



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



£ 3/10/- ^{with} 4 vols

AUGUSTE MOUTIÉ.

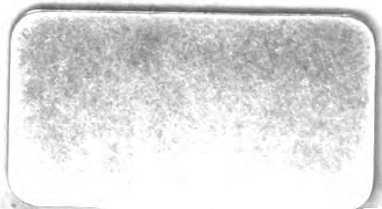
RAMBOUILLET.

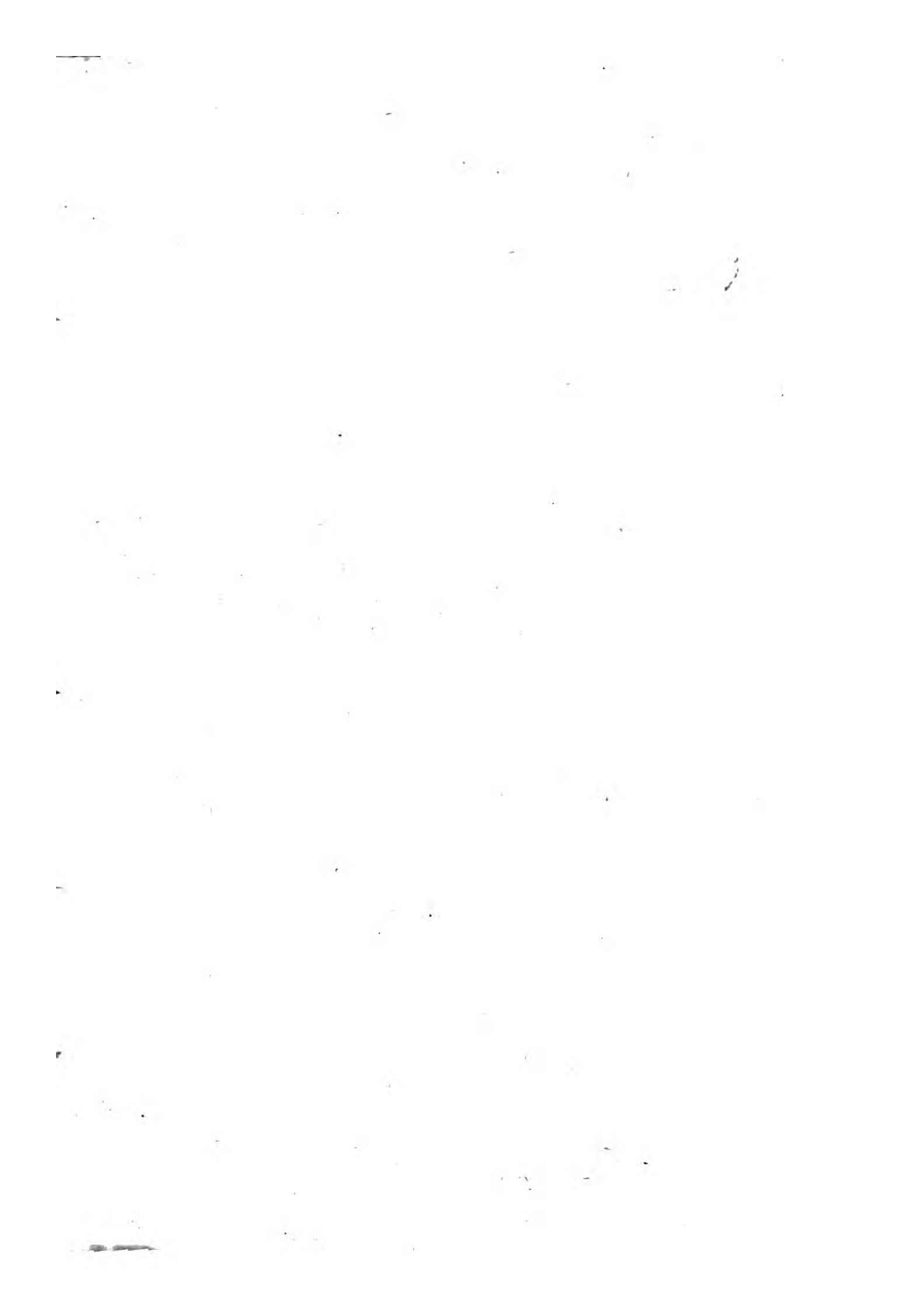
202

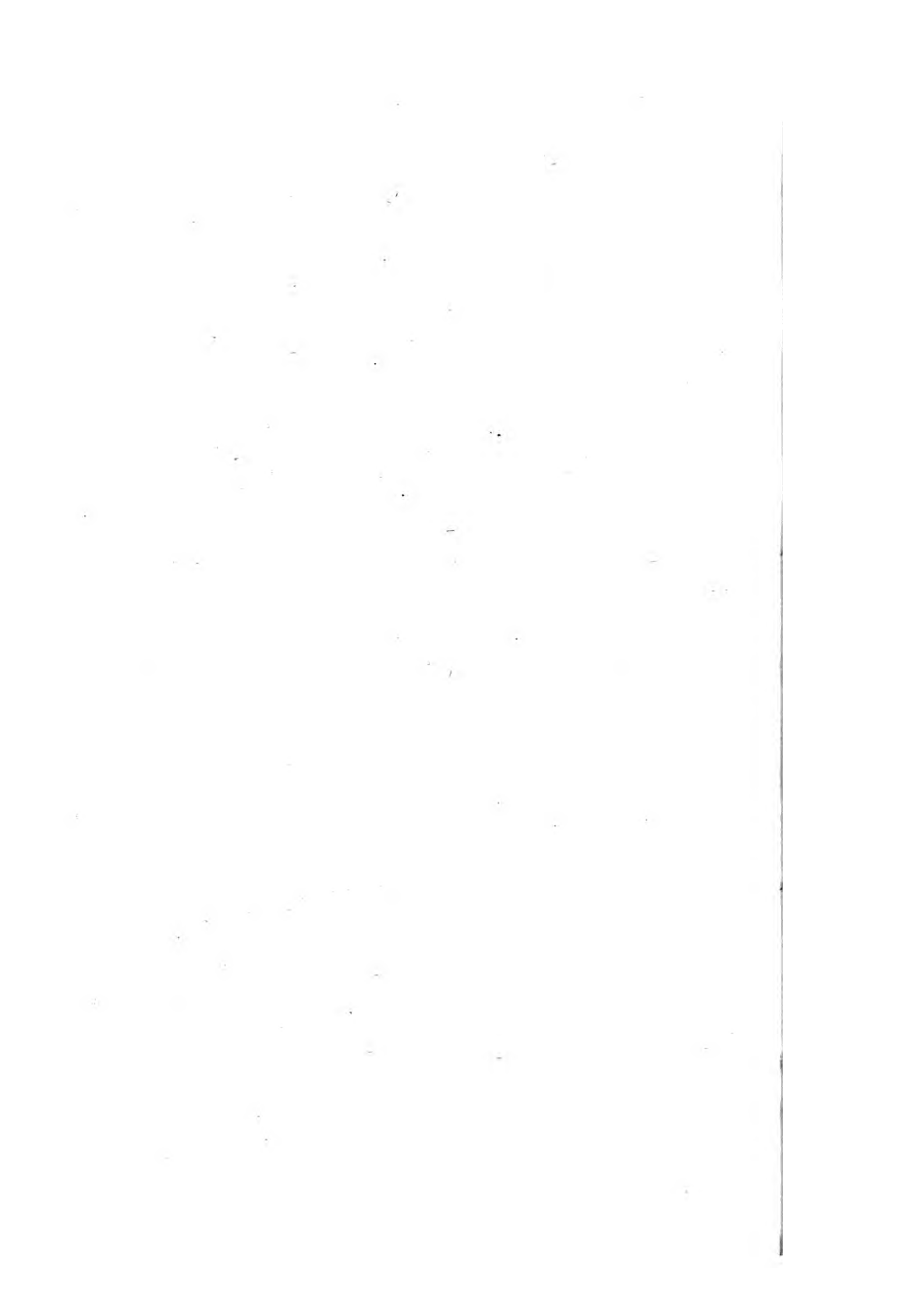
33. d. 1.



1876







FABLIAUX

ET

CONTES.

TOME PREMIER.

Les deux exemplaires prescrits par la loi ont
été déposés à la Bibliothèque Impériale.

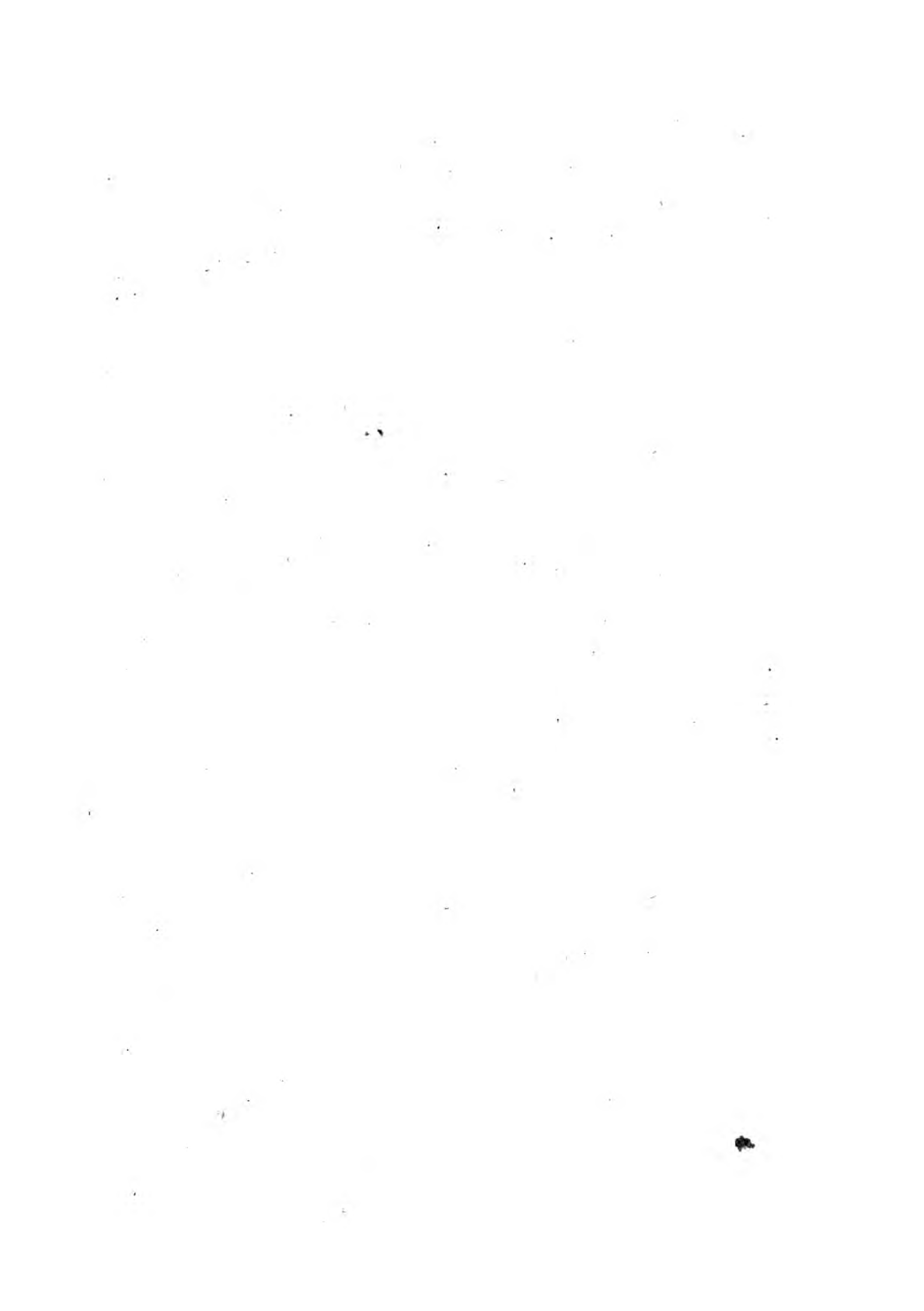
On a tiré de cet Ouvrage des exemplaires sur grand
papier vélin, et sur grand et très-beau papier de Hollande.

Cet Ouvrage se vend aussi,

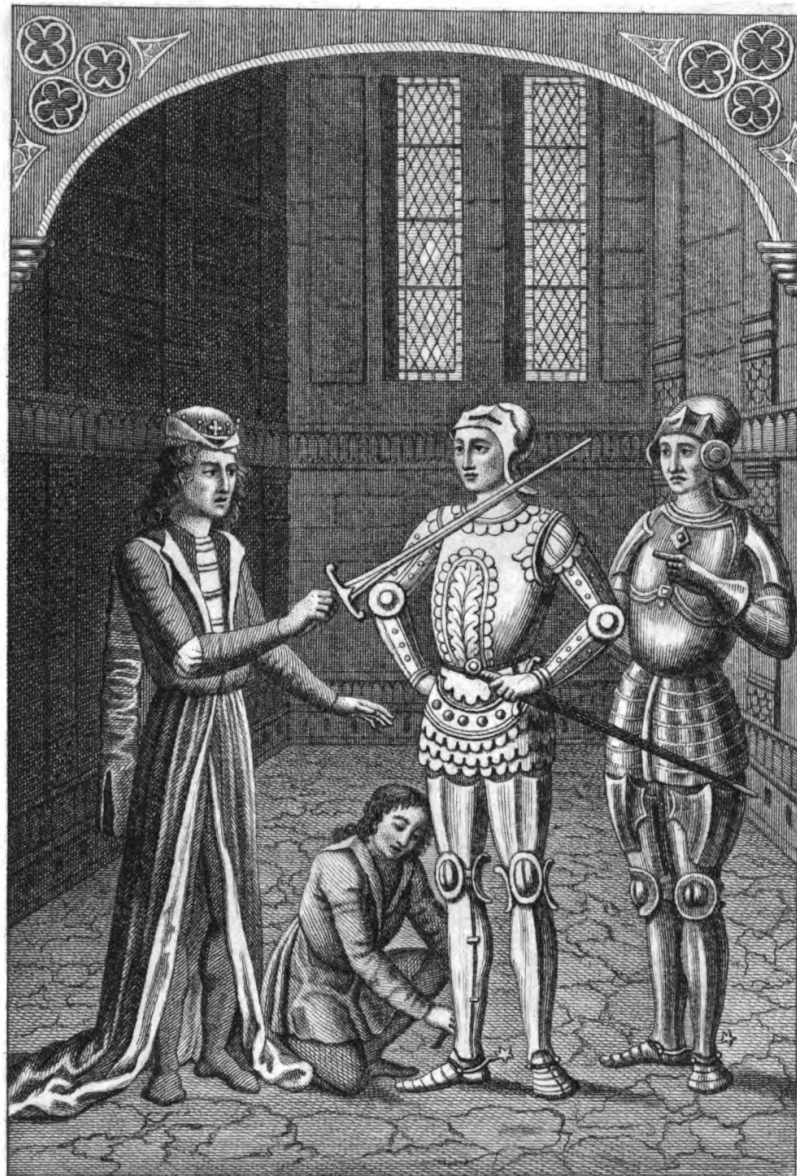
A Bruxelles, chez P. J. DE MAT, Libraire, sur la
grande place.

A Lyon, chez RUSAND, Imprimeur-Libraire, rue
Mercière.

A Rouen, chez { VALLÉE frères, Libraires.
 { RENAULT, Libraire.



Ordene de Cheualerie,



Est. H. Langlois del. t.

D'Alvaux sculp.

**Au Roy saint lespée puis donne La colée de une espée
nue,**

Miniature du M. S. N° 183. Fol. 37. Bibliothèque Impériale.

FABLIAUX

ET

CONTES

DES POÈTES FRANÇOIS

DES XI, XII, XIII, XIV ET XV^e SIÈCLES,

TIRÉS DES MEILLEURS AUTEURS;

Publiés par BARBAZAN.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée et revue sur les Manuscrits de la Bibliothèque Impériale,
par M. MÉON, employé aux Manuscrits de la même Bibliothèque.

TOME PREMIER,

Contenant l'Ordene de Chevalerie, avec une Dissertation sur
l'origine de la Langue françoise, un Essai sur les Étymologies,
plusieurs Contes et autres Pièces anciennes; suivies d'un
Glossaire pour en faciliter l'intelligence.

A PARIS,

Chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins,
n^o 13.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC VIII.

53. d. 1



A

M. L'ABBÉ SALLIER*.

MONSIEUR,

En vous offrant cet Ouvrage, ce n'est de ma part, que vous rendre ce que j'ai puisé dans le riche trésor dont la garde vous est confiée à si juste titre.

Les sages conseils que vous m'avez donnés, joints à une communication aisée d'une grande partie de ce trésor, ne m'ont pas été d'un foible secours dans l'Ouvrage que j'ai entrepris pour faciliter la lecture et l'intelligence de nos anciens Auteurs François, et

** Garde de la Bibliothèque Royale, l'un des quarante de l'Académie françoise, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et Professeur en langue hébraïque au Collège Royal.*

des anciennes Chartes. Vos conseils m'ont excité à ne me point rebuter dans ce travail, par les dégoûts et les fatigues d'une recherche pénible et fastidieuse, la communication aisée me les a fait surmonter.

L'essai que je donne aujourd'hui, et que je prends la liberté de vous dédier, vous fera connoître si j'ai bien répondu à vos vues, et fera sentir au Public l'utilité d'un Glossaire des mots inusités de notre Langue. Je vous prie de le recevoir comme une foible marque de ma vive reconnoissance, et du respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur,

BARBAZAN.

AVERTISSEMENT

QU'IL FAUT NÉCESSAIREMENT LIRE.

LORSQUE je formai le dessein de donner au Public le Poëme de Hue de Tabarie, qui contient disertement les cérémonies qui s'observoient dans le douzième siècle à la réception des Chevaliers, j'ignorois absolument que M. Marin l'avoit fait imprimer en 1758, à la suite de l'Histoire du Grand Saladin, dont il a enrichi notre littérature. Je dois cet avis aux soins obligeans de M. de Guignes, qui m'a communiqué cette Histoire au moment que je corrigeois la dernière page de l'impression de ce Poëme.

La lecture, et le scrupuleux examen que j'ai fait de cette pièce de Poésie, dans cette Histoire du Grand Saladin, bien loin de m'avoir déterminé à la supprimer de ce Recueil, m'ont au contraire fait sentir la nécessité indispensable de la mettre sous les yeux du lecteur.

Après l'aveu fait par M. Marin, à la page 445 du second volume, qu'il a mis au jour ce Poëme sur une copie qui lui a été communiquée par M. de Sainte-Palaye, je peux dire que cette copie n'a point été faite par M. de Sainte-Palaye lui-même, mais par un copiste qui ne sait point lire les anciens manuscrits, et qui les entend encore moins : elle fourmille de fautes de lecture et

d'intelligence ; la ponctuation n'est rien moins qu'exacte. La discussion de toutes ces fautes m'entraîneroit dans un détail fastidieux , et qui grossiroit trop ce volume ; il suffira aux lecteurs de comparer les deux textes. Je me bornerai à en relever quatre : le premier vers est mal entendu ; il faut prendre le contraire , et voir la note de cette nouvelle édition , page 59.

Ligne 9 de la page 457 de M. Marin, on lit ce vers :

Mais il ne plot au *Beatour*.

On lira, dans ce Recueil, au vers 32 *Creatour*, et c'est ainsi qu'il y a dans les deux manuscrits où se trouve cette pièce. Laisser subsister ce mot *Beatour*, c'est donner matière à des dissertations à perte de vue, pendant que ce mot ne doit sa naissance qu'à l'inintelligence d'un copiste. Page 458, au pénultième vers, on lit : Qu'il ne vous doinst *im* bel don, au lieu d'*un* bel don, parce qu'il a fait de l'*u* et de l'*n*, un *i* et une *m*. Page 460, les vers 9 et 10 n'ont point de sens, et sont fort mal entendus ; voyez les vers 87 et 88 de ce Recueil. Enfin M. Marin, page 469, entend par le mot *li colée*, l'accolade, embrassade, pendant que *colée* signifie un soufflet, un coup, *colaphus*. Voyez le vers 251 de cette édition et la note sur ce mot *colée*. Les autres fautes sont en très-grand nombre ; le copiste très-souvent d'un mot en fait deux, et très-souvent de deux il n'en fait qu'un.

L'uniformité de langage de l'édition de M. Marin, et de celle de ce Recueil, me font plus que présumer que les deux copies ont été tirées du même manuscrit *in-4°*, coté M., n° 7 de l'Eglise de Paris, actuellement à la Bibliothèque Impériale, sous les mêmes cote et n°, d'autant que je ne connois ce Poëme que dans celui-là, et dans le n° 7218 de l'ancien fonds (1), dans lequel, au vers 251, au lieu de *c'est li colée*, il y a simplement *ce est colée*, ce qui prouve encore que c'est un soufflet et non une embrassade (a).

Le manuscrit d'où cette pièce a été tirée, appartenoit anciennement à M. Fauchet, Président à la Cour des Monnoies; on y voit plusieurs notes marginales de sa main. Il a passé ensuite à M. Loysel, fameux frondeur et célèbre Avocat; à sa mort M. Joly son neveu, chantre de l'Eglise de Paris, en fut possesseur, ainsi que d'un grand nombre d'autres, qu'il légua à sa mort au Chapitre. M. Du Cange s'est beaucoup servi de ce manuscrit. Il cite toutes les pièces qu'il contient, dans ses dissertations sur Joinville, et c'est de celui-ci qu'il a extrait les enseignemens de Saint Louis à son fils Philippon et à sa fille Isabelle.

Plusieurs personnes ont voulu m'engager à donner une traduction littérale de ce Poëme d'Hue de Tabarie, et des autres pièces qui y sont

(1) Il se trouve encore dans le n° 7595.

(a) Voyez la note au mot *colée* du Glossaire, à la fin de ce volume.

jointes ; mais j'ai pensé qu'il étoit plus utile d'interpréter les vers les plus obscurs, qui paroissent inintelligibles, et de donner une juste explication des mots hors d'usage. Cette manière est plus propre et plus convenable, et instruira mieux dans la connoissance de notre ancien langage.

Il est vrai que dans les commencemens on aura plus de peine, mais à la fin on s'y familiarisera. Un lecteur, qui pour entendre un ouvrage ancien aura recours à une traduction, ne s'instruira jamais à fond ; d'ailleurs les traductions ne nous rendent pas toujours les beautés qui sont dans les originaux.

Nos anciens avoient des mots et des expressions très-énergiques que nous n'avons plus, et qui malheureusement ne sont point remplacés, et que nous ne pouvons plus rendre que par de longues et fades périphrases, en sorte qu'il est très-difficile d'exprimer les beautés qui se rencontrent dans ces originaux par des traductions littérales. Je citerai pour exemple ces vers du Poète Herbers, qui vivoit au commencement du treizième siècle, dans son Roman de Dolopatos, Roi de Sicile : on verra l'analyse de ce Roman dans le premier volume du Conservateur.

Onkes ne trouva en sa vie
Son pareil de Chevalerie,
Les uns par armes sorprendoit,
Les autres par dons qu'il donoit,

Les autres par beles paroles ,
C'est un ars ki maint home afole.
As pauvres gens qui le doutoient ,
Et qui à lui songiet estoient ,
Estoit si dous et debonere ,
Com s'il nul mal ne séust fere ;
Plus fu lor pere que lor Sire ,
Ce puis-je bien par raison dire.

Quelqu'un qui traduiroit littéralement ce fragment, diroit : Il ne trouva jamais en sa vie son pareil en valeur ; il gaignoit les uns par les armes , les autres par les présens, et les autres par de belles paroles, qui est un art qui vainc plusieurs personnes ; il étoit doux et affable comme s'il n'avoit pu faire de mal aux pauvres qui le craignoient et étoient ses sujets, et je peux bien dire avec raison qu'il étoit plus leur père que leur maître.

Mais cette traduction n'exprime que foiblement le mot de Chevalerie ; un homme de Chevalerie , étoit un homme qui possédoit toutes les vertus morales et politiques, un homme qui possédoit l'art militaire, enfin tout ce qu'exigeoit la qualité de Chevalier : le mot afoier est traduit foiblement par celui de vaincre ; ce mot signifie ici, que les grandes qualités , la bonté du cœur de Dolopatos avoient si fort gagné le cœur de ses sujets, qu'ils n'étoient plus à eux-mêmes, et enfin celui de debonaire ne peut se rendre que par lui-même.

Le volume que je présente au Public contient :

1°. Une Dissertation sur l'origine de notre Langue , sur ses variations et sur ses richesses.

2°. L'Ordene de Chevalerie , par Hue de Tabarie (1) , qui contient un détail fort exact et fort circonstancié de toutes les cérémonies qui se faisoient lorsque l'on recevoit un nouveau Chevalier , des devoirs auxquels ils étoient principalement astreints , et nous fait voir en quelle considération ils étoient alors , et quels étoient leurs privilèges.

Hugues Chastelain de Saint Omer suivit Godefroy de Bouillon dans l'entreprise qu'il fit de conquérir la Terre Sainte. Ce Prince s'empara de la ville de Jérusalem , le 15 juignet (juillet) 1099. Il en fut élu Roi ; mais il ne voulut point être couronné , disant qu'il ne lui convenoit pas de porter une couronne , dans un lieu où le Rédempteur des hommes avoit été couronné d'épines , où il avoit souffert une mort ignominieuse. Godefroy ne régna qu'un an , et mourut sans enfans. Baudoin , Comte de Rohais son frère , lui succéda , et son premier soin à son avènement à la couronne , fut de récompenser les Seigneurs de France qui avoient suivi son frère Godefroy , et qui avoient eu part à cette conquête. Il donna à Hue ou Hugues de Saint Omer , la Princée (2) de

(1) Ce nom s'écrivoit anciennement Hue, Hues, Huon, Hugon, Hugues, Huguet et Eudes. (2) Principauté.

Galilée et la Seigneurie de Tibériade , et c'est de cette Seigneurie qu'il fut , par corruption , surnommé de Tabarie. Il nous apprend , par ce Poëme , qu'il fut fait prisonnier par les troupes du Grand Saladin , dans un combat où les Chrétiens furent vaincus ; ce Monarque exigea de Hue de Tabarie , de l'ordonner à Chevalier , ce qu'il fit. Ce Poëme est intitulé dans le manuscrit :

Chi commenche l'Ordene de Chevalerie , ensi ke li Quens (1) Hues de Tabarie l'ensigna au Soudan Salehadin.

3°. Un Miracle de Notre-Dame qui alla à un tournoiement , et se substitua au lieu d'un Chevalier qui entendoit la Messe ; tous les autres Chevaliers furent vaincus , celui-ci reconnut la faveur insigne de la Vierge , il quitta le monde , et servit Dieu et la Vierge tout le reste de sa vie. Ce Miracle est extrait d'un manuscrit de Sorbonne , n° 331 (2) , qui contient une multitude de miracles opérés par la Vierge à Soissons et à Arras , et les vies de plusieurs Ermites , dont étoit Auteur Gautier de Coinsi , Religieux de Saint Maart (Médard) de Soissons , et qui a été Prieur de Vi sur Aisne. Cet Auteur vivoit au commencement du treizième siècle. Ribadineyra a sûrement lu ce Poète , pour composer son prodigieux volume des Vies des Saints.

Gautier de Coinsi étoit fort fertile en imagi-

(1) Comte. (2) Je n'ai pu découvrir ce manuscrit.

nations singulières. L'Auteur du Livre de l'Esprit a donné un extrait d'un de ces Miracles.

4°. Un Conte ou Fabliau d'un Pêcheur qui retira de la mer un homme prêt à se noyer, et qui lui creva un œil en le sauvant de la mort. Cet homme étant ainsi délivré, et après être guéri, fit assigner le Pêcheur pour être condamné à l'indemniser de la perte de son œil : chacun expose ses raisons devant le Juge qui est fort embarrassé de prononcer. Un homme se trouve à l'audience, qui dit qu'il faut rejeter le plaignant dans la mer, au même endroit d'où il avoit été retiré, et que s'il s'en pouvoit sauver, il seroit juste que le Pêcheur fût condamné à l'indemniser de la perte de son œil : cet ingrat ne voulut pas risquer l'aventure.

Ce Conte est extrait du manuscrit de Saint Germain, n° 1830.

5°. Un autre Conte extrait du même manuscrit, intitulé : *Du Convoiteux et de l'Envieux*. Ces deux hommes voyagent ensemble, ils sont rencontrés par Saint Martin qui connoissoit le fond de leurs cœurs : au moment qu'il voulut se séparer d'eux, il leur dit de faire un souhait, et que celui qui ne demanderoit rien, auroit le double de ce que l'autre auroit demandé. Grand débat entre ces deux personnages à qui ne demanderoit pas : le Convoiteux menace l'Envieux de le battre s'il ne demande pas, l'Envieux craignant la colère du

Convoiteux, souhaite d'avoir un œil crevé, ce qui lui arriva sur-le-champ, et le Convoiteux perdit aussitôt les deux yeux.

6°. Un autre Conte du même manuscrit, intitulé : *Du Provoire qui mengea les Meures*. Un Curé allant au marché, monté sur sa jument, vit dans un chemin creux un mûrier chargé de très-belles mûres, c'étoit, dit l'Auteur, au mois de septembre; il résolut d'en manger à sa discrétion; mais n'y pouvant atteindre à cause de la hauteur du mûrier, qui d'ailleurs étoit planté dans un gros buisson d'épines et de ronces, il se mit debout sur la selle de sa jument; et après en avoir mangé suffisamment, il admira la tranquillité de cette jument, et se dit à lui-même: si cependant quelqu'un en ce moment disoit à ma jument, *hez*; mais en réfléchissant ainsi, il le dit si haut, que la jument effrayée, prit son élan, jeta le pauvre Curé dans le buisson d'épines, et s'en alla droit à la maison.

Les gens du Curé la voyant revenir sans le maître, furent alarmés; ils allèrent le chercher et le trouvèrent enfin dans le buisson d'épines, d'où il n'avoit pu se retirer; ils l'en tirèrent avec peine, et ayant les reins et l'eschine égratignés. L'Auteur finit par ce trait de morale : *Il ne faut pas toujours dire ce que l'on pense*.

Ce trait a été imputé à un bourgeois de Beaune, petite ville de Bourgogne.

7°. Un autre Fabliau extrait d'un des manuscrits de M. le Duc de la Vallière; qui nous apprend, que quiconque raille les autres, s'expose à être raillé lui-même (1).

8°. Un Glossaire de tous les mots hors d'usage, et les étymologies d'un grand nombre.

Cet ouvrage sera suivi incessamment du Castoiment (2), c'est-à-dire, d'une instruction du Père à son Fils, excellent ouvrage d'un Auteur du treizième siècle, entremêlé de plusieurs Contes moraux, que nos Auteurs modernes n'ont point négligé, et qui est précédé d'une dissertation sur l'origine des Celtes et sur leur prétendue langue.

Un Dictionnaire étymologique portatif suivra de près le Castoiment (b).

(1) J'ignore où est passé ce manuscrit.

(2) Il fait partie du volume suivant.

(b) Ce dernier ouvrage n'a point paru.

AVIS DU NOUVEL ÉDITEUR.

AVANT de donner à l'impression les Fabliaux et Contes mis au jour par M. Barbazan en 1756, j'ai cru devoir consulter les différens manuscrits dont il s'étoit servi, et faire disparaître, dans cette nouvelle édition, les fautes de tout genre qui étoient échappées à son attention. Mes recherches, pour ce travail, m'ayant fait découvrir plusieurs copies de quelques-uns de ces Fabliaux, je n'ai pas hésité d'ajouter les vers que je trouvois de plus dans l'une, et qui paroissoient manquer dans l'autre. En comparant le Lai d'Aristote, le Vallet aux douze Fames, la Vieille Truande, Saint Pierre et le Jogleor, le Chevalier qui faisoit parler muets, etc. etc., de l'ancienne édition avec celle-ci, il sera facile d'apprécier ce travail, ayant eu l'attention de donner exactement les numéros de tous les manuscrits qui m'ont servi.

Ces mêmes recherches m'ont fait connoître plusieurs autres pièces que j'ai ajoutées à celles déjà connues. La première est d'Adan de le Hale, surnommé le Boçu d'Arras : ce sont ses Adieux à tous ceux dont il a reçu des bienfaits dans cette ville, où on ne pense, dit-il, qu'à jouer, et qu'il ne quitte que dans l'intention de devenir meilleur. Il est Auteur d'un grand nombre de Chansons, et de deux de nos plus anciennes pièces

dramatiques , le Jeu de Robin et Marion , et le Jeu du Mariage.

Je n'ai découvert de Baude Fastoul que la pièce que je donne à la suite de cette première , et qui renferme aussi des Adieux à ses compatriotes et bienfaiteurs de la même ville , qu'il est obligé de quitter, dit-il, pour raison d'une maladie honteuse et incurable (peut-être la lèpre) qui lui est venue à la suite d'un tournoi où il avoit été , il n'y avoit pas dix-huit mois , et qui étoit cause que tout le monde le fuyoit.

Quant à Jehan Bodel , ou Bodiaux , dont je donne aussi les Adieux à la même ville , nous avons de lui une pièce dramatique , sous le nom du Jeu Saint Nicolas. Tout ce qu'il dit du motif de son départ d'Arras , c'est qu'il avoit également une maladie incurable qu'il avoit gagnée au service du Maieur et des Echevins de cette ville , et que cette maladie l'avoit empêché de se joindre aux Croisés , pour aller faire la guerre aux Sarra-sins : il se proposoit de faire un servantois dans la Terre Sainte.

On trouvera dans ces trois pièces qui ne sont pas sans intérêt , un très-grand nombre de noms des familles qui existoient à Arras dans ce temps-là , et il est probable qu'il y en a encore quelques - uns aujourd'hui. Elles indiquent même quel étoit l'état de plusieurs de ces familles. On y trouve entr'autres le nom d'Audefroy , connu

par des Chansons et des Romans qui sont parvenus jusqu'à nous.

La Bataille des Vins donne le nom de ceux qui, dans le treizième siècle, jouissoient de quelque réputation.

La pièce qui suit est l'Histoire d'un Forgeron qui avoit une manière toute particulière d'arracher les dents.

Le Vair Palefroy parle d'un jeune Chevalier bien fait, courageux, mais peu favorisé des biens de la fortune. Devenu amoureux de la fille d'un Seigneur très-riche, il risque de la demander en mariage à son père qui la lui refuse. La Demoiselle lui donne l'idée d'un stratagème qui, loin de lui être utile, les jette tous deux dans le désespoir. Enfin l'événement le plus imprévu les met au comble de leurs vœux.

Le Chevalier au Barizel étoit un Seigneur puissant, orgueilleux, cruel, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes, qui assassinoit les voyageurs, dépouilloit les marchands, et vexoit particulièrement les *Clercs* et les *Nonains*. Un jour de Vendredi-Saint qu'il avoit donné à son cuisinier l'ordre de lui préparer du gibier pour manger, les Chevaliers de sa suite lui en font de vives représentations, et le déterminent à les accompagner chez un Saint Ermite, qui, après beaucoup de débats, parvient à le faire confesser. Il lui propose plusieurs pénitences qu'il rejette ;

enfin il accepte celle d'aller remplir un petit baril dans un ruisseau qui étoit près de là. Après l'avoir plongé plusieurs fois, sans en puiser une seule goutte, il fait serment de ne point se laver la tête, se peigner, se raser, etc. qu'il n'ait accompli ce qu'il a entrepris. Il parcourt pendant un an un grand nombre de pays, essayant de remplir son baril toutes les fois qu'il trouvoit de l'eau, mais toujours inutilement. Enfin, au bout de ce temps, et le même jour du Vendredi-Saint, il se retrouve chez l'Ermite. Celui-ci lui fait, sur la dureté de son cœur, un discours si pathétique, que le Chevalier en fut touché jusqu'aux larmes, dont une seule remplit le baril, après quoi il mourut parfaitement repentant de tous ses crimes.

Le Segretain, Moine, devient amoureux de la femme d'un marchand, riche d'abord, mais qui, par des malheurs imprévus, venoit de perdre sa fortune. Tentée par une offre de cent livres que lui fait le Moine, elle lui donne rendez-vous chez elle, après s'être concertée avec son mari pour lui prendre son argent. Mais le mari, emporté par la colère, donne un tel coup au Moine qu'il l'assomme. Pour se débarrasser de son corps, il le porte dans l'Abbaye, d'où il est transporté successivement, pendant la nuit, chez plusieurs personnes, qui toutes croient avoir tué le Moine. Enfin le fermier qui le trouve chez lui à la place d'un cochon qu'il avoit tué et qu'on lui avoit volé,

volé, imagine un moyen assez comique pour ne pas être accusé du meurtre, et il y réussit.

Gautier de Coinsi, tout en rapportant les Miracles de la Vierge et de Sainte Leocade, s'empporte vivement contre les Juifs, les Symoniaques, les mauvais Prêtres, les Hypocrites, les Sodomistes, etc. le tout entremêlé de beaucoup de jeux de mots, à son ordinaire.

Dans le Conte suivant, donné par M. Barbazan, un Chevalier amoureux d'une Dame dont il ne pouvoit se faire aimer, ni par ses présens, ni par ses faits de Chevalerie, a recours à un saint Abbé, qui lui dit que le seul moyen de parvenir à ses fins, est de réciter, à genoux, cent cinquante fois le Salut de Notre-Dame, tous les jours pendant un an. Un jour qu'il s'étoit égaré à la chasse, il trouve une vieille Chapelle où il entre pour réciter ses Saluts, la Vierge lui apparoît, et lui demande si son amie est plus belle qu'elle. Le Chevalier, après avoir reconnu son aveuglement, revient trouver l'Abbé, et se fait Moine.

Cortois d'Arras est une imitation de l'Enfant prodigue.

Enfin, ce volume finit par le Fabliau d'Aucassin et Nicolette, déjà connu par la traduction qu'en a donnée M. de Sainte-Palaye, sous le titre des *Amours du bon vieux temps*; mais j'ai pensé que l'original pourroit encore faire plaisir aux amateurs.

J'ai ajouté au Glossaire de M. Barbazan, l'explication des mots hors d'usage qui se trouvent dans les pièces que j'ai ajoutées à celles qu'il avoit mises au jour (1).

En indiquant les manuscrits dont j'ai fait usage, j'ai eu l'attention de mettre en tête de chaque pièce le nom de son Auteur, lorsque j'ai pu le découvrir. On verra celui de Marie de France en tête de plusieurs Lais; on n'avoit connu d'elle, jusqu'ici, que les Fables d'Esopé en vers. M. De la Rue, ancien Professeur Royal d'Histoire à Caen, dans une dissertation insérée dans l'*Archæologia, or Miscellaneous tracts relating to antiquity*. London, 1800, annonce avoir trouvé dans la Bibliothèque Harleienne, à Londres, un manuscrit qui renferme douze Lais de Marie, précédés d'un prologue: M. Roquefort en a donné les noms dans la table des Auteurs qu'il a consultés pour son Glossaire de la Langue Romane, et qui est imprimée à la fin du second volume de son ouvrage. J'ai découvert que Jean de Boves étoit Auteur du Vilain de Farbu, parce que dans son Conte des Deux Chevaux, il débute par dire qu'il est de lui,

(1) On présume bien que je ne pouvois y faire entrer que les mots absolument essentiels à la lecture de cet ouvrage; je ne me flatte même pas de les avoir insérés tous, mais le lecteur pourra avoir recours au Glossaire de la Langue Romane de M. Roquefort, qui vient de paroître en 2 vol. 1/2-8°, à Paris, chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins.

non sous ce titre qui lui a été donné par l'ancien copiste, mais sous celui du *Mortervel*, parce qu'effectivement c'est le sujet du Fabliau.

La mesure de beaucoup de vers paroîtra peut-être défectueuse à ceux qui ne sont pas très-familiers avec la langue de nos ancêtres; mais le grand nombre de leurs ouvrages que j'ai lus, m'a fait connoître qu'ils prononçoient plusieurs lettres que nous ne faisons plus sentir. Par exemple, il est rare que dans les mots où se trouve la diphthongue *eu*, il ne faille pas prononcer *éu*, comme dans *éust*, *péust*, *véu*, *séur*, etc. *haine*, *roïne*, doivent aussi se lire, *haïne*, *roïne*, soit pour la mesure, soit pour la rime. C'est pour faire sentir cette prononciation que j'ai cru devoir mettre l'accent aigu sur les *é*, et employer l'*ï*, lorsqu'il devoit se prononcer. Il arrive souvent aussi qu'on ne trouve qu'une *s* dans les mots où il est d'usage d'en mettre deux, comme au mot *poison*, pour *poisson*; *aséur*, pour *asséur*; *mesage*, pour *message*. Les temps des verbes qui finissent par *oient*, donnent encore une syllabe de plus; ainsi, *lisoient*, *liroient*, en font trois.

J'ajouterai peu de choses à ce que M. Le Grand d'Aussy a dit sur la nature des Contes qu'on lira dans ce Recueil, et dont il a fait connoître une grande partie. Il en est plusieurs dont j'ai trouvé deux, trois, et jusqu'à quatre versifications différentes, et qui cependant, pour le fonds et les

détails sont absolument les mêmes. Je crois être fondé à assurer que la plupart ont été faits en prose, ou traduits, et que le Poète à qui le sujet a plu, l'a traité à sa manière.

On sait que Gautier de Coinsi a tiré ses Contes dévots de Hugues de Farsit, Herman, Guibert de Nogent, Cantimpré, etc. qui vivoient au commencement du douzième siècle. J'ai trouvé d'anciennes traductions en prose de quelques-uns de ces mêmes Contes.

On verra dans le troisième volume de ce Recueil celui de la Male Honte, versifié de deux manières différentes; j'aurois pu en donner plusieurs autres pour prouver ce que j'avance; mais je crois qu'il suffira de faire connoître ici le début ou la fin de plusieurs Contes.

Celui du Cuvier commence ainsi :

Chascuns se veut mès entremetre
De biaux contes *en rime metre* ;
Mais je m'en suis si entremis,
Que j'en ai un *en rime mis*.

Dans la Vieille Truande :

Por ce vos voel dire et conter
D'un fabel que j'oï conter.
.....
Or le vos ai *torné en rime* ,
Tot sanz batel , et tot sanz lime.

Dans le Prestre qui ot mère à force :

A cest mot fenist cis fabliaus
Que nous avons en rime mis
Pour conter devant nos amis.

Ces citations paroissent insinuer que ces Contes existoient déjà en prose , mais je suis en état de prouver que quelques - uns ont été traduits ; et c'est une conséquence que l'on pourroit tirer, je pense, de ces vers d'une pièce intitulée : *La Jengle au Ribaut*, ou *les deux Bordeors ribauts*. L'un d'eux faisant l'énumération des talens qu'il possède , dit :

Mais je sai de biaux diz conter
Et en Romanz et en *Latin* ,
Ausi au soir com au matin ,
Devant Contes et devant Dus.

En effet j'ai trouvé dans un manuscrit de la Sorbonne, le Conte, en latin, de la Houce Partie, inséré dans le iv^e volume de ce Recueil.

Le Castoïement qu'on lira dans le volume suivant, est la traduction en vers d'un ouvrage latin, composé dans le commencement du xiii^e siècle, par Pierre Alphonse, sous le titre de *Clericalis Disciplina*.

Je manquerois essentiellement à la reconnaissance, si je ne faisais ici à MM. les Conservateurs de la Bibliothèque Impériale l'hommage du peu de connoissances que j'ai de nos anciens Poètes, et que je ne dois qu'à l'extrême complaisance avec laquelle ils ont bien voulu me permettre de puiser dans le riche dépôt confié à leur surveillance.

T A B L E

Des Fabliaux, Contes et autres Pièces contenues dans
ce volume.

D ISSERTATION sur l'origine de la langue françoise, pag. 1	
L'Ordene de Chevalerie, en vers.	59
Le même, en prose	79
Du Chevalier qui ooit la Messe, et Notre-Dame estoit pour lui au tournoiment	82
Du Preudome qui rescolt son Compere de noier . . .	87
Du Convoitox et de l'Envieus.	91
Du Provoire qui menga les Mores.	95
Le Sentier batu.	100
C'est li Congiés Adan d'Aras.	106
Chi sont li Congié Baude Fastoul d'Aras	111
Che sont li Congié Jehan Bodel d'Aras	135
La Bataille des Vins	152
De la Dent.	159
Du Vair Palefroy	164
Du Chevalier au Barizel.	208
Du Segretain, Moine.	242
Cy commence de Sainte Leocade	270
Chi commenche uns Miracles de Nostre-Dame, d'un Chevalier qui amoit une Dame.	347
De Cortois d'Arras	356
C'est d'Aucasin et Nicolete.	380
Glossaire	419

FIN DE LA TABLE.

DISSERTATION

~~~~~

# DISSERTATION

## SUR L'ORIGINE

### DE LA

# LANGUE FRANÇOISE,

Sur ses Variations, et sur ses Richesses, avec  
un projet de Dictionnaire étymologique.

**L**A connoissance et l'étude de notre langue, est la partie de notre littérature qui est la plus négligée et la plus mal entendue.

Plusieurs auteurs nous ont donné (\*) des traités et des dissertations sur son origine et sur ses variations; mais ces ouvrages sont si confus, qu'il est aisé de juger, pour peu que l'on réfléchisse, que non seulement ils ne l'ont point entendue, mais encore qu'ils ne se sont point entendus eux-mêmes.

On les voit adopter une opinion; un instant après, on les voit en adopter une autre qui détruit la première. On les voit doner à la langue françoise la langue latine pour mère; suivez-les quelques lignes après, on voit que les Grecs, les Phéniciens et les Phocéens, ayant habité une partie de la Gaule, ces peuples y avoient

(\*) On a cru devoir respecter le système de M. Barbazan dans sa manière d'écrire les mots où l'*m* et l'*n* se trouvent doubles, tels que donner, homme, nommer, occasionner, ordonner, personne, tonner, etc. il n'en admettoit qu'une seule pour leur conserver plus de ressemblance avec les mots latins d'où ils tirent leur origine.

## 2 . . . DISSERTATION SUR L'ORIGINE

laissé plusieurs mots de leurs langues. Un instant après on y voit qu'il nous est resté plusieurs mots des anciens Celtes et des anciens Gaulois ; plus loin encore, on y voit que les François ayant eu commerce avec les peuples du Nord, ils en avoient adopté plusieurs mots : si on veut même les croire, nous sommes aussi redevables de plusieurs mots à la basse latinité, aux Italiens, aux Espagnols, aux Provençaux, aux Gascons, aux Languedociens, et par surcroît aux Bas-Bretons, en sorte que, suivant ces auteurs, notre langue seroit un amas confus et une corruption de toutes sortes de langues et de toutes sortes de jargons. Tels sont Pasquier, Fauchet, Borel, Ménage, du Cange, et quelques auteurs modernes, que je me dispenserai de nomer.

J'ai fait une étude particulière de notre langue françoise, et j'ose dire que je la possède assez, pour assurer qu'elle n'a pas d'autre origine que la langue latine que je possède aussi ; je n'ai jamais changé de sentiment à cet égard. Quoique je sache très-peu de grec, j'en sçais cependant assez pour me persuader qu'avant le seizième siècle, nous n'avions aucuns mots françois de cette langue que ceux qui avoient été adoptés par les Latins. Nous avons à la vérité beaucoup de mots qui viennent immédiatement du grec, mais nous ne les avons adoptés qu'au seizième siècle.

### *Origine de la Langue Françoise. Comment elle s'est formée.*

IL est certain, et tout le monde en convient, que la langue latine étoit celle des Romains, qui s'étoient établis dans le Latium. Je ne rapporterai point ces traits historiques, personne ne les ignore.

Les Romains , extrêmement jaloux de leur autorité , souffroient impatiemment de n'être pas seuls maîtres de l'univers ; ils souffroient avec la même impatience qu'il y eût une autre langue que la latine. Valère Maxime raporte au second livre de ses histoires , que les Romains avoient établi une loi parmi eux , de ne jamais haranguer les ambassadeurs des Grecs qu'en langue latine ; ils pousoient , ajoute-t-il , si loin leur esprit de domination , qu'ils exigeoient que ces mêmes ambassadeurs fissent leurs harangues dans la même langue par des truchemens (a).

Plutarque dans ses *Homes illustres* raporte que Caton passant par Athènes , harangua les Athéniens en langue latine , quoiqu'il scût parfaitement le grec.

Tibère , suivant Suétone , faisant un discours , le sénat assemblé , ne se servit du mot *monopole* , qu'après en avoir demandé la permission aux sénateurs , parce que ce mot étoit emprunté du grec ; et le même Tibère , par la même raison , fit effacer d'un décret le mot *emblème*.

L'Empereur Claude , l'un des successeurs de Tibère , poussa encore plus loin sa passion pour la langue romaine , et sa haine contre les autres langues , puisqu'il fit non seulement rayer de la liste des juges un personnage recommandable par sa probité et sa capacité , mais encore le priva de la qualité de citoyen romain , parce qu'il n'entendoit pas parfaitement la langue latine.

D'après ces traits , il est facile de se convaincre que ces peuples , ayant agi ainsi avec des nations qui ne leur

(a) Ce mot nous vient des Arabes , il est souvent écrit *drugement* , c'est-à-dire , interprète.

étoient pas soumises, n'avoient pas voulu souffrir que celles qu'ils avoient subjuguées, parlassent une autre langue que la leur; c'est ce que S. Augustin nous apprend dans son livre de la *Cité de Dieu*, liv. 19, ch. 7. Ce saint Père, parlant des désagrémens et des inconvéniens de la diversité des langues, dit qu'il seroit plus facile, et plus agréable de lier société avec des animaux, fussent-ils de divers genres, qu'avec des homes de diverses langues.

*Nihil prodest, dit-il, ad consociandos homines tanta similitudo naturæ: ita ut libentiùs homo sit cum cane suo, quàm cum homine alieno. At enim opera data est, ut imperiosa civitas, non solùm jugum, verùm etiam linguam suam domitis gentibus per pacem societatis imponeret, per quam non deesset, immo et abundaret etiam interpretum copia.*

Les Romains s'emparèrent des Gaules quarante-trois ans avant la naissance de Jésus-Christ; leur premier soin fut d'y introduire leur langue, et pour imposer à ces peuples la nécessité de l'apprendre, ils établirent partout des préteurs et des juges, afin qu'ils eussent la faculté de se défendre eux-mêmes. Nous devons plus que présumer que cette langue fut bientôt la langue des Gaulois, d'autant plus que cette contrée n'étant pas fort éloignée de Rome, plusieurs provinces pouvoient déjà en avoir quelque connoissance (b): Aussi voyons-nous que dès les premiers siècles, suivant Fortunat, il y avoit des écoles à Tours, où l'on enseignoit le latin et le grec par principes; il y en avoit dans le temps de S. Martin qui vivoit dans le quatrième siècle.

(b) Suivant Tite-Live, Plutarque, Diodore, Florus et autres Historiens, les Gaulois avoient assiégé et pris Rome 364 ans avant la naissance du Messie.

S. Jérôme qui florissoit dans le même siècle, nous prouve invinciblement que le latin dans son temps, étoit en usage dans les Gaules ; sa vingt-sixième lettre écrite avant 406 à deux dames des Gaules, ne nous laisse aucun doute sur ce fait : il ne leur écrivit certainement ni en langue celtique, ni en langue gauloise.

Suivant Grégoire de Tours, il y avoit à Paris, dans le temps de S. Germain qui en étoit évêque, des écoles, où l'on enseignoit le grec et le latin ; il vivoit dans le sixième siècle.

La langue latine fut, dans ces premiers siècles, difficile à prononcer et à écrire ; les Gaulois et ensuite les François la prononçant et écrivant mal, formèrent une langue que l'on a appelée *Langue Romanse vulgaire*, et qui, par la suite des temps, s'est appelée langue françoise.

Cette *Langue Romanse vulgaire*, c'est-à-dire, langue corrompue du latin, ne tarda pas à se former en France après l'établissement de la monarchie, et cette langue vulgaire n'étoit point ignorée à Rome. S. Grégoire-le-Grand qui vivoit dans le sixième siècle, nous prouve qu'il y avoit alors une langue vulgaire. Il dit dans ses *Dialogues* (c), liv. 2, chap. 18, qu'Exhilaratus ayant été envoyé par son maître pour remettre à S. Benoît deux vases remplis de vin, il en cacha un en chemin. *Quodam quoque tempore Exhilaratus noster, quem ipse conversum nosti, transmissus à Domino suo fuerat, ut Dei viro in monasterium vino plena duo lignea vascula, quæ vulgò flascones vocantur deferret....* Ce que le traducteur de ces Dialogues (d) rend par ces mots :

(c) Ces Dialogues furent écrits en 593, suivant le P. Labbe.

(d) Cette traduction est dans un manuscrit de l'Église de Paris, cote A, n° 3, in-4°, actuellement à la Bibliothèque Royale ; elle

« Par un tens alsiment nostres Exhilarreiz, cui tu conus  
 « convertit; il fut envôiez de son Sanior, par que il por-  
 « tast el monstier à l'omé Deu dous vaisselez de fust (e)  
 « plains de vin, ki del pople sont apeleit *faisches* ».

Il est constant que cette langue romanse vulgaire, et à qui on donna le surnom de rustique dans les sixième et septième siècles, avoit fait un grand progrès, et qu'elle étoit en usage parmi tout le peuple; Grégoire de Tours, historiographe de France, qui écrivoit avant 572, se plaint dans sa préface, que la langue vulgaire rustique étoit plus en vogue que la latine, qui étoit celle des sçavans. *Philosophantem rhetorem intelligunt pauci, loquentem rusticum multi.*

Enfin dans le neuvième siècle, la langue romanse qui est notre langue françoise, avoit fait un tel progrès, et étoit parvenue à un tel degré, qu'elle ne ressembloit presque plus à la latine dont elle étoit formée; elle étoit si fort en usage, que tous les laïcs, et tout le peuple en général n'entendoient plus le latin; mais comme les instructions et les actes publics se faisoient toujours dans cette dernière langue, et qu'il étoit essentiel que les peuples fussent instruits dans la Religion, il fut ordonné par un canon d'un concile tenu à Tours en 813, que les évêques s'appliqueroient à traduire en langue romaine rustique (f) les homélies, afin qu'elles pussent être écrites dans le douzième siècle, mais le langage nous démontre qu'elle est beaucoup plus ancienne. Pour s'en convaincre il ne faut que le comparer avec celui du Roman de Wistace ou Eustache écrit en 1155; qui contient la Chronologie des Rois d'Angleterre, manuscrit du Roi, n° 7537.

(e) Fust signifie bois; de *fastis*.

(f) La langue latine étoit la langue romaine. La langue françoise étoit la langue romaine rustique.

sent être plus facilement entendues du peuple. *Easdem homilias quisque episcopus aperte transferre studeat in romanam rusticam linguam aut theotiscam; quò faciliùs cuncti possint intelligere quæ dicuntur.*

Ce même canon fut renouvelé dans le concile tenu à Arles en l'an 851.

Il est fâcheux qu'aucunes de ces homélies ne soient parvenues jusqu'à nous ; je fais plus que présumer, et j'ose même assurer que ce canon du concile de Tours, a été cause et a produit la traduction des quatre livres des Rois, manuscrit des Cordeliers de Paris (\*), et celle des Dialogues de S. Grégoire que je viens de citer : les comparer avec les deux sermons de Charles-le-Chauve et de Louis le Débonaire, dont je vais parler, ce seroit s'en convaincre. Je ne rapporterai ici aucune citation des Dialogues de S. Grégoire, parce que j'aurai occasion de le faire dans la suite de cet ouvrage. Je rapporterai seulement ici les deux premiers versets du ch. 5, liv. 1 des Rois. « Li Philistien pristrent l'arche Deu, e porterent l'en de la pierre de adjutorie à une lur cité ki  
« Azote fud apelée et assistrent la el temple Dagon de  
« juste Dagon. » *Philisthiim autem tulerunt arcam Dei, et asportaverunt eam à lapide adjutorii in Azotum, et intulerunt eam in templum Dagon, et statuerunt eam juxta Dagon.*

Dans le même neuvième siècle, la langue romane n'étoit pas seulement parlée et usitée parmi le peuple ; mais encore par les Rois et les Princes ; Charlemagne la parloit, au rapport de plusieurs auteurs. En 842, après la mort de ce grand Empereur, l'Empire et le Royaume

(\*) On ne sait ce qu'est devenu ce précieux manuscrit.



de France furent divisés entre Lothaire, Louis I<sup>er</sup> dit le Débonaire, et Charles-le-Chauve ses trois fils. Ce partage occasiona des divisions entre les trois frères ; Louis et Charles s'unirent contre Lothaire, ils firent serment de s'aider l'un et l'autre : le serment qui fut prononcé par Louis étoit en langue romanse, ainsi que celui du peuple qui accompagnoit Charles. Ces sermens ne sont qu'un latin défiguré et corrompu ; je me dispenserai de les rapporter ici. On peut les voir dans Æneas Sylvius, depuis Pape sous le nom de Pie II, liv. 3, pag. 102 ; dans Fauchet, pag. 28, édition de 1581 ; dans Dom Bouquet, tom. 7, liv. 3 ; dans Borel, Pasquier, M. de la Ravalière dans ses Poésies du Roi de Navarre, et enfin M. Duclos, Mémoires de l'Académie : mais la principale raison qui m'empêche de les mettre sous les yeux du lecteur, est que je n'ai point vu l'original qui est dans Nitard à la Bibliothèque du Vatican (\*), et que je suis certain que ces deux sermens ont été mal lus et infidèlement extraits de ce manuscrit. Voyez les sept auteurs que je viens de citer, il n'y en a pas un qui ne les ait donés suivant son opinion, et il n'y en a pas un qui ressemble à un autre, ils sont tous différens : je laisse au lecteur à juger sur ces variations, et si on peut compter sur aucun de ces auteurs (\*\*).

Dans les onze et douzième siècles, la langue romanse commençoit à effacer la latine qui n'étoit plus entendue par le peuple ; aussi avons-nous plusieurs traductions et autres ouvrages de ces deux siècles.

(\*) Ce manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale.

(\*\*) M. Roquefort, dans le discours préliminaire de son *Glossaire de la Langue Romane*, en a donné une copie fidèlement calquée sur l'original même, qui servira à faire connoître les fautes qui se trouvent dans les auteurs dont M. Barbazan vient de parler.

Saint Bernard qui a composé et prêché ses sermons vers 1137, nous en a laissé qui ont été par lui prêchés et écrits en langue françoise dans ce temps là ; il y en a un manuscrit très-précieux chez les RR. PP. Feuillans, rue S. Honoré (\*). Je me sens forcé de justifier l'antiquité de ce manuscrit contre l'opinion et même la décision de M. de la Ravalière (g). Dom Mabillon a soutenu que S. Bernard avoit prêché en françois, et pour appuyer ce sentiment, il alléguoit le manuscrit en question. M. de la Ravalière sur cela fait une question. *Ce manuscrit est-il l'original des Sermons, ou bien n'est-il qu'une traduction ?* A cela je répons qu'il soit original, ou traduction, il n'est pas moins écrit dans le temps même de S. Bernard ; la seule inspection de ce manuscrit convaincra de cette vérité. Mais il ajoute : « Dom Mabillon a tranché lui-même la difficulté, en observant que le livre est intitulé, *Les Sermons de saint Bernaud* (h). « Ce n'est donc qu'une traduction, qui a été faite depuis que cet abbé a été reconnu pour saint ». Voilà sa première preuve : mais cette preuve n'est point difficile à détruire. Dans le douzième siècle la vie exemplaire d'un home suffisoit pour le faire reconnoître et proclamer saint au moment de sa mort, et même pendant sa vie ; la cérémonie des canonisations n'étoit point encore en usage ; première raison : la seconde va trancher toute difficulté par raport à ce titre, c'est qu'il a été ajouté

(\*) Il est actuellement à la Bibliothèque Impériale. On trouve beaucoup de citations tirées de ce précieux manuscrit dans le *Glossaire de la Langue Romane*, que vient de publier M. Roquefort.

(g) Page 138 des Révolutions de la Langue Françoise.

(h) Dom Mabillon a mal lu, il y a saint Bernart bien écrit.

très-long-temps après que le texte de ces sermons a été écrit. On voit que l'écrivain a tâché d'imiter le caractère du texte ; mais malgré ses efforts , en l'examinant de bien près , on y voit de la différence. Ce manuscrit contient quarante-quatre sermons complets, et le fragment d'un quarante-cinquième ; ils sont écrits de suite , et sans aucun intervalle ; le subséquent sermon commence seulement à la ligne par une lettre majeure : il y a un titre en tête de tous , écrit en encre rouge et de la même main de celui qui a écrit ce titre général , *Sermons de S. Bernard* , et ces titres ont été ajoutés bien postérieurement ; il y en a une preuve sans réplique : ceux qui sont fort courts et en deux mots , sont placés dans ce qui reste de blanc de la dernière ligne du sermon antécédent ; mais ce court espace ne suffisant point pour les titres plus longs , l'écrivain a eu recours à la marge. Le lecteur curieux peut consulter cet original à la Bibliothèque Impériale , pour se convaincre de ce que j'avance : les RR. PP. Feuillans se faisoient un plaisir de faire voir ce manuscrit qu'ils regardoient avec raison comme un trésor précieux.

Dans les treize et quatorzième siècles le latin fut presque entièrement abandonné , la langue françoise étoit , on l'ose dire , dans un certain degré de splendeur ; nous avons des ouvrages de ces siècles dans tous les genres , des traductions de l'écriture sainte , des histoires sacrées et profanes , des ouvrages de théologie , de morale , de philosophie , de la poésie dans tous les genres , des romans , des chansons , des poèmes épiques et dramatiques , et des satyres. La langue latine n'étoit presque plus en usage , si ce n'est que dans le treizième siècle on voit encore quelques jugemens et actes en latin ; mais quel latin ! c'est précisément un françois

latinisé. Dans les quinze et seizième siècles la langue latine a été totalement abandonnée, et confinée dans les collèges.

Voilà ce qu'il y a de plus certain sur l'origine de notre langue et sur ses progrès ; elle est totalement émanée de la latine, et n'est point composée de différentes langues, comme l'ont prétendu les auteurs que j'ai cités.

Je ne dirai pas, et ce seroit une témérité de le dire, que les Celtes et les anciens Gaulois n'avoient pas une langue particulière ; mais je soutiens qu'il ne nous en resté aucun vestige, ni aucun mot, si ce n'est peut-être, comme je l'ai dit dans la préface des Fabliaux, quelques noms de lieu. Je ne parlerois pas avec autant de certitude, si on m'indiquoit un seul mot qui nous eût été transmis par ces anciens peuples, et qu'il fût impossible de tirer son origine de la langue latine.

Pasquier, Ménage et les autres que j'ai cités n'ont pas manqué de dire, lorsqu'ils ne connoissoient pas la source d'un mot, qu'il nous étoit resté des Celtes et anciens Gaulois ; plusieurs sçavans de nos jours sont encore dans cette opinion : mais je leur demande, qui leur a dit que ce mot étoit celtique ? D'autres voyant un de nos mots ressembler à un mot allemand, ne manquent pas de dire qu'il vient de cette langue.

Je me bornerai, quant à présent, à réfuter Pasquier qui dit (i) que *bec* est un mot gaulois ; ce mot est formé de *pectum* participe du verbe *vehere*. Qu'est en effet un bec, sinon un conduit, un canal pour introduire la nourriture des oiseaux dans leur estomac ? Le même, quelques lignes après, nous dit ridiculement que *galba*, suivant Suétone, signifioit dans les Gaules un home gras ; et voici ce qu'il

(i) Liv. 8, chap. 2.

dit : « Voyez s'il ne sera pas meilleur de rapporter la « terre glase , à ce mot , par une corruption de langage , « que de dire que gras vienne de *crassus* , ains que de « gras nous ayons fait glas ». Je crois pouvoir dire avec plus de raison , voyez quel galimathias ! Ménage n'a pas donné dans cette bévue ; il convient que gras est le mot latin *crassus*. Mais que veut nous dire Pasquier avec sa terre glase , aujourd'hui terre glaise , argile ? Cette terre n'est point une terre grasse , au contraire , c'est une terre très-stérile , et qui ne produit rien ; elle n'est bone qu'à étancher , à faire des pots et des modèles , elle n'a ce nom de glaise , que parce qu'elle est glissante lorsqu'elle est mouillée , et le mot glaise , comme celui de glicer ou glisser , vient du latin *glacies* ; on disoit autrefois glacier pour glisser.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les mots qu'il prétend venir des Celtes , dont on veut que la langue de la Basse-Bretagne est issue ; nous avons un Dictionnaire de cette langue que je vais examiner à fond , et j'en rendrai compte dans un autre volume que je donnerai incessamment au Public (\*). J'espère le détromper sur cette découverte.

Parcourons sommairement ce que dit le même auteur , et voyons s'il a mieux rencontré sur les mots qu'il nous donne , comme venant de la langue allemande. Tels sont les mots , marches , franc , troupe , bourg et bigot. Marche ne vient point de *mark* cheval , je n'y vois aucune analogie , il vient de *marginé* , ablatif de *margo* , le mot de maréchal est aussi formé de *marginé* et *cap-*

(\*) Voyez la Dissertation sur la langue des Celtes , en tête du *Castoiment*.

*talis*, c'étoit le *capstal*, le chef, le gouverneur des marches, des limites, des frontières qui sont les marges d'un Royaume.

Franc, franchise, affranchir ne viennent point de l'allemand, mais de *fractum*, participe de *frangere*, affranchir quelqu'un, lui doner un état libre, c'est *vincula frangere*, franchir des obstacles, c'est *frangere obstacula*. N'est-il pas encore ridicule de prétendre que le mot troupe viene de l'allemand? N'est-ce pas le *turba* des Latins? Si dans les loix allemandes, titre 73, on y trouve ces mots : *De eo qui in tropo de jumentis ductricem involaverit*; c'est que ce mot latin est de la basse latinité, et que ce mot *tropus* a été formé de notre langue romanse troupe, formé du latin *turba*. Les mots bourg et bourgeois ne sont pas plus allemands que moi. Bourg s'est écrit en notre ancienne langue *burs*, *bors*, *bours* et vient par corruption du latin *urbs*. Saint Grégoire est qualifié par le traducteur de ses dialogues, de Pape *del bors* de Rome, *Papa urbis Romæ*; de là forbourg, comme on disoit autrefois, *foras urbis*, aujourd'hui fauxbourg, *fallit urbs*. Le mot bigot n'est pas plus allemand que ceux que je viens de citer, bigot n'est pas autre chose que visigot, l'*v* changé en *b* (*k*).

L'auteur du Journal des Savans (*l*) observe judicieusement que les voyages d'outre-mer au temps des croisades nous ont produit quelques mots arabes (*m*), mais le nombre n'en est pas considérable. Je crois qu'on en pourroit trouver une quarantaine, dont les trois quarts ne sont plus en usage; je n'ai pas manqué de les insérer

(*k*) Voyez ci-après les étymologies.

(*l*) Novembre 1756, page 2209.

(*m*) Ville-Hardouin, Joinville.

dans mon grand recueil composé de plus de trente mille mots. Cette petite exception ne fait que confirmer ma proposition générale que tout le fonds de notre langue vient de la latine. On est redevable à cet auteur judicieux de l'origine du mot de *guille* (*n*) qui a tant fait faire d'anachronismes par nos auteurs sur ce mot, en le faisant venir du Poète Villon (*o*), qui n'a vécu que plus de deux cents ans après que ce mot a été dans notre langue. J'ai cherché en vain son origine dans la langue latine, et j'observerai que j'ai trouvé ce mot dans un exemplaire du Roman de la Rose de la Bibliothèque Royale, n° 1901, écrit *ghile* conforme à l'ortographe des Arabes.

Mais pour celui de bagatelle, il me permettra de dire, qu'il peut bien venir du latin, *vagus* ou *vacuus*, aussi bien que de l'arabe *bawathel*. De *vagus* on avoit fait *badise* et *bade* dans notre langue françoise qui signifient également des bagatelles, des choses vagues, sans fondement et inutiles, et cela avant que les auteurs, qui nous ont transmis les histoires des croisades, nous eussent apporté des mots arabes. Car S. Bernard qui écrivoit vers 1137, a dit (*p*) dans ses sermons françois: « Ensi  
« sunt pluisor gent <sup>1</sup> cui fruit sachet <sup>2</sup> et chieient <sup>3</sup>, par  
« ceu k'il trop hastiuellement <sup>4</sup> naissent. Ce sunt cil ki en  
« l'encomencement de lor conversion welent aparme-  
« mes <sup>5</sup> fructifier par une presumptuose *badise* ». C'est-

(*n*) Qui signifie tromperie, ruse, finesse.

(*o*) Villon étoit un mauvais garnement, en bon françois un fripon.

(*p*) Fol. 125 du manuscrit des Feuillans.

<sup>1</sup> Quorum; <sup>2</sup> siccat; <sup>3</sup> cadit; <sup>4</sup> hâte, *venant d'hasta*; <sup>5</sup> adverbe, *statim, illico*.

à-dire : « Ainsi sont plusieurs personnes dont le fruit  
« sèche et tombe , parce qu'il naît trop tôt. Ce sont ceux  
« qui, dans le commencement de leur conversion, veulent  
« aussitôt fructifier par une présomptueuse *vanité* ».

Adam du Suel qui nous a donné au commencement du  
douzième siècle une traduction des Distiques de Caton,  
traduit ainsi le trentième Distique du livre 4 :

*Demissos animo et tacitos vitare memento ,  
Quod flumen tacitum est forsan latet altius unda.*

De tous chaus <sup>1</sup> qui sont coi <sup>2</sup> et moistes <sup>3</sup>  
Te gaites <sup>4</sup>, c'on <sup>5</sup> ne puet conoitre.  
Chi mos ne fu mie dit en bades <sup>6</sup>,  
Pire est coie iaue que la rade <sup>7</sup>.

De là notre mot, badaut, home qui ne s'applique  
qu'à des inutilités, à des choses frivoles, et de là aussi  
notre mot, badiner.

On me dit encore tous les jours qu'il est resté dans les  
provinces beaucoup de mots des Celtes et anciens Gau-  
lois. A cela je répons que l'on m'en cite quelques-uns;  
ces mêmes mots restés dans ces provinces étoient ancie-  
nement en usage à la cour et à Paris, d'où ils ont été  
banis, et les provinces les ont conservés.

La ville de Blois par exemple, où la cour a séjourné  
long-temps, ville plus agréable encore par l'urbanité,

<sup>1</sup> Chaus, ceux,

<sup>2</sup> Tranquilles, *quietus*.

<sup>3</sup> Moistes, c'est précisément *mixtus*, tiède.

<sup>4</sup> Gaiter, se donner de garde, *cavere*.

<sup>5</sup> C'on, parce qu'on ne les peut conoitre.

<sup>6</sup> Ce mot, ce proverbe, ne fut pas dit en vain.

<sup>7</sup> L'eau qui dort est pire que celle qui court.

*Pejor est aqua quieta quàm rapida.*



les mœurs et le caractère de ses citoyens, que par les agrémens que la nature y a réunis et par la pureté de leur langage, ont retenu quelques mots qui sont totalement inconnus à Paris. Pour dire, il a gelé blanc, ils disent, il a barbelé, et la gelée blanche est appelée conséquemment barbelée. Que l'on leur demande pourquoi, ils répondront que l'on disoit anciennement une sajette, une flèche barbelée, parce qu'elle étoit garnie de barbes de plumes, et que la gelée blanche ressemble assez à ces barbes de plumes. Ce mot est bien éloigné d'être celtique et gaulois, ainsi que celui de boute-roue, nom qu'ils ont donné à des pierres qu'ils mettent devant leurs maisons, pour empêcher que les roues des voitures n'endommagent les murs, et cela parce que ces pierres repoussent les roues, *repulsant rotas*. On ne donne en ce pays le nom de borne, qu'à ces pierres qui divisent les héritages.

Que l'on aille dans le Perche et dans le pays Chartrain, on entendra dire au peuple, j'ai mangé du *laict junct*. C'est le mot latin *lac junctum*, come ici laict caillé, *lac coagulatum*. Aussi dans un commentaire françois sur les pseumes, manuscrit de l'Église de Paris du douzième siècle, le commentateur rend-il ainsi ces mots du verset 16 du pseume 67, *Mons coagulatus, mons pinguis*, « mons caillez com lez, mons enformagiez ».

Que l'on se transporte en Bourgogne, on entendra dire qu'un home a la ruche au nez; nous disons ici rophie: l'un et l'autre viennent du latin *rupes*, qui signifie tout ce qui excède, un rocher. La retraite des abeilles porte ce nom, parce qu'elle ressemble, et est en effet une espèce de rocher. Le *g* et le *ch* prennent souvent dans notre langue la place du *d* et du *p*, comme ces deux lettres prennent la place du *g* et du *ch*.

Allons

Allons ensuite en Picardie , nous entendrons appeller un balay un *ramon* , parcé qu'il vient de *ramus* petite branche , d'où nos mots ramoner et ramoneur.

On entendra en Basse Normandie nommer un sentier fort étroit , sur la douve d'un fossé , ou d'une chaussée , un *ribalet* , c'est le diminutif de *ripa*. Un paquet de quelque chose que ce soit , y est nommé *appendentée* , parce que ce sont plusieurs choses , réunies et attachées ensemble , et vient du verbe *appendere* , *appendens* , *appendentes*.

Je passerois les bornes que je me suis prescrites , si je rapportois ici les mots de toutes les différentes provinces du Royaume qui y sont restés , et qui ont été banis de Paris.

Les provinces d'Auvergne , Limoges , Périgord , la Saintonge , l'Angoumois , la Gascogne , le Languedoc , la Provence , et le Dauphiné , ont encore plus retenu notre ancien langage , que toutes les autres provinces du Royaume : entendons-les parler , et voyons leurs écrits dans leur langage , on y reconnoitra encore notre langue telle qu'on la parloit avant les onze et douzième siècles.

Comparez l'Alphonsine de Riom , rapportée dans *la Thaumassière* avec les sermens de Louis-le-Débonaire et Charles-le-Chauve , on y verra le même langage , c'est-à-dire un latin corrompu. Je vais mettre sous les yeux du lecteur une charte en langage de la province de Saintonge , écrite en 1382. C'est un mandement ou ordonnance de Louise de Mastas pour lever un droit de taille (*q*) sur les sujets de ses terres situées dans la Saintonge.

(*q*) Cette taille , ou droit d'aide , étoit un droit que les Rois dans le quatorzième siècle accordoient aux Seigneurs des terres voisines des frontières , et leur permettoient de lever sur leurs sujets ,

« Sapchen toz qui aquestas presens litteras veyran in  
 « oziran , que com nos Loysa de Mastas Comtessa de  
 « Peregors , Dona de Mastas , de Mornas , de Roya , et  
 « d'Arnert , per alcune essertanas causas , evam orde-  
 « nanda una talha de sertana soma d'argen , à nos pagna-  
 « doyra et rededoyra per los habitans de nostras vilas  
 « et Chastelenias de Roya , de Mornac , con nostra terra  
 « e Chastelènia d'Arnert ; per so mandam e comandam  
 « en pena de detz marches (r) d'argen à nos aplicadoira ,  
 « e donam planier poder , et especial mandamen à mestre  
 « Itier Barba bacalier en Leys nostre Jutge , e à Phelipot  
 « Comte nostre servidor , e à cascu de lor per lo tot , que  
 « la dicha talha levan , e fassan levar e pagnar à nostre  
 « recebedor per nom de nos per los dechs habitans , e  
 « que eligistan , e puestan eligir en cascun luoc daquels  
 « sertas bonadrs (s) ayssso sufficiens per aber e per levar  
 « la dicha soma sens degny , delays , et ayssso los compel-  
 « listan per prendemen de lor bes , e de lors cam , e  
 « per arrest de lor propri cors , si necessari es. Mandans  
 « à tot nostres Officiers , que aquestas causas hobedischian  
 « e entendant. Donat à Montrichat sos nostre propri  
 « sagello VI jorn de Desembre , l'an de nostre Seignor  
 « M. CCC. LXXXII ».

*Traduction de cette pièce.*

« Sçachent tous qui ces presentes lettres verront et  
 « ouiront , que comme nous Louise de Mastas Comtesse de  
 pour les indemniser des dépenses qu'ils étoient tenus de faire pour  
 la garde de leurs châteaux , afin d'empêcher les ennemis de l'État  
 de faire des irruptions dans la France.

(r) Un marc d'argent dans ce temps là étoit vingt sols.

(s) Ce mot est écrit ainsi dans l'Original. J'ai vu une persone  
 de la province qui dit que c'est une faute , qu'il faut lire , gens.

« Périgord, Dame de Mastas, Mornas, Royan, et Arnert,  
 « pour certaines causes avions ordonné une taille, (impo-  
 « sition) de certaine somme d'argent à nous payable et  
 « rendable par les habitans de nos villages et Chastelle-  
 « nies de Royan, de Mornac et en notre Chastellenie  
 « d'Arnert. Pour ce mandons et commandons sous peine  
 « de dix marcs d'argent à nous applicables, et donons  
 « plein pouvoir et spécial mandement à maistre Itier  
 « bachelier en loix notre juge, et à Philippe le Comte  
 « notre sergent, et à chacun d'eux pour le tout, de lever  
 « et faire lever ladite taille, et payer à notre receveur en  
 « notre nom par lesdits habitans, et qu'ils choisissent et  
 « puissent choisir en chacun lieu quelques personnes assez  
 « suffisantes pour avoir et pour lever ladite somme, sans  
 « refus, ni délai; et aussi de les contraindre par la prise  
 « de leurs biens et de leurs terres, et par arrest, (empri-  
 « sonement) de leur propre corps, si besoin est. Mandant  
 « à tous nos Officiers, que en ces choses leur obéissent.  
 « Doné à Montrichart sous notre propre sceau, le sixième  
 « jour de Décembre, l'an de notre Seigneur 1382 ».

Que l'on fasse aujourd'hui attention au langage des Limosins, Périgordins et Saintongeois, on y reconnoitra celui de la charte que je viens de rapporter.

J'ai dit précédemment, et je l'avois déjà dit dans la préface des Fabliaux, que les noms de quelques villes auroient pu nous rester des Celtes et anciens Gaulois; mais ce sont tout au plus quelques noms de grandes villes, et encore faut-il être bien assuré qu'elles avoient ces noms dans le temps que ces peuples habitoient la France, et avant l'irruption des Romains dans les Gaules.

Plusieurs grandes villes ont été bâties, et ont été nommées bien postérieurement à l'invasion des Romains dans

les Gaules, dont les noms sont purement latins, telles sont Autun, *Augusto-Dunum*, c'est-à-dire *Augusti tumulus*, montagne d'Auguste ; Clermont, *Clarus mons* ; Montpellier, *Mons pusillus*, et suivant plusieurs antiquaires de la province du Languedoc, *Mons puellarum* ; parce qu'ils prétendent que dans le temps que l'évêché de Maguelone fut transféré à Montpellier (t), deux saintes filles habitoient cette montagne. Senlis n'est que l'abrégé de *Silvanectensis*, cette ville épiscopale étoit proche d'une *selve*, (aujourd'hui forêt) comme elle n'en est pas encore fort éloignée : ce mot est formé de *sylva nectere*.

Les petites villes, les bourgs, et les villages ont été fondés pour la plus grande partie depuis l'établissement de la monarchie française, et ces lieux ont eu leurs noms arbitrairement, soit par leurs fondateurs, ou par quelques circonstances qui ont précédé ou accompagné leurs fondations. Tous les lieux qui portent le nom de *Mont*, sont sans contredit latins, Mont - fort l'Amauri, *Mons fortis Amalarici* ; Mont - Lheri, *Mons Lothairici*, Mont de Lothaire ; Mont-Faucon, *Mons Fulconis* ; Mont - Martre, *Mons Martyrum*. On disoit Martre anciennement pour Martyr. Saint Bernard a dit dans ses Sermons, pag. 128 : « Tote li Triniteiz at semeit en « nostre terre, li Engle i ont semeit, et li Apostle, semeit « i ont assi li martre et li confessor, et li virgines ». *Seminavit in terra nostra tota Trinitas, seminaverunt Angeli pariter et Apostoli, seminaverunt Martyres, Confessores et Virgines*. Montargis, de *Montis Argi* ; etc. Le nom de la Ferté, donné à plusieurs villes et villages,

(t) Voyez les Mémoires de M. de Baille, Intendant de Languedoc, en 1699.

vient de *firmitate*, ablatif de *firmitas*. La Ferté Alais, *Firmitas Aalis*, ancien nom d'une Princesse; la Ferté au Vidame, *Firmitas vice Domini*; la Ferté Gaucher, la Ferté Milon étoient possédés par un Gaucher et un Milon.

Le nom de Châtel (v) vient de *Castellum*, Château-Thierry, *Castellum Theodorici*; Château-Roux, *Castellum Radulphi*.

On ne dira pas que les lieux qui portent les noms des saints, ont été només par les anciens Gaulois, puisqu'ils l'ont été bien postérieurement à l'irruption des Romains et à l'établissement de la monarchie; et on peut dire que ces noms de saints ont été bien corrompus, et que l'on a peine à les reconnoître, car qui diroit qu'Omer vient d'*Audomarus*, Ouin d'*Audoneus*, Ferri de *Fredericus*, Merry de *Medericus*, Landry de *Landericus*, et S. Fargeau de *Ferreolus*? Ce dernier a plus lieu de surprendre; mais voici comment il a été si fort défiguré: on a dit Fereol, Feriol, on a fait de l'*i* voyelle un *j* consone, et de l'*l* on a fait un *t*, Ferjot, ensuite Fergot, Fergeau et Fargeau. En Saintonge, il y a un bourg nommé Saintrie, de *Sanctus Aredius*; il s'est écrit Saint Airie, Saint Erie, Saint Herie, et par abbréviation Saintrie. On ne peut guères doner au juste l'origine des noms des autres lieux: il n'y auroit qu'un examen bien exact des titres et des anciennes chartres qui pourroit procurer cette connoissance. J'ai vu les cartulaires de l'archevêché, dans lesquels le village d'Ozoire étoit écrit dans les douze et treizième siècles

(v) Le mot Chastel anciennement ne signifioit pas comme aujourd'hui un simple château, un simple manoir; mais une ville non murée, le *castellum* des Latins.

Oroire, et en latin *Oratorium*. On disoit orer pour prier, oroire pour oratoire; la lettre *r* étant faite dans ces siècles comme un *z*, les copistes ont écrit ozoire. Vitri est nommé dans ces mêmes cartulaires *Victoriacum*, probablement d'une victoire remportée en cet endroit.

Quelques provinces, quelques villes ont fourni des mots à notre langue. De quel étonnement n'auroit pas été frappé Romulus, si on lui avoit dit que la célèbre ville qu'il fondeoit, doneroit naissance au mot françois *roman*, qui sert à exprimer et désigner ce qu'il y a de plus futile dans notre littérature?

J'ai vu dans plusieurs anciens manuscrits le mot chesne, *quercus*, écrit chaine, et chaoine; et il y a un ancien proverbe qui dit: au premier *cop ne chiet pas li chaoine*, un chesne n'est pas abatu, ne tombe pas au premier coup de coignée: on sçait que la forêt de Dodone n'étoit plantée que de chesnes, et que cette forêt étoit dans la Chaonie (x) qui a surement formé le mot chesne. La ville de Pergame a doné son nom au parchemin, *pergamenum*. La ville de Cordoue en Espagne a doné son nom à nos cordoniers. Le meilleur cuir venoit de cette ville. On le nomoit du cordouan; ceux qui l'employoient étoient només cordubaniers, cordouaniers, et on a dit ensuite cordoniers. Damas a doné le sien à l'étoffe de ce nom, connue en France dès le treizième siècle; Marly à cette espèce de gaze qui sert aux coiffures des femmes, stinkerques, mouchoirs de col.

(x) *Liber, et alma Ceres, vestro si munere tellus  
Chaoniam pingui glandem mutavit aristá.*

Virg. Georg. lib. 1.

*Cesserit inventis Dodonia quercus aristis.*

Claud. de raptu Proserpinæ.

Des noms d'hommes et de femmes nous ont donné des mots : fontanges, de Madame de Fontanges; des palatines, de la Princesse Palatine, etc.

Plusieurs villes ont donné les noms de plusieurs monnoies : Paris aux paris; Tours aux tournois; Poitiers aux pictes et pites; Provins aux provinnois, monnoie que Thibaut, comte de Champagne et de Brie, et Roi de Navarre, avoit fait battre dans son temps, et Bizance aux bezans.

Plusieurs animaux nous ont aussi donné quelques mots; cabrioler, cabriole, saut, cabriolet, voiture si en vogue aujourd'hui, et espèce de coiffure de femme, ne doivent-ils pas leur origine au mot latin *capreolus*, chevreau, animal qui saute toujours ?

*Aranea*, araignée, insecte adopté par les Latins, du grec *arachné*, nous a donné notre mot argneux, mieux écrit que hargneux. Un argneux n'est point ce que nous ont dit Ménage et Borel, le *morosus* des Latins : *morosus* est un homme chagrin, inquiet; argneux est un querelleur, un homme qui aime la dispute, qui l'excite, qui veut toujours l'emporter sur un autre, qui ne cède à personne : tel étoit le caractère d'Arachné qui fut changée en araignée pour avoir prétendu mieux filer et mieux broder que Minerve : on prononce encore ce mot dans bien des provinces, araigneux.

*Musca*, mouche, nous a donné celui de moqueur et moquer, Phèdre liv. 3, fable 6 de la mouche et de la mule, a dit :

*Hæc derideri fabulâ meritò potest,  
Qui sine virtute vanas exercet minas.*



24. DISSERTATION SUR L'ORIGINE

Au liv. 5, fable 5 du chauve et de la mouche :

*Calvi momordit musca nudatum caput ;  
Quam opprimere captans , alapam sibi duxit gravem.  
Hunc illa irridens. . . . .*

Voilà la mouche décidée railleuse , moqueuse , par Phèdre. Cè ne seroit pas assez pour justifier cette étymologie , si je ne justifiois pas que le mot mouche s'est écrit mosche et mosque. On trouve dans le Roman de Dolopatos , manuscrit de la Bibliothèque Royale , n° 7535 :

Tote doçor n'est mie saine ,  
La *mosche* qui le miel amaine ;  
Qui en la flor la cire troeve ,  
Par la dolçor son venin cœvre ,  
Elle adere son pointillon  
Ensement com un aguillon ,  
Qui venin porte et enfleüre.

Dans les fables d'Ésope , traduites en vers françois au treizième siècle , par Marie de France , il y en a une intitulée : Batailhe des bestes et des mosques. Aussi le mot moqueur s'est-il écrit dans les siècles reculés , moskeor , moskeour , et mosqueor. On trouve dans une traduction littérale de la Bible , faite dans le douzième siècle , manuscrit de la Bibliothèque Royale , n° 6701 , au chap. 9 , vers. 7 , des Paraboles de Salomon : « Cil que « enseigne le *moskeour* , il a ly mes fait tort , et cil que « reprove le malveyse , il engendra à soi teche. Ne voilles « le *moskeour* reprendre , que il ne toy haisse ». *Qui erudit derisorem , ipse injuriam sibi facit : et qui arguit impium , sibi maculam generat. Noli arguere derisorem , ne oderit te.* On trouve aussi *moskesouns* pour

raillerie dans la Sagesse , chap. 5, vers. 5. « Ceaux sont  
 « cil lesqueux nous avoms ja dis en *moskesouns*, et en  
 « semblaunce de reproece ». *Hi sunt quos habuimus*  
*aliquando in derisum , et in similitudinem impro-*  
*perii*. Veut-on encore aujourd'hui exprimer un home  
 gourmand et vorace , c'est un loup (*γ*) ; un brutal , c'est  
 un cheval ; un home tranquille , c'est un mouton ; un  
 home fin , c'est un renard.

Dans les treize , quatorze et quinzième siècles , les poètes  
 augmentèrent notre langue d'une infinité de mots qu'ils  
 corrompoient pour les faire rimer , d'autres en introdui-  
 sèrent de leur pure invention. Jacquemart Gielée com-  
 mença à la fin du treizième siècle , Coquillart continua  
 dans le quinzième , et Rabelais dans le seizième.

Jacquemart Gielée composa un roman en vers qui  
 fut mis à fin en l'an 1290. Il se trouve dans le manu-  
 scrit 7615 de la Bibliothèque Royale sous le titre de  
*Roman du Renars*. On prétend qu'il a eu en vue de trans-  
 mettre à la postérité les ruses , les finesses et l'hypocrisie  
 d'un Comte de Sens , nommé Reinard , Reginard , Regi-  
 naldus ; c'est un point d'histoire et une anecdote à appro-  
 fondir , ce que je compte faire dans un recueil des anciens  
 poètes françois , dont les ouvrages ne sont point impré-  
 més , et dont Fauchet n'a pas eu connoissance : je le  
 donerai incessamment au public , avec un extrait et une  
 indication de leurs ouvrages (\*).

Quoi qu'il en soit , ce Jacquemart Gielée fait assem-  
 bler tous les animaux et oiseaux chez le Lion pour tenir  
 un conseil ; il done des sobriquets , ou surnoms à tous ces

(*γ*) D'ou alouvi , pour affamé , encore en usage parmi le peuple.

(\*) Cet ouvrage n'a point paru , et on ignore ce qu'en est devenu  
 le manuscrit.

animaux ; le Lion y est nommé Messire Noble ; le Loup , Isengrin ; le Verpil (z) , Renars ; le Taureau , Bruiant ; la Vache , Blere , et Masquelée (aa) ; le Blaireau ou Taisson , Grimbers ; l'Ane , l'Arceprestre Timers ; le Pourceau , Vanemers ; le Mouton , Belins ; la Pie , l'Agace , d'où notre mot agacer ; le Loir (bb) , Somilleux.

Coquillart , qui vivoit à la fin du quinzième siècle , étoit official de l'archevêché de Reims ; il a composé un volume assez considérable de poésies fort gaillardes , et très-indécentes pour un home de son état. Cet auteur a formé une infinité de mots , que l'on ne connoissoit point avant lui , tels sont les mots de frisque pour alerte , galoises pour femmes gaillardes et quelque chose de plus ; il est le premier qui se soit servi du mot perruque , qu'il nome tantôt de ce nom et tantôt calvairiene ; le mot *calvarius* signifie une montagne sèche et aride , la tête est le calvaire de l'home.

Rabelais a forgé les mots de canabasser , pour examiner ; calmar , écritoire , de *calamus* ; gaudez , sorte de prière probablement où il y avoit le mot *gaudere* ; gaudebillaux pour tripes ; pantagruelion , pour chanvre et cordes.

Plusieurs de nos mots se sont aussi formés du son , comme tambour , trompette , trictrac , et huer : huer

(z) Avant cet auteur , je n'ai vu dans aucun autre le mot de Renard ; c'étoit toujours le goupil , voupil et verpil , *vulpes*.

(aa) On appelle une vache masquelée , celle qui a la tête noire et blanche , et qui est comme masquée , d'où certainement notre mot masque.

(bb) Espèce de rat qui dort presque toujours : ce mot s'est écrit lair , lairon , loiron , loir ; d'où cette expression , il dort comme un lair , d'autres ne sachant ce que c'est que cet animal , disent , il dort comme un larron.

quelqu'un , c'est crier après lui , c'est l'exciter , et ce que font les charretiers en excitant leurs chevaux par ce cri , *hu*. Notre langue n'est pas la seule qui ait formé des noms de quelques sons. Ovide a formé celui de *balare* , bêler , du cri des brebis. Pline a formé *grunnire* du cri des cochons , comme Cicéron a formé *grunnitus*.

La basse latinité s'est formée de notre langue françoise ou romanse dérivée du latin. Les langues espagnole , italiene et portugaise , sont dérivées de la même source : il ne faut pas être bien habile pour proposer des étymologies , lorsque l'on les veut tirer de ces langues. Aussi voyons-nous tous nos anciens étymologistes , qui sans se donner la peine d'approfondir , lorsqu'ils n'entendent pas un mot , disent aussitôt qu'il vient ou du latin barbare , ou de l'italien , ou de l'espagnol , lorsque nous voyons que ces mêmes mots ont existé dans notre langue bien avant la formation de la basse latinité , de la langue italiene , espagnole et portugaise.

#### *Variation de notre Langue.*

LA langue françoise a été formée dès les premiers siècles , et au moment de l'irruption des Romains dans les Gaules ; la langue latine subsistoit toujours et étoit en usage parmi les sçavants , et cela a duré jusqu'à la fin du treizième siècle qu'elle a été confinée dans les collèges.

Notre langue n'a jamais varié dans le fond ; elle a toujours été la même : si elle a varié , ce n'a été que dans la manière de l'écrire et de la prononcer , comme elle varie encore tous les jours.

Il seroit à souhaiter , et très-essentiel que l'on voulût s'appliquer à en fixer l'ortographe , établir des principes , et donner des règles certaines appuyées sur des

preuves et des raisonnemens solides , et non pas décider arbitrairement comme ont fait certains auteurs qui proposent leurs sentimens et leurs décisions comme autant de règles à suivre, sans nous en donner de bones raisons.

Si je dis, par exemple, qu'il ne faut qu'une *n* aux verbes doner et toner, c'est parce que dans le latin *donare* et *tonare*, il n'y en a qu'une : si je dis qu'il ne faut qu'une *m* à home, c'est parce qu'il n'y en a qu'une à *homo*, à moins qu'on ne le veuille former de l'ablatif *homine*, et faire de l'*i* et de l'*n* une double *m* : si je dis que le mot forsené seroit mieux que forcené, c'est parce qu'il vient de *foras* et de *sensus* ; un forsené, est un home hors du sens : si je dis encore que notre mot foible seroit mieux écrit feble, que par une ridicule orthographe, faible, je dirai pour raison que ce mot, venant du latin *flexibilis*, à l'ablatif *flexibile*, il sera plus conforme à sa race ou racine, qui viennent l'une et l'autre de *radice*, ablatif de *radix*. Si je propose que le mot mélencolique seroit écrit plus conformément à son origine, si on l'écrivoit mérencolique; je dis que l'on disoit autrefois, merencolieux, merencoliens, et ce, parce qu'il vient du latin *mærorem colens*, et merencolier de *mærorem colere*.

Deux personnes aussi judicieuses que sçavantes m'ont conseillé de rejeter cette étymologie, disant qu'il seroit plus naturel de la tirer du grec *μελαγχολία*, qui signifie bile noire et fureur. Je conviens avec eux de la ressemblance parfaite du mot; mais je n'en trouve aucune avec le latin *mæror*, qui signifie tristesse, abattement, affliction, douleur; de même qu'il y a une grande différence entre un home mélancolique et un home atrabilaire; l'un est un home à plaindre, l'autre un home

détestable. Jérémie dans ses Lamentations, chap. 1, vers. 15, en parlant de la fille de Sion, a dit : *Posuit me desolatam, tota die mœrore confectam* : il n'a pas certainement voulu dire qu'elle étoit pleine de bile noire, mais accablée par l'affliction, la douleur ; et lorsque S. Mathieu, chap. 26, vers. 57, a dit que Jésus-Christ *cœpit contristari et mœstus esse*, il a dit en notre langue : il commença à s'attrister et à être saisi d'affliction. Ces observations ne sont point pour contredire leur sentiment, mais pour faire sentir la différence d'un mélancolique et d'un atrabilaire.

Tous les jours on voit des disputes sur la manière de s'exprimer en certains cas, et ces disputes ne produisent aucune solution. On demandoit il y a quelque temps, si une femme à qui on demanderoit si elle est malade, doit répondre je la suis, ou je le suis. Les uns soutenoient pour *le*, les autres pour *la*. Pour moi je soutiens que l'un et l'autre ne valent rien et que c'est un pur galimatias, et qu'il faut répondre simplement et absolument, oui ou non ; et en effet, que signifie ce *la*, ou ce *le* ? On discutoit encore s'il falloit écrire sans dessus dessous, ou sens dessus dessous ; à cela, même réponse : ni l'un ni l'autre ne valent. On écrivoit anciennement c'en dessus dessous, ou ce dessus dessous, et c'est la véritable manière de l'écrire, c'est mettre dessous ce qui devoit être dessus, et de même c'en devant derrière, ou ce devant derrière.

#### *Richesse de notre Langue.*

IL n'y a pas de langue plus riche que la nôtre ; le nombre des mots en est pour ainsi dire infini. Pour s'en convaincre, il ne faut que lire nos anciens historiens, nos poètes et nos orateurs, jusqu'au dix-septième siècle ;

mais il s'en faut beaucoup aujourd'hui qu'elle soit aussi riche, par la suppression et proscription d'un nombre très-considérable de mots très-expressifs et très-énergiques, qui ne sont point remplacés et qu'il seroit même très-difficile de remplacer; une fausse délicatesse, un caprice, ont été cause de ces suppressions: un mot excellent est-il employé par un auteur dans une pièce burlesque ou comique? cela a suffi pour le faire proscrire. Molière s'est servi, dans ses comédies, du mot déterger et détersif; il n'en a pas falu davantage pour le banir. N'est-il pas singulier de voir dans certains auteurs, que le mot contempt est écorché du latin? Mais je leur demande lequel est plus écorché du latin, ou contempt et contemner, ou mépris et mépriser? Contempt ne vient-il pas de *contemptus*, *contemnere*? Mépris vient de *més*, qui signifioit anciennement, et le signifie encore à présent, *malus*, et de *pretium*; mépris, c'est *malum pretium*; mépriser, *male appretiare*. N'est-il pas encore singulier de voir ces mêmes auteurs traiter celui de convoiteux, de vieux et de méchant mot (cc)? Quel mal leur a fait ce mot? D'ailleurs, si nous retranchions tous les vieux mots, il faudroit faire une nouvelle langue; ceux de Dieu, d'home, de femme, d'amant, de vin, d'argent, de livres, sont aussi vieux; faut-il pour cela les retrancher? On a retranché les mots mansuétude; suavité, aménité, et plusieurs autres synonymes de ces mots; mais par une bizarrerie, j'ose le dire, le mot doux y a fait une grande fortune; il est adjectif par-tout. Un caractère doux, un temps doux, une voiture douce, une étoffe douce, un ragoût doux, du vin doux, une odeur douce, un lit doux, une femme

(cc) Voyez ci-après le conte du Convoiteux et de l'Envieux.

douce. Il faut espérer qu'un glossaire général fera ouvrir les yeux, et que, secouant les préjugés, non-seulement on reconnoîtra que c'est à tort que l'on a ôté de la langue une infinité de mots très-expressifs, mais encore qu'on leur redonnera l'être.

On reconnoîtra encore, que cette soustraction de mots nous force malgré nous très-souvent de faire de longues périphrases, pendant qu'un seul mot nous rendroit intelligibles. Combien de fois les poètes ne sont-ils pas gênés par le défaut de ces mots? Si on n'avoit pas supprimé les mots *aherdre* et *terdre*, Scarron auroit-il été embarrassé pour rimer à perdre? Ce poète s'exprime ainsi, dans son Virgile travesti, livre VI, en parlant de la descente d'Enée aux Enfers avec la Sybille :

Tenant sous les bras la Sybille,  
 Que l'âge rendoit moins agile,  
 Et qui lui crioit à tous coups :  
 Énée, où Diable courez-vous ?  
 Qu'ils se trouvèrent près de l'onde  
 De l'Acheron, qui toujours gronde ;  
 Et qui, par un canal bourbeux,  
 A considérer très hideux,  
 Dans le Cocyte se va perdre.  
 ( Rime qui sait rimer en erdre,  
 Je le laisse à plus fin que moi. )

*Aherdre*, qui vient du verbe *adhærere*, ne vaut-il pas bien le mot attacher, venant de *tactum*, participe de *tangere*, dont nous avons fait le verbe composé attacher? *Terdre*, de *tergere*, n'est-il pas plus agréable que celui de torcher, qui vient de la même source, et ne vaut-il pas bien celui de nettoyer, qui a été formé de *nitidare*?



Voilà quelle est au juste l'origine de notre langue, quels ont été ses progrès, ses variations et sa richesse.

*Utilité d'un Glossaire, et des étymologies.*

PLUSIEURS personnes m'ont voulu persuader que les étymologies n'étoient pas absolument nécessaires dans un Glossaire, qu'il suffisoit de bien prouver la signification des mots par des citations justes et claires; je les prie de me permettre de n'être pas de leur avis, et de soutenir au contraire qu'elles y sont très-nécessaires par deux raisons: la première, pour démontrer avec plus d'évidence l'origine de la langue; la seconde, pour constater clairement la signification des mots.

Mais pour doner une juste étymologie, il faut que le mot soit la même chose que celui dont on le tire, ou au moins qu'il y soit parfaitement analogue; et en un mot, il faut qu'il soit comme celui de l'énigme, qui cesse d'être une véritable énigme si elle a rapport à différentes choses. Il ne suffit pas de dire ce que l'on s'efforce de nous persuader au sujet du mot Dun, qui, suivant certains auteurs, signifie en langue celtique et basse-bretonne une vallée, et que l'on a doné le nom de Dun et Dunes aux montagnes, parce qu'elles sont prochaines des vallées: rien de si opposé à une montagne qu'une vallée; un pré, un champ, un bois proche d'un fleuve, ne sont point un fleuve. Dun n'est pas autre chose qu'une abbréviation du latin *tumulus*, élévation. Il sera facile de le démontrer.

M. Ménage, home des plus sçavants, nous a doné un volume in-folio d'étymologies: je l'ai examiné avec attention; et sans faire tort à sa réputation, je dirai avec confiance qu'il n'y en a pas un quart de justes. J'y ai

vu, comme dans tous les autres auteurs qui ont écrit en ce genre de littérature, que les étymologies qu'il rejette, sont ou les meilleures, ou les moins mauvaises; on peut s'en convaincre en les examinant avec une scrupuleuse attention, et je me flatte de le démontrer. Je trouve que c'est à tort qu'il a critiqué les Hellénistes : le peu qu'ils en ont donné à la fin des Racines Grecques, sont plus justes que la plus grande partie des siennes; je ne diffère d'eux, qu'en ce que je tire les miennes immédiatement du latin, et que les Hellénistes les tirent du grec. Le lecteur sera en état de juger, sur le projet d'un Dictionnaire ou Glossaire que je vais donner, et dans lequel je mettrai sous ses yeux celles proposées par M. Ménage avec une réfutation, et les nouvelles que je propose.

Mais avant d'en proposer aucune, je veux prévenir le lecteur, qu'il y en a un très-grand nombre, desquelles on pourra dire cette plaisanterie, qui a été faite au sujet de Lalfara de Ménage, que ces mots sont venus de loin et qu'ils ont bien changé sur la route; je le prie de lire avant de juger, et de me permettre de lui faire cette comparaison : un home entreprend un long voyage, il part sain et entier; il revient avec un oeil de moins, estropié d'un bras, une loupe au front, un gibbe ou bosse au dos, est-il moins le même home? Dira-t-on que notre mot merci ne vient point de *misericordia*, parce que de douze caractères dont il étoit composé, il n'en reste que cinq? Crier merci, n'est-ce pas crier miséricorde? Dira-t-on que le mot latin *scapo*, ablatif de *scapus*, qui signifie le faiste (faîte) d'une colonne, n'a pas formé notre mot eschaffaux? Qu'est un eschaffaux (échaffaud), sinon une chose élevée? Ce mot est considérablement augmenté; tel a été le caprice de nos pères. La

lettre *e*, ajoutée à l'*s*, est très-ordinaire; Estienne, Estefene, Estefanon vient de *Stephanus*, adopté du grec par les Latins; de *scutella*, nous disons escuelle (écuelle); espérer, de *sperare*; esclandre, de *scandalum*. Une lettre changée défigure bien un mot: on disoit anciennement melle pour merle, oiseau, de *merula*; moillier, femme, de *mulier*.

Il est encore à propos avant de les proposer, de faire une observation générale sur toutes les lettres de l'alphabet, qui se mettoient indistinctement les unes pour les autres.

Les cinq voyelles n'ont point été exceptées. L'*a* et l'*e* ont toujours été mis l'un pour l'autre: on écrivoit faire et fere, plaire et pleire: l'*e* et l'*i*, de même; d'*intus*, on disoit ens, enter, d'*insitum*, participe d'*inserere*. De même aussi l'*o* et l'*u*: on écrivoit popléer pour publier, outil pour utensile; l'*u* se prononçoit *ou*.

Le *b* et le *p*, qui sont lettres labiales, sont très-souvent l'un pour l'autre, troupe, de *turba*; il est à remarquer qu'il faut faire une grande attention lorsque l'on prononce ces deux lettres, pour ne s'y pas tromper; j'ai connu une dame qui ne pouvoit les distinguer; lorsqu'elle écrivoit, et qu'il s'agissoit de ces deux lettres, elle demandoit si c'étoit un *p* en haut ou un *p* en bas. Cette lettre a pris souvent la place de l'*f*.

Le *b* et l'*v*, de même; *liber*, livre; *libra*, livre.

Le *c*, *ch*, *k* et *q*, étoient aussi, et sont la même chose; on écrivoit cacer, chacer, kacer, quacer, quasser pour chasser, *venari*, venant de *quassare*, agiter, repousser.

Le *ch* et le *g*; parchemin, *pergamenum*; marche, *marginè*.

Le *p* et l'*u*; lièvre, de *lepore*, ablatif de *lepus*; scèpè, souvent.

Le *g* et l'*u*; goupil, verpil, *vulpes*; garenne, ou varenne; rage, *rabie*.

Le *c* et l'*s*; on disoit anciennement ençon pour enson, en haut, *in summum*; d'où calçon, ou caleson, *calcis summum*, haut de chausse: anciennement et jusqu'au dix-septième siècle, ce que nous appelons culote tenoit aux bas que l'on appelloit chausses.

L'*l* et l'*r*; mellenc, merlan, poisson, *maris lucius*; merler, mesler, *miscellaneus*.

Les deux *ss* servoient d'*x*; essemple, exemple.

La lettre *h* a été retranchée de beaucoup de mots de notre langue, où elle étoit dans le mot latin; avoir, d'*habere*; on, home, on dit, *homo dicit*; d'*hora*, heure, on a fait le mot orée, oragé, parce qu'ordinairement les pluies d'orage ne durent qu'une heure, et tombent d'heure en heure. Mais si on a retranché cette lettre de certains mots, elle a été ajoutée à d'autres: du mot *ora*, bord, extrémité, nos anciens ont écrit hord, hordet, pour signifier la même chose, et l'*h* étant faite comme un *b*, des copistes ont écrit bord, et ce mot nous est resté.

L'*m* s'est aussi changée en *b*; de *marmore*, nous avons fait marbre.

Le *d* et le *t*, qui sont linguales et dentales en même temps, sont souvent l'un pour l'autre; d'*adornare*, on a fait atourner; de *tensare*, danser. Voyez le Glossaire à la fin.

La lettre *f* pour le *ph*; philosophie, *philosophia*; coffre, *cophinus*.

L'*u* se prononçoit *ou*, comme les Italiens et autres peuples le prononcent encore à présent. De là il est certain que notre conjonction *ou*, vient de *vel*, et notre

préposition où, d'*ubi*, parce qu'anciennement nos auteurs n'écrivoient cette conjonction et cette préposition que par un *u* simple.

Il faut encore observer que la plupart de nos mots se sont formés des verbes; les uns de l'infinitif, et les autres du participe. Une autre partie s'est formée du nominatif de la première déclinaison des noms, en changeant seulement l'*a* en *e*, comme *musa*, muse; *tabula*, table; *canicula*, canicule. Une autre de la seconde déclinaison, mais à l'ablatif, comme Baron de *viro*. Tous nos mots en eau, viennent de ce même ablatif, et il faut observer que tous ces mots s'écrivoient et se terminoient *el*, de *sigillo*, on disoit sael, saiel, seel, sceau; de *situlo*, on a fait séau, vase de bois pour puiser de l'eau. De *flagello*, on a fait flael, fléau; tombel, tombeau, de *tumulo*; mantel, de *mantelo*, manteau. Ceux de la troisième sont aussi formés de l'ablatif, comme père, de *patre*; chasteté, de *castitate*; fraile (frêle), de *fragili*; graile (grêle), de *gracili*.

D'après ces principes généraux, je vais proposer quelques étymologies, les unes déjà proposées par Ménage, et d'autres qui ne l'ont été par aucun auteur.

ABBATRE: Ménage dit qu'il vient de l'italien *abbatere*; mais d'où l'a tiré l'italien, si ce n'est du verbe *vastare*, dont on a fait le composé *advastare*? *vastare* signifie détruire, ravager.

ACHETER, suivant le même auteur, vient d'*accaptare* de la basse latinité; parce que, dit-il, il se trouve dans les Cartulaires de Charles-le-Chauve; il devoit sçavoir que la basse latinité s'est formée de notre *Langue Romanse* corrompue du latin. Les deux colonnes qu'il nous donne sur ce mot contiennent des citations à perte

de vue pour nous prouver que l'on a dit en basse latinité *accaptare* ; mais on disoit aussi en notre langue acater, achapter ; il rejette donc la véritable étymologie, (comme il fait presque toujours), qui est le mot latin *acceptare*. On écrivoit encore au commencement du siècle dernier achepter : quand un home est chez un marchand, ils contestent ensemble sur le prix ; en sont-ils convenus ? l'un vend, et l'autre accepte.

AVULE, aveugle, avuler, aveugler ; c'est ainsi que l'on écrivoit ce mot dans le treizième siècle. Le Reclus de Moliens a dit dans son *Roman de Charité*, strophe 173 (*dd*):

Vous qui par les travers <sup>1</sup> alés  
 A senestre trop avalés <sup>2</sup> :  
 Retourne toi, gens *avulée*,  
 Regarde sour ton destre lés <sup>3</sup>.  
 Com li chemins est grans et lés <sup>4</sup>.  
 O gens fole, où es-tu alée ?  
 Diex <sup>5</sup> a sa lumiere avalée  
 As *avules* en la valée,  
 Diex a moustré as avulés,  
 La voie clere, haute et lée <sup>6</sup>,  
 Toute la terre est estelée <sup>7</sup>,  
 Si com li Chius <sup>8</sup> est estelés.

Ménage et autres prétendent qu'il vient de *ab oculis*, c'est-à-dire sans yeux ; mais tous les aveugles ne sont pas sans yeux, quoiqu'ils ne voient point ; qu'est un aveugle, sinon un home privé de la lumière ? L'ancienne orthographe nous dit qu'il vient d'*avulsus*, participe d'*avellere* ; *avulsus à lumine*.

(*dd*) Manuscrit de l'Église de Paris, coté M, n° 7, à présent à la Bibliothèque Impériale.

<sup>1</sup> Detours, *transversum* ; <sup>2</sup> descendez, *ad vallem ire* ; <sup>3</sup> côté, *latus* ; <sup>4</sup> large ; <sup>5</sup> Dieu ; <sup>6</sup> lée, large, *lata* ; <sup>7</sup> estoilée, *stellata* ; <sup>8</sup> Ciel, *Cælum*.

AMOILLERER, dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 8407, qui contient plusieurs matières concernant le droit, signifie légitimer un enfant. On y trouve : « Un <sup>1</sup> ot <sup>2</sup> enfant de sa meschine <sup>3</sup>; il la prit à » fame : quand il fu mors, li coisin <sup>4</sup> voloient tolir <sup>5</sup> as <sup>6</sup> » enfans l'iretage <sup>7</sup> au pere, come as bastars, et l'en » defent qu'il ne le face. *Note* : que enfant sont amoillere par le mariage fait enprès ». Il n'y a qu'une femme légitime, une *moillier*, qui puisse rendre des enfans légitimes, ce mot vient donc de *mulier*. On trouve ce mot simple *moillerer*.

ARONDILLER, arundiller pour murmurer, se trouve dans une traduction de la Bible, manuscrit du Roi, n° 6701, Deuter. chap. 1, vers. 26. « Et vous ne voleistes « ascendre, mes vous mescreauntz à la parole del Seignour nostre Dieu *arundillastes* en voz tabernacles, et « deistes : nostre Seigneur nous haïst ». *Et nolulistis ascendere ; sed increduli ad sermonem Domini Dei nostri, murmurastis in tabernaculis vestris, atque dixistis : odit nos Dominus.* Ce mot vient d'*hirundo*, hirondelle, oiseau ; on disoit anciennement, et on le dit encore en diverses provinces, une aronde, une arondelle, et de là arondiller : le cri de cet oiseau est une espèce de murmure.

BIERRE, pour cercueil, ne vient pas comme le dit Ménage, de l'allemand *baer*, mais de *feretrum*, dont on a fait en françois fierte, l'*f* se changeant en *b*, comme je l'ai observé ci-dessus.

BIEVRE pour signifier une loutre, un castor, animaux

<sup>1</sup> Un home ; <sup>2</sup> eut ; <sup>3</sup> domestique ; <sup>4</sup> les cousins ; <sup>5</sup> enlever ; <sup>6</sup> aux ; <sup>7</sup> héritage.

amphibies, vient par la même raison du latin *fiber*, parce que le *b*, l'*f* et le *v* étoient la même chose: les Italiens disent *bevero*, les Espagnols *befre*.

BIGEARRE, mieux écrit que bizarre, inconstant, fantasque même, vient du latin *virgatus*, tacheté, moucheté de différentes couleurs. Un bigearre est un home qui change à tous momens de sentimens et de volonté, d'où bigarrer et bigarreau, fruit rouge de différentes nuances.

CANAILLE. Voyez Ménage à ce mot et les auteurs qu'il cite. Quel essor il a donné à son imagination, en le dérivant tantôt du grec, de l'allemand, et tantôt du latin *canalicola*, parce que les chiens et la canaille habitoient des canaux! Mais qu'entendons-nous par canaille? C'est un attroupement de chiens, une alliance de plusieurs chiens, c'est *canum alligatio*.

CANTON. Que veut nous dire Ménage avec son *canthus*, qui signifie une bande de fer, le coin de l'œil, et d'autres auteurs qui font venir ce mot de *centum homines*? C'est le *quantum* latin; un home qui a son canton, *habet quantum ad illum attinet*. Il s'est écrit anciennement *quanton*.

CHALAND, chalans. Voy. encore Ménage sur ce mot; comme il rejette l'étymologie de Silvius qui est la véritable! Ce mot vient en effet de *calens*, participe de *calere*. Qu'est en effet un marchand qui a bien des chalans, sinon un home qui a bien des gens qui sont empressés d'aller acheter chez lui? De la même source vient notre mot nonchalant, un home qui n'a point d'ardeur, un home mou.

CRETINE, pour signifier inondation, vient de *cre-tum*, participe de *crescere*.



DEGUERPER, deguerpir, deverpir, abandoner, quitter, se soustraire, négliger, n'a pas d'autre signification, quoique composé, que le simple, guerper, guerpir, et verpir, qui s'est aussi écrit gerper. On trouve dans la traduction de la Bible, citée au mot arondiller, Deuter. chap. 22, vers. 3. « En tiele maniere feras tu de asne et « de vestement, et de chescuné chose de ton frere, « laquele avera periz; si tu la trovez, tu nel *guerperas* « com estraunge.» *Similiter facies de asino et de vestimento, et de omni re fratris tui, quæ perierit; si inveneris eam, ne negligas quasi alienam.* Et dans les Proverbes de Salomon, chap. 4, vers. 2. « Jeo vous « dorroi un bon doun, ne *deguerpez* point la ley ». *Donum bonum tribuam vobis, legem meam ne derelinquatis.* Voyez Ménage et les autres Étymologistes, les uns le font venir de *verpire*, de la basse latinité, les autres de *werpen* allemand. Mais nous avons le verbe *discerpere*, qui signifie diviser, séparer; déguerpir une chose, n'est-ce pas l'abandoner, s'en séparer?

DELAIR et deloir. Ce mot se trouve dans une ordonnance de saint Louis, manuscrit du Roi 8407, concernant les réglemens pour les juges : elle est datée du mois de *Delair* 1254. La charte de Thibaut, comte de Champagne et de Brie, pour la confection de la coutume de ces provinces, est datée ainsi : « Ce fu fait l'an de grace « nostre Signor 1224, le jour de Feste de Noel où mois « de *Deloir* ». Il n'y a point de doute que *Deloir* est le mois de Décembre. On écrivoit anciennement air et oir pour héritier; je pense que c'est le mois de la naissance de l'héritier. Jésus-Christ étoit qualifié de l'Oir de l'Éternel.

DÉLABRER. Ménage prétend qu'il vient du latin inusité

*dislamberare* ; on ne sçait où il a pris ce mot. Pourquoi ne viendrait-il pas plutôt de *labasci*, dont on a fait un composé qui signifie être ébranlé, être en ruine.

ENDÊVER, d'*indivare*, suivant Ménage, comme qui diroit à *Deo*, aut *Dæmone corripit*. Où a-t-il pris ce beau latin, et de si belles choses ? Que signifie endêver, ou le simple desver, sinon faire sortir de la voie, faire perdre la tramontane ? Et ne vient-il pas tout naturellement de *deviare* ?

ENGONCÉ, ne vient point de l'*ingonnicatus* de Ménage, mot forgé par lui ; mais du latin *abscondere*. On disoit anciennement absconcer, esconcer, pour dire le soleil se cache, disparoît, il s'engonce ; une tête ou autre chose engoncée, c'est qu'elle semble vouloir se cacher.

ESPUCHER. On trouve ce mot dans la traduction de la Bible, Genèse, chap. 24, vers. 11, pour signifier tirer de l'eau d'un puits : Eliezer va chercher Rebecca pour être femme d'Isaac : « Et com il feist ses camels a coucher  
« hors de la citée, jouste le putz del eawe à vespre, à  
« cel temps que femes soloient aler à *espucher* de  
« eawe ». *Cùmque camelos fecisset accumbere extra oppidum, juxta puteum aquæ vesperè, tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam*. Ce mot vient de *puteus*, dont on a formé pour ainsi dire *expu-teare*, tirer du puits.

ESSEMER, eschemer, pour dire séparer. Essemer des abeilles, c'est lorsqu'une ruche est trop pleine, en ôter un essaim pour le mettre dans une autre ruche. Sans discuter tout ce que disent Ménage et Nicot sur ce mot, je crois pouvoir dire qu'il vient de *schisma*, séparation, privation. On dit encore dans le vulgaire, en parlant d'un home à qui il manque quelque chose, qui en est

privé, et qui la souhaite ardemment : Il se cheme (*ee*), c'est-à-dire qu'il en est privé, qu'il en est séparé; et de là très-assurément vient notre mot chomer par corruption, pour signifier cesser; et quoi qu'en dise Ménage, en donnant deux significations, chomer d'ouvrage, en manquer, c'est en être séparé : chomer une fête par la cessation du travail, c'est se séparer du travail; ou si l'on veut encore, il peut venir du verbe *eximere*, qui signifie enlever, priver, retrancher.

FOIBLE, ne vient point de *flebilis*, comme le dit Ménage, mais de *flexibilis*, voyez ce que j'ai dit ci-dessus, à l'article des variations de notre langue.

FORSENÉ. Ce mot seroit mieux écrit ainsi, et plus conforme à son origine, venant du latin *foras* et *sensus*, et non pas de l'italien *forsennato*, comme le propose Ménage; un forsené est un home hors de son bon sens.

FRETIN. On appelle ainsi le menu poisson, que l'on voit sur les bords des étangs et des rivières, le chanvre qui est sur le bord des chenevières, les bleds et grains sur le bord des champs, du latin *fretum*, qui signifie rivage, détroit, etc. de là on a appelé le bas peuple du fretin, ou petit peuple.

FUISON, foison, abondance, du latin *fusio*. Ville-Hardouin a dit dans son histoire des Croisades : « Li « Venissien se commenchierent à croiser à moult grant « *fuisson*, et moult grant plenté ». Ménage a eu raison de fronder l'étymologie du P. Labbe qui la tire de *fascis*.

GRAILE, gresle, pour signifier menu, délié, délicat, même petit, ne vient point du mot françois grès, pierre, qui vient du latin *gradus*, mais de *gracilis*, à l'ablatif *gracile*. Dans le Roman des sept Sages de

(*ee*) Il faut écrire *s'escheme*.

Rome (*ff*) : « Après se leva li sistes Sages , cil ot a non  
 « Jessé ; il ot les cheveux plus blans que nule chire  
 « mairie , et retercelez ; si ot les eals vairs , le nez droit  
 « et bien seant , et fu gros par les espaulles , et graille  
 « par les costes , et si n'out ne barbe ne ghernon. C'est-  
 « à-dire : Après s'éleva le sixième sage ; celui-là avoit  
 « nom Jessé : il avoit les cheveux plus blancs que cire  
 « blanchie , et étoient frisez ; il avoit les yeux vairs (*gg*),  
 « le nez droit et bien placé ; il étoit gros des épaules , et  
 « menu par les côtés ; il n'avoit ni barbe ni moustache ».

Virgile a dit au premier Livre de l'Énéide ,

*Ille ego qui quondam gracili modulatus avenâ  
 Carmen. . . . .*

Et dans son Éclogue I ,

*Silvestrem tenui musam meditaris avenâ.*

GUISARME , arme , pertuisane : *arma acuta* , arme  
 aiguë. Dans la Tragédie de la vengeance de Jésus-  
 Christ :

Soit de *guisarme* , où d'espée  
 Un home ne porroit morir ,  
 S'il a du basme pour garir  
 La plaie qui lui sera faite.

HERDE , troupeau. On trouve ce mot dans le sermon  
 de S. Bernard , pour la feste de S. Benoist , fol. 127.  
 « En joskai vi de cest jor paist-il la *herde* nostre Signor ,  
 « de travle fruit , selonc le travle regehissement de l'amor  
 « nostre Signor , il la paist de voie , il la paist de doc-

(*ff*) C'est un ancien roman mis de vers en prose du Roman  
 de Dolopatos , composé par Herbers , sous Philippe Auguste.

(*gg*) C'est-à-dire *vairons* , de diverses couleurs , *varii*.

« trine , il la paist d'oreison ». *Nam et usque hodie in triplicem amoris Domini confessionem , triplici hoc fructu pascit Domini gregem : pascit vitá , pascit doctriná , pascit et intercessione.* Dans un autre endroit , Jésus-Christ dit à S. Pierre : « Paist la herde » : *pasce oves meas.* Ce mot vient du latin *hærere* ; un troupeau n'est autre chose qu'une réunion , un assemblage de plusieurs animaux.

JASER , ne vient point de *garrire* , comme le dit Ménage ; il s'est formé du mot *gallus* , un coq. J'ai observé ci-dessus que l'*j* consone n'étoit en usage dans les siècles reculés , que pour tenir lieu du *g* , ainsi on prononçoit gas. On trouve dans l'exposition d'Haimon sur les épîtres et évangiles de la dernière quinzaine de carême , manuscrit de Soubise , écrit dans le douzième siècle : « Et tu estoie avec Jhesus de Galilée ; cil desnoiet « devant tos , se dist neni , ne sai , ne ni enten ce que « tu dis , si issist fuers devant la cort , se chanteit li jas ». *Verè et tu ex illis es ; tunc coepit detestari et jurare quia non novisset hominem : et continuò gallus cantavit.* De là on a fait jaser.

KEVREL , chevreau , chevreuil , le *k* pour le *c* , dans le Reclus de Moliens :

Ha viellart au canu cavel ,  
Viex hom qui fais saut de kevrel.

C'est-à-dire : « Ha vieillard aux cheveux blancs , vieil « home qui fais saut de chevreuil ».

LECHER , dans le sens de lecher un plat ou autre hanap , ne vient point de *leccare* des Italiens , comme le dit Ménage , mais de *legere* , qui signifie ramasser , recueillir : lecher n'est autre chose.

**LECHER**, lecherie, lecheor, lecherres, dans le sens de s'adonner aux plaisirs, vient de *luxuriari*, comme lecherie de *luxuria*.

**MUCER**, musser, cacher, ne vient point de *mussare*, comme le dit Ménage, *mussare* signifie parler bas; mais du latin *amicire*. Vendre du vin à muce pot pour frauder les droits d'aides, c'est parce que l'on cache son pot lorsqu'on en va chercher: de là notre mot aumuce et aumusse, *amicus*, et le jeu de cligne mucette, l'un cligne, baisse les yeux, *inclinat*, pendant que l'autre muce, *amicit*.

**NAT**, net, pur, propre, vient de *nitidus* dont nous avons fait notre verbe nétoyer. Ménage a raison de reprocher l'étymologie de Gosselin de *purgare*.

**ORD**, sale, impur. Ordeer, ordoier, salir, rendre impur: ordures, villenies, viennent du latin *horridus*, l'*h* retranché.

**ORFROIS**. Ce sont, comme on sçait, des bandes d'étoffes d'or qui sont aux ornemens d'église, que Ménage dérive d'*aurum Phrygium*: mais n'est-il pas plus naturel de le faire venir d'*aurum fractum*? on disoit fraier, froier, pour rompre, *frangere*.

**PLAGE**, plege, caution, garant: dans le manuscrit de saint Bernard, fol. 59, v<sup>o</sup>. « Benoiz soit Deus, ki  
« por sa très grant chariteit dont il nos amat nos tramist  
« son chier fil, par cuy nos somes reconciliiet, et si  
« avons paix à Deu, ensi k'il misme est li moyeneres et  
« li *plages* de cest reconciliement ». *Benedictus*, qui  
*propter nimiam charitatem suam, quâ dilexit nos,*  
*misit nobis filium suum dilectum, in quo ei benè com-*  
*placuit, per quem reconciliati pacem habeamus ad*  
*eum, et idem sit in nobis reconciliationis hujus, et*

*mediator* et obses. Ce mot ne vient point de *prægius*, ni de *præs*, comme le prétend Ménage, mais de *plagæ*, rets, filets : un home qui plege et cautione, se met dans de terribles filets.

PHANON, écrit aussi fanon, est le manipule des prêtres, diacres et sous-diacres, qu'ils mettent sur leur bras. On voit dans l'inventaire de Guillaume d'Estoutteville, fondateur du collège de Lysieux, anciennement collège de Torchy, Torcy : « Item, une chasuble, son étolle et « son phanon de velluau vermeil (velours rouge) ». Ce mot vient de *pannus*, drap, étoffe.

QUOI, tranquille, *quietus*.

QUOISIER, appaiser, *quiescere*. Dans les Sermons de saint Bernard, fol. 148, v°. « Certes li paiz ne cessenet, » ne li misericorde ne se voloit *quoisier* ». *Si quidem non cessabat pax, non ei misericordia dabat silentium*.

Dans le Lai d'Aristote :

Se vous me volliez enquerre  
Porquoi demoroit en la terre  
Si volentiers, et tenoit *qoi*,  
Bien vous dirai raison porquoi.

RAT, insecte. Voyez le verbiage de Ménage sur ce mot, tantôt de *mus*, de l'italien *ratto*, tantôt de l'allemand *ratz*. Qu'est un rat, sinon un insecte qui ronge, et vient de *rasum*, participe de *radere*? On l'écrivoit ras.

RAVINE, torrent. Voyez encore Ménage, qui, avec du Cange et autres, le font venir de *lavina*, sans dire en quelle langue, pendant qu'il convient que ravir vient de *rapere*. Ravine, torrent, enlève, ravit tout; c'est le

*rapina* latin. On trouve dans S. Grégoire, l. 1, ch. 6 : « Dunkes comenzat par mervilhouse manière li arsins » en soi-meisme retourner, alsì com il par lo retornure » de sa *ravine*, criast ke il ne poist lo Veske trespasseir ». *Cœpit autem miro modo in semetipsum incendium retorqueri, ac si reflexione sui impetus, exclamaret, se Episcopum transire non posse.*

REPAIRE, ne vient pas de *repascere*, prendre ses repas, comme dit Ménage. Un repaire est un lieu où l'on se retire, où on loge; de *reperire*.

SEIGNEUR. Quoi que l'on puisse dire sur l'étymologie de ce mot, du latin *senior*, qui a été adoptée par tous les sçavants qui nous ont précédés, et par tous les écrivains de notre temps, néanmoins je ne suis pas de leur avis. Si le mot *Senior* est la source de notre mot Seigneur, il n'y a pas d'home, sur terre, de quelque condition qu'il puisse être, qui ne fût un Seigneur, lorsqu'il sera vieux; car je soutiens qu'il faut être ancien, pour être Senior: le fils d'un Grand est Seigneur au moment de sa naissance; pourquoi? c'est parce qu'il est distingué par sa naissance, par l'état, la condition de son père; il est *insignis, insignior*; il est home de distinction, par son rang, par les grands emplois qu'il possède. Pour appuyer mon sentiment, je crois qu'il suffira de rapporter ces vers du *Roman de Florence de Rome*.

. . . . . Si firent maintenant  
L'Empereour ouvrir, et laver de piment,  
Et oindre et enbaumer moult *Seignoriement*.

C'est-à-dire, avec marque, avec distinction, *insigniter*.

TORT, de *tortum*, suivant Ménage, qui le trouve



dans les Cartulaires de Charles-le-Chauve; mais il ne dit pas d'où vient *tortum*, qui est le participe du verbe *torquere*.

TORTICOLI, ne vient point de *torta gula*, comme l'a avancé l'annotateur de Rabelais, Prologue du Livre III, mais de *tortum collum*, aussi participe du verbe *torquere*.

TRÉMOIS (bleds), sont l'avène et l'orge et autres menus grains, ainsi només à *tribus mensibus*, parce que ces sortes de grains ne restent que trois mois sur la terre avant d'être recueillis; ils sont aussi només Maresches, parce qu'ils se sèment en Mars; les bleds froment et seigle sont només hivernages, hibernages, et yvernages, parce qu'ils sont tout l'hiver en terre.

TRÈS, qui désigne nos superlatifs, vient du latin *trans*. Je ne comprends pas comment des sçavants ont pu débiter tout ce qui est rapporté dans Ménage sur cette préposition, en la faisant venir du grec *τρεῖς*, trois. Trespas, pour mort, décès, vient de *trans* et *passus*; ce mot trespas est aussi employé pour crime, comme tressasser, le commettre. Dans la Bible déjà citée, Sagesse, ch. 5, v. 15 : « Lour créature est maldite, « bienenerée est la baroigne, et nyent soillie, qe ne « savoit lit en *trespas*; ele avera fruit el regard des « seintes almes ». *Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis; et incoinquinata quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum*. Et dans les Proverbes, on trouve tressassour, pour prévaricateur, et transgresseur, ch. 13, v. 2 : « Hom ert repleniz del fruit de sa bouche « od biens, et l'alme des *tressassours* est malveise ». *De fructu oris sui homo satiabitur bonis : anima autem prævaricatorum iniqua*.

VIGUIER ne vient point de *Vicarius*, mais de *Vicem gerens*, aujourd'hui Vicegerent; ce sont les Lieutenans des Prévôts et Baillis.

USER, du verbe *uti*.

USER, manger, *vesci*. Dans la Bible ci-dessus citée, Genèse, chap. 3, v. 6: « Lors vist la femme le fust  
« bone à user et beaul, et regart des oels delitable et  
« prist de son fruit et mangea et donna à son baron,  
« laquel ent mangea, et les oels des ambedeux sount  
« oertes ». *Vidit igitur mulier quòd bonum esset  
lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectu-  
que delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit,  
deditque viro suo, qui comedit, et aperti sunt oculi  
amborum.*

J'observerai que je n'ai trouvé dans les anciens manuscrits que deux mots commençans par la lettre *x*, qui sont :

XENTELLE, pour étincelle, *scintilla*; et

XORT, pour sourd, *surdus*, dans les Sermons de S. Bernard, fol. 59, v°. « Ceu ne sentent mies celes genz  
« ki ols meismes aiment, cil ki saige cuydent estre ki  
« cusenens sont k'il parfaire poient por ols mimes la  
« cure de la char en desiers, *xort* à la voix saint Piere  
« ki dist: tote vostre cusion gittiez en luy; car il at  
« cusion de vos ».

*Neque enim hoc sapiunt homines amantes seipsos, homines scioli, solliciti pro ipsis, curam carnis perficientes, surdi ad vocem dicentis: omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, ipsi enim cura est de vobis.* I. Pet. cap. 5, v. 7.

Il y en a beaucoup à l'y grec, parce que cette lettre et l'*i* simple étoient souvent l'une pour l'autre; d'ailleurs

presque tous les mots venant des Latins commençans par *h*, se sont écrits par l'*y*, comme hypocrisie, etc.

YDRE, cruche, vase, *hydria*. Dans la traduction de la Bible, Genèse, ch. 24, v. 14 : « Por ceo la pucelle à « qui jeo dirroï : enclines ton *ydre* que jeo boive, et ele « respoude : boive, et jeo dorroï boivre à tes camels, « que cele soit ycele que tu as apparaillee à ton serf « Isaac ». *Igitur puella, cui ego dixero : inclina hydriam tuam ut bibam, et illa responderit : bibe, quia et camelis tuis dabo potum : ipsa est quam præparasti servo tuo Isaac.*

YVOIRE, pour éléphant, *ebur, ebore*, dans le Tournoiement d'Antecrist par Huon de Meri.

Peresce estoit bien montée  
 Dessus un *yvoire* restif  
 Si pereceus, et si lentif,  
 Qu'il ne pooit venir avant  
 Qui pur son maistre fait autant,  
 Cume li singes pur les mauvés.  
 E. peresce qui tout adés  
 Son *yvoire* va semonant,  
 Escu avoit d'os d'olifant.

ZAI EN AYER, ci-devant, *retro*. Sermons de S. Bernard, fol. 37. « Quant li charnels pevles d'Israhel devoit « rezoyvre *zai en ayer* les comandemenz de Deu, si « se saintifievet en charnels justises, et en divers lavemenz, en dones et en sacrefices ». *Suscepturus olim divina mandata carnalis Israel, sanctificabatur in justitiis carnis, in baptismatibus variis, in muneribus et hostiis.*

Indépendamment de ces deux avantages que l'on retireroit d'un Glossaire général, il y en a d'autres qui ne

seroient pas moins grands. Tous les jours on a besoin de faire copier des anciens titres pour produire dans des procès : il se trouve à la vérité bien des gens qui les copient ; mais combien y en a-t-il qui les copient fidèlement, et qui les entendent ? J'ai vu une infinité de copies d'anciens titres , collationées par des Notaires, où il y a autant de fautes que de lignes ; il faudroit un volume considérable, si j'entreprendois de les mettre sous les yeux du lecteur ; j'en citerai seulement un qui est aux archives du chapitre de Saint-Honoré , dans la copie duquel on lit, en parlant d'un chantre de cette église : *Cantor sancti Honorati, nec non et in capella corporum suorum ecclesiasticus, qui ex pura conscientia, etc.* Et il y a dans l'original, *nec non et in camera compotorum suorum Clericus qui ex sua scientia, etc.* Les Notaires collationent tout ce qu'on leur présente , entendu ou non ; leurs signatures très-souvent ne servent qu'à rendre des fautes grossières authentiques. Par un Glossaire on pareroit à cet inconvénient.

Combien de fautes n'ai-je pas relevées dans Borel , Fauchet , du Cange, la Thaumassière, Ragueau, dans les Glossaires sur le Roman de la Rose, sur les Poésies du Roi de Navarre, et dans la Paléographie de M. Pluche (*hh*). On trouve dans Borel le mot *acesiné* , parer, orner ; mais il n'a jamais existé : il y a *acesmé* qui a cette signification , et vient du latin *comere* ou *comare* , dont nos anciens ont fait le composé *acesmer* et *achesmer* ; pour exprimer une chevelure, on disoit la *come*, *coma*.

Dans les enseignemens de S. Louis à sa fille Isabelle ,

(*hh*) J'avois, il y a quelques années, averti le Libraire de ces fautes ; il n'a fait aucun cas de cet avis, il aime à les perpétuer.

donés par du Cange à la suite de Joinville , on lit : Il me semble qu'il est bon « ke vous n'aiiés mie trop grant « *souravis* de reubes ensamble, ne de joiaus selonc l'estat « où vous estes, ains me samble miex que vous fachiez « vos aumosnes, au mains de chou ki trop seroit ». Sur ce mot *souravis*, nos auteurs ont fait des raisonnemens à perte de vue, prétendant qu'il signifioit, *comme qui diroit* surhabit ; mais je demande quel sens feroit ce surhabit ici ? Tout sera éclairci, lorsque l'on verra qu'il y a dans le manuscrit dont s'est servi du Cange, *sourcrois*, qui n'a pas besoin de dissertation. On me dira peut-être : Mais M. du Cange auroit pu voir ce mot ailleurs ; je dirai que non, parce que ces enseignemens ont été par lui copiés sur un manuscrit qui appartenoit à M. Loisel, et avant lui au Président Fauchet, duquel on y voit des notes marginales : du Cange le dit lui-même, en tête de ces enseignemens, et cite sur Joinville et sur tout ce qui est contenu dans ce volume toutes les pièces qui sont dans ce manuscrit qui étoit à l'Eglise de Paris, coté M. 7, à présent à la Bibliothèque Royale.

Le mot de *Marinette*, que tous nos auteurs nous ont donné pour la pierre d'aimant, n'a jamais existé. Fauchet avoit un manuscrit qui contenoit les Fables d'Æsopé en vers françois par Marie de France, la Bible Guyot de Provins, les vers de Thiébault de Mailly, et une traduction de la règle de S. Benoist. Il vous dit, dans ses Poètes François, chap. 8 : « En mon volume de la Bible « Guyot, suivoit une satyre intitulée : *L'Estoire li « Romans de mon Seignor Thiébault de Mailly* ». Ce manuscrit étoit à l'Eglise de Paris, coté E, n° 6 ; et en effet, ces vers de Thiébault de Mailly suivent immédiatement, et sur la même page, la Bible Guyot. C'est lui

Fauchet, qui nous a introduit ce mot, qu'il a mal lu très-surement. Voici l'extrait qu'il nous donne de cette Bible, dans ses Poètes François, chap. 6 :

Icelle estoile ne se muet ,  
 Un art font qui mentir ne puet  
 Par la vertu de la *Marinette* ,  
 Une pierre laide et noirette  
 Ou li fer volontiers se joint.

Il met en marge, *alias mariniere* : cependant on ne connoît que ce seul exemplaire de cette Bible. Mais voici comment il y a dans l'original ; le lecteur me sçaura peut-être gré de lui mettre sous les yeux un long fragment de cette Bible, composée sous le règne de Philippe-Auguste, qui démontre jusqu'à quel point dans ce temps-là on connoissoit la boussole en France. Ce fragment est rapporté dans Pasquier, liv. IV, ch. 25, p. 370, édition de 1665, avec des fautes considérables.

De nostre pere l'Apostoile <sup>1</sup>  
 Volsisse <sup>2</sup> qu'il semblast l'estoile  
 Qui ne se muet <sup>3</sup>. Moul't bien la voient  
 Li marinier qui s'i avoient <sup>4</sup> :  
 Par cele estoile vont et viennent,  
 Et lor sen <sup>5</sup> et lor voie tiennent,  
 Il l'apelent la tresmontaingne <sup>6</sup>,  
 Icele estaiche <sup>7</sup> est moul't certaine.  
 Toutes les autres se removent,  
 Et rechangent lor lieux et tornent ;

<sup>1</sup> Pape, *Apostolus* ; <sup>2</sup> j'aurois voulu, *voluissem* ; <sup>3</sup> ne remue, *movet* ; <sup>4</sup> avoier, marcher, *viam agere* ; <sup>5</sup> sen, sentier, *semita* ; <sup>6</sup> tramontane, étoile polaire, *transmontana* ; <sup>7</sup> estache, colone, fanal, guide.

Mès cele estoile ne se muet ,  
 Un art font , qui mentir ne puet  
 Par la vertu de la *maniere* <sup>1</sup> ,  
 Une pierre laide et bruniere ,  
 Où li fers volentiers se joint  
 Ont , si esgardent le droit point ,  
 Puis <sup>2</sup> c'une aguile i ont touchie  
 Et en un festu <sup>3</sup> l'ont couchie ,  
 En l'eve <sup>4</sup> le metent sanz plus ,  
 Et li festuz la tient desus ,  
 Puis se torne la pointe toute  
 Contre <sup>5</sup> l'estoile , si sanz doute ,  
 Que ja nus hom n'en doutera ,  
 Ne ja por rien ne fausera <sup>6</sup> .  
 Quant la mers est obscure et brune ,  
 Quant ne voit estoile ne lune ,  
 Dont font à l'aguille alumer <sup>7</sup> ,  
 Puis n'ont-ils garde d'esgarer ,  
 Contre l'estoile va la pointe .

Ce court fragment , fidèlement extrait de l'original , nous démontre que c'est une faute de lecture faite par Fauchet (\*).

On lit encore dans la Paléographie de M. Pluche , page 231 , au fragment du cinquième Sermon de S. Bernard sur la Nativité de Jésus-Christ , fol. 59, verso : « Ne  
 « poons nule chose , chier freire , dotteir desoz si pi moye-

<sup>1</sup> Manière , manœuvre ; que l'on mette *Marinette* , la construction n'y sera pas ; <sup>2</sup> puis , *post* , après ; <sup>3</sup> écorce de bois , boîte faite d'éclisses ; <sup>4</sup> eau , *aqua* ; <sup>5</sup> du côté , vers ; <sup>6</sup> manquera , *fallere* ; <sup>7</sup> ce n'est point ici *accendere* , mais *illuminare* , approcher la lumière .

(\*) Voyez le deuxième volume de notre collection , dans lequel nous donnons la copie de cette Satyre .

« neor, ne mant ne poons dotteir de si feaule plage ». *Non est quod vereamur, fratres mei, sub tam pio mediatore, non est quod de tam fido obside dubitemus.* On explique ce mot *mant*, page 255, et on vous dit : *mant* n'est qu'une liaison adverbiale, qui avec *ne* répond au *neque* des Latins. Mais il a mal lu le manuscrit, où il y a *niant*, qui est le *non*, le *nihil*, le néant. Douter n'est point être inquiet, ni hésiter, mais craindre, *non est quod vereamur.* Nous n'avons pas lieu de craindre. Douter anciennement signifioit craindre ; doute, étoit crainte. « L'inition de sapience est la doute de nostre « Signor », dit l'auteur anonyme du Miroir du chrétien dans le treizième siècle. *Initium sapientiæ timor Domini.*

Vous trouverez encore page 218, qu'il vous dit que *doi* signifie dits, *dicti*. Mais il signifie *duo*, deux.

Ki sont li *doi* juis briement le vos dirai,  
Cils qui batoient Jhesum ne vous en mentirai.

Ils n'étoient que deux pour flageller J. C. et d'ailleurs le poète ajoute :

Li uns ce sunt gens plains de lozengerie (ii).  
Aussi com fu Judas. . . . .  
Li autre . . . . .

Il faudroit un volume très-considérable pour relever toutes ces fautes ; ce qui ne se peut que par un Glossaire général.

Il seroit encore important et fort utile pour les Etrangers, de mettre dans ce Glossaire, non-seulement tous les mots hors d'usage, mais encore tous les mots qui sont

(ii) Flaterie.



en usage, et de marquer d'où ces mots se sont formés ; et il seroit même nécessaire de le faire dans les autres Dictionnaires. Car qu'un Etranger cherche dans un Dictionnaire françois - latin, le mot abbatre, il trouve, *diruere, evertere, destruere*, de façon qu'il ne sçait d'où vient ce mot abbatre ; il faut donc l'avertir que nous l'avons composé du verbe *vastare*. Qu'il cherche aborder, il trouvera, *adire, adoriri, appellere* ; quelle ressemblance ces mots ont-ils avec aborder ? au lieu que, l'avertissant que ce mot s'est formé de bord, et celui-ci d'*ora*, il sçaura ce que veut dire aborder.

Accompagner, pour joindre, être lié avec quelqu'un, aller avec lui ; on trouve *comitari*, qui ne lui ressemble point : avertissez que compagnie vient de *compagine*, et que le mot accompagner signifie être de compagnie avec quelqu'un. Que l'on cherche blâme ou blâme, on trouve *vituperatio, reprehensio* ; avertissez que c'est l'abréviation de *blasphemare* : blasmer quelqu'un, c'est lui dire des choses très-dures. Cherchez aubade, vous trouverez une longue périphrase, *ad foras antelucana symphonia* : avertissez que le point du jour s'appeloit l'aube du jour, et de là aubade, comme sérénade, de *serò*.

Cherchez le mot hardi, vous trouverez *fortis* et *fidens, audens, confidens*, etc. avertissez que la lettre *h* a été ajoutée au mot *ardens*, ardi.

Hâte, on trouve *festinatio* ; avertissez que *hasta* signifie un aiguillon, une pique qui sert à aiguillonner, à haster.

Ecuier ; avertissez qu'il y a trois sortes d'Ecuiers, *Scutifer*, qui porte les armes ; Ecuier qui a soin des écuries, du latin *equus* ; Ecuier tranchant, *Escarius*.

Je n'ai pas manqué dans mon grand recueil (\*) de marquer à-peu-près la naissance et la formation de plusieurs mots de notre langue, dont l'existence ne remonte pas au-delà du dix-septième siècle ; tels sont les mots de bougie, bourique, cochon, boursoufflé, coquecigrue et autres mots triviaux et populaires, qui ne doivent leur existence qu'au hasard et au caprice, et quelques-uns au nom de leur formateur. Le mot de bougie, par exemple, n'est que du commencement du siècle dernier ; en 1699, on disoit encore chandele de cire. Voyez les Mémoires des Intendants, de la province du Maine, Ménage le dérive de *Bugia*, Bugie, ville d'Afrique.

Ce Glossaire sera encore d'une grande utilité pour

(\*) Ce Recueil resté manuscrit, est à la Bibliothèque de l' Arsenal, et il a été d'un grand secours à M. Roquefort, dans son pénible travail du *Glossaire de la Langue Romane*, qu'il vient de publier en 2 vol. in-8°. à deux colonnes, d'environ 800 pages chacun : cet Ouvrage le plus étendu et le mieux rédigé de ceux qui ont paru en ce genre, semble parfaitement remplir les vues de M. Barbazan. On trouve dans ce *Glossaire* nombre d'étymologies qu'on ne peut révoquer en doute, d'autres sont proposées comme les plus vraisemblables, toutes paroissent être puisées dans les meilleures sources, et avec le discernement d'un homme consommé dans cette partie. Pour rendre son Ouvrage intéressant et utile à tous les lecteurs, M. Roquefort ne se contente pas de donner une nomenclature sèche de mots, mais pour faciliter l'intelligence de ceux qui sont les plus difficiles, il cite des exemples, la plupart fidèlement copiés dans les anciens et précieux manuscrits des Bibliothèques Impériale et de l' Arsenal ; ces exemples sont nombreux, choisis avec goût, et capables de piquer la curiosité ; ils peignent on ne peut mieux, les mœurs simples et les usages de nos ancêtres. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur le mérite et l'utilité de ce Glossaire, nous renvoyons à l'Ouvrage lui-même ; il vient d'être mis en vente, à Paris, chez B. WARÉE, oncle, Libraire, quai des Augustins, n° 13.

faciliter la lecture des anciens titres, chartres, et anciens manuscrits, en écrivant les mots tels qu'ils le sont, et en avertissant de la manière qu'on doit les lire, et qu'ils doivent être écrits. J'en donnerai des règles à la tête de l'instruction du père à son fils qui sera incessamment sous presse (\*).

Voilà en général tout ce que l'on peut dire sur notre langue. Les pièces de poésies que je présente au public avec des notes, et un vocabulaire à la fin, prouveront au lecteur tout ce que j'ai avancé dans cette dissertation.

On improuvera peut-être la liberté que j'ai prise, de dire que les grands homes que j'ai cités au commencement, ne possédoient pas notre langue; mais que le lecteur les suive comme je les ai suivis, il sera convaincu qu'ils ne nous ont laissé que d'épais nuages, et des obscurités sur notre langue; et j'assure, avec vérité, qu'ils ne m'ont été d'aucun secours; je n'ai formé mon grand recueil que sur des manuscrits, et non sur des ouvrages imprimés; ils sont, à ce que j'ai vu depuis, trop pleins de fautes. Je n'entends pas pour cela rien diminuer de leur mérite, c'étoient des Sçavans, et *non éclairans*.

(\*) Cet ouvrage a paru pour la première fois en 1760, en 1 vol. in-12; il paroitra de nouveau, de même format que celui-ci (auquel il fera suite), avec des corrections et augmentations considérables, faites d'après le Manuscrit de S. Germain, qui est maintenant à la Bibliothèque Impériale.

---

**L'ORDENE  
DE CHEVALERIE,  
PAR HUE DE TABÀRIE.**

**B**ON fet à preudome parler <sup>1</sup>  
Car on i puet mout conquerer  
De sens, de bien, de cortoisie :  
Bon fet anter lor compaignie.  
Qui à lor fais prenderoit garde,  
Ja de folie n'aroit garde ;  
Car on le trueve en Salemon :  
Que tout adès fet sages hom  
Toutes ses œvres bonement ,  
10 Et s'il aucune foiz mesprenent ,  
Coutent que soit par non savoir (\*),  
De legier doit pardon avoir ,  
Tant com il s'en voelle retraire.  
Mès des-ore me convient retraire :

<sup>1</sup> Par ce vers l'auteur n'entend pas dire qu'il est avantageux de parler à un home prudent et sensé, mais qu'il est avantageux qu'un home prudent parle, parce qu'on y peut gagner beaucoup, sur tout lorsque ses actions répondent à ses discours : et pour appuyer sa proposition, il rapporte ce passage de Salomon, Prov. 28, 13. *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur.*

(\*) N'est pas sages en mesprenant  
Quant à folie va tornant,  
Tant commè il s'en vueille entremetre,  
Dès or mès voudrai poine metre  
A rimoier et à conter, etc.

A rimoier, et à conter  
 Un conte c'ai<sup>1</sup> oi conter,  
 D'un Rois qu'en terre paienie<sup>2</sup>,  
 Fu jadis de grand Signourie  
 Et mout fu loiaus Sarrazin ;  
 20 Il ot à non Salehadins<sup>3</sup> :  
 Crueus fu, et mout de desroi (\*)  
 Fist maintes fois à nostre loi,  
 Et à no gent fist maint damage  
 Par son orguel et son outrage ;  
 Et tant que une foiz avint,  
 Qu'à la bataille un Prinches vint ;  
 Hues ot non de Tabarie<sup>4</sup>,  
 O lui s'avoit grant compagnie  
 Des Chevaliers de Galilée,  
 30 Car Sire estoit de la contrée,  
 Assez fisent d'armes chel jour ;  
 Mès il ne plot au Creatour,  
 C'on appelle le Roy de gloire,  
 Que li nostre éussent victoire,  
 Car la fu pris li Prinches Hues ;  
 S'en fu mené à val les rues

<sup>1</sup> C'ai, qu'ai, que j'ai ; par tout presque le *c* pour le *q*.

<sup>2</sup> Terre paienie, terre des Païens.

<sup>3</sup> Le grand Saladin, qui vivoit dans le onzième siècle.

(\*) A icel tens de celui Roi

Firent aus gens de nostre loi  
 Sarrasin sovent grant damage,  
 Par lor orguel et lor outrage,  
 Et tant que une foiz avint,  
 Qu'à la bataille uns Prinches vint :  
 Hues ot non. . . . .

<sup>4</sup> Voyez la Préface sur cette pièce.

Droit pardevant Salehadin,  
 Si le salue en son latin <sup>1</sup> ;  
 Car il le conoissoit mout bien.  
 40 Hues, mout sui lié quant vous tien,  
 Che dist li Rois, par Mahoumet.  
 Et une cose vous promet,  
 Que il vous convenrra morir,  
 Ou à grant raenchon venir.  
 Li Prinches Hues respondi,  
 Puisque m'avez le giu parti <sup>2</sup>,  
 Je prendrai dont le raiembre,  
 Se j'ai de quoi jel' puisse rendre.  
 Oïl, che li a dist li Rois,  
 50 Cent mil Besans <sup>3</sup> me conteroïs.  
 Ha, Sire, ataindre n'i porroïe,  
 Se toute ma terre vendoïe.  
 Si ferez bien. Sire, comment ?  
 Vous estes de grant hardement,  
 Et plains de grant Chevalerie,  
 Et preudons n'escondira mie,  
 Se rouvez à vo raenchon,  
 Que il ne vous doinst un bel don,

<sup>1</sup> Latin. Par ce mot nos anciens poètes et historiens, entendoient langue, langage, et même le ramage des oiseaux ; comme ils entendoient par latinier, un home qui sçavoit plusieurs langues, un interprète. Voyez le Glossaire à la fin de ce volume.

<sup>2</sup> Partir le giu, le gieu, le jeu. C'est proposer l'alternative.

<sup>3</sup> Besans étoit une monnoie fabriquée à Bizance, qui valoit dix sols de notre monnoie. Suivant Joinville, la rançon de saint Louis monta à dix cent mille Bezans, valant cinq cent mille livres. Ainsi celle que le Saladin exigeoit de Hue de Tabarie, étoit de cinquante mille livres.

Ensi vous porrez aquiter.  
 60 Or vous voel jou demander  
 Coument jou partirai de chi ?  
 Salehadins li respondi,  
 Hues, vous le m'afierez  
 Sour vostre foi que revenrez,  
 Et de sour le vostre creanche,  
 Que d'ui en deux ans sanz faillanche,  
 Arez rendu vo raenchon,  
 U vous revenrez em prison :  
 Ensi porrez partir de chi.  
 70 Sire, fet-il, vostre merchi,  
 Et tout ensi le creant-gié.  
 A tant a demandé congié,  
 C'aler s'en velt en son país.  
 Mais li Rois l'a par le main pris  
 Et en sa cambre l'en mena,  
 Et mout douchement li proia :  
 Hues, fet-il, par chele foi,  
 Que tu doiz au Dieu de ta Loi,  
 Fai moi sage, quar j'ai talent  
 80 De savoir trestout l'errement ;  
 Et jel' saroie volentiers  
 Coument l'en fet les Chevaliers.  
 Biaux Sire, dist-il, non ferai.  
 Porquoi, Sire, jel' vous dirai.  
 Sainte Ordre de Chevalerie  
 Seroit en vous mal emploïe,  
 Car vous estes de mal loi (\*),  
 Si n'avez baptesme ne foi,

(\*) Car vous estes viez <sup>1</sup> en vo loi.

<sup>1</sup> Vil, méprisable.

Et grant folie entreprendroie,  
 90 Se un fumier de dras de soie  
 Voloie vestir et couvrir,  
 Qu'il ne peüst jamais puis,  
 A nul fuer fere ne poroie,  
 Et tout ensemment mesprendroie  
 Se sour vous metoie tel ordre,  
 Jou ne m'i oseroie amordre,  
 Car moult en seroie blasmez.  
 Sa <sup>1</sup>, Hues, fet-il, non ferez.  
 Il n'i a point de mesprison,  
 100 Car vous estes en ma prison,  
 Si vous covient mon voloir fere,  
 Mais que <sup>2</sup> bien vous doie desplere,  
 Sire, puisque faire l'estuet,  
 Ne contredis valoir n'i puet,  
 Si le ferai tout sans dangier.  
 Lors li commenche à ensignier  
 Tout chou que il li covient faire,  
 Caviaus et barbe, et le viaire  
 Li fist apparillier mout bel ;  
 110 Ch'est droiz à Chevalier nouvel,  
 Puis le fist en un baing entrer.  
 Lors li coumenche à demander  
 Li soudans, que che senefie,  
 Hues respont de Tabarie :  
 Sire, cil bains où vous baingniez,  
 Si est à chou senefiez,  
 Tout ensemment com l'enfechons  
 Nés de pechié ist hors des fons <sup>3</sup>

<sup>1</sup> C'a ; <sup>2</sup> quoique ; <sup>3</sup> sortir des fons , venir d'être baptisé.



Quant de baptesme est aportez,  
 120 Sire tout ensement devez  
 Issir sanz nule vilounie,  
 Et estre plains de courtoisie (\*),  
 Baignier devez en honesté,  
 En courtoisie et en bonté.  
 Et fere amer <sup>1</sup> à toutes genz.  
 Mout est biaux chist coumenchemenz,  
 Che dist li Rois par le grant Dé.  
 Après si l'a du baing osté,  
 Si le choucha en un bel lit  
 150 Qui estoit fez par grant delit.  
 Hues, dites-moi sans faillance  
 De ce lit la sénéfiance :  
 Sire, cis lis vous senefie  
 C'on doit par sa Chevalerie  
 Conquerre lit en paradis,  
 Ke Diex otroie à ses amis ;  
 Car chou est li lis de repos :  
 Qui là ne sera, mout iert sos.  
 Quant el lit ot un poi geü,  
 140 Sus le dresche, si l'a vestu  
 De blans dras qui erent de lin ;  
 Lors dist Hues en son latin,  
 Sire, nel' tenez à escar,  
 Chis dras qui sont près de vo car  
 Tout blanc, vous dounent à entendre,  
 Que Chevaliers doit adès tendre

(\*) De ce baing, car Chevalerie  
 Se doit baingnier en honesté.

<sup>1</sup> A pour de.

A se car netement tenir,  
 Se il à Diu velt parvenir.  
 Après li vest robe vermeille:  
 150 Salehadins mout se merueille,  
 Porqoi li Prinches chou li fait.  
 Hues, fait-il, tout entresait  
 Cheste reube que senefie ?  
 Hues respont de Tabarie,  
 Sire, cheste reube vous done  
 A entendre, chen est la somme<sup>1</sup>,  
 Que ja ne soiez sans donner (\*)  
 Pour Diu servir et hounorer,  
 Et pour sainte Glise deffendre,  
 160 Que nus ne puist vers li mesprendre,  
 Car tout chou doit Chevaliers faire,  
 S'il veut à Diu de noient plaire :  
 Chest entendu par le vermeil.  
 Hues, fait-il, mout me merveil.  
 Après li a cauches cauchiés  
 De saie brune et delijés.  
 Et li dist, Sire, sans faillanche,  
 Tout chou vous doune ramembranche  
 Par cheste cauchement noire,  
 170 C'aijez<sup>2</sup> tout adès en memoire  
 La mort, et la terre où girrez,  
 Dont<sup>3</sup> venistes, et où irez :

<sup>1</sup> C'en est la somme, ç'en est la conclusion, le résultat ; — <sup>2</sup> c'aijez, que vous aiez ; — <sup>3</sup> dont, d'où, undè.

(\*) Que vostre sanc devés esandre,  
 Et pour Sainte Église deffendre,  
 Que nus ne puist vers lui meffaire,  
 Car tout chou doit . . . . .

A chou doivent garder votre oel ,  
 Si n'enkerrez pas en orguel ;  
 Car orgueus ne doit pas regner  
 En Chevalier , ne demorer ,  
 A simpleche doit adès tendre.  
 Tout chou est mout bon à entendre ,  
 Che dist li Rois , pas ne me grieve.  
 180 Après en son estant se lieve<sup>1</sup>,  
 Puis si l'a chaint d'une chainture  
 Blanche , et petite de feture ;  
 Sire par cheste chainturete ,  
 Est entendu que vo car nete ,  
 Vos rains , vos cors entièrement  
 Devez tenir tout fermement  
 Ausi com en virginité ,  
 Vo cors tenir en netée ,  
 Luxure despire et blasmer ;  
 190 Car Chevaliers doit moult amer  
 Son cors à netement tenir ,  
 Qu'il ne se puist en chou houhir ;  
 Car Diex het mout itel ordure.  
 Li Rois respont , bien est droiture :  
 Après deus esperons li mist  
 En ses deus piés , et si li dist :  
 Sire , tout autressi isniaus  
 Que vos volez<sup>2</sup> que vos<sup>3</sup> chevaux  
 Soit de bien corre entalentez ,  
 200 Quant vous des esperons ferez

<sup>1</sup> Nous disons à présent, il se mit debout. Il me semble que cette ancienne expression est bien plus énergique, du latin *stans*; —

<sup>2</sup> volez pour voulez, *vis*; — <sup>3</sup> vos chevaux, pour votre cheval.

K'il voist par tout isnelement,  
 Et cha et là à vo talent,  
 Senefient chist esperon,  
 Qui doré sont tout environ,  
 Que vous aijez bien en corage  
 De Diu servir tout vostre éage;  
 Car tuit li Chevalier le font,  
 Qui Diu aiment de cuer parfont <sup>1</sup>,  
 Adès le servent de cuer fin.  
 210 Moult plaisoit bien <sup>2</sup> Salehadin.  
 Après li a chainte l'espée.  
 Salehadin a demandée  
 La senefiance del <sup>3</sup> branc.  
 Sire, fet-il, chou et garant  
 Contre l'assaut del' anemi,  
 Tout ensement com véés ci :  
 Doi trenchant <sup>4</sup> ki vous font savoir,  
 C'adès <sup>5</sup> doit Chevaliers avoir  
 Droiture et léauté ensanle,  
 220 Chou est à dire; che me sanle  
 K'il doit ja povre gent garder,  
 Ke li riches nel' <sup>6</sup> puist foler,  
 Et le feble <sup>7</sup> doit soustenir,  
 Que li fors ne le puist honir.  
 Ch'est œvre de misericorde.  
 Salehadins bien s'i accorde,

<sup>1</sup> Parfont, pour profond; — <sup>2</sup> la particule à supprimée; — <sup>3</sup> del, du; — <sup>4</sup> les deux tranchans du branc ou de l'épée sont pour que le Chevalier puisse se défendre contre plus riche et plus puissant que lui, et d'un autre côté pour soutenir le feble, l'home sans puissance; — <sup>5</sup> c'adès, que adès, que toujours; — <sup>6</sup> nel', pour ne le; — <sup>7</sup> feble, foible, c'est ainsi que l'on devroit écrire ce mot. Voyez le Glossaire.

Qui bien a escouté ses dis.  
 Après li a en son cief mis  
 Une coife qui tout iert blanche,  
 230 Puis li dist la senefianche.  
 Sire, fait-il, or esgardez,  
 Tout ensement com vous savez  
 Que cheste coife est sanz ordure,  
 Et blanche et bele, nete et pure  
 Et est deseur vo cief assise,  
 Ensement au jor dou juise,  
 Des grans pechiez que fais avons (\*),  
 Devons l'ame rendre à estrous,  
 Et pure et nete des folies,  
 240 Que li cors a tozjors basties<sup>1</sup>  
 A Dieu<sup>2</sup>, pour avoir le merite  
 De paradis qui nous delite;  
 Car lange<sup>3</sup> ne porroit conter,  
 Oreil oïr, ne cuer pensser  
 Ch'est<sup>4</sup> li biautés de paradis,  
 Que Diex otroie à ses amis.  
 Li Rois trestout chou escouta,  
 Et en après li demanda,

<sup>1</sup> Basties, pour commises, faites; — <sup>2</sup> à Dieu se rapporte au vers 238. Nous devons rendre à Dieu; — <sup>3</sup> lange, langue; — <sup>4</sup> ch'est, qu'est, quelle est.

(\*) Doit l'ame estre nete de fors  
 Des pechiés ke a fait li cors,  
 Et doit s'ame avoir de folie  
 Par penitanche fors sachie,  
 De Diu por avoir la merite  
 Et li solas et le melite,  
 Car l'ange. . . . .

S'il i faloit plus nule cose ,  
 250 Sire, oïl mès fere nel' ose <sup>1</sup>  
 Que chou est donc ? Chest li colée <sup>2</sup>.  
 Porqoi ne le m'avez dounée ,  
 Et dite la senefianche ?  
 Sire , chou est li ramembranche  
 De chelui qui l'a adoubé <sup>3</sup>  
 A Chevalier , et ordené ;  
 Mès mie ne le vous donron <sup>4</sup>,  
 Car je sui chi en vo prison ,  
 Si ne doi fere vilounie  
 260 Por cose c'on me fache et die ,  
 Si ne vous voel pour chou *ferir* (\*);  
 Bien vous devez à tant tenir <sup>5</sup>.  
 Mais encor vous voel monstrier  
 Et ensignier , et deviser  
 Quatre coses especiaus,  
 C'avoir doit Chevaliers noviaus

<sup>1</sup> Nel' ose , c'est ainsi que cette expression se trouve écrite dans tous les anciens manuscrits , nous écrivons aujourd'hui ne l'ose ; —  
<sup>2</sup> dans d'autres manuscrits il y a : C'est lacolée , écrit ainsi tout de suite , et c'est ce qui a induit en erreur nos anciens auteurs , et les persuadoit que le nouveau Chevalier recevoit de la part de celui qui l'avoit adoubé , une embrassade , au lieu que c'étoit un soufflet qu'il recevoit , ce qui est disertement prouvé par cette pièce , où il n'est question en aucune façon d'une embrassade , mais d'un soufflet , le vers 261 le prouve sans réplique. Au lieu d'écrire , il lui dona l'acolée , il faut écrire la colée (\*\*). Voyez le Glossaire ; —  
<sup>3</sup> ce soufflet étoit pour faire souvenir le nouveau Chevalier de celui qui l'avoit reçu ; —  
<sup>4</sup> donron , pour donerons ; —  
<sup>5</sup> vous devez être content , il faut en rester là ; mais.

(\*) Et pour chou ne vous os ferir ,  
 Bien le devés atant soffrir.

(\*\*) Dans le manuscrit n° 7595 , il y a : Sire , colée.

Et toute sa vie tenir,  
 Se il veut à honneur venir.  
 Chou est tout au coumenchement,  
 270 Qu'il ne soit à faus jugement,  
 N'en <sup>1</sup> liu où il ait traïson,  
 Mais tost s'en parte à habandon,  
 Se le mal ne puet destorner,  
 Tantost se doit d'iluec torner.  
 L'autre cose si est mout bele,  
 Dame ne doit ne Damoisele  
 Por nule rien fourconsillier ;  
 Mais s'eles ont de lui mestier,  
 Aidier leur doit à son pooir,  
 280 Se il veut los et pris avoir ;  
 Car femes doit l'en honorer,  
 Et por lor droit grans fez porter <sup>2</sup>.  
 L'autre cose si est por voir <sup>3</sup>,  
 Que abstinence doit avoir,  
 Et por verité le vous di,  
 Qu'il doit juner au Venredi  
 Pour chele sainte ramembranche  
 Que Jhesu Cris fu de la lanche  
 Ferus pour no redempcion,  
 290 Et que à Longis <sup>4</sup> fist pardon.  
 Toute se vie en chelui jor  
 Doit juner pour nostre Signor

<sup>1</sup> N'en, ni en ; — <sup>2</sup> et pour les soutenir essuier de grandes fatigues ; — <sup>3</sup> l'autre cause est véritablement qu'il doit jeûner ; — <sup>4</sup> on prétend que celui qui perça le côté de Jésus-Christ sur la croix avoit ce nom, qu'il étoit affligé de la vue, et que s'étant froté les yeux avec le sang et l'eau qui découlèrent du côté de notre Seigneur, il fut guéri.

Se il nel' laist <sup>1</sup> por maladie,  
 Ou por aucune compaignie;  
 Et s'il ne puet por chou juner,  
 Si se doit vers Diu acorder <sup>2</sup>,  
 D'aumosne fere, ou d'autre cose.  
 L'autre si est à la parclose  
 Que cascun jor doit Messe oïr,  
 300 S'il a de qoi, si doit offrir;  
 Car mout est bien l'offrande assise  
 Qui à la table Diu est mise,  
 Car ele porte grant vertu.  
 Li Rois a mout bien entendu  
 Chou que Hues li va contant,  
 S'en a éu joie mout grant.  
 Après chou li Rois est levez  
 Ensi com il fu atornez,  
 Droit en sa chambre s'en entra,  
 310 Cinquante Amiraus <sup>3</sup> i trova,  
 Qui tuit erent de son pais;  
 Puis est en sa caiere assis,  
 Et Hues se sist à ses piés;  
 Mais tost en fu à mont drechiés,  
 Li Rois l'a fait en haut séoir (\*),  
 Et dist li Rois, sachiez por voir,

<sup>1</sup> S'il ne s'en exempte par maladie; — <sup>2</sup> il doit réparer le défaut de jeûner par l'aumône ou autres bones actions; — <sup>3</sup> amiral est un mot Arabe, qui signifie Gouverneur de Province, Commandant, Général d'armée, soit par terre, soit par mer.

(\*) Si l'a de joute lui assis,  
 Et puis si l'a à reson mis:  
 Hues, por ce qu'estes preudon,  
 Vous voel. . . . .



Pour chou que vous estes preudon,  
 Vous voel-jou faire un moult bel don;  
 Car je vous otroi bonement,  
 320 Se nus est pris de vostre gent  
 En poignéis, ne en bataille,  
 Por vostre amor quites s'en aille,  
 Se le volez venir requerre;  
 Mais cevalchiés parmi me terre  
 Tout belement et sanz desroi.  
 Sor le col de vo palefroï  
 Metez vos hiaume en contenanche,  
 C'on ne vous fache destorbanche,  
 Et de vo gent qui sont or pris,  
 350 Vous rendrai-jou jusc'a dis,  
 Se les volez oster de chi.  
 Sire, dist-il, votre merchi<sup>1</sup>,  
 Car che fait mout à merchier<sup>2</sup>;  
 Mès jou ne voel pas oublier  
 Que me desistes que rouvaisses<sup>3</sup>  
 Quant jou les preudomes trouvaisses  
 Por aidier à ma raenchon,  
 Mais je n'i voi or si preudon  
 Com<sup>4</sup> vous estes, biaux Sire Rois,  
 340 Si me dounez, car chou est drois,  
 Quant le rouver m'avez apris.  
 A donc Salehadins a ris,  
 Et dist à semblant d'oume lié,  
 Vous avez mout bien comenchié,

<sup>1</sup> C'est votre grande grace, votre miséricorde; — <sup>2</sup> cela mérite des remerciemens, fait pour est; — <sup>3</sup> desistes, *dixisti*, rouvaisses, *rogassem*, trouvaisses est au subjonctif comme rouvaisses; — <sup>4</sup> je ne vois pas de plus preudome que vous.

- Si vous donrai trestout sanz ghile  
 De bons besans chinquante mile <sup>1</sup>,  
 Car ne voel pas ç'à moi failliés <sup>2</sup>.  
 Après chou s'est levez en piez <sup>3</sup>,  
 Si a dit au Prinche Huon :  
 350 Vous irez à chascun Baron,  
 Et jou irai avoecques vous.  
 Signor, dist li Rois, dounez nous  
 A <sup>4</sup> chest grant Prinches r'acater.  
 Adont coumenchent à donner  
 Li Amiraus tuit environ <sup>5</sup>,  
 Tant que il ot sa raenchon  
 Largement, que li remanans  
 Valut treize mille besans,  
 Tant li ont donné et promis.  
 360 Dont a Hues le congié pris,  
 C'aler <sup>6</sup> s'en velt de páienie ?  
 Ensi n'en partirez vous mie,  
 Che dist li Rois dusques à tant  
 Que vous aiez le remanant  
 Du sorplus c'on nous a promis,  
 Car en mon tresor seront pris  
 Li treze mil besans d'ormier.  
 Lors a dist à son tresorier  
 Que il les besans li rendist,  
 370 Et après si les represist  
 A chiaus qui les orent dounez <sup>7</sup>.  
 Chil a les besans bien pesez,

<sup>1</sup> Vingt-cinq mille livres; — <sup>2</sup> c'a moi failliés. Je ne veux pas  
 que par moi vous manquiez votre rançon; — <sup>3</sup> se lever en pied,  
 se mettre debout; — <sup>4</sup> à, pour; — <sup>5</sup> tour à tour, à la ronde; —  
<sup>6</sup> c'aler, qu'aler; — <sup>7</sup> qui les eurent promis.

Si les doune au Conte <sup>1</sup> Huon,  
 Si les a pris, ou voel ou non <sup>2</sup>,  
 Car il n'en voloit nus porter.  
 Plus chier éust à racater <sup>3</sup>  
 Ses genz qui erent en prison  
 Et en grande caitivaison  
 Entre les mains as Sarrazins.  
 380 Quant chou oï Salehadins,  
 Si en a Mahoumet juré  
 Que jamais n'erent racaté.  
 Et quant Hues li oï dire,  
 Si en ot à son cuer grant ire;  
 Mais li Rois plus prijer n'osa  
 Por chou que Mahoumet jura,  
 Car il nel' osa courechier.  
 Lors comande à apparillier  
 Ses dis compaignons qu'il ot quis <sup>4</sup>  
 390 Pour remener en son país;  
 Mais il i a puis demoré  
 Huit jors toz plains et sejourné,  
 A grant feste, et à grant deduit,  
 Puis a demandé le conduit <sup>5</sup>.  
 Parmi la terre deffaée;  
 Salehadin li a livrée  
 Grant compaignie de se <sup>6</sup> gent,  
 Chuinquante sont qui bonement  
 Les conduient par paiennie  
 400 Sans orguel et sans vilounie

<sup>1</sup> Hue est tantôt qualifié de prince et tantôt de comte; — <sup>2</sup> malgré lui; — <sup>3</sup> il eût préféré de racheter; — <sup>4</sup> demandés; — <sup>5</sup> sauf conduit; — <sup>6</sup> se, pour sa. Voyez l'Avertissement.

C'onques n'i orent destorbier.  
 Chil se sont mis au repairier,  
 Si se mueuvent <sup>1</sup> en lor contrée,  
 Et li Prinches de Galilée  
 Si s'en revint tout ensemment ;  
 Mais mout li poise de sa gent  
 Que il covint là demorer ;  
 Mès il ne le pot amender,  
 Si en est plus courchiez que nus.  
 410 Dont est en son païs venus  
 Lui onzime, sans plus avoir ;  
 Lors departi le grant avoir  
 K'il <sup>2</sup> avoit o lui aporté,  
 Si en <sup>3</sup> a maint houme donné  
 Qui en est riches devenus.  
 Signour, bien doit estre venus <sup>4</sup>  
 Chis Contes entre bone gent,  
 Car as autres ne vaut noient  
 K'il n'entendent plus que berbis,  
 420 Foi que doi Diu de paradis.  
 Chil perderoit bien ses joiaus  
 Qui les jetroit entre porciaus,  
 Sachiez qu'il les defouleroient,  
 Ne ja ne s'en deporteroient,  
 Car il ne saroient pas tant,  
 Si seroient mesentendant <sup>5</sup>  
 Qui chest conte leur conteroit,  
 Tout aussi defoulés seroit,

<sup>1</sup> Mueuvent, partent, *movent*; — <sup>2</sup> k'il, qu'il; — <sup>3</sup> la particule *de* supprimée; — <sup>4</sup> doit être bien reçu; — <sup>5</sup> ils ne le comprendroient point.

Et vieus tenus par leur entendre,  
 450 Mais s'il i voloient aprendre;  
 En chest conte puet-on trouver  
 Deux coses qui font à loer.  
 L'une si est au comenchier  
 Coument on fet le chevalier  
 Que toz li mons doit hounerer <sup>1</sup>,  
 Car il nous ont toz à garder;  
 Car se n'estoit Chevalerie,  
 Petit vauroit no Signourie;  
 Car il deffendent sainte Glise,  
 440 Et si nous tiennent bien justise  
 De chiaus qui nous voelent malfere.  
 D'aus loer ne me voel retrere <sup>2</sup>.  
 Qui nes <sup>3</sup> aime, mout par <sup>4</sup> est niches,  
 Que on embleroit nos calices  
 Devant nous à la taule Dé <sup>5</sup>,  
 Que ja ne seroit dcestorné :  
 Mès lor justiche bien en pense <sup>6</sup>  
 Qui de par aus nou fet deffense;  
 Si les mauvès ne congioient,  
 450 Ja li bon durer ne porroient  
 Se che n'ert, fors des Sarrazins,  
 D'Aubejois, et de Barbarins,  
 Et de genz de mauvese loi,  
 Qui nous metroient à besloi <sup>7</sup>;  
 Mès il crient les Chevaliers;  
 Si les doit-on avoir plus chiers,

<sup>1</sup> Hounerer, pour honorer; — <sup>2</sup> retrere, pour cesser; — <sup>3</sup> nes, ne les; — <sup>4</sup> par, pour très; — <sup>5</sup> table de Dieu; — <sup>6</sup> y pourvoit; — <sup>7</sup> ils nous feroient renoncer à notre loi.

- Et essauchier et hounorer,  
 Et se doit-on contre aus lever <sup>1</sup>  
 De si loing c'on les voit venir.
- 460 Chertes, bien devroit-on hounir,  
 Chiaus qui les tienent en viuté;  
 Car je vous di par vérité,  
 Que li Chevaliers a pooir  
 De toutes ses armes avoir,  
 Et en sainte Glise aporter  
 Quant il vient le Messe escouter,  
 Que nus mauvès ne contredie  
 Le serviche le Fill Marie <sup>2</sup>,  
 Ne le saint digne Sacrement
- 470 Porquoi nous avons sauvement;  
 Et se nus le voloit desdire,  
 Il a pooir de li ochire.  
 Encor un peu dire m'estuet <sup>3</sup>.  
 Fai que dois, aviegne que puet <sup>4</sup>.  
 Ch'est comandé au Chevalier,  
 Si l'en doit-on avoir plus chier;  
 S'il bien cheste parole entent <sup>5</sup>.  
 Que je vous di hardiement,  
 Se il fesoit selonc son ordre,
- 480 A nul fuer ne porroit estordre  
 De droit aler en Paradis;  
 Por chou vous ai jou chi appris <sup>6</sup>,  
 De fere chou que vous devés,  
 Qui les Chevaliers hounerés,

<sup>1</sup> Se lever, pour saluer; — <sup>2</sup> fill Marie, le fils de Marie; — <sup>3</sup> il me convient encore dire; — <sup>4</sup> fais ce que tu dois, arrive qui pourra; — <sup>5</sup> s'il entend bien ce proverbe; — <sup>6</sup> par cette raison je vous appris cela.

Sour toz houmes outréement <sup>1</sup>,  
 Fors Prestre qui fait Sacrement  
 Du cors Diu, je vous di pour voir <sup>2</sup>  
 Que par chest dit puet-on savoir,  
 K'il avint au Prinche Huon,  
 490 Ki mout fu sages et preudon,  
 Salehadins molt l'onora,  
 Por chou <sup>3</sup> que preudom le trova,  
 Et si le fist mout hounorer,  
 Por chou se fait-il bon pener  
 De fere bien à son pooir,  
 Car on i puet grant preu avoir.  
 Et si truis, lisant en latin,  
 De bones œuvres, bone fin <sup>4</sup>.  
 Or prions au definement  
 500 Chelui qui est sans finement,  
 Quant nous venrons au definer,  
 Que nous puissoumes si finer  
 Que nous aions la joie fine  
 Ki as bons mie ne define,  
 Et por celui qui chou escrist,  
 Que il soit avoec Jhesu-Crist,

<sup>1</sup> Sur tous les hommes en général, excepté les prestres; — <sup>2</sup> je vous dis pour certain, pour vrai; — <sup>3</sup> parce qu'il le trouve home sage, prudent; — <sup>4</sup> la plupart des anciens poètes se plaisoient à ces jeux de mots, principalement Gautier de Coinsi et Rutebeuf. Voici ce que signifient les dix derniers vers.

Or prions enfin celui qui est sans fin, lorsque nous viendrons à notre fin, que nous puissions la finir, de façon que nous ayons la vraie joie que les bons auront sans fin; et que celui qui a écrit ceci soit avec Jésus-Christ, et que chacun dise *amen, amen*, à l'honneur de sainte Marie.

Et en l'onnour Sainte Marie

508 *Amen, amen* chascuns en die.

*Explicit li Ordres de Chevalerie.*

## L'ORDENE DE CHEVALERIE,

PAR HUE DE TABARIE (\*).

Manuscrit de N. Dame, M. 7.

**E**L tans que Salehadins regna, il ot un Prince en Galilée qui fu apelés mesires Hues de Tabarie. Un jour fu avoec crestiens en un poignais contre Turs, si pleut à Dieu que crestien furent ariere mis, si fu mesires Hues pris et maint autre pseudome avoec lui. Le soir il fu amenés devant Salehadin qui bien le connut, s'en fu moult lies et dist : Hues, vous estes pris. Sire, dist li pseudom, ce poise moi. Par ma loy, Hues, vous avés droit, car il vous convient raieubre ou morir. Sire, raenchon dourai-jou plus volentiers ke je ne muire, se ge puis donner que vous voelliés prendre. Oïl bien, dist li Rois. Sire, fait mesires Hues, que vous dourai-jou à briés mos? Vous me dourez, dist li Rois, cent milé besans. Sire, chou seroit trop grans raenchons à home de me terre. Hues, dist li Rois, vous estes si boins Che-

(\* Nous avons cru devoir mettre cette pièce à la suite de la précédente, pour que le lecteur puisse en faire la comparaison. Elle présente beaucoup moins de détails, et ne dit rien sur la manière dont Hue acquitta sa rançon.



valiers et si preus, que nus n'orra de vostre raenchon parler, ne de vostre prison, qui ne vous doinst et envoit. Sire, fait-il, jel' vous pramet seur chou ke vous me dites et seur kele més querrés vous? Hues, fait li Rois, je les querrai un an seur vostre loy : se dedens l'an le me poés rendre, jes prendrai, et se ce non, revenés, je vous reprendrai volentiers. Sire, et seur ce jes vous pramet. Or me livrés conduit que je m'en puisse r'aler sauvement en men païs comme Chevaliers. Hues, je voel anchois à vous parler. Sire, et jou à vous volentiers. U<sup>1</sup>? en celé tente par delà. Il i entrent, si demanda à mon sire Huon comment on faisoit Chevalier à la loy crestiane et qu'il li moustrat. Sire, à cui? A moi meisme, fait li Rois. Sire, ja Dieu ne place que jou soie si faus, fait mesires Hues, que jou si haute coze et si haute seignorie mete seur cors de si haut home com est li vostre. Pourquoi, fait li Rois? Sire, vous estes wis<sup>2</sup>. De coi, Hues? Sire, de crestienté et de baptesme. Hues, fait-il, ne me blasmés mie, vous estes mes prisons : se vous faites chiche ke je vous requier et vous venés en terre de vostre conseil, ja ne troverés home qui trop vous en blame, et jou l'ain miex à avoir de vous que d'autre Chevalier, ke de melleur Chevalier de vous ne le porroie-jou rechoivre. Sire, fait-il, seur chou ke vous me dites, je le vous moustrerai; mais se vous fusiés crestiens, moult fust Chevalerie en vous bien asise. Hues, fait-il, ce ne puet mie ore estre. Mesires Hues fist apareller chou qu'à Chevalier afiert. Se li aparella son chief et sa barbe sans rere miex qu'ele n'estoit, et si le mist en un baing, et li demanda, Sire, savés-vous que chis bains vous doune en comen-

<sup>1</sup> U, où? *ubi*; — <sup>2</sup> vuide, *vacuus*.

cement de vous à entendre ? Hues, fait-il, naie. Sire, fait mesires Hues, ausi nés<sup>1</sup> et ausi mondes ke li enfés ist de pekié des fons de baptesme, devés vous issir de chest baing, de vilenie et de mauvaise teche. Par ma loy, Hues, chis commencemens est moult biax. Voirs est, de Dieu est dounés qui de preudome rechoit. Il le mena en un lit tout novel, si le couce ens, et li dist : Sire, chis lis vous doune eswart<sup>2</sup> au grant lit de Paradis que vous devés conquerre par vo Chevalerie. Et quant il ot jut, il le leva et li vesti blanke reube deliie de lin u de soie, et dist : Sire, cheste blance reube que je vous vest, premiers vous doune à entendre le grant neté que vous devés à vostre cors tenir et garder. Après li vesti reube vermelle d'escalate u de soie, et li dist : Sire, ceste reube vermelle vous doune à entendre le sanc que vous devés esprendre por lui servir et por sainte eglise warder et deffendre. Après li torne les gambes hors du lit, se li caucha unes cauces brunes ; puis li dist : Sire, ces cauces vous dounent à entendre la terre u devés repairier : car quel avantage que Diex vous consente à avoir, ramenbrance est qui vous estes et vous vivés. Il le drecha tot droit et li chainst une chainture blance, si li dist : Sire, ceste chainture blance vous doune virginité des rains : car puis que Chevaliers est devenus, grant eswart doit metre avant ains qu'il peke de sen cors vilainement. Après on li aporta uns esperons ou d'or u dorés, si li caucha et dist : Sire, chist esperon vous moustrent ausi salans<sup>3</sup> que vous volés que vostre chevaus soit à le semonsse de vos esperons, ausi salans devés-vous estre as kemandemens de Dieu servir et de sainte eglise desfendre. Après on li aporta

<sup>1</sup> Net, pur, *nitidus* ; — <sup>2</sup> regard ; — <sup>3</sup> prompt, léger, de *salire*.

une espée, si li demanda ; Sire, savés-vous que ceste espée vous donrra trois cozes. Keles ? Droiture , seurté et loiauté. La crois qui est en l'espée vous doune le seurté , puis que preudons Chevaliers a s'espée chainte , ne puet , ne ne doit Dyable douter : après , Sire , li doi trenchant qui sont en l'espée , vous dounent le droiture et le loiauté garder le foible du fort et le povre du rice droitement et loialment.

*Ici finit le Manuscrit.*

---

## CONTES ANCIENS.

### DU CHEVALIER

Qui ooit la Messe , et Notre-Dame estoit pour  
lui au tournoient.

**D**ous Jhesus , com cil bel guerroie ,  
Et come noblement tournoie ,  
Qui volentiers au monstier tourne ,  
Où l'en le saint servise atourne ,  
Et celebre le saint mistere  
Du doux Fils de la Vierge Mere.  
Pour ce vueil un conte retraire ,  
Si com le truis en exemplaire.  
Un Chevalier courtois et sages ,  
10 Hardis et de grant vasselages ,  
Nus mieudres en Chevalerie ,  
Moult amoit la Vierge Marie.

Pour son barnage demener  
 Et son franc cors d'armes pener,  
 Aloit à son tournoiement,  
 Garnis de son contenment.  
 Au Dieu plesir ainsi avint,  
 Que quant le jour du tournoi vint,  
 Il se hastoit de chevauchier :  
 20 Bien vousist etre en champ premier.  
 D'une église qui près estoit  
 Oï les sains que l'on sonoit  
 Pour la sainte Messe chanter.  
 Le Chevalier sans arrester  
 S'en est alé droit à l'église  
 Pour escouter le Dieu servise <sup>1</sup>,  
 L'en chantoit tantost hautement  
 Une Messe dévotement  
 De la sainte Vierge Marie,  
 30 Puis a on <sup>2</sup> autre comencie,  
 Le Chevalier bien l'escouta,  
 De bon cuer la Dame pria.  
 Et quant la Messe fut finée,  
 La tierce fu recomenciée  
 Tantost en ce meisme lieu.  
 Sire, pour la sainte char de Dieu,  
 Ce li a dit son Escuier,  
 L'heure passe de tournoier,  
 Et vous que demourez ici <sup>3</sup>?  
 40 Venez vous en, je vous en pri,  
 Volez vous devenir hermite,  
 Ou papelart, ou ypocrite ?

<sup>1</sup> Le service de Dieu; — <sup>2</sup> on en a une autre commencée; — <sup>3</sup> pourquoi demeurez-vous ici ?

Alons-en <sup>1</sup> à nostre mestier.  
 Amis, ce dist li Chevalier,  
 Cil tournoie moult noblement,  
 Qui le servise Dieu entent,  
 Quant les Messes seront trestoutes  
 Dittes, s'en <sup>2</sup> irons à nos routes :  
 Se Dieu plect, ains n'en partirai,  
 50 Et puis au Dieu plesir irai  
 Tournoier viguereusement ;  
 De ce ne tint parlement.  
 Devers l'autel sa chiere tourne,  
 En saintes oroisons séjourne  
 Tant que <sup>3</sup> toutes chantées furent,  
 Puis monterent, com fere durent,  
 Et chevauchierent vers le leu  
 Ou fere devoient leur geu.  
 Les Chevaliers ont encontrez  
 60 Qui du tournois sont retournez  
 Qui du tout en tout <sup>4</sup> est feru,  
 S'en avoit tous le pris eu.  
 Le Chevalier qui reperoit  
 Des Messes qu'oïes avoit,  
 Les autres qui s'en reperoient  
 Le saluent et le conjoioient,  
 Et distrent bien que onques <sup>5</sup> més  
 Nul Chevaliers ne prist tel fés  
 D'armes, com il ot fet ce jour,  
 70 A tousjours en auroit l'onnour ;

<sup>1</sup> Allons nous-en ; — <sup>2</sup> si nous, et nous nous en irons ; — <sup>3</sup> jus-  
 qu'à ce que ; — <sup>4</sup> entièrement ; — <sup>5</sup> que jamais auparavant.

Moult en i ot<sup>1</sup> qui se rendoient  
 A lui prisonier, et disoient,  
 Nous somes vostre prisonier,  
 Ne nous ne pourrions nier  
<sup>2</sup> Ne nous aiez par armes pris.  
 Lors ne fu plus cil esbahis,  
 Car il a entendu tantost  
 Que cele<sup>3</sup> fu pour lui en l'ost  
 Pour qui il fu en la Chapelle.  
 80 Ses barons bonement appelle,  
 Et leur a dit, or m'escoutez,  
 Tuit ensemble par vos bontez,  
 Car je vous dirai tel merveille,  
 C'onques n'oïstes lor pareille.  
 Lors lor conte tout mot à mot,  
 Come les Messes escouté ot,  
 Et que au tournoi point ne fu,  
 Ne ne ferit de lance n'escu<sup>4</sup>;  
 Mais bien pensoit que la pucelle  
 90 Qu'en aoroit en la Chapelle  
 Avoit pour lui fet ses cembiaux<sup>5</sup>.  
 Moult est cist tournoiement biaux  
 Où ele a pour moi tournoié ;  
 Mès trop l'auroit mal employé,  
 Se pour lui je ne tournoioie,  
 Fox seroie se retournoie  
 A la mondaine vanité :  
 A Dieu promet en verité,

<sup>1</sup> Il y en eut plusieurs ; — <sup>2</sup> ici le que est supprimé ! Que vous ne nous ayez ; — <sup>3</sup> cele, la sainte Vierge ; — <sup>4</sup> ni escu, *scutum* ;  
<sup>5</sup> cembel, cembiaux, tournoi, joute, combat.

- Que jamès ne tournoierai  
 100 Fors devant le juge vrai <sup>1</sup>  
 Qui conoît le bon Chevalier,  
 Et selonc le fet set jugier.  
 Lors prent congié piteusement,  
 Et maint en ploroient tenrement;  
 D'euls se part, en une Abaïe  
 Servi puis <sup>2</sup> la Vierge Marie,  
 Et bien cuidons que le chemin  
 Tint, qui conduit à bone fin.  
 Par cest exemple bien veons <sup>3</sup>,  
 110 Que li dous Deux en qui creons,  
 Ame et chierist et honneure  
 Celui qui volentiers demeure  
 Pour oïr Messe en sainte Eglise,  
 Et qui volentiers fet servise  
 A sa tres douce chiere Mere.  
 Profitable en est la maniere,  
 Et cil qui est courtois et sage,  
 Maintient volentiers bon usage,  
 Qu'aprend poulain en denteüre <sup>4</sup>.  
 120 Tenir le veult tant com il dure.

<sup>1</sup> Verai, vrai; — <sup>2</sup> puis, ensuite, *post.* Voyez le Glossaire; —  
<sup>3</sup> voions; — <sup>4</sup> c'est-à-dire qu'un poulain retient toute sa vie ce qu'il  
 a appris en sa jeunesse, au temps que les dents lui viennent. Horace  
 a dit: *Quo semel est imbuta recens, servabit odorem testa diu.*

## DU PREUDOME

Qui rescolt (\*) son Compere de noier.

Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

**I**L avint à un pescheor  
 Qui en la mer aloit un jor,  
 En un batel tendi sa roi.  
 Garda <sup>1</sup>, si vit tres <sup>2</sup> devant soi  
 Un home molt près de noier.  
 Cil fu moult preus <sup>3</sup> et molt legier,  
 Sor ses piez salt, un croq a pris,  
 Lieve <sup>4</sup>, si fiert celui el <sup>5</sup> vis,  
 Que parmi l'ueil li a fichié :  
 10 El batel l'a à soi saichié,  
 Arriers <sup>6</sup> s'en vait sanz plus attendre,  
 Totes ses roiz laissa à tendre <sup>7</sup>,  
 A son ostel l'en fist porter,  
 Molt bien servir et honorer,  
 Tant que il fust toz <sup>8</sup> respassez.  
 A lonc tens <sup>9</sup> s'est cil porpensez,  
 Que il avoit son oill perdu,  
 Et mal li estoit avenu,

<sup>1</sup> Regarda; — <sup>2</sup> justement, directement; — <sup>3</sup> il faut lire prons; prompt; — <sup>4</sup> il le lève; — <sup>5</sup> dans le visage; — <sup>6</sup> retro; — <sup>7</sup> sans tendre ses filets; — <sup>8</sup> jusqu'à ce qu'il fût entièrement remis, guéri; — <sup>9</sup> quelque temps après.

(\*) *Recolligit*, repêche, retire de l'eau.



Cist vilains m'a mon ueil crevé,  
 20 Et ge ne l'ai de riens grevé <sup>1</sup>,  
 Ge m'en irai clamer <sup>2</sup> de lui  
 Por faire lui <sup>3</sup> mal et enui,  
 Torne <sup>4</sup>, si se clame au Major, <sup>1</sup>  
 Et cil lor met terme à un jor <sup>5</sup>.  
 Endui atendirent le jor,  
 Tant que il vinrent à la Cort.  
 Cil qui son hueil avoit perdu,  
 Conta avant, que raison fu <sup>6</sup>.  
 Seignor, fait-il, ge sui plaintis  
 30 De cest preudome, qui tierz dis <sup>7</sup>  
 Me ferî d'un croq par ostrage,  
 L'ueil me creva, s'en <sup>8</sup> ai damage,  
 Droit m'en faites <sup>9</sup>, plus ne demant;  
 Ne sai-ge que contasse avant <sup>10</sup>.  
 Cil <sup>11</sup> lor respont sanz plus atendre,  
 Seignor, ce ne puis-ge deffendre,  
 Que ne li aie crevé l'ueil;  
 Mais en après mostrer vos vueil  
 Coment ce fu, se ge ai tort.  
 40 Cist hom fu en peril de mort  
 En la mer où devoit noier <sup>12</sup>,  
 Ge li aidai, nel' quier noier <sup>13</sup>,

<sup>1</sup> Et je ne lui ai fait aucun mal; — <sup>2</sup> rendre plainte contre lui, *clamare*; — <sup>3</sup> pour lui faire; — <sup>4</sup> il s'en est alé, et porte sa plainte au maire, juge; — <sup>5</sup> et le juge leur indique, assigne un jour pour comparoître; — <sup>6</sup> Parla le premier, parce qu'il étoit juste; le demandeur parle le premier; — <sup>7</sup> qui, il y a trois jours; — <sup>8</sup> et j'en ai souffert; — <sup>9</sup> rendez-moi justice, je ne demande pas d'avantage; — <sup>10</sup> je ne sçai que dire de plus, c'est l'auteur qui parle; — <sup>11</sup> cil, le défendeur, le pêcheur; — <sup>12</sup> il devoit périr et être noié; celui-là de *inundare*; — <sup>13</sup> je ne cherche point à le nier, celui-ci de *negare*.

D'un croq le feri qui ert mien ;  
 Mais tot ce fis-ge por son bien :  
 Ilueques li sauvai la vie,  
 Avant ne sai que ge vos die <sup>1</sup>.  
 Droit me faites <sup>2</sup> por amor Dé.  
 C'il s'esturent tuit esgaré <sup>3</sup>  
 Ensamble pour jugier le droit <sup>4</sup>.  
 50 Quant un sot <sup>5</sup> qu'à la Cort avoit  
 Lor a dit : qu'alez-vous doutant <sup>6</sup> ?  
 Cil preudons qui conta avant,  
 Soit arrieres <sup>7</sup> en la mer mis,  
 La où cil <sup>8</sup> le feri el vis ;  
 Que se il s'en puet eschaper,  
 Cil li doit œil <sup>9</sup> amender,  
 C'est droiz jugement <sup>10</sup>, ce me sanble.  
 Lors s'escrurent trestuit ensamble,  
 Molt as bien dit, ja n'iert deffait <sup>11</sup>,  
 60 Cil jugemenz lors fu retrait <sup>12</sup>.  
 Quant cil oï que il seroit  
 En la mer mis où il estoit,

<sup>1</sup> Je n'ai plus rien à vous dire ; — <sup>2</sup> rendez - moi justice ; — <sup>3</sup> les juges restèrent étonnés ; *steterunt*, esgarés, *ex via* ; — <sup>4</sup> tous, ne sachant que juger ; — <sup>5</sup> lorsqu'un fol, qui étoit à la cour, à l'audience. Ce terme de sot pour *stultus*, est souvent employé dans le castoïement du père à son fils, pour signifier un home qui a inspiré et indiqué des jugemens à des juges dans des causes problématiques. Je donerai cet ouvrage incessamment au public ; — <sup>6</sup> pourquoi hésitez-vous ? le demandeur, le plaignant ; — <sup>7</sup> arriere ci-dessus, signifie ce que nous entendons par le *retro* des Latins, mais ici c'est de rechef, *iterum* ; — <sup>8</sup> le pêcheur ; — <sup>9</sup> ce mot est ici écrit comme on l'écrit à présent, mais voyez ci-devant : il est écrit ueil, oill, hueil ; — <sup>10</sup> ce jugement est équitable, juste ; — <sup>11</sup> jamais ne sera changé ; — <sup>12</sup> il fut prononcé.

Où ot soffert le froit et l'onde,  
 Il n'i entrast por tot le monde,  
 Le preudome a quite clamé <sup>1</sup>,  
 Et si fu de plusors blasmé.  
 Por ce vos di tot en apert <sup>2</sup>  
 Que son tens pert qui felon sert:  
 Raembez de forches larron  
 70 Quant il a fait sa mesprison,  
 Jamès jor ne vous amera <sup>3</sup>,  
 Ja mauvais hom ne saura gré  
 A mauvais, si li fait bonté;  
 Tot oublie, riens ne l'en est <sup>4</sup>,  
 Ençois <sup>5</sup> seroit volentiers prest  
 De faire li <sup>6</sup> mal et anui  
 77 S'il venoit au desus de lui.

<sup>1</sup> Clamer quitte, absoudre, quitter, décharger; — <sup>2</sup> je vous dis clairement, *aperté*; — <sup>3</sup> il manque, dans le manuscrit, un vers pour rimer à amera, mais on le peut suppléer par celui-ci: Ains à tous-jours vous haïra; — <sup>4</sup> il n'en tient aucun compte; — <sup>5</sup> au contraire; — <sup>6</sup> de lui faire mal.

*Explicit du Preudome.*

## DU CONVOITOX (\*)

### ET DE L'ENVIEUS.

Extrait du même Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

**S**EIGNOR, apres le fabloier <sup>1</sup>,  
Me vueil à voir dire apoier <sup>2</sup>,

<sup>1</sup> Fabloier, substantif, fable; — <sup>2</sup> je veux m'appliquer à dire la vérité.

(\*) Convoiteux. Un convoiteux est un home qui souhaite avec ardeur, désordonément, et la convoitise a toujours été mise au nombre des vices, et même des crimes, parce qu'elle s'entend d'une ardeur criminelle de posséder des biens, et de parvenir à ses fins à quelque prix que ce soit.

L'envie est un autre crime que l'on a toujours regardé au-dessus de la convoitise, parce que l'envieux voudroit seul être heureux, et souffre avec peine qu'un autre le soit. Ce mot de convoiteux et le verbe convoiter, suivant Ménage, viennent de *convotare*, mais où a-t-il pris ce beau latin? Ne seroit-il pas plus naturel et plus juste de le dériver de *vovere*, *votum*, qui, dans Cicéron, signifie désirer ardemment, dont nous avons fait le composé convoiter, ou si l'on veut de *concupire*, *concupitum* qui, dans Cicéron, a la même signification? J'observerai sur ce mot, que le P. Joubert a pris à tâche de mépriser plusieurs mots de notre langue très-expressifs, et qu'il ne peut remplacer. Sur les mots convoiter et convoitise, il dit que ce sont *deux vieux et méchans mots*. Je lui répons, que si on vouloit retrancher tous les vieux mots, il faudroit entièrement renouveler notre langue. Les mots Dieu, amour, pain, agréable et vingt mille autres sont au moins aussi vieux, et plaisent toujours; d'ailleurs ces deux mots ne sont pas plus méchans que les autres. Je lui pardonerois, s'il en indiquoit de plus expressifs, souhaiter et désirer, ne peuvent exprimer sans périphraser ce que convoiter exprime par lui-même.

Qar qui ne set dire que fables ,  
 N'est mie conterres resgnables <sup>1</sup>  
 Por à haute Cort à servir ,  
 S'il ne sait <sup>2</sup> voir dire , ou mentir ;  
 Mès cil qui du mestiers est fers <sup>3</sup> ,  
 Doit bien par droit entre deus vers  
 Conter de la tierce méüre (\*).

10 Que ce fu verité séüre  
 Que dui compaignon à un tans  
 Furent, bien a passé cent ans ,  
 Qui menoient mauvaise vie ,  
 Que li uns ert si plains d'envie ,  
 Que nul plus de <sup>4</sup> lui à devise <sup>5</sup> ;  
 L'autre si plain de covoitise ,  
 Que riens ne li pooit soufire.  
 Cil ert ainsi malvais ou pire ,  
 Que covoitise si est tiex ,  
 20 Qu'ele fait maint home hontex.  
 Covoitise preste à usures ,  
 Et fait recouper les mesures

<sup>1</sup> N'est pas un conteur , un narrateur raisonnable ; — <sup>2</sup> s'il ne sait raconter des choses vraies , ou des mensonges : parce que suivant cet auteur , il faut trois parties dans un conteur , le vrai , le mensonge , c'est-à-dire , que les histoires , poèmes et contes soient véritables ou controuvés ; et le vraisemblable , c'est-à-dire , que si l'action en elle-même n'est pas véritable , il faut au moins qu'elle soit vraisemblable , et puisse être regardée comme ayant pu arriver : il done l'aventure qu'il rapporte comme vraisemblable , et c'est ce qu'il appelle la tierce meure ; — <sup>3</sup> fers , ferme , assuré , *firmus* ; le contraire , est enfers , infirme ; <sup>4</sup> — de , pour que ; — <sup>5</sup> c'est-à-dire , qu'on ne pouvoit deviser , désigner personne plus rempli d'envie.

(\*) Ne seroit-ce pas ici cet ancien proverbe : *Entre deux vertes une mûre ?*

Por covoitier d'avoir plus aise.  
 Envie si est plus malvaïse,  
 Qu'ele va tot le mont coitant.  
 Entre envieux et covoitant  
 Chevalchoient un jor ensamble,  
 S'aconsivirent, ce me sanble,  
 Saint Martin en une champaigne.  
 30 Poi ot esté en lor compaigne  
 Qant il les ot espermentez  
 De lor mauvaises volentez  
 Qui es cuers lor erent plantées<sup>1</sup>.  
 Lors truevent deux voies hantées<sup>2</sup>,  
 S'es<sup>3</sup> despartoit une Chapele.  
 Saint Martin les homes apele  
 Qui menoiert malvais mestier.  
 Seignor, fait-il, à cest mostier  
 Tornerai mon chemin à destre,  
 40 Et de moi vos doit-il mielz estre<sup>4</sup>;  
 Ge sui saint Martin le preudon,  
 Chascun de vos me ruist un don,  
 Si aura lués que lui plaira,  
 Et li autres qui se taira,  
 En aura maintenant deux tanz<sup>5</sup>.  
 Lors se pensa li covoitanz,  
 Qu'il laira<sup>6</sup> demander celui,  
 Si en aura deux tanz de lui<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Qu'ils avoient gravées au fond du cœur; — <sup>2</sup> deux chemins batus, fréquentés, chemins passagers; — <sup>3</sup> une chapelle séparerait ces deux chemins, il y avoit une chapelle entre deux. S'es, si les, et les; — <sup>4</sup> vous devez être contents de ma rencontre; — <sup>5</sup> deux fois autant; — <sup>6</sup> laissera; — <sup>7</sup> plus que lui.

- Molt goulousent double gaaing.  
 50 Demande, fait-il, beax compaing,  
 Séurement que tu auras  
 Quanque tu demander sauras;  
 Soies larges de souhaidier.  
 Se de sohaiz te saiz aidier <sup>1</sup>  
 Riches seras tote ta vie.  
 Cil qui le cuer ot plain d'envie,  
 Ne demandera pas son vueil <sup>2</sup>,  
 Qu'il morroit d'envie et de dueil,  
 Se cil en avoit plus de lui <sup>3</sup>.  
 60 Ainsinc esturent ambedui <sup>4</sup>  
 Sanz'demander une grant piece <sup>5</sup>.  
 Qu'atens-tu qui ne t'en meschiece <sup>6</sup>,  
 Fait cil qui avoit convoitié,  
 G'en aurai tote la moitié  
 Plus de toi, n'en aurai garant,  
 Demande, ou ge te batrai tant,  
 Que mielz ne fu asnes à Pont <sup>7</sup>.  
 Sire, li envieus respont,  
 Ge demanderai, ce sachiez,  
 70 Ençois <sup>8</sup> que vos mal me faciez,  
 Mais se ge ruis argent, n'avoir <sup>9</sup>,  
 Vos en vorroiz deus tanz avoir;

<sup>1</sup> Si tu sçais l'art de souhaiter; — <sup>2</sup> ne demandera pas ce qu'il voudroit demander pour lui, parce que l'autre auroit le double; — <sup>3</sup> de, pour que; — <sup>4</sup> *sic steterunt ambo*. Ils furent ainsi tous les deux un long espace de temps sans demander; — <sup>5</sup> grant pièce, grand espace de temps, *spatium*; — <sup>6</sup> qu'il t'en arrive mal, de *malè cadere*, au subjonctif, *cadat*; — <sup>7</sup> que mieux. Il y a apparence que l'on batoit bien les asnès à Pont; — <sup>8</sup> plutôt; — <sup>9</sup> n'avoir, ni avoir, bien.

Mais n'en aurez riens, se ge puis.  
 Saint Martin, dit-il, ge vos ruis  
 Que j'aie perdu un des elz,  
 Et mes compainz en perde deux ;  
 Si sera doublement grevez.  
 Tantost ot cil les elz crevez,  
 Bien en fu tenuz li otroiz,  
 80 De quatre elz perdirent les troiz,  
 N'i conquistrent autre rien nule,  
 Ainz fist l'un borgne, l'autre avugle <sup>1</sup>  
 Saint Martins, et par lor sozhaiz  
 Cil perdirent. Mal dahez ait <sup>2</sup>  
 De moie part qui il en poise,  
 86 Qu'il furent de male despoise.

<sup>1</sup> Avugle, aveugle, *avulsus à lumine*; — <sup>2</sup> je souhaite malheur à celui qui s'affligera de cette aventure, parce que ces deux homes étoient de mauvais aloy.

*Explicit de Convoiteus, et del Envieus.*

**DU PROVOIRE**  
**QUI MENG A (\*) LES MORES,**  
**PAR GUERIN.**

Extrait du même Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

**Q**UI qu'en ait ire ne despit <sup>1</sup>,  
 Sanz terme prenre, ne respit,  
 Vos dirai d'un Provoire un contè,  
 (Si com GUERINS le nos raconte.)

<sup>1</sup> Qui que ce puisse être, qui ait.

(\*) Menga, lisez *mengea*, *mangea*.



Qui au marchié voloit aler :  
 Sa jument a fait ensseler,  
 Qui granz estoit et bien péüe <sup>1</sup> ;  
 Deux ans l'ot <sup>2</sup> li prestres tenue ;  
 N'avoit gaires ne soi ne fain <sup>3</sup> ,  
 10 Assez avoit aveine et fain <sup>4</sup> .  
 Li prestre son chemin atorne ,  
 Ne fait que monter , si s'entorne  
 Vers le marchié sor la jument ,  
 Se l'estoire ne nos en ment ;  
 Por icele saison me membre <sup>5</sup> ,  
 Bien sai que ce fu en Setembre ,  
 Qu'il estoit grant plenté <sup>6</sup> de meures .  
 Li prestre vait disant ses eures <sup>7</sup> ,  
 Ses matines et ses vigiles .  
 20 Mais à l'entrée de la vile ,  
 Plus loing que ne giete une fonde <sup>8</sup>  
 Avoit une rue parfonde <sup>9</sup> ,  
 En un buisson avoit gardé <sup>10</sup> ,  
 Des meures i vit grant planté ,  
 Grosses et noires et méüres ,  
 Et li prestres tot à droiture <sup>11</sup>  
 Dist que se Jhesu Crist li aïst <sup>12</sup> ,  
 Si beles méüres mais <sup>13</sup> ne vit .

<sup>1</sup> Qui étoit grande et bien nourie ; — <sup>2</sup> l'eut, l'avoit ; — <sup>3</sup> ni soif ni faim ; — <sup>4</sup> avoine et foin ; — <sup>5</sup> me ressouvient, *me meminit* ; — <sup>6</sup> abondance ; — <sup>7</sup> heures ; — <sup>8</sup> fonde, fronde, espèce de petit panier de ficelle dans lequel on met une pierre ; aux deux bouts de ce petit panier sont deux morceaux de ficelle, que l'on agite, après quoi on lâche un bout pour faire jaillir la pierre ; — <sup>9</sup> chemin creux, et escarpé des deux côtés ; — <sup>10</sup> regardé, dans un buisson, une touffe d'épines et de ronces ; — <sup>11</sup> à propos ; — <sup>12</sup> aide ; — <sup>13</sup> jamais.

30 Grant fain<sup>1</sup> en ot, si ot talent<sup>2</sup>,  
 La jument fait aler plus lent,  
 Si s'arrestut tot à estal<sup>3</sup>;  
 Mais une chose li fist mal,  
 Que les espines li nuisirent<sup>4</sup>,  
 Et les meüres qui si halt furent  
 Les plus beles el front devant,  
 Que venir n'i pot en seant.  
 Adonc est li prestres dreciez,  
 Sor la sele monte à deux piez,  
 Sor le buisson s'abaisse et cline<sup>5</sup>,  
 40 Puis menjue de grant ravine<sup>6</sup>  
 Des plus beles qu'il i eslut,  
 Ainz la jument ne se remut<sup>7</sup>.  
 Et quant il ot mengié assez  
 Tant que il en fut toz lassez,  
 Vers terre garde, et ne se mut,  
 Et vit la jument qui s'estut<sup>8</sup>

<sup>1</sup> Le mot *faim* est ici pour envie, besoin, car ce mot n'a pas seulement signifié, et ne le signifie pas encore dans bien des provinces, *faim*, *fames*, mais encore toutes sortes de besoins, comme *faim* de dormir, de pisser, etc. encore usité à Blois et en Bourgogne; — <sup>2</sup> et eut volonté; — <sup>3</sup> et s'arrêta à l'instant; — <sup>4</sup> ce mot *nuisirent*, ne rime point au vers suivant *furent*, mais c'est une faute dans le manuscrit, il faut lire *neürent* dans la même signification, *nocuerunt*. On trouve dans le septième miracle opéré par l'intercession de S. Louis: « Et ensi mestre Henry du Perche » qui demouroit à « Paris, trancha le pié dudit Guillot en trois liex (lieux): sous la « cheville, et ledit Guillot après ce par dix semaines, mes ce ne li « pourfitoit riens, ainsçois sembloit que ce li *neüst* que li mires li « fesoit ». J'ai vu outre cela en plusieurs manuscrits *neürent* pour *nuisirent*; — <sup>5</sup> s'encline, *inclinat*; — <sup>6</sup> et après mange de grande rapidité. Ravine à *rapiditate*; — <sup>7</sup> *remoyet*; — <sup>8</sup> *stetit*.

Vers le roschoi trestote quie <sup>1</sup>,  
 S'en ot li prestres molt grant joie  
 Qui à deux piez est sus montez;  
 50 Diex, fait-il, qui or diroit, HEZ <sup>2</sup>;  
 Il le pensa, et dist ensamble;  
 Et la jument de poor <sup>3</sup> tranble,  
 Un saut a fait tot à bandon <sup>4</sup>,  
 Et li prestres chiet el buisson <sup>5</sup>.  
 En tel maniere entre les ronces,  
 Qui d'argent li donast cent onces  
 N'alast arriere ne avant <sup>6</sup>,  
 Et la jument s'en vait fuiant,  
 Chez le provoire est revenue,  
 60 Quant li serjant <sup>7</sup> l'ont conneüe,  
 Chascun se maudit et se blasme,  
 Et la feme au prestre se pasme,  
 Qu'ele quide que il soit morz,  
 Ci fut molt granz li desconforz.  
 Corant s'en vont vers le marchié,  
 Tant ont alé, et tant marchié,  
 El buisson vient tres-tot droit  
 Où le prestre en malaise estoit.  
 Et quant il les ot dementier <sup>8</sup>,  
 70 Commença lors à escrier :  
 Diva, Diva <sup>9</sup>, où alez-vous,  
 Ge sui ici molt doulerox,

<sup>1</sup> Vers le rocher, montagne, très-tranquille, *rupes et quieta*; —  
<sup>2</sup> on ne peut mieux exprimer cette situation, et la distraction du  
 curé, c'est de là qu'il tire sa morale qui est à la fin; — <sup>3</sup> peur, *pavor*;  
 — <sup>4</sup> sans délai, sans que rien la puisse retenir; — <sup>5</sup> tombe dans le  
 buisson; — <sup>6</sup> *retro ne ante*; — <sup>7</sup> sergens, *servientes*; — <sup>8</sup> entendit  
 plaindre; — <sup>9</sup> dame.

Pensis, dolens, molt esmaiez <sup>1</sup>,  
 Quar trop sui malmis et bleciez,  
 Et poinz <sup>2</sup> de ronces et d'espines  
 Dont j'ai sanglentes les eschines.  
 Li serjant li ont demandé,  
 Sire, qui vos a là monté?  
 Pechié, fait-il, m'i embati <sup>3</sup>;  
 80 Hui matin quant ge ving par ci,  
 Que j'aloie disant mes ores,  
 Si me prist molt grant fain de mores,  
 Que por rien nule avant n'alasse  
 Devant que assez en mengasse;  
 Si m'en est ainsi avenu,  
 Que li buissons m'a retenu:  
 Quar m'aidiez tant que fors <sup>4</sup> en soie,  
 Quar autre chose ne querroie <sup>5</sup>,  
 Mais que ge fusse à garison <sup>6</sup>;  
 90 Et à repos en ma maison.  
 Par cest flabel poez savoir,  
 Que cil ne fait mie savoir <sup>7</sup>,  
 Qui tot son pensé dit et conte,  
 Quar maint domaige en vient et honte  
 A mainte gent, ce est la voire <sup>8</sup>,  
 96 Ainsi com il fist au Provoire <sup>9</sup>.

<sup>1</sup> Emeu; — <sup>2</sup> piqué, *punctus*; — <sup>3</sup> fourré, précipité, tombé; —  
<sup>4</sup> dehors, que j'en sois délivré; — <sup>5</sup> chercherois, *querere*; —  
<sup>6</sup> pourveu que je sois délivré; — <sup>7</sup> n'agit pas prudemment; — <sup>8</sup> c'est  
 la vérité; — <sup>9</sup> comme il arriva au prêtre, au curé.

*Explicit du Provoire qui mangea les meures.*

Ce conte servira à désabuser une infinité de personnes, qu'une  
 fausse tradition a trompées, en attribuant cette aventure à un habi-  
 tant de Beaune, très-jolie ville de la Bourgogne.

## LE SENTIER BATU.

Conte extrait des Poésies de Baudoin et Jehan de  
Condeit *alias* Condé, Poètes du 13<sup>e</sup> siècle.

Manuscrit de la Bibliothèque de M. le Duc de la Vallière.

FOLIE est d'autrui ramposner <sup>1</sup>,  
 Ne gens de chose araisonner <sup>2</sup>  
 Dont il ont anui et vergoigne <sup>3</sup> ;  
 On porroit de ceste besoigne  
 Souvent monstrier prueve en maint quas <sup>4</sup>  
 Maunez <sup>5</sup> fait muer <sup>6</sup> de voir <sup>7</sup> gas <sup>8</sup> ;  
 Car on dit, et c'est chose vraie,  
 Que bone atent qui bone paie <sup>9</sup>.  
 Cui on ramposne et on ledenge <sup>10</sup>,  
 10 Quant il en voit lieu, il s'en venge,  
 Et tel d'autrui moquier s'atourne <sup>11</sup>,  
 Que sus lui méisme retourne.  
 Un exemple vous en dirai  
 Si vrai, que ja n'en mentirai,

<sup>1</sup> Ramposner, signifie proprement reprocher un défaut à quelqu'un, le blâmer, le critiquer, qui pourroit bien être corrompu du verbe latin *reprehendere*; — <sup>2</sup> araisonner, c'est proprement porter la parole à quelqu'un, l'attaquer de parole, composé de *rationari*; — <sup>3</sup> honte, *verecundia*; — <sup>4</sup> cas, *casus*; — <sup>5</sup> mal né, sans éducation, *malè natus*; — <sup>6</sup> muer, changer, *mutare*; — <sup>7</sup> voir, vrai, *verum*; — <sup>8</sup> gas, raillerie; — <sup>9</sup> proverbe qui signifie, qui bien paye trouve à emprunter; — <sup>10</sup> ledenge, injurie, blesse l'amour propre; — <sup>11</sup> se prépare, se met en devoir.

Ainsi qu'on me conta pour voir.  
 Il devoit un tournoi avoir  
 Droit entre Peronne et Athies <sup>1</sup>,  
 Et Chevaliers en ces parties  
 Séjournoient pour le tournoi.  
 20 Une foi ierent <sup>2</sup> en dosnoi <sup>3</sup>  
 Entre Dames et Damoiselles,  
 De cointes <sup>4</sup> i ot <sup>5</sup> et de belles;  
 De plusieurs deduits <sup>6</sup> s'entremistrent <sup>7</sup>,  
 Et tant c'une <sup>8</sup> Royne fistrent <sup>9</sup>  
 Pour jouer au Roy qui ne ment <sup>10</sup>.  
 Ele s'en savoit finement  
 Entremettre de commander,  
 Et de demandes demander,  
 Qu'ele iert <sup>11</sup> bien parlant et faitice <sup>12</sup>,  
 30 De maniere estoit bele et rice <sup>13</sup>.  
 Plusieurs demandes demanda,  
 Et sa volenté comanda;  
 Tant que vint à un Chevalier  
 Moult cortois et bien parlier <sup>14</sup>  
 Qui l'ot <sup>15</sup> amée, et qui l'éust  
 Prise à fame, s'il li pléust;  
 Mais bien tailliez ne sembloit mie <sup>16</sup>  
 Pour faire ce que plest amie <sup>17</sup>

<sup>1</sup> Athies, petite ville dans le Vermandois, près Peronne; —  
<sup>2</sup> ierent, étoient, *erant*; — <sup>3</sup> dosnoi, amusement tranquile, petits  
 jeux; — <sup>4</sup> cointe a bien des significations; il signifie, bien ajusté,  
 bien élevé, qui a de l'éducation, instruit, prudent, habile même,  
 fin, rusé; — <sup>5</sup> i ot, il y en eut; — <sup>6</sup> deduits, de *deducere*, signifie  
 amusemens, délassemens; — <sup>7</sup> s'entremistrent, *intromiserunt*, ils  
 s'occupèrent; — <sup>8</sup> qu'une; — <sup>9</sup> firent, *fecerunt*; — <sup>10</sup> ce jeu est  
 expliqué dans ce conte; — <sup>11</sup> étoit, *erat*; — <sup>12</sup> habile, adroite,  
*factitata, factitare*; — <sup>13</sup> riche; — <sup>14</sup> éloquent; — <sup>15</sup> eut; —  
<sup>16</sup> mie, pas; — <sup>17</sup> la particule a supprimée.

- Quant on le tient en ses bras nue ;  
 40 Car n'ot pas la barbe cremue <sup>1</sup> :  
 Poi de barbe ot <sup>2</sup> , s'en est eschiez <sup>3</sup> ,  
 Et tant qu'as <sup>4</sup> fames en maint liex <sup>5</sup> .  
 Sire , ce li dist la Royne ,  
 Dites moi tant de vos covine <sup>6</sup> ,  
 S'onques <sup>7</sup> eustes nul enfant .  
 Dame , dist-il , point ne m'en vant <sup>8</sup>  
 Car onques n'en oi nul <sup>9</sup> , ge croi .  
 Sire , point ne vous en mescroi <sup>10</sup> ,  
 Et si croi que ne sui pas seule ;  
 50 Car il pert <sup>11</sup> assez à l'esteule <sup>12</sup>  
 Que bons n'est mie li espis .  
 Après n'en fu point pris respis <sup>13</sup> ,  
 Tantost à un autre r'ala <sup>14</sup>  
 Et d'autre matiere parla .  
 Li pluseurs <sup>15</sup> qui ce escouterent ,  
 En sousriant les mos noterent .  
 Le Chevalier qui ce oy ,  
 De ces mos point ne s'esjoy ,  
 Esbahis fut , et ne dis mot .  
 60 Et quant le jeu <sup>16</sup> tant duré ot <sup>17</sup> ,

<sup>1</sup> Il y a ainsi dans le manuscrit , mais il faut lire creüe , cremer , tremere , craindre ; — <sup>2</sup> il eut peu de barbe ; — <sup>3</sup> il en étoit privé , excisus . Voyez le Glossaire des Poésies du Roy de Navarre , où il est dit , que ce mot vient d'eschelle ; — <sup>4</sup> aux ; — <sup>5</sup> lieux , loci ; — <sup>6</sup> conduite , ce mot a beaucoup de significations ; — <sup>7</sup> si jamais , si unquam ; — <sup>8</sup> vante ; — <sup>9</sup> car je n'en eus jamais ; — <sup>10</sup> je ne vous dedis point , je vous en crois , malè credere ; — <sup>11</sup> paroît , paret ; — <sup>12</sup> paille , stipula ; — <sup>13</sup> sans délai ; — <sup>14</sup> aussitôt elle alla à un autre ; — <sup>15</sup> la plus grande partie , plusieurs d'entre eux ; — <sup>16</sup> jeu , jocus ; — <sup>17</sup> eut .

Que demandé ot tout entour,  
 La Royne chascune autour  
 Li redemanda, c'est usages.  
 Son cuer étoit soultis <sup>1</sup> et sages,  
<sup>2</sup> Chascuns respondit sagement,  
 Sans penser, sans atargement <sup>3</sup>.  
 Quant le tour au Chevalier vint;  
 De la ramposne <sup>4</sup> li souvint,  
 Volenté ot de revengier.  
 70 Si li a dit sans atargier <sup>5</sup> :  
 Dame, respondez moi sans guile <sup>6</sup>,  
 A <sup>7</sup> point de poil à vo poinille ?  
 Par foi, ce dist la Damoiselle,  
 Vezci <sup>8</sup> une demande belle,  
 Et qui est bien assise à point,  
 Sachiez qu'il n'en y a point.  
 Cil li dist de vouloir entier <sup>9</sup>,  
 Bien vous en croi, quar à sentier  
 Qui est batus, ne croist point d'erbe.  
 80 Cil qui oïrent cest proverbe,  
 Commencierent si grant risée,  
 Pour la demande desguisée,  
 Que cele en fu forment <sup>10</sup> honteuse,  
 Qui devant estoit convoiteuse  
 De chose demander et dire  
 De quoi les autres féist rire.  
 Or fu son cuer si esperdus <sup>11</sup>,  
 Que tout son deduit fu perdus

<sup>1</sup> Subtile, adroite; — <sup>2</sup> a supprimé; — <sup>3</sup> retard, *tarditudo*; —  
<sup>4</sup> Voyez le premier vers; — <sup>5</sup> tarder, composé de *tardare*; —  
<sup>6</sup> tromperie, ruse; — <sup>7</sup> y a-t-il du poil; — <sup>8</sup> voici, *vide hic*;  
<sup>9</sup> franchement, sans déguisement; — <sup>10</sup> fortement; — <sup>11</sup> déconcerté.



Et lui fu sa joie faillie <sup>1</sup>,  
 90 Car devant estoit baude et lie <sup>2</sup>,  
 Et mout plaine d'envoisement <sup>3</sup>,  
 Ne se sot plus cortoisement  
 Le Chevalier de li vengier ;  
 Ne la volt mie ledengier <sup>4</sup>,  
 Mais grossement la rencontra,  
 Et sa pensée li monstra,  
 Si come a lui ot fait la sienne.  
 Car il n'est feme terriene  
 Qui ja péust un home amer,  
 100 Mès <sup>5</sup> qu'ele l'éust diffamé  
 D'estre mauvais ouvrier en lit,  
 Et faire l'amoureux delit <sup>6</sup>,  
 Et sus ce point fu ramposnez ;  
 Bien savez le cox <sup>7</sup> chaponez,  
 Est as gelines <sup>8</sup> mal venus :  
 Ainsi home qui est tenu  
 A mal ouvriers, est dechaciez,  
 Entre fames, bien le saciez :  
 Ce seront Nonains ou Beguines,  
 110 Si come chapons entre gelines.  
 Le Chevalier qui bien savoit,  
 Que le cri de tele chose avoit <sup>9</sup>,  
 Pour la ramposne ot cuer dolent,  
 Si ot de soi vengier talent <sup>10</sup>.  
<sup>11</sup> Il conoissoit, ce puet bien estre,  
 De cele la maniere et l'estre,

<sup>1</sup> Manquée, finie, *fallere*; — <sup>2</sup> ces deux mots signifient joyeuse, *gavisa* et *læta*; — <sup>3</sup> gaieté; — <sup>4</sup> insulter, maltraiter, *lædere*; — <sup>5</sup> lorsque; — <sup>6</sup> plaisir, *delectamentum*; — <sup>7</sup> cocq, *gallus*; — <sup>8</sup> poules, *gallina*; — <sup>9</sup> qu'il en étoit bruit; — <sup>10</sup> envie, volonté; — <sup>11</sup> les six vers qui suivent font connoître que ce chevalier avoit

Ou aucune mescréandise  
 Couru en la marcheandise,  
 Qui vult fère de mariage,  
 120 Si li descouvri son courage,  
 Et se cele se fust téüe,  
 Ja ne li fust ramentéue <sup>1</sup>  
 Ceste chose. Vous qui oez  
 Cestui conte, entendre poez  
 Que li voir gas <sup>2</sup> ne valent rien :  
 Poi <sup>3</sup> en voit-on avenir bien.  
 Aventure est quant bien en chiet <sup>4</sup>,  
 On voit souvent qu'il en meschiet <sup>5</sup>.  
 Du bien chéoir sai poi nouvelle <sup>6</sup>,  
 130 Rimé ai de rime nouvelle  
 L'aventure que j'ai contée;  
 Diex gart ceulx qui l'ont escoutée.  
 Amen, ci prent mon conte fin,  
 134 Diex vous doint à tous bone fin.

recherché cette dame en mariage, et qu'en la marchandant, il avoit connu son caractère, et lui avoit découvert sa pensée. Car si elle avoit gardé le secret, le chevalier ne lui auroit pas rappelé sa turpitude.

<sup>1</sup> Ramentéue, *in mentem remittere*; — <sup>2</sup> les railleries véritables; — <sup>3</sup> peu; — <sup>4</sup> c'est un hazard quand il en arrive bien; — <sup>5</sup> arrive mal, *malè cadit*; — <sup>6</sup> je n'ai point connu qu'il en soit arrivé bien.

*Explicit le Sentier Batu.*

## C'EST LI CONGIÉS ADAN D'ARAS.

Manuscrit de la Vallière, n° 2736, Bibliothèque Impériale.

**C**OMMENT que men tans aie usé,  
 M'a me conscienche acusé,  
 Et toudis loé le meillour,  
 Et tant le m'a dit et rusé  
 Que j'ai tout soulas refusé  
 Pour tendre à venir à honnour;  
 Mais le tans que j'ai perdu plour,  
 Las, dont j'ai despendu<sup>1</sup> le fleur  
 Au siecle qui m'a amusé.  
 10 Mais cha fait forche de signeur  
 Dont chascuns amans<sup>2</sup> de l'erreur  
 Me doit tenir pour excusé.  
 Arras, Arras, vile de plait  
 Et de haïne et de detrait,  
 Qui soliés estre si nobile,  
 On va disant c'on vous refait :  
 Mais se Diex le bien n'i r'atrait,  
 Je ne vois qui vous reconcile.  
 On i aime trop crois et pile,  
 20 Chascuns fu berte en ceste vile,  
 Au point c'on estoit à le mait  
 A dieu de fois plus de cent mile,  
 Ailleurs vois oïr l'Évangile,  
 Car chi fors mentir on ne fait.

<sup>1</sup> Dépensé, dissipé ; — <sup>2</sup> juge, arbitre.

Encor soit Arras fourmenés,  
 Si a-il des bons reniés,  
 A cui je voeil prendre congiet,  
 Qui mains grans reviaus<sup>1</sup> ont menés,  
 Et souvent biaux mengiers donnés,  
 30 Dont li usages bien deschiet :  
 Car on i a si près faukiet  
 C'on leur a tout caupé le piet  
 Seur coi leur deduis ert fondés :  
 Chil ont fait grant mortel pechiet  
 Qui tant ont à rive sakiet  
 Que tes viviers est esseués .  
 Puis que che vient au congié prendre,  
 Je doi premierement descendre  
 A cheus que plus à envis lais<sup>3</sup> :  
 40 Aler voeil mon tans miex despendre,  
 Nature n'est ~~mais~~ en moi tendre  
 Pour faire cans, ne sons, ne lais,  
 Li an acourchent mes eslais :  
 De che feroie bien relais  
**Que** je soloie plus chier vendre ;  
**Trop** ai esté entre les lais  
 Dont mes damages i est lais,  
 Miex vient avoir apris c'aprendre.  
 Adieu, amours, très douche vie,  
 50 Li plus joieuse et li plus lie  
 Qui puist estre fors paradis :  
 Vous m'avés bien fait en partie,  
 Se vous m'ostastes de clergie,

<sup>1</sup>Fêtes, divertissemens; — <sup>2</sup>dessechés; — <sup>3</sup>je laisse; au vers 46, laïc, homme du siècle; et au 47, laid, grand dommage.

Je l'ai par vous ore repris,  
 Car j'ai en vous le voloir pris  
 Que je racate los et pris,  
 Que par vous perdu je n'ai mie;  
 Ains ai en vo serviche apris,  
 Car j'estoie nus et despris

60 Avant de toute courtesie.

Bele très douche amie chiere,  
 Je ne puis faire bele chiere<sup>1</sup>,  
 Car plus dolant de vous me part  
 Que de rien que je laisse arriere.  
 De mon cuer serés tresoriere,  
 Et li cors ira d'autre part  
 Aprendre et querre engien et art,  
 De miex valoir, si arés part  
 Que miex vaurrai, mieudres vous iere,  
 70 Pour miex fructefier plus tart  
 De si au tierc an, ou au quart,  
 Laist-on bien se terre à gaskiere<sup>2</sup>.

Congié demant de cuer dolant  
 Au milleur et au plus vaillant  
 D'Arras et tout le plus loial,  
 Symon Esturion avant,  
 Sage, debonnaire et souffrant,  
 Large en ostel, preu au cheval,  
 Compaignon liet et liberal,  
 80 Sans mesdit, sans fiel et sans mal,  
 Biaus parlier, honneste et riant,  
 Et si aime d'amour coral<sup>3</sup>:  
 Je ne sai homme chi aval<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Bonne mine; — <sup>2</sup> en jachère, en repos; — <sup>3</sup> cordial, affectueux; — <sup>4</sup> chi aval, ici-bas.

Que femes doivent amer tant.

Bien doi avoir en ramembranche  
 Deus freres en cui j'ai fianche,  
 Seigneur Baude et seigneur Robert  
 Le Normant, car il m'ont d'enfanche  
 Nourri et fait mainte honnestanche,  
 90 Et se li cors ne le dessert,  
 Li cuers à tel cose s'aert<sup>1</sup>,  
 Que, se Dieu plaist, meri leur iert,  
 Se Diex adreche m'esperanche,  
 Leur huis m'ont esté bien ouvert.  
 Cuers qui tel compaignie pert,  
 Doit bien plourer le dessevranché<sup>2</sup>.

Bien est drois, puisque je m'en vois,  
 Que congié prengne as Pouchinois,  
 Nomméement à l'aisné frere,  
 100 C'est seigneur Jakemon Ançois  
 Qui ne sanle mie bourgeois  
 A se taule, mais emperere.  
 Je l'ai trouvé au besoing pere,  
 Car il mut parole et matiere,  
 C'on m'aidast au partir d'Artois.  
 Or pren cuer en le gent avere,  
 J'ai esté vers au primes pere,  
 Dou fruit n'aront fors li courtois.

Sires Pierres Pouchins, biaux sire,  
 110 Je ne doi mie estre sans ire,  
 Quant de vous partir me convient :  
 Tant m'avés fait, Diex le vous mire,  
 C'au departir mes cuers souspire

<sup>1</sup> S'attache, du verbe *adhærere*; — <sup>2</sup> séparation.

- Toutes les fois qu'il m'en souvient.  
 La vile est bien alée à nient  
 De coi cités bonne devient,  
 Pour vo venue, bien l'os dire,  
 Plus que pour home qui si tient,  
 Pour avoir chascun qui là vient,  
 120 Faites vo serjant estre au pierre <sup>1</sup>.  
 Puis c'aler doi or de men lieu,  
 Haniel Robert Nasart, adieu,  
 Gilles li peres Jehans Joie,  
 Au joster n'estes mie eskieu,  
 De bos avés fait maint alieu,  
 Et maint biau drap d'or et de soie,  
 Mis en feste : las, or est coie  
 Le bone vile où je véoie  
 Chascun d'onneur faire taskieu.  
 130 Encor me sanle-il que je voie  
 Que li airs arde et refflamboie  
 De vos festes et de vo gieu.  
 Bien doi parler entre les bons  
 De Colart Nasart qui est joins,  
 Bons et nés courtois et gentiex  
 Seur tous jones, grasce li doins,  
 Encor ne li soit-il besoins :  
 Car s'il estois à plus deschiex,  
 Si sanle il estre d'un roy fiex,  
 140 Et vient si bien qu'il ne puet miex,  
 Pour estre de valeur au loins  
 Emploier son tans lui doinst Diex  
 Si bien qu'il en soit parliés viex,

<sup>1</sup> Le manuscrit le porte ainsi, mais il faut *pire*.

Du jour est li vespre tesmoins.

A tous ceus d'Arras en le fin  
 Pren congié pour che que mains fin  
 Ne me cuident de cuer vers eux ;  
 Mais il i a maint faus devin  
 Qui ont parlé de men couvin ,  
 150 Dont je ferai chascun hontex ;  
 Car je ne serai mie tex  
 Qu'il m'ont jugié à leur osteux ,  
 Quant il parloient après vin ,  
 Ains cueilleraï cuer despiteus ,  
 Et serai fors et vertueus ,  
 156 Et drois, quant il gerront souvin.

*Chi fine li congiés Adan.*

## CHE SONT LI CONGIÉ

BAUDE FASTOUL D'ARAS.

Manuscrit de la Vallière, n° 2736, Bibliothèque Impériale.

**S**E je savoie dire ou faire  
 Cose ki autrui déust plaire ,  
 J'en aroie moult bien loisir ;  
 Mais mi anui et mi contraire  
 Me font si coi tenir et taire ,  
 Que je criem à cascun nuisir :  
 Mais on se puët bien trop taisir.  
 Il me vient un poi à plaisir  
 Que je die de mon afaire :



- 10 Dix (Dieu) ki a fait sur moi luisir  
 Un mal dont il m'estuet nuisir,  
 Dist que devant lui souef flaire.  
 Ki à droit se veut maintenir,  
 Il doit sa main si droit tenir  
 Que nus tors nel' puist souploier :  
 Drois me fait de ce souvenir,  
 Se Dix me vausist sain tenir  
 J'atendisse malvais loier,  
 Ne me doi mie desvoier.
- 20 Se Dix me veut mal envoier  
 Pour mes griés peciés espenir,  
 A boin port me veut avoier,  
 Pelerin me fait convoier  
 Dusk'au grand val sans revenir.  
 Puisque revenir ne puis mie,  
 Je n'aroie de sens demie,  
 Le tour feroie del englois  
 Saciaus ki en me saine vie,  
 M'eurent cier en lor compaignie,
- 30 Ne prenoie congié ançois.  
 A diu commant les Poucinois (\*),  
 Car moult les ai trouvé courtois.  
 Il me venroit de felounie,  
 Se mon cuer ki tant est destrois  
 Ne partissoie avant en trois,  
 Que cascuns n'en éust partie.  
 Se de Paket ne me looie  
 Et de Lymon, je mefferoie  
 Plus que d'autres cent mile tans.

(\*) Ce nom se trouve déjà dans li Congiés Adan, vers 98.

40   Tousjours les ai trouvés en voie  
 De faire canques lor prooie,  
 A lor biens estoie partans<sup>1</sup>.  
 Si je vivoie quarente ans,  
 N'aroie mie assés de tans  
 De desservir s'auques pooie,  
 Entr'aus ne puis estre arrestans,  
 Dre k'en paradis est mon tans,  
 Doinst que devant lui les resvoie.  
       He, sire Pierres li antiers,  
 50   Ki tant avés esté entiers  
 De mi aidier à men besoing,  
 Conforté m'avés volentiers:  
 Mes cors ki est sur les gantiers  
 Prent à vous congié de moult loing,  
 Mais le cuer près de vous ajoing,  
 Mes mals que je trai à tesmoing,  
 Fait que vous wide les sentiers:  
 Certes, sire, je vous resoing<sup>2</sup>,  
 Et si ne m'avez moustré groing  
 60   Tant com j'ai esté potentiers<sup>3</sup>.  
       Je me tenroie à trop felon,  
 Se jou à segnieur Nicholon  
 De Castel ne vois congié quere:  
 N'avoit mie cuer de felon  
 Au tans le bailliu Nevelon (\*)  
 Ains que cis quens venist à terre  
 Mal ait li goute ki l'enferre,

<sup>1</sup> Partageant, *partiens*; — <sup>2</sup> je vous crains; — <sup>3</sup> malade, qui se sert de béquilles.

(\*) Ce Nevelon seroit-il le même que Nevelos Amions qui a fait un *Dit d'Amour* qu'on trouvera dans le V<sup>e</sup> vol. de cette collection.

Ki si son cors destraint et serre,  
 Que jamais n'ert de revelon :  
 70 Ne porquant s'il fust d'Engleterre,  
 Et fust cha afuis pour gerre,  
 Samble-il bien Rois des Kavalon.  
 Sire Audefroï, comment k'il aille  
 Aler m'estuet en la bataille  
 U Dix m'a eslut premerain,  
 Mais que viés peciés ne m'assaille,  
 Tant souffrerai entre pietaille  
 Par nuit et par jour au serain,  
 Que vous porrés dire à par main  
 80 L'ame s'en va au souverain,  
 Ki a preudoimme ne fait faille.  
 Quant je n'arai ne pié ne main,  
 Bouce, ne nés, fors le cueur sain,  
 Dont dira li ame deus vaille.  
 Cil Dix ki estora le monde,  
 Le roi de la table réonde,  
 Jakemon Wion doinst honnour,  
 Et Baude aussi, Dix me confonde,  
 S'il ne sont si net et si monde  
 90 Que d'Arras emportent le flour.  
 Dix ki ne veut prendre mellour  
 De mi por souffrir grant dolour,  
 Me commande que lor desponde  
 Le mal dont jôu ai le piour,  
 Que tous tans me sênc en dolour,  
 Et au kavech<sup>1</sup>, et à l'esponde<sup>2</sup>,

<sup>1</sup> Sur l'oreiller; — <sup>2</sup> bord du lit : c'est-à-dire, qu'il souffre dans le lit et dehors.

Pitiés, va-t'ent plus que le trot,  
 Henri Amion (\*) et Cabot  
 Congié rouver sans plus atendre;  
 100 Dix a Waitiet que j'ai surcot,  
 Sur moi a assis un escot  
 Dont il ne veut nul gage prendre :  
 En honte veut mon cors despendre,  
 Tant que l'ame li puisse rendre  
 Ki est kéue en un rigot  
 De pecié plus soullant que cendre  
 Par coi il me donne à entendre  
 Que ki lui pert d'autrui ne got.  
 Congié prent tout à une caude  
 110 A Colart Fastoul et à Baude,  
 Et à Josin Fastoul après :  
 Drois est k'à eus m'amor assande  
 Puisque Dix ensi me bertaude,  
 Ki m'a si racourcié les gès,  
 Que je n'ai mais solers à bès ;  
 Mais j'ai en ramembrance adès  
 Que Dix ensi me ploie et faude  
 Ki veut que l'ame en ait son rès  
 En paradis, quant li tempès  
 120 Kerra du fu ki tout escaude.  
 Li maus que j'ai lonc tans nourri  
 Dont je paie le capouri,  
 M'ensegne à devenir sauvages.  
 Mon cuer en dolante flouri<sup>1</sup>,  
 Congié demant à Pagouri

<sup>1</sup> Vieillit dans la tristesse.

(\*) Étoit sans doute parent de Nevelos ou Nevelon, qui est le prénom.

Cui onques ne trouvai ombrages.  
 Ce n'est mie mes avantages,  
 K'il n'a plus terre et hiretages.  
 Cuer n'aroit mie dalori,  
 130 Cascun jour acroit mes damages:  
 Dix m'a fait juer à estages  
 Tant k'il m'a donné le pouri.  
 Cuers, par raison retourne arriere,  
 Rueve segnieur Jehan Verdier,  
 Congié son cors nommément,  
 Et Phlipot; di lui le maniere,  
 Que ne pui faire bele ciere,  
 Car je vois en empirement.  
 Dix ne veut k'il voist autrement,  
 140 Puisque je suis de tel tourment  
 Batus, con dras à lavendiere.  
 Je le reçois moult bonnement,  
 Que Dix a l'ame le m'ament,  
 Car li cors trait à le periere.  
 Pitiés, va t'ent à Saint Geri,  
 A sire Jehan Aymeri  
 Roeve <sup>1</sup> congié, et à Cardon:  
 Ne sont mie trop esmari,  
 Un petit m'aroient gari,  
 150 Et si aquerroient pardon,  
 S'il referoient men bourdon  
 Du testament que li preudon,  
 Ki cinq ans tous plains me nourri,  
 A laissié en lor abandon:  
 Hontes sera se li biau don

<sup>1</sup> Demandes, de rogare.

Reparent tout au pelori.

Congié demanc tout en apert  
As deus fiex segnieur Englebert,  
Jaquemon Loucart et Andriu :

160 Aler m'estuet en un desert,  
Puis que mi mal sont descouvert.  
Au siecle ne truis mais mon liu,  
Et quant cascun truis estahiu  
Bien est raisons que je m'eskiu ;  
Aussi m'a-on assés souffert,  
Puis que mes cors est en aliu  
A faire le volenté Diu,  
L'ame sera, cui li cors sert.

Mes maus ki est tournés a plane,  
170 Dont cascuns dist que nus ne sane<sup>1</sup>,  
Me fait cevaucier les travers,  
Puis k'aler doi vers Moriane,  
Pierron Cosset et Boïnehane  
Ruis congié par devens ces vers.  
Mais Jacos et Jehans li vers  
Me tenroient à trop divers,  
Se de m'amour les oste et plane,  
A aus deus me sui descouvers :  
Monstré leur ai à iex ouvers  
180 Que mes cui riens devient basane.

Voloirs et pitiés me semont  
K'à Renaut de Bauduinmont  
Prengé congié ains k'il m'anuite ;  
Mais avec lui nommé seront  
Henris Reviaus, Grars de Biaumont,

<sup>1</sup> Ne sane, ne guerit, de *sanare*.

Car bien est drois k'a aus m'aquite.  
 Je m'en vois parfaire une luite  
 Dont, se Diu plaist, grans biens afruité,  
 Car pluisour mal qui ataint m'ont,  
 190 M'ont une gambe si destruite,  
 Que ne me vaut baras ne fuite,  
 Ne mi ne le plus fors du mont.  
 Dolours ki onques ne m'acoise  
 Me fait rouver, dont il me poise,  
 Jaquemon le Clerc en cité,  
 Et Robert de Castel ki bloise <sup>1</sup>  
 Congié, ançois que je m'en voise,  
 Car bien sevent le verité  
 De mi, de cui il ont pité,  
 200 K'en l'an de le mortalité  
 Perçut-on le fausse despoise  
 Que Dix en me carnalité  
 Avoit mis par humilité  
 Un mal dont nus ne se renvoise.  
 Pitiés, par mon conseil iras  
 Congié prendre au Maieur d'Arras,  
 Car il me soloit avoir kier,  
 Et à Pesel, se li diras  
 K'il me salue haut u bas  
 210 Guillaume Amion et Rikier :  
 Congié lor demanc et requier,  
 Car jes <sup>2</sup> aim de cuer sans plakier,  
 Onques ne seuc amer à gas;  
 Li cas ne set mais que lekier,  
 Tel sert d'autrui empéekier,

<sup>1</sup> Ki bloise, qui bégaie; — <sup>2</sup> jes, pour je les.

Ki est malvais desous ses dras.  
 Congié demant tout sans revel<sup>1</sup>  
 Guillaume Wagon et Havel,  
 Con ciex qui jue de mescief:  
 220 Maus k'i m'aprent desous ma pel,  
 Me fait widier cuer et cancel,  
 Nus ne me voit cui n'en soit grief.  
 Aler m'estuet à terme brief  
 U je paierai grant relief  
 Ains que j'aie pain ne tourtel,  
 Eskievin on trouvé un brief  
 Ke je doi recevoir le fief  
 Ki vient de par Jehan Bodel (\*).  
 Jamais pitiés n'ert diffamée,  
 230 Puisque me face est entamée,  
 Se pour moi prent congié à ciaus  
 Ki me compaignie ont amée,  
 Ains que ma cars fust enramée  
 Du mal ki n'est pleisans ne biaux.  
 Sowale Wion, cis cembiaus  
 M'est cascun jour frès et nouviaux,  
 Mais m'ame estoit près afamée,  
 Ki ore ara autres morsiaus.  
 Widier me convient les maisiaus,  
 240 Puis que ma cars est soursamée<sup>2</sup>.  
 Cors, en santé ne t'asséure,  
 Pour cacier te convient voiture,  
 K'a Courceles puisses aler

<sup>1</sup> Sans revel, sans retard ; — <sup>2</sup> ma chair est tachée de pourriture.

(\*) Ce Jehan Bodel est sans doute le même qui a fait une pièce semblable à celle-ci, et qu'on trouvera à la suite.



Rouver congié sans mespresure  
 Segneur Gillon ki par droiture,  
 Ert dolans de men mesaler.  
 Honnis soit ki me dat saler,  
 Car quant je doi le miex baler,  
 Dont fraint mes cors en poureture;  
 250 Mais Dix fait bien cors avaler,  
 Quant l'ame veut haut estaler  
 Ki nourie est en grant ordure.

Je qui trestous li mons resoigne<sup>1</sup>,  
 Ne lairai, pour nule vergoigne,  
 Gillot le Petit et Gautier  
 Rouver congié, k'il est besoigne,  
 Puisque tous li pais tesmoigne  
 K'il me convient place widier;  
 Mais sur tous Willaume Bougier  
 260 Voel tout sain mon cuer envoier,  
 Et dessevrer de me caroigne,  
 Pour ce k'il m'ait à prier  
 Que li fruis ne puist empirier  
 Dont li arbres flourist en roigne.

Sire Jehan de Vregelai,  
 A vo congié je m'en irai,  
 Car je bée à mouvoir matin  
 En le rue saint Nicholai,  
 S'il vous plaist par vous manderai  
 270 Salus à Nicholon Godin,  
 Robert de Gouve men cousin,  
 Baude le fil segneur Heuvin,  
 Se je puis, à eus parlerai,

<sup>1</sup> Crains.

Aler doi contre un pelerin,  
Avoec moi menrai Poitevin,  
Il tambure et je siflerai.

280 Cuers, va prier Jehan de Lens,  
Celui ki à cier les flamens,  
De Haveskierke et de Cassel,  
Pour Diu k'il ne soit mie lens,  
Mais pour m'amour voist à Dourlens,  
Si me salut Jehan Blassel,  
Car il et Mikiex de Castel,  
M'ont fait tel part de lor gastel  
Que j'en ai dehors et dedens.  
Or m'a Dix jué de rastel,  
Quant prendre me convient pastel  
Avoec le cief des Véeleus.

290 Hé, maistre Guillaume Réel,  
Donnes ces lettres sans séel  
Maistre Jaquemon Travelouce,  
Soit en gardin<sup>1</sup> u en praiel,  
Tant k'il sace l'oeuvre Israel  
Que j'ai empraint desous me houce.  
Je n'os à lui parler de bouce,  
Car il n'est mais nus ki ne grouce,  
Quand je vois près de son kaiel  
Pour le mal ki point ne m'adouce:  
J'aime miex aler comme bouce,  
300 J'ai mis me cose en un raiel.

Enfertés<sup>2</sup> ki mon cors meshaigne,  
Pour coi tous li mons me desdaigne,  
Me fait de cascun estre eskiu;

<sup>1</sup> Jardin; le *g* est souvent mis pour le *j*; — <sup>2</sup> maladie, *infirmetas*.

Mais raisons et pités m'ensegne  
 C'on doit miex servir un estraigne  
 Que ses proismes ki sont fadiu.  
 Pitiés di mon segnieur Andriu  
 Que il me soushait viaus un liu  
 U je fusse avoec me compaigne,  
 310 Puis k'ele a le cuer volentiu  
 De mi servir et d'avoir Diu,  
 On li doit bien porter s'ensegne.  
 Pitiés, repaire à mon cousin  
 Crespin, le fil Baude Crespin,  
 Ki est biaux et nés et courtois,  
 Vaast Vrediere et Jakemin,  
 Le maisné fil segnieur Frekin,  
 Demanc-je congié à ces trois.  
 Il viennent bien et je m'en vois,  
 320 Li mals dont je sui tant destrois  
 Me fait tenir à mal voisin :  
 Se Dix m'a mis en novviaus plois,  
 Or seroit-il à l'ame espois  
 Que je m'aidasse à le parfin.  
 Pitiés, dont je port le merel  
 Qui boule ju et tremmerel,  
 Me fait tout à un cop laissier,  
 Kamin Lanstier et Kikerel  
 Salue de par Boterel  
 330 Cui hontes fait le front baissier.  
 Le cors k'il a fait encraissier  
 Puet-il ore au camp eslaissier  
 Dont il faisoit le cointerel ;  
 Mais se pour l'ame desrainier

Le veut Dix encore quassier <sup>1</sup>,  
Ne doit plaindre son materel.

Enferts ki fort m'adevance  
Dont Dix me kerke penitance  
Me fait congié prendre à Aloi  
540 Et à Rasset par connaissance,  
Cier m'ont éu très lor enfance,  
Et encore ont si con je croi  
Li mals ki me fait tenir coi  
Me moustre bien que je ne doi  
Vivre en orguel ni en beubance,  
Mais humlement en un recoi <sup>2</sup>  
Prier Diu de cuer et de foi,  
Car riens ne vaut sans repentance.

Anuis ki m'a mis en effroi  
550 As deus fix segneur Audefroï,  
Me fait prendre double congié,  
Con à ciaus dont loer me doi.  
Il m'ont amé en boine foi,  
Du lor presté et ralegié <sup>3</sup>,  
Bien m'avoient acoragié,  
Et de maint anui dessegié  
Ains que j'alaisse à ce tournoi  
U on m'a si adamagié,  
Que ma santés m'a eslongié  
360 D'infer <sup>4</sup>, s'il a nul bien en moi.

Ançois que li tans plus s'aplomme,  
Ruis congié au plus vaillant homme,  
Et cui mes cuers aime le miex,

<sup>1</sup> Casser, briser; — <sup>2</sup> en un recoi, dans un coin; — <sup>3</sup> cautionné;  
— <sup>4</sup> de maladie. Il paroît que c'est dans un tournoi que l'auteur a  
eu la maladie qui le force à quitter sa ville natale.

Ki soit entre le Lis et Somme,  
 Bien est raisons que je le nomme,  
 C'est me sire Gilles li viex,  
 Sire ki tant estes gentiex  
 Li mals m'apart entre deus iex,  
 Ki ne me laist aler à Romme,  
 570 Et mes roncis est estahius,  
 Ne veut issir fors des courtiex  
 D'Arras, pour me pourie somme.  
 Cuers, se Ridiaus et Brisegaus  
 Pour ce s'a aux n'es paringaus,  
 Ne laisse congié à rouver;  
 Ne te pués aproier vers aus,  
 Mais ton cors fui ki set les aus,  
 Ensi dois-tu as eus parler.  
 Enfant sont à un baceler  
 580 Ki haitié me soloit amer;  
 Mais or est autres li consaus,  
 Nus ne veut vers moi retorner,  
 Ne je ne puis mais haut crier,  
 Car douze mois en l'an suis raus<sup>1</sup>.  
 A mon segneur de la Tiuloie,  
 Celui que je servir soloie,  
 Ruis congié de cuer trop dolans,  
 Si con cis ki pieça n'eut joie,  
 Car maus et honte me convoie  
 590 Par tout ù je sui repairans<sup>2</sup>.  
 A Monnart Danzain et Rollans,  
 Ki entour lui estes antans  
 Dite lui que je sui sour voie

<sup>1</sup> Enroué, *raucus*; — <sup>2</sup> partout où je me retire.

D'aler en paradis plourans,  
 Bien malades et repentans :  
 Aussi n'i keurt autre monnoie.

Congié demanc par connaissance  
 A un chevalier de vaillance  
 Ki tient Haccourt et Vimi :  
 400 Dix ki m'a fait à sa samblance,  
 Eskiut son cors de mesquéance,  
 Assés mix que il n'ait fait mi :  
 Sire, n'a mie an et demi  
 Que tel gent m'estoient ami  
 U ore truis poi d'acointance ;  
 Li maus qui me fait dire aimi<sup>1</sup>  
 M'eslongera de l'anemi,  
 Car Dix me prent à repentance.

Au Castelin d'Arras voel dire  
 410 Comment courous, anuis et ire  
 Me font plourer et larmoier  
 De ce que li miens cors empire ;  
 Mais li cuers est à autre mire,  
 Ki bien le saura manier.  
 Tous mes amis me fait cerkier,  
 Et cascun rouver ét prier  
 K'il soient lié<sup>2</sup> de mon martire :  
 Dix fait cui k'il veut espier,  
 Et ciex puet bien m'eskarier<sup>3</sup>  
 420 Ki contre aguillon escaucire.

Cuers ne doit servir de widenges,  
 Mais va tost, et si te desrenges

De l'exclamation de douleur que les Italiens prononcent : *oime!*  
 — <sup>1</sup> joyeux, content, *lætus*; — <sup>2</sup> m'eskarier, me rejeter.

Rouver congié hastivement ,  
Mes cors ne vaut deus abeenges ,  
Ne sot fors sifler à masenges ,  
Nus n'a kier si fait estrument :  
Pren congié deboinairement  
Et conte mon anui briément  
Mon segneur Jehan de Relenges ,  
430 Ke Dix en asséurement  
M'a batu dolereusement ,  
Mais ce furent trives flamenges.  
Puis k'il m'estuet aler de ci ,  
Je preng à Jehan de Monci  
Congié et à Andriu son frere ,  
Car maus m'a si taint et noirci  
Dont j'ai le pié si adurci ,  
Que jamais n'iere boins chouleve.  
Mais moult me plaist que je compere  
440 Ce que j'ai meffait pere et mere ,  
Dont je me sentoie oscurci :  
Or devenrai loiaus confrere ,  
Si prierai que li Sauvere  
Ait de moi pité et merci.  
Je me tenroie pour mausart  
Se laissoie Robert Nasart ,  
Celui ki maint en Kievremont ,  
Ne Colart Boidin d'autre part ,  
Congié preng à aus au plus tart  
450 Que ionques puis , car ce me font  
Anuis et li maus ki taint m'ont ,  
Mais il ont tant fait en ce mont ,  
Ke de mes biens fais lor doins part ,  
Hontest ki m'est montée à front

Fait à savoir tous ceus ki sont  
Que des wages sui lienart.

Congié preng frain abandonné  
A ceus ki de Kievremont né  
Sont de par tout lor ancisseurs <sup>1</sup> :  
460 Robert Doucet le kieuronné  
Et à Copart le couronné  
Ki bien me samble des melleurs :  
Baude Fessart les deux meneurs <sup>2</sup>  
Ne sont mie des maufauteurs ,  
Maltalent lor ai pardonné.  
Dix ki m'a donné de ses fleurs ,  
Dist que tes hontes ert honneurs  
Quant jugement ara sonné.

Cuers en cui grans anuis s'aaire,  
470 Droit à Douai te convient traire  
A ceus ki d'Arras sont eskiu ,  
Segneur Henri di mon afaire ,  
Et Adan son fil , puis repaire ,  
Si pren congié à Bertremiu :  
Di lui que ne puis estre en liu  
Ke tout ne mi soient fadiu <sup>3</sup> ;  
Nes mi ami me sont contraire :  
Blaclelerot commanc à Diu  
Je vois de men cors faire aliu ,  
480 Tous dis n'est mie gruiers maire.

Li maus ki dedens moi s'aerte <sup>4</sup> ,  
Dont j'ai le cors conté à perte ,  
Me fait estre mas et honteus ;  
Mais Dix m'envoie par desserte

<sup>1</sup> Ancêtres ; — <sup>2</sup> plus petits , *minores* ; — <sup>3</sup> à charge ; — <sup>4</sup> s'ar-  
rête , s'attache , *adhærere*.



Honte en ce mont avoec poverté <sup>1</sup>  
 Por estre assés plus diseteus.  
 Ne lairai pour les despiteus,  
 Ke ne prenge congié à ceus  
 Ki mainte amisté m'ont offerte  
 490 Dausle Maihiu ki sont piteus  
 Et Grart Faverel le boisteus  
 Commanc à Diu à bouce ouverte.

Anuis que je sueffre et endure  
 Outre bort et outre mesure,  
 Dont je pleure souvent et ri,  
 Et maus ki ne veut que je dure  
 Plus au siecle sans mespresure  
 Me fait au fil maistre Henri  
 Adan et à Lambert Ferri  
 500 Prendre congié, mais amemi <sup>2</sup>  
 Seroient mi mal par droiture,  
 Se pour men dur cuer atenri  
 Priassent frere Adan Aurri  
 K'il li pesast de m'aventure.

Adan Lanstier et Jehan Joie  
 S'à ces deus congié ne prendoie,  
 Je m'en iroie laidement :  
 J'ai tant éu de lor monnoie,  
 S'à nului congié prendre doie,  
 510 Estre i doivent nommément ;  
 Car je tieng d'aus entierement  
 Amour et vinage ensemment,  
 Dont ja departir ne cuidoie.  
 Or me moustre Dix plainement  
 C'on ne doit trop hardiement

<sup>1</sup> Pauvreté, *paupertas* ; — <sup>2</sup> diminué.

D'autrui cuir taillier grant coroie.

Hontes ki mon cors dessenist,  
 Ki tout m'abat et assouplist,  
 Par coi je vois en liu estraigne,  
 520 A Robert de Héés jehist  
 Comment mes cuers pour lui noircist,  
 Puis que je pert lui et Mikaigne,  
 Dolant sont que mes cors mehaigne,  
 Mais n'est raisons que je m'en plaigne,  
 Puis que drois moustre et Dix le dist  
 Que se je porte à droit s'ensengne,  
 Cors ne pert k'ame ne gaaigne  
 Devant le face Jhesucrist.

Pitiés, n'i sai autre confort,  
 530 Di Sourgon et Pierron Lefort  
 Congié lor ruis, il est besoins,  
 Cil Dix ki nului ne fait tort,  
 Ki m'a batu devant le mort,  
 Soit wardé de lasque trois poins:  
 Je vi ja k'il fu lius et poins  
 Que cascuns arrivoit plus joins  
 A men ostel comme à un port  
 U j'ai souvent éu des groins,  
 Pour ce que j'ai esté tesmoins  
 540 Que dés ne fait nient sur le bort.

Dolours ki m'assaut et destraint,  
 Ki le cuer u ventre m'estaint,  
 Dont je sui auques amatis,  
 M'a tant fait cacier, k'ai ataint  
 Celui u mont ki plus me plaint,  
 Ki en l'estaple est si faitis:  
 Par foi cest Gillos li petis

Ki en bonté est convertis,  
 N'il n'est nus preudon, ki ne l'aint;  
 550 Dolans de lui me sui partis  
 Mais ne sui mie si caitis,  
 Car m'ame croist et mes cors fraint.

L'ocoison, dont me trai arriere  
 M'ensegne k'a Jehan Verdier  
 Ki maint avoec Pierron Poncin  
 Preng je congié en tel maniere,  
 K'il face tant par me priere  
 K'il me salue Majekin :  
 De biauté samble S. Martin,  
 560 Je n'ai ne parent ne cousin  
 Ki me face si belle ciere ;  
 Ne puet falir à boine fin  
 Car il est estrais du couvin  
 De par dame Sarain Lanstiere.

Puisque vois en pelerinage,  
 Symon Wagon ruis par vinage  
 Congié, et si li voel prier  
 K'il me face un courtois message  
 Au vaillant Gillon Outresage,  
 570 C'on doit avoec les boins trier,  
 Que congié me voelle otrier :  
 Je ne fai mais fors espier  
 Ke nus ne me voie u message,  
 Car Dix m'apprent à carier  
 Les travers pour esbanier,  
 Et si me fait muier ramage.

Hé, Nevelot, biaux dous compains,  
 Or primes sui je tous certains  
 Que Dix m'aime de boine amour,

- 580 Puis k'il me taut et piés et mains,  
 Il veut que soie des plus sains  
 En paradis à grant honneur.  
 Salués moi sans nul séjour  
 De vo vinage le mellour,  
 Jehan Bourgeois ne plus ne mains,  
 Ki dolans est de mon atour,  
 Kant ne puist mais aler entour  
 De le carite de tous sains.  
 Ne doi mais aler au marés,  
 590 Servir m'estuet d'un autre més  
 Ke de mokier et de cifier,  
 Car Danekins et Véeles  
 Et Mikius uns cours uns espés  
 Pioce se fait apeler;  
 Mal m'ont appris à behourder,  
 Quant je ne fai fors eskiver  
 Les plus vaillans et les plus nés  
 Pour le mal ki me fait enfler,  
 Dont il m'estuet adès sifler,  
 600 Et si ne sui mie gossés.  
 Cuers sans deduit et sans léce  
 Pour enferté ki ton cors blece,  
 Ne laisse à Gillot le tailleur  
 Congié rouver, car par destrece,  
 Me suis partis pour querre adrece,  
 Ki me maint hors de le pueur  
 Dou siecle qui est en douleur;  
 Mais à Sowalon le maieur  
 Me plaing en cui maint gentillece,  
 610 Comment maceclier et sueur  
 Dient que j'ai currien pieur

Par trop mengier de seke vece.

Jehan Turpin, biaux dous compere,  
Congié demanc con à men pere,  
A vous et au vesque Lambert :  
Ami m'avés esté et frere,  
Raisons ne veut que je m'apere  
Plus au siecle cief descouvert.

Or me salués en apert

620 Hatelet et Colin Foubert,  
Lor compains fui et lor compere,  
Mais no compaignie si pert,  
Cascuns de moi s'eskeut et tert,  
Con se je fuisse enfanmentere.

Bien doi congié rouver à ceus  
Ki tous jours sont maléureus,  
Sage et soutiu sont à merveille,  
Evrars de le Capelle est teus,  
Jehans Alars est trop honteus,

630 A ces deus nus ne s'aparelle  
Fors Hanuis ki par ouvroirs velle  
Et pour son preu faire sommelle,  
Trop volentiers fuisse avoec eus,  
Mais li mals que j'ai me conselle  
Que ne doi porter le candelle,  
Car je suis un hors menestreus.

Une enfertés ki me surmonte,  
Ki n'espargne ne Roi ne Conte,  
Dont je sui souvent en douleur,  
640 Me fait douter que ne mesconte  
Deus enfans que j'ai en mon conte,  
Ki adès croissent en valeur,  
C'est Jehan li fix le maieur,

- Barbe d'or ki a se sereur,  
 Congié lor ruis, car je desmonte  
 Pour mi soient à Diu prier,  
 Kil me doinst morir à honneur,  
 Aussi vif-je à trop grant honte.  
 Comme hom pensis et abaubis,  
 650 Congié demanc à mes amis  
 Ki dolant sont de mon anui;  
 Il en i a que je mout pris,  
 Jehans et Baude de Paris,  
 Cascuns a tant de bien en lui,  
 K'il perçoivent bien par autrui  
 Se c'est biens ou mals que m'en fui  
 Ançois que soie plus haïs :  
 J'ai esté batus à le glui,  
 Onques tant embatans ne fui  
 660 En liu u j'en fuisse repris.  
 Maus ki m'a pris a le boitoire (\*),  
 Me semont que ne me despoire  
 Pour dolour que mes cors reçoit,  
 Se Dix m'a donné une poire,  
 Pour ce ne doit mie recroire,  
 Mes cuers donnera ce k'il doit :  
 Jehan Wasket et Benéoit,  
 Congié vous ruis de ci endroit  
 Et Estevenon le Papoire,  
 670 Ni a celui dolans ne soit  
 De ce que cascuns aperçoit  
 Que Dix me donne lait à boire.

(\*) Je n'ai trouvé ce mot dans aucun Vocabulaire, mais *boutreil*, qui signifie le *nombril*; licence poétique pour exprimer un *mal d'estomac*.

He boine gent et deffensable,  
 Jehan de Castel connestable,  
 Et à tous nos arbalestriers  
 Demanc congié sans faire fable,  
 Henri Derekin, à raisnable  
 Vous tieng, mais trop estes entiers.  
 Pierres Revelars et Reniers,  
 680 Habars et Hane li merciars  
 Sont compaignon boin et rainable,  
 Et Bauduins li candelliers,  
 C'est ciex que je vois volentiers,  
 Quant il maudit son arc d'erable.  
 Cuers, va tost se te n'as esté  
 A celui qui boins m'a esté,  
 Ki bien set ferer un cheval,  
 S'amour avoie conquesté  
 Ançois que Dix m'éust presté  
 690 Une enferté ki me fait mal.  
 Je l'ai tous jours trouvé loial,  
 Maistre Willaume le marescal,  
 Et en yver et en esté :  
 Congié li ruis especial,  
 Cil de biau rain et du grant val  
 696 Dient que j'ai trop demouré.

## CHE SONT LI CONGIÉ

### JEHAN BODEL D'ARAS.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n<sup>os</sup> 6987, 7218; 2736, de la Vallière; 218, de la Belgique, et B. 60, Bibliothèque de l'Arsenal.

PITIÉS u me matere paise  
 M'ensegne que je me déduise (\*)  
 Que je seur ma matere die;  
 N'est droiz que mon sens amenuise  
 Por nul mal qui le cors destruisse,  
 Dont Diex a fait sa commandie,  
 Puis k'il m'a joué de bondie (\*\*),  
 Sans barat et sans truandie (\*\*\*)  
 Droiz est que jou à cascun ruise  
 10 Tel don que nus ne m'escondie,  
 Congié, ainz c'on me contredie:  
 Quar adez crieng que ne lor nuise.

Congié demant tot premerain  
 A celui ki plus m'est umain,  
 Et dont je miex loer me doi:  
 Jehan Bosket à Diu remain  
 Sovent (\*\*\*\*) recort et soir et main  
 Les biens que j'ai trové en toi.  
 Se je plor sovent en reçois,  
 20 Assés i a raison por quoi:

(\*) *Variantes.* Me semont qu'en ce me déduise. (\*\*) Boidie.

(\*\*\*) Tricherie. (\*\*\*\*) Plorant recort. . . . .



Aukes anuit et plus demain ,  
 Ne porquant se je ne vous voi ,  
 Premerain mon cuer vous envoi ,  
 Tant a en moi remez de sain.  
 Cuers , se tu trop vilains n'en iés ,  
 Ja ne li oncles , ne li niés  
 N'ierent de mon escrit plané ,  
 Quar en ceus ert mes liges fiez :  
 Onques ne lor sambloie viez ,  
 30 Toz tans m'ont à lor coust mené.  
 Certes ne sont mie engané ;  
 Por Diu soit ce k'il m'ont doné ,  
 Tex dons est moult bien emploiez :  
 Or m'a Diex à point ramené  
 A ce qu'il m'avoit destiné ,  
 Dont je sui et joians et liez.  
 Symon Disier , de vous me vant ,  
 Toz jors et après et devant ,  
 Quar toute honor en vous acieve ;  
 40 Maintes genz s'en vont parcevant.  
 Vo baniere a non passe avant  
 Ki toz les abatus relieve :  
 Symon , uns maus ki en moi lieve ,  
 Ki à tout mon vivant me fieve ,  
 Fet que le congié vous demant  
 Si dolens que li cuers me crieve ,  
 Quar nule riens tant ne me grieve  
 Com fet dire , à Diu vous comant.  
 Congié demanc de cuer mari  
 50 A ceus qui soef m'ont norri ,  
 Et à Bauduin Soutemont :  
 Onques nel' trovai esmari ,

Le cuer a en bonté flori  
 Ki de bien fere le semont.  
 Diex croisse s'onnor et amont,  
 Amer se fet à tout le mont :  
 A l'ame li soit-il meri,  
 En la joie del ciel amont,  
 A ceus ki tant consenti m'ont (\*)  
 60 Moitié sain et moitié porri.  
     Puisque je del aler m'esmuef  
 N'en doi mie porter l'estuef,  
 Au congié prendre me racort,  
 Girart d'Espagne, or sont tuit nuef  
 Vo viez don et si le vous pruef,  
 Revescu sont par ceste mort :  
 Quan c'on m'a doné en deport,  
 Tout soit en aumosne ressort,  
 Devant Diex voz biens vous repruef  
 70 Qui a l'ame les vos restort :  
 N'ai plus biau don que vous aport  
 A bone estrine à l'an renuef.  
     Robert Werri, sanz nule doute,  
 Me covient partir de la route,  
 N'i voi mès riens dont je m'escuse,  
 Quar de moi est sevrée toute  
 Joie qui m'a sa trive route  
 Et de tot son pooir m'acuse  
 L'enfertez que j'ai tant repuse ;  
 80 Avoec ce m'amenrist et use  
 Hontes que je tant criens et doute,  
 Qui m'a recommandé la muse

(\*) Et toz ceus qui tant souffert m'ont.

Dont je méismes me refuse ,  
Miex m'en vient aler c'on m'en boute.

Berart, n'est droiz por qu'il me loise  
Que sanz vostre congié m'envoïse  
Fere ma peneuse semaine :  
Tant sai vo maniere cortoise ,  
Se viaus non je cuît qu'il vous poise  
90 Que j'ai chanté la daarraine :  
Mès s'issir puet par nule paine  
De cors enferm parole saine ,  
Dont est droiz que mon sens aoïse :  
Or prismes sordra la fontaine  
Mes cuers, et li maus qui me maine  
Ne sont pas fet d'une despoïse.

Henri li noirs (\*) à vous m'afaite ,  
Se nule rien vous ai meffaite ,  
Ainçois que je tiengne ma voie ,  
100 Moult par fu ma chéance entaite ,  
Puis que j'oi le cop de retraite  
Dont je garder ne me savoïe ,  
Vous m'eseueillistes ma toupoïe  
A tele eure qu'ainc puis n'oi joie ,  
Mès duel et anui et souffraite  
Et mal qui avoec moi guerroïe ;  
Mès à tort le vous requerroïe ,  
Quar grant pieça que Diex me gaité.

Jakes (\*\*), au dent qoi que g'i mete ,  
110 Me covient que mon geu demete ,  
N'i aïert mès nule doutance ,  
Souvent boutiez à ma karete

(\*) Henri Bougier. (\*\*) Makes.

Ainz que li maus dont on me rete ,  
 Me partist de vo acointance :  
 Or n'atent mès nule pitance  
 Ki aliege ma mesestance ,  
 Ne ja Diex ne s'en entremete  
 Ke il ceste dolor m'estance ,  
 Ainz doinst an cors tel penitance  
 120 Par quoi l'ame soit fors de dete.  
     Robert Cosset à cuer penssiu  
 Comant à Diu vous et Mahiu ,  
 Quar de moi est pris li consaus  
 De vos et des autres m'eskiu  
 Ce k'au siecle ne voi mon liu  
 Me fet juer à reponaus :  
 Tost monte uns hom comme amiraus ,  
 Et tost rechiet comme orinaus :  
 Tost a changié cire por siu ,  
 130 Com plus fui en la roe haus ,  
 Et j'oi fet toz mes enviaus ,  
 Lors me covint pardre le giu.  
     Garin (\*), puis qu'ainsi m'est jugié,  
 N'en doi aler sanz vo congié,  
 Ne je pas fere ne le vueil :  
 A Diu, amis, vos commant-gié,  
 Refusé m'a et calengié  
 Li mons que je tant amer sueil ,  
 N'a mès cure de mon acueil ,  
 140 Mès je cuidai en autre fuel (\*\*)  
 Avoir le pais eslongié ,  
 Mès ne me loist passer le sueil ,  
 S'en lo Diu et en gré recueil ,

(\*) Mahiu. (\*\*) Escuel.

Qui m'a mon quaresme alongié.

Vaast, huche Diu tote voie,

Sui-je vostres u que je soie,

Quar ainz ne vous trovai ombrage :

Espoir se j'alaisse en la voie

U jou pas aler ne devoie,

150 Que miex me fust de no voiage;

Mès j'ai fet mon pelerinage ,

Diex m'a deffendu le passage

Dont bone volenté avoie :

Ne porquant je l'en tieng à sage.

Mors est, j'en ai éu message,

Li Sarazins que jou haoie.

A vo congié, Waubers li Clers,

M'en vois malades et enfers,

Dont Diex toz mes amis deffende ,

160 Entirs m'avez esté et fers ,

Ainz voz ostex ne me fu fers,

Se j'oi mestier d'une provende :

Diex bon guerredon vos en rende ,

Et de moi tel vengeance prende ,

Que li siens huis me soit deffers.

A s'en kieus en a pris l'amende

Sans nul respit k'au cors atende ,

Quar je fui entassez trop vers.

Vaingnet (\*) moult plaing que tu ies teus

170 Que toz tans'ies si diseteus ,

Quar t'esvigoure et escandis (\*\*)

Fai le que cortois et que preus ,

Porte ma crois, s'en aras deus ;

(\*) Faingnet. (\*\*) Quar le fais si com tu le dis.

Quar se tu ieres eslandis,  
 Tost seroies outre wandis  
 U à Barlet u à Brandis,  
 Ci ne pués-tū estre éureus :  
 Fai ta voie et moi escondis,  
 Se tu ies la por moi cheitis,  
 180 G'ere ci por toi maleureux.

Hé, mestre Renaut de Biauvais,  
 Ja est li siecles si malvais,  
 Quar le fai si com tu le dis :  
 Trop longuement portes ton fais,  
 Alez m'en sui. Se tu si fais  
 Trop seroit Arras assordis,  
 De biaux contes et de biaux dis  
 Est-il certes si abaubis,  
 Ke n'i recouvreront jamais.

190 Je ne te loseing ne blandis (\*),  
 Mès toz les lorgnes contredis,  
 Savoir dis et folie fais.

Hé, Nicholes li Carpentiers,  
 Compains deboinaire et entiers,  
 A Diu, quar de l'aler m'aprest :  
 Améement et volentiers,  
 Com se vos fuissiés mes rentiers,  
 Vos trovoie à mon besoing prest;  
 Or n'i a autre tor que cest,  
 200 Vos en irés u haut conquest  
 U forbaniz m'est li sentiers;  
 Dix set ki bons pelerins est,  
 Ki s'aie à l'ame me prest,  
 Car li cors gist sur les gantiers.

(\* ) La cités en vaurra molt pis.

Tiebaut de le Pierre en ces vers  
 Praing congié honteus et covers,  
 Com cil que fortune desmonte.  
 Tant m'est mès cis siecles divers  
 Ke n'os aler fors les travers,  
 210 Nule povretés ne m'effronte,  
 Tant mon mal oubli et mesconte,  
 Mais la penitance est el honte  
 Ki séus est et descovers,  
 Et Diex qui toute riens sormonte,  
 En penitance le me conte,  
 Quar trop aroie en deus infer.

Coreciés et hontex et mas  
 Commant à Diu Baude et Thomas,  
 Quar moult pris lor acostumance.  
 220 Diex ki toz biens acostumas,  
 Ki de ta verge batu m'as,  
 Done lor vertu et poissance  
 De maintenir lor boine enfance,  
 De lor aïe iere en fiance,  
 S'aler péusse vers Damas;  
 Mais remez sui par connaissance,  
 Diex m'a contée ma kéance,  
 Si m'a fet geter ambesas.

A Dit commant le Monoier,  
 230 Celui qui Diex prist envoier  
 Pooir de porsivir sa coite,  
 Quar s'il ne pert pas desvoier,  
 Bien se commence à desploier.  
 Diex li lest sa main tenir droite,  
 Il a bien prise s'escoelloite,  
 En çou k'onor aime et covoite

Li lest Diex sa voie emploier,  
 Et toz cex avoec lui d'aoite  
 Qui aideront à ma cueilloite,  
 240 Quar trop criem au siecle avoier.

Bretel kel gré que jou en aie,  
 Me covient que je me retraie  
 Del siecle u ma chéance empire,  
 Que Diex reposer ne m'i laie,  
 Enferté et poison et plaie  
 M'a doné por le cors despire.  
 De l'une part pleure et sospire,  
 C'or m'estovra gaitier le pire,  
 Et de l'autre part m'i rapaie :

250 Diex doint k'à lui servir m'espire,  
 Quar au cors est mes geus li pire,  
 De kel merele que je traie.

Cuers, va moi là où Baudes maint  
 Qui tos autres champions vaint,  
 Car de bien faire onques ne lasse  
 Joie dont petit me remaint  
 Et santé dont molt me sofraint  
 Li droist Dix, ce seroit grant masse :  
 Ma dolors totes autres passe,  
 260 Car en moi s'aüne et amasse  
 Tos li anuis que joie estaint,  
 Qui m'a fait caoir en la nasse  
 Del mal dont nus hon ne respasse,  
 Por qu'il l'ait à plain cop ataint.

Baudin Fastoul ore m'en plaide  
 Une ochoisons honteuse et laide  
 Ki m'a fait guerpier mon estage ;  
 Joie qui m'a coelli en faide,



Ne m'a riens presté en manaide,  
 270 Ainz a de moi pris doble gage.  
 Cier m'a vendu son avantage,  
 Mais je tieng a preu le damage  
 Ki ci me nuist s'il aillors m'aide:  
 Bone esperance m'assouage  
 De la grant joie à iretage  
 U cascuns a canqu'il souhaide.  
 Raoul Ravouin (\*), gentiex maire,  
 Or i puet-on aumosne faire  
 A moi ki sui vostre confrere,  
 280 Or n'ai mès au siecle que faire (\*\*),  
 Ainz me covient arriere traire,  
 Et neporquant quant jou i ere,  
 Par tout trovoie pere et mere;  
 Or est droiz que je le compere,  
 Mais tout me doit séir et plaie,  
 Au cors dure vie èt amere  
 Por fere l'ame nete et clere,  
 Aussi est li cors à refaire.  
 Pitiez, va là où je ne vois  
 290 Congié prendre as piés Dargentois,  
 Com plus les aim, plus les eschive.  
 Symon (\*\*\*) cil Diex en qui tu crois,  
 Il te lest bien porter ta crois  
 Où je ne puis porter la mive;  
 Remez sui dedenz la banlive,  
 Paien ont de moi ferme trive,  
 Mès se Diex fust assez cortois,  
 Tant m'èust viaus presté s'aive

(\*) Reuvin. (\*\*) Je ne doi mais au siecle plaie. (\*\*\*) Robert.

Qu'en la terre qui ja fu sive  
 300 Éusse fet uns servantois.  
     Anuis, ki ma joie as destruite,  
     Salue moi et si m'aquite (\*)  
     Aliaume pié d'argent encore,  
     Cor m'estuet torner à la fuite,  
     Et tote joie clamer cuite,  
     Ki m'a norri duskes à ore.  
     Mais ceste povretés me dore,  
     Quar je sai bien ke Diex restore,  
     Ki en grace prent ceste luite.  
 310 Or primes doi mon sens desclore,  
     Le cuer ouvrir et les iex clore,  
     Quar il m'ajorne et si m'anuite.  
     Anuis ki en mon cuer se met,  
     Va moi là n jou te tramet,  
     Car je n'os aler plus avant :  
     Pren congié à Pierron Wasket,  
     Moult m'a fet et moult me promet  
     Ke encor fera en avant.  
     A lui et à Huon Durant,  
 320 Si que de lor bien fais me vant,  
     De me besoingne t'entremet;  
     Maint bien m'ont fet li marcéant (\*\*),  
     Di leur ke à Diu les commant,  
     A Diu méismes les en met.  
     Pitiés ki par vous me dontez,

(\*) D'Aliaume pié d'argent m'acuite,  
 Va si le me salue encore.

(\*\*) Quar ainz ne furent recreant  
 De moi bien fere à lor vivant,  
 A Diu méismes, etc. . . . .

Avoec mes boins amis contez  
 Martin Verdier de la fors;  
 Par lui ert li chemins hantez,  
 Et Bertran pas n'i mescontez,  
 330 Quar la promesse m'est tresors.  
 Ja ne il, ne Mahius li fors  
 N'ierent de mon escrit mis fors,  
 Coment que soie desmontez;  
 Mais contre Diu ne valt nus sors,  
 Et puis k'il m'a tolu le cors,  
 Je li doins l'ame de bontez.  
 Anuis qui m'estoupes la geule,  
 Qui tant fu anieuse et veule,  
 Robert Louquart me di sanz faindre  
 340 Que joie me fuit et esqeule  
 De dru forment en wide esteule,  
 Suis nus, mès trop auroie à plaindre  
 En tot remirer et restraintre  
 L'anui dont Diex me fait destraindre  
 Qui si m'abaubist et aveule,  
 Que nus ne me porroit ataindre  
 D'anuis, que li miens ne soit graindre,  
 Mès quant vient une, ne vient seule.  
 Pitiés ki m'as pris comme livre (\*),  
 350 Vers Baude Boulart me delivre,  
 Di li que il à Diu remaigne,  
 Que hontes et anuis m'enivre,  
 Ki nuit et jor assaut me livre,  
 Et loe et castie et enseigne  
 Que por anui ki me souffraigne

(\*) Pitiés ki m'as apris ton livre.

Plus ne me mete en lor bargaigne,  
 Car trop en ont soffert de cuivre :  
 Loer me doi, ki que s'en plaigne,  
 De Diu ki m'a mostré ensaigne (\*)  
 360 D'une mort dont on puet revivre.  
     Pitiés, salue de ma part  
 Robert au Dent lui et Bernart,  
 Quar toz jors m'ont esté ambeure  
 Amiable et de bone part ;  
 Mès por poi li cuers ne me part,  
 Doubles pensers ki me kort seure  
 Pour le mal ki en mon cuer neure (\*\*)  
 Ri et sospir et cante et pleure,  
 A mon sens et à mon esgart  
 370 Sui-jou et desouz et deseure :  
 Li cors s'en va, l'ame demeure,  
 Ensi remaing, ensi m'en part.  
     Anuis ki me fait mat et morne  
 Vers Baude Wistrenale torne,  
 De ma part congié li demande :  
 Car d'aler en un ost m'atorne  
 Dont nus haliegre ne retorne,  
 Tant se gart d'enferme viande ;  
 Et puis que raisons me commande  
 380 A estre en vie peneande  
 Et mes affaires me bestorne,  
 Cil Diex ki de lui fist offrande,  
 Le me laist endurer si grande  
 Ke en ses tenébres m'ajorne.

(\*) De Diu qui me dote et ensaigne.

(\*\*) Joie et dolor qui men cuer neure.

Anuis qui en moi se desploie,  
 Qui m'amatist et asouploie,  
 Me semont par jor et par nuit,  
 C'au siecle me toille et desvoie,  
 Et hontes qui me reconvoie,  
 390 Qui pieça m'a pris en conduit,  
 Quar en leu où il ait déduit  
 N'a mès à mon oés siege vuit,  
 Ainz preing congié com hom sor voie  
 A celui cui sornon me fuit :  
 Quar grant diference a, je cuit,  
 De Jehan Duel à Girart Joie.

Anuis, qui abas maint Baudel,  
 Qui m'as fet torner mon caudel,  
 Vers saint Juri torne ton frain :  
 400 Vmbert (\*) de Biaumont et Ansel  
 Salue par Jehan Bodel  
 Cui Diex met de keute en estrain.  
 Seignor Mahiu que je moult aim,  
 Di que joie cuite li claim,  
 Dont j'ai bien pris mon quaresmel :  
 Or me moustrent loire et reclain  
 Cil de Miauleñs et de Biaurain,  
 Qui tuit sont porri u fardel.

Anuis qui en mon cuer se mire,  
 410 Salue moi Jofroi le Mire,  
 Quar bien doi à lui congié prendre ;  
 Je sui ses hom et s'est mes sire.  
 Bien ai prové son majestire,  
 Nus hom ne l'en poroit aprendre ;  
 Molt li convint grant paine rendre

(\*) Wibert.

A ma car sauder et reprendre  
 Qui tant ert de foible matire.  
 Comment osa-il entreprendre  
 Tel teste a roisnier et à fendre,  
 420 Qui ert malvese toute entire.  
     Pitiés ki en moi es empointe  
 Dusk'a Biaumes (\*) fai une pointe,  
 Si me salue à cuer haitié  
 Le Castelain en cui s'apointe  
 Honors ki le fait sage et cointe  
 Et deboinaire et afaitié :  
 Tout son cuer , ne mie à moitié,  
 A en courtoisie ajointié ,  
 S'en a vilonie desjointe ,  
 430 De sens li muet et de pitié,  
 Ki à son coust m'a acointié ,  
 Quant tos li mons me desacointe.  
     Anuis ki en mon cuer avale,  
 Ki ciere tempestée et pale  
 Me fet et souple devenir,  
 Ainçois que je tourse ma male  
 M'estuet k'a Wibert de le Sale  
 Pren-je congié sans revenir.  
 Bien me doi toz tans sanz fenir  
 440 De son gentil cuer sovenir  
 U il n'a ne soros ne gale,  
 Et de moi soit au convenir,  
 Quar je ne puis nape tenir  
 Entre sains , puisque je mesale.  
     Pitié proi qui ma nef gouverne,

(\*) Biauvais.

Au Castelain conte et discerne ,  
 Et Bauduin son fil méisme  
 Comment Diex à son droit me ferne ,  
 Quar je floris quant il iverne ,  
 450 Et quant il fet esté je ruisme ,  
 Emi contre poil rewéisme ,  
 Mès Diex m'a jué d'un sofisme  
 Ke tuit li Mire de Salerne  
 N'abesseroient ceste lime ,  
 Quar je fui oubliez à disme ,  
 C'est uns blez ki volentiers gerne.

Pitiez ki en moi ies esprise ,  
 Ne sai k'autre mès i eslise ,  
 Porte au Maieur d'Arras cest brief ,  
 460 Fai tant c'on devant lui le lise ,  
 Se Dieu plest et sa gentelise ,  
 Ja en lui ne perdrai mon fief ,  
 Et as Eskevins de recief ,  
 Le fai lire de cieſ en cieſ ,  
 Tant que pitiez lor en soit prise ,  
 Quar se j'ai anui et mescief ,  
 Par raison lor doit estre grief ,  
 Avenu m'est en lor service.

Anuis ki en mon cuer habonde ,  
 470 Salue moi à le réonde  
 Arras et toute la kemune ,  
 Quar toute honor en aus abonde ;  
 Mès de toutes Dames del monde ,  
 Mar m'en salueras que une ,  
 L'avoeresse de Betune ,  
 Plus cortoise n'en i a une ,  
 C'est la Dame de Tenremonde ;

Diex qui la fist en plaine lune,  
 Mete en li volenté aucune  
 480 Que de ses biens en moi esponde,  
     Seignor, ançois que je m'en aille,  
 Vous proi à ceste definaille  
 Por Diu et por nativité,  
 K'entre vos faciés une taille  
 A parfurnir ceste bataille  
 Dont cascuns doit avoir pité :  
 Moult m'ariés bien aïreté  
 S'à Miaulens m'avïiez bouté.  
 Je ne sai meson ki le vaille,  
 490 Piece a m'a li liex delité,  
 Quar gent i a de carité,  
 Bien me souffiroit lor vitaille (\*).  
     Molt bounement m'a Dius presté  
 Sens et engien par sa bonté,  
 De recorder le bon usage  
 D'un baron qui par sa bonté  
 A en sa vie conquesté  
 Paradis, ce dient li sage,  
 Il commencha eu joene eage,  
 500 Diu à siervir de bon corage  
 'Tiere guerpi et hireté  
 Et vescu en un hiermitage  
 De viande povre et sauvage  
 Dont il n'avoit nouris esté.  
     Li plus gentius ki soit en France  
 Et ki lignie avoit plus france,  
 Demonstra bien par grant francise

(\*) J'ai trouvé les deux stances suivantes dans un Manuscrit de la Belgique, n° 218.



Qu'il fu souffrans de grant souffrance ,  
 Estre en doit sainte ramenbrance ,  
 510 Tout par tout contée et reprise  
 Il franci s'ame de francise ,  
 Sa volentés fu si esquise  
 Qu'il n'i remest mauvaise brance :  
 De quank'il pot fist Diu siervice ,  
 Si que sa chars fu toute mise  
 516 En grant souffrance d'abondance.

*Chi definent li Congié Jehan Bodel d'Arras.*

## LA BATAILLE DES VINS,

PAR HENRI D'ANDELI.

Manuscrit, n° 7218.

**V**OLEZ oïr une grant fable  
 Qu'il avint l'autrier sus la table  
 Au bon Roi qui ot non Phelippe ,  
 Qui volentiers moilloit sa pipe  
 Du bon vin qui estoit du blanc.  
 Il le senti gentil et franc ,  
 Si le clamoit son améor,  
 Por le bien et por la douçor  
 Que li vins avoit dedens soi ,  
 10 Li Rois en but sanz avoir soi.  
 Li Rois qui ert cortois et sages  
 Manda à trestoz ses messages  
 Qu'il alaissent le meilleur querre  
 Qu'il trouvaissent en nule terre.

Premiers manda le vin de Cypre,  
Ce n'estoit pas cervoise d'Ypre,  
Vin d'Aussai et de la Moussele,  
Vin d'Anni et de la Rocele,  
De Saintes et de Tailleborc,  
20 De Melans et de Treneborc,  
Vin de Palme, vin de Plesence,  
Vin d'Espagne, vin de Provence,  
De Montpellier et de Nerbone,  
De Bediers et de Quarquassone,  
De Mossac, de S. Melyon,  
Vin d'Orchise et de S. Yon,  
Vin d'Orliens et vin de Jargueil,  
Vin de Meulent, vin d'Argentueil,  
Vin de Soissons, vin d'Auviler,  
30 Vin d'Espernai le Bachelier,  
Vin de Sezane et de Sept-mois,  
Vin d'Anjou et de Gastinois,  
D'Ysoudun, de Chastel Raoul,  
Et vins de Trie la bardoul,  
Vin de Nevers, vin de Sancerre,  
Vin de Verdelai, vin d'Auquerre,  
De Torniere et de Flavingni,  
De S. Porchain, de Savingni,  
Vin de Chablies et de Biaune,  
40 Un vin qui n'est mie trop jaune;  
Plus est vert que corne de buef:  
Toz les autres ne prise un oef.  
Trestuit vindrent en un conroi  
Seur la table devant le Roi:  
Si comme Diex parla au cygue,  
Chascuns des vins se fist plus digne

Par sa bonté, par sa poissance  
D'abevrer bien le Roi de France.

Un Prestre Englois si prist s'estole,  
50 Qui molt avoit la teste fole,  
S'escommenia Dans Mauvais  
Qui estoit du clos de Biauvais,  
Et Dant Petart de Chaalons  
Qui le ventre enfle et les talons,  
Et Mestre Rogoel d'Estampes  
Qui amaine les gouttes crampes :  
Cil troi vin amainent la roingne  
A grant honte et à grant vergoingne;  
Batant, ferant d'un baston cort  
60 Les amainent ferant à Cort,  
Et lor dist que jamès n'entraissent  
Là où nul preudomme hantaissent,  
Les deus vins et de Biauvoisins  
Et Dant Clermons li tiers voisins,  
Ces troi vin n'en chaça-il pas  
Qu'il les senti de bon compas.

Li vin commun, li vin moien  
N'erent prisie un pois baien :  
Vin du Mans, de Tors retournerent  
70 Porçe qu'à esté s'atornerent  
Por la paor du Prestre Englois  
Qui n'ot cure de lor jenglois.  
Vin d'Argenches, Chambeli, Renes  
S'en fuirent tornant lor resnes,  
Quar se li Prestres les véist,  
Je croi bien qu'il les océist.

Primes parla vins d'Argentueil  
Qui fu clers comme lerne d'ueil,

Et dist qu'il valoit miex d'aus toz.  
80 Or te tais, filz à putain glouz,  
Ce dist li vins de Pierre frite,  
Tu jeues à la desconfite;  
Ices trives seront enfretes,  
Je vail molt miex que vous ne fetes,  
A tesmoing le vin de Marli,  
De Dueuil, de Monmorenci.  
Lors dist bée sanc de Meulent,  
Argentueil, je sui molt dolent  
Que tu despis tes compaignons:  
90 Saches de voir nous en plaignons  
Qui fez d'Auquerre, de Soissons  
Le vin de l'autel de Taucons,  
Icil dui passent Vermendois,  
Cil doivent bien séoir au dois.  
Espernai dist à Aviler,  
Argentueil, trop veus aviler  
Trestoz les vins de ceste table;  
Par Dieu trop t'es fez connestable,  
Nous passons Chaalons et Rains,  
100 Nous oston la goute des rains,  
Nous estaignons toutes les sois,  
Dont saut en piez le vin d'Ausois,  
Li bons gentiz vins es Roiaus:  
Espernai, trop es desloiaus,  
Tu n'as droit de parler en Cort,  
Je sui cil qui la gent secort,  
Entre moi et ma Damoisele,  
Longue tonne de la Mosele  
Nous secorons les Alemanz,  
110 Nous feson trestoz noz commanz,

Aus Coloingnois prenons l'argent  
Dont nous repessons nostre gent.

Lors dist li vins de la Rocele,  
Vous, Aussai, et vous, la Mousele,  
Se vous paissiez cele gent fiere,  
Je repais trestoute Engletiere,  
Bretons, Flamens, Normans, Englois,  
Et les Escos et les Irois,  
Norois et cels de Danemarche;  
120 Jusques là dure bien ma marche.

Je sui des vins li sebelins,  
J'en aport toz les esterlins.  
Li vins S. Jehan d'Angeli  
Si dist à Henri d'Andeli  
Qu'il li avoit crevé les ex  
Par sa force, tant estoit prex :  
Engolesme, Bordiaus et Saintes,  
Cil i firent bien lor empaintes,  
Et le bon vin blanc de Poitiers  
130 Qui n'a cure de charretiers,  
C'est cil qui toute gent acroche  
Par la froidure de sa roche;  
Tant est fort que par son orgueil  
Se fet costoyer au soleil :

Ne sai qui en but plus qu'assez,  
Par coi il ot les iex quassez.  
Channi, Montrichart, Laçoy,  
Chastel Raoul et Betesi,  
Monmorillon et Ysoudun,  
140 Et cil d'entor tout de commun  
Furent devant le Roi tout cois  
Por abatre le bobançois.

Vin françois bien se deffendoient  
 Et cortoisement respondoient,  
 Se vous estes plus fors de nous,  
 Nous sommes sades, savourous,  
 Si ne fesos nule tempeste  
 A cuer, n'a cors, n'a œil, n'a teste.  
 Mes Vermendois, S. Brice, Auçuerre  
 150 Si font les genz gesir au fuerre.  
 Qui là véist vins estriver,  
 Et chascun sa force aviver,  
 Et chascun mener son desroi  
 Sor la table devant le Roi,  
 Ce n'est ore ne plus ne mains,  
 Se vins éussent piez ne mains,  
 Je sai bien qu'il s'entretuaissent,  
 Jà por le bon Roi nel' lessaissent.  
 Qui véist comment estrivoient,  
 160 Et com li vin estinceloient,  
 Si que la grant sale et la chambre  
 Sanbloit plaine de basme et d'ambre:  
 Ce sanbloit Paradis terrestre,  
 Chascuns lechierre i vousist estre:  
 Chevaliers, Clers, Borgois, Chanoine,  
 Contrait, muel, mesel et Moine,  
 S'il hurtaissent à tel quintaine,  
 Jamès n'eussent la quartaine.  
 Li Rois du blanc bien se paia,  
 170 Et chascun des vins essaia.  
 Li Prestres Englois i estoit  
 Qui volentiers les engorgoit,  
 Et à chascun donoit un baut  
 Et puis si disoit y se baut

Bien, S. Thomas qui fu Martin,  
Goditouet, ci a bon vin.

Trestout seul lut cele leçon,  
Guersoï dunque fu son clerçon,  
S'escommenia la cervoise

180 Qui estoit fete de la oise  
En Flandres et en Engleterre,  
Puis geta la chandeille à terre,  
Et puis si ala sommeillier  
Trois nuis, trois jors sanz esveillier.

Li Rois les bons vins corona

Et à chascun son non dona :

Vin de Cypre fist apostoile

Qui resplendist comme une estoile,

Dont fist Chardonai et Legat

190 Du bon gentil vin d'Aquilat;  
Puis fist trois Rois et puis trois Contes,  
Et puis en dura tant li contes  
Qu'il en fist douze Pers en France  
Où li Rois out molt grant fiance.

Qui un des Pers porroit avoir,

Ne por argent ne por avoir,

Desor sa table à son mengier,

Molt s'i feroit bon arengier :

Jamès maladie n'auroit

200 Jusques au jor que il mbrroit.

Qui miex ne puet si n'a pas tort,

Adès o sa vielle se dort,

Soit vin moyen par où, par sone,

204 Prenons tel vin que Diex nous done.

*Explicit la Bataille des Vins.*

## DE LA DENT.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n° 7218.

LI siecles est si bestornez <sup>1</sup>  
 Que je sui trop pis atornez  
 Por le siecle qui si bestorne,  
 Que toute valor se retorne,  
 Et se recule vaine et quasse,  
 Comme limeçon en sa chasse.  
 Or ne me sais mès comment vivre,  
 Qui des bones gens sui delivre <sup>2</sup>,  
 Qui me soloient maintenir :  
 10 Si ne me sais mès contenir,  
 Et se j'en mon país sejour,  
 L'en me dira mès chascun jor,  
 Se j'ai soufrete ne destrece,  
 Que ce sera par ma perece.  
 Se je vois au tornoïement,  
 On œuvre plus vilainement  
 C'on ne soloit des treize pars ;  
 Quar les veaus si sont liepars <sup>3</sup>,  
 Et les chievres si sont lions.  
 20 Malement et baillis li hons  
 Qu'il estuet en lor manaie <sup>4</sup> estre,  
 Quar li plus fort en sont li mestre,  
 Et li aver sont Alixandre :  
 Il n'est ne pie ne calandre

<sup>1</sup> Renversé, changé ; — <sup>2</sup> abandonné ; — <sup>3</sup> léopards ; — <sup>4</sup> manaie, puissance, pouvoir.



Qui me séust pas gosillier <sup>1</sup>,  
 Ce qui me fet si merveillier.  
 L'en me dit que Chevalerie  
 Est amendée en Normendie,  
 Mès male honte ait qui le cuide;  
 30 Bien croi que terre i est plus vuide  
 De grans contens que ne soloit :  
 Chascuns l'autre fouler voloit  
 Dont l'un est mort, l'autre envielli.  
 Si est li siecles tressailliz  
 Por la mort qui trestout desvoie;  
 Mès par Dieu je me gageroie  
 Un denier d'argent ou d'archal,  
 Se Bertran et le Mareschal,  
 40 Els <sup>2</sup> et Robert Malet vesquissent,  
 Et le chamberlanc qu'il féissent  
 Encore miex en Normendie,  
 Que cels ne font qui sont en vie,  
 Qu'il savoient plus biau doner,  
 Et le lor miex abandoner  
 Aus Dames et aus Chevaliers  
 Qui savoient bien les aliers <sup>3</sup>  
 Qu'il apent à Chevalerie :  
 Trop fesoient miex cortoisie  
 A toute gent lonc <sup>4</sup> ce que erent,  
 50 Menesterels molt recomperent  
 De cé que ne vivent encore,  
 Quar ces mauvès qui vivent ore,  
 Donassent encor maugré lor :  
 Quar trop par fust grant deshonor

<sup>1</sup> Qui ne pût me dire; — <sup>2</sup> eux; — <sup>3</sup> les allures, les devoirs; —  
<sup>4</sup> selon leur état.

Se ces preudes hommes donaissent,  
 Et cil des iex les esgardaissent  
 Véoir doner sanz doner rien,  
 Tost se descouvrist lor merrien:  
 Quar l'en voit bien, ce est la somme,  
 60 Quant mauvès est delez preudomme,  
 Que c'est molt diverse partie.  
 Il ot un fevre <sup>1</sup> en Normendie  
 Qui trop bel arrachoit les denz:  
 En la bouche au vilain dedenz  
 Metoit un laz trop soutilment,  
 Et prenoit la dent trop forment <sup>2</sup>,  
 Puis fesoit le vilain bessier  
 Por entor l'enclume lier  
 Le laz qui li tient à la joe.  
 70 Ne péüst pas un oef d'aloe <sup>3</sup>  
 Estre entre l'enclume et la cane,  
 Et quant li fevres se rassane  
 Aus tenailles et au martel,  
 Si chauffe son fer bien et bel,  
 Et souffle et buffe et se regarde;  
 Et celui ne se done garde  
 Qui à l'enclume est atachiez,  
 Quar le fevre qui l'a laciez,  
 Ne fet samblant de nule rien,  
 80 Ainz chauffe son fer bel et bien.  
 Quant s'esporduite <sup>4</sup> est bien chauffée,  
 Et bien boillant et embrasée,

<sup>1</sup> Forgeron, *faber*; — <sup>2</sup> et il attacheoit la dent solidement;  
 — <sup>3</sup> d'alouette; — <sup>4</sup> ce mot paroît être ce qu'on appelle encore la  
*gueuse*, qui est le résultat du minéral mis au fourneau.

Si porte son fer sor l'enclume  
 Qui tout estincele et escume,  
 Et cil sache<sup>1</sup> à soi son visage,  
 Si demeure la dent en gage,  
 Et cil porte toz jors son fer.  
 Toz les vis Deables d'enfer  
 Vous apristrent or denz à trere,  
 90 Fet celui qui ne set que fere,  
 Ainz est esbahis de péur,  
 Qu'il n'est mie bien aséur,  
 Quant il méismes si briefment  
 Esrache maugré sien sa dent.

Autressi maugré lor donoient  
 Cil aver quant il esgardoient  
 Que Malet toute jor donoit,  
 Que le fer el feu si tenoit  
 Chaut de valor et alumez,  
 100 Que tuit fussent ars et brullez  
 Cels qui près de li se tenissent,  
 S'à son chaut fer ne guenchéissent<sup>2</sup> :  
 Quar preudom ne puet miex uller<sup>3</sup> le  
 A mauvès les grenons nuller<sup>4</sup>  
 Ne plus cointement les denz trere,  
 Que par bonté entor lui fere.  
 Preudom tient toz jors l'esproduite,  
 Et si chauffée et si conduite,  
 Que honte art et honor alume  
 110 Toz cels qui sont près de s'enclume.

Covient lors querre si se traient

Ou qu'il devisent ou qu'il traient,

<sup>1</sup> Tire; — <sup>2</sup> ne se détournent pas; — <sup>3</sup> crier, exciter, *ululare*;  
 — <sup>4</sup> arracher sa barbe, l'annihiler.

Et s'aucuns le preudomme esloingne  
 Por là paor que il ne doingne,  
 Sachiez bien que trop li meschiet,  
 Puis qu'il gandist c'onor li chiet;  
 Mès l'onor au preudom demeure  
 Comme la dent en icele eure  
 Fist au fevre com je vous di,  
 120 Quant cil por son chaut fer gandi,  
 Por quoi il a sa dent perdue  
 Qui demora au laz pendue.  
 Savez-vous qui j'apel le laz?  
 Sens et cortoisie et solaz:  
 Quar sens lace et lie la gent,  
 Sens est le laz et bel et gent  
 Qui prent honor et lie et lace,  
 Et les mauvès les denz arrache.  
 Archevesques (\*) si mande et prie  
 130 Aus Escuiers de Normandie  
 Et aus plus riches damoisiaus,  
 Quels qu'il soient, viex ou noviaus,  
 Por l'amor Dieu, que s'entremetent,  
 Que le fer tantost el feu metent,  
 Et que le laz n'oublent mie  
 De sens qui la gent lace et lie;  
 Ne le martel de la proesce,  
 Ne l'esproduite de larguece.  
 Mès il ont molt poi d'exampler  
 140 Por bien aprendre denz à trere.  
 Certes je ne sai en quel lieu,  
 Mès or lor soviengne por Dieu

(\*) Archevesque seroit-il le nom de l'Auteur?

Du bon aprentis du Nuefbort,  
 Bien lor en membre le sitor,  
 Et du jemble au fer de molin  
 Dont le vimon est au declin,  
 Et je lo bien que lor soviengne,  
 Et que chascuns si se contiegne  
 Que valor soit avant boutée,  
 150 Qui vaine et quasse est reculée,  
 Comme en sa chasse limeçon,  
 Et que il metent contençon  
 Qu'il s'atornent en tel maniere,  
 Qu'il retornent trestuit arriere  
 Cest siecle qui est bestornez,  
 Qu'arriere soit des bestornez,  
 Si qu'autressi atornez soie  
 158 Comme atornez estre soloie.

*Explicit le dit de la Dent.*

## DU VAIR PALEFROY,

PAR HUON LE ROY.

Manuscrit, n° 7218.

**P**OR remembrer et por retrere  
 Les biens c'on puet de fame trere,  
 Et la douçor et la franchise  
 Est iceste œuvre en escrit mise :  
 Quar l'en doit bien ramentevoir  
 Les biens c'on i puet percevoir.

Trop sui dolenz et molt m'en poise  
 Que toz li mons nes loe et proise  
 Au fuer qu'eles estre déussent ;  
 10 Ha ! Diex, s'eles les cuers éussent  
 Entiers et sains , verais et fors ,  
 Ne fust el mont si granz tresors.  
 C'est granz damages et granz delz  
 Quant eles ne se gardent miex :  
 A poi d'aoite sont changiés  
 Et tost muées et plessiés.  
 Lor cuer samblent cochet au vent,  
 Quar avenir voit-on souvent  
 Qu'en poi d'eure sont leur corages  
 20 Muez plus tost que li orages.  
 Puis qu'en semonsse m'a-l'en mis  
 De ce dont me sui entremis ,  
 Jà ne lerai por les cuivers  
 Qui les corages ont divers ,  
 Et qui sont envieus sor ceus  
 Qui les cueurs ont vaillanz et preus ,  
 Que ne parfornisse mon poindre  
 Por moi aloser et espoindre.  
 En ce Lay du Vair Palefroi  
 30 Orrez le sens Huon Leroi  
 Auques regnablement descendre ,  
 Por ce que reson sot entendre ,  
 Il veut de ses dis desploier  
 Que molt bien les cuide emploier.  
 Or redit c'uns Chevaliers preus ,  
 Cortois et bien chevalereus ,  
 Riches de cuer , povres d'avoir  
 Issi com vous pourrez savoir ,

Mest en la Terre de Champaigne ;  
 40 Droiz est que sa bonté empaingne  
 Et la valeur dont fu espris ,  
 En tant mains leus fu de grant pris ,  
 Quar sens et honor et hautece  
 Avoit, et cuer de grant proesce ,  
 S'autretant fust d'avoir surpris <sup>1</sup>  
 Comme il estoit de bien espris ,  
 Por qu'il n'empirast por l'avoir ,  
 L'en ne péust son per savoir <sup>2</sup> ,  
 Son compaignon ne son pareil ,  
 50 Et au recorder m'apareil ,  
 Por ce que l'uevre d'un preudome  
 Doit-on conter jusqu'en la some ,  
 Por prendre exemple bel et gent :  
 Cil estoit loez de la gent .  
 Tout là où il estoit venuz <sup>3</sup>  
 Si estoit son priz connéuz ;  
 Que cil qui ne le connoissoient  
 Por les biens qui de lui nessoient ,  
 En amoient la renommée .  
 60 Quant il avoit la teste armée ,  
 Quant il ert au tornoïement  
 N'avoit soing de dosnoïement  
 Ne de jouer à la forclose :  
 Là où la presse ert plus enclose  
 Se feroit tout de plain eslais .  
 Il n'estoit mie atus armes lais ,

<sup>1</sup> Si , sans s'avilir pour se la procurer, il eût eu une fortune égale à son honnêteté, on n'auroit pu trouver son pareil ; — <sup>2</sup> per, pareil, semblable , de *par, paris* ; — <sup>3</sup> partout où il alloit.

Quant sor son cheval ert couvers,  
Ne fust ja si pleniens yvers  
Que il n'eüst robe envoisie,  
70 S'en estoit auques achoisie  
L'envoiséure de son cuer;  
Mes terre avoit à petit fuer,  
Et molt estoit biaus ses confors.  
Plus de deux cens livres de fors  
Ne valoit pas par an sa terre.  
Par tout aloit por son pris querre.

Adonc estoient li boschage  
Dedenz Champaigne plus sauvage,  
Et li païs que or ne soit.  
80 Li Chevaliers adonc pensoit  
A une amor vaillant et bele  
D'une très haute Damoisele :  
Fille ert à un Prince vaillant,  
Richece n'aloit pas faillant  
En lui, ainz ert d'avoir molt riches,  
Et si avoit dedenz ses liches.  
Mil livres valoit bien sa Terre  
Chascun an, et sovent requerre  
Li venoit-on sa fille gente,  
90 Quar à tout le mont atalente  
La grant biauté qu'en li avoit.  
Li Princes plus d'enfans n'avoit,  
Et de fame n'avoit-il mie :  
Usée estoit auques sa vie ;  
En un bois estoit son recet,  
Environ fu granz la forest.

L'autre Chevalier dont je di,  
A la Damoisele entendi,



Qui fille au Chevalier estoit ;  
 100 Mès li peres li contrestoit,  
 Si n'avoit cure que l'amast  
 Ne que de lui le renomast.  
 Liionés Chevaliers ot non ,  
 Mes Sire Guillaume a droit non  
 En la forest ert arestanz <sup>1</sup>  
 Là où li anciens mananz  
 Avoit la seue forterece  
 De grant terre et de grant richece ;  
 Deus lives ot de l'un manoir  
 110 Jusqu'à l'autre ; mès remanoir  
 Ne pot l'amor d'ambesdeus pars <sup>2</sup> ;  
 Lor penssé n'erent mie espars  
 En autre chose maintenir :  
 Et quant li Chevaliers venir  
 Voloit à cele qu'il amoit ,  
 Por ce que on l'en renomoit ,  
 Avoit en la forest parfonde  
 Qui granz estoit à la roonde ,  
 Un sentier fet, qui n'estoit mie  
 120 Hantez d'ome qui fust en vie  
 Se de lui non tant seulement <sup>3</sup>.  
 Par là aloit celéement  
 Entre lui et son palefroi ,  
 Sanz demener noise n'effroi ,  
 A la pucele maintes foiz ;  
 Mès molt estoit granz li defoiz ,  
 Quar n'i pooit parler de près :  
 Si en estoit forment engrès

<sup>1</sup> S'arréta ; — <sup>2</sup> de part et d'autre ; — <sup>3</sup> sinon par lui.

Que la cort estoit molt fort close.  
 130 La pucele n'ert pas si ose <sup>1</sup>  
 Qu'ele de la porte issist fors ;  
 Mès de tant ert bons ses confors  
 Qu'à lui parloit par mainte foiz  
 Par une planche d'un defoiz.  
 Li fossez ert granz par defors ,  
 Li espinois espès et fors ,  
 Ne se pooient aprochier :  
 La meson ert sor un rochier ,  
 Qui richement estoit fermée ;  
 140 Pont levéis ot a l'entrée ,  
 Et li Chevaliers anciens  
 Qui engingneus ert de toz sens  
 Et qui le siecle usé avoit ,  
 De son ostel pou se mouvoit ,  
 Quar ne pouoit chevauchier mais <sup>2</sup> ,  
 Ainz sejournoit léenz en pais.  
 Sa fille faisoit près gaitier ,  
 Et devant lui por rehaitier  
 Séoit , sovent ce poise li <sup>3</sup> ,  
 150 Quar au déduit avoit failli  
 Où son cuer ert enracinez.  
 Li Chevaliers preus et senez  
 N'oubloït pas à li la voie ,  
 Ne demande mès qu'il la voie <sup>4</sup>.  
 Quant il voit qu'autre ne puet estre ,  
 Molt revidoit sovent son estre ,

<sup>1</sup> La Demoiselle n'étoit pas si hardie ; — <sup>2</sup> il ne pouvoit plus aller à cheval ; — <sup>3</sup> ce qui la chagrine souvent ; — <sup>4</sup> il ne demande qu'à la voir.

Mès ne pooit dedenz entrer.  
 Cele c'on fesoit enserrer  
 Ne veoit mie de si près  
 160 Comme son cuer en ert engrès.  
 Sovent la venoit revider,  
 Nel' pooit gueres resgarder,  
 El ne se puet en cel lieu traire  
 Que li Chevaliers son viaire  
 Péust véoir tout en apert :  
 Chascuns dit bien que son cuer pert.  
 Li Chevaliers qui tant devoit  
 Celi amer qui tant avoit  
 En li de bien à grant merveille,  
 170 Que on ne savoit sa pareille,  
 Avoit un palefroi molt riche,  
 Ainsi com li contes afiche :  
 Vairs ert et de riche color,  
 La sanblance de nule flor  
 Ne color c'on séust descrire  
 Ne sauroit pas nus hom eslire  
 Qui si fust propre en grant biauté :  
 Sachiez qu'en nule Réauté  
 N'en avoit nus à icel tans  
 180 Si bon ne si souef portans.  
 Li Chevaliers l'amoit forment,  
 Et si vous di veraïement  
 Qu'il nel' donast por nul avoir.  
 Longuement li virent avoir  
 Cil du país et de la terre.  
 Desus le palefroi requerre  
 Aloit sovent la Damoisele  
 Par la forest soutaine et bele,

- Où le sentier batu avoit  
190 Que nus el monde ne savoit  
Fors que lui et son palefroi.  
Ne menoit pas trop grant effroi  
Quant s'amie aloit revider ;  
Molt près li convenoit garder  
Que parcéus ne fust du pere,  
Quart molt li fust la voie amere.  
Toz jors menoient cele vie  
Que l'uns de l'autre avoit envie :  
Ne se pooient aaisier  
200 Ne d'acoler ne de baisier :  
Je vous di bien se l'une bouche  
Touchast à l'autre, molt fust douce  
De l'acointance de ces deus.  
Par estoit molt ardanz li feus  
Qu'il ne pooit por riens estaindre,  
Quar s'il se péussent estraindre  
Et acoler et embrachier,  
Et l'uns l'autre ses braz lacier  
Entor les cols si doucement,  
210 Com volentéz et pensement  
Avoient et grant desirrier,  
Nus hom ne les péust irier,  
Et fust lor joie auques parfète ;  
Mès de ce ont trop grant souffrete  
Qu'il ne se pueent solacier,  
Ne li uns vers l'autre touchier.  
Petit se pueent conjoïr  
Fors que de parler et d'oïr ;  
Li uns voit l'autre escharsement,  
220 Quar trop cruel devéement

Avoit entre ces deus amanz.  
Ele estoit son pere cremanz ,  
Quar s'il lor couvine séust ,  
Plus tost mariée l'éust ;  
Et li Chevaliers ne volt fere  
Chose par c'on péust deffere  
L'amor qui entr'aus deus estoit ,  
Quar l'ancien forment doutoit ,  
Qui riches ert à desmesure ,  
230 N'i voloit querre entreprisure.  
Li Chevaliers se porpenssa ,  
Un jor et autre molt penssa  
A la vie qu'il demenoit ,  
Quar molt sovent l'en souvenoit.  
Venu li est en son corage  
Ou tort à joie , ou tort à rage ,  
Qu'à l'ancien parler ira ,  
Et sa fille li requerra  
A moillier , que que il aviegne ,  
240 Quar il ne set que il deviegne  
Por la vie que il demaine  
Trestoz les jors de la semaine ;  
Ne puet avoir ce qu'il convoite ,  
Quar trop lí est la voie estroite.  
Un jor s'apresta del aler ,  
A l'ancien ala parler  
Au leu tout droit où il manoit ,  
Là où la Damoisele estoit.  
Assez i fu bien recéus ,  
250 Quar molt estoit bien connéus  
De l'ancien et de ses genz ;  
Et cil qui ert et preus et genz

Et emparlez comme vaillanz,  
En qui nus biens n'estoit faillanz,  
Li a dit, Sire, je sui ci  
Venuz par la vostre merci ;  
Or entendez à ma reson.  
Je sui en la vostre meson  
Venuz requerre tel afere  
260 Dont Diex vous lest vers moi don fere.  
Li anciens le regarda,  
Et puis après li demanda,  
Que est-ce dont ? dites le moi,  
Je vous en aiderai par foi  
Se sauve m'onor le puis fere.  
Oil, Sire, de vostre afere  
Sai tant que fere le poez :  
Or doinst Diex que vous le loez.  
Si ferai-je, se il me siet,  
270 Et se riens nule me messiet,  
Bien i saurai contredit metre,  
Ne du doner, ne du prometre  
Ne vous sauroie losengier,  
Se bien ne le vueil otroier.  
Sire, dist-il, je vous dirai  
Quel don je vous demanderai.  
Vous savez auques de mon estre,  
Bien connéustes mon ancestre  
Et mon recet et ma meson,  
280 Et bien savez en quel seson  
Et en quel point je me déduis ;  
En guerredon, Sire, vous ruis  
Vostre fille, se il vous plest :  
Diex doinst que penser ne vous lest

Destorber le vostre corage  
 Que vous cest don par mon outrage  
 Que j'ai requis ne me faciez,  
 Et si vueil bien que vous sachiez  
 C'onques ne fui jor ses acointes,  
 290 Quar molt en fusse baus et cointes  
 Se je à lui parlé éusse,  
 Et les granz biens aparceusse  
 De quoi ele a grant renommée :  
 Molt est en cest pais amée  
 Por les granz biens qui en li sont,  
 Il n'a son pareil en cest mont.  
 Ce me content tuit si acointe,  
 Mès à petit de genz s'acointe  
 Por ce qu'ele est céenz enclose.  
 300 La penssée ai éu trop ose  
 Quant demander la vous osai,  
 Et se je de vous le los ai  
 Que m'en daingniez fere le don.  
 En service et en guerredon,  
 Baus et joianz forment en iere.  
 Or vous ai dite ma proiere,  
 Respondez m'en vostre plesir.  
 Li anciens sanz nul lesir  
 Et sanz conseil qu'en vousist prendre  
 310 Li respondi : bien sai entendre  
 Ce que m'avez conté et dit :  
 Il n'i a mie grant mesdit,  
 Ma fille est bele et jone et sage  
 Et pucele de grant lignage,  
 Et je suis riches vavassors,  
 Estrais de nobles ancissors,

Si vaut bien ma Terre mil livres  
Chascun an ; ne sui pas si yvres  
Que je ma fille doner doie  
520 A Chevalier qui vit de proie ;  
Quar je n'ai plus d'enfanz que li,  
Si n'a pas à m'amor failli,  
Et après moi sera tout sien :  
Je la voudrai marier bien.  
Ne sai Prince dedenz cest Raine  
Ne de ci jusqu'en Loheraine  
Qui tant soit preudom et senez,  
Ne fust en li bien assenez.  
Tels le me requist avant ier,  
330 N'a pas encore un mois entier  
Qui de terre a cinc cens livrées  
Qui or me fussent delivrées,  
Se je à ce vousisse entendre ;  
Mès ma fille puet bien atendre,  
Que je sui tant d'avoir seurpris,  
Qu'ele ne puet perdre son pris  
Ne le fuer de son mariage.  
Le plus haut home de lignage  
Qui en trestout cest païs maingne,  
340 Ne de ci jusqu'en Alemaingne,  
Puet bien avoir fors Roi ou Conte.  
Li Chevaliers ot molt grant honte  
De ce que il ot entendu :  
Il n'i a lors plus atendu,  
Ainz prist congié, si s'en repere,  
Mès il ne set qu'il puisse fere,  
Quar amors le maine et destraint,  
De qoi molt durement se plaint.



La pucele sot l'escondit ,  
 350 Et ce que ses peres ot dit ,  
 Dolente en fu en son corage .  
 S'amor n'estoit mie volage ,  
 Ainz ert envers celui entire  
 Assez plus c'on ne sauroit dire .  
 Ainz que cil s'en fust reperiez ,  
 Qui de grant duel estoit iriez ,  
 Parlerent par defors ensamble :  
 Chascuns a dit ce qu'il li samble .  
 Li Chevaliers li a conté  
 360 La novele qu'il a trové  
 A son pere et la descordance :  
 Damoisele gentil et franche ,  
 Dist li Chevaliers , que ferai ?  
 La terre , ce cuit , vuiderai ,  
 Si m'en irai toz estraiers ,  
 Quar alez est mes desirriers ;  
 Ne porrai à vous avenir ,  
 Ne sai que puisse devenir :  
 Mar acointai la grant richoise  
 570 Dont vostre peres si se proise ;  
 Miex vous amaisse à mains de pris ,  
 Quar vostre pere éust bien pris .  
 En gré ce que je puis avoir ,  
 S'il ne fust si riches d'avoir .

Certes , fet-ele , je voudroie  
 Avoir assez mains que ne doie  
 S'il fust selonc ma volenté ;  
 Sire , s'à la vostre bonté  
 Vousist mon pere prendre garde ,  
 380 Par foi n'éusse point de garde

Que

Que vous à moi n'avenissiez,  
 Et qu'à son acort ne fussiez,  
 S'il contrepesast vo richece  
 Encontre vostre grant proece ;  
 Bien déust graer le marchié.  
 Mès il a de cuer sens chargié,  
 Il ne veut pas ce que je vueil,  
 Ne se deut pas où je me dueil.  
 S'il s'acordast à ma penssée,  
 390 Tost fust la chose créantée ;  
 Mès cuers qui gist en la vellece,  
 Ne pense pas à la jonece,  
 Ne au voloir de jone éage :  
 Grant difference a el corage  
 De viel au jone, ce m'est vis ;  
 Mès se vous fetes mon devis  
 Ne porrez pas faillir à moi.  
 Oil, Damoisele, par foi,  
 Fet li Chevaliers, sanz faillance :  
 400 Or me dites vostre voillance.  
 Or me sui, fet ele, apenssée  
 D'une chose à qoi ma penssée  
 A sejourné molt longüement :  
 Vous savez bien certainement  
 C'un oncle avez qui molt est riches,  
 Fort manoir a dedenz ses liches ;  
 N'est pas mains riches de mon pere,  
 Il n'a enfant, fame ne frere,  
 Ne nul plus prochain oir de vous,  
 410 Ce set-on bien tout à estrous,  
 Que tout ert vostre après sa fin,  
 Plus de soixante mars d'or fin

Vaut ses tresors avoec sa rente :  
 Or i alez sans nule atente ;  
 Viez est et fraïles, ce savez,  
 Dites lui bien que vous avez  
 Tel parole à mon pere prise ,  
 Que jà ne sera à chief mise  
 Se il ne s'en vuet entremetre ;  
 420 Mès se il vous voloit prometre  
 Trois cens livrées de sa Terre ,  
 Et mon pere venist requerre  
 Icest afere, qui molt l'aime,  
 Li uns l'autre preudome clame,  
 Vos oncles tient mon pere à sage ,  
 Ancien sont, de grant aage ,  
 Li uns croit l'autre durement ,  
 Et se voz oncles bonement  
 Voloit tant por vostre amor fere  
 430 Qu'à ce le péussiez atrere  
 Que tant du sien vous proméist ,  
 Et qu'il à mon pere déist :  
 Mon neveu erent delivrées  
 De ma Terre troi cens livrées  
 Por vostre fille qu'il aura ,  
 Li mariages bien sera.  
 Je croi bien qu'il otrieroit  
 Quant si vostre oncle li diroit.  
 Et quant espousée m'aurez ,  
 440 Toute sa Terre li rendrez  
 Qu'il vous auroit ainsi promise.  
 En vostre amor me sui tant mise  
 Que molt me pleroit li marchiez.  
 Bele , fet-il , de voir sachiez

C'onques riens tant ne desirrai,  
Droit à mon oncle le dirai.

- Congié a pris, si s'en retourne,  
Penssée ot molt obscure et morne  
Por l'escondit c'on li ot fait :  
450 Par la forest chevauchant vait,  
Et sist sor son vair Palefroi.  
Molt est entrez en grant effroi,  
Mès molt est liez en son corage  
De cest conseil honest et sage  
Que la pucele li a dit.  
Alez s'en est senz contredit  
A Medet où son oncle maint :  
Venuz i est, mès molt se plaint  
A lui, mès molt se desconforte.  
460 En une loge sor la porte  
S'en sont alé privément,  
Son oncle conta bonement  
Son convenant et son afere.  
Oncles, se tant volliez fere,  
Fet-il, que vous en parlassiez,  
Et qu'en convenant m'éussiez  
Trois cent livrées de vo Terre,  
Je vous créanterai sanz guerre  
Et fiancerai maintenant,  
470 Ma main en la vostre tenant,  
Que lués que j'aurai espousée  
Cele c'on m'a or refusée,  
Que vous r'aurez vo Terre quite.  
Por guerredon et por merite  
Or fetes ce que vous requiers.  
Niez, fet li oncles, volentiers,

Quar molt me plect et molt m'agrée;  
Au miez de toute la contrée  
Serez mariez par mon chief,  
480 Et j'en cuit bien venir à chief.  
Oncles, dist-il, or exploitez  
Ma besoigne et si la coitez  
Qu'il n'i ait fors de l'espouser,  
Quar ne vüeil plus mon tens user,  
Et g'irai au tornoiement.  
Atozne serai richement;  
Li tornois ert à Galardon,  
Et Diex m'otroit en guerredon  
Que je le puisse si bien fere  
490 Que proisiez en soit mon afere;  
Et vous pensez de l'exploitier  
Qu'espouser puisse au reperier.  
Molt volentiers, fet-il, biaux niez,  
De la novele sui molt liez,  
Quar ele est molt gentiz et franche.  
Lors s'en torna sanz demorance  
Me Sires Guillaume errant,  
Lors maine joie molt très grant  
Por ce que ses oncles a dit,  
500 Que il aura sanz contredit  
A fame cele qu'il desirre:  
Autre joie ne veut eslirre.  
Espris de joie molt forment  
S'en ala au tornoiement  
Com cil qui coustumiers en ert,  
Et lendemain quant jors apert  
Monta ses oncles lui septime  
Et vint devant eure de prime

- Là où li anciens manoit  
 510 Qui riches manssions tenoit,  
 Et qui peres ert à celi  
 Qui à biauté n'ot pas failli.  
 Recéus fu molt hautement,  
 Li anciens l'amoit forment,  
 Quar son per de viellece estoit  
 Et assez près de lui manoit,  
 Riches estoit de grant pooir;  
 De ce qu'il l'ert venuz véoir  
 Demaine joie et grant léce,  
 520 Quar il estoit de grant hautece.  
 Li anciens li sot bien dire,  
 Bien soiez-vous venuz, biaux Sire.  
 Aprestez fu li mengiers granz<sup>1</sup>.  
 Li anciens gentiz et franz  
 Estoit de cuer, et si savoit  
 Bien honorer ce qu'il devoit.  
 Quant les tables furent ostées,  
 Dont furent paroles contées  
 Et ancienes acointances  
 530 D'escuz, d'espées et de lances,  
 Et de toz les anciens fais  
 Fu mains biaux moz iluec retrais.  
 Li oncles au buen Chevalier  
 Ne se volt pas trop oublier,  
 Ainz a son penssé descouvert.  
 A l'ancien dist en apert:  
 Qu'iroie-je, fet-il, contant?  
 Si m'aït Diex, je vous aim tant

<sup>1</sup> On apréta un repas somptueux.

Com vous porrez aparcevoir ;  
 540 A vous sui venuz por veoir  
 Et por enquerre une besoingne :  
 Dieu pri que corage vous doingne  
 Qu'entendue soit ma proiere  
 En tel point et en tel maniere  
 Que j'en puisse venir à chief.  
 Li anciens dist, par mon chief  
 Je vous pri tant en mon corage  
 Que por souffrir trop grant malage  
 Ne vous sera chose véée  
 550 Qui de par vous me soit rouvée :  
 Ainz vous en ert graez li dons.  
 Sire, merciz et guerredons  
 Vous en vueil molt volentiers rendre,  
 Fet li viellars qui plus atendre  
 Ne veut de sa parole dire :  
 Venuz sui demander, biaux Sire,  
 Vostre fille qui molt est sage,  
 Prendre la vueil par mariage ;  
 Ainçois que je l'aie espousée  
 560 Ert de ma garison doée,  
 Que riches sui à grant pooir.  
 Vous savez bien que je n'ai oir  
 Nul de ma char, ce poise moi<sup>1</sup>,  
 Je li serai de bone foi,  
 Quar je sui cil qui molt vous prise.  
 Quant je vostre fille aurai prise,  
 Ja ne me quier de vous partir  
 Ne ma richece departir

<sup>1</sup> Ce poise moi, ce qui me fâche, ce qui m'afflige.

570 De la vostre , ainçois soit tout un ,  
 Ensanble serons de commun  
 De ce que Diex nous a doné.  
 Cil qui molt ot le cuer sené  
 Fu molt joianz , se li a dit ,  
 Sire , fet-il , sanz contredit  
 La vous donrai molt volentiers ,  
 Quar preudom estes et entiers.  
 Liez sui quant le m'avez requise ,  
 Qui le meillor Chastel de Frise  
 Me donast , n'ésusse tel joie.  
 580 A nului , Sire , ne tendoie  
 Si de cuer de son mariage  
 Comme à vous : quar preudom et sage  
 Vous ai en trestoz poins trouvé ,  
 Que j'ai vostre afere esprové.  
 Lors à fiancé et plevie  
 Celi qui n'a de lui envie ,  
 Et qui cuidoit autrui avoir.  
 Quant la pucele en sot le voir ,  
 S'en fu dolente et esmarie ,  
 590 Sovent jura Sainte Marie  
 Que ja de lui n'ert espousée.  
 Molt ert dolente et explorée ,  
 Et molt sovent se desconforte :  
 Lasse , dolente , com sui morte !  
 Quel trahison a cil viex fete !  
 Comme auroit or la mort forfete <sup>1</sup> !  
 Comme a decéu son neveu ,  
 Le gentil Chevalier et preu

<sup>1</sup> Combien il auroit mérité la mort pour avoir trahi son neveu !



Qui tant est plains de bone tèche <sup>1</sup>,  
 600 Et cil viellars par sa richece  
 A ja <sup>2</sup> de moi reçu le don :  
 Diex l'en rende son guerredon !  
 Entremis s'est de grant folie ,  
 Jamès nul jor ne serai lie :  
 S'anemie mortel atra  
 Le jor que il m'espousera.  
 Comment verrai-je ja le jor !  
 Naie ! ja Diex si lonc sejour  
 Ne me doinst que véir le puisse !  
 610 Or a ci duel et grant anguisse ,  
 Ainz mès n'oi tel trahison.  
 Se je ne fusse en tel prison ,  
 Bien achevaise ceste afere ,  
 Mès je ne puis nule rien fere ,  
 Ne fors issir de cest manoir.  
 Or me convendra remanoir  
 Et souffrir ce que veut mon pere ,  
 Mès la souffrance est trop amere.  
 Ha ! Diex , que porrai devenir ,  
 620 Et quant porra ça revenir  
 Cil qui trahis est laidement !  
 Se il savoit certainement  
 Comment sòn oncle l'a bailli  
 Et ce qu'il a à moi failli ,  
 Bien sai que sanz joie morroie  
 Et que sanz vie remaindroie ;  
 Et s'il le séust par mon chief ,  
 Je cuit qu'il en venist à chief ;

<sup>1</sup> Qui est rempli de tant de bonnes qualités ; — <sup>2</sup> a ja , a déjà.

- Mes granz anuis fust achevez.  
 630 Diex, com mes cuers est agrevez!  
 Miex ameroie mort que vie.  
 Quel trahison et quel envie!  
 Comment l'osa cis viex pensser?  
 Nus ne me puet vers lui tensser,  
 Quar mon pere aime convoitise  
 Qui trop le semont et atise.  
 Fi de viellece, fi d'avoir!  
 Jamès ne porra nus avoir  
 Fame qui soit haute ne riche,  
 640 Se grans avoir en lui ne nice<sup>1</sup>.  
 Haïr doi l'avoir qui me part<sup>2</sup>  
 De celui là où je claim part,  
 Et qui me cuide avoir sanz faille;  
 Mès or m'est vis que je i faille.  
 La pucele se dementoit  
 En icel point, quar molt estoit  
 A grant mesaise, ce sachiez,  
 Quar son cuer ert si enlaciez  
 En l'amor au bon bacheler  
 650 Qu'à grant peine s'en puet celer  
 Ce qu'ele pense envers nului,  
 Et autrement rehet celui<sup>3</sup>,  
 A cui son pere l'a donée.  
 Estre cuide mal assenée  
 Que molt est viex, de grant aage,  
 Si a froncié tout le visage,

<sup>1</sup> S'il ne possède une grande fortune ; — <sup>2</sup> me part, me sépare ;  
 — <sup>3</sup> et elle en hait davantage celui à qui son père l'a donnée.

Et les iex rouges et mauvais.  
 De Chaalons dusqu'à Biauvais  
 N'avoit Chevalier en toz sens  
 660 Plus viel de lui, ne jusqu'à Sens  
 N'avoit plus riche, ce dist-on,  
 Mès à cuivert et à felon  
 Le tenoit-on en la contrée,  
 Et cele estoit si enflambée  
 De grant biauté et de valor,  
 C'on ne savoit si bele oissor,  
 Ne si cortoise ne si franche  
 Dedenz la Corone de France.  
 Mès diverse ert la partéure,  
 670 D'une part clere, d'autre obscure;  
 N'a point d'oscur en la clarté,  
 Ne point de cler en l'oscurté.  
 Molt s'amast miex en autre point,  
 Cele qui amors grieve et point,  
 Et cil qui plevie l'avoit,  
 Et qui de li grant joie avoit,  
 A bien devisé son afere,  
 Et pris terme des noces fere,  
 Com cil qui n'ert en soupeçon.  
 680 Ne savoit mie la tençon  
 Ne le duel que cele menoit,  
 Qu'amors en tel point la tenoit  
 Com vous m'avez oï conter.  
 Ne vous doi mie forconter<sup>1</sup>  
 Le termine du mariage :  
 Cil qui furent preudome et sage

<sup>1</sup> Je ne dois pas me dispenser de vous apprendre la fin, le résultat du mariage.

S'en aprestèrent richement.  
Li anciens certainement,  
Ainz que le tiers jor fust venuz,  
690 Manda les anciens chenuz,  
Cels que il savoit plus senez  
De la Terre, et du país nez,  
Por estre au riche mariage  
De sa fille qui son corage  
Avoit en autre lieu posé.  
Au bon Chevalier alosé  
Avoit son cuer mis et s'entente;  
Mès or voit bien que sans atente  
Est decéue et engingnie.  
700 Assamblé ont grant compaignie  
Li dui Chevalier ancien,  
Par le país le sorent bien  
Tuit li preudome ancienor,  
Venu i furent li plusor;  
Si en i ot bien jusqu'à trente:  
N'i ot celui ne tenist rente  
De l'ancien et garison,  
Venu furent en sa meson.  
La parole ont si devisée  
710 Que la pucele ert espousée,  
Ce dient tuit à l'ajorner:  
Si la commandent atorner  
Aus Damoiseles qui la gardent,  
Et qui le jor et l'eure esgardent,  
Dont eles sont forment iries,  
S'en font chieres molt esmaies.  
Li anciens a demandé  
A celes qu'il ot commandé

Se sa fille est toute aprestée ,  
 720 Et se de rien est effraée ,  
 Et s'il i faut riens qu'avoir doie.  
 Nenil , biaux Sire , que l'en voie ,  
 Respont une de ses puceles ,  
 S'avions palefrois et seles  
 Por nous porter au moustier toutes ,  
 Dont i aura , je cuit , granz routes  
 De parentes et de cousines  
 Qui ci nous sont bien près voisines.  
 Cil li respont , de palefroiz  
 730 Ne somes pas en granz effroiz ;  
 Je cuit que assez en auron :  
 En la contrée n'a baron  
 A cui l'en n'ait le sien mandé ,  
 Et cil cui on ot commandé ,  
 En est alez sanz demorance  
 A l'ostel celui qui vaillance  
 Avoit en son cuer enterine :  
 C'est cil qui proesce enlumine.

Guillaume qui preus fu et sages  
 740 Ne cuidoit que li mariages  
 Fust porparlez en itel point ;  
 Mès amors qui au cuer le point  
 L'avoit hasté de revenir :  
 Ne li pooit del souvenir  
 Se de ce non qui l'angoissoit<sup>1</sup> :  
 Amors en son cuer florissoit.  
 Il fu du tornoi reperiez  
 Com cil qui n'estoit mie iriez ,

<sup>1</sup> Il n'avoit l'esprit occupé que de l'objet de ses inquiétudes.

Quar il cuidoit avoir celi  
 750 A cui il a ore failli <sup>1</sup>  
 De ci atant que Dieu plera  
 Et quant aventure avendra.  
 Chascun jor atendoit novele  
 Qui li venist plesant et bele,  
 Et que son oncle li mandast  
 Que sa fame espouser alast.  
 Chantant aloit par son ostel,  
 Vieler fet un menestrel  
 En la viele un son novel :  
 760 Plains est de joie et de revel,  
 Quar éu ot outrément  
 'Tout le pris du tornoiement.  
 Souvent esgarde vers sa porte  
 S'aucuns noveles li aporte.  
 Molt se merveille quant vendra  
 Cele eure c'on li mandera ;  
 Le chanter lest à chief de foiz,  
 Amors li fet metre en defoiz  
 Qu'il a aillors mise s'entente.  
 770 Atant ez-vous sans plus d'atente  
 Un vallet qui en la cort entre.  
 Quant il le vit, le cuer du ventre  
 Li fremist de joie et tressaut :  
 Cil li dist, Sire, Diex vous saut <sup>2</sup>,  
 A grant besoin m'a ci tramis <sup>3</sup>  
 Li anciens qui voz amis  
 Est de pieça, bien le savez :  
 Un riche palefroi avez,

<sup>1</sup> Qui lui fera faute ; — <sup>2</sup> Dieu vous conserve ; — <sup>3</sup> tramis, envoyé.

N'a plus soef amblant el mont <sup>1</sup>  
 780 Me Sire vous proie et semont  
 Que vous par amors li prestez,  
 Si que anuit li trametez.  
 Amis, dist-il, por quel mestier ?  
 Sire, por mener au moustier  
 Sa fille nostre Damoisele  
 Qui tant est avenant et bele.  
 Et ele por quel chose ira ?  
 Biaux Sire, ja l'espousera  
 Vostre oncle à cui elle est donée,  
 790 Et le matin à l'ajornée  
 Ert menée ma Damoisele  
 Laïs à la gaste chapele  
 Qui siet au chief de la forest.  
 Hastez-vous, Sire, trop arest <sup>2</sup> ;  
 Prestez vostre oncle et mon Seignor  
 Vostre palefroi le meillor  
 Qu'est el Roiaume, bien le sai,  
 Souvent en est mis à l'essai.  
 Mes Sires Guillaume l'oi,  
 800 Diex, fet-il, m'a donques trahi  
 Mes oncles en qui me fioie,  
 A cui si bel proié avoie  
 Que il m'aidast de ma besoigne ?  
 Ja Dame-Diex ne li pardoigne  
 La trahison et le meffet :  
 A paines croi qu'il l'éust fet :  
 Je croi que tu ne dis pas voir <sup>3</sup>.  
 Bien le porrez, fet-il, savoir

<sup>1</sup> Au monde ; — <sup>2</sup> dépêchez - vous, Seigneur, je m'arrête trop long-temps ; — <sup>3</sup> voir, vrai.

810 Demain ainçois prime sonée,  
Quar ja i est granz l'assablée  
Des viez Chevaliers du païs.  
Ha ! las , dist-il , com sui trahis  
Et engingniez et decéus !  
Poi s'en faut que il n'est chéus  
De duel à la terre pasmez ;  
S'il n'en cuidast estre blasmez  
De cels qui erent à l'ostel ,  
Il féist ja encor tout el ,  
Si est espris de duel et d'ire ,  
820 Ne sot que fere ne que dire.  
De grant duel demener ne cesse ,  
Et cil le semont et reverse  
Que qu'il estoit en cel effroi ,  
Sire , en vostre bon Palefroi  
Fetes errant metre la sele <sup>1</sup> ,  
S'ert portée ma Damoisele  
Sus au moustier , que soef porte.  
Et cil qui soef se deporte ,  
Quar il entent à son duel faire  
830 Entrués que sa tristrece maire  
A porpensser qu'el le fera ,  
Savoir mon s'il l'envoiera  
Son vair Palefroi à celui.  
Qu'il doit haïr plus que nului.  
Oïl , fet-il , sanz delaiance  
Cele qui est de grant vaillance ,  
A cui j'ai entresait failli ,  
N'i a coupes , ce poise mi ;

<sup>1</sup> Faites promptement mettre la selle.



Mon Palefroi l'ira servir

840

Et la grant honor deservir

Que j'ai souvent en li trovée,

Quar en toz biens l'ai esprovée :

Jamès n'en porrai plus avoir,

Ce puis-je bien de fi savoir.

Or n'ai-je pas dit que senez,

Ainz sui faillis et forsenez,

Quant à la joie et au deport ;

Celui qui m'a trahi et mort <sup>1</sup>

Vueil mon Palefroi envoyer,

850

En ne m'a il fet desvoier

De cele que avoir cuidoie.

Il n'est nus hom qui amer doie

Celui qui trahison li quiert :

Molt est hardis qui me requiert.

Mon Palefroi, ne rien que j'aie

Envoierai li dont je n'aie,

En ne m'a-il desireté

De la douçor, de la biauté

Et de la très grant cortoisie

860

Dont ma Damoisele est proisie.

Or l'ai lonc tens en vain servi

Avoir en doi bien deservi

Que la très grant souveraine honor

En éusse bien le greignor,

Ne grant joie mès n'en aurai

Comment celui envoierai,

Chose de qoi puist avoir aise

Qui me fet estre à tel mesaise.

<sup>1</sup> Je veux envoyer mon cheval à celui qui m'a trahi et donné la mort, quoiqu'il m'ait fait perdre celle que je croyois avoir.

- 870 Mès neporquant s'il m'a cousté,  
 Que cele qui tant a bonté  
 Mon Palefroi chevauchera ;  
 Bien sai , quant ele le verra ,  
 Que il li souvendra de moi.  
 Amée l'ai par bone foi  
 Et aim et amerai toz tans <sup>1</sup> ,  
 Mès s'amor si m'est trop coustans,  
 Par moi tout seul serai amis,  
 Et si ne sai s'ele aura mis  
 Son cuer en la viel acointance
- 880 Dont j'ai au cuer duel et pesance.  
 Je cuit qu'il ne li soit pas bel <sup>2</sup> :  
 Cayn qui freres fu d'Abel  
 Ne fist pas greignor trahison :  
 Mis est mon cuer en grant friçon  
 Por celi dont je n'ai confort :  
 Ainsi demaine son duel fort.  
 Le Palefroi fist enseler ,  
 Et l'Escuier fist apeler ,  
 Le vair Palefroi li envoie ,
- 890 Et cil s'est lués mis à la voie.  
 Me Sire Guillaume n'a pas  
 De sa grant tristrece respas ,  
 Dedenz sa chambre s'est muciez ,  
 Molt est dolenz et corouciez ,  
 Et à toz ses serjans a dit  
 Que s'il i a nul si hardit  
 Qui s'esmueve de joie fere ,  
 Qu'il le fera pendre ou deffere ;

<sup>1</sup> Toz tans , toujours , toute la vie ; — <sup>2</sup> je pense que cela ne lui fera pas plaisir.

- N'a mès de joie fere cure,  
 900 Ainz voudra mener vie obscure,  
 Qu'issir ne li puet à nul fuer  
 La grand pesance de son cuer,  
 Ne la dolor ne la grant paine.  
 Et cil le Palefroi enmaine  
 A cui il l'avoit fet baillier,  
 Revenuz est sanz atargier  
 Là où li anciens manoit  
 Qui molt grant joie demenoit.  
 La nuis estoit toute serie ;  
 910 D'ancienne Chevalerie  
 Avoit grant masse en la meson .  
 Quant mengié orent à foison ,  
 Li anciens a commandé  
 A la guete ; et dit et mandé  
 A trestoz que sanz nul sejour  
 Une live devant le jor  
 Soient tuit prest et esveillié ,  
 Enselé et appareillié  
 Li cheval et li Palefroi  
 920 Sanz estormie et sanz desroi ,  
 Puis vont reposer et dormir .  
 Cele qu'amors fesoit fremir  
 Et sospirer en grant doutance ,  
 N'ot de dormir nule esperance :  
 Onques la nuit ne someilla ,  
 Tuit dormirent, ele veilla .  
 Son cuer n'estoit pas endormis ,  
 Ainz ert à duel fere ententis ,  
 Et s'ele péust lieu avoir ,  
 930 N'attendist mie le mouvoir

Des Chevaliers, ne l'ajornée,  
 Ainz s'en fust tost par li alée.  
 Après la mienuit leva  
 La Lune qui bien esclaira  
 Tout environ l'air et les ciex,  
 Et quant la guete vit aus iex  
 Qui embéus avoit esté,  
 Environ lui la grant clarté,  
 Cuida que l'aube fust crevée :  
 940 Estre déust, fet-il, levée  
 Pieça la grant Chevalerie.  
 Il tret le jor et huche et orie,  
 Levez, Seignor, li jor apert,  
 Fet cil qui toz estordis ert  
 Du vin qu'il ot le soir béu.  
 Cil qui n'orent gueres géu  
 En repos, ne gueres dormi,  
 Se sont levé tuit estordi ;  
 Des seles metre sont engrès  
 950 Li Escuier, por ce que près  
 Cuident estre de l'ajornée ;  
 Mais ainz que l'aube fust crevée  
 Porent bien cinc lives errer,  
 Et tout belement cheminer.  
 Li Palefroi enselé furent,  
 Et tuit li ancien qui durent  
 Adestrer cele Damoisele  
 Au moustier à la viez Chapele,  
 Au chief de la forest sauvage,  
 960 Furent monté, et au plus sage  
 Fu commandée la pucele.  
 Au vair Palefroi fu la sele

Mise, et quant on l'amena  
 Adonc plus grant duel demena  
 Qu'ele n'avoit devant mené.  
 Li ancien home sené  
 Ne s'en parçurent de noient <sup>1</sup>,  
 Ne sorent pas son escient,  
 Ainz cuidoient qu'ele plorast.  
 970 Por ce que la meson vuidast  
 Son pere por aler aillors :  
 Ne connoissoient pas ses plors,  
 Ne la tristece qu'ele maine ;  
 Montée fu à molt grant paine.  
 Acheminé se sont ensamble  
 Vers la forest, si com moi samble,  
 Alerent cheminant tout droit ;  
 Le chemin truevent si estroit  
 Que dui ensamble ne pooient  
 980 Aler, et cil qui adestroient  
 La pucele, par derriere erent,  
 Et li autre devant alerent.  
 Li Chevaliers qui l'adestroit,  
 Por le chemin qu'il vit estroit,  
 La mist devant, il fu derriere  
 Por l'estrece de la quarriere.  
 La route ert longue et granz assez ;  
 Traveilliez les ot et laissez <sup>2</sup>  
 Ce qu'il orent petit dormi,  
 990 Auques en furent amati.  
 Plus pesaument en chevauchoient  
 Que viel et ancien estoient,

<sup>1</sup> Ne s'en apperçurent en aucune manière ; — <sup>2</sup> ils étoient fatigués et abbatus d'avoir peu dormi.

Tant avoient sommeil greignor,  
 Quar grant piece ot de ci au jor.  
 Desus les cols de lor chevaus,  
 Et par les mons et par les vaus,  
 Aloient le plus someillant :  
 Et la pucele aloit menant  
 Li plus sages c'on ot eslit.  
 1000 Mès cele nuit ot en son lit  
 De repos pou assez éu,  
 Le someil l'a si decéu,  
 Qu'il a tout mis en oubliance,  
 Quar de dormir a grant voillance.  
 La pucele se conduisoit  
 Si que de rien ne li nuisoit  
 Fors que l'amor et la tristrece :  
 Que qu'ele estoit en cele estrece  
 De cele voie que je di,  
 1010 Toute la grant route a sordi  
 Des Chevaliers et des Barons.  
 Tuit clinoient sor les arçons  
 Li plusor, li auquant veilloient  
 Qui lor penssers aillors avoient  
 Qu'à la Damoisele adestrer.  
 Parmi la grant forest d'errer  
 Ne cesserent à grant exploit ;  
 La pucele est en grant destroit,  
 Si com cele qui vousist estre  
 1020 Ou à Londres ou à Vincestre.  
 Li vairs Palefrois savoit bien  
 Cel estroit chemin ancien,  
 Quar maintes fois i ot alé.  
 Un grant tertre ont adevale

Oû la forest ert enhermie,  
 C'on ne véoit la clarté mie  
 De la Lune; molt ert ombrages  
 En cele part li granz boschages,  
 Que molt parfons estoit li vaus :  
 1030 Granz ert la friente des chevaus,  
 De la grant route des Barons  
 Estoit devant li graindres frons.  
 Li uns sor les autres someillent,  
 Li autre parolent et veillent,  
 Ainsi vont chevauchant ensamble.  
 Li vairs Palefrois, ce me samble,  
 Oû la Damoisele séoit  
 Qui la grant route porsivoit,  
 Ne sot pas le chemin avant  
 1040 Oû la grant route aloit devant,  
 Ainz a choisi par devers destre  
 Une sentele qui vers l'estre  
 Mon Seignor Guillaume aloit droit :  
 Li Palefrois la sente voit  
 Qui molt sovent l'avoit hantée ;  
 Le chemin lest sanz demorée  
 Et la grant route des chevaus.  
 Si estoit pris si granz sommaus  
 Au Chevalier qui l'adestroit,  
 1050 Que ses Palefrois arrestoit  
 D'eures en autres en la voie.  
 La Damoisele ne convoie  
 Nus, se Diex non ; ele abandone  
 Le frain au Palefroi et done.  
 Il se mist en l'espece sente.  
 Il n'i a Chevalier qui sente

Que la pucele ne le sive ;  
Chevauchié ont plus d'une live  
Qu'il ne s'en pristrent onques garde ;  
1060 Et cil qui en fu mestre et garde  
Ne l'a mie très bien gardée :  
Ele ne se fu pas emblée ,  
Ainz s'en ala en tel maniere  
Com cele qui en la charriere  
Ne de la sente ne savoit  
En quel pais aler devoit.

Li Palefrois s'en va la voie  
De laquele ne se desvoie ,  
Quar maintes foiz i ot esté  
1070 Et en yver et en esté.  
La pucele molt adolée  
Qui en la sente estoit entrée,  
Sovent se regarde environ ,  
Ne voit Chevalier ne Baron ,  
Et la forest fu pereilleuse ,  
Et molt obscure et tenebreuse ;  
Et ele estoit toute esbahie  
Que point n'avoit de compaignie.  
S'ele a paor n'est pas merveille ,  
1080 Et neporquant molt se merveille  
Où li Chevalier sont alé  
Qui là estoient assamblé.  
Lie estoit de la decevance ;  
Mès de ce a duel et pesance  
Que nus fors Dieu ne le convoie.  
Et li Palefrois qui l'avoie ,  
Avoit par maintes foiz hantée ,  
Ele s'est à Dieu commandée ,



Et li vairs Palefrois l'enporte.  
1090 Cele qui molt se desconforte  
Li a le frain abandoné,  
Si n'a un tout seul mot soné;  
Ne voloit pas que cil l'oïssent,  
Ne que près de li revenissent;  
Miex aime à morir el boschage  
Que recevoir tel mariage.  
Ainsi s'en va pensant adès,  
Et li Palefrois qui engrès  
Fu d'aler là où il devoit,  
1100 Et qui la voie bien savoit,  
A tant alée s'ambléure  
Que venuz est grant aléure  
Au chief de cele forest grant.  
Une eve avoit en un pendant  
Qui là coroit grant et obscure:  
Li vairs Palefrois à droiture  
I est alé qui le gué sot,  
Outre passe plus tost que pot;  
N'ot gueres esloingnié le gué  
1110 Qui pou estoit parfont et lé,  
Quant la pucele oï corner  
Cele part où devoit aler  
Li vairs Palefrois qui le porte;  
Et la guete ert desus la porte,  
Devant le jor corne et fretele.  
Cele part vait la Damoisele;  
Droit au recet en est venue,  
Molt esbahie et esperdue,  
Si com cele qui ne sait pas  
1120 Ne le chemin ne le trespas,

Ne comment demander la voie.  
Ainz li Palefrois de sa voie  
N'issi, si vint desus le pont  
Qui sist sor un estanc parfont :  
Tout le manoir avironoit ;  
Et la guete qui là cornoit  
Oï desus le pont l'effroi  
Et la noise du Palefroi  
Qui maintes foiz i ot esté.  
1130 La guete a un pou aresté  
De corner et de noise fere :  
Il descendi de son repere ,  
Si demanda isnelement  
Qui chevauche si durement  
A iceste eure sor cest pont ;  
Et la Damoisele respont ,  
Certes la plus maléurée  
Qui onques fu de mere née :  
Por Dieu lai-moi léenz entrer  
1140 Tant que le jor voie ajorner ;  
Que je ne sai quele part aille.  
Damoisele, fet-il, sanz faille ,  
Sachiez ne l'oseroie fere,  
Ne nului metre en cest repere  
Fors par le congié mon Seignor :  
Onques mès hom n'ot duel greignor  
Qu'il a , forment est deshaïtiez ,  
Quar vilainement est traitiez.  
Que qu'il parle de cel afaire,  
1150 Il met ses iex et son viaire  
A uns partuis de la poterne ,  
N'i ot chandoile ne lanterne,

Que la Lune molt cler luisoit,  
 Et cil le vair Palefroi voit ;  
 Bien l'a connut et ravisé,  
 Mès ainz l'ot assez remiré ;  
 Molt se merveille dont il vient,  
 Et la Pucele qui le tient  
 Par la resne a molt esgardée,  
 1160 Qui richement est atornée  
 De riches garnemens noviaus.  
 Et cil fu del aler isniaus  
 A son Seignor qui en son lit  
 Estoit couchiez sans nul delit.  
 Sire , fet-il , ne vous poist mie <sup>1</sup> ,  
 Une fame desconseillie,  
 Jone de samblant et d'aage ,  
 Est issue de cel boscage ,  
 Atornée molt richement :  
 1170 Molt sont riche si garnement <sup>2</sup> ;  
 Avis m'est que soit afublée  
 D'une riche chape forrée ;  
 Si drap me samblent d'escarlade.  
 La Damoisele triste et mate  
 Seur vostre vair Palefroi siet ,  
 Li parlars pas ne li messiet,  
 Ainz est si avenanz et gente :  
 Ne sai , Sire , que je vous mente ,  
 Ne cuist en cest païs pucele  
 1180 Qui tant soit avenant ne bele.  
 Mien escient c'est une fée  
 Que Diex vous a ci amenée ,

<sup>1</sup> Ne vous fâchez point ; — <sup>2</sup> parure , vêtement.

Por restorer vostre damage  
 Dont si avez pesant corage :  
 Bon restor avez de celi  
 A cui vous avez or failli.

Me Sires Guillaume l'entent,  
 Il sailli sus, plus n'i atent;  
 Un sorcot en son dos sanz plus,  
 1190 Droit à la porte en est venus :  
 Ouvrir la fet isnelement,  
 La Damoisele hautement  
 Li a huché en souspirant,  
 Ahi! gentiz Chevaliers, tant  
 Ai de travail éu anuit,  
 Sire, por Dieu ne vous anuit,  
 Lessiez moi en vostre manoir,  
 Je n'i quier gueres remanoir;  
 D'une suite ai molt grant paor  
 1200 De Chevaliers qui grant fréor  
 Ont or de ce qu'il m'ont perdue;  
 Por garant sui à vous venue  
 Si com fortune m'a menée,  
 Molt sui dolente et esgarée.

Me Sires Guillaume l'oï,  
 Molt durement s'en esjoï;  
 Son Palefroi a connéu  
 Qu'il avoit longuement éu :  
 La Pucele voit et avise,  
 1210 Si vous di bien qu'en nule guise  
 Nus plus liez hom ne péust estre.  
 Si la maine dedenz son estre,  
 Il l'a du Palefroi jus mise,  
 Si l'a par la destre main prise,

Besié l'a plus de vingt foiz,  
 El n'i mist onques nul defoiz,  
 Quar molt bien l'a reconnéu.  
 Quant li uns a l'autre véu,  
 Molt grant joie entr'aus deus menerent,  
 1220 Et toz lor dels entr'oublierent :  
 De sa chape est desafublée,  
 Sor une coute d'or listée  
 D'un riche drap qui fu de soie  
 Se sont assis par molt grant joie.  
 Chascuns plus de vingt foiz se saine,  
 Quar croire pueent à grant paine  
 Que ce soit songes que il voient,  
 Et quant serjant iluec ne voient;  
 Ne porquant molt bien aaisier  
 1230 Se sorent d'aus entrebesier;  
 Mès je vous di qu'autre meffet  
 A icele eure n'i ot fet.  
 La pucele sanz contredit  
 Li a tout son afere dit :  
 Or dist que buer fu ore née  
 Quant Diex l'a iluec amenée,  
 Et de celui l'a delivrée,  
 Si com fortune l'a menée  
 Qui en cuidoit son bon avoir  
 1240 Por son mueble et por son avoir.  
 Me Sire Guillaume s'atorne  
 A lendemain quant il ajorne,  
 Dedenz sa Cort et sa Chapele  
 Venir i fet la Damoisele;  
 Son Chapelain sanz arester  
 A fet maintenant apeler.

Li Chevaliers sanz trestorner  
 Se fet maintenant espouser,  
 Et par bon mariage ajoinde :  
 1250 Ne sont pas legier à desjoindre,  
 Et quant la Messe fu chantée,  
 Grant joie ont el Palais menée  
 Serjant, Puceles, Escuier.  
 Mès il doit molt cels anuier  
 Qui perdue l'ont folement :  
 Venu furent communement  
 A la Chapele qui ert gaste,  
 Assez orent eu de laste  
 De chevauchier toute la nuit ;  
 1260 N'i a celui cui il n'anuit.

Li anciens a demandée  
 Sa fille à cil qui l'ot gardée  
 Mauvesement : ne sot que dire.  
 Isnelement respondi, Sire,  
 Devant la mis, je fui derriere,  
 Que molt estroite ert la charriere,  
 Et la forest grant et ombrage :  
 Ne sai s'aillors prist son voiage :  
 Quar sor mon arçon sommeilloie,  
 1270 D'eures à autres m'esveilloie,  
 Devant moi la cuidai adès,  
 Mès n'en est ore gueres près :  
 Je ne sai qu'ele est devenue,  
 Mauvesement l'avons tenue.

Li anciens par tout la quiert,  
 Et à toz demande et enquiert  
 Quel part ele est, ne s'il la virent :  
 Molt durement s'en esbahirent ;

Ne l'en sorent dire novele.

1280 Et li viez qui la Damoisele  
Devoit prendre , fu plus dolenz ,  
De li querre ne fu pas lenz.  
C'est por noient que il la chace ,  
Perdue en a la droite trace :  
Cil qui avoques lui estoient ,  
En tel effroi el chemin voient  
Venir un Escuier poingnant ,  
Vers l'ancien vient maintenant.

Sire , fet-il , amistié grande  
1290 Me Sire Guillaume vous mande ;  
La vostre fille a espousée  
Très hui matin à l'ajornée ,  
Forment en est liez et joiant.  
Venez i, Sire , maintenant ,  
Et son oncle mande ensement  
Qui vers lui ouvra fausement :  
De cest meffet li fet pardon  
Quant de vostre fille a le don.

Li anciens ot la merveille ,  
1300 Onques mès noi sa pareille.  
Toz ses Barons huche et assamble ,  
Et quant il furent tuit ensamble ,  
Conseil a pris que il ira ,  
Et celui avoec lui menra  
Cui de sa fille avoit don fet ,  
Le mariage en voit deffet ,  
Nul recouvrier n'i puet avoir.  
Cil qui fu plains de grant savoir  
I est alez isnelement

1310 Et tuit li Baron ensement.

Quant à l'ostel furent venu,  
Richement furent recéu :  
Me Sire Guillaume fist joie  
Molt grant com cil qui de sa proie  
Estoit molt liez en son corage.  
Graer covint le mariage  
A l'ancien vousist ou non,  
Et li viex au fronci grenon  
S'en conforta plus biau qu'il pot.  
1320 Seignor, ainsi Dame Dieu plot  
Que ces noces furent estables  
Qui à Dieu furent convenables.  
Me Sire Guillaume fu preus,  
Cortois et molt chevalereus ;  
Ainz sa proesce ne lessa ,  
Mès plus et plus s'en efforça :  
Bien fu de Princes et de Contes.  
Ainz le tiers an, ce dist li contes  
Morut li anciens sanz faille ,  
1330 Tout son avoir li rent et baille ;  
Toute sa terre ot en baillie  
Qui molt ert riche et bien garnie.  
Mil livrées tint bien de terre,  
Après ala la mort requerre  
Son oncle qui molt estoit riches ,  
Et cil qui n'estoit mie nices ,  
Ne de cuer povres ne frarins ,  
Ne blastengiers de ses voisins ,  
Ainz tint la Terre toute cuite.  
1340 Ceste aventure que j'ai dite



Afine ci en itel guise

1542 Com la verité vous devise.

*Explicit du Vair Palefroi.*

## DU CHEVALIER AU BARIZEL.

Manuscrits de N. Dame, coté M. 7, et n<sup>o</sup> 7218.

**E**NTRE Normendie et Bertaigne,  
 En une terre mout estraigne <sup>1</sup>,  
 Manoit <sup>2</sup> jadis uns mout haus hom  
 Qui mout estoit de grant renom :  
 Près de la marche <sup>3</sup> de la mer  
 Avoit fait son castel fermer,  
 Qui mout estoit bien batilliés,  
 Si fors et si bien artilliés <sup>4</sup>,  
 K'il ne cremoit <sup>5</sup> ne Roi, ne Conte,  
 10 Ne Duc, ne Prinche, ne Visconte ;  
 Et li haus hom dont je vous di,  
 Estoit, si com je l'entendi,  
 Trop biaux de cors et de visage,  
 Riches d'avoir et de lignage ;  
 Et si paroit à son viaire  
 K'el mont n'éust plus debonaire ;  
 Mais fel <sup>6</sup> estoit et desloiaus,  
 Et si traîtres et si faus,

<sup>1</sup> Étrangère, éloignée ; — <sup>2</sup> demouroit, *manebat* ; — <sup>3</sup> rivage ;  
 — <sup>4</sup> fortifié ; — <sup>5</sup> appréhendoit, redoutoit ; — <sup>6</sup> méchant, impie,  
*fallax*.

Et

Et si fiers et si orgilleus,  
 20 Et si estoit si très crueus,  
 K'il ne cremoit ne Diu ne homme.  
 Tout le país, ch'en est la somme,  
 Avoit destruit environ lui;  
 Il ne pooit trouver nului  
 K'il ne fesist honte du cors :  
 Trop ert en lui grans li descors.  
 Il gardoit si près les chemins,  
 K'il tuoit tous les Pelerins,  
 Et desreuboit les marchéans ;  
 30 Mout en i fist de meschéans <sup>1</sup>.  
 Il n'espargnoit ne Clerc ne Moine,  
 Renclus <sup>2</sup>, Hermite, ne Canoine,  
 Et les Nonnains et les Converses,  
 Com plus étent à Diu aherses.  
 Chau <sup>3</sup> faisoit-il à honte vivre,  
 Quant il les tenoit à delivre ;  
 Et les Dames et les pûcheles,  
 Et les veves et les ancheles,  
 Il n'espargnoit povre ne riche,  
 40 Il n'espargnoit sage ne niche,  
 Qu'il nes cachast toujours à honte.  
 Tant en honni, n'en sai le conte.  
 N'onques ne vaut prendre moillier,  
 Car trop se quidast avillier :  
 S'a une feme se fust pris  
 Il quidast bien estre honnis.  
 Et toustans voloit char mangier,  
 Ja n'en vausist jour espargnier,

<sup>1</sup> Meschéans, du verbe meschoir, essuier un malheur ; — <sup>2</sup> reclus ;  
 — <sup>3</sup> ceux-là.

Ne venredi, ne quarantaine,  
 50 Ne jour qui fust en le semaine :  
 De messe oïr n'avoit-il cure,  
 Ne de sermon, ne d'escriture.  
 Tous les preudoumes honnissoit,  
 Je ne quit que jamais hons soit  
 Qui tant par fust de put afaire.  
 Pensés tous les maus c'on puist faire  
 En fais, en dis et en pensés,  
 Tous les ot en lui amassés.  
 Ensi vesqui plus de trente ans  
 60 C'ainc de ses maus ne fu restans<sup>1</sup> :  
 Ensi passa li tans et vint,  
 Et tant c'a un quaresme avint,  
 Tout droit au jour du bon devenres.  
 Chil qui vers Diu estoit peu tenres,  
 Se fu levés mout très matin,  
 As keus a dit en son latin,  
 Atires tost ches venisons,  
 Car il est de mangier saisons ;  
 Je vaurai matinet mangier,  
 70 Et puis iroumes gaaignier.  
 Li keu furent tout esmari,  
 Si respondent triste et mari,  
 Com chil qui ne l'osent desdire,  
 Nous ferons vo volenté, Sire.  
 Quant si Chevalier l'entendirent,  
 Qui plus de cuer à Diu tendirent,  
 Si li disent sans contredit,  
 Sire, font-il, c'avez-vous dit ?

<sup>1</sup> Qu'il ne fût jamais appelé en justice pour le mal qu'il faisoit.

Il est quaresmes et sains tans ,  
 80 Et si est li venredis grans  
 Que Diex souffri la Passion  
 Pour nous metre à sauvation ,  
 Que tous li mons doit hui juner ,  
 Et vous, vous voulez desjuner ,  
 Et mangier char à male estrine.  
 Tous li mons est en descipline ,  
 En junes et en abstinenche ,  
 Nis<sup>1</sup> li enfant font penitenche ,  
 Et vous volés hui char mangier !  
 90 Diex se doit bien de vous vengier ,  
 Si fera-il chertes encore :  
 Par foi, fait-il, che n'est mie ore.  
 Anchois arai mout de maus fais ,  
 Hommes pendus, ars et deffais.  
 Avez-vous ent, font-il, respit  
 De faire Diu tant de despit ?  
 Or déussiés sans nul sejour  
 A Jhesucrist no Créatour  
 Crier et plourer vos pechiés  
 100 Dont vous estes si entechiés.  
 Plourer, fait-il, est chou gabois<sup>2</sup> ,  
 Je n'ai cure de tel harnois ;  
 Mais vous plourrés, et je rirai ,  
 Car ja certes n'i plorerai.  
 Sire, font-il, ch'en est la somme ,  
 En chet bos a un mout saint homme :  
 U les gens se vont confesser ,  
 Qui de lor maus voelent cesser<sup>3</sup> :

<sup>1</sup> Même ; — <sup>2</sup> c'est une plaisanterie ; — <sup>3</sup> qui veulent renoncer à mal faire.

On ne doit pas toustans mal faire,  
 110 Ains se doit-on à Diu retraire :  
 Alons, se nous i confessons,  
 Et nos malices delaissons.  
 Confesser, fait-il, ch'est Diable,  
 Enterrai jou de chou en fable ?  
 Maudehait qui pour chou ira,  
 Ne qui les piés i portera.  
 Mais s'il avoit auques à perdre,  
 G'iroie tost pour lui aerdre <sup>1</sup>,  
 Car autrement n'iroie mie.  
 120 Si ferez viaus <sup>2</sup> par compaignie.  
 Sire, font-il, i venrez-vous ?  
 Faites cheste bonté pour nous.  
 Pour vous, fait-il, irai-jou bien,  
 Mais pour Diu n'en feroie rien :  
 Vostre compaignie m'i maine.  
 Amaine mon cheval, amaine,  
 S'irai avoec ches papelars :  
 Miex ameroie deus maslars,  
 Voire deus bien petis moissons,  
 130 Que toutes lor confessions ;  
 Mais que g'i vois pour aus trufer.  
 Quant il seront fait confesser,  
 S'iront reuber de mainte part,  
 Ch'ert <sup>3</sup> li confessions renart  
 K'il fist entre lui et l'escoufle ;  
 Teus confesse chiet a un soufle.  
 Sire, font-il, car montés donques,  
 Que chil Diex qui ne menti onques,

<sup>1</sup> Enlever ; — <sup>2</sup> viaus, vias, donc ; c'est l'*igitur* des latins ; vous y viendrez donc de compaignie ; — <sup>3</sup> ce sera.

Fache de vous sa volenté,  
 140 Et vous doinst vraie humilité.  
 Par foi, fait-il, ja chou n'aviegne,  
 Que point d'umilité me viegne,  
 Ne que jou debonaires soie,  
 Car jamais cremus ne seroie.  
 Atant se sont à voie mis;  
 Chil en qui fu li anemis,  
 Va derriere aus trestout cantant,  
 Et chil vont devant lui plourant.  
 Si homme vont tout devant lui,  
 150 Il ne lor fait fors que anui,  
 Et ramposner, pinchier et poindre,  
 Et chil aussi com pour lui oindre<sup>1</sup>,  
 Dient adès sa volenté.<sup>1</sup>  
 Tant vont le droit chemin hanté,  
 Qu'il sont venu sans nul arrest  
 A l'hermitage en la forest.  
 Laiens entrèrent, ch'est la somme,  
 El moustier truevent le saint homme,  
 Et lor Sire est remès cha fors,  
 160 Qui mout estoit crueus et fors,  
 Et fel et fiers et plus irous,  
 Que chiens dervés ne leus warous<sup>2</sup>.  
 Ses piés regarde fierement,  
 Si se rafiche, si s'estent.  
 Sire, font-il, car descendés,  
 Venez ens, si vous amendés,  
 Si prieres viaus Diu merchi.  
 Je ne me mouverai de chi,

<sup>1</sup> Pour lui complaire, pour le flatter ; — <sup>2</sup> ni loups garous.

Fait-il, pourquoi li prieroie,  
 170 Quant je pour lui rien ne feroie.  
 Mais exploitiés tost vostre afaire,  
 Car là dedens n'ai-jou que faire :  
 Bien voi que ceste sejournee  
 Me taurra <sup>1</sup> toute me journée.  
 Or oirrent <sup>2</sup> fort li Pelerin,  
 Et marchéant par le chemin,  
 Que je déusse desrochier,  
 Or s'en iront sans encombrier,  
 Se Diex m'aït, che poise mi :  
 180 J'amaisse miex par saint Remi  
 Vous ne fuissiez confès jamais  
 K'il s'en alaissent si empais.  
 Chil voient bien n'en fera el <sup>3</sup>,  
 Oû moustier vont devant l'autel,  
 Si parlerent au saint hermite,  
 Cascuns à sa confesse dite  
 Au plus très belement k'il seut,  
 Et au plus très briefment qu'il peut.  
 Il les assaut mout humlement,  
 190 Mais que che fu par un convent,  
 Que tous jours mais se garderoient  
 De mal faire quan k'il porroient <sup>4</sup>.  
 Il li otroient bonement,  
 Et puis li prient douchement :  
 Sire, nos maistres est chi devant,  
 Pour Diu c'or l'apelés avant,  
 Car il n'i veut pour nous venir ;  
 Mais mout bien porroit avenir

<sup>1</sup> M'ôtera, me fera perdre ; — <sup>2</sup> marchent, voyagent ; — <sup>3</sup> qu'il n'en fera rien ; — <sup>4</sup> quan k'il porroient, autant qu'ils pourroient.

200 Qu'il i venroit pour vo proiere,  
S'il véoit vous et vo maniere,  
Qui tant porroit dire ne faire,  
K'il le péust à Diu atraire,  
Mout aroit fait bone journée.  
Très hui matin à l'ajournée  
Voloit-il char mangier de forche:  
Il nous atent chi à chest porche,  
Ens ne veut point venir pour nous,  
Or i venra, je quit, pour vous.  
Chertes, fait li preudom, ne sai,  
210 Je m'en voel bien metre à l'assai;  
Mais je le vois mout redoutant.  
Atant s'en va tout apoiant  
Li febles hom à son baston,  
Au Signour dist à mout bas ton;  
Sire, bien soiez-vous venus,  
On doit hui metre tous maus jus,  
Et repentir et confesser,  
Et douchement à Diu penser.  
Si pensez bien qui vous deffent,  
220 Car jou n'i penserai noient  
L'ermites l'ot, n'en ot point d'ire,  
Mout humlement li prist à dire:  
Car descendés, biaux Sire chiers,  
Puis ke vous estes Chevaliers,  
Vous devés avoir gentill cuer.  
Je sui Prestres, si vous requer  
Pour celui qui la mort soffri,  
Quant en la crois por nous s'offri,  
Que vous parlés un peu à moi.  
230 Parler, Diable, jou de quoi?



C'avés-vous à moi à partir ?  
 Je sui legiers à departir <sup>1</sup>  
 Et de vous et de vo maison :  
 Miex ameroie un cras oison.  
 Sire, fait-il, che croi-jou bien ,  
 Or n'en faites dont pour moi rien ,  
 Fors que tant seulement pour Diu :  
 Ore a en vous trop fier plaidiu ,  
 Fait li Sires, et quant g'i iere,  
 240 Je n'i ferai bien , ne proiere ,  
 Ne aumosne, ne orison.  
 Vous verrés, fait-il, no maison ,  
 Et no capelle et no couvent.  
 G'irai, fait-il, par tel convent  
 Que ja aumosne n'i ferai ,  
 Ne patenostre n'i dirai.  
 Sire, fait-il, ore i venés,  
 S'il ne vous siet, si revenés.  
 Vous ne cesseriés, fait-il, hui ;  
 250 Lors deschent par très fin anui <sup>2</sup>.  
 Ore, fait-il, à male joie  
 Fust hui emprise cheste voie ;  
 Mal me levaisse-je si main.  
 L'ermite le prist par le main ,  
 Mout douchement avant l'apele ,  
 Si le mena en sa capele ,  
 Et tant qu'il vint devant l'autel.  
 Sire, fait-il, or n'i a el <sup>3</sup>,  
 Ore estes-vous en ma prison ,  
 260 Nel' tenés pas à mesprison ,

<sup>1</sup> Je suis impatient de quitter, de m'en aller ; — <sup>2</sup> avec la plus grande répugnance ; — <sup>3</sup> il n'y a pas à s'en dedire, à reculer.

S'il à moi vous convient parler :  
 Pour tant me porriés decoler,  
 Que vous jamais m'escapissiés  
 Pour rien que faire péussiés;  
 Si m'arés dite vostre vie.  
 Chil qui fel ert et plains d'envie,  
 Li respont, chertes non ferai,  
 Et pour tant voir vous defferai  
 Que ja de moi n'orrés noient,  
 270 Laissiés me aler delivrement.  
 Sire, fait-il, vous n'en irés,  
 Mais, s'il vous plaist, vous me dirés  
 Et vostre vie et vos pechiés  
 Dont vous estes si entechiés:  
 Je voel savoir trestout vostre estre.  
 Non sarés voir, fait-il, Dans Prestre,  
 Ja mon couvine ne sarés,  
 Je ne sui pas si enivrés  
 Que je desisse rien pour vous.  
 280 Non, mais pour Diu le glorious  
 Le me dirés, et je l'orraï,  
 Ja, fait-il, ne m'en meslerai.  
 M'amenastes-vous pour chou chi?  
 Près va que je ne vous ochi<sup>1</sup>,  
 S'en seroit li siecles delivres,  
 U vous estes u sos, u yvres  
 Qui par forche volés savoir,  
 Et encor par estovoir  
 Me volés faire à forche dire.  
 290 Or estes-vous chertes trop Sire,

<sup>1</sup> Peu s'en faut que je ne vous tue.

- Qui par forche me volés faire  
 Gehir <sup>1</sup> chou dont je n'ai que faire.  
 Si ferés, fait-il, biaux amis,  
 Que Diex qui en la crois fu mis  
 Vous meche <sup>2</sup> à vraie penitanche,  
 Et vous doinst tant de repentanche,  
 Que vous counissiés vos pechiés:  
 J'escouterai, or commenchiés.  
 Dont le regarde li tirans  
 300 Qui fel estoit et mal querans.  
 Li preudom ot paour molt fiere,  
 Ne garde l'eure ki le fiere <sup>3</sup>;  
 Mais il met tout en aventure,  
 Si li ramentoit l'escriture,  
 Puis li a dit molt douchement,  
 Frere, por Dieu omnipotent,  
 Dites moi viaus un seul pechiés.  
 Se vous aviés commenchiés,  
 Bien sai que Diex vous aideroit  
 510 A ramener vo vie à droit.  
 Ja voir, fait-il, nul n'en orrés.  
 Si ferai voir : voir non ferés.  
 Si ferai voir cui k'il anuit,  
 Ains serés chi jusc'à la nuit  
 Que je n'en sache aucune cose.  
 Or vous di tant à la parclose,  
 Je vous conjur de Diu méisme,  
 Et de sa grant vertu hautisme,  
 Il est hui jor que Diex s'offri,  
 520 Et que la mort en crois souffri,

<sup>1</sup> Confesser, avouer; — <sup>2</sup> vous mette; — <sup>3</sup> il n'attend que le moment d'en être frappé.

Je vous conjur de chele mort  
 Qui l'anemi destruisit et mort,  
 De Sains, de Saintes, de Martirs,  
 Que vos cuers ne soit plus entirs;  
 Ains vous commant, dist li hermites,  
 Que vous tous vos pechiés me dites,  
 Et si n'alés plus atendant.  
 Or me menés vous bien tendant,  
 Fait li Sires qui tous fu pris,  
 330 Dont fu si mas et si souspris,  
 Qu'il en devint trestous honteus.  
 Comment, fait-il, estes vous teus  
 Que par forche dire m'estuet?  
 Puis c'autrement estre ne puet,  
 Maugré men nes le vous dirai,  
 Mais ja chertes plus n'en ferai.  
 Lors li commenche en une tire,  
 Tous ses pechiés par molt grant ire  
 Mot à mot trestout li conta,  
 540 Onques un mot n'i mesconta.  
 Quant il ot sa confesse dite,  
 Si apela le saint hermite,  
 Or vous ai conté tous mes fais,  
 Estes-vous ore bien refais?  
 Ores estes-vous bien encraissiés,  
 Jamais, je quit, ne finissiés,  
 S'éusse dit trestout à fait  
 Quankes jou ai el monde fait:  
 Ore ai tout dit et k'en ert ore <sup>1</sup>?  
 350 Me lairés-vous empais encore?

<sup>1</sup> Qu'en sera-t-il à présent?

- Or m'en puis jou molt bien aler,  
 Jamais ne ruis à vous parler,  
 Ne vous veir d'oel que jou aie :  
 Or m'avés bien batu sans plaie,  
 Qui par forché m'avés fait dire.  
 L'ermites n'ot talent de rire,  
 Ainz en pleure mout tenrement,  
 Pour chou que il ne s'en repent.  
 Sire, chou a dit li preudom,
- 360 Vous avés bien di vo raison,  
 Mais que chou est sans repentanche :  
 S'or <sup>1</sup> voliés faire penitanche,  
 Si m'ariés auques rapaiiet.  
 Or m'avés, fait-il, bien paiiet,  
 Qui penéant me volés faire;  
 Mal dehait qui en a ke faire,  
 Ne qui ja veut ke je le soie !  
 Et se jou faire le voloie,  
 Quel penitanche me donriés ?
- 370 Chertes cele que vous vaurriés <sup>2</sup>.  
 Dites le dont ? volentiers, Sire ;  
 Pour tous vos pechiés desconfire,  
 Vous junerés un peu de tans  
 Les venredis dusc'à sept ans.  
 Sept ans ! fait-il, non ferai. Trois :  
 Non voir ; les venredis d'un mois.  
 Taisiés-vous ent, rien ne feroie,  
 Chest chou que faire ne porroie.  
 Si alez descaus un seul an :
- 380 Non ferai par Saint Abrahan.

<sup>1</sup> Si vous vouliez à présent ; — <sup>2</sup> vous voudriez.

S'alés en langes, sans chemise ;  
 Ma char seroit tantost remise  
 Et estranlée de vermine.  
 Si prenés une desepline  
 Cascun matin d'une vergele.  
 Chi a, fait-il, pesme <sup>1</sup> nouvele,  
 Che ne porroie-jou souffrir,  
 Ne ma char batre ne ferir.  
 Si alés, fait-il, outremer :  
 390 Chil mot, fait-il, sont trop amer,  
 Taisiés-vous ent, chou est huiseuse <sup>2</sup>,  
 Car la mers est trop perilleuse.  
 S'alés à Romme ou à Saint Jame <sup>3</sup> :  
 Je n'irai point, fait-il, par m'ame.  
 S'alés cascun jour au moustier,  
 Si ascoutés le Diu mestier <sup>4</sup>,  
 Et soiiés tant à genoillons  
 C'aiiés dites deus orisons,  
 Le Patrenostre et le salu,  
 400 Pour chou que Diex vous doinst salu.  
 Trop i aroit, fait-il, grant luite,  
 Tous chis afaires riens n'afruite <sup>5</sup>.  
 Comment si n'en ferés dont rien,  
 Si ne porrés faire nul bien :  
 Si ferés, se Diu plaist et vous,  
 Anchois que vous partés de nous.  
 Or me faites seulement tant,  
 Pour l'amour Diu le Roi poissant,  
 Que vous portés mon barisel  
 410 Ichi desous à chest ruissel,

<sup>1</sup> Très-mauvaise, *pessima* ; — <sup>2</sup> c'est temps perdu ; — <sup>3</sup> Saint Jacques ; — <sup>4</sup> assistez au service divin ; — <sup>5</sup> ne rapporte rien.

En le fontaine le puchiés <sup>1</sup>,  
 Si ne serés mie blechiés ;  
 Et se vous plain le m'aportés,  
 Quites soiiés et deportés  
 De pechiés et de penitanche,  
 Dont vous jamais n'arés doutanche,  
 Ains preng tous vos pechiés sour moi.  
 Ore avés penitanche à moi,  
 Fait li hermites, si sousrist ;  
 420 Après parla et si li dist :  
 Chie n'a mie, fait-il, grant paine,  
 Se je vois à chele fontaine.  
 Or cha, fait-il, puis k'il me haite,  
 Cheste penitanche ert tost faite.  
 L'ermites le bareil li baille,  
 Et chil, ausi com lui n'en caille <sup>2</sup>,  
 Prist le bareil mout vivement :  
 Jel' pren, fait-il, par tel convent  
 Que jamais repos ne prendrai  
 430 De si que plain le vous rendrai ;  
 Et jel' vous kierke <sup>3</sup> ensi, amis.  
 Et chil s'est à le voie mis :  
 Si homme vaurent après courre,  
 Mais il s'en seut molt bien rescourre :  
 Ja voir, fait-il, n'i venra nus.  
 A la fontaine est tost venus,  
 Le bareil tout de plain i boute,  
 Mais ainc dedens n'en entra goute,  
 Et si l'assaie de tous sens,  
 440 A poi k'il n'ist hors de son sens,

<sup>1</sup> Puissez ; — <sup>2</sup> comme d'une chose indifférente ; — <sup>3</sup> je vous en charge à cette condition.

Dont se commenche à aïrer ,  
 Et mort et plaies à jurer ,  
 Dont quide k'il l'ait estoupé.  
 Un baston a dedens bouté ,  
 Mais il le trueve vuit par tout.  
 Chil qui le cuer ot trop estout <sup>1</sup> ,  
 Le reboute par grant air  
 En la fontaine pour emplir ;  
 Mais dedens goutte n'en entra.  
 450 Pour le mort biu , que che sera ,  
 Fait-il , n'en enterra-il grains  
 Dont fu li bariziaus rempains ?  
 En la fontaine de rekief ;  
 Mais s'il déust perdre le kief <sup>2</sup> ,  
 N'en entrast-il goutte dedens.  
 Chil qui d'angoisse estraint les dens ,  
 Par mout grant ire se leva ,  
 A l'hermitage s'en reva ,  
 A l'hermite dist s'aventure  
 460 Et à ses hommes , et lor jure  
 Par les sains Diu , je n'en ai goutte ,  
 Et si ai mis m'entente toute.  
 Je ne m'en seuch tant entremetre ,  
 Ne le bareil là dedens metre ,  
 C'onques dedens en entrast larme.  
 Mais par chelui qui me fist l'arme <sup>3</sup> ,  
 Jamais nul jor repos n'arai ,  
 Ne jour ne nuit ne finerai ,  
 Si li' arai tout plain rendu :  
 470 Atant apela le rendu <sup>4</sup> ,

<sup>1</sup> Orgueilleux , bautain ; — <sup>2</sup> le chef , la tête ; — <sup>3</sup> l'ame ; —  
<sup>4</sup> l'hermite.



Vous m'avez mis en mal trepeil <sup>1</sup>  
 Pour chel diable de bareil ;  
 Mar fust-il carpentés ne fais ,  
 Pour lui emprendre tel fais ,  
 Que jamais n'ert mes chiés <sup>2</sup> lavés ,  
 N'a nul jor mais piniés ne rés <sup>3</sup> ,  
 Ne mi ongle n'erent tondu ,  
 S'arai chest couvent atendu ;  
 Et tout à piet enfin irai ,  
 480 Et sans mounoie m'en irai ,  
 Que jà n'emporterai denier ,  
 Ne pain ne el en mon doublier .  
 L'ermites l'ot , tenrement pleure :  
 Sire , fait-il , à com male eure  
 Nasquistes-vous onques de mere !  
 Com vostre vie est très amere !  
 Chertes s'uns enfés l'éust mis  
 En la fontaine , et à demis ,  
 Si l'éust-il puchié tout plain ,  
 490 Et vous n'en avez mie un grain .  
 Lerres , chou est par vos pechiés  
 Que Diex s'est à vous courechiés ;  
 Mais or veut-il par sa pitanche <sup>4</sup>  
 Que vous fachiés vo penitanche ,  
 Et que vos cors pour lui grévés .  
 Or nè soiez mie dervés ,  
 Mais servés Diu bien humlement .  
 Et chil respont iréement ,  
 Pour Diu voir ne le fai-jou mie ,  
 500 Ainz le fai par fine arramie ,

<sup>1</sup> Inquiétude , tourment ; — <sup>2</sup> le chef , la tête ; — <sup>3</sup> rasé ; — <sup>4</sup> pitié ,  
miséricorde.

Et par grant ire et par anui :  
 Che n'est pour Diu , ne pour autrui.  
 A ses hommes dist fièrement ,  
 Or tost , fait-il , alés vous ent ,  
 Et mon cheval en remenés ,  
 En vo país cois vous tenés.  
 S'aucuns de moi vous aparole ,  
 Ne li en dites jà parole ,  
 Ne un , ne el <sup>1</sup> , ne chou , ne quoi ,  
 510 Mais tenés pais , si soiés coi ,  
 Et si vivés à vo maniere ,  
 Car je sui chil qui jamais n'iere  
 Jour sans travail et sans essil  
 Pour chest diable de baril ,  
 Que maufus et malé-flame arde !  
 Li maufé l'ont éu en garde  
 Qui l'ont , je quit , tout encanté ;  
 Mais je vous di par verité ,  
 Ains cherquerai <sup>2</sup> à la réonde  
 520 Trestoutes les iaves du monde ,  
 Que jou tout plain ne li raport.  
 Atant s'en va sanz nul deport ,  
 Et le bareil à son col porte.  
 Issus s'en est parmi la porte ,  
 Mais tant sachiés , au dire voir ,  
 Qu'il n'emporta nis tant d'avoir  
 Dont on presist <sup>3</sup> quatre festus ,  
 Fors les dras qu'il avoit vestus.  
 Ensi se met tous seus à voie  
 530 Que nus fors Diex ne le convoie ;

<sup>1</sup> Ni d'une manière , ni de l'autre ; — <sup>2</sup> je chercherai ; — <sup>3</sup> que l'on estimât.

Et sachiés que par tans sara  
 Ques privautés il trouvera ;  
 Et nuit et jour , et soirs et mains ,  
 Puisqu'il va par estranges mains ,  
 Il ara pau de ses delis ,  
 Mains durs osteus et povres lis ,  
 Et pau pain et froide cuisine ;  
 Povretés ert mout sa voisine.  
 Souvent ara paine et travaus ,  
 540 Oirre par frois , oirre par caus.  
 A cascade iave que il trueve ,  
 Son barizel met en espruève ;  
 Mais ne li vaut , car rien n'en prent ,  
 Et tous jours alume et esprent ,  
 Sa grant ire trop le demaine <sup>1</sup>  
 Bien près de demie semaine ,  
 C'ainc de mangier ne li souvint ,  
 Ne que volentés ne l'en vint.  
 Par grant air tout enlumine ;  
 550 Mais quant il voit que la famine  
 L'assaut , k'il ne se puet deffendre ,  
 Si li convint sa reube vendre  
 Et cangier , coi que nus en die ,  
 A <sup>2</sup> une povre hiraudie  
 Qui mout estoit povre et chinchense ,  
 Et à tel homme trop honteuse.  
 Oirre par plueves et par vent ,  
 Le vis c'ot bel et rouvelent <sup>3</sup> ,  
 Ot tost cangié , noirchi et taint.  
 560 A cascade iave qu'il ataint

<sup>1</sup> Sa grande colère le conduit ; — <sup>2</sup> avec , ou contre une pauvre souquenille , un mauvais habit ; — <sup>3</sup> vermeil.

Son barizel boute et reboute,  
 Mais il n'en puet rechoivre gouté,  
 Et s'en sueffre trop et endure,  
 Sa cauchemente petit dure,  
 Tost fu essillie et gastée.  
 Trespasé a mainte valée,  
 Et maint grant terre tous descaus,  
 Oirre par frois, oirre par caus,  
 Oirre parmi ches sauvechines<sup>1</sup>,  
 570 Parmi roïnses, parmi espines.  
 Li sans en chiet par mainte gouté,  
 Sa chars est en maint liu desroute.  
 Ore a grans paines et anuis,  
 Ore a maus jours et males nuis,  
 Ore est povres, ore est mendis,  
 Ore a ramprosnes et lais dis,  
 Or n'a ne robe ne catel<sup>2</sup>,  
 Or ne puet-il trouver ostel,  
 Ains trueve les gens si embrons,  
 580 Et si crueus et si felons,  
 Pour chou k'il le voient si nu,  
 Si grant, si fort et si membru,  
 Si lait, si taint et si hallé,  
 Dusques as quisses<sup>3</sup> desnüé,  
 Que cascuns, che n'est mie doute,  
 A hebergier trop le redoute,  
 Si que souvent gisoit as cans<sup>4</sup>,  
 En lui n'avoit ne ris, ne cans<sup>5</sup>,  
 Mais mout grant ire et grant anüi,  
 590 Et tant vous puis dire de lui,

<sup>1</sup> Terres incultes; — <sup>2</sup> ni robe, ni biens, ni habitation; —  
<sup>3</sup> cuisses; — <sup>4</sup> aux champs; — <sup>5</sup> chant, gaieté.

C'ainc ne se peut humiliier,  
 Ne son las cuer amollier,  
 Fors tant c'a Diu se dementoit <sup>1</sup>  
 De le mesaise qu'il sentoit ;  
 Mais ch'estoit en esmervillant,  
 Che n'estoit mie en repentant.  
 Quant li argens fu despendus  
 De quoi il ot ses dras vendus,  
 Si n'ot mie du pain ù prendre.  
 600 Or li convint par forche aprendre  
 A truander, s'il veut mangier.  
 Or sunt passé tout si dangier,  
 Jamais aaise n'avera,  
 Mais mal aise tant com vivra.  
 Souvent june deus jours et trois,  
 Et quant ses cuers est si destrois,  
 Qu'il ne puet plus le faim souffrir,  
 Si va querre par grant air <sup>2</sup>  
 Du pain deus morselet u pieche,  
 610 Après si oirre une grant pieche.  
 Ensi erra trestout Poitou,  
 L'en Maine, Touraine et Angau <sup>3</sup>,  
 Normendie, Franche et Bourgoigne,  
 Prouvenche et Espagne et Gascoigne,  
 Et Hongherie et Moriane  
 Et Puille <sup>4</sup> et Calabre et Toscane,  
 Et Loheraine et tout Ausai,  
 Par tout mist son cors en assai.  
 Ne sai que plus vous conterioie,  
 620 Hui toute jour conter n'aroie

— <sup>1</sup> Se plaignoit ; — <sup>2</sup> avec une grande colère ; — <sup>3</sup> Anjou ; — <sup>4</sup> la  
 Pouille.

Le grant destreche que il ot ;  
 Mais tant vous di à un seul mot  
 K'entre la mer cha d'Engleterre  
 Qui chest pais enclot et serre,  
 Dusc'à Barlet qui siet sour mer  
 Ne sarroie terre noumer  
 Qu'il n'ait et cherkie et fustée,  
 Ne riviere qu'il n'ait temptée,  
 Ne cai, ne ruissel, ne fontaine,  
 630 Iave enferme <sup>1</sup>, ne iave saine,  
 Qu'il n'i ait son bareil plonchié,  
 Mais il n'en a goute puchié,  
 Et si a mis toute sa forche  
 Et adès croist s'ire <sup>2</sup> et efforche.  
 Et parmi trestoute sa paine  
 Qu'il ot si forte et si grêvaine,  
 Une merveille li avint,  
 Car onques en chel liu ne vint  
 Qu'il trovast qui bien li desist,  
 640 Ne par amours bien li fesist,  
 Mais ausi que tout le haïssent,  
 Le laidengent et escarnissent <sup>3</sup>.  
 Nus ne li dist se honte non,  
 A camp, n'a vile, n'en maison,  
 Ne pour honte c'on li puist dire,  
 Ne veut ne tenchier ne mesdire  
 A nuhui, car tant nes adaigne,  
 Ains het tout le mont et desdaigne.  
 Que vous diroie? tant ala  
 650 Et sus et jus et cha et là,

<sup>1</sup> Iave enferme, eau corrompue; — <sup>2</sup> s'ire, lisez son ire, sa colère; — <sup>3</sup> l'injurient et se moquent de lui.

Tant que sés cors fu si atains,  
 Si las et si mas et si vains,  
 C'à grant paine le counéust  
 Nus hom, que tant véu l'éust.  
 Caveus<sup>1</sup> ot lons et hurechiés  
 Dusc'as espaulles tous lokiés,  
 De faim estoit trestout pelus,  
 Les sourchius grans, les iex repus ;  
 Les bracheles lons et petis,  
 660 Dusc'as espaulles tous rostis,  
 Et les keustés tous descouvers,  
 Et le quir<sup>2</sup> si as os aers,  
 Et les vaines qui avoec erent,  
 Parmi la pel toutes li perent ;  
 Li nerf li perent et les vaines  
 Très les ortaus<sup>3</sup> dusques as aines,  
 N'avoit manche né mancheron,  
 N'il n'ot capé né caperon ;  
 N'avoit ne tissu ne filé,  
 670 Mais cors noirchi, taint et hallé.  
 Avoec chou k'il estoit si tains,  
 Iert si febles et si alains<sup>4</sup>,  
 C'à paines se puet soustenir,  
 A un baston l'estuet tenir  
 Dont il s'apoie quant il va.  
 Li bariziaus mout li grêva  
 Qu'il ot porté sans nul séjour  
 Un an et par nuit et par jour.  
 Arriere dist k'il s'en rira,  
 680 Mais ja l'ermite n'en rira,

<sup>1</sup> Les cheveux ; — <sup>2</sup> la peau ; — <sup>3</sup> depuis les pieds ; — <sup>4</sup> fatigué.

Ains en plourra mais k'il le voie.  
 Atant se mist tantost à voie  
 Tout apoiant de son baston :  
 Souvent se plaint à mout bas ton :  
 Toutes voies tant s'efforcha ,  
 C'à l'hermitage radrecha  
 Au chief de l'an <sup>1</sup>, au jour méisme  
 Qu'il se parti du liu saintisme <sup>2</sup>  
 Le jour du très grant venredi ,  
 690 Trestous si fais com je vous di.  
 Entre laiens mout dolereus ,  
 L'ermites i estoit tous seus  
 Qui de lui ne se donnoit garde.  
 A grant merveille le regarde :  
 Pour chou que il le voit si fait ,  
 Si mal arré <sup>3</sup> et si deffait ,  
 Onques de lui ne counut rien ,  
 Mais le bareil counut-il bien  
 K'il avoit à son col pendu ,  
 700 Car maintes fois l'avoit véu.  
 Adonc demanda li Sains Pere ,  
 Si li a dit , biaux très dous frere ,  
 Ques besoins vous amena cha ,  
 Et che bareil qui vous carcha ?  
 Je l'ai véu par maintes fois ,  
 Hui a un an que sans defois  
 Le carchai au plus très bel houme  
 Qui fust en l'empire de Roume ,  
 Et au plus fort , au mien avis.  
 710 Ne sai s'il est u mors u vis ,

<sup>1</sup> Au bout d'un an ; — <sup>2</sup> très-saint, *sanctissimus* ; — <sup>3</sup> équipé.



Mais onques puis ne revint chi :  
 Mais or me di par ta merchi  
 Queus hom tu es, et si te noume.  
 Ainc mais ne vi si très povre houme  
 Comme tu es, ne si despris ;  
 Se Sarrazin t'éussent pris,  
 S'es-tu assés povres et nus.  
 Je ne sai dont tu es venus,  
 Mais tu as trouvé male gent.  
 720 Et chil respont iréement,  
 Qui encore estoit tout en s'ire,  
 Par mautalent li dist, biau Sire,  
 En si fait point m'avés-vous mis.  
 Ba, jou ! comment fait-il, amis ?  
 Ne sai que jou te véisse onques ;  
 Que t'ai meffait, di le me donques ?  
 Si je puis si l'amenderai.  
 Sire, fait-il, jel' vous dirai :  
 Je suï chil que vous confessastes.  
 730 Hui a un an et me carchastes  
 En penitanche chest baril,  
 Qui m'a mis en si grant essil  
 Que vous véez. Lors li raconte  
 De son voiage tout le conte,  
 Et des pais et des contrées,  
 Et des terres qu'il a outrées<sup>1</sup> ;  
 Et de la mer et des rivieres,  
 Et des iaves grans et plenieres.  
 Sire, fait-il, tout ai tempté,  
 740 Par tout ai vo bareil bouté,

<sup>1</sup> Outrées, traversées, parcourues.

Mais ainc dedens n'en entra grains,  
 Ne pour le plus, ne pour le mains,  
 Et bien sai que par tans mourrai,  
 Et que plus vivre ne porrai.  
 L'ermite l'ot, si en eut ire,  
 Par mautalent li prist à dire:  
 Lerres, lerres, dist li hermites,  
 Tu es pires que sodomites,  
 Ne chiens, ne leus, ne autre beste,  
 750 Je quit <sup>1</sup> par les iex de ma teste,  
 S'uns chiens l'éust tant traîné  
 Par tantes <sup>2</sup> iaves, par tant gué,  
 Si l'éust-il puchié tout plain,  
 Et tu n'en as mie un seul grain.  
 Or voi-jou bien ke Diex te het,  
 Ta penitanche petit set,  
 Car tu l'as fait sans repentanche,  
 Et sans amour et sans pitanche.  
 Lors crie et pleure et tort ses poins,  
 760 Dont fu ses cuers si parfont poins,  
 K'il s'escria à haute vois:  
 Diex ! qui tout sés et pués et vois,  
 Regarde ceste créature  
 Qui si va à male aventure;  
 Et cors et ame a tout perdu,  
 Et le tans pour nient despendu.  
 Sainte Marie, fait-il, Mere,  
 Car prie à Diu, ton filz, ton pere,  
 Par sa douchour ke il l'esgart  
 770 Et de ses pius <sup>3</sup> iex le regart :

<sup>1</sup> Je pense ; — <sup>2</sup> une si grande quantité ; — <sup>3</sup> piteux, miséricordieux.

Diex, s'ainc fis rien ki bone fust,  
 Dous Diex, ne qui à vous pléust,  
 Dont vous pri-jou orendroit chi  
 Que vous fachiés chestui merchi.  
 Diex, s'il i muert par m'ocoison <sup>1</sup>,  
 Rendre m'en convenra raison :  
 Si m'en ert trop aigres li deus <sup>2</sup>.  
 Diex, se tu prens l'un de nous deus,  
 Laisse me coi en aventure,  
 780 Et si pren cheste créature.  
 Lors pleure si très tenrement,  
 Et li Chevaliers longement  
 L'a regardé que ne dist mot,  
 Et dit embas ke nus ne l'ot :  
 Chertes je voi une merveille  
 De coi mes cuers mout s'esmerveille,  
 Que chis hom chi ne m'appartient,  
 Ne tant ne quant <sup>3</sup> à moi ne tient,  
 Fors que de Diu le souverain Roi,  
 790 Et si se destruit chi pour moi.  
 Pour mes pechiés pleure et souspire,  
 Or sui-jou chertes tous li pire  
 Qui soit et li plus grans peschiere,  
 Que chis hom a m'ame si chiere,  
 K'il se destruit pour mes pechiés,  
 Et jou qui en sui entechiés,  
 N'ai mie en moi tant d'amistié  
 Que jou en aie mis pitié;  
 Et il en est si adolés <sup>4</sup>.  
 800 Ha, très dous Diex, se vous volés,

<sup>1</sup> Par m'ocoison, par ma faute; — <sup>2</sup> chagrin, affliction; — <sup>3</sup> en aucune manière; — <sup>4</sup> chagrin, affligé.

Dounés moi tant de repentanche  
 Par vo vertu, par vo poissanche,  
 Que chis preudom soit confortés  
 Qui pour moi est desconfortés.  
 Toutes voies pour mes pechiés  
 Me fu li bariziaus carchiés,  
 Et jou pour mes pechiés le pris :  
 Dous Diex, se jou i ai mespris,  
 Vrais Diex, à vous m'en ren coupables,  
 810 Merchi vous pri, Rois merchiables;  
 Or en faites vo volenté,  
 Et vés me chi<sup>1</sup> tout apresté.  
 Et Diex tout maintenant i oevre,  
 Qui son cuer descombre et descuevre  
 D'orguel et de toute durté,  
 Si l'emplist tout d'umilité;  
 Si gete si très grans souspirs,  
 Que che samble que ses espirs<sup>2</sup>  
 A cascun caup li saille hors.  
 820 Sa repentanche fu si fors,  
 Que ses cuers fust en deus crevés,  
 S'en larmes ne fust escrevés :  
 Si grans douleurs au cuer le touche,  
 K'il ne puet parler de sa bouche;  
 Mais il ot Diu bien en convent<sup>3</sup>  
 Dedens son cuer tout coiement,  
 Que jamais pechié ne fera  
 Ne envers Diu ne meffera.  
 Or voit bien Diex qu'il se repent,  
 830 Li bariziaus à son col pent

<sup>1</sup> Me voici; — <sup>2</sup> son esprit, son ame; — <sup>3</sup> mais il promet à Dieu dans son cœur.

Ki li ot fait trestant d'anuis ,  
 Mais encor ert li bareus vuis.  
 Si n'avoit mais autre desir  
 Que le bareil péust emplir ,  
 Et Diex qui vit son desirier ,  
 Et li voloit à droit aidier ,  
 Là li fist une cortoisie ,  
 Et pour chou ne le di-jou mie ,  
 Vilounie ne fist-il onques ;  
 840 Mais or oés que Diex fist donques  
 Pour son ami reconforter.  
 De son cuer fist l'iave monter  
 Parmi ses iex à grant destreche  
 Et une grant larme s'adreche  
 Que Diex tramist de vrai sourjon <sup>1</sup>  
 Tout ausi con trait d'un boujon <sup>2</sup> ,  
 Chiet ù bareil tout à droiture.  
 Or nous raconte l'escriture  
 Que li bareus fu si emplis  
 850 De chele larme et raemplis ,  
 Que li boillons en vint deseure ,  
 Et li hermites li keurt seure ,  
 Devant ses piés est estendus ,  
 Andeus <sup>3</sup> les a baisiés tous nus ;  
 Si li dist , frere douz amis ,  
 Tu es du grant infer garis <sup>4</sup> ;  
 Jamais n'en seras entechiés ,  
 Diez t'a pardouné tes pechiés.  
 Lors ot li Chevaliers tel joie  
 860 Que je ne quit que jamais doie

<sup>1</sup> Source ; — <sup>2</sup> sorte de flèche ; — <sup>3</sup> tous les deux ; — <sup>4</sup> garanti ,  
 délivré.

Faire tele feste à un tel houme,  
 Et toudis pleure, ch'est la soume.  
 Lors apela le saint hermite,  
 Si li a sa volenté dite.  
 Pere, fait-il, je sui tous tiens,  
 Pere, tu m'as fait tous les biens :  
 Ha ! très dous pere, se je péusse,  
 Mout volentiers avoec vous fusse,  
 Jamais chertes ne m'en iroie,  
 870 Chertes anchois vous serviroie,  
 Très dous peres, pour Diu merchi ;  
 Hui a un an que je fui chi  
 Si marvoiiés <sup>1</sup> et si dervés,  
 Très dous pere, que vous savés ;  
 Si vous contai tous mes pechiés  
 A mout grant ire et courechiés,  
 Sans repentanche et sans amour :  
 Or les voel dire en grant cremour  
 Et en très grant devotion,  
 880 Che soit par tel condition  
 Que Diex qui est et ert toudis,  
 Meche m'amé <sup>2</sup> en sen paradis.  
 Dist li hermites, biaux amis,  
 Aourés en soit Jhesucris  
 Qui tel corage t'a presté,  
 Et vois-me-chi tout apresté :  
 Or les di, et je les orrai.  
 Et chil commence de cuer vrai  
 A mains jointes et en plourant,  
 890 Et de cuer forment souspirant.

<sup>1</sup> Si égaré et si insensé ; — <sup>2</sup> meche m'ame, place, mette mon ame.

A fuison <sup>1</sup> li chiéent les lermes ;  
 Quant li preudom vit k'il fu termes  
 De lui assaure <sup>2</sup>, si l'assaut,  
 Et si très grant avoir li saut  
 Comme du saint cors Jhesucrist,  
 Sa grans bonté bien i descrist.  
 Dous fius, vois chi ta sauveté,  
 Vois chi ta vie et ta santé :  
 Le crois-tu ? oie bien, biaux pere,  
 900 Bien croi que chou est mes Sauvere,  
 Et chil qui tous sauver nous puet :  
 Hastés-vous, car morir m'estuet.  
 Et l'ermite li habandoune,  
 Le cors Diu tout entir li doune.  
 Quant il fu ecumeniés,  
 Si fu si purs et si niés <sup>3</sup>,  
 K'il ne remest goute ne lie  
 Ne de pechié ne de folie.  
 Lors apela le saint hermite,  
 910 Si li a sa volenté dite :  
 Peres, fait-il, je m'en irai,  
 Priés pour moi, ja finerai <sup>4</sup>,  
 Je ne puis chi plus remanoir,  
 Querre m'estuet autre manoir :  
 Très dous pere, à Diu vous comment,  
 Mais en la fin vous di-jou tant :  
 Que vous metés vos bras sour mi,  
 Si mourrai es bras mon ami.  
 Et l'ermite mout douchement  
 920 L'a embrachié, et cil s'estent ;

<sup>1</sup> A foison, en abondance ; — <sup>2</sup> absoudre ; — <sup>3</sup> net, pur, niti-  
 dus ; — <sup>4</sup> je vais mourir.

Devant l'autel est estendus,  
 'Tous est ses cuers à Diu rendus,  
 Et li bareus<sup>1</sup> gist sour son pis,  
 Qui li a fait mout miex que pis.  
 Il ne le vaut laisser oster,  
 Et mors et vis le vaut porter:  
 Sour son cuer gist sa penitanche,  
 Et uns flueves de repentanche  
 Li a si ruiste<sup>2</sup> caup douné,  
 930 Que Diex li a tout pardouné  
 Trestous pechiés et toute paine.  
 Li cors travaille et li cuers paine,  
 Il le convint en deus partir  
 Et l'ame du cors departir;  
 Si s'en issi si escurée,  
 Si nete et si très esmerée<sup>3</sup>,  
 K'il n'i remest goute ne take,  
 Si tost com l'arme se destake  
 Du cors, et ele en est issue.  
 940 Li saint Angle l'ont rechéue  
 Qui au cors estoient venu,  
 A l'arme est mout bien avenu,  
 Quant li saint Angle l'ont hapée,  
 De grant peril est escapée;  
 Car li anemis l'atendoit  
 Qui très bien avoir le quidoit,  
 Et tous en quidoit estre fis<sup>4</sup>,  
 Mais il s'en va tous desconfis,  
 Et trestout chou vit li preudom  
 950 De chief en chief; de si en som,

<sup>1</sup> Et le baril est sur sa poitrine; — <sup>2</sup> un coup si violent; — <sup>3</sup> purifiée; — <sup>4</sup> assuré, certain.



Car il estoit esperiteus ,  
 Bien vit les Angles à ses eus <sup>1</sup>  
 Qui l'arme emportent avoec aus.  
 Li cors remest nus et descaus ,  
 Couvers de povre couverture ,  
 Mais ore oés quele aventure  
 Avint en son definement ,  
 Que li Chevalier proprement  
 Qui au tan furent avoec lui ,  
 960 A qui il fist trestant d'anui ,  
 Vinrent laiens par orisons <sup>2</sup> ,  
 Ensi com drois ert et raisons ,  
 Le jour du très grant venredi ,  
 Un peu par devant miedi :  
 Entrent laiens li poignéour ,  
 Si ont trouvé mort lor Signour.  
 Bien recounurent s'estature <sup>3</sup> ,  
 Son cors et toute sa figure :  
 Le cors ont bien apparilliet ,  
 970 Un peu furent desconsilliet ,  
 Pour chou k'il ne sorent comment  
 Morut u bien, u autrement.  
 Cascunç d'aus mout se desconforte ,  
 Mais l'ermites les reconforte ,  
 Si lor a dit la verité.  
 De chief en chief lor a conté,  
 Et bien lor dist l'eure et le tans  
 Qu'il fu confés et repentans ,  
 Et comment fu s'ame ravie  
 980 La sus en parmanable vie.

<sup>1</sup> Il vit bien les Angles de ses yeux ; — <sup>2</sup> pour prier ; — <sup>3</sup> sa stature.

Li Chevalier grant joie firent,  
Moult belement l'ensevelirent;  
Après la messe si l'enfuéent,  
Puis manguent et si s'esmuevent,  
Et quant orent but et mangiet,  
S'ont au saint homme pris congiet,  
En leur país en sunt alé,  
Partout ont dit et raconté  
De lor Signour che k'il en seurent :  
990 Chil du país grant joie en eurent,  
Grant pitié ont de lor Signour,  
S'en gratient nostre Signour.

Or vous ai dit toute la soume,  
Chou k'il avint de che saint houme,  
Si que li saint Pere nous dient,  
Qui ne mescontent ne mesdient,  
Et dient comment il ouvra,  
Et comment Diex le regarda.  
Encor seit-il ausi ouvrier,  
1000 Et les pechéours recouvrer  
Qui a Diu se voelent retraire.  
Ja nus ne seit tant de mal faire  
Ki en Diu se voelle fier,  
Que Diex ne voelle pardouer;  
Et nus ne doit autrui despire,  
Car nus ne seit qui est li pire,  
Fors Diex qui les cuers set jugier.  
Chil set et puet à droit jugier,  
Car si jugement sunt soutil.

1010 Chi faut li contes du Baril :  
Li Chevaliers ensi fina.  
Or prions Diu qui pas fin n'a,  
I.

K'il nous meche en son Paradis  
 1014 Lassus avoecques ses amis. Amen.

*Explicit du Chevalier au Barizel.*

## DU SEGRETAIN, MOINE.

Manuscrit de S. Germain, n° 1830.

D'UN Moine vos dirai la vie,  
 Segretain fu d'une abaie,  
 Et enama<sup>1</sup> une borgoise  
 Qui molt estoit preuz et cortoise.  
 Ydoine ot non, et son Seignor  
 Dant Guillaume le changéor.  
 Ydoine fu bien ensaignée,  
 Et cortoise et bien affaitée,  
 Et Guillaume sot bien changier<sup>2</sup>,  
 10 Molt s'entremist de gaaignier.  
 Assez estoit preuz et cortois,  
 N'amoit pas escot de borgois:  
 Il n'ert mie tavernerez<sup>3</sup>,  
 Ses ostex estoit beaus et nez;  
 La huche au pain n'ert pas fermée,  
 A toz estoit abandonée:  
 S'uns lechieres li demandoit  
 Du sien, volentiers l'en donoit.  
 Riche gent erent à merveille;  
 20 Mais Déable qui toz tens veille,

<sup>1</sup> Il devint amoureux; — <sup>2</sup> il savoit bien faire le commerce du change; — <sup>3</sup> il ne fréquentoit pas les tavernes.

S'entremist molt d'ax engignier,  
 Tant qu'il les fist apovroier.  
 A Guillaume estut enprunter,  
 Ne pooit plus change andurer.  
 A la feste ala à Provins,  
 Et si enporta quatre-vins  
 Livres de bons proyevoisiens ;  
 Après s'en revint par Amiens,  
 Dras achata ; si s'en venoit.  
 30 Por ce que bon marchié avoit,  
 Faisoit Guillaume molt grant joie ;  
 Mais larron qui gaitent la voie,  
 Et le trespas et le chemin,  
 Venu s'en furent si voisin,  
 Et il venoit deus jors après  
 Por ce que il menoit grant fès ;  
 Mais n'orent pas granment erré,  
 Quant en la forest sont entré  
 Iluec où li larron estoient  
 40 Qui les marchéanz desroboient.  
 Quant virent Guillaume venir,  
 De totes parz le vont saisir,  
 Jus le trebuschent du cheval,  
 Mais ne li firent autre mal,  
 Fors qu'il li tolent <sup>1</sup> sa corroie <sup>2</sup>,  
 Puis ont véu enmi la voie  
 Son sergant <sup>3</sup> qui après venoit  
 Et qui son levrier amenoit,  
 Li troi larron sore li queurent,  
 50 A <sup>4</sup> lor costeax tot le devorent.

<sup>1</sup> Ils lui enlèvent, *tollunt* ; — <sup>2</sup> petit sac, porte-manteau, valise ;  
 — <sup>3</sup> serviteur, *serviens* ; — <sup>4</sup> avec leurs couteaux, ils le déchirent.

- Quant Guillaume le vit morir  
 Enprès s'en commence à fuir :  
 Guillaume s'enfuit en Espagne.  
 Or n'a-il gaires de gaigne,  
 Quar cil qui baillié li avoient  
 Lor avoir, que r'avoir quidoient,  
 Quant i revendroit <sup>1</sup> de la foire  
 Dient, ci a malvais affaire :  
 Qu'avez vos fait de nostre argent ?  
 60 Rendez le nos delivrement.  
 Guillaume dist à ses voisins,  
 Seignor, g'ai encor trois molins  
 Molanz farine, muelent tuit ;  
 Or ne soiez pas iriez tuit,  
 Prenez les, en pais me laissez  
 Tant que me soie porchachiez,  
 Et lor livra, et puis s'en vont,  
 Quar tuit à lor grez paieiz sont.  
 Et il revint avuec sa feme  
 70 Qui molt estoit cortoise Dame,  
 Por ce qu'el le vit corrocié,  
 Belement l'avoit aresnié,  
 Et dit, Ydoine douce amie,  
 Por Dieu ne vos corrociez mie  
 Se nostre Sire <sup>2</sup> a consentu  
 Que ge ai mon avoir perdu :  
 Encore est-il là où il sielt <sup>3</sup>,  
 Bien nos conseillera, s'il velt.  
 Ele respont, certes, beax Sire,  
 80 Si m'aïst Diex, ne sai que dire :

<sup>1</sup> Il reviendrait ; — <sup>2</sup> si Dieu a permis ; — <sup>3</sup> où il a coutume d'être.

Molt me poise de nostre perte,  
 Et molt a fait male deserte  
 Li serganz qui en est ocis,  
 Mais moi n'en chalt quant estes vis,  
 Quar perte puet l'on recovrer,  
 Mais mort ne puet-on restorer.  
 Icele nuit furent ainsi,  
 Et lendemain endroit midi  
 Ala Ydoine à l'Abaie  
 90 Proier le filz Seinte Marie  
 De qui <sup>1</sup> l'iglise estoit fondée;  
 Une chandoile a alumée  
 Que Dame-Diex la conseillast,  
 Et son Seignor gaaigner donast.  
 Desor l'autel mist sa chandoile,  
 Des elz <sup>2</sup> qui resanblent estoile  
 Plora et de son cuer soupire  
 Que s'oroison ne li laist dire.  
 Li Segretains l'a esgardée  
 100 Qui longuement l'avoit amée,  
 Il vint avant et la salue,  
 Dame, bien soiez-vous venue,  
 Dit li Moines, et bien trovée.  
 Cele ne fu pas empruntée,  
 Ainz tert <sup>3</sup> ses elz, si li respont,  
 Diex vos gart, Sire, et bien vos dont,  
 Puis li a dit par grant douçor,  
 Sire, comment le faites-vous <sup>4</sup>?  
 Dame, bien, dist li Segretains,  
 110 Ge ne demant ne plus ne mains

<sup>1</sup> A qui l'église étoit dédiée; — <sup>2</sup> de ses yeux; — <sup>3</sup> essuie; —  
<sup>4</sup> comment le faites-vous? comment vous portez-vous?

De bien avoir, fors qu'avuec moi  
 Vos tenisse en un lit segroi<sup>1</sup> ;  
 Adonques auroie achevé  
 Ce que lonc tens a desirré :  
 Ge sui de çaienz tresorier ,  
 Si vous donrai molt bon loier ;  
 Vos aurez cent livres du mien ,  
 Si vos en porroiz vivre bien.  
 Ydoine ot cent livres nommer ,  
 120 Si se commence à porpensser<sup>2</sup>  
 Savoir s'el les prenroit ou non ,  
 Quar en cent livres a beau don ,  
 Mais el amoit de grant amor  
 Dant Guillaume son bon Seignor ,  
 Puis dit à soi méisme bas ,  
 Sanz son congié nes prenrai pas.  
 Le Moine autre foiz l'arraisonne ,  
 Dame, fait-il, par nostre gone<sup>3</sup>  
 Ge ai de vos molt grant pitié,  
 130 Longuement m'avez travaillié :  
 Bien a quatre ans que ge vos aim ,  
 Certes onc n'atoucha ma mein  
 A vos, mais or i touchera.  
 Lors l'acole, si la baisa ;  
 Du baiser li a force faite ,  
 Ydoine s'ert arriere traite  
 Et dist, beau Sire, en cest mostier  
 Ne déussiez pas donnoier<sup>4</sup> :  
 Ge m'en irai en ma maison ,  
 140 Si parlerai à mon Baron<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Particulier, secret ; — <sup>2</sup> à réfléchir ; — <sup>3</sup> par ma robe ; — <sup>4</sup> faire l'amour ; — <sup>5</sup> à mon mari.

Et l'en demanderai conseil.  
 Dist li Moines, molt me merveil  
 S'à lui conseil en requerrez :  
 Ele li dist, ne vos cremez <sup>1</sup>,  
 L'en fait assez por gaaigner,  
 Mon Seignor cuit si losengier <sup>2</sup>,  
 Que ge ferai vostre proiere.  
 Li Moines traist une aumosniere,  
 Dix sols i ot et puis li tent :  
 150 Ydoine volentiers les prent.  
     Ydoine vint à son ostel  
 Oû il n'avoit ne peïn, ne el <sup>3</sup>,  
 Quar povreté la destregnoit,  
 Et la perte que faite avoit  
 Sire Guillaume en la forest :  
 Ele parla et il se test.  
 Sire, fait ele, entendez moi,  
 Un conseil vos dirai, ce croi,  
 Dont vos serez riche clamez,  
 160 Ja ne seront deus ans passez.  
 Dame, fait-il, en quel maniere ?  
 Donc trait Ydoine l'aumosniere  
 Que li Moines li ot donée,  
 Hativement l'ot desfermée,  
 Dix sols i ot et puis li tent.  
 Guillaume volentiers la prent,  
 Et puis li a dit, beax dolz Sire,  
 Por Dieu nel' tenez pas à ire,

<sup>1</sup> Ne craignez pas ; — <sup>2</sup> je pense si bien caresser mon Seigneur : dans ces siècles reculés, c'est ainsi que les femmes appeloient leurs maris ; — <sup>3</sup> ni pain, ni autre chose.



Se ge vos di ma priveté.  
 170 De chief en chief li a conté  
 Comment li Moines la proia,  
 El mostier com il la trouva,  
 Et com cent livres li promist.  
 Guillaume l'entent, si s'en rist,  
 Et dit que por tot le tresor  
 Otemen<sup>1</sup> ne Abielor  
 Ne sofferroit-il que hom nez  
 Fust charnelment de li privez;  
 Mielz ameroit querre son pain  
 180 Par le país, morir de fain.  
 Quant Ydoine l'a entendu,  
 Molt belement a respondu;  
 Sire, fait-ele, qui séust  
 Engien querre que l'en péust  
 Le Segretain si decevoir,  
 C'on péust les deniers avoir,  
 Il m'est avis ce seroit bien,  
 Il ne se clameroit por rien  
 Ne au Prior ne à l'Abé.  
 190 Il respont, n'avez pas gabé,  
 Ce voldroie-ge volentiers  
 Que nos éussions les deniers;  
 Il s'en feroit bon entremetre:  
 Quel conseil i porron nos metre?  
 Sire, dit-el, ge li metrai,  
 Or escoutez que ge ferai.  
 G'irai au mostier le matin  
 Droit à l'autel de S. Martin

<sup>1</sup> Pour tout le trésor Ottoman et d'Abiélor. On trouve dans le 2<sup>e</sup> vol. de Perceforest : *Si n'arrestasse pour tout l'or d'Abylant.*

M'irai au Segretain parler,  
 200 Et se ge le puis encontrar,  
 Ge li dirai que à moi viegne  
 Et que mon covenant me tiegne  
 Qu'il me promist : il le tenra,  
 Bien sai, volentiers i venra,  
 Et aport o soi la corroie  
 Trestote plaine de monnoie.  
 Dame, fait-il, or y parra <sup>1</sup> ;  
 Maléoit soit qui s'en faindra <sup>2</sup> ,  
 Voire, fait-ele, de ma part.  
 210 Dame, dit-il, il m'est molt tart,  
 Dès or déussion nos parler  
 Que nos mengissions au souper.  
 Sire, fait-el, vos avez droit,  
 Alez achater orendroit  
 Tel viande com vos plaira,  
 Tantost les dix sols li bailla.  
 Guillaume est as estax <sup>3</sup> alez,  
 Pain et char achata assez,  
 Puis s'en revint en sa maison  
 220 Et Ydoine apele un garçon  
 Que ele envoi au vin,  
 Et au poivre et au coumin :  
 El méismes fist la savor <sup>4</sup> ,  
 Si s'assistrent par grant amor,  
 Et menjurent privéement  
 Els et le garçon seulement.  
 Quant orent mengié et béu,  
 Puis se couchierent que tens fu,

<sup>1</sup> On le verra bien ; — <sup>2</sup> maudit soit qui trompera ; — <sup>3</sup> au marché, dans les boutiques ; — <sup>4</sup> la sauce.

Et baisèrent et acolerent,  
 230 Onques cele nuit ne parlerent  
 De povretez ne de mesaise,  
 Qu'il sont braz à braz molt aése.  
 Au matin quant il ajorna,  
 Ydoine se vest et chauça :  
 Quant ele fu appareilliée,  
 Bien affublée et bien loiée <sup>1</sup>  
 D'une bele guimple de soie,  
 Droit au mostier a pris sa voie ;  
 Mais ainçois qu'el i fust entrée  
 240 Estoit ja la messe chantée,  
 Et la gent du mostier issoient  
 Qui la messe escoutée avoient,  
 Et Ydoine passa avant,  
 Droit à Saint Martin maintenant  
 S'est arrestée pour orer.  
 Li Moines vint abaveter  
 Por savoir quant ele venroit.  
 Molt par fu liez quant il la voit :  
 Il vint avant, si li a dit,  
 250 Molt me grieve vostre respit ;  
 Or me dites vostre coraige <sup>2</sup>,  
 Que g'ai por vos el cors la raige,  
 Que ge ne bui <sup>3</sup> ne ne mengai  
 Dès hier matin qu'à vos parlai.  
 Ele dit, ne vos esmaiez,  
 Mais tot asséur en soiez,  
 Quar enquenuit <sup>4</sup> dedenz mon lit  
 Feroiz de moi vostre delit

<sup>1</sup> Liée ; — <sup>2</sup> votre volonté, vos intentions ; — <sup>3</sup> je ne bus ; —

<sup>4</sup> quar enquenuit, car avant la nuit.

- Se vos me tenez covenant.
- 260 Li Moines respont maintenant,  
 Dame, dit-il, n'en doutez plus  
 Que cent livres n'i port ou plus;  
 Bien est raison que ges i port,  
 Que se g'ai de vos le deport,  
 Ge ne quiert plus riens, ne demant,  
 Foi que doi Dieu omnipotent.  
 De ses deniers assez li baille  
 Por acheter de la vitaille.  
 Lors prent congié, si s'en repaire <sup>1</sup>;  
 270 Et cil pense de son affaire,  
 Puis cherche boites et armoires  
 Et les autex as seintuaires  
 Où la gent ont l'offrande mise  
 Qui orent oï le service.  
 Une grant corroie a emplie,  
 De ce ne li menti-il mie,  
 Que bien cent livres n'i éust;  
 Voire encore plus, se il péust,  
 En i éust volentiers mis.  
 280 Molt a grant joie li chaitis  
 Encontre sa mal aventure.  
 Ydoine plus ne s'asséure  
 Qu'ele n'aparelt <sup>2</sup> à mengier.  
 Guillaume menga tot premier  
 Qui en son lit s'ala bouter  
 Por le Moine desbarester :  
 En sa mein porta un gibet <sup>3</sup>  
 Qu'il ot emprunté d'un vallet.

<sup>1</sup> Et il se retire, il rentre chez lui; — <sup>2</sup> qu'elle ne prépare le manger; — <sup>3</sup> espèce de fronde ou d'arme.

Quant li Moine de l'Abeie  
 290 Orent chanté et dit conplie,  
 En dortoir s'alerent couchier.  
 Li Moines remest el mostier,  
 Sachiez qu'il ne se coucha mie,  
 Ainz li ramenbre de s'amie;  
 Dont s'en issi privéement  
 Par uns postiz tot coiemment.  
 Droit à l'ostel Guillaume vait  
 Où il avoit basti son plait<sup>1</sup> :  
 Il vint à l'us<sup>2</sup>, si apela,  
 300 Et Ydoine li desferma,  
 Puis le referma enprès lui :  
 Or sont en la maison andui,  
 Et Guillaume qui el li jut,  
 Et li Moines menja et but  
 Privéement avec sa drue  
 Qui molt li sera chier vendue.  
 Ele li dit, beaux douz amis,  
 Où est ce que m'avez promis ?  
 Il li respont, Dame, tenez  
 310 Ceste corroie et la gardez :  
 Il i a cent livres molt bien,  
 Ge n'en mentiroie por rien.  
 Ydoine les vait estoier<sup>3</sup>,  
 Puis a véu lez le foier,  
 Les clés que cil li ot ruées,  
 Desus le banc les ot gitées.  
 Ydoine fu et bele et gente,  
 Sa biauté le Moine tormente;

<sup>1</sup> Comme il en avoit formé le dessein ; — <sup>2</sup> la porte ; — <sup>3</sup> serrer ,  
mettre en reserve.

- Il se leva, faire li volt  
 320 Dejuste le foier en rost,  
 Quant ele dit, por Dé merci,  
 Endui serions ja honi,  
 Quar ge crieng que la gent nos voient  
 Qui trespasent parmi la voie :  
 En cele chambre m'en portez,  
 Là si faites vos volentez.  
 Quant le Moine l'ot, si se lieve,  
 Sachiez de voir que molt li grieve  
 Qu'ele le vait si délaiant <sup>1</sup>,  
 350 En la chambre s'en va corant,  
 Desor un lit la giete enverse.  
 Guillaume saut à la traverse,  
 Si li dit : Moine, par Seint Pol,  
 Sachiez que ge vos tieng por fol  
 Qui si ma feme honir volez :  
 Molt seroie maléurez,  
 Se ainsi le vos consentoie,  
 Et ja Dame-Diex ne le voie,  
 Qui ja le vos consentira.  
 540 Li Moine l'ot, puis se leva,  
 Prenre le volt, mais cil li done  
 Tel cop du gibet qu'il l'estone <sup>2</sup>.  
 Quant li Moines fu estonez,  
 Guillaume a son cop recovrez  
 Et le refiert el haterel <sup>3</sup>,  
 Si li espan di le cervel,  
 Et li Moines chaï avant :  
 Ainsi va fox sa mort querant.

<sup>1</sup> De ce qu'elle diffère toujours de le satisfaire ; — <sup>2</sup> qu'il l'étourdit ; — <sup>3</sup> derrière la tête, le chignon du cou.

Quant Ydoine le vit morir,  
 350 Du cuer a gité un soupir :  
 Lasse dolente, fait Ydoine,  
 Quar fusse-ge en Babiloine,  
 Dolereuse maléurée,  
 Mar <sup>1</sup> fusse ge de mere née,  
 Quant por moi est basti tel plet!  
 Guillaume, por qu'as tu ce fait?  
 Dame, dit-il, ge le doutoie,  
 Por ce que si grant le véoie,  
 Que il ne me préist as braz;  
 360 Amiez vos donc si ses soulaz  
 Enmi <sup>2</sup> vos janbes à sentir?  
 Or n'i a mais fors du foïr,  
 Et d'aler en estrange terre  
 Si loinz c'on ne nos saiche où querre.  
 Sire, dit-ele, ne poon <sup>3</sup>,  
 Si vos dirai par quel raison :  
 Les portes du borc sont fermées  
 Et les gaites en halt montées.  
 Ydoine pleure, Guillaume pense;  
 370 Molt remaint de ce que fox pense.  
 Quant Guillaume ot un poi pensé,  
 Son chief dreça, si a parlé  
 Et dit : Ydoine, bele amie,  
 Par où vint-il de l'abaie?  
 Sire, dit-el, par le postiz <sup>4</sup>  
 Qui est devers le plaisséiz <sup>5</sup>,  
 Ge vi or les clés sor ce banc.  
 Guillaume a pris un drapeau blanc,

<sup>1</sup> Je suis née pour mon malheur ; — <sup>2</sup> au milieu ; — <sup>3</sup> nous ne pouvons ; — <sup>4</sup> petite porte ; — <sup>5</sup> clos, parc fermé de haies.

- S'a au Moine le chief bendé,  
 380 Et puis l'a à son col levé.  
 A tot le Moine s'en torna,  
 Et Ydoine enprès lui ala :  
 Qui li déust couper la gueule,  
 Ne remainsist ele iluec seule,  
 Ainz s'assist sor une fenestre.  
 De ce fu Guillaume bon maistre,  
 Que il est au postiz venuz  
 Par où li Moines ert issuz :  
 I le met jus, puis defferma  
 390 Le postiz, puis le rencarcha <sup>1</sup>.  
 Guillaume entre en un sentier  
 Par où li Moine vont pisser,  
 Tot droit en la chambre s'en entre  
 Où l'en garist du mal du ventre,  
 Puis l'asist au premier pertuis ;  
 Et puis a regardé vers l'uis,  
 Uns fais de faim <sup>2</sup> i vit gesir,  
 De quoi li Moine au departir  
 De la chambre terdent lor rains.  
 400 Guillaume ne fu pas vileins,  
 Un torchon fist si li bouta  
 Dedenz son poing, puis s'en ala  
 Parmi le fonz d'une viez rue,  
 Tel poor a que tot tressue <sup>3</sup>.  
 Ydoine sa feme a trovée  
 Qui forment ert espoantée,  
 Andui en lor ostel entrerent,  
 Et bonement se conforterent,

<sup>1</sup> Il le rechargea sur ses épaules ; — <sup>2</sup> une charge, une botte de foin ; — <sup>3</sup> il a une telle peur, qu'il en est tout en sueur.



Qu'il cuident estre delivré  
 410 Du Moine qu'il orent tué.  
 Li Moine siet geule baée  
 Qui ot éu mortel colée <sup>1</sup>,  
 Et li autre sont en dortoir.  
 En un lit lez le refretoir  
 Jut li Priors de l'Abéie,  
 Trop ot mengié, si ne pot mie  
 Plus demorer que il n'alast  
 En aucun leu où se vuidast.  
 Atant en la chambre en entra,  
 420 Au premier pertuis s'arreta  
 Plus tost qu'il pot por lui vuidier :  
 Lors se commence à efforcier.  
 Son chief dreça, si a véu  
 Le Sougretain qui tuez fu,  
 Qui ne movoit ne piez ne mains.  
 Hai! fait-il, com est vileins  
 Li Sougretains qui ci se dort,  
 S'il le compaire, n'est pas tort,  
 Demain quant serons en chapitre;  
 430 S'il éust failli à l'espitre,  
 N'éust-il mie plus meffait :  
 Por esveillier s'est avant trait.  
 Danz Sogretain, dit le Prior,  
 Mielz vos venist or en dortor  
 Dormir que en ceste longaigne <sup>2</sup> :  
 Honie soit vostre gaaigne  
 Qui si vos a grant honte faite;  
 Ainçois me fust la cuisse fraite <sup>3</sup>

<sup>1</sup> Un coup mortel; — <sup>2</sup> latrine; — <sup>3</sup> cassée, *fracta*.

- Et le dos ars en un chaux feu  
 440 Que me dormisse en si vill leu.  
 Quant il ot fait ce que il quist,  
 Par le Sogretain vint, si dist :  
 Danz Sogretains, esveillez-vos,  
 Et cil qui fu mors à estrox <sup>1</sup>,  
 Si est chéuz toz à travers  
 Par desus la privée envers.  
 Quant li Priors chaoir le vit,  
 Qu'est-ce, por le Seint Esperit,  
 Fait-il lors, cist moines est morz :  
 450 Or avoie-ge molt grant tort  
 Quant ge de lui m'entremetoie ;  
 Ge mar venisse hui ceste voie,  
 Diex, com me porrai conseilier !  
 Il tença à moi avant hier  
 Et ge à lui, c'est veritez :  
 Or dira-l'on devant l'abbé  
 Qu'en trahison l'aurai murtri.  
 Toz fu li Priors esbahi,  
 Porpensa soi qu'en porroit faire,  
 460 Comment en porroit à chief traire <sup>2</sup>.  
 Dist que el borc le porteroit  
 Dedenz la vile, et le lairoit <sup>3</sup>  
 A l'us à aucune borgoise,  
 La plus bele et la plus cortoise  
 Qui soit en tot le tenement :  
 Si diront au matin la gent  
 Qu'ilueques l'aura-on tué,  
 Donc a le Moine remué,

<sup>1</sup> A coup sûr, véritablement ; — <sup>2</sup> comment il pourroit se tirer de cette affaire ; — <sup>3</sup> laisseroit.

A son col le lieve tot droit ,  
 470 Et puis après si s'en tornoit ,  
 Si l'en porte à la maison.  
 Oû li Moines prist la poison  
 Dont il garra jamais à tart.  
 Or pri Guillaume qu'il se gart,  
 Que s'en li trueve le matin,  
 Ge cuit qu'il est près de sa fin.  
 Guillaume et Ydoine jurent <sup>1</sup>,  
 Qui forment espoanté furent,  
 Et se confortent bonement,  
 480 Quant une boufée de vent  
 S'est es dras le <sup>2</sup> Moine ferue,  
 Qui tot le sozlieve et remue,  
 A la porte le fait hurter.  
 Dit Ydoine par Seint Homer,  
 Sire Guillaume, levez sus,  
 Il a ne sai qui à nostre hus :  
 Molt nos a anuit agaitiez.  
 Atant s'est Guillaume dreciez,  
 Son gibet prent isnelement <sup>3</sup>,  
 490 A l'us s'en vint delivrement.  
 Hastivement fu deffermez,  
 Et li Moines qui fu tuez  
 Li est chéuz sor la poitrine ;  
 Et Guillaume chiet sor l'eschine.  
 Quant Guillaume se sent chéu,  
 Molt se merveille que ce fu ;  
 A haute voiz sa feme escrie  
 Et dist , Ydoine, quar m'aïe <sup>4</sup> ;

<sup>1</sup> Étoient couchés ; — <sup>2</sup> le, pour du ; — <sup>3</sup> promptement ; —  
<sup>4</sup> viens à mon secours.

- Ne sai qui est sor moi chéoiz,  
 500 De Diex soie-ge maléoiz,  
 Se ce est hom se ge nel' tue.  
 Ydoine salt sus tote nue,  
 Au feu corust, si aluma;  
 Si vit le Moine et esgarda:  
 Guillaume, nos somes trahi,  
 C'est li Sogretain qui gist ci.  
 Dame, fait-il, vos dites voir,  
 Maléoit soit mauvais avoir<sup>1</sup>,  
 Et covoitise et trahison,  
 510 Qu'il n'en puet venir se mal non :  
 Don est-il morz, certes oïl,  
 Molt s'en merveille cele et cil,  
 Et dient bien que c'est maufé<sup>2</sup>  
 Qui lueques le r'ont aporté.  
 Guillaume le prent de rechief,  
 Ydoine li bailla un brief  
 Oû li non Diex furent escrit,  
 Et il molt volentiers le prist,  
 Quar molt durement s'i fia.  
 520 A tot le Moine s'en torna,  
 Et quant il vint sor le fumier  
 Sire Tibout le moitoier<sup>3</sup>  
 Qui les blez as Moines gardot  
 Et de deniers avoit plein pot,  
 Et d'autre richece à plenté.  
 Un grant bacon<sup>4</sup> avoit tué  
 D'un porc qu'il ot en sa maison  
 Encraissié tote la saison,

<sup>1</sup> Maudit soit le bien mal acquis; — <sup>2</sup> le Diable; — <sup>3</sup> moitoier, fermier; — <sup>4</sup> cochon.

- Si l'ot pendu por essuier ;  
 530 Enblé li ot uns pautonier <sup>1</sup>  
 Le soir devant, et l'ot repost  
 Dedenz le fumier Dant Tibout :  
 Encor n'en savoit autre essoine.  
 Guillaume qui portoit le Moine ,  
 S'est sor le fumier arrestez,  
 Sachiez que molt estoit lassez  
 De lui porter parmi la vile ;  
 Il se porpense par quel guile  
 Il s'en porra mielz delivrer.  
 540 El fumier le velt enterrer  
 Dedenz le fiens et le laira.  
 Atant le Moine jus mis a ,  
 Un grant trou a fait à sa mein  
 Por enfoir le Segretain ;  
 Le bacon sent , si s'esbahi ,  
 Que li lierres ot enfoï.  
 La coanne vit nerçoier <sup>2</sup> ,  
 Puis le commence à desloier <sup>3</sup>.  
 Ce dit Guillaume tot por voir ,  
 550 Ci a un autre Moine noir  
 Qui molt nerçoie, ce me sanble :  
 Or les metrai endels <sup>4</sup> ensanble ;  
 Faire le volt , mais il ne pot.  
 Qu'est-ce , por le Baron Seint Lot ,  
 Voit Guillaume qu'il ne porra ;  
 Lors se porpense qu'il verra  
 Quel Moine c'est qui est tué :  
 Donc a le bacon remué.

<sup>1</sup> Un coquin , un gueux ; — <sup>2</sup> noircir , paroître noir ; — <sup>3</sup> délier ;  
 — <sup>4</sup> tous deux ensemble.

- Diex aide, fait-il, c'est char,  
 560 Or n'ai pas tot perdu mon char  
 Qu'en la forest me fu anblez,  
 Que j'ai deniers et char assez.  
 Le Moine dedenz le sac met,  
 Et du covrir molt s'entremet  
 Autresi comme il fu devant,  
 O le bacon s'en vait corant,  
 Vers son ostel est retornez.  
 Quant sa feme le vit trouvez<sup>1</sup>,  
 Si dist, est-ce le Sougretain?  
 570 Nenil, Dame, par Saint-Germain,  
 Ainz est uns bacon cras et gros,  
 Nos avons char, querrez des chox<sup>2</sup>.  
 Li garz qui le bacon ot pris  
 Chiés le vilein, si com ge dis,  
 En une taverne jooit,  
 Vin ot; mais boivre n'en pooit,  
 Puis a dit à ses compaignons,  
 Seignor, fist-il, quel là ferons?  
 Ge croi bien se nos eusson  
 580 Charbonée<sup>3</sup> d'un cras bacon,  
 Que nos en béussion molt mielz:  
 Chascun li jure par ses elz<sup>4</sup>.  
 Beax dolz amis, vos dites voir,  
 Mais nos n'en poons point avoir,  
 Que couchié se sont li bouchier,  
 Et si n'avonmes<sup>5</sup> nul denier.  
 Seignor, dist-il, g'en ai un bon  
 Que ge vos metrai à bandon;

<sup>1</sup> Chargé; — <sup>2</sup> des choux; — <sup>3</sup> grillade; — <sup>4</sup> par ses yeux; —  
<sup>5</sup> nous n'avons.

Gras est et gros, et si l'enblai,  
 590 Molt bonement le vos donrai,  
 Chiés Dant Tibout le metoier,  
 Mais gel' muçai en un fusmier :  
 Va le querre, fait-il, exploite <sup>1</sup>.  
 Cil qui mainte chose ot toloite <sup>2</sup>,  
 S'en est au fusmier droit alez  
 Où li bacons estoit boutez;  
 A son col le Moine leva,  
 En la taverne le porta.  
 Chascun li crie Wilecomme,  
 600 Et cil a gité jus sa ~~come~~,  
 Puis lor a dit, Seignor, molt poise.  
 Donc ont apelée Cortoise  
 La chamberiere de l'ostel :  
 Diva, fait-il, où a nul pel,  
 Nos volon faire charbonnées  
 Sont cez escueles lavées ?  
 Exploite tost et nos iron  
 Querre busche ci environ.  
 Cele fait lor commandement  
 610 Et cil s'en vont isnelement  
 Tot droitement à uns paliz <sup>3</sup>  
 Où il avoit granz pex <sup>4</sup> faitiz :  
 Chascuns a le sien esrachié,  
 Puis sont arriés repairié,  
 S'ont demandé une coingniée,  
 Ele lor fu molt tost bailliée.  
 Cele ot la paièle <sup>5</sup> lavée,  
 Si est au sac corant alée,

<sup>1</sup> Dépêche-toi ; — <sup>2</sup> qui avoit ôté, enlevé mainte chose, de *tol-  
 lere* ; — <sup>3</sup> enclos de pieux ; — <sup>4</sup> pieux, bâtons ; — <sup>5</sup> poêle.

El le deslie comme sote ,  
 620 Le Moine saisist par la bote ,  
 Tranchier en volt , mais el ne puet.  
 Vois com cele garce se muet ,  
 Font li larron , el ne fait rien.  
 La bajasse <sup>1</sup> les entent bien ,  
 Dont respont , par Seint Leonart ,  
 Cist bacons est plus dur que hart ,  
 Si est chauciez , ce m'est avis.  
 Chascuns en est en piez salliz :  
 Chauciez ! font-il , et il comment ?  
 630 Cele lor monstre apertement  
 Le Moine qui el sac estoit.  
 Et cil qui aporté l'avoit  
 S'est ne sai quantes foiz seigniez <sup>2</sup>.  
 Guarnot , ça dit li taverniers ,  
 Por quoi as-tu cest Moine mort <sup>3</sup> ?  
 Sire , fait-il , vos avez tort ,  
 Onques par toz Sainz nel toschai ,  
 Mais c'est Déable , bien le sai ,  
 Qui a fait Moine de bacon ;  
 640 Se Diex me doint confession ,  
 Ce fu un bacon que ge pris.  
 Or s'est Déable en guise mis  
 De Moine por nos enconbrer ,  
 Mais bien nos en cuit delivrer :  
 Gel' porterai chiés Dant Tibout.  
 Va donc , font-il , exploite tost <sup>4</sup> ,

<sup>1</sup> Servante ; — <sup>2</sup> il a fait , je ne sais combien de fois , le signe de la croix ; — <sup>3</sup> pourquoi as-tu tué ce moine ? — <sup>4</sup> dépêche-toi.



Et si le pen tost au chevron  
 De là où prisis le bacon :  
 Si ferai-ge par Seint Denis.  
 650 Adonques r'a le Moine pris ,  
 De sor son col li ont levé  
 Ez le vos<sup>1</sup> el chemin entré ,  
 Puis a véu en un cortil  
 Gesir un grant viels charetil :  
 Encontre la maison le drece  
 Et Garnot au Moutier s'adrece  
 Droit au pertuis que avoit fait  
 Par là où ot le bacon trait.  
 Molt l'a bien droit parmi bouté,  
 660 Puis l'a bien à sa hart noé  
 Parmi le col bien fermement,  
 A terre s'en vint vistement ;  
 A la taverne est retornez ,  
 A ses conpaignons a contez  
 Com il a le Moine pendu  
 A la hart où li bacon fu.  
 Des larrons vos lairai ester<sup>2</sup>.  
 Du vilain vos vorrai conter  
 Qui gisoit avuec sa moillier ,  
 670 El le commence à esveillier.  
 Sire , dist-el , ja est matin  
 Et beau tens d'aler au molin ,  
 Que nos n'avon mès que deus pains.  
 Dame , ce respont li vilains ,  
 Je sui malades tierz jor<sup>3</sup> a ,  
 Esveilliez Martin Sura ,

<sup>1</sup> Le voilà en chemin ; — <sup>2</sup> je ne vous parlerai plus des voleurs ;  
 — <sup>3</sup> il y a trois jours.

Ce mercerot qui chascun mois  
 Couche çaienz deus foiz ou trois,  
 Si li prometez bon tortel :  
 680 Sire , dit-ele , ce m'est bel <sup>1</sup>.  
 Martin , dit-ele , lieve-toi ;  
 Dame , dit-il , et ge por qoi ?  
 Au molin te covient aler.  
 Dame , fist-il , or du gaber ,  
 Vos tuastes vostre porcel ;  
 Onques des os ne du bouel  
 Ne m'efforçastes de mengier.  
 Sui-ge or en vostre dangier <sup>2</sup>  
 Por ce se gis sor vostre estrain ?  
 690 Il n'a en cest país vilain  
 Qui assez plus ne me prestast ,  
 Et volentiers ne me donast  
 Tot autresi com çaienz fait.  
 Martin , fait ele , or ne fai plait ,  
 Se ge te doing de mon bacon  
 Une piece sor le charbon ,  
 Et du pain adès à mengier ,  
 Porroie-ge en toi trouver  
 Que tu faïsses ma proiere ?  
 700 Dame , fait-il , à bele chiere <sup>3</sup>  
 Ferai lors quanque vos voldroiz.  
 Martin , fait-ele , ce est droiz  
 Que tu n'aies <sup>4</sup> , si auras-tu.  
 Tel cop a son mari feru :  
 Sire , fait ele , sus levez ,  
 Alez au bacon , s'en colpez

<sup>1</sup> Je le veux bien ; — <sup>2</sup> suis-je donc à vos ordres , parce que je  
 couche sur votre paille ? — <sup>3</sup> volontiers ; — <sup>4</sup> il faudroit , t'en aies.

Une charbonée à Martin,  
 Et puis ira droit au molin.  
 Li vileins monte en son cegnaïl <sup>1</sup>,  
 710 Par où vels-tu que ge t'en tail ?  
 Sire, par là où bon vos ert,  
 Fox ert qui de ce conseil quiert,  
 Plus est-il vostre qu'il n'est mien.  
 Par foi, dit Tibout, tu diz bien :  
 Esclaire <sup>2</sup> le feu, si verrai.  
 Par ma foi, Sire, non ferai,  
 Que vos savez bien où il pent,  
 Et Dant Tibout sa mein estent,  
 Quant cuida prenre par le bacon,  
 720 Le Moine prist par le talon.  
 Prenre en volt une charbonée,  
 La hart fu seiche et enfumée,  
 Que ele ront, si est chéuz,  
 Mais Dant Tibout a si feruz <sup>3</sup>  
 De sor le chief que le trébuche  
 Desoz le fonz d'une viez huche.  
 Quant Dant Tibout chéúz se sent,  
 Martinet escrie forment :  
 Martinet, fait il, lieve toi,  
 730 Li bacons est chéuz sor moi.  
 Adonc Martinet se leva,  
 Au feu corust, si l'aluma,  
 Le Moine esgarde toz niez,  
 Plus de trente foiz s'est seigniez <sup>4</sup>.  
 Sire, Sire, ce dit Martin,  
 Par la foi que doi Seint Martin,

<sup>1</sup> Chambre haute ; — <sup>2</sup> allume le feu ; — <sup>3</sup> a frappé si fort ; —  
<sup>4</sup> il a fait le signe de la croix plus de trente fois.

N'est pas bacons, ainz est malfez  
 Qui sanble Moine coronez :  
 Si est chauciez, se Diez me salt <sup>1</sup>  
 740 Li bacons qui pendoit en halt  
 N'i est mie, perdu l'avons,  
 Nos avons Moine por bacons.  
 Las ! dit Tibout, or sui-ge mort,  
 Demain serai penduz à tort,  
 Que tot le mont dira demain  
 Que g'aurai mort <sup>2</sup> le Segretain.  
 Sire, Sire, dit Martinet  
 Demanter n'i valt un poret :  
 Porpensez vos en quel meniere  
 750 Li Moines soit portez arriere  
 En l'abaie dont il must.  
 Penduz fust-il or à un fust,  
 Ou la desor en un boouz  
 Qui nos a mis en cest tribouz <sup>3</sup> !  
 Martinet, ça dit le vilain,  
 Va, si m'ameine mon polain,  
 Se g'ai le Moine dont lier,  
 Ge cuit, g'en ferai chevalier.  
 Martinet le polain ameine,  
 760 De lui lier forment se paine  
 Es arçons molt estroitement.  
 Ce dit Martin, par S. Climent,  
 Ge vois une lance aporter  
 Et puis en ira bohorder <sup>4</sup>  
 Lais aval en ceste cort,  
 Et vos criez, qu'il part, qu'il tort,

<sup>1</sup> Si Dieu me sauve, me conserve, *salvat* ; — <sup>2</sup> que j'aurai tué ; —  
<sup>3</sup> celui qui nous a mis dans cette peine ; — <sup>4</sup> jouter, combattre.

Harou, harou, le Segretain  
 Enmaine à force mon polain.  
 Lors fu li poleins fors gitez,  
 770 Li vileins si s'est escriez :  
 Harou, harou, molt hautement :  
 Enprès le Moine en vont tel cent,  
 Qu'il cuident bien qu'il soit dervé <sup>1</sup>,  
 Et le poulein a tant erré  
 Que il est entrez en la porte.  
 Le Sougretain qui l'escu porte  
 A le Soupriour encontré  
 Qui trop matin estoit levé,  
 Puis le feri <sup>2</sup> si de sa lance,  
 780 Que jus du palefroi le lance,  
 Que il s'en merveillèrent tuit,  
 Et escrierent à un bruit,  
 Maléureus, fuiez, tornez,  
 Li Sogretains est forsenez,  
 Qui l'atendra il sera mort.  
 Oncques n'i ot foible ne fort  
 Qui lueques <sup>3</sup> vosist demorer :  
 Ilueques se vont enserrer,  
 Et li poulains salt es cuisines  
 790 Despeçant vases officines <sup>4</sup>,  
 Ses escueles, ses mortiers  
 Et ses plateax et ses doubliers <sup>5</sup>.  
 L'escu fait hurter as paroiz  
 En un randon plus de cent foiz,  
 Tant que la lance est peçoiée <sup>6</sup>.  
 Tote la noise est abaissée

<sup>1</sup> Extravagant, insensé; — <sup>2</sup> le frappa tellement de sa lance; —  
<sup>3</sup> là, *ibi*; — <sup>4</sup> vaisselle d'office; — <sup>5</sup> plats, assiettes; — <sup>6</sup> mise en pièces.

Et li poulains a tant alé  
Qu'il est venuz à un fossé,  
Puis s'eslance de tel air  
800 Por le grant fossé tressaillir,  
Que totes les cengles derront  
Qui tui chaïrent en un mont  
Enz el fonz du fossé aval.  
Et li Moines et le cheval  
A cros de fer l'en ont fors trait.  
Li Moines ne crie, ne brait,  
Que pieça que tuez estoit.  
Ainsi ot Guillaume son droit  
Du Moine qui par son avoir  
810 Cuida sa feme decevoir ;  
Le bacon ot et les cent livres.  
Einsi fu Guillaume delivres,  
Que onques puis clamez n'en fu.  
Ainsi ot Dant Tibout perdu  
Et son bacon et son poulein :  
816 Ainsi fu mors le Segretain.

*Explicit du Segretain Moine.*

---

 CI COMMENCE DE SEINTE LÉOCADE

Qui fu Dame de Tolete , et du Saint Arcevesque.

PAR GAUTIER DE COINSI.

Manuscrit de S. Germain , n° 1830 , et de la Vallière , n° 2710.

UN Arcevesque ot à Toleste  
 Qui mena vie bele et neste ;  
 Hyldefonsus avoit à non ,  
 Molt ert haus clers et de grant non ;  
 Molt ert vaillans , molt ert gentilz ,  
 Molt ert à toz biens ententilz ;  
 Mais de seur toute créature  
 Metoit entente , cuer et cure  
 En servir la sainte pucele  
 10 Cui toz li mons sert et apele.  
 Li Roys dou ciel nostre doz pere ,  
 Por ce que tant ama sa mere ,  
 Maint biau myracle fist por lui ,  
 Deuz en deting quant je les lui ,  
 Que veil retraire assez briément.  
 Veritez est que doucement  
 De tot son cuer , de tote s'ame  
 Ama et servi Nostre Dame.  
 Après la Mere au Roi de gloire  
 20 Molt ot en cuer et en memoire  
 Madame Sainte Léocade ;  
 De la pucele doce et sade ,

De la pucele Sainte et digne  
 Fist mainte sequance et mainte hymne :  
 Molt l'ennora tant com veschie.  
 Chascun an par s'Arceveschie  
 Semonoit li Sainz Arcevesques  
 Contes et Dux, Abez, Evesques  
 A la feste la Damoisele.  
 30 Molt l'ama la haute pucele,  
 Molt hautement assist s'amor.  
 Tant d'oneur li fist à un jor  
 La douce amie au Roi Celestre,  
 Qu'ainc tant n'en orent si ancestre.  
 A cest tempoire ert teus li us,  
 Ce nos raconte Eladius,  
 Uns Arcevesque de Tolete,  
 Que chascun an par fine dete  
 S'assanbloient sanz nul delai,  
 40 Et halt et bas et Clerc et Lai<sup>1</sup>  
 A ceste grant solempnité.  
 Adonc gisoit en la cité  
 La Seinte Virge encor en terre :  
 De malades por li requerre  
 Grant multitude i assembloit,  
 Par cez preces<sup>2</sup>, ce lor sanbloit,  
 Sovent estoient alegié  
 De quanqu'estoient agregié.  
 En uns avenz, ce truis, avint  
 50 Que ceste haute feste vint.  
 A grans gens et à grant compaigne  
 Molt hautement uns Rois d'Espaigne

<sup>1</sup> Les grands, les petits, les Clercs et les Laïcs; — <sup>2</sup> prières, preces.



Qui ot non Recessiudus;  
 Tant i ot Princes, Contes, Dus,  
 Que grans anuis seroit dou dire;  
 Li gentix Clers, li gentix Sire,  
 Qui molt fu liez de cest affaire,  
 Molt se pena de feste faire.  
 Molt fist haute porcession  
 60 Comme cil qui s'entencion  
 Avoit fichié et aencrée  
 En servir la Virge sacrée.  
 Quant commenciée fu la messe,  
 Amenez fu parmi la presse,  
 Avironez d'Abez, d'Esvesques,  
 Li Sainz hom, li sainz Arcevesques,  
 Qui le cuer ot doz et propice  
 A faire le devin service;  
 Cil qui le cuer ot doz et piu,  
 70 Quant aprocha près dou Saint liu  
 Où repositoit la Seinte Jame,  
 Qui avoée estoit et Dame  
 Du païs et de la cité,  
 Plorant par grant humilité,  
 S'orison fist et sa proiere.  
 Oez merveille grant et fiere<sup>1</sup>  
 Que por lui fist Diex et la Virge,  
 Plus grant merveille avenir ge  
 N'oi ainz dire, ne ne lui<sup>2</sup>  
 80 Que fist la Virge et Diex por lui,  
 Voiant toz çax de la cité<sup>3</sup>,  
 Et que par grant humilité

<sup>1</sup> Écoutez une merveille grande et extraordinaire que, etc. —  
<sup>2</sup> je ne lus, *legi*; — <sup>3</sup> en présence de tous ceux de la cité.

Ageloignons et en plorant  
Devant la Virge aloit orant <sup>1</sup>.

En l'air la tombe s'ert levée,  
Qui tant ert large et tant ert lée,  
Et tant pesanz, ce truis el livre,  
Que trente home fort et delivre  
Plain pié ne la levassent pas.

- 90 Enmi <sup>2</sup> la fosse isnele pas  
Se r'est dreciée la pucele,  
Si bele et si plaisanz com cele  
Qui tant ot bel et cler le vis;  
De sa beauté, ce lor fu vis,  
Tote l'Iglise enlumina.  
Subtillitez tant en moi n'a  
Sa grant beauté saiche descrivre.  
Cest miracle fist nostre sire  
Por le bon clerc, por le bon home  
100 Qui jor et nuit, ce est la some,  
Devant la Virge estoit oranz.  
Une odor vint tant odoranz  
Dou sepulcre, quant il ovri,  
Que li doz Diex bien descovri  
Que molt ert Sainte et glorieuse,  
Nete, esmerée et précieuse  
La Seinte Flor, la Seinte Rose  
Qui là dedens estoit enclose.  
Chascun se saingne et esmerveille  
110 Dou miracle et de la merveille;  
Ce dit li livres qui le conte,  
Qu'ainc n'i ot Prince, Duc, ne Conte,

<sup>1</sup> Priant, *orans*; — <sup>2</sup> enmi, au milieu.

Tant fust hardiz, n'Abez, n'Evesque,  
 Qui l'aprouchast, fors l'Arcevesque.  
 Parfaite amor, ce dit la letre,  
 Paor et doute fait fors metre  
 Li soltis Clers, li bien apris  
 Que Saint Esperites espris  
 Et embrasé ot de sa flame.  
 120 Embracier s'amie et sa Dame  
 Hardiement et tost osa;  
 Une antesne spetiosa  
 Qu'il méisme de li faite ot,  
 Encommença plus halt qu'il pot.  
 N'est mie nez que ja vos die  
 Les doz chanz ne la melodie,  
 Ne les loanges qu'à Diex firent  
 Et cil et celes qui ce virent.  
 Tant i ot noise qu'il sanbloit  
 130 Que la cité tote en tranbloit :  
 Maintes lermes i ot plorées,  
 Et maintes faces arosées;  
 L'Arcevesques assez plora  
 Que qu'entre ses braz demora  
 La Seinte Virge Leocade :  
 En soupirant li dist ; ô qu'a de  
 Douceur, douce pucele, en toi !  
 Douce Virge, prie por moi  
 A ton ami, à ton espox,  
 140 Douce Virge, prie por nos ;  
 Clere esmeraude, clere gemme,  
 A ton Seignor et à ta Dame  
 Jor et nuit prie tiex nos facent  
 Que toz pechiez de nos s'effacent.

Li Seinz hom plains dou Saint Espir  
 Molt r'a geté parfont soupir  
 Quant voit que la Seinte pucele,  
 Qui tant est simple et tant est bele,  
 Dont a tel joie et tel solaz,  
 150 Li reschape d'entre ses braz,  
 Et en sa fosse se retrait;  
 Qu'angu'il puet envers lui la trait,  
 Et en plorant crie molt fort  
 Qu'aucun un coutel li aport;  
 Car s'estre puet, il ne velt mie <sup>1</sup>  
 Qu'ainsi s'en voit la Diex amie,  
 Ne que la fosse soit reclose  
 Qu'il n'en retiegne aucune chose  
 Por metre en or ou en argent.  
 160 Mais tel temolte i ot de gent,  
 Si très grant feste et si grant joie,  
 N'i a ne Clerc, ne Lai qui l'oie.  
 Li Rois qui fu en sus de lui,  
 Quant voit q'oïz <sup>2</sup> n'est de nului,  
 De sa chaire est descenduz,  
 En oroison s'est estanduz;  
 Puis vient vers soi sanz demorée,  
 Face moillie et explorée;  
 Un costelet li a tendu,  
 170 Mais un poi a trop atendu,  
 Quar à bien près perdue l'ot,  
 Et neporquant plus tost qu'il pot  
 En trancha ce qu'en pot avoir,  
 Mais nel' donast por nul avoir.

<sup>1</sup> Il ne veut pas, *non vult*; — <sup>2</sup> qu'il n'est entendu de personne.

Isnelement en tel maniere  
 R'asise s'est la tombe arriere,  
 Et la fosse serrée et close.  
 Leocade la fresche Rose,  
 La Seinte Flor de Paradis,  
 180 Ainsi se demonstra jadis  
 A sa sainte sollempnité,  
 A Tolete sa grant cité.  
 Quant la messe fu celebrée,  
 L'Arcevesque, sanz demorée,  
 En un vaissel d'or et d'argent,  
 Tot en apert voiant la gent,  
 Mist ce qu'il avoit de s'amie,  
 Nés le costel ne volt-il mie  
 Au Roi rendre quant li requist,  
 190 Ainz l'enserra molt tost et mist  
 En son tresor, en son sacraire:  
 Encor en font halt seintuaire  
 Cilz et celes de la contrée.  
 Se li sainz hom l'ot honorée,  
 Plus l'ennora encore puis.  
 Ne vos sai dire ne ne puis  
 Com cil l'ama de tot son cuer,  
 Ne ne vos sai dire à nul fuer<sup>1</sup>  
 Comment de cuer, de cors et d'ame  
 200 Amoit et servoit Nostre Dame;  
 Il l'ama molt, bien le prova,  
 Maint soltil dit de li trova,  
 Maint bel conduit<sup>2</sup>, mainte sequence.  
 Encor oppose et encor tence

<sup>1</sup> En aucune manière; — <sup>2</sup> sorte de cantique.

Li soltis Clers, li bien créanz,  
 Par ses beax diz as mescreanz,  
 As fax giez<sup>1</sup>, as fax erites<sup>2</sup>  
 Que confonde Sainz Esperites.  
 Molt les haï, et ge si faz,  
 210 Et Diex les het, et ge les haz,  
 Et toz li monz les doit haïr,  
 Quar lor error ne vielt chaïr<sup>3</sup>.  
 Molt se vantent de lestréure,  
 Mais n'entendent de l'Escriture  
 Ne l'efficace, ne la force :  
 De la noiz vont rungant l'escorce,  
 Mais ne sevent qu'il a dedenz,  
 Pechiez lor aace les denz.  
 Ne sevent tant que brisier saïchent  
 220 L'escaille et le noel fors saïchent<sup>4</sup>.  
 Petit valt<sup>5</sup> noiz qui ne l'esquaille,  
 Li noeax gist dedenz l'eschaille.  
 L'Escriture n'entendent mie,  
 La crouste en ont et non la mie :  
 N'i voit noient qui ne l'escrouste,  
 Toz li biens gist de souz la crouste;  
 Trop ont les elz du cuer couverz,  
 Ja nes aront mais descouverz  
 Devant qu'il verront Antecrist :  
 230 L'incarnation Jhesucrist  
 Toz tens nos vuelent desvoier,  
 On les devroit pendre ou noier.  
 Li Déables lor dort es testes  
 Qui bestiax les fait com bestes.

<sup>1</sup> Juifs; — <sup>2</sup> hérétiques; — <sup>3</sup> chaïr, quitter, abandonner; —  
<sup>4</sup> et qu'ils en tirent le noyau dehors; — <sup>5</sup> vaut, valet.

De Jhesucrist l'avenement  
 Sentirent nés li élément;  
 Lor affaires est trop orribles,  
 Que nés les choses insansibles,  
 Qui riens n'entendent ne ne sentent  
 240 A Dieu le Criator s'asentent.  
 Trop longuement lor durté dure,  
 Il sont plus dur que pierre dure;  
 Il sont plus dur qu'acier ne fers.  
 Li ciels, la mer, la terre, enfers,  
 Nés li caillou, les pierres dures,  
 Et totes autres criatures,  
 A lor Criator s'assentirent,  
 Et sa venue bien sentirent.  
 Li ciel à lui bien s'assentoient  
 250 Et sa venue bien sentoient,  
 Quant lor estoile i envoierent,  
 Et les troj Rois i avoierent.  
 Bien le connut la mers orrible  
 Quant par lui fu coie et paisible,  
 En lui servir se deporta,  
 Quant le sostint, quant le porta;  
 Et la terre le Sauvээр  
 Bien reconut, quar tel paor  
 Ot de sa mort, ce n'est pas doute,  
 260 Qu'el en tranbla et fremi toute.  
 Bien le connurent, ce me sanble,  
 La lune et li solauz ensanble;  
 Quar de sa Seinte Passion  
 Orent si grant compassion,  
 Que tuit en furent noir et taint,  
 Et lor clartez tote en estaint;

Nés les pierres et les qualleu <sup>1</sup>  
 Et les roches connurent Dieu.  
 De sa mort orent tel tristece,  
 270 Tel angoisse et tele destrece,  
 Qu'escartelerent et partirent <sup>2</sup>,  
 Et esmierent et fendirent.  
 Nés Diex connut li fel enfers,  
 Quant de ses buies, de ses fers,  
 De ses brasiers et de ses flames  
 Geta por lui les lasses d'ames  
 Que longuement avoit tenues.  
 Plus bestial que bestes mues  
 Sont li gieve <sup>3</sup>, ce n'est pas doute,  
 280 Avugle sont, ne voient goutte,  
 Quar miracle ne profecie,  
 Ne raison nule qu'en lor die,  
 Ne puet lor cuers amoloier,  
 Ne vuelent croire n'ostroier  
 Ce méisme qu'à lor elz voient <sup>4</sup>:  
 Ce que profetizié avoient  
 Ne vorrent croire, quant le virent;  
 Au Roi Herode bien le distrent  
 Qu'en Belléem cil naisteroit  
 290 Qui tot le mont garroieroit <sup>5</sup>,  
 Ainz qu'il venist bien l'anoncerent,  
 Quant fu venuz, s'el' renoyerent.  
 Sor tote riens sont asoté,  
 Ne croient pas, li radoté,  
 Que venuz soit encor Messies,  
 Il atendent les profecies

<sup>1</sup> Les cailloux; — <sup>2</sup> se partagèrent, s'ouvrirent en deux; — <sup>3</sup> les  
 juifs; — <sup>4</sup> ce qu'ils voient même de leurs yeux; — <sup>5</sup> garantirait,  
 sauverait.



Qui mil anz a sont avenues.  
 Le juste ont jà pléu les nues (\*),  
 Rousillié ont pieça le ciel,  
 300 Li mont degoutent lait et miel ;  
 De Dieu connoistre n'ont pooir,  
 Pechié nes lait goute véoir,  
 Petit seurent et petit virent,  
 Quant il le Roi des Rois pendirent,  
 Et par envie et par desroi  
 Onction n'orent puis, ne Roi.  
 Le grant Seignor ont pieça mort  
 Qui en morant tua la mort.  
 Les profecies pas n'entendent,  
 310 Messye ont mort que tant atendent ;  
 Descenduz est et remontez.  
 Qui les aroit toz afrontez,  
 Ars et brooiz en une flame,  
 N'en seroit Diex et Nostre Dame  
 Vengiez à droit, si com moi sanble,  
 Ge les ardroie toz ensanble.  
 Plus volentiers ne mengerioie,  
 Molt volantiers Dex vengerioie ;  
 Le halt Seignor qui tot cria,  
 320 Noise ne fist, ne ne créa.  
 Li fi'z la Virge pure et monde  
 Des granz pechiez en tot le monde,  
 Li aignieax Diex qui toz meffez,  
 Quant por nos fu morz et deffez,  
 Por nos fu traiz et desachiez,  
 Batuz, escopiz<sup>1</sup>, dehachiez,

<sup>1</sup> Conspué, cquvert de crachats.

(\*) *Rorate, cœli desuper, et nubes pluant justum.*

De fiel, d'aisu <sup>1</sup> empoisonez,  
 Et d'aube-espine coronez.  
 Li dolz aigneax, li dolz Salverres  
 530 Por nos fu penduz comme lerres ;  
 Por nos soffri assez viltance :  
 A la parclose d'une lance  
 Le cuer li fendirent parmi <sup>2</sup>.  
 Certes vengiez seroit encui,  
 Se la puissance en estoit mieve <sup>3</sup>,  
 De moi n'auroient pais, ne trieve ;  
 Ge les haz trop de grant pooir.  
 Au Crucefiz poez véoir  
 Qu'assez li firent de la honte  
 340 Li recréanz. Li Roi, li Conte  
 Nel' feront plus, c'est tot alé,  
 Lor cuers se sont tot avalé ;  
 Pais en ont faite par avoir,  
 Grant honte doit li filz avoir.  
 Trop par est cil de vil matere,  
 Qui rachat prent dou sanc son pere :  
 Diex les porroit par grant raison  
 Toz apeler de trahison  
 Mielz que Judas qui le vendi ;  
 350 Ce qu'il reçut, lués le rendi,  
 Et luez géhi <sup>4</sup> qu'il ot pechié,  
 Luez ot tel duel de son pechié,  
 Qu'il se pendi à ses deus mains.  
 Cil pechent plus, ne mie meins  
 Qui chascun jor vendent le sanc  
 Qui decorut de son seint flanc.

<sup>1</sup> Abreuvé de vinaigre ; — <sup>2</sup> par le milieu ; — <sup>3</sup> si j'en avois le  
 pouvoir ; — <sup>4</sup> confessa.

Judas rendi, cil pas ne rendent,  
 Cil s'estrangla et cist se pendent  
 Et estranglent à lor deus poinz,  
 360 Poior de lui sont en toz poinz;  
 Plus vont avant, plus sont chargié,  
 Chascun jor font de Dieu marchié;  
 Que plus vivent, plus le tormentent,  
 Crestien se font, mès il mentent.  
 Diex les heit plus Gius ne face,  
 Ja ne verront Dieu en la face,  
 Maufez à son grant croq de fer  
 Por pendre as fors gibés d'Enfer  
 Par les goules les entrahine,  
 370 Chascun jor forge la chaîne  
 Dont les Judas seront pendu:  
 Mar ont le sanc de Dex vendu.  
 Déable à son croq les ensaichent,  
 Enz en anfer dedenz les saichent  
 Des chiens pullenz, de voir sachez,  
 Mar ont les sachez ensachiez,  
 Poi sachanz est qui les ensache,  
 Bien vueil que chascun halt hom sache,  
 Enfer toz les ensachera,  
 380 Jamais un seul fors n'en traïra.  
 Tuit sont pendu, por voir le saichent,  
 Por les malvais avoir qu'ensaichent:  
 Trop grant avoir sor giez puisent,  
 Par les giex tot le mont espuisent,  
 Par lor usure adolenté  
 Meinent giez crestienté  
 Por leur usures crestiens  
 Metent haut home en fors liens,

- En fors aniax et en forz buies.  
 390 Diex , bien est droiz tot les destruiés  
 Et bruissés dou feu d'enfer :  
 Cuers ont d'acier , cuers ont de fer ,  
 Quant il ainsi ta povre gent  
 Crucefiant vont por argent.  
 Diex , en la letre nos ramembres ,  
 Ce c'on fait à tes povres membres  
 Fait-on à toi sanz nule doute :  
 Qui povre fiert , toi hurte et boute.  
 Povre gent font morir à glaive.  
 400 Quant Longis te feri du glaive ,  
 Ne feri pas si en parfont ,  
 Ne si grant cop comme cist font.  
 Maint povre ont mort et acoré ,  
 Diex , bien est droiz qu'avuec Coré  
 El fu d'enfer chiéent et fondent ,  
 Qui por gieves le mont confondent.  
 Douz Diex , haut home , peu te doutent ,  
 Douz Diex , el cuer sovent te boutent  
 Et lor lances et lor espiez ,  
 410 Il te clofichent meins et piez ;  
 Il t'assailent et te deffient ,  
 Et chascun jor te crucefient.  
 Tot sont perdu , c'est or dou meins ,  
 Les consciences , et les meins  
 Totes sanglentes ont dou sanc  
 Qui degoute de ton saint flanc :  
 Quar de ton sanc et de tes plaies  
 Pris ont avoir et faites paies :  
 Petit t'aiment , il i pert bien.  
 420 Diex , tu les doiz comme un viel chien

Ferir dou pié et dire fi ;  
 Diex, tien ma foi, ge la t'afi  
 Plus que gyus hair les doiz ,  
 Tu lor cuiras encor les doiz ,  
 S'il cuisent, molt seront tot cuit  
 El fu d'anfer, si com ge cuit.  
 En grant vilté, dolz Diex, te tienent,  
 Quant ceus gouvernement et maintiennent  
 Qui tant héent toi et ta mere ;  
 430 De li mainte parole amere  
 Li chiens puanz molt sovent dient,  
 Et quant de li, doz Diex, mesdient,  
 Si te corrocent, si te grievent,  
 Totes tes plaies te rescrievent.  
 Diex, quel dolor et quel desroi,  
 Diex, s'un jor ere en lui de toi,  
 Por Rains, por Rome ne por Roie  
 Laisser un vivre ne porroie.  
 D'ax andurer est grant laidure,  
 440 Mais seint Iglise les endure  
 Por la seinte mort ramembrer  
 Dont il nos doit toz tens membrer ;  
 Li Crocefiz et li Ebrü  
 Nos renovelent la mort Dieu.  
 Les laies genz n'ont autre escrit,  
 Ce lor monstre, ce lor descrit  
 De Jhesucrist la Passion,  
 Poi en ont de compassion,  
 Ce m'est avis, et Conte et Roi,  
 450 Quant celz qui fisent ce desroi  
 Sueffrent entr'ax ne plus que chiens ;  
 Fi, fi, plus puent ne fait fiens,

- Quant Antecriz li renoiez  
 Iert ars, bruiz et grailliez,  
 Lors saront bien li recréu  
 Que folement aront créu :  
 A la fin cil qui viveront,  
 Ce dit la lestre, sauf seront ;  
 Mais tuit dagné seront li autre,  
 460 Li mal waignon <sup>1</sup>, li felon veautre <sup>2</sup>.  
 Molt les haï Hyldefonsus,  
 Molt les assaut, molt lor cort sus  
 Et maine à inconvenient ;  
 Quanqu'il aferment li nient  
 Com soltils Clers toz lor esprueve.  
 Amer déussent, bien lor prueve,  
 La Mere Dieu sor tote chose,  
 C'est la grant flors, c'est la granz rose  
 Qui oissue<sup>3</sup> est de lor orine,  
 470 Si com la Rose de l'espine.  
 Assez les blasme, assez les chose <sup>4</sup> ;  
 La Mere Dieu sor tote chose  
 Ama li bon Clers doucement,  
 Et ele lui si tenrement,  
 Com vos orroiz jusque n'a gaires,  
 Buer fu ses Clers et ses Vicaires.  
 Cil sert à riche vicairie  
 Qui sert à la Virge Marie :  
 Provende el ciel icil deservent  
 480 Qui jor et nuit de cuer la servent.  
 Dieux a molt tost celui renté  
 Qui sert sa mere à volenté :

<sup>1</sup> Chien-mâtin ; — <sup>2</sup> bâtard ; — <sup>3</sup> issue, sortie ; — <sup>4</sup> choser, désapprouver, blâmer.

Luez a son pain , luez a sa table  
 Qui bien la sert de cuer estable ,  
 Et nestement , bien le sachiez ,  
 A la Cort Dieu est luez sachiez ,  
 Luez a la pein , luez à la cort ,  
 A aler à Dieu troevent cort  
 Le chemin , la sente et la voie  
 490 Cil que Nostre Dame i avoie.  
 Nostre Dame set une adrece  
 Par qoi ses amis i adrece :  
 Au doit lor monstre la monjoie.  
 Maintenant , se Diex me doinst joie ,  
 Trueve Dieu cui ele l'enseigne ,  
 Mais nus sanz li n'en set enseigne.  
 Qui Nostre Dame à Dieu n'avoie ,  
 Oïr n'en puet ne vent ne voie.  
 Par Nostre Dame de Lonc-Pont  
 500 Si très mal pas et si lonc pont ,  
 Et si grant pont a jusqu'à lui ,  
 Poi i voi mais aler nului ,  
 Et tiex i muet qui n'i va pas ,  
 Tant i a lonc pont et mal pas.  
 Estroite et si longue est la voie ,  
 Que nus enviz mais s'i avoie ;  
 Lonc pont i a et perillox ,  
 Et si a tant vairons et lox ,  
 Lonc pont ne puet passer nul ame  
 510 S'il n'a l'aïe (secours) Nostre Dame.  
 La mers du mont soz se pont queurt ,  
 Cui Nostre Dame ne secort ,  
 Tot est chéuz , tot est noiez :  
 Frenetiques et fannoez

- Est qui de cuer ne l'ainz (l'aime) et sert,  
 Quar qui s'aïde ne desert,  
 Ne puet passer l'etroite voie  
 Qui au très-granz Seignors avoie,  
 Que charnel oel ne virent onques.
- 520 Nostre Dame est nostre quanconques,  
 Servons la tuit et fol et saige;  
 Qui ne la sert de bon coraige,  
 Ne puet passer ce hideus pont,  
 Quar li Déables s'i repont,  
 Qui à toz çax lieve les planches  
 Qui la servent à mains esclanches<sup>1</sup> :  
 Des siens aidier n'est esclanchiere.  
 Sa charoigne nus n'ait tant chière  
 Ne la travalt<sup>2</sup> en li servir.
- 530 Qui s'aïde velt deservir,  
 Ce pont passe séurement.  
 Prier li devons durement  
 A nuz genox que nos regart,  
 Que nos deffende, que nos gart  
 De cez wairons et de ces leus  
 Et de ce pont tant perilleus !  
 Cil leu desvé, cil leu vairol,  
 Ce sont Déable qui saol  
 Ne pueent estre de nos mordre :
- 540 Qui ne les fuit, morz est par mordre.  
 Cist ponz, cele mers, c'est cis mondes,  
 Nus n'est si justes ne si mondes<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Esclanche, bras gauche, c'est-à-dire, qui la servent avec peu de fidélité; — <sup>2</sup> qu'il ne l'emploie (sa charoigne, c'est-à-dire, son corps); — <sup>3</sup> pur, *mundus*.



- Qui ne perisse à cel passaige,  
 Se Nostre Dame outre nel' nage :  
 La Mere Dieu sanz mespasser  
 Fait toz ses amis trespasser  
 Ceste grant mer et ce grant pont,  
 Et por les vairons le repont  
 Dedenz le sain saint Abrahan.
- 550 Toz ses amis de tot ahan  
 Giete la Mere des Arcangles.  
 Le pain dont Diex repaist ses Angles (anges),  
 Le pain dou ciel, le pain de vie  
 Done à toz çax, n'en doutez mie,  
 Qui bien la servent de bon cuer.  
 Qui tel provende giete puer,  
 Bien a les ielz dou cuer bendez :  
 Cil qui bien l'aime, aprovendez  
 Est maintenant el ciel lasus.
- 560 Tant la loa Hyldefonsus,  
 Tant l'ama et tant la servi,  
 Provende el ciel en deservi ;  
 Com plus vesqui et plus l'ama,  
 Que plus vesqui, plus s'enflama  
 A li servir devotement,  
 Et ele ainz son definement  
 Erres d'avoir le pein de vie  
 Li demonstra sa douce amie  
 Leocade, la fresche Rose,
- 570 Qu'il desirroit sor tote chose.  
 Après por bone bouche faire,  
 La mere Diex, la debonaire,  
 Aparoir se daigna à lui.  
 Li livres dit, où ge le lui,

Que

Que quinzaine ne tarda mie  
 Quant véue ot sa doce amie :  
 Quant il revit sa douce Dame,  
 La grande esmeraude, la gemme,  
 Qui tant est clere et pure et fine,  
 580 Qu'el esclarcist et enlumine  
 Le ciel, la terre et tot le monde,  
 Le sostils Clers la Virge monde  
 Parama <sup>1</sup> tant de tot son cuer,  
 Totes ententes gita puer  
 Por li loer, por li servir,  
 Et por s'amor mielx deservir.  
 De sa seinte virginité  
 Un livre fist si beau dité <sup>2</sup> ;  
 Si beau diter ne le péust,  
 590 Se grant amor à li n'éust,  
 Ce sachiez bien séurement.  
 Nus ne loe si durement <sup>3</sup>  
 Comme cil fait que amor point :  
 Ce loe l'en poi c'on n'aime point.  
 Ententilment qui lit son livre,  
 Entendre puet tot à delivre  
 Qu'il l'ama tant que plus ne pot.  
 De cel livre tel gré li sot  
 La douce Dame gloriose  
 600 La douce Virge, la pitose,  
 Que devant lui une nuit vint,  
 Entre ses braz le livre tint,  
 Molt doucement l'en mercia,  
 Et vers lui molt s'umelia.

<sup>1</sup> Aima extrêmement; — <sup>2</sup> si bien écrit; — <sup>3</sup> avec autant de chaleur.

Enprès la seinte avision ,  
 Par plus ardant devocion ,  
 De meilleur cuer et plus affait  
 La reservi qu'ains n'avoit fait ,  
 Et fist servir à meintes genz.  
 610 Ses services tant li fu genz <sup>1</sup> ,  
 Et tant l'ama et tant li plut ,  
 Qu'à lui derechief s'aparut.  
 En la chaiere de s'Iglise  
 La vit comme Roïne assise ,  
 Et fu tant bele , c'est la some ,  
 Nel' saroit dire langue d'ome.  
 En sozriant à bele chiere  
 Une aube li donoit molt chiere ,  
 Plus blanche assez , ce li ert vis ,  
 620 Que ne sont nef <sup>2</sup> , ne flor de lis.  
 Beax très dolz chiers amis , fet ele ,  
 Cest aube ci qui tant est bele ,  
 De Paradis t'ai aportée :  
 Garde que soit si bien gardée ,  
 Que nus , fors toi , ne la reveste ,  
 Tant soit halz jors ne halte feste.  
 Beax dolz amis , mais ge te di  
 Qu'à ma messe le samedi  
 En l'enor de moi la revestes  
 630 A mes vegiles , à mes festes ;  
 Et si tenras de moi tel fie  
 Qu'en la chaiere où je me sie <sup>3</sup>  
 Te serras tant com toi serra ,  
 Mais nus fors toi ja n'i serra ,

<sup>1</sup> Gracieux ; — <sup>2</sup> la neige ; — <sup>3</sup> où je suis assis.

Maus l'en venra <sup>1</sup> s'il s'i assiet,  
 Et saiches bien qu'il ne me siet  
 Qui l'aube veste se tu non <sup>2</sup>  
 Qui tant aimes moi et mon non.  
 Il n'i a piece ne costure,  
 640 Si l'ai tailliée à ta mesure,  
 Que n'est trop grant ne trop petite.  
 Por ce que tes cuers se delite  
 En mon servise nuit et jor,  
 La te doing-ge par fine amor.  
 Quant l'Arcevesque s'esveilla,  
 Molt durement se merveilla;  
 Lués sailli sus que creva l'aube <sup>3</sup>,  
 El mostier vint et trova l'aube  
 Qui venue iert <sup>4</sup> de Paradis.  
 650 Tant com vesqui, les samedis  
 S'en revesti molt saintement  
 Au service et au sacrement  
 De la seinte Virge sacrée.  
 Se li seinz hom l'ot honorée,  
 Plus l'ennora après assez;  
 De li servir ne fu lassez  
 Dusqu'à son seint definement,  
 Et il fina si finement,  
 Qu'en Paradis en ala l'ame  
 660 Par la priere Nostre Dame.  
 Après lui vint Syagrius  
 Qui molt fu fiers et qui molt plus  
 Cuida valoir de son ancestre  
 Et dit qu'ausi estoit-il Prestre

<sup>1</sup> Mal lui arrivera; — <sup>2</sup> se tu non, sinon toi; — <sup>3</sup> il se leva aussitôt que le jour parut; — <sup>4</sup> qui étoit venue.

Et Arcevesques com estoit  
 Cil qui cel aube revestoit.  
 Fox fu quant fist si grant offense  
 Qu'il la vesti sor la deffense  
 Que fait avoit la mere au Roi  
 670 Qui het orgueil et het desroi.  
 En la chaiere volt séoir,  
 Mais il n'en pot avoir pooir,  
 Ainz chaï morz de mort soubite,  
 Dont Diex nos gart par la merite  
 De sa très douce sade Mere :  
 Qui ne la crient, il le conpere.  
 Siagrius poi la douta,  
 Quar tant d'orgueil en lui bouta  
 Li Déables et enbati,  
 680 Qu'il le tua et abati.  
 Ne resanbla pas son ancestre,  
 Qui fu bons Prelaz et bon Prestre :  
 Bons Prelaz fu Hyldefonsus,  
 Ses cuers toz tans estoit lassus,  
 Ne mie es choses transitoires.  
 Assez fist livres et estoires,  
 Vie de Sainz, vie de Saintes  
 Fist li preudom et dita meintes;  
 Tant ama Diex nés en joenesce,  
 690 Qu'il gita puer tote richesce.  
 Molt estoit granz ses patremoinés,  
 Diex le dona<sup>1</sup>, puis devint moines,  
 Abés fu ainz, Evesques puis.  
 Isidorus li parfons puis<sup>2</sup>,

<sup>1</sup> Diex le dona, il le donna à Dieu ; — <sup>2</sup> puits, puteus.

La grant fontaine de Clergie,  
 Ses maistres fu, ce dit sa vie.  
 Bien i parut que bon maistre ot;  
 Qui bien sa vie entent et ot,  
 Entendre puet bien et savoir  
 700 Que grant bontez et grant pooir  
 De tex Prelaz n'est-il or gaires,  
 Quar mireors et essanplaires  
 Fu de toz biens tant com veschie.  
 N'acheta pas s'Arceveschie,  
 Ne ses provendes ne vendi,  
 Por Diex dona tot et tendi  
 Quanqu'à doner ot li preudom;  
 Ne donent mais gaires preu don  
 Nostre Prelat, bien le sachiez,  
 710 Se dant Denier n'i est sachiez,  
 Petit donent mais en nul leu,  
 Qu'assez n'i ait dou poil del leu.  
 Voir voz dirai des Prelaz d'ore,  
 Qui les mains lor argente et dore,  
 Provendes a doubles et trebles,  
 Qui puet doner, molt set de juebles,  
 Bons chantres est et bons legistres,  
 Bons avocaz, bons orgenistres,  
 Et tote set devine page<sup>1</sup>.  
 720 Avoir<sup>2</sup> fet bien d'un petit page,  
 D'une froncine, d'un rabot  
 Qui n'est pas graindres d'un cabot,  
 Un grant Seignor, un grant Doien;  
 Qui ne m'en croit, ses elz croie en<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Devine page, l'Écriture Sainte; — <sup>2</sup> les richesses; — <sup>3</sup> qu'il en croie ses yeux.

Avoir fet bien par saint Fiacre  
 Tresorier et arcediacre  
 D'un crapouzel, d'un limeçon  
 Qui ne set lire une leçon ;  
 Et chanteor de halte Iglise  
 750 Tel qui n'a pas sa game aprise.  
 Tex ne set mie encore a, b,  
 Qu'avoir fera encore Abbé :  
 Avoir fait bien tel prevost faire,  
 Et tel Prior qui ainz refaire  
 Fait son graïl que son graël ;  
 Avoir ne vos en fera el.  
 Qui a argent, qui a avoir,  
 Quanqu'il convoite en puet avoir.  
 Covoitiez est par tot argenz  
 710 Et loing et près par tot art genz :  
 Plus done argent, plus done avoïrs  
 Que bones meurs, ne grans savoïrs.  
 Avoir fait mès les granz parsones,  
 Es granz chaires, es haus trones  
 Boute les siens et intronize ;  
 Avoir les riches autorize,  
 Et fait monter en ce sol fa.  
 Tel solfier ne set sol fa  
 Cui monter fait sor de la sol :  
 750 Tel ne connoist le la dou sol,  
 Tex ne connoist le fa dou mi,  
 Tex ne set mie a re bemi  
 Cui avoïrs fait, se Diex me salt,  
 Chanter si bien, si bel, si halt ;  
 Deus fois ou troi monte sa game,  
 Et chante oltre nomini Dame ;

Avoir set plus par cuer qu'en livre,  
 Si net pis a et si delivre,  
 Si clere voiz et si très saine  
 760 Qu'il chante cler comme seraine.  
 Li riches chante richement,  
 Et li povres si povrement,  
 C'on ne puet nés oïr sa voiz.  
 Povre fontaine a povre doiz.  
 Li las cui poverte en cors bat,  
 De voiz resanble le corbat,  
 Ne puet chanter qu'il ne descort,  
 Trestuit si chant sont de descort;  
 Puisque richece s'en descorde,  
 770 Cler son ne puet rendre sa corde.  
 Povre sont tuit, mien escient,  
 Toz tanz lor voiz vait à nient:  
 La voiz au riche toz tens monte,  
 Si montanz est qu'ele sormonte  
 Et trespasse tote musique.  
 Li povres a le piz musique,  
 Véoir ne puis en nul endroit  
 Comment il puist chanter à droit,  
 Tant a la voiz pesanz et male,  
 780 Quant monter quide, si avale.  
 De halt chanter sovent se paine,  
 Mais n'i seit metre si grant peine  
 Qu'el mont nés desqu'en ce fa us,  
 Tos jors revient en gaméuz;  
 Ne puet monter nés en aré;  
 Et s'il fait tant qu'il soit el ré,  
 Plus de trente anz puet estre là  
 Ençois qu'il mont el sol n'el la.



N'est nus Prelaz, se chanter-l'ot,  
 790 Que ja sa voiz ne son chant lot<sup>1</sup>;  
 Sa voiz lor est tornée et aigre,  
 Se riens li done, c'est dou maigre.  
 Prelast sont mais tot enbeuré,  
 Lor don ne sont cras, n'enburré;  
 Ne trueve en ax saïn ne burre  
 Qui d'avoir n'a chargié un curre<sup>2</sup>.  
 Des povres Clers Prelat n'ont cure  
 D'ames à celz donent la cure  
 Qui ne sevent encor qu'est ame :  
 800 Ainsi Prelat par Nostre Dame  
 Les ames en enfer avalent<sup>3</sup>.  
 Cil qui plus sevent<sup>4</sup> et plus valent,  
 D'ames curer ne s'entremestent,  
 Quar li Prelat arriers les mestent,  
 Mais trait avant sont, et sachié  
 Cil qui l'avoir ont ensachié.  
 Prelaz voi mais toz bertornez,  
 Vers l'avoir ont les bés<sup>5</sup> tornez :  
 Par ce le siecle tout bestornent,  
 810 Que vers l'avoir toz les bez tornent,  
 Trop malement sont bestorné.  
 Puisqu'ai vers ax mon bec torné,  
 Si durement les cuit bechier,  
 Qu'il n'aront gaires mon bec chier,  
 Por ce qu'il me vont debechant ;  
 Se d'ax vient en mon bec chaant,  
 Ce sera certes par bec dur,  
 Quar vers ax regart et bé dur

<sup>1</sup> Loue ; — <sup>2</sup> chariot, *currus* ; — <sup>3</sup> précipitent ; — <sup>4</sup> savent, *sciunt* ; — <sup>5</sup> les becs, la figure, les regards.

- Ne voi n'esvesque, n'abbé mol,  
 820 Chanter ne doit nus par b mol.  
 A promestre ont les langues moles,  
 A doner plus dures que moles<sup>1</sup> ;  
 As povres Clers poi s'amoloient,  
 Mais au riches Clers amoloient.  
 Nostre Prelat aime mielz tien  
 Que Clergie, ne biau maintien,  
 Tant par ont povres consciences ;  
 Des bones mors et des sciences  
 Font les ultimes questions.  
 830 S'apelez as elections  
 Fust li halz rois de Paradis  
 Ausi com il estoit jadis,  
 Encor fust-il, n'en doutez pas,  
 Des Martins et des Nicolas,  
 Des confessors et des seinz homes ;  
 Mais refuser sovent véomes  
 Le bon por le baretéor :  
 C'est par Simon l'enchantéor  
 Qui les deçoit toz et enchante,  
 840 Et par ce nus nul bien n'en chante ;  
 Quar puis que Diex n'est à l'eslire,  
 Nus n'en puet bien chanter ne dire.  
 Diex i est mais boutez arriere,  
 Ses met à force en la chaire  
 Li forz simoniax Simons,  
 Et puis que Diex n'i est semons,  
 Et il n'ordene lor affaire,  
 Saintir<sup>2</sup> ne pueent ne bien faire,

<sup>1</sup> Meules de moulin ; — <sup>2</sup> saintir, devenir saint, se sanctifier.

Quant simonie les ordene,  
 850 Lor vie est orde com ord ane,  
 Ne ja l'onors n'ert ordenée  
 Puis que la croce iert orde née.  
 Viels <sup>1</sup> est lor vie, orde et reborse,  
 Qui nés à Dieu coupent sa borse.  
 Il sont larron et si lor pruis  
 Par l'Ewangile où ge le truis.  
 Ce nos dit Diex en l'Ewangile  
 Que lerres est et plains de guile,  
 Et d'outraige li fait merveilles  
 860 Qui par l'uis n'entre à ses oilles;  
 Fait molt grant honte à li hons Dé  
 Quant il i entre a luradé.  
 Pastre n'est pas, mais mercenaires,  
 Can des ames ne li est gaires <sup>2</sup>,  
 Ne ja n'amendera le leu,  
 Ainz s'en fuit lués qu'il voit le leu.  
 A nul henor bien ne fait puis  
 Nus qui i entre fors par l'uis.  
 Diex est li huis, cil li fait honte  
 870 Qui par aillors i entre et monte:  
 Mais simonie a mais tel force,  
 Diex ses honors tolt et efforce  
 S'en nome gent de bone vie  
 Lués apele à Rome et envie <sup>3</sup>  
 Simons li forz simoniax  
 Se q'asse par simonie ax.  
 Simonie, c'en est la some,  
 Maint honor tolt à meint preudome,

<sup>1</sup> Vile, méprisable, *vilis*; — <sup>2</sup> il s'inquiète peu; — <sup>3</sup> envie est ici pour envoie, à cause de la rime.

Quar lués qu'à Cort vient simonie,  
 880 Et ele trait sa chifonie  
 Si bel werbloie, si bel chante,  
 Nés l'Àpostoile tot enchante,  
 Quar ele chante par b mol  
 Si souplement que dolz et mol  
 Devient lués tant li plus dur;  
 Mais li las chante par be dur,  
 Qui n'a que doner ne que tendre.  
 Nus Chardonax n'i puet entendre,  
 Ne chante pas, ançois recane,  
 890 Si li torne chascun la cane.

En Chardonal doçor n'a point  
 Que Chardonax com chardon point;  
 Volentiers voir vers chardon n'ail,  
 Non fas-je voir vers Chardonail:  
 Cil qui ne done as Chardonax,  
 Poignant truevent com chardons ax.  
 Li Chardonal tot eschardonent,  
 Les eschars qui don eschars<sup>1</sup> donent,  
 Maint preudom ont eschardoné;  
 900 Chardonal sont en chardon né,  
 Por ce poignent comme chardon  
 Çax qui lor donent eschars don.  
 Qui tel chardon vielt enpoigner,  
 Si li enple bien le poingner,  
 Hui li renplisse andeus les poinz,  
 Des chardonax n'est mie poinz<sup>2</sup>  
 Qui sovent done granz poignies.  
 Li Chardonal sont les coignies

<sup>1</sup> Mesquins, de peu de valeur; — <sup>2</sup> piqué.

Dont afrontée est seinte Iglise,  
 910 Tant par sont plein de covoitise,  
 Et de tot penre si très aigre <sup>1</sup>,  
 Que le cras vuelent et le maigre,  
 Et les croutes et la miete,  
 Bien i parut à Damiete;  
 Li Chardonax, li roges Diex,  
 La nos toli, ce fu grant delz <sup>2</sup>.  
 Trop covoitous sont li Romains,  
 Qui lor enplis sovent la mein:  
 Quantqu'il velt faire, bien sachiez,  
 920 Lez l'Apostoile est lués sachiez.  
 Cil qui plus done et qui plus sâche,  
 Tot englot home et tot ensache:  
 Rome nos ret <sup>3</sup> totes les mains,  
 Rome ret tot et plus et mains;  
 Rome est si plaine de mengue,  
 Que toz ses membres demengue.  
 Tot le mont mache Rome et runge,  
 N'est merveille se sovent plunge  
 Sainte Iglise tot environ,  
 950 Quar en Rome a povre aviron.  
 Cil l'engignent, cil la fannoient,  
 Cil la plongent et cil la noient;  
 Cil la guilent, cil la deçoivent  
 Qui gouverner à droit la doivent,  
 L'Apostoile, li Cardonal  
 Et li Prelat qui governail  
 De seinte Yglise doivent estre;  
 Mais covoitise en son chevestre

<sup>1</sup> Avides, après; — <sup>2</sup> deuil, chagrin; — <sup>3</sup> rase, rogne.

Si les enchevestre <sup>1</sup> et enlace ,  
 940 Que ce que por Dieu et por grace  
 Doivent doner , vendent à çax  
 Qui gouverner ne sevent ax ,  
 Ne sainte Iglise ne nului.  
 Certes Prelat ne voi nul hui  
 Qui les pseudomes edefie :  
 Le patremoine au Crucefie  
 Vendent , mais tot ce est grant dels.  
 Ha ! com ge cuit , beax sire Diex ,  
 Que chierement encor lor vendes ;  
 950 A çax donent doubles provendes  
 Qui ne sevent lor nés moscher :  
 Ce lor doiz-tu vendre molt cher.  
 Vileinement tes biens departent ,  
 Les rosiers copent et essartent ,  
 Et les chardons vont aluchant <sup>2</sup> ;  
 Par ce chiet et va trebuschant  
 Sainte Iglise , c'est grant damaiges.  
 Ge voi les preuz , ge voi les saiges  
 Qui volentiers deserviroient  
 960 Les provendes , s'il les avoient ,  
 Et si n'en pueent nul avoir ,  
 Ainz les ont cil par lor avoir  
 Qui n'aiment Dieu , prisent , ne servent ,  
 Ne lor provendes ne deservent.  
 Qui provende a sanz deservir ,  
 Il ne puet Diex plus assentir :  
 Qui sa provende bien desert ,  
 Diex est à lui et si le sert :

<sup>1</sup> Enchevestre , prend dans ses filets ; — <sup>2</sup> semant , cultivant.

Diex est ses Clers et ses Vicaires.

970 Se Diex me saut, n'en voi mais gaires

Qui les deservent bien à droit ;

Il sont plus joint, il sont plus droit,

Plus acesmé, plus alignié,

Et plus poli et plus pigné

Que robardel <sup>1</sup> ne damoiseles.

Granz destriers à <sup>2</sup> dorées seles

Chevalchent mais li Damoisel :

Tuit portent mais queue d'oisel,

Et joene et viel tuit font par ban

980 La paelete et le boban :

Tant par sont mais de fier affaire,

Lor corone <sup>3</sup> ne daignent faire.

N'a mie en ax molt grant savoir,

Quant il honte ont d'onneur avoir ;

Par la corone sont il franc.

Tex ert issuz et nez de fanc <sup>4</sup>,

Tant par est fiers, bien le puis dire,

Qu'il ne daigne chanter ne liré.

Ge connois tel qui a tel cuer,

990 Plus chante au bois ne fait en cuer ;

Ge connois tel qui pas n'entone

Tant el mostier com lez la tone.

De Diex servir tuit se recroient <sup>5</sup>,

Tant sont cointes qu'il ne se croient :

En Lorraine par saint Valier

Sont plus que novel Chevalier.

Il sont mais tuit et Duc et Conte,

Il ont grant duel, il ont grant honte,

<sup>1</sup> Curieux, recherché dans ses ajustemens ; — <sup>2</sup> avec ; — <sup>3</sup> ton-  
sures ; — <sup>4</sup> fange, boue ; — <sup>5</sup> se relâchent, se dégoûtent.

Quant qui que soit Clerc les apele ,  
 1000 N'entrent n'en mostier n'en chapele  
 Por oroison ne por proiere ,  
 Ainz vont en bois et en rivieres ,  
 Et conportent desor lor moffles  
 Lor coetes et lor escoffles.  
 Tex est toz vielz et toz poussis ,  
 Qui a cinc prouendes ou sis ,  
 Et si n'en sert Dieu ne sa Mere.  
 Beax Sire Diex , gloriox pere ,  
 Com font hui de ton patremoine  
 1010 Cil riche Clerc , cil halt Chanoine  
 Granz degráz et grant godemines !  
 Lor dras demenjuent les mines ,  
 Et tu en croiz muers tot de froit.  
 N'est nus li cuers ne li refroit ,  
 Se trop n'est fel , cuivers et froiz ,  
 Se bien se prent garde à la croiz  
 Com tu es miz pales et froiz.  
 Il ont del tien les palefroiz ,  
 Et les coupes d'or et d'argent ,  
 1020 Et tu avuec la povre gent  
 Du pain demandes à lor portes ,  
 Tu méismes à ax te portes ,  
 Mais ne te vuelent recevoir.  
 Doz Diex , por ce puez parcevoir  
 Qu'en ax a petit de pitié :  
 Sovent te voient alitié ,  
 Et mis en buies et en fers ,  
 Sovent voient que es enfers <sup>1</sup> ,

<sup>1</sup> Enfers , malade , *infirmus*.



Que tuit ti beau membre te duellent <sup>1</sup>,  
 1030' Nule pitié avoir n'en vuelent.  
 Diez, toz les biens ont enfermez,  
 Le blé gardent tant qu'est germez  
 Por atendre la chiere vente,  
 Et tu quant pluet, gresille, et vente,  
 A lor portes morant de faim,  
 Cries por Dieu du pain, du pain;  
 Mar te font voir la sorde oreille,  
 Qui bien escoute et bien oreille  
 Ce que tu diz en l'Ewangile,  
 1040' Entendre puet bien par Saint Gile  
 Que grant venjance d'ax prenras  
 Quant tu ton jugement tenras.  
 Molt a dur cuer qui à sa porte  
 Oit Diex crier, et ne li porte  
 Chose dont il li saiche gré.  
 S'ame asiet cil en halt degré  
 Qui pest les povres Dé et chauce;  
 Mais li Déables plus enchaucé,  
 Hui est li jors, les Arcevesques,  
 1050' Et les Abez et les Esvesques,  
 Et le Clergié que l'autre gent.  
 Il ont tot l'or et tot l'argent,  
 Et Diex n'en puet maaille avoir,  
 Ainz departent tot lor avoir  
 A lor parenz, à lor amis.  
 Bien ont le Crucefiz fors mis  
 Et geté de son patremoine :  
 Lor nevoz sont avant Chanoine

<sup>1</sup> Te duellent, te font mal, t'affligent, dolent.

Qu'il aient appris l'abecé;  
 1060 Ainz qu'il saichent dire b dé,  
 Ont les provendes deus et deus <sup>1</sup>.  
 A Dieu se doivent plaindre d'eus  
 Li povre Clerc qui ont lor cure  
 Usée et mise en escriture.  
 Cil ne pueent nul bien avoir  
 Qui le sens ont et le savoir  
 Cerchié et quis tote lor vie,  
 Par ce dechiet auques Clergie.  
 Nus Clers d'apenre n'est mès chalz <sup>2</sup>,  
 1070 Quar li Prelat tot à enchaux  
 Vendent les biens que departir  
 Doivent à ceus qui sont martir :  
 Vrai martir sont, vrai escolier,  
 Qui sovent dine en lor solier <sup>3</sup>.  
 A lor vie puet bien savoir  
 Que chier achatent lor savoir.  
 Ainz c'une année aent fornée  
 Les prant mesaise en mainbornie ;  
 Qui lor mengier molt lor refroide :  
 1080 Tel eure ont-il assez char froide,  
 Qu'il n'ont ne poivre ne mostarde ;  
 Espoir bien lor vient, mais molt tarde.  
 Povrement vivent escolier,  
 Il ont plus peine que colier :  
 Mesaises ont à granz braciées,  
 Por ce ont les faces effaciées ;  
 Bien dit lor vis, bien dit lor face,  
 Petit truevent qui bien lor face.

<sup>1</sup> Deux à deux ; — <sup>2</sup> chalz, empressé, ardent ; — <sup>3</sup> solier, grenier, *solarium*.

Trop sont Prelat vilein et rude  
 1090 As Clers qui viennent de l'estude.  
 S'un de çax vient qui estudient ,  
 Ne te conois , qui es-tu , dient ;  
 Craissius qui dort sor les roisoles ,  
 Qui borse a dure et giffes moles ,  
 A plus tost bien por son avoir ,  
 Que li las n'ait por son savoir  
 Qui au cruisel <sup>1</sup> tote nuit veille.  
 Por ce est-il fox qui s'esmerveille  
 S'auques dechiéent les escoles  
 1100 Por querre le mole as roisoles.  
 I vont plusor , si com moi sanble ,  
 Quar li Prelat trestuit ensanble  
 Ont bien juré riens ne donront ,  
 S'à ceus non <sup>2</sup> qui l'avoir porront :  
 Petit donent , ne doutez mie ,  
 N'i ait aucune coerie.  
 Poi voi Prelat qui à droit doigne ,  
 Por ce vont li Clerc à Boloigne :  
 Là devienent fort boléor <sup>3</sup> ,  
 1110 Fort avocat , fort plaidéor ;  
 Lués qu'à bouche ont decré et loi  
 Tot le mont meinent à belloï <sup>4</sup> .  
 Molt i auroit bele science  
 Qui saveroit sa conscience ;  
 Mais covoitex sont si lués droit ,  
 Que tort sostienent contre droit.

<sup>1</sup> Cruisel , croisuel , lampe de veille , ainsi nommée à cause de sa forme ; — <sup>2</sup> sinon à ceus ; — <sup>3</sup> boléor , trompeur , fin , rusé ; — <sup>4</sup> mener à besloi , c'est écarter de la loi.

- Au juste font sovent injure,  
 Honte et anui por le parjure;  
 Se li maires et li juré  
 1120 Sor sainz l'avoient tuit juré,  
 Si sai-ge bien qu'il se parjurent  
 Des soiremenz qu'ils font et jurent.  
 Nostre Prelat por ax aidier,  
 Por espendre et por essayier  
 Des povres genz les granz amendes,  
 Plus tost donent les granz provendes  
 As avocaz, as pledeors,  
 Qu'il ne font as bons préeschors.  
 Ce fait clergie remanoir,  
 1130 A Bologne vout tuit menoir.  
 Bologne aprent boule à boleur,  
 Et tot tribol à tribouleur;  
 Ainsi croist mais baraz et boule,  
 Ainsi Bologne Paris boule,  
 Ainsi Paris pert molt de craisse,  
 Et Bologne la crasse encraisse;  
 Ainsi Paris molt amenuise,  
 Ainsi li luz vaint la menuise:  
 Ce fait Paris amenuisier  
 1140 Que li Prelat le menuisier  
 Traient avant por lor avoir.  
 Et cil ne pueent riens avoir  
 Qui à Paris ont tant musé  
 Que tot lor tenz i ont usé;  
 Toz lor biens vendent à détail,  
 Nus n'a mès riens s'il n'a metal.  
 Nul ne puet mais nul bien avoir  
 Fors par paraige ou par avoir,

Ou par molt grant ypocrisie ;  
1150 Mais Diex het molt si faite vie :  
Mal brasiers et male flambe arde  
Et papelart et papelarde !  
Amer ne les puis à nul fuer,  
Quar lor barat sai tot par cuer.  
Poindre un petit les me covient  
Endementres qu'il m'en sovient :  
Ce me tue, ce me confont  
Que tuit sont fax, et bon se font.  
En ax a trop barat et guile,  
1160 Ce me tesmoigne l'Ewagile  
Que lor loier ont recéu ;  
Sor tote gent sont decéu  
Por la loenge de cest mont,  
Et por monter un poi amont  
Assez sueffrent travail et pame.  
Le vin laissent por la fontaine,  
Et la char por les pois baiens :  
Tex est pire que uns paiens  
Qui par sa grant ypocrisie  
1170 Moustre qu'il est de meillor vie.  
Ne fu ma Dame Sainte Tiecle,  
Par ce deçoivent tot li siecle :  
Trop a de guile en lor affaire,  
Simple chiere sevent bien faire,  
Tuit sanblent estre esperitel.  
Ge sai por Seint Esperit tel  
Qui tant est simples et seriz,  
Ce sanble estre seinz antecriz,  
Et si ne cuit dusqu'en Galice  
1180 Home en cui ait tant de malice.

- Par-tot en a assez de tex ,  
 Les sanblanz ont esperitex ,  
 Faces maigres et amorties ,  
 Mais dedenz sont tuit plain d'orties.  
 Viex <sup>1</sup> est lor vie , orde et mesèle <sup>2</sup> ,  
 De hupe nos font turterele ,  
 Et de corbel colon croisier ,  
 Daubespine nos font rosier ,  
 D'orties griesches fenoigl ,  
 1190 Près se va <sup>3</sup> ge ne m'agenoil ,  
 Quant près de moi les voi venir.  
 Trop sevent bien au contenir  
 Contrefaire la Madaleine ,  
 En ax a plus borre que laine ;  
 Venin et fiel que miel ne çucre.  
 Adès quierent-il el sepucure  
 Nostre Seignor, ce m'est avis ,  
 Enbronchiez ont toz tens les vis ,  
 Et par senblant molt se despisent ,  
 1200 Por ax acroitre s'apetisent ,  
 Por ax acroitre s'amenuisent ,  
 Por ce les haz, por ce me nuisent.  
 Li papelart le mont asotent ,  
 Devant anblent, desriere trötent ;  
 Noir sont derriere , devant bai ,  
 'Tex est sovent de regibai  
 Qui blasme molt les regibanz ;  
 Tex blasme et juge les ribanz  
 Qui assez plus fiert et regibe ,  
 1210 Que cil qui joe assez et ribe.

<sup>1</sup> Vile ; — <sup>2</sup> corrompue , de mauvais exemple ; — <sup>3</sup> peu s'en faut.

CONTES ANCIENS.

fait le simple et le marmite,  
ex fait devant senblant d'Ermitte  
Qui regibe et fiert par derriere.  
Bien se doit-on d'ax traire arriere,  
Que Diex méisme s'en destorne;  
Nes puet véoir, le dox lor torne.  
Bien font à Dieu barbe de fuerre.  
Dieu, trai t'espée de ton fuerre,  
Ses porfen toz jusqu'es entrailles,  
1220 Lors si verrons lor repostailles  
Qu'il ont es cuers et es corrées  
Sor tote riens haz lor porées.  
Diex méisme les het molt voir,  
Plus volentiers les font movoir  
A Perrotin qu'à Peronele,  
Boutée est fors por Perron ele;  
Vilain mestier et ort aprenent,  
Quant il la laissent et lui prenent,  
Il font assez de putes œvres;  
1230 Terre, terre, et por quoi n'œvres !?  
Si les trangloz de totes parz;  
Il metent hic en totes parz;  
La gramaire hic à hic acouple,  
Mais nature maldit la couple.  
La mort perpetuel engendre  
Cil qui aime masculin genre  
Plus que le femenin ne face,  
Et Diex de son livre l'efface;  
Nature rit, si com moi sanble,  
1240 Quant hic et hec joignent ensamble;  
Mais hic et hic chose est perdue,  
Nature en est tot esperdue,

1 Pourquoi ne t'ouvres-tu pas ?

Ses poinz debat et tort ses mains ,  
 Et Diex n'en poise mie maint,  
 Et hic et hic c'adroit desclin,  
 Preudome met tost à declin.

- Preudom doit estre si très forz ,  
 Chaste se tiegne par efforz ;  
 Preudom qui velt Dieu aconsivre  
 1250 Chastée <sup>1</sup> doit toz tens ensivre ,  
 Dieu ne sa mere n'aconsuit  
 Cil qui luxure aime et ensuit ,  
 Et s'il avient qu'il li coviegne ,  
 Fuie-s'en cil , et cele i viegne :  
 Nature ainsi l'a terminé.  
 Cil qui ne sont enerminé  
 De chastée , de nete vie  
 Sachent por voir , n'en doutent mie ,  
 Mil putois ne valt herminete,  
 1260 Putois put , toz hermine est nete.  
 La letre dit où ge le lui <sup>2</sup> ,  
 Cil qui celi lait por celui ,  
 A Dieu fait honte et à nature ,  
 Et soi corront et desnature.  
 La letre dit , qant en parole ,  
 Que nés li airs de la parole  
 Est toz puanz et corrompuz.  
 A chevax soit li cors rompuz  
 Par cui nature est corrompue ;  
 1270 Droiz est qu'au siecle et à Diex pue.  
 Bien doit estre de puant feme  
 Homs qui de li fait puant l'ame :

<sup>1</sup> Chastée , chasteté ; — <sup>2</sup> je le lus , *legi*.



Toz li monz doit tex genz confondre ,  
 Avuec Sodome puissent fondre.  
 Tex genz se vont plus reponant  
 Que gelines qui vont ponant ;  
 Mais Diex li bons Clers qui tot set ,  
 Dit qui mal fait , jor fuit et het.  
 Genz de mal faire costumiere  
 1280 Toz tans clarté het et lumiere ;  
 Papelart sovent se reponent ,  
 Déable covent quanqu'il ponent.  
 Antecriz naistra de lor oés ,  
 Sozhaitons tuit honte à lor oés ;  
 Par lor senblant au siecle s'enblent ,  
 Par lor senblant seint home sanblent ;  
 Assez i a senblant sanz fait.  
 Si bon se font et si parfait ,  
 Que à enviz se vont enbatre  
 1290 Là où il n'oient gent esbatre.  
 Quant d'un preudome oent mesdire ,  
 Grant senblant font c'ont un mès d'ire ;  
 Plus traïstre sont que Chaïm ,  
 Et lor cuers noent en cler saïm.  
 Quant des preudomes mesdire oent ,  
 Lor oreilles de lor mains cloent <sup>1</sup> ,  
 Mais les oreilles dou cuer œvrent ,  
 Ainsi lor grant malice cuevrent <sup>2</sup> .  
 Quant cui que soit oent detraire <sup>3</sup> ,  
 1300 Grant bien en dient par contraire ,  
 Por aguisier les mesdisanz.  
 Augustins dit li bien disanz ,

<sup>1</sup> Ferment, de *claudere* ; — <sup>2</sup> cuevrent, cachent ; — <sup>3</sup> enten-  
 dent décrier, calomnier.

- Mielz valt blasmer pleniement,  
 Que loer doulerusement :  
 Tuit sont plain de detraction,  
 Mais par lor simulacion  
 Mostrent que durement lor grieve :  
 Li mesdisant, lués droit se lievent :  
 Q'oent joer, border ne rire.  
 1310 Quant de nului oent mesdire  
 Le dolent font et l'esbahi,  
 Haï, haï, haï, haï.  
 El a en terre qu'en farine,  
 Il nos font chiere colombine ;  
 Tot el pensent que il ne dient<sup>1</sup>,  
 Par devant nos nos magnéfient  
 Et oignent toz par bele chiere ;  
 Mais plus poignant sont par derriere  
 Que ne sont guespes ne malot ;  
 1320 Assez venins, assez mal ot  
 Qui est entr'ax maintes foiées,  
 Quant ont les langues desployées,  
 Il les ont molt envenismées,  
 Et meseles et forsenées.  
 Molt les ont aspres et poignanz,  
 Mais par devant les ont oignanz,  
 Si comme cil qui par lor guile  
 De coluevre nos font anguile,  
 Et simple agniel d'enragié leu :  
 1330 Mainte gent guilent en maint leu.  
 Papelart guilent molt de gent,  
 Par ce que daube sont d'argent :

<sup>1</sup> Ils pensent toute autre chose que ce qu'ils disent.

G'en voi sovent de si daubez ,  
 Qu'enfant resanblent desaubez  
 Et au sanblant et à la chiere.  
 Lor monnoie n'est mie chiere ,  
 Quar qui les prueve et va selonc ,  
 Desoz l'argent trueve le plonc ,  
 C'un petit sont sorargenté ;  
 1340 Mais qui garde soz l'argent , hé !  
 Com il trueve povre despoise !  
 Voir molt m'en grieve, molt m'en poise  
 Quant en tanz leus queurt lor monoie :  
 Qui papelart sovent manoie ,  
 Et sotilment l'essaie et pruesve ,  
 Ploiant et fax par-tot le trueve.  
 Si me consaut Seint Esperites,  
 Il en est tant des ipocrites,  
 Des papelarz et des truanz ,  
 1350 Que toz li monz en est puanz.  
 Devant la gent sont simple et qoi ,  
 Mais quant il sont en lor requoi ,  
 Assez font pis que cil ne face  
 Qui monstre au siecle riant face.  
 Tex fait grant senblant d'astinence  
 Qui poior<sup>1</sup> a la conscience ,  
 Et plus l'a vuide, vaine et fauxe ,  
 Que tex mengue bone sauxe ,  
 Et bone char à granz buignons :  
 1360 Se soutieument les esclignons<sup>2</sup>.  
 Molt troverons en lor afaire  
 D'anglez de qoi Diex n'a que faire.

<sup>1</sup> Plus mauvaise, *pejor*; — <sup>2</sup> si nous les examinons avec attention.

Diex aime molt la pleine voie,  
 Diex velt chascuns ses œvres voie,  
 Diex aime molt communauté,  
 Diex aime pais et charité.  
 Diex welt bon cuer et bon corage,  
 Et bone chiere et bon visage;  
 En Dieu n'a point de renardie,  
 1370 N'ainc Diex n'ama papelardie.  
 Tex fait devant le papelart  
 Qui par derriere Pape l'art,  
 Honie soit papelardie,  
 Ja por riens que papelarz die  
 Ne m'i apapelardirai,  
 Mais fi des papelarz dirai.  
 Des preudomes ne di pas fi,  
 Ançois les lo et magnefi,  
 Si se maintenant symplement;  
 1580 Verités est qu'isnelement  
 Qu'aucuns preudom biau se maintient,  
 Por pappelart chascuns le tient;  
 Mais ce n'est pas pappelardie,  
 Car il n'a point de renardie  
 En preudome n'en preude fame.  
 Il m'est avis par Nostre Dame  
 Que grant honte fait à preudome  
 Qui pappelart l'apele et nome.  
 Preudom par a si gentil cuer  
 1590 Qu'il ne daigneroit à nul fuer  
 Estre begins ne pappelars;  
 Ypocrites ni dieunars  
 Ne se fait pas preudom parfaits  
 Par contenance, mais par fais;

Mais li begins , li pappelars ,  
 Qui plus seit gille <sup>1</sup> que renars ,  
 Vielt c'on le tiegne por parfait  
 Par contenance , non par fait.  
 Preudom , de ce n'en dotez rien <sup>2</sup> ,  
 1400 Ne mostre encor pas toz ses biens ,  
 Ne toutes ses bones vertus :  
 Preudom ne prise deus festus ,  
 Ce sachiez bien , quanque nus die ,  
 Vaine gloire n'ipocrisie.  
 De preudome est en toz endrois  
 Bons li envers et li endrois ;  
 Mais dou begins faus et pervers  
 Est li endrois et li envers.  
 Preudome pas ne sont tot cil  
 1410 Qui haissent l'uel et le sorcil.  
 Sachiez por voir que preudom nus  
 Ne set faire le quatinus ,  
 Le begin , ne le pappelart ,  
 Car il ne set noient de l'art ,  
 Ne riens n'en daigneroit savoir ,  
 Car riens ne prise tel savoir.  
 Preudom ne set , se Diex me voie ,  
 Fors que plaine oevre et plaine voie ,  
 Je voi , se Diex me doinst honeur ,  
 1420 Que cil las , cil fratremeneur  
 Qui par ces voies vont trenblant ,  
 Font bele chiere et bel samblant ,  
 Et belement as gens parolent.  
 Mais cil begin d'ire m'afolent ;

<sup>1</sup> Pour guile , finesse , ruse ; — <sup>2</sup> n'en doutez point.

- Cil pappelart, cil ypocrite  
 Une chiere font si afflite,  
 Que par samblant se font plus juste  
 Ne fu la none Sainte Juste,  
 Ne Sainte Rotrus de Nivele.  
 1430 Qui pappelart à droit nivele,  
 Tost le trove par Sainte Fare  
 Baretéur, et ware, ware <sup>1</sup>.  
 Tex est guilleres et revillieres,  
 Fors tribouleres, fors lechierres,  
 Qui bien resamble à ses paroles,  
 Saint Nicholas de Wederoles,  
 Saint Pacosme ou Saint Gibuin;  
 Mais tex fait molt le babuin,  
 Le pappelart et l'ypocrite,  
 1440 Qui dou bon vin de Pierre frite <sup>2</sup>  
 Boit plus grans trais et churelure,  
 Que tex fait grant chiere et grant hure.  
 Si me consaut li bers Sainz Joces,  
 Pappelart welent adès noces,  
 Comestions et pappastines,  
 Vins à buiries ou à tines,  
 Et puis après si font tel chiere  
 Com se gisoit leur taie em biere.  
 Maint en connois où n'a nul bien,  
 1450 Fors c'un petit de biau contien.  
 Li bians contiens molt me pléust,  
 S'ypocrisie n'i géust;

<sup>1</sup> Gare, gare, c'est-à-dire, tenez-vous sur vos gardes; — <sup>2</sup> il paroît que dans ces siècles reculés, le vin de Pierrefite jouissoit d'une grande réputation.

Mais li pluseur, c'en est la voire,  
 Font quanqu'il font par vaine gloire  
 Por estre avant sachié et trait.  
 L'Evangile bien nos retrait  
 Qu'avoir welent les gens soutaines  
 Les premiers sieges en grans chaines ;  
 Avoir welent les gens chaitives  
 1460 Es grans mangiers, es grans couvines  
 Les grans chaieres, les grans tables,  
 Les grans viandes delitables,  
 Les grans salmons et les grans lus,  
 Les grans enclins, les grans salus  
 Par les marchiez et par les voies.  
 Ne béent pas as joians joies  
 De la gloire celestienne,  
 Mai à la gloire terrienne,  
 Pieça que Diex en l'Evangile  
 1470 Bien nos aprist toute leur gille ;  
 Dès qu'il parla d'ypocrisie  
 Seut-il bien que pappelardie  
 Qui tot le mont conchieroit,  
 D'ypocrisie naisteroit.  
 Pappelart samblent par defors  
 Estre doré, mais n'est pas ors,  
 Ainz est toz plons quanqu'a dedens ;  
 Mais preudom plus qu'ors ne qu'argens  
 Est vrais et purs et enterrins,  
 1480 Et nés<sup>1</sup> plus que uns mazerins.  
 Bons est de fors, miudres<sup>2</sup> dedens,  
 Por ce ment cil aval ses dens,

<sup>1</sup> Net, propre ; — <sup>2</sup> meilleurs, *méliores*.

- Qui preudefame ne preudome  
 Ne pappelart ne begin nome.  
 Pappelardie est une trueve  
 Et une gille toute nueve,  
 Qui trovée ont cil guilleur,  
 Et cil sutil bareteeur <sup>1</sup>  
 Por demener très sutilment  
 1490 Leur gille et leur conciement.  
     Sachiez por voir d'ypocrisie,  
 Et tot adès pappelardie,  
 Cote, seurcot, chape ou mantel,  
 Et de ses armes un chantel,  
 Sa cousine est et sa parente,  
 Por ce le has comme tarente.  
 Des pappelars ai tant séu,  
 Nes pris la fuelle d'un séu <sup>2</sup>;  
 Leur vie soit la confondue,  
 1500 Plus sevent de truie enfondue  
 Dui pappelart, c'en est la some,  
 Et dui begins que cent preudome.  
 Par leur baras et par leur gilles  
 Lamproies nos font et anguilles  
 De laisardes et de setoilles;  
 Peu portent fruit et assez fuelles  
 Li pappelart et li begin.  
 Tuit sont renart et ysengrin;  
 Tuit sevent hort, barat et trut,  
 1510 Qu'à Dieu desplaist leur vie et put.  
 Et nequedent begins oi dire  
 Un mot de coi un doit bien rire.

<sup>1</sup> Et ces trompeurs subtils, adroits; — <sup>2</sup> sureau.



- Begin , ce dient , sont benigne ,  
 Begin , ce dient , sont si digne ,  
 Qu'il ne pensent à nule widive ;  
 Begin , ce dient , se derive  
 Et vient à *benignitate*.  
 Ha ! ha ! larron quel barat , é !  
 Je i sai autre derivoison ,  
 1520 A la milleur des dui voise-on.  
 Begin certes ne sont pas doz ,  
 Ja soit ce qu'aient symples voz ;  
 Ainz sont poignant plus de fregon.  
 Begin se viennent de begon ,  
 Et de begin revient begars ,  
 Et ce voit bien nés unz soz garz ,  
 Qui de begart vient brais et boe ,  
 Qui tot conchie et tout emboe.  
 Tuit li preudome , ce me samble ,  
 1530 Hair doivent trestuit ensamble  
 Pappelardie et beginage :  
 Qui pappelart ne begin nage ,  
 Honis soit-il , s'il ne le noie ,  
 Si que jamais parler n'en oie.  
 Il en est tant des renoiés ,  
 Que toz Artois en est noiez.  
 Tout ont noié jusqu'à Noion ,  
 Se toz en Oyse nes noion ,  
 Touz ert , ce cuit , ainz quatre mois  
 1540 Noions noiez et Noiemois ;  
 Noions les toz , noions , noions ,  
 Ainz que noiez en soit Noions.  
 Li papelart le mont honissent ,  
 Papelart s'apapelardissent

Por estre Abbé, Evesque ou Pape.  
 Tex ne mengue ne ne pape ,  
 Quant povres est , char ne saïn ,  
 Qui puis en fait molt grant traïn :  
 La marmite, la mitemoë  
 1550 Font tant qu'il sont desor la roë ,  
 Et lués qu'il sont un poi monté ,  
 Tant sont hardi et affronté ,  
 Que par la foi que doi Seint Front  
 Pis et noauz des autres sont.  
 Bien nos guilent , bien nos amusent ,  
 Tant com sont povre , es livres musent ;  
 Mais par la foi que doi Seint Nitre ,  
 Sitost com ont , ou croce ou mitre ,  
 Si bestornant vont lor affaire ,  
 1560 Que des livres n'ont mais que faire.  
 Lués sont muez qu'il se remuent ,  
 El cors les morz voirement muent ,  
 De Dieu se sont tost delivré ,  
 Luez c'on lor a baston <sup>1</sup> livré ;  
 Lués héent Dieu , mostiers et livres ,  
 Lués aiment solz et mars et livres ,  
 Lués aiment plus et livre et marc ,  
 Qu'il ne facent Jehan ne Marc ;  
 Lués sont tuit Roi , lués sont tuit Duc ,  
 1570 Lors aiment mielz gros luz <sup>2</sup> que Luc ,  
 Le cras barbel , la crasse anguile  
 Que Saint Mathiu ne s'Evangile ;  
 Et s'aiment mielz le bon saumon  
 Que les bons livres Salemon ;

<sup>1</sup> La crosse ; — <sup>2</sup> et ils aiment mieux de gros brochets que Saint Luc.

Et le fort vin de mal-savoir  
 Que le bon livre de savoir;  
 Les espices, les létuaires  
 Aiment-il mielz que saintuaires;  
 D'aler as messes, n'as matines  
 1580 Ne font-il pas granz aatines.  
 Lor vie est tote acheminée  
 En hiver lez la cheminée,  
 Et es beax ombres en esté  
 Ne sont mais cil qui ont esté;  
 Petit lor est, petit lor chalt  
 Se tuit li autre ont froit ou chalt.  
 Ne sevent riens s'il n'ont sept mès;  
 De Jhesucrist ne de ses mès  
 Ne quierent ja oïr paller:  
 1590 Chascun entent tant amaler  
 Ses cras boiax, sa crasse pance,  
 Que tot se crieve et tot s'espace.  
 Toz tens d'enpancier lor pance art,  
 Toz tens font feste Seint Pançart.  
 Diex, que fais-tu quant nes espances!  
 Ja n'ont-il Dieu fors que lor pances.  
 C'est granz damaiges et granz delz  
 Quant de lor pances font lor Diex.  
 Si desdaignox sont tuit lués d'oit,  
 1600 C'on ne les puet servir adroit:  
 Riens ne menguent à nul fuer,  
 Qu'il ne lor chiée sor le cuer.  
 Sitost com ont un poi la tox,  
 Por taster la veine et le pox  
 Mander covient maistre Ipocras,

Qui leur atire le pot cras <sup>1</sup>,  
 Et done une poison <sup>2</sup> petite  
 Por retraire lor apeteite ;  
 Les pois laissent et la porée,  
 1610 Viande esquise et espurée  
 Lor covient querre soir et main,  
 Lués que la croce ont en la mein.  
 Mielz se reprement à la char  
 Que li bons bués ne fait au char :  
 Tost set lor chars char enchargier,  
 Tost à lor chars jor de chargier ;  
 Tant a chargié de char lor chars,  
 D'aus porter est chargiez uns chars ;  
 De char lor chars tel fais encharge,  
 1620 Que l'ame en a trop chargant charge.  
 L'ame la char tient à eschar,  
 Mais la char crie adès char, char ;  
 L'ame la char het com charoigne,  
 N'est uns sages qui sa char oigne.  
 Prelat lor ames escharnissent,  
 Quant del delit de la char n'issent ;  
 De toz mengiers ont-il la craisse.  
 Aise et repos si les encraisse,  
 Que tuit sont plains de cler saïn ;  
 1630 Abel estoient, mais Caïn  
 Devient lués qu'à honneur vient,  
 Tant fier, tant orgueillox devient,  
 Et tant sont plain de grant derroi  
 Que les cuers ont plus gros que Roi.  
 Li poior, ce me par acore,  
 Sont cent tanz et plus cointe encore ;

<sup>1</sup> Qui leur procure le plaisir de manger gras ; — <sup>2</sup> potion.

Nés cil qui sont de *stercore*  
 Sont tuit li plus cointe encor é,  
 Com Claudiens seut bien voir dire,  
 1640 En seignorie n'ot nus pire,  
 C'est li dolenz, li durféuz,  
 Qui de noient est escréuz.  
 Nus n'est si fiers com vient en halt  
 Com li chaitis, se Diex me salt;  
 Qui toz estrais est de noient  
 Li plusor sont si nescient,  
 Lués que montez sont sor la roë,  
 Ne lor sovient mais de la boë  
 Dont sont estrait, né et norri.  
 1650 Ge ne voi mais vilein porri,  
 Se tant avient qu'il soit croçuz,  
 D'orgueil ne soit lués si boçuz,  
 Si fiers, si roides et si cointes;  
 Ses amis, ses povres acointes  
 A maintenant toz descointiez,  
 Les plusors voi toz desjointiez,  
 Si se cointoient, si s'estendent,  
 Malvaisement la letre entendent,  
 Qui bien lor dit que Prelaz estre  
 1660 Doit si très bien, et de tel estre,  
 Qu'il n'ait en lui riens à rebranre.  
 Par droit nos devroit toz apranre  
 Et doctriner lor bone vie;  
 Mais de quarante n'en voi mie  
 Uns qui bien face ce qu'il doit:  
 Ne vuelent nés tendre le doit  
 As faiz que nos ruevent porter.  
 Noz chars nos ruevent amorter

Par géunes, par abstinences;  
 1670 Molt blasment noz incontinenances,  
 Noz ostraiges et noz orguelz :  
 Le festu voient en noz elz,  
 Le trastre es lor ne voient mie.  
 Mais Diex qui het ypocrisie,  
 Lor fauseté et lor affaire,  
 Ce qu'il dient nos ruevent faire;  
 Mais il deffent en es le pas  
 Que ce qu'il font ne façons pas.  
 Lor doctrine tue et confont  
 1680 Ce q'assez dient et poi font :  
 Diex enseigna, mais avant fist  
 Celes barate et desconfist  
 Que par lor œvres contredient,  
 Et sont contraire à ce qu'il dient.  
 Grigoire dit en s'omelie <sup>1</sup>,  
 D'ome qui n'est de bone vie  
 Est la doctrine tost despote,  
 Et refusée et contredite.  
 Li bons Prelaz Yldefonsus  
 1690 Dont ge vos ai parlé çasus <sup>2</sup>,  
 A droit son pueple prééscha,  
 Quar par ses faiz n'empéscha  
 Le bien que sa bouche enseignoit :  
 A bien faire les enpeignoit <sup>3</sup>  
 Li bons Clers par diz et par fez,  
 Com cil qui toz estoit parfez.  
 Molt crut et amenda son leu,  
 Ses oailles garda dou leu

<sup>1</sup> Son homélie ; — <sup>2</sup> ci-dessus ; — <sup>3</sup> excitoit, exhortoit.

- A son pooir et escremi.
- 1700 Sovent plora , sovent gemi  
 Les siens pechiez et les altrui.  
 Chose ne féist à nului  
 Qu'il ne volsist c'on li fesist.  
 Don ne servise ne presist  
 De benefice ne de rente ,  
 Mais selonc Dieu , sans autre atente ,  
 Ses biens donoit toz li Diex sers <sup>1</sup> ,  
 As preudomes et as bons Clers ,  
 Ja n'i éust nul aventaige
- 1710 Ne por avoir , ne por paraige.  
 Ne fist tresor d'or ne d'argent ,  
 Mais jor et nuit por povre gent  
 Grant tresor fist et assanbla  
 El ciel où nus ne li enbla.  
 Cil le se tolt et cil le s'enble  
 Que ci l'aüine et ci l'assanble ,  
 Si le se doit chascun embler  
 Et metre el ciel et assanbler :  
 Là l'assanbla Yldefonsus.
- 1720 Nuef anz toz plains et petit plus  
 Fu arcevesque de Tolete :  
 Lors li covint paiër la dete  
 Qu'à la mort doit nostre nature.  
 Faite li fu sa sepulture  
 Lez Eugene son ancestre :  
 Ne volt gesir ne ne volt estre  
 En autre leu , ce dit sa vie ,  
 Qu'en l'Iglise sa douce amie

<sup>1</sup> Il donnoit ses biens à tous les serviteurs de Dieu.

- Ma Dame Sainte Leocade.  
 1730 L'arcevesque la virge sade  
 Hennora molt tant com veschie.  
 L'Yglise de l'arceveschie  
 De la pucele estoit adonques ;  
 Ne vos sai dire , n'i fui onques ,  
 Se la chose est puis remuée <sup>1</sup> :  
 Pléu a puis mainte nuée.  
 Il avint puis par une guerre  
 Qu'arse et destruiste fu la terre ;  
 La Virge adonques , sainz et saintes ,  
 1740 Filatiere et reliques maintes  
 De la cité furent ostées.  
 N'en vorrent pas faire tostées  
 Prince de France qui là furent ,  
 Li plus poissant puis en reçurent  
 Et porterent par divers lius :  
 La Virge ot Loeis li pius <sup>2</sup> ,  
 Li filz au bon roi Charlemeine  
 Qui à cel tens metoit grant peine  
 A redefier Seint Maart ,  
 1750 Que li Wandele de male art  
 Avoient ja ars et destruit.  
 De ce molt bien no livre estruit <sup>3</sup>  
 Qui molt sont viez et ancien ,  
 Que cist rois Seint Sebastien  
 Aporter fist à son tempoire ;  
 Et le grant clerc , le grant Gregoire ,  
 Qui de Rome fu Apostoiles ,  
 De ces dui flamboians estoiles

<sup>1</sup> Remuée , changée ; — <sup>2</sup> Louis le pieux ; — <sup>3</sup> instruit.



- Qui tant sont grans et tant sont cleres,  
 1760 Enlumina li Empereres  
 La grant valée de Soissons,  
 Por faire à ces dui granz poissons  
 Deliteuse saveur et sade,  
 Nos dona Sainte Leocade.  
 Là fu grant tans en no cyboire  
 Lès Saint Maart, lès Saint Gregoire,  
 Et delez Saint Sebastien ;  
 Dou Roi qui ce plait bastien  
 Bon repos soit hui mise s'ame.  
 1770 Riches saffirz et riche game  
 Assist et mist en no ciboire,  
 Qant i mist li et Seint Gregoire  
 Et le martir, le bon preudome,  
 Qui fu gonfenoniers de Rome.  
 Sovent avoit povres moissons  
 En la vallée de Soissons ;  
 Quant li martirs fu aportez,  
 Li pais ert si amortez,  
 N'i pooit croistre n'un ne el,  
 1780 Quar sor la porte Saint Voël  
 Ert uns Déables à sejour,  
 Qui estonoit et nuit et jor  
 Tote la vile par sa voiz.  
 Sovent crioit li fel, li froiz  
 A voiz haie, à voiz hidouse,  
 A voiz horrible et tenebrouse :  
*Ve ti Suessio, peribis ut Sodoma.*  
 De son fort poig tot condosma  
 Li vrais martirs, li fax devin,  
 1790 De Rome le pein et le vin.

Cil dui corsaint nos aportèrent,  
Et le Deable tresbuscherent  
Jus de la porte Seint Voël,  
Ainz n'i laisserent nul voël  
A ce q'ot dit li anemis;  
Son dit ont tot à nient mis,  
Et fauxée ont sa profecie.  
L'eure soit ore benée  
Qu'à nos vinront cil dui Seignor,  
1800 Ainz n'ot Soissons joie greignor:  
Quar par ax dui s'en est fuiz  
Le Deable toz amuiz.  
Ainz plus sa voiz n'i fu oïe,  
Ne devoit pas estre i oïe,  
Quar de si loingz com en l'ooit,  
Croistre nus biens il n'i pooit.  
Oïe estoit, n'en doutez mie,  
Bien largement liue et demie;  
Haut ert la voiz, grant et orrible,  
1810 Plus ert hideuse que terrible.  
La viez cloche de no clochier,  
Qui ne se daigne nés lochier,  
Se n'est por fu ou por mellée,  
Brisiée fu et esfellée.  
La voiz orrible et anuiose,  
Par la venue precieuse  
Dou confessor et dou martir,  
Le Déable en firent partir,  
Lués qu'il entrerent en la vile:  
1820 Pou li valust contr'ax sa guile.  
Si grans gens eut à lor venue,  
La moitié de la gent menue

- Ne pot la cité contenir.  
 Molt hautement i fist venir  
 L'Ampereriz, l'Ampereres,  
 Li pitez Rois, li pitex peres,  
 D'ax henorer fu molt engranz,  
 Possessions lor dona grauz.  
 Tant amena et Dus et Contes,  
 1830 Et hautes genz, que n'en fu contes :  
 Tote fu plaine la valée.  
 As miracles ot tel alée,  
 Que tot li mons i acoroit,  
 Quar tant de gent i secoroit  
 Par lor prieres Jhesucriz,  
 C'un livres granz i fu escriz ;  
 Tant ot miracles voirement  
 A lor saintisme avenement,  
 Que fondez fu dou grant aport  
 1840 Noz granz mostier que par deport  
 Fonda et fist, n'est pas dotance,  
 Le filz au premier Roi de France  
 Qui recéu éust bastême.  
 Saint Remis, Saint Maart méésme  
 Lui et son pere bastiserent ;  
 Clodoé son pere apelerent,  
 Clothaires ot li filz à non :  
 A son tens fu de grant renon.  
 No viez mostier edefia  
 1850 Sor Seint Maart, qant devia,  
 Por ce que fait l'ot crestien :  
 Saint Maart le viel, l'ancien  
 Por ce l'apelent mainte gent.  
 Molt est li livres bel et gent

- Des corsainz et de lor venue :  
Li cuers de joie me remue  
Por amor d'ax qant tieg lor livre.  
Lassus el ciel sanz fin puist vivre  
Li bons Rois , li bons Anpereres  
1860 Qui si granz pierres et si cleres  
Enséela en no ciboire !  
Saint Sebastien , Seint Gregoire  
A laissier ore me covient ,  
De la bele me resovient  
Que g'ai por ax entrelaissiée ,  
En lor ciboire l'ai laissiée ;  
Mais se ge puis , ge l'en trairai ,  
M'amie pas ne lor lerai ,  
Ainz i feroie grant desroi.  
1870 N'est pas raison que fille à Roi  
Entr'ax soit seule et estrajere ,  
Siece et escrise en sa chaiere ,  
Encortinez de blanches toiles ;  
Et estudist li Apostoiles ,  
Enténde bien qu'à li conseille  
Li blans Colons dedenz s'oreille.  
N'ai nul talent , bien li puis dire ,  
Que m'amie apreigne à escrire ,  
Ainz vueil qu'à Vi sor Aine en vigne  
1880 Et des malades li sovigne  
Qui la requierent nuit et jor :  
Là vueil qu'ele soit à sejour ;  
Et q'ait par li son beau ciboire.  
Laist ce bon home Seint Gregoire  
Escrire et amender ses livres ;  
Il n'en sera jamais delivres ,

Tant en a il tot entor lui,  
 Il ne doit ja véoir nului,  
 Fors le coulou qui li descrist  
 1890 Et met el cuer qanqu'il escrist.  
 Bien est mestiers qu'il i entende  
 Et par escrit puist et tende  
 Ce que par lui Diex nos envoie :  
 N'ai que faire que lez lui voie  
 La bele Virge Leocade.  
 El est tant bele, el est tant sade,  
 Que tost porroit à lui entendre,  
 Et le Saint Colons mesentendre.  
 A estros vueil qu'ele s'en viegne,  
 1900 A son hennap de ce vin tigne,  
 Tost li donroit espoir à boire,  
 Se li laissez en son ciboire :  
 La n'à nient n'en lerai mie.  
 En cele ancienne abaïe  
 Ne la vueil pas laissier enclose :  
 Il qui adez escrit et glose,  
 Avuec ces Moines soit reclus,  
 Et si maint vie de renclus.  
 Je ne l'enquier movoir à piece,  
 1910 En sa chaiere assez se siece,  
 N'ot ses respons et ses estoires,  
 Il a o soi assez Provoires  
 Et Chevaliers et autre gent :  
 Leocade au cors bel et gent  
 Certes ne li lairai-ge mie,  
 Assez a autre compaignie.  
 Li livres dit qui le m'ensaigne,  
 Lez lui est à tote s'ensaigne

- Li bons Chevaliers anciens  
 1920 Mes Sire Sains Sebastiens  
 Qui l'Iglise deffent et garde.  
 De cele part n'ara-il garde ,  
 Et s'est lez lui Tiburcius ,  
 Si est Martha et Marius ,  
 Et Abacus et Audifax ,  
 Et Marcelicus et Marciax ,  
 Et si est Abdon et Sennès  
 Prothus et Jacinctus après ;  
 Si est Saint Martiax et Saint Pierres.
- 1930 Tex esmeraudes et tex pierres ,  
 Tex luminaire , tex estoiles :  
 A delez lui li Apostoiles.  
 D'autres corsainz i r'a-il tant ,  
 Ne vos saroie à dire qanz.  
 D'autre part à l'autre costé  
 Le ront a çaint et à costé  
 Troi Archevesque a tot le mains :  
 C'est Sains Gildars et Sains Romains ,  
 Et Sains Remis , ce dist l'estoire ,
- 1940 De Roam fu à son tempoire  
 Chascuns de ces trois Archeveques.  
 Avec aus est li bons Esvesques  
 Me Sire Sainz Maarz li vielz :  
 Encore est-ce cil que j'aim mielz ,  
 Soe est l'Iglise et li ciboires.  
 Laienz avec ces vielz Provoires  
 Ne vueil-ge plus laisser m'amie ,  
 Demain au soir n'i sera mie.  
 Non voir , se ge puis enquenuit ,
- 1950 Se ionques puis , que qu'il anuit.

Grant Chastelaine en vorrai faire,  
 Quar el est molt de halt affaire.  
 Comment ceste aventure avint  
 Qu'à Vi de Saint Maart revint  
 Ceste pucele glorieuse,  
 Ceste esmeraude précieuse,  
 Cist clers safirs, cist escharboncles,  
 Sovent me conta uns miens oncles,  
 Uns grans Sires que Prieur vi  
 1960 Et de Seint Maart et de Vi.  
 Il gist à l'us Seint Benéoit :  
 Que de Diex soit-il benéoit  
 Qui prieront por la soe ame <sup>1</sup>,  
 Quant passeront près de sa lame <sup>2</sup>.  
 Mes beax oncles li Prior Gui,  
 Dont ait pitié li piux Diex Wi,  
 Et de toz autres crestiens,  
 Me dist uns Moines molt anciens,  
 Oï conter qu'il r'avint puis,  
 1970 Quant trové furent en un puis  
 Li corsainz qui repost estoient,  
 Des lors que li Wandre coroient,  
 Qui grant desroi firent en France,  
 C'uns Abbés par grant porveance,  
 Por les lex amender et croistre,  
 Par l'assentement de son cloistre  
 Qui à enviz s'i aploia,  
 Des corsainz prist, ses <sup>3</sup> envoia  
 Par ses chasteax et par ses viles.  
 1980 Sen non me dist li Abbés Miles,

<sup>1</sup> Pour son ame ; — <sup>2</sup> sa tombe ; — <sup>3</sup> il les envoya.

Le plus doz Clers que ionques vi,  
 Et dist qu'il estoit nez de Vi.  
 Raous ot non si com je truis,  
 Porter en fist vers Vile-gruis<sup>1</sup>,  
 Si com je truis Seint Florian;  
 Saint Onesine l'ancien  
 Qui fu Evesques de Soissons,  
 A Doncheri as grans poissons  
 Porter refist à molt grant joie:  
 1990 Assez de lius vos nomeroie  
 Oû porter fist maint seintuaire,  
 Mais ge requeurt<sup>2</sup> au letuaire  
 C'un petit r'ai trop eslongié,  
 A toz les autres pren congié.  
 Cist laituaire c'est la sade,  
 La savoreuse Leocade,  
 Qui me refait tote ma bouche,  
 Lués que ma langue un poi i touche.  
 Li bons Abbés li biens senez,  
 2000 La vile où fu norriz et nez  
 A cele foiz n'oblia mie,  
 Ainz i porta la Dieu amie;  
 La douce Virge, c'est la some,  
 A Seint Maart le viel preudome  
 Ausi com à force ravi,  
 Si l'enporta et mist à Vi.  
 Là est tenue en grant chierte,  
 Molt covenroit avoir fierte.  
 Molt covenroit lancier et traire,  
 2010 Qui par force l'en vorroit traire,

<sup>1</sup> Villejuif; — <sup>2</sup> mais je reviens à l'électuaire.



- A ce qu'il a en la riviere  
 Hardiz sergenz de grant maniere.  
 En un d'ax a plus de mellée  
 Q'an un yver n'a de frellée.  
 L'Abbés à Vi en sa chapele  
 En fist porter la Damoisele  
 A molt haute procession,  
 En un jor d'une Ascension.  
 Encor en dure la mémoire :  
 2020 Chasq'an l'amie au Roi de gloire,  
 Au halt jor de l'Ascension,  
 Portons à grant procession  
 Par le chastel et par la vile.  
 Cil de Tolete par lor guile  
 Dient q'encore la r'aront :  
 Ge cuit jamais ne se raront<sup>1</sup>  
 Se tant atendent qu'il la r'aient;  
 De grant folie se esmaient.  
 Ençois fevriers devenra mais  
 2030 Que Tolete la r'aient mais :  
 Ja por tote lor nigramence  
 Ne la r'aront, bien le lor mant ce<sup>2</sup> :  
 Toleste est tote enpaïenée,  
 Encor soit-el où païs née,  
 Ne les prise ele un pois baien,  
 Quar il sont tuit demi paien.  
 Demourée est à demorance  
 El doz païs de douce France :  
 A Vi sor Aisne est demorée,  
 2040 Là est servie et honorée ;

<sup>1</sup> Ne se raseront ; — <sup>2</sup> je le leur fais savoir.

N'en r'ira <sup>1</sup> mais à Seint Maart ,  
 Qant el en vint si fort l'a art ,  
 C'un de ses braz li arracha ,  
 S'ele m'en croit n'i r'ira ja ;  
 Le liu de Vi bien aime et l'estre ,  
 Bien a monstré qu'el i velt estre.  
 Encor vivent cil qui me distrent  
 Que lor pere les larrons vistrent ,  
 Qui la ravirent et anblerent ;  
 2050 Mais li dui lués en avuglerent :  
 Li tiers ot les ners si retraiz ,  
 Si boçuz fu et si contraiz ,  
 Qu'ainz puis sor ses deus piez n'ala.  
 Une viez croiz encore a là  
 Qui faite i fu à cel tenpoire ,  
 Por cel miracle estre en memoire.  
 Li lius li plait , n'en parolt nus <sup>2</sup> ,  
 Et el i siet et avient plus  
 La Seinte Virge glorieuse ,  
 2060 Que ne fait pierre precieuse  
 Sor liste d'or ne sor argent.  
 Là la requierent molt de gent ,  
 Et requerront jusq'à la fin.  
 Qui là la requiert de cuer fin ,  
 Par ses proieres li aquiert  
 Ce que justement li requiert.  
 Chastelaine ert et avoée  
 Du Chastel et de la contrée :  
 Ne quit <sup>3</sup> corsaint jusq'à Seint Gile  
 2070 Plus soit amez en une vile ,

<sup>1</sup> Elle ne retournera plus à S. Médard ; — <sup>2</sup> que personne n'en parle , n'y trouve à redire ; — <sup>3</sup> je ne pense pas.

Qu'est la pucele à Vi sor Aisne.  
 Q'amée i soit bien le desraine,  
 Et bien desert qu'i soit servie,  
 Quar Diex, com por sa bone amie,  
 I fait miracles jor et nuit.

Dames, Dames, ne vos anuit.

Sachiez, se séu ne l'avez,  
 Del felon mal que vos savez,  
 Est la Virge fuisiciene :

2080 Mainte malade crestiene  
 Garist par'an la Virge et cure,  
 Bien esprovée avons sa cure.  
 Par les grans maus qu'a amortiz,  
 Doné nos a maint beax tortiz,  
 Mainte roele, maint biau cierge,  
 En li avons bone concierge;  
 Maint Parisi, mainte roele  
 D'oltre Roie nos aroele.

2090 Plus gaagne-ele de chandoiles  
 Que ne face nostre Apostoiles,  
 Où grant mostier à Seint Maart,  
 Au bien voir dire qui s'aart  
 Por son non essaucier et croistre.  
 Volt Diex qu'ele isist fors de cloistre,  
 Mais de semaine n'ert cloistriere,  
 Lez li en son petit cloistre iere  
 Plus volentiers q'an un grant cloistre.  
 Murmure pas tant n'i puet croistre.  
 Petit avient que grant murmure

2100 En grans cloistres n'en grans murs muire;  
 Volentiers croist entre maisieres.  
 Ne quit Moine jusq'à Mesieres

- Qui plus de moi hace tel herbe ,  
 Quar l'ame ocist , tue et enherbe.  
 Trop volentiers revient tex plante ,  
 Morteus pechié fait qui la plante ;  
 Assez plus tost croist et semance  
 Que ne face bone semence.  
 Cil qui ont langues sorsemées ,  
 2110 'Tex semences ont tost semées.  
 El fu d'anfer soient semé  
 Tuit mesdisant , tuit seursemé.  
 Por ce me tieng en petit cloistre ,  
 Que lor semence n'i puet croistre.  
 Fors de cloistre est ma Damoisele ,  
 N'i rentrera mais des mois ele <sup>1</sup>.  
 Diex saut les Moines et l'Abé  
 Que ençois A devenrra B ,  
 Aive bon vin , bon vin cervoise ,  
 2120 Qu'ele en leur cloistre s'en revoise.  
 Trop est à Vi enchainée ,  
 Ainz sor terre ne chaî née <sup>2</sup>  
 Qu'amasse tant , fors Nostre Dame.  
 Por Dieu li depri qu'el en m'ame  
 S'amor toz tens me renovele ;  
 Faite li ai fiertre novele ,  
 Riche ciboire , riche lit ,  
 Or se repost , or se delit.  
 Soit à repos , soit à sejour ,  
 2130 Diex doit qu'encor voie le jor  
 Véoir la puist ma lasse Dame  
 Lassus es chambres Nostre Dame ;

<sup>1</sup> Elle n'y rentrera pas de long-temps ; — <sup>2</sup> jusques là il n'y eut aucune créature sur terre.....

Tant est s'amie et sa privée ,  
 Riens qu'ele vueille ne li vée.  
 Trop par sera vileine et cointe ,  
 S'el à sa Dame ne m'acointe ;  
 Por Dieu li pri tant m'i acoint ,  
 Que de toz maus me desacoint.  
 Reposer la lairai atant ,  
 2140 A celui m'en r'irai batant  
 Cui miracles g'ai commenciez :  
 De Dieu seroie detenciez ,  
 S'à sa Mere ne m'en r'aloie ,  
 Qui tot le mont à lui raloie.  
 Sor la Virge ai molt arresté ,  
 Quar ge l'aim tant la flor d'esté ,  
 La flor de lis , la fresche rose :  
 Si volentiers de nule chose  
 Ne parol com de li , par m'ame ,  
 2150 Fors seulement de Nostre Dame.  
 Certes molt l'aim et molt m'i fi ,  
 Et volentiers la magnefi ;  
 Se lui doi estre bien disanz ,  
 Quar gardée l'ai bien vingt anz.  
 Ge gart son cors , gart que gart m'ame ,  
 A Dieu commant li et sa Dame.  
 Cel est sa Dame où jor et nuit  
 Se commandent li sage tuit.  
 Nostre Dame est Dame des Dames ,  
 2160 Dame est des cors et Dame d'ames :  
 A ceste Dame qui velt estre ,  
 Riches est tost , et de halt estre ;  
 Tost enrichist qui s'i commande ,  
 Nés li povres cui ele mande ,

- A s'aumosne et à son mandé,  
 Au Dieu convine sont mandé.  
 Toz mes amis pris et comant  
 Que tuit deviegnent si conmant.  
 Celui qui se velt commander,  
 2170 N'ose enemis riens demander;  
 Diex et si angle saluz mandent  
 A trestoz çax qui s'i comandent.  
 Mere Dieu, se vos commandez,  
 Qant au grant plait serai mandez,  
 Deffendez moi com voz coumant,  
 A vos maintes jointes me commant  
 Hyldefonsus voz bons amis:  
 Bien comandez s'estoit et mis  
 En vostre franche comandise,  
 2180 Qant vos franche par voz franchise  
 De son livre li merciastes,  
 Et la bele aube li donastes  
 Oû n'avoit piece ne couture:  
 Il soia bien en vo costure,  
 Et bien ouvra en vostre vigne.  
 Ha, mere Dieu, quar te sovigne  
 De cest chaitif, de ce dolent:  
 Mon las de cuer q'ai si volant,  
 Desor ton cuer fai asséoir,  
 2190 Se tu m'en dones le pooir:  
 Molt en est granz ma volentez.  
 Tot autre amors est dolentez  
 Envers la toë et enfertume:  
 Bien sai que fame en enfer tume,  
 Qui ne t'aime de tot son cuer.  
 Ha! Leocade, douce suer,

Douce Virge, douce pucele,  
 Rose esmerée, flor novele,  
 De mol aidier ne te faig mie<sup>1</sup>;  
 2200 Se ge par toi si haute amie  
 Pooie avoir com Nostre Dame,  
 Séurement s'en iroit m'ame  
 Devant celui qui la cria :  
 Bone parole bon liu a.  
 Assez sovent à li paroles,  
 Aie moi<sup>2</sup> par tes paroles,  
 Clere esmeraude, clere gemme,  
 Sa pucele es, elle est ta Dame.  
 Por Dieu à li me ramentoi,  
 2210 Molt grant fiance en ai en toi :  
 En ses chambres iez à sejour,  
 Et si la sers et nuit et jor :  
 Des Virges iez et des puceles  
 Qui son lit font, et s'iez de celes  
 Qui la lievent et qui la cochent.  
 Je croi que son saint lit n'atoschent  
 Fors seulement angle et puceles ;  
 Vos la servez et tu et celes  
 Dont Diex parole en l'Evangile,  
 2220 Qui ne sorent barat ne guile,  
 N'ainz ne firent iniquité,  
 Et qui de lor virginité  
 Entiers garderent lor seax.  
 Qant por deduire en cez praiax  
 Maine ses Virges la Roïne,  
 Prent avuec toi Seïnte Cristine

<sup>1</sup> De m'aider ne te fains pas, ne fais pas semblant ; — <sup>2</sup> aide-moi.

- Dont rimoiai l'autrier l'istiore.  
 Si li priez que face en gloire  
 Por celui faire un petit lit  
 2230 Qui chante tant de li et lit.  
 Saint Joachin et tu, Sainte Anne,  
 Priez voz fille qu'en cest anne <sup>1</sup>  
 Jamais enchaïr ne me laist  
 En ort pechié, vilein ne lait.  
 Qui de li fait Dame et amie  
 Et bien la sert, ge n'en dot mie,  
 Que de pechié ne l'escremisse <sup>2</sup>,  
 Et s'il i chiet, par li n'en isse,  
 Et qu'ele où Ciel par grant delit  
 2240 Ne li face faire son lit.  
 Qui bien se prent à li amer,  
 Tot li atrait le fiel amer,  
 Et l'amertume du coraige :  
 Petit pueent <sup>3</sup> douter l'oraige ;  
 Et l'estorbeillon l'ennemi  
 Cil qui de cuer sont si ami.  
 Celui qui l'aime durement,  
 A toz, ce sai séurement,  
 A Diex servir adominé.  
 2250 Se ge *tu autem Domine*  
 A cest miracle dit avoie,  
 Plus briefment outre m'en iroie.  
 Sermons où trop a de delai,  
 Héent sovent et Clerc et Lai :  
 Sor Prelaz ai molt delaié,  
 S'aucun à mort en ai plaié

<sup>1</sup> Cet an, cette année, *annus*; — <sup>2</sup> ne le défende, ne le préserve;  
 — <sup>3</sup> ils peuvent.



Por chose nule que dit aie,  
 S'il muert, si muire ce dit aie,  
 Se ce q'ai dit ne lor est gent,  
 2260 Bien repraignent tot lor argent,  
 Quar ge n'i ai plus acréu;  
 Molt petit ai dou lor éu,  
 Et sai assez mes estovoirs,  
 Ce qu'en ai dit, ce est toz voirs.  
 Et nequedent par ce m'escus  
 Que je par non nul n'en acus;  
 Et qui sor li le volra penre,  
 N'est pas trop sages, voist apenre.  
 Et d'autre part foi que doi m'ordre  
 2270 Bien les devons à la fois mordre,  
 Car ne nos finent de rungier.  
 Dorenavant m'estuet plungier  
 El puis ma Dame, se ge puis;  
 Mais tante doiz a en son puis,  
 Et tant i sort de granz merveilles,  
 S'il i avoit cent mile seilles,  
 Ne seroit-il pas espusiez  
 Séurement tuit i puisiez:  
 Si très douce aive en son puis sort,  
 2280 Que li muel, li sot, li sort,  
 Et li avugle et li contrait,  
 Lués qu'il en boivent un seul trait,  
 Tuit sont gari et tuit sont sain.  
 Le séelant cuer de mon sain  
 De s'aigue doint abevrer cele  
 Qui enfanta Virge pucele:  
 Adès fusse ses escrivains,  
 Mais molt tost sui, quant ecris, vains,

Por ce que redot cel meschief,  
 2290 Li pri c'un poi m'estraint mon chief  
 De ses très blanches mains polies;  
 Si en dirai mains de folies.  
 Tant a en moi poi de savoir,  
 S'el ne m'aïve <sup>1</sup>, bien sai voir,  
 Tost arai dit qanque ge sai <sup>2</sup>.  
 Des Trovéurs qant ge m'essai,  
 Ne me pris mie les assaies,  
 Mais por ce se vest noires saies,  
 Et il vestent les robes vaires,  
 2300 Ne lor desplaise mes affaires :  
 Quar Troverres ne sui-ge mie  
 Fors de ma Dame et de m'amie;  
 Ne Menestrax ne sui-ge pas,  
 Mais por les nuiz que ge trespas,  
 Et por ce que g'en ai tenssées  
 Par maintes foiz vaines panssées,  
 A la force m'i sui pris.  
 Ge ne truis pas por avoir pris,  
 Ne por robes, ne por avoir,  
 2310 Mais por l'amor la Dame avoir,  
 Qui bien revest les ames nues,  
 Et ses amanz enporte es nues.  
 Ge ne truis pas por avoir robe,  
 Mais por la Dame qui m'enrobe,  
 Quant anemis m'a desrobé.  
 Cil deçéu sont et leubé  
 Qui jor et nuit truevent les lobes  
 Por gaaignier chevax et robes :

<sup>1</sup> Si elle ne m'aide ; — <sup>2</sup> qanque ge sai, tout ce que je sais.

Ge ne truis mie por avoir ,  
2320 Mais por l'amor la bele avoir  
Qui n'a compaigne ne pareille :  
A sa beautez ne s'apareille  
Riens que Diex ait appareillié ,  
Bien l'a de toz despareillié ,  
Qant el Ciel appareillié l'a.  
Aidant et apareillié l'a  
Qui ci de mal se despareille ,  
Et à li servir s'appareille.  
Loons la tuit la bien membrée ,  
2330 Par tot doit estre ramembrée :  
Qui ma langue desmenberra ,  
La el ciel li ramenberra.  
Enfers celui desmenberra  
Qui bien ne la remenberra.  
Sovent nos doit de lui membrer ,  
Qant Diex en li se volt membrer ;  
Enfers toz tanz nos desmenbrast ,  
S'ele vers Diex ne ramenbrast ,  
Qant sa douçor de nos membra ,  
2340 En ses seinz membres s'amenbra ,  
Por ce nos doivent tuit li membre  
2342 Sozlever qant de li nos membre.

*Explicit de ma Dame Sainte Leocade.*

CHI COMMENCHE  
UNS MIRACLES DE NOSTRE DAME,

D'UN CHEVALIER QUI AMOIT UNE DAME.

Manuscrit de N. Dame, coté M. 7.

**I**L fu, che truis, uns Chevaliers  
 Jouenes, biaux, cointes, fors et fiers,  
 De grant affaire et de grant nom :  
 Ne desiroit se joustes non <sup>1</sup>,  
 Tournoiemens et assablées,  
 Pour une Dame qui emblées  
 Avoit de son cuer grans parties.  
 Grans dounées <sup>2</sup>, grans departies  
 Faisoit souvent de son avoir  
 10 Pour pris et pour loenge avoir.  
 Che font encore li plusour  
 Tant com il sunt en plaine flour ;  
 Faire voelent, qui k'il anuit,  
 Quank'il lor siet et jour et nuit.  
 Chil tout vous voel conter et dire.  
 Mout redoutés ert et mout sire  
 En sen païs et en maint lius,  
 De tant ert fols et malaisius  
 Qu'espouser feme ne voloit,  
 20 Car li corages li bouloit

<sup>1</sup> Il ne desiroit que les joutes, les tournois; — <sup>2</sup> dons, présens, de *donum*.

Si durement pour chele Dame,  
 Qu'il ne véoit à ses iex fame  
 K'il daignast prendre, n'espouser,  
 Ne s'en savoit où doulouser :  
 Car la Dame ert de tel afaire  
 Qu'ele n'avoit de lui ke faire.  
 Li Chevaliers qui mout ert biaux,  
 Mains poignéis et mains chenbiaus<sup>1</sup>,  
 Mainte joustes, mainte encontrée  
 30 Faisoit de li par la contrée :  
 Il ne savoit k'il péust faire ;  
 La Dame estoit de tel afaire,  
 De tel biauté et de tel pris  
 Que Chaalons prise et Paris  
 Quidast avoir, s'il péust faire  
 Rien nule ki li péust plaire.  
 Vers lui se tenoit si très fiere  
 Que nis de faire bele chiere  
 Li faisoit ele grant chierté.  
 40 Tant le<sup>2</sup> trouva de grant fierté  
 C'onques de li ne peut avoir  
 Pour priere ne pour avoir,  
 Ne pour bele Chevalerie,  
 Soulas d'amour ne druerie<sup>3</sup>;  
 Que plus li prie, plus enroide,  
 Et quant il plus le trueve froide,  
 Tant en est-il plus boillans et chaus.  
 Amours li font si grant enchaus,  
 Et si l'assaut en divers sens,  
 50 Pour un petit k'il n'ist du sens ;

<sup>1</sup> Maint combats et maint tournois ; — <sup>2</sup> le, pour la ; — <sup>3</sup> amitié.

Quant nel' puet vaincre à la parsoume,  
 A un Abé, à un saint houme  
 A revelée cheste cose,  
 Et il li dist à la parclose  
 Que s'il le croit, sache sans doute,  
 Sa volenté en ara toute.  
 Biaus dous Sire, fait-il adonc,  
 Autres femes ont cuer de plonc,  
 Mais cheste l'a, jé quit, de fer.  
 60 Bien voell m'ame boille en infer<sup>1</sup>,  
 Ne ne me caut<sup>2</sup> que jou deviegne  
 Mais c'a s'amour ataigne et viegne,  
 Sire, tant l'aim, ch'en est la voire,  
 Que je n'en puis mangier ne boire;  
 Dormir en lit, ne reposer.  
 Li Preudom ne l'ose coser,  
 Car il set bien ke de tel cose  
 Si faites gens castie et cose,  
 Tant plus les esprent et atise.  
 70 Bien set et voit k'en nule guise  
 Conseil ne puet metre en cheste oeuvre,  
 Se Diex et sa mere ni oeuvre.  
 Frere, fait-il, se tu me crois,  
 Et de faire ne te recrois  
 Chou ke jou te rouvrai faire,  
 Saches pour voir de chest afaire  
 Si très bien consilliés seras  
 Com tu miex le deviseras.  
 Tout vo plaisir, Sire, ferai,  
 80 Vostre hom par ma geule serai,

<sup>1</sup> Enfer, *inferi*; — <sup>2</sup> peu m'importe ce que je devienne, pourvu que j'obtienne son amour.

Se je venir en puis à chief.  
 El monde n'a cose si grief  
 Qui ne me soit legiere à faire  
 Pour acheiver si haut afaire.  
 Frere, fait-il, ne doutes mie,  
 De cose à faire que je die  
 N'aras-tu pas trop grant ahan.  
 Tu me diras dusc'a un an  
 Cascun jour à gambes ploïies <sup>1</sup>,  
 90 Par chent et chinquantés foïies  
 Le douch salu la mere Diu.  
 Voire, fait-il, par le cuer biu,  
 Deus mile fois se vous volés,  
 Pour s'amour sui si avolés <sup>2</sup>,  
 Qu'il ne me caut ke ionkes face,  
 Mais ke s'amour aie et sa grace.  
 Fait li sains hom, biaux dous amis,  
 La mere Diu conseil a mis  
 En meintes choses plus grevaines,  
 100 Mais par la vie ke tu maines  
 Ai grant paour <sup>3</sup> ke ne l'oublies :  
 Tu aimes tant Chevaleries,  
 Riviere et bos, chiens et oisiaus,  
 Pour chou k'es <sup>4</sup> jouenes Damoisiaus,  
 Que paour ai et grant doutanche  
 Ne me failles de convenanche.  
 Sire, fait-il, vous me gabés,  
 Moines tondus et bertaudés  
 Seroie anchois, par Saint Jehan,  
 110 En vos cloistre dusc'à un an,

<sup>1</sup> A genoux, cent cinquante fois; — <sup>2</sup> si étourdi, si insensé; —  
<sup>3</sup> peur, *pavor*; — <sup>4</sup> parce que tu es.

C'un tout seul jour en defausisse,  
 N'est nus meschiés je n'en fessisse  
 Pour achiever si haute cose.  
 Mes cuers ne dort ne ne repose,  
 Si m'a s'amours pris et lachie.  
 Lors l'a li sains hom embrachie,  
 En sourriant li dist, biaux frere,  
 Par la proiere de sa mere  
 Si te doinst Diex medechiner <sup>1</sup>  
 120 De chest mal puisses terminer.  
 Li Chevaliers atant s'en part,  
 Esrer n'ose mais nule part;  
 Bien tient couvent <sup>2</sup>, ch'en est la soume,  
 A Nostre Dame et au preudoume :  
 Ne tournoie ne ne chembele,  
 Ains est assés en sa chapele  
 Plus k'il ne soit en autre liu.  
 En commenchié a un tel giu,  
 Dont li kerra miex k'il ne quide <sup>3</sup>.  
 130 Mout met grant paine et grant estuide  
 En Nostre Dame saluer ;  
 A paines se veut remuer  
 Ne jour ne nuit de sa capele,  
 La Mere Diu souvent apele,  
 La Mere Diu souvent deprie  
 Que joie li doinst de s'amie  
 Qui tant est bele, che li samble,  
 Que la lune du chiel resamble.  
 Quant voit le fin del an venir,  
 140 Par les piés quide Diu tenir,

<sup>1</sup> Dieu veuille te guérir ; — <sup>2</sup> promesse, *conventus* ; — <sup>3</sup> dont il lui arrivera mieux qu'il ne pense.



Car de s'amie tout pour voir  
 Sa volenté bien quide avoir,  
 S'en a le cuer et le corage  
 Si tressaillant et si volage,  
 Si gai et si plain de clocetes,  
 Que sons nouviaus et canchonnetes  
 Cante et descante nuit et jour;  
 Pour chou k'en anui de sejour  
 Prèske tout l'an avoit esté,  
 150 Bien matinet en un esté  
 Pour lui esbatre et soulagier.  
 En sa forest ala cachier.  
 En la forest, si com Diex vot<sup>1</sup>,  
 Perdi ses gens, onques ne sot  
 Quel part tournée fu la cache.  
 Si com le quert et k'il le trache,  
 Une viés capele a trouvée,  
 Mout dechée et mout gastée<sup>2</sup>:  
 Ha! Mere Diu, fait-il, merchi,  
 160 Mout a grant tans ne fui mais chi;  
 Haute Dame, haute pucele,  
 Laiens en chele viés capele  
 Che que te doi t'irai paiier.  
 Atant deschent sans delaiier,  
 S'entre dedens la capelete  
 Devant une viés ymagète<sup>3</sup>  
 De Nostre Dame à genous nus,  
 Dit chent et chinquante salus.  
 Ahi, fait-il, haute pucele,  
 170 De m'amie qui tant est bele

<sup>1</sup> Voulut, *voluit*; — <sup>2</sup> ruinée et dévastée; — <sup>3</sup> une vieille petite image.

- Car m'acomplis mon grant desir :  
 N'est rien ù mont ke tant desir.  
 Tant par est bele, che m'est vis,  
 De cors, de bras, de mains, de vis,  
 C'onques si bele créature  
 Ne fist ne ne fourma nature :  
 Tout mon cuer ai en lui enté.  
 Las ! se n'en ai ma volenté,  
 Partir estuet de mon cors l'ame.  
 180 Devant l'image Nostre Dame  
 En tel maniere se complaint,  
 Mout se doulouse, mout se plaint,  
 Maint souspir fait lonc et traitif<sup>1</sup>.  
 La Mere Diu ki maint caitif  
 A retrait de caitiveté  
 Par sa piteuse pieté,  
 Par sa courtoise courtoisie  
 Au las<sup>2</sup> qui tant l'apele et prie,  
 Isnelement s'est demonstrée  
 190 D'une couronne couronnée,  
 Plaine de pierres precieuses  
 Si flamboians, si glorieuses,  
 Pour peu li oel ne l'en esduisent.  
 Si vestiment ausi reluisent  
 Et resplendissent com la raie  
 Qui au matin en esté raie,  
 Tant par a bel et cler le vis,  
 Que buer fu nés, che li est vis,  
 Qui s'i péust assés mirer.  
 200 Chele qui te fait souspirer,

<sup>1</sup> Souspir traitif, soupir tiré du fond du cœur ; — <sup>2</sup> au malheureux, à l'infortuné.

Et en si grant ireur t'a mis,  
 Fait Nostre Dame, biaux amis,  
 Est-elle plus bele de moi<sup>1</sup>?  
 Li Chevaliers a tel effroi  
 De la clarté, ne set k'il fache,  
 Ses mains gete devant sa fache,  
 Tel hide<sup>2</sup> en a et tel fréour,  
 Caïr se laisse de paour.  
 Mais chele en qui pitié est toute,  
 210 Li dist, amis, or n'aies doute :  
 Je sui chele, n'en doute mie,  
 Qui te doit faire avoir t'amie ;  
 Or pren garde que tu feras,  
 Cheli que tu miez ameras  
 De nous deus aras à amie.  
 Dame, fait-il, n'en puis mais mie  
 Se jou pour lui vous puis avoir,  
 Vous en valés, je sai de voir,  
 Entor cinquante et un millier,  
 220 Ele puet bien aler billier<sup>3</sup>,  
 Se tel escange avoir en puis.  
 Fait Nostre Dame, biaux amis,  
 Lasus amont en Paradis  
 Me trouveras loial amie,  
 Joie, soulas et compaignie  
 De moi et de m'amour aras  
 Plus que souhaidier n'en saras ;  
 Mais il convient, n'en doute mie,  
 C'autel com tu pour t'autre amie

<sup>1</sup> De moi, au lieu de, que moi; — <sup>2</sup> frayeur, épouvante; —  
<sup>3</sup> aller avec un bâton : c'est à-peu-près la même chose que si on  
 disoit, *elle peut bien aller se promener.*

- 230 As fait, chest an faches pour moi :  
 Onques ne fai autre tournoi  
 Pour moi, n'autres Chevaleries,  
 Chent et chinquante salus dies  
 Jusc'à un an sans passer jour,  
 S'estre veus sire de m'amour :  
 Lors m'averas sans nule doute,  
 Et si seras de m'amour toute  
 En tenéure et en saisine<sup>1</sup>  
 Sans finement et sans termine.
- 240 Atant de lui s'est departie,  
 Li Chevaliers ne targa mie,  
 Au bon Abé s'en repaire<sup>2</sup>,  
 Plourant li dist et esclaira  
 Che que devant avés oï  
 Li sains hom mout s'en esjoï,  
 Et durement en merchia  
 La Mere au Roi qui tout cria<sup>3</sup>,  
 Moines devint, ch'en est la soume,  
 Par le conseil du bon preudoume
- 250 Pour le siecle plus eslongier,  
 Bertauder<sup>4</sup> fist et rooignier  
 Sen chief c'avoit blont et poli,  
 A s'amie se retoli,  
 Si se donna à Nostre Dame.  
 De tout sen cuer, de toute s'ame,  
 L'ama et eut en tel memoire  
 Qu'il ne pooit mangier ne boire,  
 Parfondément ne souspirast,  
 Et k'en sen cuer ne remirast

<sup>1</sup> En possession de mon amour; — <sup>2</sup> revint trouver le bon Abbé;  
 — <sup>3</sup> créa; — <sup>4</sup> couper les cheveux inégalement.

356

CONTES ANCIENS.

260

Sa grant biauté et sa samblanche.

La Mere Diu sans demouranche

Au chief del an le revint querre,

Ne le vaut plus laisser en terre,

Ains l'emmena com vraie amie

Lasus en parmanable vie,

Où tout si ami nuit et jour

267

Joie et soulas ont de s'amour.

*Explicit li Miracles du Chevalier qui amoit une Dame.*

---

## DE CORTOIS D'ARRAS.

Manuscrit de la Bibliothèque Impériale, n<sup>o</sup> 7218, 7595  
et 1850 de S. Germain.

**M**ETEZ, metez vos bestes fors,

Bués et vaches, brebis et pors

Pieça déussent estre as chans :

Or est l'erbe arousée et tendre.

Li roxingnox et la chalendre

Ont pieça commencié lor chans.

Or sus, biaux fiex, trop as géu,

Or déussent avoir péu

Ti aingnel en l'erbe menue.

10

Peres, trop m'i poez grêver,

Tart couchier et matin lever,

Tel vie ai toz jors maintenue :

Toz jors à mon pooir vous serf,

Moi prenez com le vostre serf,

Si m'estuet soingnier vostre afere ;

Du tout m'avez le col carchié,

Mès mon frere en a bon marchié  
 Qui bien est de vous por nient fere.  
 Mainsnez est et mendres de moi,  
 20 N'onc nel' péustes metre o moi  
 De fere rien qui vous pléust,  
 Nis <sup>1</sup> d'aler en champ o voz bestes.  
 Foi que doi vous qui mon pere estes,  
 Par reson fere le déust,  
 Bien a son tens et son merel  
 Qui boit et jue au tremerel  
 Quanques nous gaaignons andui <sup>2</sup>.  
 Biaus filz, que veus-tu que j'en face ?  
 Se je le fier et je l'enchace,  
 30 Il est molt granz pitiez de lui,  
 Quar il n'aprist onques mestier  
 Qui jà lui doie avoir mestier <sup>3</sup>  
 En nul país où il s'enbate.  
 Si ne sai quel conseil j'en croie,  
 Adès atent qu'il se recroie  
 Ainz que je le fiere ne bate ;  
 Si ne l'os de moi estrangier.  
 Or sont Déable en tant dangier,  
 Dehait qui plus le soufferra,  
 40 Dist Cortois, jor que il vivra !  
 Je me vueil de vo cort partir,  
 Mès ainz voudrai à vous partir,  
 S'aurai ce qu'à moi aferra ;  
 Chascun face ce qu'il porra ;  
 Bien sai que vos mieudres chateus <sup>4</sup>  
 Est en bestes et en aumeus ,

<sup>1</sup> Nis, même; — <sup>2</sup> tous deux, *ambo*; — <sup>3</sup> qui puisse lui être  
 d'aucune utilité; — <sup>4</sup> vos biens les meilleurs.

Mès n'ai soing de pelue aumaille,  
 Sec argent nes priseroit nus,  
 Bailliez moi en deniers menus  
 50 Mains que ma partie ne vaille.  
 Biaux filz Cortois, quar soies cois,  
 Menjue du pain et des pois,  
 Si lai ester ta fole entente.  
 Peres, ci a poure manaie,  
 Souz ciel n'a leu qu'autrestant n'aie<sup>1</sup>,  
 Pain et pois me doit Diex de rente.  
 Biaux filz, tu paroles que fols,  
 Neporquant j'ai soixante sols,  
 Puis que li alers te délite,  
 60 Ceus auras-tu par tel couvant  
 Que guerpisses le remanant,  
 Et del tout le me clames cuite.  
 Peres, bailliez moi ça la borse,  
 Souz ciel n'a plus legiere trosse,  
 Ja ne cuit véoir que la tiengne,  
 Je les prendrai par tel devise  
 Qu'à tant en aie ma part prise  
 Comment qu'il onques m'en aviegne.  
 Tien, biaux filz, il sont bien conté,  
 70 Diex te doinst valor et bonté,  
 Que bones noveles en oie,  
 Quar tu n'atens nul recouvrier  
 Qui te puist mès avoir mestier,  
 Se tu pers ce tant de monnoie,  
 Li siecles est fel et repoins.  
 Pere, à hasart et à plus poins

<sup>1</sup> Il n'est aucun lieu sous le ciel où je n'en aie autant.

Sai-ge trestoute la querele,  
 Foi que doi vous que je molt aim,  
 Je n'aurai trop soif ne trop fain  
 80 Tant com j'aie cele loquele.  
 Cist soixante sols feront plus  
 Que teus cent mars a il repus  
 Enz' el tresor Girart Lenoir,  
 Dont il n'est fors<sup>2</sup> baillis et garde,  
 N'il n'a pooir qu'il les escharde  
 Avoec lui ne avoec son oir.  
 Petit pris avoir ferm loié,  
 Mès celui tieng-je à employé  
 Dont on puet faire son commant :  
 90 A la borse me reconnois,  
 Adieu, biaux pere, je m'en vois.  
 Va, biaux filz, à Dieu te commant.  
 Ha ! biaux pere, qu'avez-vous fet ?  
 Por amor Dieu, por quel forfet  
 Enchaciez-vous Cortois mon frere ?  
 Fol conseil en avez éu,  
 Mon autre frere avez créu  
 Qui ainc n'ama moi ne ma mere :  
 Tant avez vous fet et tracié  
 100 Que d'entor vous l'avez chacié,  
 Si l'avez mis en male voie.  
 Peres, ce ne ferez-vous pas,  
 Mès rapelez le isnel le pas  
 Que Diex vous doinst honor et joie.  
 Fille, tu paroles en vain,  
 Se je le rapel, ne reclaim,

<sup>1</sup> Dans, *intus* ; — <sup>2</sup> excepté que.



Male mort me puist acorer :  
 Ne veut fere œvre de sa main,  
 Ainçois a despit et desdaing  
 110 De travaillier, de laborer.  
 Je li ai donée sa part,  
 Bele fille, se Diex me gart,  
 Grosse borse enporte farsie;  
 Mestrait et mescont et hasart,  
 Icil en auront bien lor part :  
 Il ne vait querant autre vie.  
 Biaus dous peres, or voi-je bien  
 Que vous ne leriez por rien  
 Lui destorner de males voies;  
 120 Frere, va à Saint Julien  
 Qui te gart de mauvès lien<sup>1</sup>;  
 Garde tes mains où que tu soies,  
 Biaus frere, je n'aurai mès joie :  
 Dusqu'à l'eure que te revoie  
 N'aurai mès resbaudi mon cuer.  
 Dieu proierai où que je soie  
 Qu'il te lest tenir bone voie :  
 A Dieu te commant, bele Suer.  
 Or s'est Cortois mis à la voie,  
 130 Molt s'en va demenant grant joie,  
 Molt se fie en sa borse enflée.  
 Ainsi erra cele journée,  
 Ne cuide que jamais li faille.  
 Diex tant escot de deus et maille  
 Quant aurai-je tout ce gasté?  
 Qui auroit un jambon salé

<sup>1</sup> De mauvaise compagnie.

Et plain pot de bon vin sor lie ,  
 Sor un petit de raverdie  
 Se feroit ja molt bon mucier.  
 140 Atant ot un garçon huchier ;  
 Ça est li bons vins de Soissons ,  
 Sor la verde herbe et sor les jons  
 Fet bon boivre privéement ,  
 Céenz croit-l'en à toute gent <sup>1</sup> ,  
 Céenz boivent et fol et sage ,  
 Céenz ne lesse nus son gage ,  
 Ne covient fors conter sa dete ,  
 Tesmoing Manche-Vaire et Porrete  
 Qui céenz menjuent et boivent  
 150 Et acroient quanqu'eles doivent ,  
 N'onques n'en paient un festu.  
 Hé ! Diex , aorez soies-tu  
 Qui m'as mené en tel contrée  
 Où j'ai si grant plenté trovée :  
 Molt voit qui va par le pais ,  
 Bien ert mes peres fols nais  
 Qui si m'avoit espoenté ,  
 Et par tout a si grant plenté  
 Pain et vin assez et vitaille  
 160 Por fere à l'oste escrit et taille ;  
 Bien est fols qui assez n'acroit.  
 Et Diex i viegne, et Diex i soit ,  
 Céenz fet meillor qu'au moustier.  
 Ostes , que vent-on le sistier ,

<sup>1</sup> On fait crédit à tout le monde. Malgré cette belle annonce ,  
 Courtois n'en fut pas moins obligé de laisser ses habits pour payer  
 son écot , ainsi qu'on le verra plus bas.

Et quant fu cis vins aforez ?  
 Hui main <sup>1</sup> fu perciez et forez ,  
 Si vent-on six denier le lot ,  
 Mès nus n'en boit qui ne s'en lot :  
 Se céenz a riens qui vous haite ,  
 170 Commandez , ele sera fete.  
 Céenz sont tuit li grant delit ,  
 Chambres peintes et souef lit ,  
 Hauz de blanc fuerre et mols de plume ,  
 Fez à la françoise coustume ;  
 Céens a ostel d'amorettes ,  
 Et oreilliers de violetes  
 A-l'en au par-aler couchier <sup>2</sup>  
 Por plus souef tenir son chief ,  
 Et quant ce vient à la parclose ,  
 180 Letuaires et éve rose  
 Por laver sa bouche et son vis :  
 Céenz a ostel à devis <sup>3</sup> ;  
 Quanques l'en veut i trueve l'on.  
 Ostes , traiez demi jalon ,  
 Quar je l'aim molt frès et novel.  
 Lequet trai lui à plain tonnel  
 Tout pur , foi que vous mi devez.  
 Ha ! Sire Damoisiaus , bevez ,  
 Que Diex benéie vos iex ,  
 190 Li remanz en vaudra miex ,  
 Se cil biau doit et cele bouche  
 A nos henap adoise et touche.  
 Ja samblez-vous de nostre gent ,  
 Bevez à cest hanap d'argent ,

<sup>1</sup> Aujourd'hui matin, *mané* ; — <sup>2</sup> lorsqu'on va se coucher ; —  
<sup>3</sup> à souhait , où l'on trouve tout ce que l'on desire.

Encor est cis los toz entiers.  
 Ma Damoisele volentiers,  
 Quar fame ne hai-je onques.  
 Biaux dous amis, séez-vous donques :  
 Dont estes-vous? je sui d'Artois.  
 200 Comment avez-vous non? Cortois  
 M'apele-l'en, ma douce amie.  
 Vilains, voir, ne samblez-vous mie,  
 Dedenz mon cuer cuit-je et pens,  
 Qu'en vous ait cortoisie et sens ;  
 Quar pléust Dieu et Saint Remi  
 Que j'éusse un si bel ami,  
 Par covent <sup>1</sup> c'onques Rois ne Quens  
 N'ot onques autant de ses buens,  
 Comme il auroit sanz œvre faire :  
 210 Di-je voir, Dame Manche-Vaire?  
 Oil voir, ma Dame Porrete,  
 Bien li sauriez paier sa dete,  
 Et robes et chevaux livrer  
 Mès qu'il se tenist de jouer.  
 Ci n'afiert pas lonc serventois,  
 Porrete, entre vous et Cortois  
 Avenriiez bien per à per <sup>2</sup>.  
 Or Manche-Vaire, du gaber  
 Je ne puis pas contre vous deus,  
 220 Dit Cortois, encor soie seus,  
 Si tieng-je por fole qui cuide  
 Que je paroil à borse vuide,  
 Ainz ai céenz aucune chose.  
 Cortois, ce n'est mie falose,

<sup>1</sup> Sous la condition; — <sup>2</sup> vous vous conviendriez bien l'un et l'autre.

Je connois tant li et ses mors  
 Qu'ele vous aime par amors;  
 Je ne sai s'ele fet savoir,  
 Mès s'amie volez avoir,  
 Je vous di bien et asséur  
 230 Que trové en avez éur,  
 Dame avenant et bele et cointe,  
 Bien renvoisie et bien repointe :  
 Si ne vous aime mie à gap.  
 Cortois, versez vin en hanap  
 Qui n'est de chaine, ne de tramble :  
 Lequet, nous beverons ensamble;  
 Assez avons hanap en un,  
 Si paierons tout de commun,  
 Moi et Manche-Vaire et Porrain  
 240 Quant ce vendra au daarrain  
 Que vendra à l'escot paier.  
 Cortois, lessiez nous essaier  
 Se c'est du vin que nous bevons,  
 Quar Lequet croire ne devons :  
 Soz ciel n'a si fort larroncel,  
 Voiz comme il fet le lioncel;  
 Il est d'Auçoirre, ainz est françois,  
 Bevez. Vous beverez ainçois :  
 Miex l'aim après vous que devant,  
 250 Cler et net et sade et bevant  
 Le poez trover et sentir,  
 Et si vous di bien sanz mentir  
 Qu'il ne crut pas en la Rocele.  
 Mès vostre amie, vostre ancele  
 Qui molt vous aime de cuer fin,  
 Vous done par amors le vin,

Et si que pas ne vos deçoif.  
 Damoisele et ge le reçoif  
 De bon cuer et de bon corage,  
 260 Et bien apele le bevrage  
 De ceste amor qui si s'afruit.  
 Tesiez, Dame, vous estes cuite,  
 Ce doit dire une fole garce,  
 Nous aurons quanques terre charge<sup>1</sup>,  
 Se l'en le puet trover anuit.  
 Esgarde, pute, quel déduit,  
 Fu ainc mès fame si aaise?  
 Diex ! qu'atent-il qu'il ne me baise ?  
 Com je le truis vers moi eschieu<sup>2</sup> !  
 270 Tesiez, Dame, assez aurons lieu ;  
 Ce faz-je por la gent deçoivre,  
 Il a bien dit, donez li boivre.  
 Certes, Dame, vous avez droit,  
 Molt versez ore à léche-doit,  
 Bevez assez, bon preu vous face ;  
 Voire entrués que nus ne nous chace,  
 Cortois, ne soiez pas honteus,  
 Céenz est uns privez osteus,  
 Se vous volez là fors aler  
 280 En cel jardin por estaler,  
 Ja mar en soufferrez disete,  
 Que mal li met qui ne l'en gete ;  
 Por nous lessier ne le covient.  
 Voir avez dit, or m'en sovient,  
 Je vueil là fors aler jouer.  
 Ore pute de l'abeter<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> Porte ; — <sup>2</sup> eschieu, poltron, timide ; — <sup>3</sup> duper, fromper.

Quar nous avons trové gaain <sup>1</sup>,  
 Vez qu'il fet le cortois vilain :  
 Il cuide avoir trové beloces ;  
 290 Mais ainz qu'il ait paié les noces  
 Li abessera la borsée  
 Qu'il a si grant au cul troussée :  
 Bien li saurai rere <sup>2</sup> les costes.  
 Pallez à nous un poi, biaux ostes,  
 Si nous soiez léal compaing :  
 Qu'est-ce, Dames, a-il gaaing ?  
 Ne me doit pas estre couvert.  
 Nous avons trové un foubert,  
 Si l'ai en covent à amer <sup>3</sup>,  
 300 Mès ainz li voudrai entamer  
 La borse qu'a au cul troussée.  
 Avez-vous donc borse trovée ?  
 Por Dieu pensez du bien escorre ;  
 Nus hom ne l'en porroit rescorre  
 Que je ne li face son geu.  
 Nous le lérons en nostre leu  
 Por noz detes, por noz escos,  
 Et vous ne soiez mie sos,  
 Ne de gage prendre laniers ;  
 310 Mès metez la main aus deniers,  
 Molt en i a, ne sai quantel,  
 Puis li deffublez le mantel,  
 Et la cote, sanz atargier,  
 Li fetes à piór changier :  
 Quant il aura laissié bon gaige  
 Si le metez là fors au large :

<sup>1</sup> Gain ; — <sup>2</sup> raser, rogner ; — <sup>3</sup> j'ai dessein de l'aimer.

- Ainsi n'en aurons jamès cuivre,  
Ainz en serons trestuit delivre.  
Atant est revenuz Cortois
- 520 Qui avoit parlé demanois,  
Diex, com là fors a biau cortil,  
Comme il i fet bel et gentil!  
Souz ciel n'est riens que il i faille :  
Lequet, aporte la touaille  
Et l'ève chaude et les bacins,  
Si lavera cis biaux meschins  
Sa bele bouche et son biau vis,  
Si en vaudra miex, ce m'est vis.  
Vez là ci chaude et de seson,
- 330 La coustume de la meson  
Ne doi-je fraindre ne brisier,  
Quar ele fet molt à prisier :  
De quanques cors d'omme delite,  
Sont ci li déduit de merite,  
Si com je pens et je devin.  
Manche-Vaire, versez du vin,  
L'en doit boivre après le laver,  
Certes ja n'en ferai l'aver,  
Mès bevez en à plaine coupe.
- 540 Dame, volez fere une soupe,  
Si atendrez miex le souper ?  
Nenil, foi que je doi Saint Cler,  
Mès or bevez, biaux amis dous,  
Et puis si parlerons à vous,  
Si nous conseillerons au miex.  
Or pués dire quanques tu viex,  
Quar je l'otroi sanz contredire.  
Savez-vous que je vous vueil dire ?



Qui bien veut boivre et bien mengier,  
 350 Querre l'estuet et gaaignier,  
 Et par sens trere la merele  
 Nous irons en nostre querele  
 Un petit, s'il ne vous anoie <sup>1</sup>,  
 S'aporterons <sup>2</sup> de la monoie,  
 Quar le denier est bon compaing,  
 Et vous bevez sor noz gaaing,  
 Et mandez vin à grant plentez.  
 Mès gardez que vous ne jouez,  
 Quar l'amistié seroit desroute;  
 360 Ja mar en aurez de ce doute  
 Que je joue, si revendrez,  
 Certes envis vous en tendrez,  
 Quar trop avez ces dois maniers,  
 J'ai grant paor de ces deniers  
 Qu'il ne vous en meschiée aus dez,  
 Tenez donques, si les gardez;  
 Cuidiez j'en aie si grant fain?  
 Je les ains miex en vostre sain  
 Que je ne feroie en mon preu.  
 370 Lequet, parole à nous un peu,  
 L'uns doit à l'autre raison fere,  
 Nous en irons en nostre afere  
 Là où nous sayons no conquest.  
 Tu sez molt bien comment il est  
 De la viez dete et de la nueve,  
 Ainçois que mes amis se mueve  
 En sera pais à ton commant <sup>3</sup>.  
 Je l'otroi, Dame, bonemant,

<sup>1</sup> Si cela ne vous déplaît pas; — <sup>2</sup> et nous apporterons de la monnoie, de l'argent; — <sup>3</sup> tu seras entièrement satisfait.

S'il veut que je à lui m'en tiengne.  
 380 Oil, dist-il, tant qu'el reviegne,  
 Ne me quier de ci remuer.  
 Lequet, fait deus chapons tuer,  
 Qu'il soient cuit au revenir :  
 Alez, lessiez m'en convenir.  
 Or s'en va Lequès tout de route <sup>1</sup>  
 A son Seignor et si le boute :  
 Sire, volez oïr bons mos ?  
 Vous ne savez comment cil sos  
 Est par ces putains enyvrez,  
 390 Il est por eles demorez,  
 Tant li ont-eles fet entendre ;  
 Alons à lui por gage prendre,  
 Je ne vueil pas après lui corre.  
 Cortois, qu'est-ce ? où est Dame Porre  
 Et Manche-Vaire sa compaingne ?  
 Alées sont en lor gaaigne,  
 Et je sui remez en ostage.  
 Par foi or ai-je mauvès-gage  
 De ce que je lor ai créu<sup>2</sup> :  
 400 Cortois, fol conseil as éu  
 Quant Pourre en plege vous a mis,  
 La plus desléaus, ce m'est vis,  
 Qu'ainc s'entreméist de cest art ;  
 Plus set Porrete de renart <sup>3</sup>  
 Que vous ne savez d'ysengrin.  
 Ele cunchia dant Maigrin,  
 Si qu'il n'en porta riens du suen,  
 Et avoec Bauduin d'Estruen

<sup>1</sup> Sans délai ; — <sup>2</sup> du crédit que je leur ai fait ; — <sup>3</sup> finesses.

Cunchia-el si bien par foi ,  
410 Qu'il i lessa son palefroi.  
Mès de ce n'afiert à moi rien<sup>1</sup> ,  
Je vueil avoir gage du mien ,  
Si en serai plus asséur.  
Ha ! biaux ostes , n'aiez péur ,  
Quar eles revendront par tans ,  
Et se de riens estes doutans ,  
Tenez mon mantel en voz mains.  
Bien avez dit , or devrez mains ,  
Mès il covient la cote avoec.  
420 Comment en irai-je senuec ,  
Je n'apris onques tel afere ?  
Par foi il le vous covient fere ,  
Nés les braies , s'eles sont blanches ,  
Fetes tost , deslaciez voz manches ,  
Il nous covient aillors entendre.  
Tenez , or n'ai-je mès que prendre ,  
Ne denier , ne goute d'argent :  
Ostes , foi que doi toute gent ,  
Je ne sai se je fis que fols  
430 Mès j'avoie soixante sols  
Dedenz une borse loiez ,  
Ceus ne m'a-ele pas lessiez ,  
Ainz les a et la borse avoec.  
Par foi bien en estes senuec  
Et des deniers et de l'amie ,  
Bien pert que ne vous aime mie ;  
Si le porrez par tens prover.  
Mès se vous les volez trover

Mais cela ne me regarde pas.

Et oir en novele aucune ,  
 440 Alez vous en droit vers Betune ,  
 Legiers estes , si corez fort.  
 Ha ! las , com ci a mal confort  
 De corre à l'oré et au vent !  
 Bien me dist mon pere sovent  
 Que je fusse cois en meson ;  
 Mès onques n'ot en moi reson ,  
 Entendre ne voil à savoir :  
 Or me covient par estavoir  
 Engien querre de moi garir ,  
 450 Se je ne vueil de fain morir.  
 Onques ne voil nul bien aprendre ,  
 Ne à nule bone œvre entendre ,  
 S'est bien resons que jel' compere<sup>1</sup> ,  
 N'ai mès nul retor à mon pere ,  
 Ne à parent , ne à ami.  
 Par foi , Cortois , ce poise mi<sup>2</sup>  
 Que vous avez si exploitié ,  
 S'ai-je pou gage la moitié  
 De ce que por eles deviez ;  
 460 Cortois , un sorcotolet viez  
 A céanz passé a lonc tans ,  
 C'on soloit prester aus perdans ,  
 Cel aurez-vous , se vous volez ,  
 Si ne serez pas desnuez ,  
 S'en serez un poi plus honestes.  
 Par foi , Cortois , éureus estes ,  
 Quar laide chose est à vallet.  
 Va se li aporte , Lequet ,

<sup>1</sup> Et il est bien juste que j'en sois puni ; — <sup>2</sup> je suis fâché que vous ayez agi ainsi.

- Il m'est molt tost venuz à main,  
 470 Je cuit vous le perdrez demain  
 Quant vous vendrez en lieu estrange.  
 Ha ! las, com ci a mauvès change !  
 Com par sui du tout engingniez !  
 Biaus ostes , à Dieu remaingniez <sup>1</sup> ,  
 Ci ne fet preu puis qu'argent faut.  
 A foi , Cortois , Diex vous comant.  
 Hé ! las , com par doi estre dolenz et engramis ,  
 Quant vous de moi aidier estes si endormis :  
 Perdu ai le repere de parenz et d'amis  
 480 Bien le m'avoit mon pere acointié et pramis.  
 Assez me chastia , mès ainc n'i voil entendre ,  
 Ainc ne soi que mal fu , si le m'estuet aprendre ,  
 De ces deus voies ci ne sai la meillor prendre ,  
 Quar je n'ai point d'argent et si n'ai que despendre.  
 Bien voi que par mon sens sui vaincuz et matez ,  
 Fors de l'escrit mon pere sui à toz jors ostenz :  
 Diex ! se c'est por mon bien que vous si me batez ,  
 Encore porroie dire , molt vaut sens achatez.  
 Quanques me dist mon pere trestout tenoie à fable,  
 490 Or aurai sovent fain quant il serra à table ,  
 Mès tant sai en mon cuer et truis à desresnable ,  
 Perdu ai le cheval , si fermerai l'estable.  
 Hors sui de mon païs et de ma connoissance ,  
 Si me covient souffrir la moie mesestance ,  
 Diex : iceste grant perte me tort à penitance ,  
 Et en tel leu me maint où truisse ma chevance.  
 Atant ez un préudom venu  
 Qui de par Dieu li rent salu :

<sup>1</sup> Je vous recommande à Dieu.

- Diva , vallet, que te dolouses?  
 500 Tu n'as pas quanques tu goulouses ;  
 Qui t'a embatu en tele ire ?  
 Certes trop i auroie à dire,  
 Mès que le voir vous en desponde :  
 Je sui li plus chetiz du monde  
 Et de toz li plus meschavez.  
 Tesiez, amis, vous ne savez  
 Quels biens vous vendra ci après,  
 Un mal ne dure mie adès,  
 Uns anz est pere, autre parrastre,  
 510 Se cist anz vous tient à fillastre,  
 Soiez si preus et si gentiz  
 Que à l'autre an soiez ses filz :  
 Legiers estes et granz et fors,  
 Sauriez garder un foc de pors ;  
 Amis, comment avez vous non ?  
 Sire, Cortois m'apele l'on.  
 Cortois, ne sai que je vous mente,  
 Quatre sols et vo chauceunte  
 Aurez jusqu'à la Saint Remi,  
 520 Se demorer volez à mi,  
 Et volez estre mes porchers.  
 Oil, Sire, molt volentiers,  
 Mès que j'aie du pain avoec.  
 Par foi n'en irez pas senuec,  
 Ainz en aurez grant piece entiere  
 Chascun jor en vo panetiere.  
 Siet toi, si te repose un peu ;  
 Ainz chaceraï fors de la seu  
 Les pors por mener en pasture  
 530 Là aval en cele couture

Tant qu'il soient saoul et plain.  
 Tien ceste maque en ta main,  
 Si sambleras miex du mestier.  
 Diex ! or ai ice que je quier,  
 Ma chose me vient à souhait,  
 Hez avant que Diex part i ait,  
 Cist porcel, au mien esciant,  
 Ne sont mi norri de glant',  
 Quar il ont molt dure la fesse,  
 540 Et s'ont l'eschine molt espesse.  
 Bien ait qui tant les a gardez,  
 Bien en porra fere lardez  
 Au Noel me Sire mon mestre.  
 Ha ! Diex qu'ele eure puet-il estre ?  
 Je déusse mengier, je cuit ;  
 Mès mon pain me samble biscuit :  
 Il est ou d'avaine ou de draue,  
 Je nel' menjaise pas si saue  
 En l'ostel mon Seignor mon pere.  
 550 Or porroit bien dire mon frere,  
 S'il savoit que gardaïsse pors,  
 Que bien est chéus mes depors  
 Et la vie que mener sueil :  
 Bien sont vengié de mon orgueil,  
 S'il savoient ceste souffraite.  
 Ha ! Diex, com cis pains me deshaite !  
 Il est fez ou d'avaine ou d'orge ;  
 Ja m'auroient rompu la gorge  
 Les pailles et li festu lonc,  
 560 Je morroie de fain selonc (auprès),  
 Je ne m'i porroie assentir.  
 Or m'estuet de covent faillir

Mon metre à cui ere remez,  
 Jamès n'enterrai en son mez,  
 Ne cist porc s'autres nes i maine.  
 Diex, com ci a pesme semaine!  
 Ainc biens ne m'i pot avenir,  
 Ne dont il me puist souvenir  
 N'i menjai qui vausist maaille,  
 570 Et s'ai si fain que je baaille :  
 Quar quant je regard ceste crouste,  
 C'est merveille que nus en gouste,  
 Tant par est fet de pute blée,  
 Et s'est ja bien none passée,  
 Jéuns ne sueil estre à ceste eure.  
 Hé! Diex, com ma char se desveure,  
 Qui soloit mengier devant prime :  
 Par mon porchacement méisme  
 Ai ma vie en mal escueillie,  
 580 Je n'ai mie verge cueillie  
 Por moi chastoier et donter,  
 Mès maçue por afronter,  
 Et si me sui mors à mes mains.  
 A mon pere, ce est du mains,  
 N'oseroie-je reperier,  
 Aillors me covient aairier,  
 Si ne sai où, ne de quel part :  
 S'ai tel fain que li cuers me part.  
 Bien m'oublie Diex et adosse,  
 590 Ne sai se de ces pois en cosse  
 Que je voi a ces pors fouler  
 Me porroie ja saouler,  
 Et ma grant famine abessier ;  
 Il n'i a fors de l'essaier,



- N'est pas droiz que morir me lesse.  
 Diex, noviaus pois ouan m'encresse,  
 Ausi me truevent-il molt maigre.  
 Diex, comme ils sont amer et aigre,  
 J'en ferai, je cuit, poi d'essart,  
 600 Il vousissent molt miex au lart  
 S'il fussent bien pilé et cuit.  
 Je me morrai de fain, je cuit :  
 Grant mestier ai que Diex m'avoit <sup>1</sup>.  
 Certes se mon pere savoit  
 Le fain que je sueffre ça fuer,  
 Grant pitié l'en prendroit au cueur,  
 Et me voudroit veoir aus iex.  
 Le r'aler me seroit du miex,  
 Et puisque r'aler m'en estuet,  
 610 Par Dieu or en soit qu'estre puet,  
 Quar ainçois que je muire ci  
 Requerrai mon pere merci.  
 Bien sai vers mon país la voie,  
 Mès je cuit qu'à envis me voie  
 Mon pere, et du sien poi me doinst,  
 Quant me verra en si vil point.  
 Bien sui chéuz du mont où val <sup>2</sup>;  
 Mès se je r'alaisse à cheval  
 Bien vestuz d'une robe vaire,  
 620 J'éusse assez meillor repaire ;  
 Mès or n'i aura point de feste,  
 Quar mon frere est si ruste beste,  
 Que il m'aura tost reprové  
 Que j'aurai le chier tens trové.

<sup>1</sup> Me conduise, me dirige ; — <sup>2</sup> je suis bien tombé du haut en bas.

Mès se mon frere est deputaire,  
 Mes peres est plus debonaire,  
 Et miex set entendre reson.  
 Hé ! Diex , je voi nostre meson ,  
 Les fenestres et les arvols  
 630 Dont je me parti comme fols :  
 Mon pere voi dedenz séoir ,  
 Mès je ne l'oserai véoir,  
 Ne metre en lieu où il me voie ;  
 Trop sui meffez , mès toutevoie  
 Estuet que devant lui m'apere ,  
 Je sui ses filz , il est mes pere :  
 Mès trop desdignai son service.  
 Il me voit, si ne me ravise,  
 Por ce c'onques mès ne me vit  
 640 En teus dras ne en tel abit :  
 Ce me fet honteus et couart ,  
 Et que me valent si regart,  
 Quant il ne me puet rentercier ?  
 Rompre me covient et percier  
 Ceste grant honte et ceste angoisse ,  
 Et fere tant qu'il me connoisse :  
 Jamès ne li serai eschis.  
 Biaux peres , tes filz li chetis ,  
 Qui folement parti de toi ,  
 650 Ne ne vout croire ton chastoi ,  
 Ne ta volenté otroier ,  
 Te vient ici merci proier  
 Toz repentanz de ses meffez.  
 Filz , lieve sus , trop t'es meffez  
 Qui ci te mès agenillons :  
 Di moi de quoi est là resons

Por qoi tu me requiers merci.  
 Ha ! biaux douz pere , vééz ci  
 Vo fil Cortois l'eschetivé ,  
 660 Qui tant a vers vous meserré  
 Et ouvré sus vostre defois.  
 Biaux douz filz , par cent mile fois  
 Soies tu li très bien venuz ;  
 Affuble toi , que trop es nus ,  
 Jamès ne te reconnéusse ;  
 Biaux filz , se je dès ier séusse  
 Que tu venisses en tel guise ,  
 Je t'ésusse autre robe quise.  
 Ton meffet ne pris une nois  
 670 Dès puis que tu te reconnois ,  
 Et que tu as le mal lessié.  
 Mon véel le miex encressié  
 Tuerons por ta bien venue ,  
 Dont nostre cort sera tenue  
 Ça dedenz en nostre manaige  
 Et manderons nostre visnage.  
 Tu as ore éu mal assez ,  
 Tant que tu soies respassez ,  
 Estuet c'on te baingne et dangiere.  
 680 Hez avant je vieng à prangiere ,  
 Molt est ore esmus cis osteus ,  
 Qui est or cis noviaus piteus  
 A cui l'en fet si bele here ?  
 Biaux filz , ce est Cortois ton frere.  
 Frere ! Déable , est ce gabois ,  
 Revient-il partir autre fois ?  
 Il enporta deniers contans ,  
 Mès il a trové le chier tans :

- Au vis li pert et à la cane.  
 690 Or n'a-il pas mantel à pane,  
 Ainz a éu, ce poez croire,  
 Poi à mengier et poi à boivre.  
 Or li face-l'en robe nueve,  
 Por vallet qui si bien se prueve  
 Se doit-l'en molt bien efforcier,  
 Et son cras véel escorcier.  
 Bien ait qui tel vallet essauce,  
 Por moi qui vous serf et deschauce  
 Nuit et jor en lieu de vallet,  
 700 Ne tueriez pas un poulet.  
 Fols sui qui à vous ne partis,  
 Se l'autrier me fusse partis  
 Si comme il fist à tout le sien,  
 Au revenir n'éusse rien :  
 Toz jors avez amé le pire.  
 Ha ! biaux douz filz, por Dieu nel' dire,  
 Il s'est en la fin bien provez,  
 Perduz fu, or est retrovez,  
 Si est molt grant bone aventure,  
 710 Dame-Diex dist en l'Escripture,  
 D'un pechéor a greignor joie  
 Qui se reconnoist et ravoie,  
 Que des justes soixante nuef :  
 Si en devons tuer un buef  
 De joie qu'il est revenus,  
 716 Chantons *Te Deum laudamus*.

*Explicit du Cortois d'Arras.*

## C'EST D'AUCASIN ET NICOLETE.

Manuscrit, n° 7989.

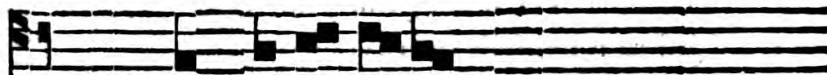
2



QUI vaüroit bons vers o - ir



Del deport du viel caitif (\*)  
 De deux biaux enfans petis,  
 Nicholette et Aucassins,  
 Des grans paines qu'il souffri,  
 Et des proueces qu'il fist  
 Por s'amie à le cler vis.  
 D'ax est li cans, biaux est li dis,  
 Et cortois et bien asis :  
 Nus hom n'est si esbahis,  
 Tant dolans ni entrepris,  
 De grant mal amaladis,  
 Se il l'oit, ne soit garis,  
 Et de joie resbaudis



Tant par est dou-ce.

*Or dient et content et fabloient*

Que li Quens Bougars de Valence faisoit guere au  
 Conte Garin de Biaucaire si grande et si merveilleuse et

(\*) M. de Sainte-Palaye a copié *antif*, mais il n'existe pas dans le manuscrit, et il ne signifieroit rien ici, puisqu'il ne seroit que la répétition du mot précédent : il en convient lui-même dans sa copie qui est à la Bibliothèque de l'Arsenal.

si mortel, qu'il ne fust un seux jors mornes, qu'il ne fust as portes et as murs et as bares de le vile à cent Chevaliers et à dix mile sergens à pié et à ceval, si li argoit sa terre et gastoit son païs et ocioit ses homes. Li Quens Garins de Biaucaire estoit vix et frales, si avoit son tans trespasé. Il n'avoit nul oir, ne fil, ne fille, fors un seul vallet : cil estoit tex cou je vous dirai. Aucasins avoit à non li Damoisiâx : biax estoit et gens et grans et bien tailliés de ganbes et de piés et de cors et de bras. Il avoit les caviâx blons et menus recercelés, et les ex vairs et rians, et le face clere et traiente, et le nés haut et bien assis, et si estoit enteciés de bones teces, qu'en lui n'en avoit nule mauvaise, se bone non; mais si estoit saupris d'amor qui tout vainc, qu'il ne voloit estre Cevalers ne les armes prendre, n'aler au tornoi, ne faire point de quanque il deust. Ses pere et se mere li disoient: fix, car pren tes armes, si monte el ceval, si deffent te terre, et aïe tes homes; s'il te voient entr'ex, si defenderont-il mix lor cors et lor avoïrs et te terre et le miue.

Pere, fait Aucasin, qu'en parlés vos ore? jà Dix ne me doinst riens que je li demant, quant ere Chevaliers, ne monte à ceval, ne que voise à estor ne à bataille là où je fiere Cevalier ni autres nu, se vos ne me donés Nicholette me douce amie que je tant aim. Fix, fait li peres, ce ne poroit estre. Nicholette laïse ester, que ce est une caïtive qui fu amenée d'estrange terre, si l'acata li Vis-Quens de ceste vile as Sarasins, si l'amena en ceste vile. Si l'a levée et baptisée et faite sa fillole: si li donra un de ces jors un baceler qui du pain li gaaignera par honor; de ce n'as-tu que faire, et se tu femme vix avoir, je te donrai le fille à un Roi u à un Conte. Il n'a si rice home en France, se tu vix sa fille avoir, que tu ne l'aies. Avoi!

Peres, fait Aucasin, où est ore si haute honors en terre, se Nicholette ma très douce amie l'avoit, qu'ele ne fust bien enploiee en li? s'ele estoit Empereris de Colstent-noble ou d'Alemaigne, u Roine de France u d'Engleterre, si aroit-il assés peu en li, tant est france et cortoise et debonaire et entecié de toutes bones tecers.

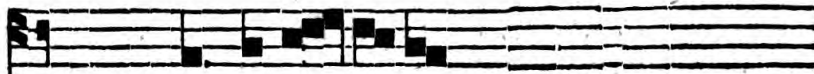
*Or se cante.*



Aucasin fu de Biaucaire



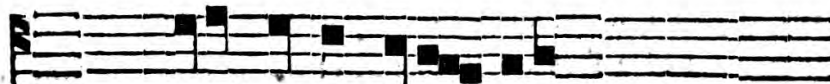
D'un castel de bel repaire.  
 De Nicholette le bien faite  
 Nuis hom ne l'en puet retraire  
 Que ses peres ne li laisse.  
 Et sa mere le manace :  
 Diva, faus, que vex-tu faire !  
 Nicolette est cointe et gaie  
 Jetée fu de Cartage,  
 Acatee fu d'un saisne.  
 Puis qu'à moullié te vix traire,  
 Prends feme de haut parage.  
 Mere, je n'en puis el faire,  
 Nicolette est debonnaire,  
 Ses gens cors et son viaire,  
 Sa biautés le cuer mel traire,  
 Bien est drois que s'amor aie.



Que trop est douce.

*Or dient et content et sablient.*

Quant li Quens Garins de Biaucaire vit qu'il ne poroit Aucasin son fil retraire des amors Nicolete, il traist au Vis-Conte de le vile qui ses hon estoit, si l'apela. Sire Quens, car ostés Nicolete vostre filole : que la tere soit maléoite dont ele fu amenée en cest pais ; car par li pert jou Aucasin qu'il ne veut estre Chevaliers, ne faire point de quanque faire doie : et saciés bien que se je le puis et avoir, que je l'arderaï en un fu et vous meismes porés avoir de vos tote peor. Sire, fait li Vis-Quens, ce poise moi qu'il i va, ne qu'il i vient à ce qu'il i parole. Je l'avoie acatée de mes deniers, si l'avoie levée et bautisié, et faite ma filole. Si li donasse un baceler qui du pain li gaegnast par honor, de ce n'eust Aucasins vos fix que faire ; mais puisque vostre volentés est et vos bons, je l'envoierai en tel tere et en tel país que jamais ne le verra de ses ex. Or gardés-vous, fait li Quens Garins, grans maus vos en porroit venir. Il se departent et li Vis-Quens estoit molt rices hom. Si avoit un rice palais : par devers un gardin ; en une canbre là fist metre Nicolete en si haut estage, et une vielle avec li por compaignie et por soiste tenir, et si fist metre pain et car et vin, et quanque mestiers lor fu : pais si fist l'uis seeler c'on n'i peust de nule part entrer ne iscir, fors tant qu'il i avoit une fenestre par devers le gardin assés petite dont il lor venoit un peu d'essor. *Or se cante.*



Nicole est en pri-son mise  
 En une canbre vaultie,  
 Ki faite est par grant devise,



Panturée a miramie :  
 A la fenestre marbrine  
 Là s'apoya la mescine.  
 Ele avoit blonde la crigne,  
 Et bien faite la sorcille :  
 La face clere et traitice,  
 Ainc plus bele ne véistes.  
 Esgarda par le gaudine,  
 Et vit la Rose espanie,  
 Et les oisax qui se crient,  
 Dont se clama orphenine.  
 Aimi ! lasse moi caitive,  
 Por coi sui en prison misse ?  
 Aucasins Damoisiâx sire,  
 Ja sui jou li vostre amie,  
 Et vos ne me haés mie.  
 Por vos sui en prison misse  
 En ceste canbre vaultie  
 U jetrai molt male vie ;  
 Mais par Diu le fil Marie,  
 Longement n'i serai mie



Se jel' puis far.

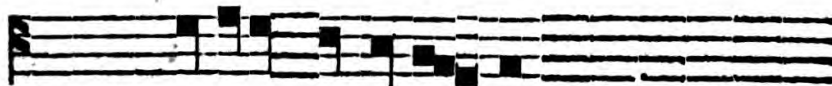
*Or dient et content et fablent.*

Nicolete fu en prison si que vous avés oï et entendu  
 en le canbre. Li cris et le noise ala par tote le terre et par  
 tot le país que Nicolete estoit perdue. Li auquant dient  
 qu'ele est fuie fors de la terre, et li auquant dient que li  
 Quens Garins de Biaucaire l'a faite mordrir ; qui qu'en  
 eust joie, Aucasin n'en fu mie liés, ains traist au Vis-Conte  
 de la vile, si l'apela. Sire Vis-Quens, c'avés vos fait de  
 Nicolete

Nicolete ma très douce amie , le riens en tot le mont que je plus amoie? avés le me vos tolue ne enblée. Saciés bien que se je en muir, faide vous en sera demandée et ce sera bien drois , que vos m'arés ocis à vos deus mains : car vos m'avés tolu la riens en cest mont que je plus amoie. Biax Sire, fait li Quens , car laisciés ester. Nicolete est une caitive que j'amenai d'estrange terre. Si l'acatai de mon avoir à Sarasins. Si l'ai levée et bautisié et faite ma fillole. Si l'ai nourie , si li donasce un de ces jors un baceler qui del pain li gaegnast par honor: de ce n'avés-vos que faire; mais prendés le fille à un Roi ou à un Conte. En seur que tot que cuideriés vous avoir gaegnié se vous l'aviés aseigneurée ne mise à vo lit : mout i ariés peu conquis, car tos les jors du siecle en seroit vo arme en Infer, qu'en Paradis n'enterriés vos ja. En Paradis qu'ai-je à faire? je n'i quier entrer , mais que j'aie Nicolete ma très douce amie que j'aim tant. C'en Paradis ne vont fors tex gens con je vous dirai ; il i vont ci viel Prestre et cil viel clop et cil manke qui tote jor et tote nuit crapent devant ces autex et en ces viés croutes et cil à ces viés capes ereses et à ces viés tateceles vestues, qui sont nu et decaus et estrumele , qui moeurent de faim , et de sei et de froit et de mesaises. Icil vont en Paradis , avec ciax n'ai-jou que faire; mais en Infer voil jou aler : car en Infer vont li bel Clerc et li bel Cevalier qui sont mort as tornois et as rices guerres, et li bien sergant et li franc home. Avec ciax voil-jou aler , et s'i vont les beles Dames cortoisés , que eles ont deus amis ou trois avec leur barons, et si va li ors et li argens , et li vairs et li gris ; et si i vont herpéor et jopléor et li Roi del siecle : avec ciax voil-jou aler , mais que j'aie Nicolete ma très douce amie avec mi. Certes , fait li Vis-Quens , por nient en parlerés , que jamais ne

le verrés ; et se vos i parlés et vos peres le savoit , il arde-  
roit et mi et li en un fu , et vos meismes porriés avoir  
toute paor ; ce poise moi , fait Aucasin. Ise se depart del  
Vis - Conte dolans.

*Or se cante.*



Aucasins s'en est tor - nés



Molt dolans et abosmés.

De s'amie o le vis cler

Nus ne le puet conforter ,

Ne nus bon conseil doner.

Vers le palais est alés ,

Il en monta les degrés :

En une canbre est entrés ,

Si comença à plorer ,

Et grant del à demener ,

Et s'amie à regreter.

Nicolete biax esters ,

Biax venir et biax alers ,

Biax déduis et dous parlers ,

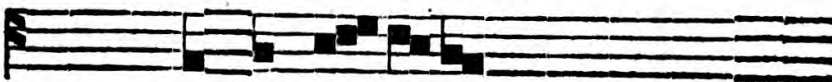
Biax borders et biax jouers ,

Biax baisiers , biax acolers ,

Por vos sui si adolés

Et si malement menés ,

Que je n'en cuit vis aler ,

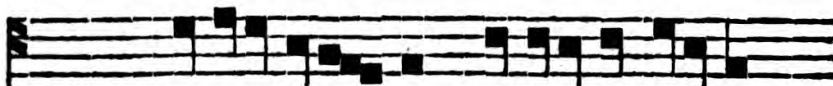


Suer' douce a - mi - e.

*Or dient et content et fablent.*

Entreus que Aucasins estoit en le canbre et il regretoit Nicolete s'amie, li Quens Bougars de Valence qui sa guerre avoit à furnir, ne s'oublia mie, ains ot mandé ses homes à pié et à ceval. Si traist au castel por asalir et li cris lieve et la noise, et li Cevalier et li serjant s'arment et queurent as portes et as murs por le castel deffendre. Et li borgois montent as aleoirs des murs, si jetent quariaz et peus aguisiés. Entroeus que li asaus estoit grans et pleniers, et li Quens Garins de Biacaire vint en la canbre ù Aucasins faisoit deul et regretoit Nicolete sa très douce amie que tant amoit : ha ! fix, fait-il, con peres caitis et maleurox que tu vois c'on asaut ton castel, tot le mellor et le plus fort, et saces se tu le pers, que tu es desiretés. Fix, car pren les armes et monte ù ceval et defen te tere, et aiues tes homes et va à l'estor, ja n'i fieres tu home ni autres : ti, s'il te voient entr'ax, si deffenderont-il mix lor avoir et lor cors et te tere et le miue, et tu ies si grans et si fors que bien le pués faire, et faire le dois. Pere, fait Aucasin, qu'en parlés-vous ore ? ja Dix ne me doinst riens que je le demant, quant ere Chevaliers, ne monte el ceval, ne voise en estor là ù je fiere Chevaliers ne autres mi, se vos ne me donés Nicolete me douce amie que je tant aim. Fix, dist li pere, ce ne puet estre : ançois sofferoie-je que je fusse tout desiretés, et que je perdisse quanques g'ai, que tu ja l'euses à mollier ni a espouse. Il s'en torne, et quant Aucasin l'en voit aler, il le rapela. Peres, fait Aucasin, venés avant : je vous ferai bons convenens. Et quex, biax fix ? je prendrai les armes, s'irai à l'estor par tex covens que se Dix me ramaine sain et sauf, que vos me lairés Nicolete ma douce amie tant veir

que j'aie deus paroles ou trois à li parlées et que je l'aie une seule fois baisié. Je l'otroi, fait li peres : il le créante et Aucasins folie. *Or se cante.*



Aucasin ot du bais qu'il ara au repairé,  
 Por cent mil mars d'ormier  
 Ne li fesist-on si lié :  
 Garnemens deman d'aciers,  
 On li a aparelliés.  
 Il vest un auberc dublier,  
 Et laça li aume en son cief,  
 Çainst l'espée au poin d'ormier,  
 Si monta sor son destrier,  
 Et prent l'escu et l'espier,  
 Regarda andex ses piés,  
 Bien li sissent estriers,  
 A merveille se tint ciers.  
 De s'amie li sovient,  
 S'esperona li destrier.  
 Il li cort molt volentiers,  
 Tot droit à le porte ent vient  
 A la bataille.

*Or dient et content.*

Aucasin fu armés sor son ceval si com vos avés oï et entendu. Dix ! con li sist li escus au col, et li hiaumes ù cief, et li renge de s'espée sor le senestre hance ! et li vallés fu grans et fors et biax et gens et bien fornis, et li cevas sor qoi il sist, rades et corans, et li vallés l'ot bien adrecié parmi la porte. Or ne quidiés-vous qu'il pensast n'à bués, n'à vaces, n'à civres prendre, ne qu'il

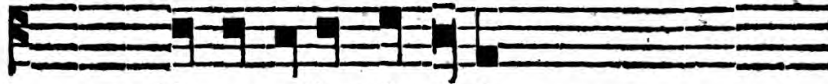
ferist Chevalier ne autres lui : nenil nient, onques ne l'en sovint; ains pensa tant à Nicolete sa douce amie, qu'il oublia ses resnes et quanques il dut faire; et li cevax qui ot senti les esperons, l'enporta parmi le presse. Se se lance très entremi ses anemis, et il getent les mains de toutes pars, si le prenent. Si le dessaisient de l'escu et de le lance, si l'enmainent tot estrousement pris et aloient ja porparlant de quel mort il feroient morir, et Aucasin l'entendi. Ha! Dix, fait-il, douce créature, sont çou mi anemi mortel qui ci me mainent, et qui ja me cauperont le teste, et puis que j'arai la teste caupée, jamais ne parlerai à Nicolete me douce amie que je tant aim. Encor ai-je ci une bone espée, et siés sor bon destrier sejourné, se or ne me deffent por li, onques Dix ne li ait, se jamais m'aime. Li vallés fu grans et fors et li cevax so qoi il sist fu remuans, et il mist le main à l'espée, si comence à destre et à senestre et caupe herm, et va seus et puins et bras et fait un caple entor lui autresi com li senglers quant li cien l'asalent en le forest, et qu'il lor abat dix Chevaliers et navre sept, et qu'il se jete tot estroséement de le prese, et qu'il s'en revient les galopiaux ariere s'espée en sa main. Li Quens Bougars de Valence oi dire c'on penderoit Aucasin son anemi, si venoit cele part, et Aucasin ne le mescoisi mie, il tint s'espée en la main, se le fiert parmi le hiaume si qui li en baie el chief. Il fu si estonés qu'il caï à terre, et Aucasin tent le main; si le prent et l'enmaine pris par le nasel del hiaume, et le rent à son pere. Pere, fait Aucasin, vés ci vostre anemi qui tant vous a gerroié et mal fait. Vingt ans a ja duré ceste gerre, onques ne pot iestre acievée par home. Biax fix, fait li pere, tes enfances devés faire, nient baer à folie. Pere, fait Aucasin, ne m'alés mie sermonant, mais tenés

moi mes covens. Ha : quez covens, biax fix ? Quoi , pere, avés les vos obliés ? par mon cief, qui que les oblit, je nes voil mie oblier , ains me tient molt au cuer. Or ne m'eustes-vous en covent que quant je pris les armes et j'alai à l'estor , que se Dix me ramenoit sain et sauf , que vos me lairiés Nicolete ma douce amie tant veir que l'aroi-je parlé à li deus paroles ou trois , et que je l'aroié une fois baisié m'eustes vos en covent , et je voil-je que vos me tenés. J'o , fai li peres , ja Dix ne m'aït quant ja covens vos en tenrai , et s'ele estoit ja ci , je l'arderoie en un fu , et vos meismes porriés avoir tote paor. Est-ce tote la fins , fait Aucasin ? si m'aït Dix , fait li peres , oïl. Certes , fait Aucasin , ce sui molt dolans quant hom de vostre eage ment. Quens de Valence , fait Aucasin , je vos ai pris ? Sire , voire fait. A voire fait li Quens : bai-liés ça vostre main , fait Aucasin : Sire , volentiers. Il li met se main en la siue. Ce m'afiés-vous , fait Aucasin , que à nul jor que vos aiés anvie , ne porrés men pere faire honte , ne destorbier de sen cors ne de sen avoir , que vos ne li faciés. Sire , por Diu , fait-il , ne me gabés mie ; mais metés moi à raençon : vos ne me sarés ja demander or ni argent , cevaus ne palefrois , ne vair , ne gris , ciens ne oisiaux que je ne vos doinse. Coment , fait Aucasin , ene comissiés-vous que je vos ai pris ? Sire , oie , fait li Quens Bougars. Ja Dix ne m'aït , fait Aucasin , se vos ne le m'afiés , se je ne vous fas ja cele teste voler. Enondu , fait-il , je vous afie quanqu'il vous plaist. Il li afie et Aucasin le fait monter sor un cheval , et il monte sor un autre , si le conduist tant qu'il fu à sauveté.

*Or se cante.*



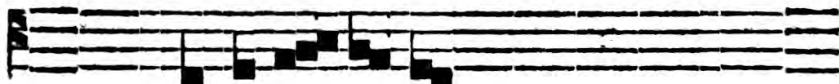
Quant or voit li Quens Ga - rins



De son enfant Aucassin,  
 Qu'il ne pora departir  
 De Nicolete au cler vis,  
 En une prison l'a mis  
 En un celier sosterin  
 Qui fu fais de marbre bis.  
 Quant or i vint Aucassins,  
 Dolans fu, ainc ne fu si.  
 A dementer si se prist  
 Si con vos porés oïr :  
 Nicolete flors de lis,  
 Douce amie o le cler vis,  
 Plus es douce que roisins  
 Ne que soupe en maserin.  
 L'autrier vi un pelerin,  
 Nés estoit de Limosin,  
 Malades de l'esvertin,  
 Si gisoit ens en un lit,  
 Mout par estoit entrepris,  
 De grant mal amaladis :  
 Tu passas devant son lit,  
 Si soulevas ton traïn  
 Et ton peliçon ermin,  
 La cemisse de blanc lin  
 Tant que ta gambete vis.  
 Garis fu li pelerins,  
 Et tos sains ; ainc ne fu si :  
 Si se leva de son lit,



Si r'ala en son país,  
 Sains et saus et tos garis.  
 Doce amie, flors de lis,  
 Biax alers et biax venirs,  
 Biax jouers et biax bordirs,  
 Biax parlars et biax delis,  
 Dox baisiers et dox sentirs,  
 Nus ne vous poroît haïr,  
 Por vos sui en prison mis  
 En ce celier sousterin  
 U je fac mout male fin :  
 Or m'i convenra morir.



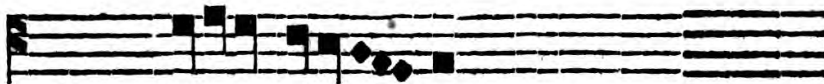
Por vos, a - mi - e.

*Or dient et content et sabloient.*

Aucasins fu mis en prison si com vos avés oï et entendu,  
 et Nicolete fu d'autre part en le canbre. Ce fu el tans  
 d'esté, el mois de mai, que li jor sont caut, lonc et cler,  
 et les nuis coies et series. Nicolete jut une nuit en son lit,  
 si vit la lune luire cler par une fenestre, et si oï le lor-  
 seilnol canter en garding, se li sovint d'Aucasin son ami  
 qu'ele tant amoit. Ele se comença à porpenser des Conte  
 Garins de Biaucaire qui de mort le haoit; si se pensa  
 qu'ele ne remanroit plus dès que s'ele estoit aculée et li  
 Quens Garins le savoit, il le feroit de male mort morir.  
 Ele senti que li vielle dormoit qui avec li estoit. Ele se  
 leva, si vesti un bliaut de drap de soie que ele avoit molt  
 bon; si prist dras de lit et touaïles, si noua l'un à l'autre,  
 si fist une corde si longue comme ele pot, si le noua au piler  
 de le fenestre, si s'avala contreval le gardin, et prist se

vesture à l'une main devant et à l'autre deriere : si s'es-  
corça por le rousée qu'ele vit grande sor l'erbe , si s'en ala  
aval le gardiu. Ele avoit les caviaus blons et menus recer-  
celés, et les ex vairs et rians , et le face traitice et le nés  
haut et bien assis , et les levretes vermellètes plus que  
n'est cerisse ne rose el tans d'esté, et les dens blans et  
menus, et avoit les mameletes dures qui li souslevoient  
sa vesteure ausi com ce fuissent deus nois gauges, et estoit  
graille parmi les flans, qu'en vos dex mains le peusciés  
enclorre; et les flors des margerites qu'ele ronpoit as  
ortex de ses piés, qui li gissoient sor le menuisse du pié  
par deseure, estoient droites noires avers ses piés et sans  
ganbes, tant par estoit blanche la mescinete. Ele vint au  
postis, si le deffrema, si s'en isci parmi les rues de Biau-  
caire par devers l'ombre, car la lune luisoit molt clere,  
et erra tant qu'ele vint à le tor où ses amis estoit. Li tors  
estoit faélé de lius en lius, et ele se quatist delés l'un des  
pilers. Si s'estraint en son mantel, si mist sen cief parmi  
une creveure de la tor qui vielle estoit et ancienne, si  
oï Aucasins qui la dedens pleuroit et faisoit mot grant  
dol et regretoit se douce amie que tant amoit; et quant  
ele l'ot assés escouté, si commença à dire.

*Or se cante.*



Nicolete o le vis cler



S'apoya à un piler,  
S'oï Aucasins plourer  
Et s'amie à regreter.  
Or parla, dist son penser :

Aucasin gentix et ber,  
 Frans Damoisiaux honorés,  
 Que vos vaut li dementer,  
 Li plaindres ne li plurers,  
 Quant ja de moi ne gorés,  
 Car vostre peres me het,  
 Et trestos vos parentés.  
 Por vous passerai le mer,  
 S'irai en autre regnés.  
 De ses caviax a caupés,  
 Là dedens les a rués :  
 Aucasins les prist li ber,  
 Si les a molt honerés,  
 Et baisiés et acolés,  
 En sen sain les a boutés.  
 Si recomence à plorer,



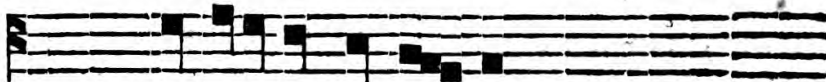
Tout por s'a - mi - e.

*Or dient et content et fabloient.*

Quant Aucasin oï dire Nicolete qu'ele s'en voloit aler  
 en autre país, en lui n'ot que courecier. Bele douce amie,  
 fait-il, vos n'en irés mie, car dont m'ariés-vos mort, et li  
 premiers qui vos verroit ne qui vous porroit, il vos pren-  
 deroit lués et vos meteroit à son lit, si vos asoignente-  
 roit, et puis que vos ariés jus en lit à home, s'el mien  
 non, or ne quidiés mie que j'atendisse tant que je tro-  
 vasse coutel dont je me peusce ferir el cuer et ocirre?  
 naie voir, tant n'atenderoie-je mie, ains m'esquelderoie  
 de si lonc que je verroie une maisiere u une bisse pierre,  
 si hurterioie si durement me teste, que j'en feroie les ex  
 voler, et que je m'escerveleroie tos : encor ameroie-je

mix à morir de si faite mort, que je seusse que vos eussies jut en lit à home, s'el mien non. Aucasin, fait-ele, je ne quit mie que vous m'amés tant con vos dites : mais je vous aim plus que vos ne faciés mi. Avoi, fait Aucasins, bele douce amie, ice ne porroit estre que vos m'amisiés tant que je fas vos. Femme ne puet tant amer l'oume com li hom fait le femme : car li amors de le femme est en son oeil et en son lecatéron de sa mamele et en son l'orteil del pié ; mais li amors de l'oume est ens el cur plantée dont ele ne puet iscir. Là ù Aucasins et Nicolete parloient ensamble, et les escargaites de le vile venoient tote une rue, s'avoient les espées traites desos les capes, car li Quens Garins lor avoit commandé que se il le pooient prendre, qu'il ocesissent, et li gaite qui estoit sor le tor les vit venir, et oï qu'il aloient de Nicolete parlant, et qu'il le manedoient à occirre. Dix, fait-il, con grans damages de si bele mescinete s'il l'ocient, et molt seroit grans aumosne se je li pooie dire. Par quoi il ne s'aperceuscent et qu'ele s'en gardast, car si l'ocient, dont iert Aucasin mes Damoisiâx mors, dont grans damages ert.

*Or se cante.*



Li gaite fu mout vail-lans,  
 Preus et cortois et sacans,  
 Li a comencié uns cans  
 Ki biâx fu et avenans.  
 Mescinete o le cuer franc,  
 Cors as gent et avenant  
 Le poil blond et avenant,  
 Vairs les ex, ciere riant,  
 Bien le voi à ton sanblant :

Parlé as à ton amant  
 Qui por toi se va morant.  
 Jel' te di et tu l'entens ,  
 Garde toi des souduians  
 Ki par ci te vont querant ,  
 Sous les capes les nus brans ;  
 Forment te vont maneçant ,  
 Tost te feront messéant ,



S'or ne t'i gar-des.

*Or dient et content et fabloient.*

Hé ! fait Nicolete, l'ame de ten pere et de te mere soit en beneoit repos, quant si belement et si cortoisement le m'as ore dit. Se Diu plaist, je m'en garderai bien et Dix m'en gart. Ele s'estraint en son mantel en l'onbre del piler, tant que cil furent passé outre, et ele prent congié à Aucasins, si s'en va tant qu'ele vint au murs des castel. Li murs fu depeciés, s'estoit rehordés, et ele monta deseure, si fist tant qu'ele fu entre le mur et le fossé, et ele garda contreval, si vit le fossé molt parfont et molt roide : s'ot molt grand poor. Hé Dix, fait-il, douce créature, se je me lais caïr, je briserai le col, et se je remain ci, on me prendera, demain si m'arde-on en un fu. Encor aime-je mix que je muire ci que tos li pules me regardast demain à merveilles. Ele segna son cief, si se laissa glacier aval le fossé, et quant ele vint à fons, si bel pié et ses beles mains qui n'avoient mie appris c'on les bleçast, furent quaissiés et escorciés, et li sans en sali bien en douze lius, et ne porquant ele ne santi ne mal ne dolor, por le grant paor qu'ele avoit ; et se ele fu en paine del

entrer, encor fu ele en forceur del iscir. Ele se pensa qu'ileuc ne faisoit mie bon demorer, e trova un pel aguisié que cil dedens avoient jeté por le castel deffendre : si fist pas un avant l'autre tant qu'ele si monta tout à grans paines, qu'ele vint deseure. Or estoit li forès près à deus arbalestrées, qui bien duroit trente liues de lonc et de lé. Si i avoit bestes sauvages et serpentine. Ele ot paor que s'ele i entroit, qu'eles ne l'ocesiscent. Si se repensa que s'on le trovoit ileuc, c'on le remenroit en le vile por ardoir.

*Or se cante.*

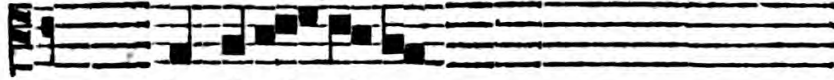


Nico-lete o le vis cler



Fu monté-e le fossé,  
 Si se prent à dementer,  
 Et Jhesus à reclamer.  
 Peres Rois de Maïsté,  
 Or ne sai quel part aler.  
 Se je vois ù gaus ramé,  
 Ja me mengeront li lé,  
 Li lion et sengler  
 Dont il i a plenté :  
 Et se j'atent le jor cler  
 Que on me puist ci trover,  
 Li fus sera alumés  
 Dont mes cors iert enbrasés ;  
 Mais par Diu de Maïsté  
 Encor aim-jou mix assés,  
 Que me menguent li lé,

Li lion et li sengler ,  
Que je voisse en la cité :



Je n'i-rai mi - e.

*Or dient et content et fabloient.*

Nicolete se dementa molt, si com vos avés oï, ele se commanda à Diu, si erra tant qu'ele vint en le forest. Ele n'osa mie parfont entrer por les bestes sauvaces et por le serpentine. Si se quatist en un espès buisson, et soumax li prist, si s'endormi dusqu'au demain à haute prime que li pastorel iscirent de la vile, et jeterent lor bestes entre le bos et la riviere. Si se traïen d'une part à une molt bele fontaine qui estoit au chief de la forest. Si estendirent une cape, se missent lor pain sus. Entreus qu'il mençoient, et Nicolete s'esveille au cri des oisiax et des pastoriax, si s'enbati sor aus; bel enfant, fait ele, Dame-Dix vos i aït. Dix vos benie, fait li uns qui plus fu enparlés des autres. Bel enfant, fait-el, conissies vos Aucasin le fil le Conte Garins de Biaucaire? oïl, bien le counissons-nos. Se Dix vos aït, bel enfant, fait-elle, dites li qu'il a une beste en ceste forest, et qui le viegne cacier, et s'il li puet prendre, il n'en donroit mie un membre por cent mars d'or, ne por cinq cent, ne por nul avoir; et cil le regardent, se le virent si bel qu'il en furent tot esmari. Je li dirai, fait cil qui plus fu enparlés des autres; de hait ait qui ja en parlera ne qui ja li dira, c'est fauces mès que vos dites, qu'il n'a si ciere beste en ceste forest, ne cierf, ne lion, ne sengler, dont uns des membres vaille plus de dex deniers u de trois au plus; et vos parlés de si grant avoir, n'i a dehait qui vos en croit, ne qui ja li dira. Vos

estes fée, si n'avons cure de vo compaignie, mais tenés vostre voie. Ha ! bel enfant, fait-ele, si ferés : le beste a tel mecine que Aucasins ert garis de son mehaing, et j'ai ci cinq sols en me borse, tenés, se li dites, et dedens trois jors li covient cacier, et se il deus trois jors ne le trove, jamais n'iert garis de son mehaing. Par foi, fait-il, les deniers prenderons-nos, et s'il vient ci, nos li dirons, mais nos ne l'irons ja quiere. De par Diu, fait-ele. Lors prent congié as pastoriaus, si s'en va.

*Or se cante.*



Ni-co-lete o le vis cler



Des pastoriaus se parti.

Si acoilli son <sup>m</sup>cein,

Très parmi le gaut foilli,

Tout un viés sentier anti,

Tant qu'à une voie vint

U a forkeut set cemin,

Qui s'en vont par le país.

A porpenser or se prist

Qu'esprovera son ami,

Si l'aime si com il dist :

Ele prist des flors de lis,

Et de l'erbe du Garcis,

Et de le foille autresi,

Une bele loge en fist :

Ainques tant gente ne vi.

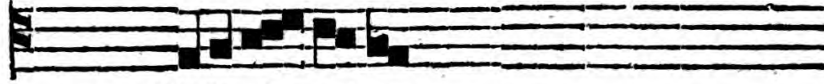
Jure Diu qui ne menti,

Se par lei vient Aucasins,

Et il por l'amor de li



Ne s'i repose un petit,  
Ja ne sera ses amis,



N'ele s'a - mi - e.

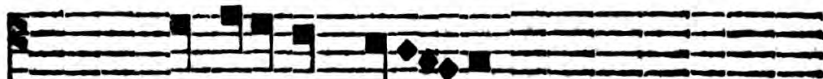
*Or dient et content et sabloient.*

Nicolete eut faite le loge, si com vos avés oï et entendu, molt bele et mout gente, si l'ot bien forrée dehors et dedens de flors et de foilles : si se repert delés le loge en un espès buison por savoir que Aucasin feroit. Et li cris et li noise ala partote le tere et par tot le país que Nicolete estoit perdue. Li auquant dient qu'ele en estoit fuie, et li autre dient que li Quens Garins l'a faite murdrir : qui qu'en eut joie, Aucasins n'en fu mie liés, et li Quens Garins ses peres le fist metre hors de prison. Si manda les Chevaliers de le tere et les Damoiseles, por si fist faire une mot rice feste por çou qu'il cuida Aucasin son fil conforter. Qoi que li feste estoit plus plaine, et Aucasin fu apoiés à une puie tos dolans et tos souples, qui que derve, n'ost joie Aucasin, n'en ot talent, qu'il n'i veoit rien de çou qu'il amoit. Uns Chevaliers le regarda, si vint à lui, si l'apela : Aucasin, fait-il, d'ausi fait mal con vos avés ai-je esté malades. Je vos donrai bon conseil se vos me volés croire. Sire, fait Aucasin, grans mercis, bon conseil aroie-je cier. Montés sor un ceval, fait-il, s'alés selonc cele forest esbanoier : si verrés ces flors et ces herbes, s'orrés ces oisellons canter. Par aventure orrés tel parole dont mix vos iert. Sire, fait Aucasins, grans mercis, si ferai jou. Il s'enble de la sale, s'avale les degrés, si vient en l'estable où ses cevas estoit; il fait metre la sele et le frain, il met pié en estrier, si monte et

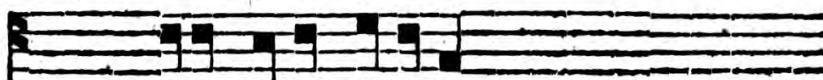
ist

ist del castel, et erra tant qu'il vint à le forest, et cevauçà tant qu'il vint à le fontaine et trove les pastoriax au point de none. S'avoient une cape estendue sor l'erbe, si mangoient lor pain et faisoient mout frès grant joie.

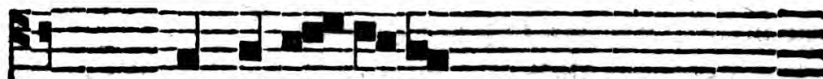
*Or se cante.*



Or s'asanlent pastouret



Esmerés et Martinés  
 Fruclins et Johanés,  
 Robecons et Aubriés;  
 Li uns dist, bel compaignet,  
 Dix ait Aucasinet,  
 Voire afoi le bel vallet :  
 Et le mescine au cors corset,  
 Qui avoit le poil blondet,  
 Cler le vis et l'œul vairet,  
 Ki nos dona denerés  
 Dont acatrons gastelés,  
 Gaïnes et coutelés,  
 Flausteles et cornés,  
 Macuelés et pipés :

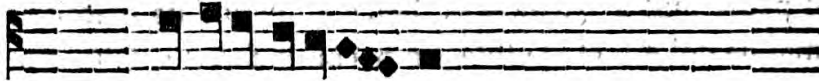


Dix le ga - ris - se !

*Or dient et content et sabloient.*

Quant Aucasins oï les pastoriax, si li sovint de Nicolette se très douce amie qu'il tant amoit, et si se pensa qu'ele avoit là esté; et il hurte le cheval des eperons, si vint as pastoriax. Bel enfant, Dix vos iait ! Dix vos benie, fait cil qui fu plus enparlés des autres. Bel enfant, fait-il,

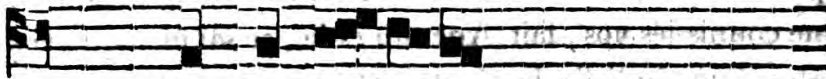
redites le cançon que vos disiés ore. Nous n'i dirons, fait cil qui plus fu enparlés des autres, dehait ore qui por vous i cantera, biaux Sire. Bel enfant, fait Aucasins, en ne me conissiés vos ? oil, nos savons bien que vos estes Aucasins nos Damoisiaux, mais nos ne somes mie à vos, ains somes au Conte. Bel enfant, si ferés, je vos en pri. Os por le cuer bé, fait cil, por quoi canteroie-je por vos, s'il ne me séoit. Quant il n'a si rice home en cest païs, saus le cors le Conte Garins, s'il trovoit me bués ne mes vaces, ne mes brebis en ses prés, n'en s'en forment, qu'il fust mie tant hardis por les ex à crever qu'il les en ossast cacier; et por quoi canteroie je por vos, s'il ne me séoit. Se Dix vos ait, bel enfant, si ferés, et tenés dix sous que j'ai ci en une borse. Sire, les deniers prenderons-nos, mais ce ne vos canterai mie, car j'en ai juré; mais je le vos conterai se vos volés. De par Diu, fait Aucasins, encor aim-je mix conter que nient. Sire, nos estiens orains ci entre prime et tierce, si mangiens no pain à ceste fontaine, ausi com nos faisons ore, et une pucele vint ci, li plus bele riens du monde, si que nos quidames que ce fust une fée, et que tos cis bos en esclarci. Si nos dona tant des sien que nos li eumes en covent, se vos veniés ci, nos vos desisiens que vos alissiés cacier en ceste forest, qu'il i a une beste que se vos le poiés prendre, vos n'en donriés mie un des membres por cinq cens mars d'argent, ne por nul avoir : car li beste à tel mecine que se vos le poés prendre, vos serés garis de vo mehaig, et dedens trois jors le vos covien avoir prisse, et se vos ne l'avés prise, jamais ne le verrés. Or le caciés se vos volés, et se vos volés, si le laiscié, car je m'en sui bien acuités vers li. Bel enfant, fait Aucasin, assés en avés dit, et Dex le me laist trover. *Or se cante.*



Aucasin o-i les mos



De s'amie o le gent cors,  
 Mout li entrerent el cors.  
 Des pastoriax se part tost,  
 Si entra el parfont bos,  
 Li destriers li anble tost,  
 Bien l'enporte les galos.  
 Or parla, s'a dit trois mos;  
 Nicolete o le gent cors,  
 Por vos sui venus en bos,  
 Je ne cac ne cerf ne porc,  
 Mais por vos sui les esclos;  
 Vo voir oiel et vos gens cors,  
 Vos biax ris et vos dox mos  
 Ont men cuer navré à mort,  
 Se Dex plaist le pere fort,  
 Je vous reverai encor,



Suer douce a - mi - e.

*Or dient et content et fabloient.*

Aucasin ala par le forest devers Nicolete, et li destriers l'enporta grant aléure. Ne quidiés mie que les ronces et les espines l'esparnoissent, nenil nient, ains li desrompent ses dras qu'à paines peust-en notier desus el plus entier, et que li sans li isci des bras et des costés et des gans en quarante lius ou en trente, qu'après le vallet peust-on suivre le trace du sanc qui caoit sor l'erbe. Mais

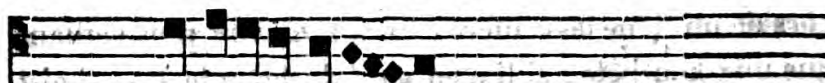
il pensa tant à Nicolete sa douce amie que ne sentoit ne mal ne dolor , et ala tote jor parmi le forest si faitement que onques n'oï noveles de li; et quant il vit que li vespres aperçoit, si comença à plorer por çou qu'il ne le trovoit. Tote une viés voie herbeuse cevauçoit , il esgarda devant lui enmi le voie , si vit un vallet tel com je vos dirai. Grans estoit et mervellex et lais et hidex : il avoit une grant hure plus noire q'une carbouclée, et avoit plus de plaine paume entre deus ex , et avoit unes grandes joes et un grandisme nés plat , et unes granz narines lées et unes grosses levres plus rouges d'une carbounée , et uns grans dens gaunes et lais , et estoit cauciés d'uns housiax et d'uns sollers de buef fetes de tille dusque deseure le genol , et estoit afulés d'une cape à deus envers , si estoit apoiés sor une grande maçue. Aucasin s'enbati sor lui , s'eut grant paor quant il le sorvit. Biax frere , Dix ti ait : Dix vos benie , fait cil. Se Dix t'ait , que fais-tu ilec ? à vos que monte , fait cil ? nient , fait Aucasin , je nel' vos demant se por bien non. Mais por quoi plourés vos , fait cil et faites si fait duel ? certes se j'estoie ausi rices hom que vos estes , tos li mons ne me feroit mie plorer. Ba , me connessiés vos , fait Aucasin ? oie , je sai bien que vos estes Aucasin li fix le Conte , et se vos me dites por quoi vos plorés , je vos dirai que je fac ci. Certes , fait Aucasins , je le vos dirai molt volentiers. Je ving hui matin cacier en ceste forest ; s'avoie un blanc levrier , le plus bel del siecle , si l'ai perdu , por ce pleur-jou. Os , fait cil , por le cuer que cil Sires eut en sen ventre que vos plorastes por un cien puant. Mal dehait ait qui jamais vos prisera , quant il n'a si rice home en ceste terre. Se vos peres l'en mandoit dix u quinze u vingt , qu'il ne les eust trop volentiers , et s'en esteroit trop liés ; mais je doi plorer et

dol faire. Et tu , de quoi ? frere Sire , je le vous dirai. J'estoie luiés à uns rice vilain , si caçoie se carue , quatre bués i avoit. Or a trois jors qu'il m'avint une grande mal aventure que je perdi li mellor de mes bués , Roget le mellor de me carue , si le vois querant , si ne mengai ne ne bus trois jors a passés , si n'os aler à le vile c'on me metroit en prison , que je ne l'ai de quoi saure. De tot l'avoir du monde n'ai-je plus vaillant que vos véés sor le cors de mi. Une lasse mere avoie , si n'avoit plus vaillant que une keutisele , si li a en sacié de desçu le dos , si gist à pur l'estrain. Si m'en poise assés plus que de mi : car avoires va et vient ; se j'ai or perdu , je gaaignerai une autre fois , si serrai mon buef quant je porrai , ne ja porçou n'en plourerai. Et vous plorastes por un cien de longaigne. Mal dehait ait qui jamais vos prisera. Certes tu es de bon confort , biax frere , que benois soies-tu. Et que valoit tes bués ? Sire , vingt sous m'en demande-on , je n'en puis mie abatre une seule maaille. Or tien , fait Aucasin , vingt sous que j'ai ci en me borse , si sol ten buef. Sire , fait-il , grans mercis et Dix vos laist trover ce que vos querés. Il se part de lui. Aucasin si cevauce : la nuis fu bele et goie , et il erra tant qu'il vint..... (\*). Defors et dedens et par deseure et devant de flors , et estoit si bele que plus ne pooit estre. Quant Aucasin le aperçut , si s'aresta tot à un fais , et li rais de le lune feroit ens. E Dix , fait Aucasin , ci fu Nicolete me douce amie , et ce fist-ele à ses beles mains. Por le douçour de li et por s'amor me descendrai-je ore ci et m'i reposerai anuit mais. Il mist le pié fors de l'estrier por descendre , et li cevas fu grans et haus. Il pensa tant à

(\*) Le Manuscrit étant déchiré , il y a en cet endroit une lacune de trois lignes.

Nicolete se très douce amie, qu'il caï si durement sor une pierre, que l'espaulle li vola hors du liu : il se senti molt blecié, mais il s'efforça tant au mix qu'il peut, et ataçà son ceval à l'autre main à une espine. Si se torna sor costé tant qu'il vint tos souvins en le loge, et il garda parmi un treu de le loge, si vit les estoiles et ciel, s'en i vit une plus clere des autres, si coumença à dire.

*Or se cante.*



Estoile-te je te voi



Que la lune trait à soi ;  
Nicolete est avec toi,  
M'amiete o les blons poil.  
Je quide que Dix le veut  
Por la biauté des . . . .

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Que que fust du recaoir,  
Que fuisse lassus o toi  
Ja te baiseroie estroit  
Se j'estoie fix à Roi,  
S'asseriés vous bien à moi.



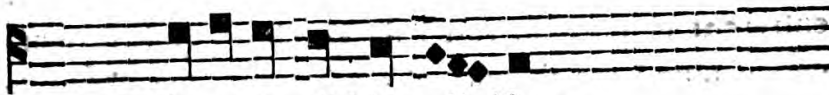
Suer douce • - mi - e.

*Or dient et content et fabloient.*

Quant Nicolete oï Aucasin, ele vint à lui, car ele n'estoit mie lonc. Ele entra en la loge, si li jeta ses bras au col, si le baisa et acola. Biax dous amis, bien soiiés-

vos trovés; et vos, bele douce amie, soiés li bien trovée. Il s'entrebaisent et acolent, si fu la joie bele. Ha! douce amie, fait Aucasin, j'estoie ore molt bleciés en m'espaulle, et or ne sens ne mal ne dolor, pui que je vous ai. Ele le portasta et trova qu'il avoit l'espaulle hors du liu. Ele le mania tant à ses blances mains, et porsaça si com Dix le vaut qui les amans aime, qu'ele revint à liu, et puis si prist des flors et de l'erbe fresce et des fuelles verdes, si le loia sus au pan de sa cemisse, et il fu tox garis. Aucasin, fait-elle, biaux dox amis, prendés conseil que vous ferés. Se vos peres fait demain cerquier ceste forest et on me trouve, que que de vous aviegne, on m'ocira. Certes, bele douce amie, j'en esteroie molt dolans; mais se je puis, ils ne vos tenront jà. Il monta sor son cheval, et prent s'amie devant lui baisant et acolant. Si se metent as plains cans.

*Or se cante.*



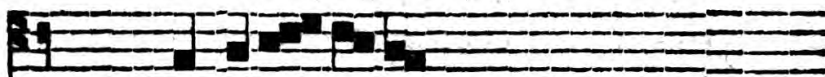
Aucassins li biax, li blons,



Li gentix, li amorous,  
 Est issus del gaut parfont;  
 Entre ses bras ses amors  
 Devant lui sor son arçon.  
 Les ex li baise et le front,  
 Et le bouce et le menton.  
 Ele l'a mis à raison,  
 Aucassins, biax amis dox,  
 En quel tere en irons nous?  
 Douce amie, que sai-jou?



Moi ne caut ù nous aillons,  
 En forest u en destors,  
 Mais que je soie avec vous.  
 Passent les vaus et les mous,  
 Et les viles et les bors,  
 A la mer vinrent au jor,  
 Si descendent ù sablon,

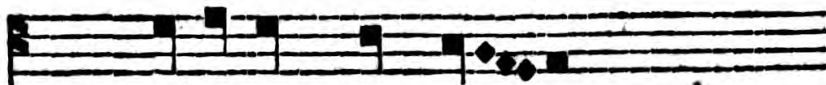


Lès le ri - va - ge.

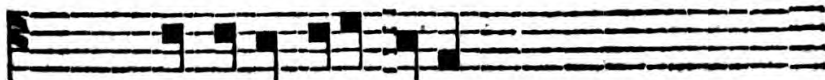
*Or dient et content et fabloient.*

Aucasin fu descendus entre lui et s'amie, si com vous avés oï et entendu. Il tint son ceval par le resne et s'amie par le main : si commencent aler selonc le rive (\*). Il les acena et ils vinrent à lui. Si fist tant vers aus qui le misent en lor nef et quant il furent en haute mer, une tormente leva grande et merveilleuse qui les mena de tere en tere, tant qu'il ariverent en une tere estragne, et entrerent el port du castel de Torelore, puis demanderent ques terre c'estoit, et on lor dist que c'estoit le terre le Roi de Torelore; puis demanda quex hon c'estoit ne s'il avoit gerre, et on li dist : oïl, grande. Il prent congié as marcéans et cil le commanderent à Diu. Il monte sor son ceval s'espée çainte, s'amie devant lui, et erra tant qu'il vint el castel. Il demande ù li Rois estoit, et on li dist qu'il gissoit d'enfent. Et ù est dont se femme? et on li dist qu'ele est en l'ost, et si i avoit mené tox ciaux du païs. Et Aucasin l'oi, si li vint à grant merveille, et vint au palais et descendi entre lui et s'amie, et ele tint son ceval, et il monta ù palais l'espée çainte, et erra tant qu'il vint e le canbre ù li Rois gissoit. *Or se cante.*

(\*) Il manque ici quelque chose dans le Manuscrit.



En le cambre entre Aucas-sins ,



Li cortois et li gentis ;  
 Il est venus dusque au lit  
 A lec ù li Rois se gist ,  
 Par devant lui s'arestit ,  
 Si parla , oés que dist.  
 Diva , fau , que fais-tu ci ?  
 Dist li Rois , je gis d'un fil  
 Quant mes mois sera complis  
 Et ge serai bien garis ,  
 Dont irai le messe oïr ,  
 Si com mes ancissor fist ,  
 Et me grant guerre esbaudir  
 Encontre mes anemis ,



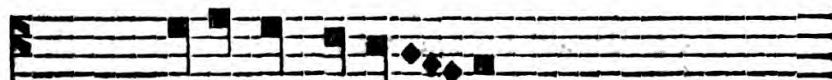
Nel' lai-rai mi-e.

*Or dient et content et fabloient.*

Quant Aucasin oï ensi le Roi parler , il prist tox les dras qui sor lui estoient , si les housa aval le cambre. Il vit deriere lui un baston. Il le prist , si torne , si fiert , si le bati tant que mort le dut avoir. Ha ! biax Sire , fait li Rois , que me demandés-vos ? avés-vos le sens dervé qui en me maison me batés ? par le cuer Diu , fait Aucasin , malvais fix à putain , je vos ocirai se vos ne m'afiés que jamais hom en vo tere d'enfant ne gerra. Il li afie , et quant il li ot afié , Sire , fait Aucasin , or me menés là ù vostre femme est en l'ost. Sire , volentiers , fait li Rois. Il

monte sor un cheval et Aucasin monte sor le sien, et Nico-  
lete remest ès cambres la Roine, et li Rois et Aucasin  
cevaucierent tant qu'il vinrent là où la Roine estoit, et  
troverent la bataille de pomes de bos waumonnés, et  
d'ueus et de frès fromages, et Aucasin les commença à  
regarder, se s'en esmervella molt durement.

*Or se cante.*



Aucassins est a-res-tés.

..... (\*)

Si coumence à regarder

Ce plenier estor canpés.

Il avoient aportés

Des fromages frès assés,

Et puns de bos waumonés

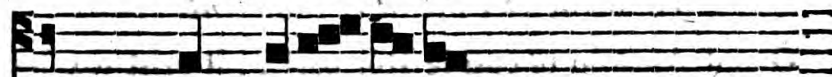
Et grans canpegneus caupés.

Cil qui mix torble les gués

Est li plus sire clamés.

Aucassins li prex, li ber

Les coumence à regarder,



S'en prist à ri-re.

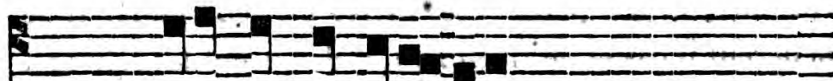
*Or dient et content et fabloient.*

Quant Aucasin vit cele merveille, si vint au Roi, si  
l'apele. Sire, fait Aucasin, sont ceci vostre anemi? oïl,  
Sire, fait li Rois; et vourriés-vos que je vos en venjasse?  
oïe, fait-il, volentiers. Et Aucasin met le main à l'espée,  
si se lance enmi ax, si commence à ferir à destre et à

(\*) Manque le deuxième vers en musique.

senestre et s'en ocist molt. Et quant li Rois vit qui les ocioit, il le prent par le frain et dist. Ha ! biax Sire, ne les ociés mi si faitement. Comment, fait Aucasin, en volés-vos que je vos venge ? Sire, dist li Rois, trop en avés-vos fait. Il n'est mie costume que nos entr'ocions li uns l'autre : cil tornent en fuie. Et li Rois et Aucasins s'en repairent au castel de Torelor, et les gens del país dient au Rois qu'il cast Aucassins fors de sa tere et si detiegne Nicolete avec son fil, qu'ele sanbloit bien femme de haut lignage. Et Nicolete l'oi, si n'en fu mie lié, si commença à dire.

*Or se cante.*



Sire Rois de To-re-lo-re,



Ce dist la be-le Nicho-le,  
 Vostre gens me tient por fole,  
 Quant mes dox amis m'acole,  
 Et il me sent grasse et mole,  
 Dont sui jou à cele escole,  
 Baus, ne tresce, ne carole,  
 Harpe, gigne ne viole,  
 Ne deduis de la nimpole



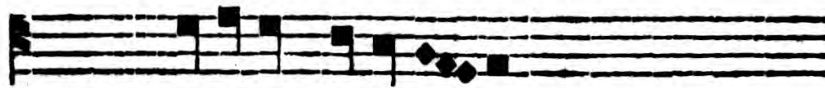
N'i vauroit mi-e.

*Or dient et content et fabloient.*

Aucasin fu el castel de Torelore et Nicolete s'amie à grant aise et à grant deduit, car il avoit avec lui Nico-

lete sa douce amie que tant amoit. Enco qu'il estoit en tel aisse et en tel deduit et uns estores de Sarrasins vinrent par mer, s'asalirent au castel, si le prissent par force : il prissent l'avoir, s'enmenerent caitis et kaitives. Il prissent Nicolete et Aucasin et si loierent Aucasin les mains et les piés, et si le jeterent en une nef et Nicolete en une autre. Si leva une tormente par mer qui les espartit. Li nés à Aucasin estoit ala tant par mer wau erant qu'ele ariva au castel de Biaucaire, et les gens du país cururent au lagan, si troverent Aucasin si le reconurent. Quant cil de Biaucaire virent lor Damoiseil, s'en firent grant joie, car Aucasin avoit bien mès à castel de Torelore trois ans, et ses peres et ses meres estoient mort. Il le menerent à castel de Biaucaire, si devinrent tot si home. Si tint se tere en pais.

*Or se cante.*



Aucassins s'en est a - lés



A Biaucaire sa ci - té :

Le país et le Regné

Tint trestout enqitée.

Jure Diu de Maïsté

Qu'il li poise plus assés

De Nicholete au vis cler

Que de tot sen parenté,

S'il estoit à fin alés.

Douce amie o le vis cler,

Or ne vous sai à quester.

Ainc Dieu ne fist ce regné,

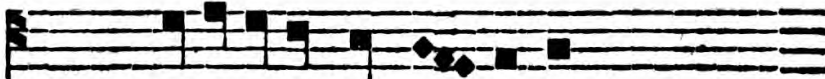
Ne par terre ne par mer,  
Se ti qui doie trover



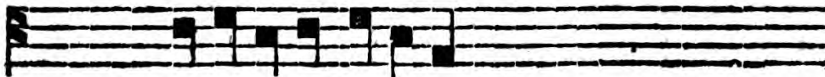
Ne t'i que-sis-ce.

*Or dient et content et fabloient.*

Or lairons d'Aucasin, si dirons de Nicolete. La nés à Nicolete estoit le Roi de Cartage, et cil estoit ses peres et si avoit douze frere tox Princes u Rois. Quant il virent Nicolete si bele, se li porterent molt grant honor, et fisent feste de li et molt li demanderent qui ele estoit, car molt sanbloit bien gentix femme et de haut; mais ele ne lor sot à dire qui ele estoit: car ele fu prée petis enfès. Il nagierent tant qu'il ariverent desor le cité de Cartage, et quant Nicolete vit les murs del castel et le pais, ele se reconut qu'ele i avoit esté norie et prée petis enfès; mais ele ne fu mie si petis enfès que ne seust bien qu'ele avoit esté fille au Roi de Cartage, et qu'ele avoit esté norie en le cité. *Or se cante.*



Nichole li preus, li sa-ge,



Est a-ri-vée à ri-vage,  
Voit les murs et les ostages,  
Et les palais et les sales  
Dont si s'est clamée lasse.  
Tant mar fui de haut parage,  
Que fille au Roi de Cartage,  
Que cousine l'Amuaffle.

Ci me mainnent gent sauvages.  
 Aucassin gentix et sages ,  
 Frans Damoisiax honorables ,  
 Vos douces amors me hastent ,  
 Et semoncent et travaillent.  
 Ce doinst dix l'esperitables  
 C'oucor vous tiengne en men brace ,  
 Et que vous baissiés me face ,  
 Et me bouce et mon visage ,



Damoi-siax Si-re.

*Or dient et content et fabloient.*

Quant li Rois de Cartage oï Nicolete ensi parler , il li geta ses bras au col. Bele douce amie , fait-il , dites moi qui vos estes ; ne vos esmaiés mie de mi. Sire , fait-elle , je sui fille au Roi de Cartage , et fui prece petis enfès bien a quinze ans. Quant il l'oïrent ensi parler , si seurent bien qu'ele disoit voir : si fissent de li molt grant feste , si le menerent ù palais à grant honeur si comme fille de Roi. Baron li vourent doner un Roi de Paiens , mais ele n'avoit cure de marier. Là fu bien trois jors u quatre. Ele se porpensa par quel engien ele porroit Aucasin querre. Ele quist une viele , s'aprist à viéler , tant c'on le vaut marier un jor à un Roi rice Paien , et ele s'enbla la nuit , si vint au port de mer , si se herbega ciés une povre femme sor le rivage , si prist une herbe , si en oinst son cief et son visage , si qu'ele fu tote noire et tainte , et ele fist faire cote et mantel et cemisse et braies , si s'atorna à guise de jogleor ; si prist se viele , se vint à un marou-nier , se fist tant vers lui qu'il le mist en se nef. Il dre-

cierent lor voile , si nagierent tant par haute mer qu'il ariverent en le terre de Provence, et Nicolete issi fors, si prist se viele , si ala viélant par le país tant qu'ele vint au castel de Biaucaire là ù Aucasin estoit.

*Or se cante.*



A Biaucaire sous la tor



Estoit Au-ca-sin un jor :  
 Là se sist sor un perron ,  
 Entor lui si franc Baron ;  
 Voit les herbes et les flors,  
 S'oit canter les oisellons ,  
 Menbre li de ses amors ,  
 De Nicholete le prox  
 Qu'il ot amée tans jors ,  
 Dont jete sospirs et plors.  
 Es-vous Nichole au perron ,  
 Trait viele, trait arçon ,  
 Or parla, dist sa raison.  
 Escoutés moi, franc Baron ,  
 Cil d'aval et cil d'amont ,  
 Plairoit vos oïr un son  
 D'Aucassin un franc Baron ,  
 De Nicholete la prons ?  
 Tant durerent lor amors ,  
 Qu'il le quist ù gant parfont.  
 A Torelore ù dongon  
 Les prissent paiien un jor :  
 D'Aucassin rien ne savons ,



Mais Nicolete la prous  
 Est à Cartage el donjon ,  
 Car ses pere l'aime mout ,  
 Qui Sire est de cel roion.  
 Doner li volent Baron  
 Un Roi de Paiiens felon :  
 Nicolete n'en a soing ,  
 Car ele aime un dansellon  
 Qui Aucassins avoit non.  
 Bien jure Diu et son non  
 Jà ne prendera Baron  
 S'ele n'a son améor



Que tant de - si - re.

*Or dient et content et fabloient.*

Quant Aucasin oi ensi parler Nicolete , il fut molt  
 lies , si le traist d'une part , se li demanda : biaux dous  
 amis , fait Aucasin , savés-vos nient de cele Nicolete dont  
 vos avés ci canté ? Sire , oie , j'en sai com de le plus  
 france créature et de le plus gentil et de le plus sage qui  
 onques fust née. Si est fille au Roi de Cartage qui le prist  
 là ù Aucasin fu pris , si le mena en le cité de Cartage ,  
 tant qu'il seut bien que c'estoit se fille : si en fist molt  
 grant feste , si li veut-on doner cascun jor baron un des  
 plus haus Rois de tote Espagne ; mais ele se lairoit ançois  
 pendre u ardoir qu'ele en presist nul tant fust rices. Ha !  
 biaux dox amis , fait li Quens Aucasin , se vous volliés  
 r'aler en cele terre , se li dississciés qu'ele venist à mi  
 parler , je vos donroie de mon avoir tant com vos en  
 oseriés demander ne prendre , et saciés que por l'amor  
 de





De s'amie o le cler vis,



Qu'ele est ve-nue el pa - is.

Or fu liés, ainc ne fu si :

Aveuc la Dame s'est mis,

Dusqu'à l'ostel ne prist fin ;

En le canbre se sont mis

Là ù Nicholette sist.

Quant ele voit son ami,

Or fu lié c'anc ne fu si,

Contre lui en piés sali.

Quant or le voit Aucassins,

Andex ses bras li tendi,

Doucement le recaulli,

Les eus li baisse et le vis :

La nuit le laissent ensi

Tresqu'au demain par matin

Que l'espousa Aucassins.

Dame de Biaucaire en fist,

Puis vesquirent-il mains dis

Et menerent lor delis.

Or a sa joie Aucasins

Et Nicholette autresi.

No cante fable prent fin,



N'en sai plus di - re.

FIN DU PREMIER VOLUME.

GLOSSAIRE

## GLOSSAIRE

Des mots hors d'usage contenus en ce volume, et l'étymologie d'un grand nombre d'entr'eux; avec plusieurs mots qui sont actuellement en usage, et dont les étymologies ne sont pas parfaitement connues.

### A

**A** : Avec, pour, dans.

**AACER** : Agacer.

**AATRIER** : Retirer, du subst. *aire*, place.

**AAISE** : Contente, satisfaite.

**AAISIER** : Satisfaire.

**AATINE** : Diligence, empressement.

**ABANDON**. Ce mot, dans nos anciens Auteurs, étoit non-seulement substantif, mais encore adverbe. On peut, sans périphrase, donner la juste définition du substantif: l'abandon est un don abondant et sans restriction; à l'égard de l'adverbe, il signifie, sans réserve, abondamment, sans gêne, sans délai, vite, promptement, sans hésiter, sans ménagement, sans difficulté, sans contrainte, sans balancer. Il seroit facile de donner un grand nombre de citations pour prouver ces différentes adaptations. Et c'est dans la signification, sans délai, promptement, que l'auteur de l'Ordene de Chevalerie l'a employé au vers 272. Il explique les quatre principaux devoirs auxquels sont astreints les Chevaliers; le premier, c'est

Qu'il ne soit à faus jugement,

N'en liu où il ait traison,

Mais tost s'en parte à *habandon*.

Ce mot, quoiqu'écrit avec une *h* au commencement, comme il l'est dans plusieurs manuscrits,

cela ne change rien. Cette lettre a été ajoutée à bien des mots, et retranchée à d'autres. *Voyez* le discours sur la langue François. Ainsi son étymologie est certaine, et vient du latin *abundans donum*, et d'*abundanter*, comme **ABANDONER**, d'*abundanter donare*.

**ABAUBI** : Etonné, fâché.

**ABAVETER** : Causer, parler.

**ABEENGE**, *abengue* : Quart de denier.

**ABRTER** : Duper, tromper.

**ABIELOR**, *Abylant* : Nom de pays. On disoit en proverbe, *pour tout l'or d'Abylant*, pour donner à entendre le trésor le plus riche.

**ABOSMÉ** : Affligé, abattu.

**AÇAINT** : Environne, entoure.

**ACATER** : Acheter.

**ACCONSUIVRE** : Atteindre; *consequi*.

**ACEMINÉ** : Acheminé, passé.

**ACENER** : Faire signe.

**ACESMÉ** : Paré, ajusté.

**ACHOISIE** : Apperçue.

**ACIEVER** : Parvenir au plus haut terme, achever.

**ACOILLIR SON CHEMIN** : Diriger ses pas.

**ACOINTANCE** : Société, compagnie, amitié, liaison.

**ACOINTE** : Ami, familier.

**ACOINTER**, *acoïntier* : Aborder, associer.

**ACOISER** : Apaiser.

**ACOISONÉ** : Accusé, soupçonné.  
**ACOLER** : Embrasser.  
**ACONSIVRE. V. ACCONSUIVRE.**  
**ACORAGIER** : Encourager, inspirer du courage.

**ACORER** : Arracher le cœur, donner la mort.

**ACOURCHER** : Ralentir, accourir; de *curtare*.

**ACROIRE** : Augmenter; devoir, emprunter.

**ACUITÉ** : Acquitté.

**ACUITRER** : Equiper, parer.

**ACUMENIER** : Communier, recevoir la communion.

**ACUS** : J'accuse.

**ADAIGNER** : Estimer, favoriser.

**ADAMAGIER** : Endommager, faire du mal.

**ADÈS**, est un adverbe qui signifie, toujours, *semper*; dans le manuscrit de S. Bernard, fol. 43, il y a « Adès est novel, ceu k'adès » renovelet les cuers ». *Semper igitur novum, quod semper innovat mentes*. Il vient du verbe *adhærere*, au participe *adhæsum*, duquel verbe nos anciens ont fait les mots, *adeser, adoiser*, et non pas du mot doigt.

**ADESTRER** : Accompanyer.

**ADEVALER** : Descendre.

**ADOISER** : Approcher, toucher.

**ADOLÉ** : Affligé, chagrin.

**ADOLENTÉ** : Tourmenté.

**ADOMINER** : Maitriser, contraindre; de *dominari*.

**ADONC, adont** : Alors, en ce temps-là; *tunc*.

**ADOSSE** : Tourner le dos, abandonner, oublier.

**ADOUBER, adoubir** : Habiller, équiper, armer, garnir, arranger, faire un Chevalier, le revêtir et l'armer des vêtements et armes de la Chevalerie : du mot latin *adaptare*, qui a ces significations, et non pas d'*adoptare*, adopter, comme le prétend M. Du Cange. Dans le Roman d'Auberi, on lit :

Multi se hasterent pour lor maus amis,

Raoul l'*adoube* qui estoit ses amis;  
 Premiers li chauce ses esperons massis,

Et puis li a le branc où costel mis,  
 En col le fiert (1), si com il ot apris.

On dit encore *adouber* un vaisseau, et ce terme usité au jeu de trictrac, est pour avertir que, lorsqu'on touche aux dames ou aux fichets, on ne les touche point pour jouer, mais pour les arranger.

**ADOUCER** : Caresser; de *dulcis*.

**ADRECHER** : Exaucer, remplir, diriger, arriver au but.

**ADROIT** : Convenablement.

**ADURCI** : Endurci.

**AENCRÉ** : Fixé, mis.

**AERDRE** : Attacher, saisir, enlever; *adhærere*.

**AESE** : Content, joyeux.

**AFAITIÉ** : Instruit, poli, ajusté; d'*affectus*.

**AFFAIT** : Entier, parfait.

**AFFIER, asier** : Assurer, promettre, donner sa foi; du latin *fides, affirmare*. Voyez le 63<sup>e</sup> vers de l'Ordene de Chevalerie.

**AFIERT** : Il convient, il faut.

**AFOI** : Ma foi.

**AFOLE** : Enrager, rendre fou.

**AFORÉ** : Mis en perce.

**AFRONTER** : Assommer.

**AFRUITER** : Rappporter, produire du fruit.

**AFUBLER, afuler** : Habiller, revêtir, couvrir.

**AFUI** : Parti, accouru.

**AGAITIER** : Epier; d'*acuere*.

**AGELOIGNONS, agenillons** : A genoux.

**AGNIEL** : Agneau.

**AGREGIÉ** : Chargé.

**AHAN** : Peine, travail, fatigue.

**AHERSES** : Attachées; *adhæsæ*.

**AIE** : Aide, secours; *m'aie* :

Aide-moi, viens à mon secours.

**AIGRE** : Apre, avide.

**AIM** : J'aime.

(1) Voilà encore une preuve de la *colée*, c'est-à-dire, soufflet.

**AIMI**: Exclamation de douleur. C'est le *hoime* des Italiens.

**AINS**, *ainc*, *ainz*: Avant; *antè*, d'où *ainsné*, *antè natus*. Il y a deux anciens proverbes qui disent: qui *ains* naist, *ains* paist; on lie bien son sac *ains*, qu'il soit plains. Cet adverbe signifie encore, mais, jamais, au contraire.

**AINT**: Il aime; *amat*.

**AIR**: COURROUX, colère, violence; *ira*.

**AÏRER**, *aïreter*: Se fâcher, se mettre en colère; *irasci*.

**AISU**: Vinaigre.

**AÏR**: Il aide, il donne du secours.

**AÏUE**: Aide, secours.

**AIVE**: Eau; *aqua*.

**AJOINTIÉ**: Recherché.

**AJORNÉE**, *ajournée*, *ajorner* (à l'): Au point du jour.

**AJORNER**: Faire jour.

**ALAISSÉ**: J'allois.

**ALÉE**: Concours.

**ALÉOIR**: Galerie, chemin des rondes.

**ALIEU**: Héritage.

**ALIGNIÉ**: Paré, ajusté; de *lineatus*.

**ALOE**: Alouette; *alauda*.

**ALOSER**: Louer, estimer, honorer; *laudare*.

**ALUCHER**: Semer, cultiver.

**AMALADI**: Malade.

**AMALER**: Remplir.

**AMATIR**: Rendre lourd, fatiguer.

**AMBESAS**: Terme de trictrac, beset.

**AMBEURE**: Conjointement, en même temps.

**AMÉEMENT**: Avec plaisir, de bon cœur.

**AMENDE**: Réparation, indemnité.

**AMENDER**: Augmenter, devenir meilleur, profiter, réparer; *d'emendare*.

**AMENRIR**, *amenuiser*: Diminuer, dépérir.

**AMEOR**: Amant, celui qui aime; *amator*.

**AMER**: Aimer; *amare*. Ce n'est guère qu'au xv<sup>e</sup> siècle que l'on a ajouté l'*i* communément.

**AMISTÉ**: Amitié.

**AMOLIER**, *amoloier*: Fléchir, attendrir, humaniser.

**AMONT** est un adverbe qui signifie en haut, et comme il se trouve écrit de suite dans les Mss. *amont*, il faut lire à mont, *ad montem*, en montant. Le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. 4, ch. 8, s'en est servi dans le xiii<sup>e</sup> siècle, pour dire ci-devant, plus haut: « Un poi plus *amont*, Pirres, toi conplainssis « toi nient avoir veut l'anrme d'un « morant ». *Paulò superiùs, Petre, quæstus es morientis cuiusdam animam te non vidissè*. Les matelots se servent encore de ce mot.

**AMORDRE**, verbe composé de *mordere*, dont les anciens auteurs se servoient pour signifier, s'attacher, s'appliquer, s'adonner. Rutebeuf, dans son Dit des Jacobins, dit:

Cil Diex qui par sa mort vout le mort (1) d'enfer mordre,  
Me vuelle, s'il lui pleist, à son amour *amordre*.

Et dans sa complainte sur la mort du Comte de Poitiers:

Qui aime Dieu, et sert et doute,  
Volentiers sa parole escoute;  
Ne crient maladie ne mort  
Qu'à lui amer de cuer *s'amort*.

Et au vers 96 de Hue de Tabarie, il signifie faire, entreprendre.

**AMORTER**: Mortifier, dessécher, rendre stérile.

**AMPERERE**: Empereur.

**AMPERERIZ**: Impératrice.

**ANBLER**: Aller l'amble; voler.

**ANCHELE**: Servante, esclave; *ancilla*.

(1) C'est là *morsus*, morceau.

**ANCIENOR** : Ancien, vieillard.  
**ANCISSEUR**, *ancissor* : Prédécesseur, ancêtre ; d'*antecessor*.  
**ANÇOIS**, *anchois* : Avant, auparavant, plutôt.  
**ANDEUS**, *andex*, *andui* : Tous deux, les deux.  
**ANEMI** : Ennemi ; *inimicus* en général ; mais les anciens auteurs, imitant l'Écriture Sainte, se sont très-souvent servi de ce mot, pour signifier le diable : témoin le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. 3, chap. 4 : « Gieres « comandat ke hom l'appareilhast « à soi, et segurs entrat en celei « por soffrir les bataillhes del ancien *anemi* ». *In eis igitur sibi parari præcepit, securusque illam antiqui hostis certamina toleraturus intravit.* Et dans la Coutume de Beauvoisis, chap. 2 : « Mais il avient que li *anemis* qui « met tout son pooir en decevoir « home et fame pour traire les « ames en pardurables paines, fet « aucunes fois, quant Dieu li sueffre, avenir les choses pour les « quelles les sorceries sont fetes ». *Voyez Hue de Tabarie, vers 215.*  
**ANGAU** : L'Anjou.  
**ANGELE**, *angle*: Ange ; *angelus*.  
**ANGLEZ** : Coin, angle, détour ; *angulus*.  
**ANGOUSOX** : Triste, chagrin.  
**ANGUISSE** : Angoisse, chagrin, tristesse.  
**ANIAX** : Fers, chaînes.  
**ANNE** : Année ; *annus*.  
**ANTANS**, pour *hantans* : Fréquentant.  
**ANTESNE** : Antienne.  
**ANTI** : Antique.  
**ANUI**, *anuit* : Peine, inquiétude, chagrin ; de *noxa*.  
**ANUIT** : Le soir, cette nuit, aujourd'hui.  
**AOISE**, du verbe *aoire* : Augmenter.  
**AOITE** : Augmentation, accroissement.  
**AORER**, *aouer* : Adorer, prier ;

*adorare, orare.* Dans le Miracle de Notre-Dame qui fut au tournoiement, c'est honorer, *honorare*. *Voyez le vers 1961 de la Bible de Guiot de Provins parlant des Moines de S. Antoine qui ne servoient pas Dieu bien exactement :*

Seint Antoine guerroyent-il,  
 Estrangement le tienent vil,  
 De rien ne le doivent servir,  
 Ne *aorer*, ne obéir.  
 Jà en s'uevre (1), ne en s'Eglise  
 N'en iert une maaille mise  
 De tout l'avoir que il conquierent.

On appeloit anciennement le Vendredi - Saint, le *Vendredi aoré*.

**APAPELARDIR** : Devenir hypocrite.

**A PAR MAIN** : A l'instant, sur le champ.

**APAROLER** : Parler, entretenir.

**APENRE** : Apprendre.

**APENSER (s')** : S'aviser.

**APENT** : Il convient, il appartient.

**APERT** : Il paroît ; *en apert* : Evidemment, à découvert.

**APOIER** : Appuyer.

**APOINTER (s')** : S'arranger, s'accorder.

**APORT** : Offrande.

**APOSTOILE** : Le Pape.

**APOVROIER** : Devenir pauvre.

**APPAREILLIÉ** : Prêt, disposé, arrangé.

**APPAREILLIER**, *appareilhier* : Préparer, orner, disposer, arranger, panser une plaie, rendre convenable, et même préméditer ; *apparare* qui a toutes ces significations, et il seroit facile de donner des citations pour les justifier. Je me dispenserai de les rapporter : comme ce mot, dans Hue de Tabarie, est employé pour préparer, disposer, je n'en mettrai qu'une ici, tirée des Dialogues de S. Grégoire, liv. 4, chap. 25 : « Un petit devant or ke il morust,

(1) Œuvre.

« il apelat son serjant , si comen-  
dat ke hom lui *appareilhast* ves-  
timenz por eissir ». *Paululum*  
*antequam moreretur, vocavit pue-*  
*rum suum, pararique sibi vesti-*  
*menta ad procedendum jussit.*  
Voyez le vers 388 de l'Ordene de  
Chevalerie.

APRANRE : Apprendre.  
APROIER : Approcher.  
APROVENDEZ : Pourvu du né-  
cessaire.

ARA : Il aura ; *aront*, ils au-  
ront.

ARÇON : Archet de violon.  
ARDER, *ardoir* : Brûler, être  
brûlé, enflammé du désir de  
quelque chose ; *ardere*.

ARME : Ame.  
AROELER : Faire rouler.  
ARRAISONNER : Entretenir.  
ARRAMIE : Animosité, colère ;  
amour-propre.

ARRÉ : Équipé, arrangé.  
ARRIÉS : Arrière.  
ARS : Brûlé ; *arsus*.

ART : Il brûle.  
ARTILLIÉ : Fortifié.

ARVOL : Arcade, galerie.  
As : A, aux, de, des.

ASALIR : Attaquer.  
ASANLER : Assembler.

ASCOUTER : Ecouter.  
ASEIGNEURER : Rendre Sei-  
gneur, Dame.

ASENÉ : Convenu.  
ASENTIR : Savoir, connoître.

ASÉUR : Assuré, certain.  
ASIS : Fait, établi.

ASOIGNANTER : Avoir commer-  
ce avec une femme.

ASOTER : Fasciner les yeux.

ASOULIR, *assouploier* : Faire  
fléchir, rendre souple.

ASSAI : Essai.  
ASSAIER : Essaiier, goûter.

ASSAUDE : Attaque, poursuite.  
ASSAURE : Absoudre ; *absolvere*.

ASSENÉ : Marié ; d'*assignatus*.  
ASSEMENT : Consentement.

ASSENTIR (s') : S'accoutumer,  
se faire, contracter habitude.

ASSERIEZ : Vous conviendriez.  
ASSOUAGER : Soulager.

ATAINS : Fatigué, harassé.  
ATALENTER : Faire plaisir.

ATANT : En ce moment, alors.  
ATARGIER (sanz) : Sans délai.

ATENRI : Attendri.  
ATIRER : Préparer, disposer ;  
d'*attrahere*.

ATISER : Enflammer, brûler ;  
*excitare*.

ATOR : Parure, équipage, har-  
nois.

ATORNER, *atourner* : Signifie,  
comme *appareiller*, parer, orner,  
ajuster, et a aussi toutes les autres  
significations. Il vient du latin  
*adornare*, par le changement du  
*d* en *t*, qui sont deux lettres den-  
tales et linguales qui se pronon-  
cent presque de la même façon ;  
et dans les anciens Mss., ces deux  
lettres sont si ressemblantes, qu'il  
faut bien y prendre garde pour  
ne les pas confondre. Voyez le  
Miracle de Notre-Dame qui va au  
tournoiement, au 4<sup>e</sup> vers, où il  
signifie faire, célébrer le service  
divin.

ATOUR : Disposition, situation.

AUBERT, *haubert* : Cotte de  
mailles.

AUÇOIRRE : Auxerre.

AU DIEU PLAISIR : La particule  
*de* supprimée presque toujours  
anciennement ; *ad Dei placitum*.

AUKES : En ce moment.

AUMAILLE, *aumeus* : Bêtes à  
cornes, animaux de basse-cour.

AUME, *heaume* : Armure de  
tête.

AUMOSNIERE : Bourse, gibe-  
cière.

AÜNER : Réunir, assembler,  
amasser ; *adunare*.

AUQUANT : Aucun.

AUQUES : En ce moment, aussi.

AUS, *aux* : Eux ; *eis*.

AUSAI, *Aussai* : L'Auxois, pro-  
vince de France.

AUTEL écrit de suite dans les  
Mss., mais il faut lire *au-tel*. Ce



mot est adjectif et adv. Comme adjectif, c'est semblable, pareil, et vient de *ad* et *talis*. Coutume de Beauvoisis, chap. 41. « Le « Sousestablî, c'est-à-dire, procureur substitué, a *autel* pour voir, comme le dit Pierre, se il « estoit présent ». Comme adverbe, c'est pareillement, semblablement, de même. Gautier de Coinsi parlant d'un jeune enfant, fils d'un juif, qui voyant ses camarades communier à Pâque, en fit autant :

..... Vit commenier,  
Plusors Clerçons à un monstier,  
Entr'aux se mist por fere *autel*.

Cet enfant fut jeté par le père en une fournaise ardente, où il fut préservé par la Vierge, qui le couvrit de sa *touaille*, c'est-à-dire, de son voile.

**AUTEX** : Autel, chapelles.

**AUTRESSI** : De même, semblablement, comme *alter similis*, par abréviation. Dans l'Image du Monde :

Lors s'est li Rois engenoillez,  
Simplement li chaî as piés,  
Et tuit si Baron *autresi*.

C'est-à-dire, que le Roi se mit à genoux devant un philosophe et tomba, *cecidit*, à ses pieds, et tous ses Barons, c'est-à-dire, les Seigneurs en firent tous autant.

**AVAL** : Ce mot est écrit tout de

suite dans les Mss., mais il faut lire à *val*; *ad vallem*, en descendant en bas; d'où avalement, action de descendre, descente, et

**AVALER** : Descendre, qui n'est plus usité que pour exprimer l'action de faire descendre la nourriture et les boissons dans l'estomac : et de là notre mot carnaval, c'est-à-dire, qui avale les viandes; *caro* et *vallis*.

**AVENANT** : Gracieux, agréable, affable; d'*adveniens*.

**AVENAUMENT** : Avec grace.

**AVENISSIEZ** : Vous parvinssiez.

**AVER** : Avare; *avarus*.

**AVERS** : En comparaison.

**AVESPRÉE** : Le soir; *vesper*.

**AVEUC** : Avec.

**AVEULER** : Avengler.

**AVILLIER** : Avilir.

**AVIRONER** : Environner, entourer; de *girare*.

**AVISION** : Apparition, vision.

**AVIVER** : Rendre vif, réveiller.

**AVOEC** : Avec.

**AVOÉE**, *avoeresse* : Dame, protectrice.

**AVOI** : Hélas.

**AVOIER** : Conduire, mettre dans la voie.

**AVOIR** : Biens, richesses, fortune.

**AVOSMES** : Nous avons.

**AVUEC** : Avec.

**AX** : Eux.

## B

**BACELER**, *bachelor* : Jeune homme, gentilhomme.

**BACON** : Cochon, lard.

**BAÉE** (geule) : Gueule ouverte.

**BAER**, *béer* : Aspirer, désirer.

**BAIE** : il donne.

**BAIEN** (pois) : Pois noirs.

**BAILLI** : Ce mot, comme adjectif, est rarement employé par nos anciens auteurs sans être accom-

pagné de l'adverbe, mal; alors il signifie maltraité, mal arrangé, etc. mais dans le vers 622 du Vair Palefroy, il signifie seulement traité, arrangé.

Se il savoit certainement  
Comment son oncle l'a *bailli*,  
Et ce qu'il a à moi failli.

**BAILLI** : Gardien.

**BAILLIE** : Pouvoir, puissance.

**BAIS** : Baiser.  
**BAISSIÉS** : Baisés.  
**BAJASSE** : Servante.  
**BALER** : Danser, se divertir.  
**BANDON**. *Voyez* ABANDON.  
**BANLIVE** : Banlieue.  
**BARAS**, *barat* : Ruse, finesse.  
**BARATER** : Tromper.  
**BARBE DE FUEUR** : Gerbe de paille.  
**BARBEL** : Barbeau, poisson.  
**BARREIL**, *bareus*, *barizel* : Petit barril.  
**BARÉTÉEUR**, *bareteor* : Trompeur.  
**BARNAGE**, par abreviation de *baronage* : Qui signifie les hommes, les sujets d'un Roi, d'un Prince, les hommes qui sont à sa suite.  
**BARON** : Homme fait; *vir*, un homme à la suite d'un Roi, un sujet puissant, un mari, et qui vient réellement du latin *vir*, à l'ablatif *viro*, dont la basse latinité a fait *baro*. *Voyez* mes Observations en tête de cet ouvrage. J'ai une longue dissertation sur ce mot, dans laquelle je discute toutes les fausses étymologies de nos anciens auteurs. Je ne rapporterai qu'une seule citation ici pour en démontrer la solidité. S. Grégoire, dans ses Dialogues, liv. 3, chap. 17, rapportant que S. Paul n'avoit pas dédaigné d'entrer dans le détail du ménage, le traducteur s'exprime ainsi : « Ke « il fut meneiz az secreies choses « del tierc ciel, et nekedent refle- « kist l'oelh de sa pensé par com- « passion à ordineir lo lit des ma- « rieiz, disanz; li *Barons* rendet la « dette à sa feme, et la feme sem- « blaument à son Baron ». *Quòd ad cœli tertii secreta ducitur, et tamen mentis oculum per compassionem reflectit ad disponendum cubile conjugatorum, dicens : uxori Vir debitum reddat, similiter et uxor Viro.* I Cor. ch. 7, vers. 3 et 4. Dans les Sermons de

S. Bernard, les mots *virilis* et *viriliter* sont rendus en françois par bernil et bernilement.  
**BASME** : Baume; *balma*.  
**BASTIEN** : Fit, établi.  
**BATILLIÉ** : Fortifié avec des tours et des créneaux.  
**BAUS**, *baut* : Gai, joyeux, content; de *validus*.  
**BAUS**, pluriel de bal : Divertissemens.  
**BECHIER** : Piquer par des discours, railler.  
**BÉER**. *Voyez* BAER.  
**BEGAR** : Religieux pénitens du tiers ordre de S. François.  
**BEGIN** : Espèce d'ordre religieux qui étoit fort commun en Flandres.  
**BEHOURDER** : Lutter, joûter, tournoier.  
**BEL** : Beau, agréable; *bellus*. Ancien proverbe : N'est si *bel* rendre com laissier à prendre.  
**BELLEMENT**, *bellè* : Agréablement, sans hâte, sans bruit. Il subsiste encore un proverbe en Bourgogne, qui dit : Qui a faim ne peut manger *bellement*. Joinville dit en parlant du Seigneur d'Entraches qui étoit malade, et qu'il alloit visiter. Un de ses escuiers nous vint à l'encontre dire que nous allissions *bellement* de paeur à l'esveillier. Marot encore a dit :  
 Que Dieu te doit venir tout *bellement*.  
**BELLOI**, *besloy* : Loi renversée, loi contraire; *versa lex*. *Voy.* le vers 454 de l'Ordene de Chevalerie.  
**BELOCE** : Chose de peu de valeur; mais dans le Fabliau de Cortois d'Aras, il paroît signifier niaise, imbecille.  
**BENEOIT** : Béni, saint.  
**BER**, *bers* : Baron.  
**BERBIS**, aujourd'hui brebis : Le *b* changé en *v* fera le mot latin *veryex*, *veryicis*.

**BERTAUDER** : Couper, tondre inégalement.

**BÈS** : Bec; de *vectus*.

**BESTORNER**, *bestourner* : Renverser. Anciennement l'Eglise de S. Benoit à Paris, étoit appelée S. Benoit le *bestourné*. Presque tous nos anciens auteurs ont pris ce mot à contre-sens, et l'ont appelé le bien tourné; ils conviennent, en même temps, que c'est parce que la principale entrée étoit rue S. Jacques, au levant, et le chevet ou chœur étoit exposé à l'ouest. Mais ils n'y ont pas réfléchi : pour qu'une Eglise fût bien tournée, il falloit que le chœur fût toujours au levant, et anciennement cela s'observoit très-scrupuleusement. Toutes les anciennes Eglises, et même les moindres chapelles, soit à Paris, soit en province, soit même à la campagne, étoient toujours au levant. On prétend que c'est la Reine Marguerite qui, à Paris, a pour ainsi dire enfreint cette loi, en faisant bâtir l'Eglise des Petits-Augustins, qui étoit faubourg S. Germain.

**BEUBANGE** : Vanité, orgueil, grand étalage.

**BEVRAGE** : Breuvage.

**BIAUX**, *biax* : Beau, bien; corrompu de *bellus*.

**BIS**, *bisse* : Gris, grise.

**BLANCE** : Blanche.

**BLANDIR** : Caresser, flatter.

**BLASME**, *blasmer* : Mots formés de *blasphemus*, qui se trouve dans la Bible.

**BLASTENGIER** : Qui blâme, qui parle à tort et à travers.

**BLÉE** : Pour bled.

**BLIAUT** : Manteau, habillement de dessus.

**BLOISER** : Bégayer.

**BOBAN** : Pompe, luxe, grand appareil.

**BOBANÇOIS** : Orgueil, vanité.

**BOE** : Boue.

**BOHORDER**. Voy. **BEHORDER**.

**BOIN** : Bon; au fém. *boine*, bonne.  
**BOLÉOR**, *boleor* : Trompeur, fin, rusé.

**BON** : Plaisir, volonté.

**BONUZ** : Bouleau, arbre.

**BORC**, *bors* : Bourg, cité.

**BORDER** : Babiller, tenir des discours frivoles.

**BORDUIS** : Badinage.

**BORRE** : Bourre.

**BORSE**, *borsée* : Bourse.

**Bos**, *boschage* : Bois, forêt.

**BOUCE** : Bouche.

**BOUBL** : Intestins, boudin.

**BOUJON** : Sorte de flèche, trait d'arbalète.

**BOULE** : Tromperie, astuce.

**BOULER** : Faire rouler, tromper.

**BOUTER** : Mettre, placer; pousser, chasser; de *pulsare*.

**BRACE**, *brachele* : Bras.

**BRACIÉE** : Ce qu'on peut prendre dans ses bras; mais dans Sainte Leocade, vers 1085, il veut dire un grand nombre.

**BRAIES** : Culottes.

**BRAIRE** : Crier, pleurer.

**BRAIS** : Fange, boue.

**BRAN**, *branc* : Signifie dans tous les anciens auteurs une épée, un glaive, un coutelas, un sabre. Le Reclus de Moliens, dans son *Miserere*, strophe 104, en parlant de S. Martin, dont la charité alla jusqu'au point de partir son manteau en deux pour revêtir un pauvre, blâme les gens d'Eglise de son siècle sur leur peu de charité. Celui-là, dit-il,

N'est pas del Ordene S. Martin,

Qui en yver par la bruine,

Parti de son *branc* acherin (1)

Son mantel au povre el chemin,

N'est mais (2) ne Martins, ne Martine.

Nos auteurs, comme Du Cange,

Ménage et autres, le font venir

du mot *branche* : en ce cas, il

viendroit du latin *brachium*, et

non, comme dit Ménage, de *branca*.

La lettre *fs* s'est souvent chaut-

(1) D'acier ; — (2) Plus.

gée en *b*; ne pourroit-il pas venir de *frangere*, *fractum*? J'avoue que je ne lui ai point trouvé d'autre origine : de froyer, *frangere*, on a dit broyer.

BRANCE : Branche.

BRAVE : Est un homme qui, par sa valeur, par ses belles actions, a mérité une récompense, le *brabeion* ou *bravium*, comme dans les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens. On sait que les récompenses de ceux qui emportoient le prix, consistoient souvent en des ornemens, soit des couronnes, soit des habillemens, et ils en étoient couverts ou revêtus sur le champ de bataille. De là lorsque nous disons d'un homme qui est bien vêtu, il est bien brave, nous entendons dire qu'il est vêtu comme un homme qui a remporté le *bravium*. On s'est même servi du mot *bravion* en françois, pour signifier récompense, comme dans le prolo-

gue des Actes des Apôtres par personnages. « Car ce nous est un « but de vertus et blanc d'inno- « cense prefix, duquel qui plus « aprochera, plus juste sera, et « en portera le *bravion* ». Et cite ce passage de S. Paul : *Multi quidem currunt; sed unus accipit bravium*.

BRIEF : Ecrit, légende, talisman.

BROOIZ : Rôti, grillé.

BRUISSÉS : Tu brûles.

BRUIZ : Brûlé, grillé.

BRUS : Brun.

BUEN : Bon; plaisir, volonté.

BUÉS : Bœufs; *boves*.

BUFFER : Souffler.

BUI : Je bus.

BUIES : Fers, chaînes, liens.

BUIGNON : Vase, plat, ou en le dérivant de *bugne*, il signifie- roit gros morceaux de viande.

BUIRIE : Broc, cruche, vase à mettre du vin.

BURRE : Beurre; *butyrum*.

## C

C. Cette lettre, comme le *K*, remplace souvent le *Q*.

CABOT, *chabot* : Petit poisson.

CAC : Chasse.

CACHER, *cachier*, *cacier*, *chacier* : Chasser, aller à la chasse.

ÇAÏENS : Ici dedans, céans.

CAÏERE, *chaiere* : Chaire, chaise; du latin *cathedra*. *Miserere* du Reclus, strophe 4 :

Je voi merveilles hui chest jour,  
Dont sainte Glise est coustumiere;  
Ele fait lampes sans lumiere,  
Car on met le fol en *caiere*,  
Et chul qui sunt de sens majour,  
Sunt vil et rebouté arriere.

CAÏNSE, *chainse* : Chemise, voile, tout ce qui sert à couvrir.

CAÏR : Tomber; *cadere*.

CAÏSI (si) : Ainsi que.

CAÏTIS, *cetis*, *chaitif*, *chaitis*,

*chetif*, *cheitif* : Malheureux, infortuné, captif; de *captivus*.

CAÏTIVAISON, *chaitivison*, *chectivoison* : Malheur, infortune, captivité; *captivitas*. Sermons de S. Bernard, fol. 21. « Granz proi- « chieres est Criz ki moutanz en « halt, monat la *chaitivison* en « chaitiveie ». *Magnus prædator Christus, qui ascendens in altum, captivam duxit captivitatem*. Voyez le vers 378 de Tabarie.

CALANDRE : Espèce d'alouette.

CALENGIER : Refuser, rejeter.

CAMBERIERE : Chambrière, suivante.

CAMBRE : Chambre; *camera*; comme marbre; de *marmore*.

CAMP : Champ; *campus*.

CANÇON : Chanson.

CANE : Bouche, figure.

CANGIER : Changer.

- CANQUES** : Tout ce que.  
**CANS** : Les champs ; chansons.  
**CANTE FABLE** : Fabliau qui se chante.  
**CAOIR** : Tomber ; *cadere*.  
**CAPE** : Capote , manteau , cha-  
peron.  
**CAPELLE** : Chapelle.  
**CAPLE** : Combat à l'épée.  
**CAR** : Chair , viande ; *caro*.  
**CARBOUCLÉE** : Viande fumée.  
**CARBONÉE** : Charbon ardent.  
**CARCHIER**, *karkier* : Charger ,  
donner.  
**CARIER** : Supporter.  
**CARITE**, *carité* : Charité , bien-  
faisance.  
**CAROLE** : Danse , divertisse-  
ment.  
**CARPENTÉ** : Charpenté , fait ,  
fabriqué.  
**CASCUN** : Chacun.  
**CAST** : Il chasse.  
**CASTEL** : Bourg , château.  
**CASTELAIN** : Chatelain ; *castel-  
lanus*.  
**CASTIER**, *castoier* : Châtier , don-  
ner des avis , reprendre ; *castigare*.  
**CATEL** : Toute espèce d'effets  
mobiliers.  
**CAUCHE**, *cauchement* : Sou-  
lier , chaussure ; de *calceus*, *cal-  
ceamen*, *calceamentum*.  
**CAUCHER**, *caucier* : Chausser ;  
*calceare*.  
**CAUDE** (à une) : En même temps.  
**CAUP** : Coup.  
**CAUPER** : Couper.  
**CAUS**, *caus* : Chaud.  
**CAUT** (moi ne) : Peu m'importe.  
**CAVEUS**, *caviax* : Cheveux.  
**ÇAX** : Ceux.  
**CEGNAIL** : Chambre haute.  
**CELÉMENT** : En cachette , se-  
crètement.  
**CELI** : Celui , celle ; *ille*, *illa*.  
**CEMBEL**, *cembiaus* : Tournoi ,  
assemblée.  
**CEMIN** : Chemin.  
**CEMISSE** : Chemise.  
**CENDAX** : Sorte d'étoffe fort es-  
timée chez nos aïeux.
- CERCHIER**, *cerkier* : Chercher ;  
*quærere*.  
**CERVOISE** : Bière , boisson ; *cer-  
vicia*.  
**CEVAUCHIER** : Aller à cheval ,  
marcher.  
**CEVAX** : Chevaux.  
**CHA** : Cela.  
**CHAANT** : Tombant ; *chai* , il  
tomba.  
**CHAIÈRE** : Siège , chaire ; *ca-  
thedra*.  
**CHAÏM** : Caïn.  
**CHAINDRE** : Ceindre ; *cingere*,  
le *g* changé en *d*.  
**CHAIATURE** : Ceinture ; *cinc-  
torium*.  
**CHAIATURETTE** : Petite cein-  
ture.  
**CHAÏR** : Tomber ; *cadere*.  
**CHAITIF**, *chaitis*. Voy. **CAITIS**.  
**CHALT** : Chaud ; *moi n'en chalt*,  
peu m'importe.  
**CHALZEMENT** ; *calceamentum*.  
Voyez **COIFFE**.  
**CHAMBELI** : Chambli , dans le  
Vexin françois.  
**CHAMBERIERE** : Servante.  
**CHAMBERLANG** : Chambellan.  
**CHAMPAIGNE** : Champ , campa-  
gne ; *campus*.  
**CHANGÉOR** : Changeur , ban-  
quier , négociant.  
**CHANS** : Champs ; *campi* ; chant ;  
*cantus*.  
**CHANTEL** : Une pièce , un mor-  
ceau.  
**CHANTER**. Ce mot venant de  
*cantare*, signifie seul , célébrer le  
sacrifice de la Messe. Dans Gau-  
tier de Coinsi , il y a un miracle  
intitulé : « D'un Provoire qui chan-  
« toit toujours de Notre-Dame ».  
C'est-à-dire , que quelques fêtes  
que ce fussent , il ne disoit que la  
Messe de la Vierge ; l'Evêque le  
suspendit , il mourut , et fut en-  
terré dans un fossé ; mais la Vierge  
le fit exhumer , et mettre au lieu  
le plus éminent du *cimentire*  
(cimetière).

- CHAOIR** : Tomber ; *cadere*.  
**CHAPE**. *Voyez* CAPE.  
**CHAR** : Chair ; *caro*.  
**CHARBONÉE** : Grillade.  
**CHARDONAL**, *chardonax* : Cardinal.  
**CHARETIL** : Tonneau.  
**CHARGANT** : Incommode.  
**CHARRIÈRE** : Route, chemin.  
**CHASTÉ** : Chasteté.  
**CHASTEL-RAOUL** : Châteauroux.  
**CHASTOI** : Avis, instruction.  
**CHASTOIER** : Instruire, reprendre, châtier ; *castigare*.  
**CHAUCEMENTE**. *Voy.* CAUCHE.  
**CHAUS** : Ceux.  
**CHAVEUS** : Cheveux ; *capilli*.  
**CHÉANCE** : Chance, situation.  
**CHEI** : Ce.  
**CHEITIS**. *Voyez* CAITIS.  
**CHEMBELER** : Jòuter, combattre dans un tournoi.  
**CHEMBIAUS**. *Voyez* CEMBEL.  
**CHENU** : Blanc de vieillesse.  
**CHEOIZ**, *chez* : Tombé.  
**CHERIR**, *chierir*, *chere* pour bonne réception, bons mets ; *chere* pour signifier le visage ; tous ces mots viennent du latin *carus* : Faire bonne chere à quelqu'un, le bien recevoir, lui faire bonne mine, n'est-ce pas le regarder comme une personne précieuse ? lui faire bonne chere en mets, c'est lui donner des mets précieux et chers, c'est-à-dire, qui ont coûté bien de l'argent, qui sont rares et précieux ; une chose que nous tenons pour chère, qui nous a coûté beaucoup, nous est précieuse. Et si on a donné ce nom au visage, avons-nous quelque chose de plus précieux, de plus agréable que le visage ? c'est une ridicule de dériver ce mot de celui de *cara* dans la basse latinité, ce latin barbare a été formé du vrai latin en le corrompant, comme nous l'avons corrompu en formant la langue Romance ou Française. De là on a dit *chiere lie*, *læta facies* ; *chiere haitie*, *hilaris* ; *chiere basse*, *consternata facies* ; *chiere laide*, *læsa facies* ; *chiere levée*, *facies levata* ; *chiere morne*, *morte et mate*, *macerata facies* ; *chiere hardie*, *facies audax*. De là *cherer*, *chierer*, *cherir*, faire fête, tenir cher.  
**CHERQUER** : Chercher ; *querere*.  
**CH'ERT** : Ce sera.  
**CHEST**, *cheste* : Celui-ci, celle-là ; *iste, ista*.  
**CHETIS** : Malheureux, infortuné.  
**CHEU** : Ce.  
**CHEVALCHER** : Aller à cheval.  
**CHEVALEREUX** : Vaillant, courageux.  
**CHEVANCE** : Bien, avantage, bonne fortune.  
**CHEVESTRE** : Licol, lien.  
**CHEZ** : C'est.  
**CHI** : Ci, ici.  
**CHIEE** : Il tombe.  
**CHIEF** (mettre à) : Terminer, finir ; *au chief*, en haut ; de *chief* *en chief*, d'un bout à l'autre ; à *chief traire*, venir à bout.  
**CHIERE**. *Voyez* CHERIR.  
**CHIERTÉ** : Prix, vénération, respect.  
**CHIÉS** : La tête ; *caput*.  
**CHIET** : Il tombe, il abaisse.  
**CHIFONIE** : Instrument de musique, à cordes.  
**CHIL** : Celui, ceux.  
**CHINCHEUX** : Déguenillé.  
**CHIST**. *Voyez* CHEST.  
**CHOSER** : Désapprouver, blâmer.  
**CHOU** : Ce, cela ; *hoc*.  
**CHOULVE** : Joueur de paume, de ballon.  
**CHOX** : Chou.  
**CHURELURE** : Mot employé dans Sainte Leocade, vers 1441.  
**CIAUS**, *ciax* : Ceux.  
**CIEF**. *Voyez* CHIEF.  
**CIEN** : Chien.  
**CIER**, *cierir*. *Voyez* CHERIR.  
**CIÉS** : Ciel ; chez.  
**CIET** : Il tombe.  
**CIEX** : Ceux ; *cieux*.

**CIF, chief** : Chef, tête.  
**CIL, cist** : Celui, ceux; *iste*.  
**CIVRE** : Chèvre.  
**CLAIMER** : Appeler, déclarer, se plaindre.  
**CLER** : Clair, blanc; *clarus*.  
**CLERC** : Un savant, un homme instruit.  
**CLERÇON** : Jeune clerc.  
**CLERGIE** : Science, littérature, savoir.  
**CLINER** : Pencher, baisser, courber.  
**CLOCETE** : Sonnette, grelot; mais au Miracle de Notre-Dame, il signifie joie, plaisir.  
**CLOFICHER** : Clouer, attacher avec des clous.  
**CLOISTRIERE** : Religieuse.  
**CLOP** : Boiteux; de *claudus*.  
**COANNE** : Peau, couenne de lard.  
**COCHET** : Girouette, petit coq que l'on met sur les clochers.  
**COERIE** : Héritage à partager; mais au vers 1106 de Sainte Leocade, il paroît signifier, présent, don, etc.  
**COETE** : Lit de plumes, oreiller; mais au vers 1004 du même Fabliau de Sainte Leocade, il semble devoir être pris pour aumuce, pour donner à entendre que ces bénéficiers, au lieu d'assister aux offices, alloient se divertir à la pêche et à la chasse, ayant en même temps l'aumuce sur le bras, et le faucon sur le poing.  
**COIE, coie** : Paisible, tranquille.  
**COIEMENT** : Tranquillement, secrètement.  
**COIFFE, coeffe** : Coiffe, est une chose qui sert à environner, à couvrir quelque chose que ce soit. Ce mot est un de ceux dont on peut dire qu'il a bien changé sur la route, car il vient de loin. C'est le latin *sepes*, qui signifie une haie, une clôture. J'ai remarqué que le *c* et l'*s* étoient la même chose; que l'*f* et le *p* étoient aussi employés indistinctement l'un pour l'autre,

comme *caput*, chef; philosophie, *filosofie*, etc. Nos anciens auteurs, de *sepes* ont fait *seif*, pour haie. Il y a un proverbe du XIII<sup>e</sup> siècle qui dit : « Au plus bas passe-on la « *seif* », c'est-à-dire, que si quelqu'un veut franchir une haie, il ne choisit pas l'endroit le plus élevé; de même, dans l'exécution d'une entreprise, on choisit toujours les moyens les plus faciles pour la mettre à fin. Le Reclus de Moliens, dans son Roman de Charité, strophe 124, a écrit le mot *soif*, pour haie; le lecteur ne sera pas fâché de connoître cette strophe, par laquelle il fait voir qu'il est dangereux que deux personnes, de différent sexe, soient enfermées sans un tiers :

Des closture est mout perilleuse,  
 Estre seul, et mout dangereuse,  
 Et chil et chele sans le tiers,  
 Ch'est une paire venimeuse :  
 Teus paire ne puet estre huiseuse.  
 Bos n'est pas saus sans forestiers,  
 Ne courtieus delés l'autre entiers  
 C'on n'i fache souvent sentiers  
 Sans mur et sans *soif* espineuse,  
 Chil et chele vient volentiers,  
 Et est l'uns à autre rentiers  
 De ses flours par rente honteuse.

Le traducteur des Dialogues de S. Grégoire, liv. 1, chap. 3, rapporte qu'un voleur alloit voler les légumes du jardin d'un couvent, et dit : « Or li lerres avoit acous-  
 « tumeit venir, et par la *soif* mon-  
 « teir, et repunement les iotes  
 « en voies portier ». *Fur vero venire consueverat, et per sepe ascendere, et occultè olera auferre*. Et plus bas : le frère qui avoit soin du *cortil* s'en étant apperçu, il commanda à un gros serpent de s'étendre au milieu du sentier, qui effraya le larron, *lerres*. « Dun-  
 « kes vint li lerres solunc la cous-  
 « tume cui il soloit, si montoit lo  
 « *soif*, et quant il mettoit lo piet  
 « el cortil, si vit sodainement ke  
 « li serpenz tenduz avoit la voie

« close ; or il espouris , derriere  
 « soi meisme chait , et ses piez  
 « aerst par lo chalcement en une  
 « stache de la soif ». *More solito  
 fur advenit , ascendit sepem , et  
 cum in hortum pedem poneret ,  
 vidit subito quia extensus ser-  
 pens clausisset viam , et treme-  
 factus post semetipsum concidit ,  
 ejusque pes per calceamentum in  
 aude sepiis adhesit.* Gautier de  
 Coinsi , dans ses Miracles de No-  
 tre-Dame , Mss. de S. Germain ,  
 n° 2356 (1) , décrivant la maison  
 d'une pauvre vieille femme , dit :

La fame estoit une viellete ,  
 En une povre costeleste ,  
 Et en une povre mesonete ,  
 Close de pieux et de sauciaux ,  
 Comme une viez seuz à pourciaux  
 Maint jour avoit pesant et triste ,  
 Pou pain souvant , et male giste  
 En sa meson close de coif ,  
 Avoit souvant et fain et soif.

Par cette description , on voit que  
 cette maison n'étoit proprement  
 qu'une clôture faite avec des pi-  
 quets et des perches de saules ,  
 ce qui formoit précisément une  
 haie , une *soif* , et qui est écrit  
*coif*. Dans Joinville , pag. 124 du  
 Mss. de la Bibliothèque Impé-  
 riale , on lit ce serment : « Par la  
 « *Quoife Dieu* , ainsi com le Comte  
 « de Soissons juroit , encor parle-  
 « rons-nos de ceste journée es  
 « chambres des Dames ». Quel-  
 ques personnes m'ont déjà objec-  
 té que ce mot pourroit bien dé-  
 river de *caput* , et que ce serment  
 du Comte de Soissons pourroit  
 être entendu de la Tête - Dieu ;  
 mais je leur ai fait voir que ce  
 serment n'avoit nul trait à la tête ,  
 parce que dans ces temps reculés ,  
 on juroit par toutes les parties du  
 corps , par le sang , etc. Je leur  
 ai fait voir un miracle de Gautier  
 de Coinsi , liv. 2 , chap. 15 , d'un

(1) Conte de l'Ussurier et de la po-  
 vre fame ki moururent en un jor.

Ribaut qui , ayant perdu tout son  
 argent , et même jusqu'à ses *braies* ,  
 au jeu des dés , démembra Dieu ,  
 c'est-à-dire , jura par les froissu-  
 res , les courailles , les entrailles  
 de Dieu , par le poumon , le foie ,  
 les plaies , c'est-à-dire , comme on  
 dit à présent , il prit Dieu par tous  
 les bouts , ou par les pieds et par  
 la tête , il jura même la boutine ,  
 ou boudine de S. Fiacre , c'est-à-  
 dire , son nombril , mais il ne  
 voulut jamais démembrer Notre-  
 Dame , et dit pour raison :

Se je corroçoe Notre-Dame ,  
 Qui me feroit ma pais à Dieu ?

Or quand le Comte de Soissons  
 juroit ainsi la *Quoife Dieu* , il en-  
 tendoit , par cette coiffe , un voile ,  
 pour ainsi dire , qui enveloppe  
 les parties nobles de l'homme ,  
 comme le cœur , le foie , la rate ;  
 et c'est ainsi que les charcutiers  
 appellent un pareil voile qui cou-  
 vrent les mêmes parties du co-  
 chon. Et pour prouver que ce mot  
*coiffe* doit s'entendre de ce qui  
 sert à couvrir , à envelopper quel-  
 que chose que ce soit , je suis  
 forcé de citer ces vers du Fabliau  
 de Boivin de Provins :

Ysane va avant couchier ,  
 Et moult pria à Dant Fouchier  
 Por Dieu que il ne la bleçast.  
 Adonc covint que il ostast  
 La *coiffe* au cul por fere l'uevre ,  
 De sa chemise la descuevre.

Je ne pense pas que ces preuves  
 puissent laisser aucun doute sur  
 cette étymologie.

COIGNIE : Cognée.

COINTE : Agréable , prudent ,  
 réservé , aimable.

COINTEMENT : Adroitement ,  
 agréablement.

COINTEREL : Agrément , plai-  
 sir , délices.

COINTOIER (se) : S'instruire.

COISIR : Voir , regarder , apper-  
 cevoir.



**COISONNER** : Blâmer, faire des reproches.

**COITE** (porsivir sa) : Faire son chemin.

**COITER**, *coitier* : Exciter, presser; *coexcitare*.

**COLÉE** : Vient du latin *colaphus*, un soufflet, un coup, que l'on écrivoit autrefois *colps*, et *cols*. Guiot de Provins, vers 880, parlant de Dieu, dit :

Il est misericors et pis,  
Mès sa venjance est molt soltis :  
Molt done Dex fieres colées (1) !  
De tantes granz en a données,  
Dont il nos déust bien membrer,  
Assez en sauroie nommer.

Dans un Conte du Mss. de la Bibliothèque Impériale, n° 7218, intitulé Gautier d'Aupais (2) :

Il a pris un baston, dusqu'à dis  
cops l'en charge.

**COLOMBINE** (chiere) : Bon visage, mine riante.

**COLPER** : Couper.

**COMANDER** : Recommander, mettre sous la protection.

(1) L'éditeur de ce nouveau recueil de Fabliaux, ayant trouvé, depuis l'impression de ce volume, dans un Mss. du xv<sup>e</sup> siècle, de l'ancienne Bibliothèque des Ducs de Bourgogne, une miniature qui ne laisse aucun doute sur la manière dont se donnoit la *colée*, a cru devoir la faire graver pour la mettre en tête de cet ouvrage. On y voit que la *colée* étoit un coup du *branc*, ou d'épée sur le cou du nouveau Chevalier (et peut-être est-ce là la véritable étymologie du mot), et non pas un soufflet, comme l'a dit M. Barbazan dans sa note, sur le vers 261 de l'Ordene de Chevalerie. D'ailleurs le mot *ferir* ne signifie pas plus particulièrement un soufflet que toute autre espèce de coup, et plusieurs de nos anciens Romans de Chevalerie confirment ce qu'on avance ici, dans les descriptions qu'ils font de la réception des nouveaux Chevaliers.

(2) Il est imprimé dans le 1<sup>er</sup> volume de ce recueil.

**COMANDISE** : Protection.

**COMESTION** : Repas, festin.

**COMMANZ** : Commandemens.

**COMMUNITÉ** : Communauté.

**COMPAIGNET**, *compains* : Compagnon. Voyez tous les auteurs qui ont écrit sur notre langue, combien de divers sentimens sur l'étymologie de ce mot ! les uns le font venir de *cum* et *panis*, les autres de *pagus*, les autres de *combino*, d'autres du celtique, et enfin d'autres de *combenno*, *qui eodem curru utitur*. Mais sans aller chercher si loin, un compagnon est l'associé d'un autre, il est joint à lui, il a sa compagnie. Compagnon vient de compagnie, qui est le mot latin tout pur à l'ablatif *compagine*, de *compago*, qui signifie assemblage.

**COMPAIRER**, *comparer*, *comperer* : Etre puni, payer.

**COMPAS** : Justesse, proportion ; mais au Fabliau de la Bataille des Vins, il signifie qualité.

**CON** : Comme, ainsi que.

**CONCHIER** : Tromper, corrompre, souiller ; *coinquinare*.

**CONCIEMENT** : Mépris, tromperie.

**CONDOSMER** : Raffermer.

**CONDUIT** : Sorte de cantique.

**CONFÈS** : Confessé.

**CONGIER** : Congédier, renvoyer, chasser, expulser ; de *conjicere*. Voyez le vers 449 de Hue de Tabarie.

**CONJOIER** : Se réjouir ensemble ; *congaudere* ; joie ; *gaudium*.

**CONNISSANCE** : Connaissance, amitié.

**CONPORTERE** : Porter ça et là.

**CONQUERRE**, *conquaster* : Acquérir, gagner, profiter ; l'un est formé de l'infinitif, et l'autre du participe d'un verbe composé de *cum*, et *acquirere*, *acquisitum*.

**CONQUEST** : Profit, avantage, bénéfice.

**CONRÉER** : Arranger, avoir soin ; revêtir.

**CONROI** :

- CONROI** : Compagnie, appareil.  
**CONSAUS** : Dessein, résolution.  
**CONSAUT** : Conserve.  
**CONTENÇON** (mettre) : Faire ses efforts.  
**CONTENS** : Querelle, dispute.  
**CONTRAIRE** : Malheur, chagrin.  
**CONTRAIT**, *contraiz* : Contre-fait, difforme; *contractus*.  
**CONTREDIT** : Empêchement.  
**CONTRESTER** : S'opposer.  
**CONTREVAL** : En bas.  
**CONVENANCHE** : Accord, convention.  
**CONVENANT**, *convens*, *convient* : Condition, convention, disposition.  
**CONVINE** : Repas, festin.  
**COP** : Un coup.  
**COPER** : Couper.  
**CORAGE**, *coraige* : Volonté, pensée, esprit, cœur.  
**CORAL** : De cœur, cordial, affectueux.  
**CORBAT**, *corbel* : Corbeau; *corvus*.  
**COREGIE**, *corecié* : Courroucé, en colère.  
**CORNER** : Sonner de la corne, de la trompette.  
**CORNÉS** : Trompettes, cornemuses.  
**CORRE** : Courir; *currere*.  
**CORROIE** : Bourse qu'on portoit à la ceinture.  
**CORS**, *cort*, *court* : Cour; nous ne l'écrivons plus que de cette façon, par un *r* final. Cependant il y a bien des remarques à faire sur ce mot; la cour d'une maison se devoit écrire *cors*, venant du latin *cors* dans Vitruve, qui signifie en effet la cour d'une maison. *Cort* ou *Court*, pour signifier la suite d'un Roi et d'un Grand. Tous nos auteurs font venir ce mot de *cors* ou *cohors*, mais il ne faut pas s'arrêter au premier. Il est bien vrai que *cohors* signifie outre une cour de ferme ou métairie, troupe de soldats, train, équipages, régiment, garde d'un Prince, d'un Intendant, et des archers. Je pense qu'il vient plutôt de *cortice*, ablatif de *cortex*, qui est notre mot françois cortége. En effet, qu'est la cour d'un Roi ou d'un Grand, sinon un assemblage de personnes qui l'environnent, qui sont autour de lui. De-là les mots courtisan, courtois, courtoisie, courtoiser. De-là encore notre mot courtine d'un lit, parce qu'elle environne le lit, la courtine d'une ville de guerre, qui environne la ville. De-là le mot *courtil*, jardin, parce que c'est un morceau de terre environné de murs ou de haie; *courtiens*, qui signifie la même chose. Voyez COIFFE.  
**CORSET** : Court, délié.  
**CORTIL** : Jardin.  
**CORTOIS** : Civil, affable, gracieux.  
**CORTOISEMENT** : Poliment, civilement.  
**CORTOISIE** : Politesse, faveur.  
**COSÉ** : Chose, l'un et l'autre; de *causa*.  
**COSER** : Réprimander, châtier.  
**COSTEAX** : Couteau.  
**COSTELET** : Petit couteau.  
**COSTLETTE** : Petit corset, diminutif de cote, *costa*, parce que cet habillement ne passoit pas les côtes. Voyez COIFFE.  
**COSTOIER** : Etablir, planter sur une côte.  
**COSTURE** : Terre cultivée et ensemencée.  
**COTE** : Veste, soubreveste, robe de dessous.  
**ÇOU** : Ce, cela; comme.  
**ÇOUANT** : Lâche, honteux.  
**COUCER** : Coucher.  
**COUMISE** : Chemise.  
**COUPE** : Faute; *culpa*.  
**COURCHIER**, *courechier* : Courroucer. Ménage et d'autres le font venir de *coruscare*, éclater, briller, reluire, éblouir; mais ne seroit-il pas plus analogue à *corrodere*, au participe *corrosum*? Un homme en courroux est rongé.

COURTESIE. Voy. COURTOISIE.  
 COURTIEZ : Jardin.  
 COUST : Frais, dépens.  
 COUTE : Carreau, coussin.  
 COUTEL : Couteau; *coutelé*, petit couteau; *cultellus*.  
 COUVENT : Convention, accord.  
 COUVIN, *couvine* : Projet, dessein; repas, festin; famille, lignée.  
 COVENANT, *covent* : Convention, accord; *avoir en covent*, promettre.  
 COVIENT : Il convient.  
 COVOITEX : Envieux, jaloux.  
 CRAISSE : Graisse.  
 CRAPER : Cracher.  
 CRAS : Gras.  
 CREANCHE : Foi, promesse, engagement.  
 CREANTER : Promettre, s'engager; de *credere*.  
 CREMER, *criemer*, *criembre* : Craindre; de *tremere*; par le changement du *t* en *c*, comme *cremor*, et *crimor*, crainte, de *tremor*.  
 Commentaire sur le Pseaume 51 : « Li juste verront son des-  
 « truiement par les escriptures qui  
 « tesmoignent que Doeche et li  
 « autre mal faisant seront travail-  
 « liez en enfer, et *criembront* en  
 « cest siecle ». Et au Pseaume 111 :  
 « Beneit li biers qui *criem* nostre  
 « Seigneur ». *Beatus vir qui timet*  
*Dominum*.  
 Sermons de S. Bernard, fol. 115 :  
 « Convertis assi à lui ta *crimor*,  
 « car perverse est tote cele *cri-*  
 « mors dont tu dottes aucune  
 « chose fors lui, ou ne mies por  
 « lui ». *Convertatur etiam ad ip-*  
*sum timor tuus, quia perversus*  
*est timor omnis quo metuis ali-*  
*quid præter eum, aut non prop-*  
*ter eum*.  
 CREMU : Craint.  
 CRESP : Bouclé.  
 CREU, du verbe *croire* : Ven-  
 dre à crédit, prêter.  
 CREVEURE : Crevasse, ouver-  
 ture.

CRIER : Créer.  
 CRIGNE : Chevelure.  
 CROS : Croc, crochet.  
 CROSTE : Croûte, superficie.  
 CROUTE : Sépulcre, vieillard  
 décharné.  
 CRUEUS : Cruel, sanguinaire;  
*crudelis*.  
 CUEILLOITE : Récolte, moisson.  
 CUENS : Comte; *Comes*. Dans  
 la Complainte sur la mort du  
 Comte de Poitiers, XIII<sup>e</sup> siècle :  
 Partis est li *Cuens* de cest siecle  
 Qui tant maintins des boens la regle.  
 Sur celle du Comte de Nevers :  
 Eudes ot nom, prudome et sage  
*Cuens* de Nevers au fier corage.  
 CUER : Cœur; *cor*.  
 CUETE POINTE : Courte-pointe,  
 couverture.  
 CUEVRENT : Ils couvrent.  
 CUI : Qui, à qui.  
 CUIDER, *cuidier* : Présumer,  
 s'imaginer; ce mot est verbe et  
 substantif. Anciens proverbes :  
 « En un mui de *cuidier* n'a pas  
 « plain poing de savoir ».  
 « Plus vaut ce qui est en verité,  
 « que ce qui est en *cuidier* ».  
 « *Cuidier* fait souvent l'home  
 « mentir ». « *Tex cuide* vengier sa  
 « honte qui la croît ». « *Tex cuide*  
 « ferir qui tue ».  
 Un auteur anonyme cité par  
 Ménage, dérive ridiculement ce  
 mot du grec *glorior*; voyez Mé-  
 nage qui le fait venir de *cogitare*.  
 Caseneuve, grand Teudesque,  
 dit qu'il vient de l'ancien Teu-  
 disque *Kedanca*; *cogitatus*.  
 Je pense que *cuidier*, étant une  
 croyance incertaine, une pré-  
 somption, vient du latin *quidam*,  
 dont on a fait ce verbe et ce sub-  
 stantif; au surplus l'origine que  
 donne Ménage est la meilleure,  
 étant la plus raisonnable, quoi-  
 qu'il n'y ait guère de ressem-  
 blance entre *cuidier* et *cogitare*.  
 CUIRIEN : La peau; de *corium*.  
 CUIT, *cuite* : Quitte.

**CUIVERS**, *cuivert* : Méchant, sans sentiment.

**CUIVRE** : Douleur, inquiétude, chagrin.

**CUNCHIER** : Tromper.

**CURER** : Avoir soin; *curare*.

**CURURENT** : Ils coururent.

## D

**DAARAIN** (au) : A la fin, enfin.

**DAARAINÉ** : Dernière.

**DALÉS** : A côté.

**DAM** : Monsieur; de *domnus*.

**DAMAGE**, mieux que *domage*, parce qu'il vient de *damnum*; *damnum generare*, *damager*.

**DAME-DIX** : Le Seigneur Dieu.

**DAMOISIAU**, *Damoisiax* : Jeune gentilhomme, titre du fils héritier d'un Seigneur.

**DANGER**, *dangier* : Nos anciens auteurs n'entendoient point par ce mot, péril, comme nous l'entendons à présent; ils entendoient obstacle, difficulté, retard, délai, contredit, défense; il signifie même, dans quelques auteurs, dépendance, comme dans le Roman de la Rose, vers 1037 :

Chascuns sa Dame la clamoit,  
Car toz li mondes la cremoit;  
Tuit li mons iert en son *dangier* :  
A sa Cort ot maint losengier.

L'auteur parle de Richesse, qui tient tout le monde dans sa dépendance, et qui est entourée de *losengier*, flatteurs. Dans les Enseignemens de Trébor :

Ne fai pas *dangier* de toi rendre;  
Tant plus volentiers te rendras,  
Et plustost à merci seras.

Dans le Fabliau de Coquaigne, vers 42, qui est imprimé dans le 1<sup>er</sup> volume de ce recueil :

Par les chemins et par les voies  
Trueve-l'en les tables assises,  
Et desus blanches napes mises;  
Si puet-l'en et boivre et mangier  
Tuit cil qui vuelent sanz *dangier*.

Voyez les Fabliaux du Prêtre crucifié, et du Chevalier à la Robe vermeille, imprimés dans le 111<sup>e</sup>

volume de ce recueil, pag. 14 et 272. Quant à l'étymologie de ce mot, M. Ménage la tire de *damnum*; je ne vois pas quel rapport ces deux mots ont ensemble. Le changement du *t* en *d* fait toute la différence du mot latin et du françois, *tangere*, faire une chose sans danger, sans difficulté. C'est comme nous disons ne point tâtonner, qui vient de la même source au supin *tactum*.

**DANS**, *dant* : Seigneur, monsieur, maître.

**DANSELLON** : Jeune homme de qualité.

**DAUBE** : Tromperie.

**DE** : Cette particule est presque toujours supprimée dans nos anciens auteurs. On disoit le service Dieu, et c'est ce qui a fait dire à l'auteur du Glossaire du Roman de la Rose, que le mot Dieu étoit aussi adjectif, et signifioit divin.

**DÉ** : Dieu. Voyez le vers 445 de Hue de Tabarie; *taule Dé*, table de Dieu.

**DEBECHER** : Parler mal, médire de quelqu'un.

**DEBOINAIREMENT** : Gracieusement; de *bonè*.

**DEBONAIRE** : Doux, bon, affable; de *bonus*.

**DECAUS** : Déchaussé, sans chaussure.

**DECEVANCE** : Erreur.

**DECHIEENT**, du verbe *decheoir* : Décliner, tomber.

**DECLIN** : Perte, mort.

**DEÇOIF**, du verbe *decevoir* : Tromper; *decipere*.

**DECORUT** : Il coula.

**DÉDUIRE** (se) : Se divertir, se récréer; *deducere*.

**DÉDUIT** : Plaisir ; de *deductio*.  
**DEFAUSISSE** : Je manquasse.  
**DEFFAÉE** : Défendue, prohibée ; *deffensa*. Voyez le vers 395 de Hue de Tabarie.  
**DEFFERS** : Ouvert ; de *deffremer*, ouvrir.  
**DEFFUBLER** : Oter.  
**DEFINAILLE** : Fin, conclusion.  
**DEFINEMENT** : Mort, trépas.  
**DEFOIS** : Empêchement, lieu fermé, obstacle, défense.  
**DEFORS** : Dehors ; de *foris*.  
**DEGRAS** (granz) : Bombance, bonne chère.  
**DEHACHIER** : Couper en morceaux.  
**DEHAIT** : Malheur à, maudit soit.  
**DEJOSTE** : Auprès.  
**DEL** : Du ; deuil, chagrin.  
**DELAIER** : Différer, retarder ; parler longuement.  
**DE LEGIER**, adverbe : Facilement ; du latin *leviter* ; comme *legier*, facile ; de *levis*.  
**DELEZ** : A côté, proche ; de *de* et de *latus*.  
**DELIS**, *délit*, *deliter* : Plaisir, avoir du plaisir ; *delectamentum*, *delectare*.  
**DELIT** : Crime ; *delictum*.  
**DELITABLE**, *deliteux* : Agréable, qui plaît.  
**DELIVRE** : Débarrassé, libre, quitte ; à *delivre*, facilement, sans difficulté.  
**DELIVREMENT** : Librement, sans difficulté, sur-le-champ.  
**DELS**, *delz* : Deuil, chagrin.  
**DEMANOIS** : A l'instant, incontinent.  
**DEMANTER**, *dementer* (se) : Gémir, se plaindre.  
**DÉMENER** : Conduire, s'agiter, agir ; de *minare*.  
**DEMENGUER**, *demenjuer* : Dévorer, ronger.  
**DEMORANCE**, *demorée* (sans) : Sans délai, sans retard.

**DENERÉS** : Deniers, choses de peu de valeur ; *denarius*.  
**DE NOIENT** : Inutilement ; mais au vers 162 de Hue de Tabarie, c'est en quelque façon, de néant, qui vient de *nihil stans*, qui n'existe pas.  
**DEPARTIE** : Séparation ; mais au vers 8 du Miracle de Notre-Dame, il signifie, dons, présents.  
**DEPARTIR** : Partager, distribuer, partir, s'éloigner, séparer, donner ; de *partiri* ; au *de partir*, en sortant.  
**DEPECIÉ** : Déchiré, mis en pièces.  
**DEPENDRE** : Dépenser ; *dependere*.  
**DEPORT** : Joie, plaisir, délassement ; délai.  
**DEPORTÉ** : Dispensé.  
**DEPORTER** (se) : Se récréer, prendre plaisir.  
**DEPRIER** : Prier avec instance ; *deprecari*.  
**DEPUTAIRE** : Méchant, cruel.  
**DERROMPRE** : Casser, briser ; *disrumpere*.  
**DERVER** : Enrager, extravaguer, sortir de son bon sens.  
**DESACHIEZ** : Tiré, secoué.  
**DESACointER** : Abandonner, séparer, éloigner.  
**DESBARETER** : Dépouiller.  
**DESCAUT** : Qui est sans chausure.  
**DESCLORE** : Ouvrir.  
**DESCOINTIER**. V. **DESACointER**.  
**DESCOMBRER** : Débarrasser, purger ; *discumulare*.  
**DESCONFORT**, *desconforz* : Deuil, chagrin.  
**DESCONSEILLIE**, *desconseilliet* : Abandonné, douloureusement affecté, dénué de secours.  
**DESCORDANCE** : Difficulté, querelle.  
**DESCORDER** : Se séparer ; *discordare*.  
**DESCORS** : Inclination au mal.  
**DESCORT** : Discordance dans le chant.

- DESCUEVRE : Il découvre ; *dis-cooperit*.
- DESERTE : Mérite, salaire.
- DESERVIR : Mériter.
- DESEURE : Dessus, au-dessus ; *super*.
- DESFERMER, *deffermer* : Ouvrir.
- DESHAITIER : Rendre triste, donner du chagrin.
- DESHAITIEZ : Triste.
- DESIERIER, *desirrier* : Desir ; *desiderium*.
- DE SI QUE : Jusqu'à ce que.
- DESIRETER : Dépouiller.
- DESJOINDRE : Séparer, désunir.
- DESJOINTIEZ : Séparés, désunis.
- DESLÉAUS : Perfide.
- DESLOIER : Déliver.
- DESMESURE (à) : Extraordinairement.
- DESOR : Dessus.
- DESOR, *desore* : A cette heure, maintenant, en ce moment ; de *hac horá*.
- DESOS, *desoz* : Dessous.
- DESPEÇOIER : Briser, mettre en pièces.
- DESPENDRE : Employer, dépenser, dissiper ; d'où *despendu*, dépensé.
- DESPIRE : Mépriser ; *despicere* ; *despisent*, ils méprisent ; *despité*, méprisée.
- DESPITEUX : Méchant, dédaigneux.
- DESPOIRE : Je désespère.
- DESPOISE : Poids, résultat.
- DESPONDRE : Exposer, découvrir ; *despondere*.
- DESPRIS : Méprisé ; *despectus*.
- DESQU'EN : Jusqu'en.
- DESRAINER, *desrainier* : Défendre, soutenir par ses discours.
- DESRENABLE : Dérisonnable.
- DESREUBER : Voler, dépouiller.
- DESROBER : Se déshabiller, ôter sa robe.
- DESROCHIER : Dépouiller.
- DESROI : Déréglement, trouble, peines, embarras, désastre, désordre. *Voyez le vers 21 de Hue de Tabarie ; de regula, ou rai*, rayon ; on a dit un *rai*, un roi, *royere*, pour raie.
- DESROMPRE : Déchirer, briser ; *disrumpere* : d'où
- DESROUTE : Rompue, déchirée.
- DESSEGIÉ : Délivré.
- DESSENIER : Faire remarquer, afficher.
- DESSERTÉ : Punition.
- DESSEVRANCHE : Séparation.
- DESSEVRER : Séparer.
- DESTAKER : Détacher.
- DESTOR : Détour, lieu écarté ; ruse, finesse.
- DESTORBER : Détourner, empêcher, changer ; *disturbare*.
- DESTORBIER, *destourbanche*, *destourbanche* : Trouble, embarras, ruine, destruction ; *disturbatione*, ablatif de *disturbatio*.
- DESTORBIER, *destourbier* : Troubler, embarrasser, ruiner ; *disturbare*.
- DESTRAINdre : Tourmenter, affliger.
- DESTRECHE : Détresse, peine, angoisse.
- DESTRIER : Cheval de main et de bataille.
- DESTROIS : Oppressé, triste, abattu, pressé.
- DESTROIT : Embarras, peine.
- DESTRUSER : Ravager, détruire ; *destruies*, tu détruis.
- DESVÉ : Enragé.
- DESVEURER : Dévorer ; *devorare*.
- DESVOIER : Egager, sortir de la voie, perdre ; *deviare*.
- DETENCIER : Corriger, punir.
- DETENIR : Retenir ; d'où *deting*, je retins ; de *detinere*.
- DETRACTION : Médisance, calomnie ; *detractio*.
- DETRAIRE : Détracter, calomnier ; *se detraire*, s'arracher les cheveux ; *detrahere*.
- DETRAIT : Calomnie, médisance.
- DEUL (faire) : S'affliger, se chagriner.
- DEUX : Dieu.
- DEVENRAI : Je deviendrai.

DEVENRE (bon) : Le Vendredi-Saint.

DEVIER : Mourir ; *deviare*.

DEVIS : Volonté.

DEVISER : Expliquer, exposer. *Voyez* le vers 264 de Hue de Tabarie.

DEVISSE : Art, artifice, industrie.

DEX : Dieu ; *Deus* ; deux, *duo*.

DIE : Je dise ; *dient*, ils disent.

DIS : Jour ; *dies*.

DISISIENS : Première personne de l'imparfait du subjonctif, que nous dissiens ; *diceremus*.

DISISSIÉS : Que vous dissiiez ; *diceretis*.

DISTRENT : Au prétérit, ils dirent ; *dixerunt*.

DIT : Traité, ouvrage ; *dictum*.

DITER : Dicter.

DIU : Dieu.

DIVA : Dame, exclamation ; *diva*.

DIVERS : Méchant, inconstant, fâcheux ; *diversus*.

DIX : Dieu.

DOCE : Douce ; *dulcis*.

DOER : Doter ; *dotare*.

DOEUL : Peine, chagrin ; *dolor*.

DOI : Deux ; *duo* ; et non pas dits, *dicti*, comme on le voit dans la Paléographie de M. Pluche, qui cite une Passion de Notre Seigneur qui étoit à S. Victor, connue sous le nom des Heures de la Reine Blanche, pag. 218 :

Ki ce sunt li *doi* juis briément le vos dirai.

Il s'agit de la flagellation de Notre Seigneur par deux juifs. *Voy.* le vers 217 de Hue de Tabarie : « Li *doi* trenchans d'une espée ». Ce n'est pas la seule faute qui soit en cet ouvrage ; j'avois anciennement averti le libraire, et j'avois offert d'en donner une note pour les réformer dans les nouvelles éditions, mais il n'en a fait aucun cas ; il aime mieux des fautes, et il y en a de très-grossières, que je releverai dans le temps.

DOIE : Je dois, je doive.

DOIGNE : Je donne ; de *donare* ; *doinst*, qu'il donne, au subjonctif, *donet*.

DOINSE : Donnée.

DOIS, *doiz* : Conduit, canal ; *ductus* ; et au vers 94 de la Bataille des Vins, gosier.

DOL, *dolente* : Deuil, chagrin ; *dolor*.

DOLENTEZ, *dolereux* : Dououreux, qui cause de la douleur, ou qui en ressent.

DONGON : Donjon.

DONNOIER : Faire l'amour.

DONRA : Il donnera ; *donrai*, je donnerai ; *donriiez*, vous donneriez ; *dont*, il donne.

DORÇOUR : Douceur.

DORTOR : Dortoir.

DOSNOIEMENT : Amusement, plaisir.

DOU : Du.

DOUBLIER : Sac ; vaisselle d'office.

DOUCH : Doux ; *douchour*, douceur, bonté ; *dulcor*.

DOULEROX : Souffrant ; *dolorosus*.

DOULOUSER : Se plaindre, gémir.

DOUTANCE, *doutanche* : Crainte, inquiétude ; *dubitatio*.

DOUTER : Craindre ; *dubitare*.

DOX : Doux ; *dulcis* ; le dos ; *dorsum*.

DRAPEAU : Linge.

DRAUE : Gousse, coque qui enveloppe le grain, son.

DRÉCER, *drécher* : Nous écrivons à présent dresser, du latin *dirigere* ; d'où notre mot droit.

DRE K'EN : Puisqu'en.

DROITES NOIRES : Entièrement noires.

DROITURE ; de *dirigere* : Signifie, justice, équité ; *bien est droiture* ; il est juste. *Voyez* Hue de Tabarie, vers 194.

DRUE : Amie, maîtresse.

DRUERIE : Amitié, amour.

DUBLIER : Double.

DUEIL : Deuil, chagrin, peine ; de *dolere*.

**DUELER** : Causer de la douleur, du chagrin ; *dolere*.

**DUI** : Deux ; *duo*.

**DUREMENT** : Beaucoup ; *duriter*.

**DURFÉUS** : Malheureux , abandonné.

**DUS** : Duc ; *Dux*.

**DUSK'A** : Jusqu'à.

**DUSK'AU** : Jusqu'au ; *duskes à ore* ; jusqu'à présent.

**DUSQUES** : Jusques ; *usque*.

**DU TOUT EN TOUT** : Entièrement , sans réserve ; *de toto in totum*.

## E

**E** : Exclamation.

**EAGE** : Age ; *ætas, ætate*.

**EBRIU** : Hébreu.

**EDEFIER** : Bâtir ; *ædificare* ; a donner un bon exemple.

**EFFORCIER** : Faire des efforts.

**EFFRAÉ** : Fâché , épouvanté.

**EFFROI** : Bruit , épouvante , inquiétude.

**EFFRONTER** : Humilier , causer de la honte.

**EL** : Dans , aù , sur , rien , autrement , autre chose.

**ELS, elz** : Les yeux ; *oculi*.

**EMBAS** : Tout bas , en soi-même.

**EMBATRE** : Pousser , fourrer , entrer , aller.

**EMBÉU** : Ivre.

**EMBEURÉ** : Instruit.

**EMBLER** : Voler , enlever. Il y a un commandement de Dieu , ancien , qui dit :

Les biens d'autrui tu *n'emblas* ,  
Ne retiendras à escient.

De toutes les étymologies de ce mot qui sont dans Du Cange , Ménage , Borel , Ragueau et autres , je n'en trouve point d'assez satisfaisantes , je les discute toutes dans mon grand recueil. Celle que je préférerois , seroit celle d'*evellere* , qui signifie enlever ; on a seulement ajouté la lettre *m* , et changé le *v* en *b*.

**EMBLER** , *s'emblér* : Signifie aussi se soustraire , s'échapper d'un lieu. Voyez dans le III<sup>e</sup> volume , page 80 , le Fabliau de Frère Denise , vers 114 :

Dedens tiers jor s'en est *emblée*  
De la mère qui la porta.

**EMBOER** : Salir , couvrir de boue.

**EMBRON** : Inquiet , méfiant.

**EMPAIENÉ** : Devenu païen , qui a renoncé à la foi catholique.

**EMPAINDRE** : Faire connoître , déclarer.

**EMPAINTE** : Choc , attaque.

**EMPAIS** : En paix.

**EMPARLÉ** : Instruit , éloquent.

**EMPERERE** : Empereur.

**EMPERERIS** : Impératrice.

**EMPIREMENT(en)** : De pis en pis.

**EMPOINT**. Voyez **EMPAINDRE**.

**EMPRENDRE** : Entreprendre.

**EMPRISE** : Entreprise.

**ENBLER**. Voyez **EMBLER**.

**ENBRONCHIE** : Couvert , caché.

**ENBURRÉ** : Gras , fourni de beurre.

**ENCANTÉ** : Enchanté , charmé.

**ENCHACER** : Renvoyer , bannir.

**ENCHAÏR** : Tomber.

**ENCHAUCER** : Poursuivre.

**ENCHAUZ** : Enchère , poursuite.

**ENCLIN** : Salutation , révérence.

**ENCLORE** : Renfermer , embrasser , contenir.

**ENCONBRER** : Embarrasser.

**ENCONTRÉE** : Rencontre , combat.

**ENCONTRER** : Rencontrer quelqu'un , se trouver face à face ; *in contra ire*. Voyez le Tournoi de Notre-Dame , vers 59.

**ENCORTINER** : Environner , tapisser.

**ENGRAISSIER** , *encressier* : Engraisser

**ENCUI** : Aujourd'hui , avant la fin de ce jour.

**ENGUSER** : Accuser.

**ENDELS** : Tous deux.

**ENDEMENTIERS** : Pendant que.



**ENDENTEURE** : Ce mot est ainsi dans le Mss. du Tournoi de Notre-Dame, au pénultième vers; mais il faut lire *en-dentéure*, au temps que les dents viennent, poussent; de *dens*.

**ENDUI** : Tous deux, les deux; *ambo, duo*.

**ENERMINÉ** : Fourni, muni, au vers 1256 de Sainte Leocade.

**EN ESLE PAS** : Sur-le-champ, à l'instant.

**ENFANMENTERE** : Fantôme.

**ENFECHON**, *enfès* : Petit enfant; *infantulum*. Dans les Dialogues de S. Grégoire, liv. 2, chap. 4, il y a *ensezons*, ce qui est la même chose, parce que le *z*, le *c*, *ch*, étoient employés indifféremment. Il parle d'un Moine qui ne pouvoit demeurer en oraison : « Cel meisme Moine ki ne pout pas remanoir en orison, « uns noirs *ensezons* le traioit « fors par la frange de son vestiment ». *Eumdem Monachum qui in oratione manere non poterat, quidam niger puerulus per vestimenti simbriam foras traheret.*

**ENFERM**, *enfers* : Malade; *infirmus*. *Iave enferme* : eau corrompue.

**ENFERTÉ**, *enfertume* : Maladie, foiblesse; *infirmitas*.

**ENFOÏR** : Enfouir; *infodere*. *Enfuéent*; ils enterrent.

**ENFORGIE** : Augmentée, plus nombreuse.

**ENFRETE** : Rompue; *infracta*.

**ENGANÉ** : Trompé, abusé.

**ENGENRER** : Engendrer.

**ENGIEN** : Adresse, ruse, finesse, esprit; *ingenium*.

**ENGIGNEUS** : Rusé, adroit.

**ENGIGNIER** : Tromper; d'où *engingniez*, trompé.

**ENGLOT** : Engloutit.

**ENGRAMIS** : Affligé.

**ENGRANZ** : Empressé, ardent.

**ENGRÉS** : Desireux, avide, empressé.

**ENHERBER** : Empoisonner.

**ENHERMIE** (forêt) : Dans le Fabliau du Vair Palefroy, ce mot paroît signifier une forêt plus épaisse, moins fréquentée et remplie de broussailles.

**EN I OT** : Il y en eut. *Voyez* le vers 70 du Tournoiement.

**ENKERREZ**, *d'enkeoir* : Tomber; *incidere*. *Voyez* le vers 174 de Hue de Tabarie.

**EN MI** : Au milieu; *in medio*.

**ENNORER** : Honorer.

**ENONDU** : Espèce de jurement.

**ENOR** : Honneur; *honor*.

**ENPANCIER** : Remplir son ventre, manger beaucoup.

**ENPARLÉ** : Instruit, parlant bien, qui a le talent de la parole.

**ENPRÈS** : A la suite, après.

**ENQUENUIT** : Aujourd'hui, avant la nuit

**ENQUERRE** : Demander; *inquirere*.

**ENRAMÉ** : Infecté.

**ENROBER** : Donner des robes, des habits, revêtir.

**ENROIDER** : Devenir dur, fier.

**ENSACHER**, *ensaicher* : Mettre dans un sac.

**ENSANLE** : Ensemble; *insimul*.

**ENSÉLER** : Donner.

**ENSELÉ** : Sellé.

**ENSEMENT** : En même temps, aussi, pareillement.

**ENSERRER** : Renfermer.

**ENSEURQUETOT** : De sorte que, sur-tout; *insuper*.

**ENTALENTÉS**, *entalentis* : Disposé, qui a bonne volonté; de *talentum*, qui cependant n'a pas ces significations en latin, du moins à ma connoissance. Cependant en françois il a la signification de capacité.

**ENTECHIÉ** : Souillé, sali.

**ENTECIÉ** : Doué.

**ENTENTE** : Application, affection, pensée, dessein.

**ENTENTILMENT** : Attentive-ment; *attenté*.

**ENTENTIS** : Attaché, appliqué.

ENTERIN, *enterrin* : Entier, parfait; d'*integer*.

ENTERRA : Il entrera; *enterriez*, vous entreriez.

ENTIER, *entir* : Franc, intégrè, judicieux.

ENTIREMENT : Entièrement; *integrè*.

ENTRAHINER : Entraîner.

ENTRE : Ensemble, conjointement.

ENTREMETRE (s') : Se mêler de quelque chose, s'en occuper.

ENTREMI : Au milieu; *intermedium*.

ENTREPRIS : Embarrassé, inquiet.

ENTRESAIT : Cependant, en même temps, à propos. *Voyez* le vers 152 de Hue de Tabarie.

ENTREUS, *entroeus*, *entruetz* : Même signification que Entresait.

ENVERS, *enverse* : A la renverse.

ENVIAUS : Desir, volonté.

ENVIS : Avec peine, avec regret, malgré soi.

ENVOISE : Je m'en aille.

ENVOISÉURE : Joie,

ENVOISIE : Jolie, qui inspire la joie.

ENZ : Dedans.

ERE : Je serai; *ero*.

ERENT : Ils étoient, ils seront; *erant*, *erunt*.

ERSE : Usé, rasé.

ERITE : Hérétique.

ERMIN : D'hermine.

ERRANT : Sur-le-champ.

ERREMENT : Manière, ordre, conduite. *Voyez* Hue de Tabarie, vers 80; mais ce mot signifie encore train, équipage, course, actions; de là notre *pauvre erre*, *here*, homme de mince équipage; du latin *errare*. Je passerois les bornes d'un essai si je disois ici tout ce qu'il y a à dire sur ce mot qui est très-fréquent dans nos anciens auteurs françois dans toutes ces significations.

ERRER : Marcher.

ERRER : Arrhes.

ERT : Etoit, sera; *erat*, *erit*.

ES : En dedans.

ESBAHI : Etonné, consterné.

ESBANIER, *esbanoier*, *esbaudir* : S'amuser, se dissiper.

ESCANDIR : S'échauffer, s'animer.

ESCANGE : Echange.

ESCAPÉE : Echappée.

ESCAPISSIÉS : Vous échappiez.

ESCAR : Signifie chiche, avare; mais au vers 143 de Hue de Tabarie, il signifie mépris, raillerie piquante, et vient du latin *scarificare*. Ce mot est amplement discuté dans mon ouvrage sur notre langue :

Sire, ne le tenez à *escar*.

Ne regardez point cela comme une raillerie.

ESCARGAITE : Sentinelle, garde.

ESCARNIR : Injurier, insulter.

ESCAUDER : Echauder, brûler.

ESCERVELER : Casser la tête, faire sauter la cervelle.

ESCHAILLE : Ecaille, enveloppe, coquille.

ESCHAR. *Voyez* ESCAR.

ESCHARDER, *eschardoner* : Ménager, être avare.

ESCHARNIR : Mépriser, faire peu de cas; de *scarificare*.

ESCHARSEMENT : Rarement, difficilement.

ESCHETIVÉ : Malheureux, infortuné.

ESCHIEU : Poltron, timide.

ESCHIS : Proscrit, banni.

ESCHIVER : Eviter, fuir.

ESCIENT : Avis, volonté, connaissance; *mien escient*, à mon avis.

ESCLAIRER : Dévoiler, exposer.

ESCLARCIR : Briller, s'embellir.

ESCLOS : Traces.

ESCOFFLE : Vêtement de cuir ou de peau.

ESCONDIRE, *esconduire* : Refuser, rebuter, repousser, ren-

voyer, congédier; de *ex* et *conducere*.

ESCOPI : Insulté, conspué.

ESCORGER (s') : Se retrousser.

ESGORCIER : Ecorcher.

ESCORRE : Secouer.

ESCOS, *escot* : Ecossois; cens, redevance; ce que chacun paie pour sa part dans un repas.

ESCOUFLE : Le milan.

ESCREMIR : Défendre.

ESCRÉUZ : Sorti, né.

ESCREVEZ : Ouvert.

ESCRIER : Appeler.

ESCRISE : Ecrive.

ESCRIT : Testament.

ESCROUTER : Oter, enlever la croûte, la superficie.

ESCU : Bouclier; *scutum*; d'où *escuier*, écuyer; *scutifer*. Il y avoit trois sortes d'écuyers : le *scutifer* qui portoit les armes de son maître; l'écuyer pour les écuries; *ab equo*; l'écuyer tranchant; *escarius*, *ab escá*.

ESCUEILLIR : Accueillir, recevoir; passer.

ESCURÉ : Net, pur.

ESDUIRE : Perdre.

ESFELLÉ : Fendu, fêlé.

ESGARDER : Regarder.

ESGARÉ : Perplexe, hors de soi-même.

ESKEVIN : Echevin.

ESKIEU, *eskiu* : Exilé, banni.

ESLAI : Elan, course, saut.

ESLAISSIER : Echapper, abandonner.

ESLIGAST : Egalât; *esligascet*, égalait.

ESLONGIER : Eloigner, écarter.

ESMAIER : S'inquiéter, avoir peur.

ESMARI : Etonné, fâché, affligé.

ESMERÉ : Epuré, précieux.

ESMIER : Briser, casser.

ESMUEVE : Du verbe émouvoir.

ESPANIE : Epanouie.

ESPANOIS : Qui est d'Espagne.

ESPARNOISSENT : Ils épargnent.

ESPARTIR : Séparer.

ESPENDRE : Attraper, surprendre.

ESPENIR : Expier, faire pénitence.

ESPERITABLE, *esperitel*, *esperiteus* : Spirituel.

ESPIEL, *esptez* : Epieu, lance.

ESPINOIS : Haie d'épines.

ESPIRER : Inspirer, animer.

ESPIRS : Esprit.

ESPLOIS, *exploit* : Profit, avantage; peine, travail.

ESPLOITER : Avancer, marcher.

ESPOANTÉ, *espoenté* : Epouvanté, effrayé.

ESPOINDRE : Exciter, animer.

ESPONDE : Le bord du lit.

ESPONDRE : Exposer, faire paroître.

ESPRENDRE : Enflammer, embrâser.

ESQUEULE : Fuit, évite.

ESQUELDEROIE : Je m'élançais, je prendrais ma course.

ESRAGHER : Attacher.

ESRER : Aller, marcher.

ESSAIDIER : Dans Sainte Leocade, vers 1124, il paroît signifier, surprendre, tourmenter, vexer.

ESSART : Destruction, consommation.

ESSARTER : Déraciner, arracher.

ESSAUCER : Elever, exalter.

ESSIL : Peine, affliction.

ESSILIE : Détruite, usée.

ESSOINE : Affaire, soin, chagrin.

ESSOR : Air.

ESSUIER : Sécher.

ESTABLE : Stable, durable.

ESTALER : Installer, asseoir; mais au vers 280 du Fabliau de Cortois d'Arras, il paroît signifier, satisfaire aux besoins de la nature.

ESTANCER : Apaiser, diminuer.

ESTANT : Se lever en son *estant*, debout; *stans*, à *stare*.

ESTAVOIR : Nécessité.

ESTER (lai, ou laise) : Abandonne, renonce, n'en parle plus.

ESTEROIE : Je serois; *essem*.

**ESTERS (biax) :** Belle contenance.

**ESTEULE :** Paille, chaume.

**ESTIENS :** Nous étions.

**ESTOIRE :** Histoire.

**ESTOR :** Combat, joute, tournoi.

**ESTORBEILLON :** Tourbillon.

**ESTORDRE :** Au vers 480 de Hue de Tabarie, c'est se détourner, éviter, s'empêcher. Il a la signification d'enlever, ôter, arracher; *extorquere*.

**ESTORER :** Créer.

**ESTORES :** Flotté, armée navale.

**ESTORMIE :** Bruit, désordre, rumeur.

**ESTOUPER :** Fermer, boucher.

**ESTOVOIR :** Nécessité, convenance.

**ESTOVRA :** Il conviendra, il sera nécessaire.

**ESTRAIGNE :** Etranger.

**ESTRAIN :** Paille; *à purestrain*, sur la paille seulement.

**ESTRAINDRE :** Serrer, presser.

**ESTRAIS :** Extrait, tiré, sorti.

**ESTRAJERE, estrange :** Etranger.

**ESTRANGIER :** Eloigner.

**ESTRANLÉ :** Etranglé.

**ESTRE :** Maison, demeure; condition, qualité; mœurs, conduite.

**ESTRECE :** Etroitesse.

**ESTRIF :** Débat, contestation.

**ESTRINE :** Etrene.

**ESTRIVER :** Disputer, quereller.

**ESTROS, estrous, estrox, estrus :** A l'instant; *statim*; vers 238 de Hue de Tabarie. Et dans le Roman de Perceval :

Je fusse mors tout à *estros*,  
Se om ne m'eust despendu.

Dans les Enseignemens d'Aristote à Alexandre :

Alisandre a vus convertez  
Les corages as sugez ke vus avez,  
Lur trépas (1) et lur tort ostez;  
A la gent matire pas ne donez  
Ke mal pussent parler de vus;  
Car le pueple tut à *estrus*,  
Quant mal de vus dire purreit,  
De legier contre vus seroit.

Ce langage est fort ancien et d'au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce mot vient d'*extrusum*, participe d'*extrudere*, qui signifie, dépêcher.

**ESTROSÉMENT, estrousement :** Promptement.

**ESTRUIT :** Instruit.

**ESTRUMENT :** Instrument.

**ESTUEF :** Balle de jeu de paume.

**ESTUET :** Il convient, il est nécessaire, il est important.

**ESTUT :** Il convint.

**ESVERTIN, avertin :** Vertige, épilepsie.

**ESVIGOURER :** Reprendre des forces; de *vigere*.

**Es-vous :** Voilà.

**EUR :** Heure, moment; *hora*.

**EUS :** Les yeux; *oculi*.

**EVE :** Eau, ruisseau.

**EX :** Les yeux.

**EXPERMENTER :** Eprouver, connaître, apprécier; *experiri, experimentum*.

**Ez, ez-vos :** Voici, voilà; *ez le vos*, le voilà.

(1) Ce mot est ici pour transgression, violement de la loi, ou violation, infraction à la loi.

## F

**FAC,** mot purement latin : Fais. *sans faillanche*, sans manquer;

**FACE, fache;** Fasse; *faciat*. du latin *fallere*, faillir.

**FAÇONS :** Que nous faisons; *faciamus*. **FAILLE (faire) :** Manquer.

**FAELÉ :** Entr'ouvert, fendu. **FAIM :** Foin; *scenum*.

**FAIDE (en) :** En ennemi. **FAIRE :** Pour être. *Voyez le*

**FAILLANCHE :** Défaut, faute; premier vers de Hue de Tabarie.

**FAIRE SAGE** : Instruire, rendre savant.

**FAIS** : Charge, fardeau ; *toi à un fais*, à l'instant, tout à coup.

**FAÏSSES** : Que tu fisses ; *fais-siés*, vous faisiez.

**FAIT** : Tel, pareil.

**FAITIZ** : Bien fait, bien arrangé.

**FAITURE** : Façon, construction ; *factura*.

**FALIR** : Manquer ; *fallere*.

**FALLIS** : Homme sans foi, sans honneur, traître.

**FALOSE** : Tromperie, fausseté.

**FANNOIER** : Tromper, induire en erreur.

**FAR** : Faire ; *facere*.

**FARDEL** : Poids, fardeau.

**FAS, faz** : Je fais.

**FAU** : Lâche.

**FAUCE** : Fausseté.

**FAUDER** : Mâter, abattre.

**FAUKIET** : Fauché.

**FEBLE, flebe** : Foible, c'est ainsi que l'on doit l'écrire, fèble, et non pas ridiculement comme plusieurs l'écrivent à présent, faible, parce qu'il vient de *flexibilis*, à l'ablatif *flexibile*, dont on a fait par abréviation *flebe*, et *feble*.

**FEL, felon** : Cruel, méchant, traître. Je ne suis point de l'avis du P. Labbe, qui dérive ce mot de fé, honnie, et encore moins de celui de Ménage qui est plus que ridicule : l'origine que lui donne M. Lancelot du grec *φύλαξις* est plus raisonnable, quoiqu'improuvée par Ménage ; mais je crois que la tirant du latin *violare*, *violatio*, elle est plus conforme à la signification de *fel* et *selon*. La lettre *f* et le *v* s'emploient souvent l'un pour l'autre.

**FELONIE** : Mauvaise foi, perfidie.

**FEME** : Réputation, renommée ; *fama*.

**FENIR** : Finir, cesser ; *finire*.

**FERIR** : Frapper, maltraiter,

battre ; *feres*, battez ; *feru*, battu ; de *ferire*.

**FERM** : Certain, assuré ; *firmus*.

**FEROIT (se)** : Se portoit.

**FERS** : Constant, fidèle ; *firmus* ; fermé, clos.

**FÉS, fais** : Charge, poids, fardeau ; de *fascis* ; comme fagot ; de *fasciculo*.

**FESIST** : qu'il fit ; *faceret*.

**FI (de)** : Certainement.

**FIE** : Confiance, assurance.

**FIENZ, fiens** : Fumier.

**FIER** : Je frappe ; *fiere*, frappe ; *fiert*, il frappe ; de *ferir*.

**FIERTE, fierte** : Châsse, reliquaire ; de *feretrum*.

**FIÉS** : Fief.

**FIEVER** : Laisser en fief.

**FIEX, fil** : Fils ; *filius*.

**FIER** : Avoir confiance.

**FILATIERE** : Reliquaire.

**FILÉ** : Toile, linge.

**FIN, fine** : Vrai, vraie, sincère, fidèle.

**FINER** : Cesser, mourir ; *finire*.

**FIS** : Assuré, certain ; *fidus*.

**FISENT** : Ils firent ; *fecerunt*.

**FIX** : Fils ; *filius*.

**FLAMENGE** : Flamande.

**FLAUSTELE** : Flûte.

**FLOUR** : Fleur, jeunesse ; *flos*.

**FLUEVE** : Fleuve ; *fluvius*.

**FOIÉE** : Fois ; *maintes foïées*, maintes fois.

**FOILLI** : Chargé de feuilles.

**FORBANI** : Défendu, prohibé.

**FORCEUR** : Plus grand, plus fort ; *fortior*.

**FORCHE** : Force ; *fortitudo*.

**FORCHE** : Fourche ; *furca* ; poteaux patibulaires.

**FORCLOSE (à la)** : En cachette.

**FORESTIER** : Maître des forêts, garde des forêts.

**FORKEUT** : Fourchu, qui fait la fourche, carrefour.

**FORMENT** : Beaucoup ; *fortiter* ; froment ; *frumentum*.

**FORNI** : Fourni.

**FORRÉE** : Fourrée, doublée.

- FORS** : Dehors, excepté; *foras*.  
**FORSENEZ** : Hors du bon sens.  
**FOUBERT** : Insensé.  
**FOUC** : Troupeau.  
**FOUR CONSILLIER** : Priver de conseil, refuser de conseiller et aider quelqu'un; *foras consilium*.  
**FOURMENER** : Maltraiter.  
**FOX** : Fol. Je ne parle point des étymologies de Ménage; de *volitare*, on a fait volage, et fol.  
**FRAILE** : Frêle, délicat, caduc, d'une mauvaise santé; *fragilis*.  
**FRAINBRE** : Tourner, mettre en pièces; *frangere*.  
**FRAITE** : Rompue, cassée; *fracta*.  
**FRALE**. Voyez **FRAILE**.  
**FRANG**, *france, franché*: Franchise; noble, généreux; franchir, affranchir; de *frangere*.  
**FRANCHE** : La France; *francoise*, française, de France.  
**FRANCIR** : Affranchir.  
**FRARIN** : Petit, de peu de valeur.
- FRATRE-MENEUR** : Frère-mineur.  
**FREGON** : Le houx, arbrisseau.  
**FRELLÉE** : Neige, gelée; frimas.  
**FRÈS** : Frais.  
**FRETELER** : Jouer de la flûte, sonner du cor.  
**FRIENTE** : Bruit.  
**FRONCINE** : Instrument servant à la pêche.  
**FU** : Feu; *focus*.  
**FUER** : Proportion, occasion, prix; *au fuer*, en proportion; *à nul fuer*, en aucune manière.  
**FUERRE** : Paille.  
**FUERRE** : Fourreau.  
**FUIE** : Fuite; *fuga*.  
**FUISIGIEN** : Médecin.  
**FUISON** : Abondance; *fusio*.  
**FULLES** : Feuilles.  
**FURNIR** : Fournir, achever, terminer.  
**FUST** : Bois; *fustis*.  
**FUSTER** : Aller, parcourir le bâton à la main.

## G

- GAAIGNE**, *gaaing* : Gain, profit, bénéfice.  
**GAAINGNIER** : Enlever, dérober.  
**GABER** : Railler, se moquer.  
**GABOIS** : Dérision, raillerie.  
**GAITE** : Sentinelle.  
**GALOPIAX** : Le galop.  
**GAMBE**, *ganbe* : La jambe; *gambete*, petite jambe.  
**GAME** : Pierre précieuse; *gemma*.  
**GANDIR** : Aller, venir, tourner.  
**GANS** : Jambe.  
**GANTIER** : Chantier.  
**GAP**. Voyez **GABOIS**.  
**GARANT** : Caution.  
**GARDER** : Regarder.  
**GARDIN** : Jardin, verger.  
**GARDOT** : Gardoit.  
**GARI** : Guéri, sauvé, garanti.  
**GARISON** : Biens, fortune; garantie, protection.
- GARNEMENT** : Vêtement, parure; armure.  
**GARRA** : Guérira.  
**GART** : Je garde, il garde; *se gart*, se tienne sur ses gardes.  
**GARZ** : Mauvais sujet, vaurien; jeune homme.  
**GAS** : Plaisanterie, badinage, dérision.  
**GASTE**, *gastée* : Vieille, ruinée, déchirée, dévastée; *vastata*; mais *gasté*, au vers 135 de Cortois d'Arras, veut dire, dissipé, dépensé.  
**GASTEL** : Gâteau; *gastelet*, petit gâteau.  
**GAUDINE** : Bois, forêt, parc, parterre.  
**GAUGES** (noix) : Espèce de noix.  
**GAUNE** : Jaune.  
**GAUS** : Bois, forêt.  
**GEHIR** : Avouer, confesser, déclarer.

- GEL'** : Je le.
- GEMME** : Pierre précieuse ; *gemma*.
- GENT**, *gente* : Aimable, agréable, gracieux, bien fait.
- GENTELISE** : Noblesse, privilège.
- GENTIEZ**, *gentis, gentius* : Noble, généreux, gracieux.
- G'ERE** : Je suis, j'étois.
- GERNE** : Germe.
- GERRE** : Guerre ; *gerroier*, *guerroyer*.
- GERRONT** : Seront couchés, seront morts ; *jacebunt*.
- GES** : Je les.
- GESIR** : Reposer, demeurer, être couché, dormir ; *jacere*.
- GEU** : Lire *géu* ; *jacui, jacuit*.
- GEU**, *gieu* : Jeu ; *jocus*.
- GEULE** : Gueule, bouche.
- GEURA** : Sera en couche.
- GHILE** : Tromperie, ruse, finesse.
- GIÉ** : Pour je ; *ego*.
- GIEVE**, *giex* : Juif, juive.
- GIFFE** : La joue.
- GIGLE**, *gigue* : Instrument de musique.
- GIRON** : Tour, enceinte.
- GIRREZ** : Coucherez ; de *gesir* ; *jacebis*.
- GIS D'UN FILS (je)** : Je suis en couche d'un fils.
- GIU** : Jeu ; *jocus* ; juif, *judæus*.
- GLACIER** : Glisser.
- GLISE** : Eglise ; *ecclesia*.
- GLOUZ** : Glouton, avide, ivrogne.
- GODEMINE** : Réjouissance, festin, grand repas.
- GODITOUET** : Dans la Bataille des Vins, vers 176, ce mot qui paroît être un mélange d'anglois et de mauvais françois, est pris dans la signification de jurement. Comme dans le grand nombre de manuscrits que j'ai compulsés, je n'ai trouvé cette pièce que dans celui qui porte le n° 7218, où ce mot est très-bien écrit, je n'ai pas cru devoir mettre *boni touet*, comme le Grand d'Aussy le rapporte dans l'extrait qu'il en a donné.
- GORÉS** : Vous jouirez.
- GOSILLIER** : Chanter.
- GOT** : Goûte.
- GOULOUSER** : Souhaiter ardemment, convoiter ; de *gula*.
- GRAEL** : Graduel, livre d'église.
- GRAER** : Approuver, agréer.
- GRAÏL** : Gril.
- GRAILLE** : Mince, délié ; *gracilis*.
- GRAILLIÉ** : Grillé, rôti.
- GRAINDRE** : Plus grand ; *grandior*.
- GRANDISME** : Très-grand ; *grandissimus*.
- GRATIER** : Rendre graces, remercier ; *gratitare*.
- GREGNOR** : Plus grand ; *grandior*.
- GRENON** : La barbe, les moustaches.
- GREVAIN** : Pesant, fâcheux.
- GRIÉS**, *griesche* : Inquiétant, fâcheux.
- GRIEVER** : Grever, maltraiter, faire tort, chagriner, tourmenter ; *gravare*.
- GROING (moustrer)** : Faire mauvaise mine.
- GROUCER** : Murmurer.
- GRUIER** : Sergent, garde forestier.
- GUENCHIR** : Esquiver, se détourner.
- GUERPIR**, *gerpir* : Quitter, abandonner.
- GUERREDON** : Récompense.
- GUERROIER** : Grever, maltraiter, faire tort, tourmenter ; *gravare* ; et sans entrer dans la discussion des étymologies proposées par Ménage et autres, je pense que notre mot *guerre*, vient de la même source.
- GUETE** : Sentinelle qu'on posoit en faction dans le donjon ou le beffroi d'un château, afin de

découvrir l'ennemi, et de sonner l'alarme avec un petit cor.

GUI : Guillaume.

GUILE. *Voyez GHILE.*

GUILER : Tromper.

GUILLERRE, *guilleur* : Trompeur.

GUIMPLE : Voile, mouchoir de col.

GYUS : Juif.

## H

**H**ABANDON : Est la même chose que *Abandon*. *Voyez ce mot.*

HACE : Qu'il haïsse.

HAÉS : Vous haïssez.

HAÏE : Odiense, effrayante.

HAITER : Plaire, être agréable.

HAITIÉ : Gai, joyeux, jouissant d'une bonne santé.

HALIEGRE : Dans le *Congé* de Jean Bodel, ce mot a la même signification que le précédent.

HALT, *haz* : Haut, élevé; *altus*.

HANAP : Coupe, vase à boire.

HANCE : La hanche.

HAOIE : Je haïssois; *haoit*, il haïssoit.

HARDEMENT : Hardiesse, courage; du latin *ardens*.

HARNOIS : Tracas.

HAS, *haz* : Je hais.

HASTER : Causer de la tristesse, fâcher.

HASTIS : Prompt, empressé.

HAUT : Rang élevé, grande extraction.

HAUTECE : Noblesse, élévation de sentimens.

HAUTISME : Très-haut, très-élevé; *altissimus*.

HEBERGIER, *herbegier*, *herbergier* : Loger, donner ou recevoir l'hospitalité.

HENNAP. *Voyez HANAP.*

HENOR : Honneur; *honor*.

HERE : Fête, bonne réception.

HERGALA, *hebergea* : Logea.

HERMINETE : Fourure de grand prix.

HERPEOR : Joueur de harpe.

HESBANOIER. *Voy. ESBANIER.*

HIAUME, *heaume* : Arme défensive, servant à préserver la tête.

HIDEX : Hideux.

HIRAUDIE : Souquenille, hailons.

HIRETAGE, *hiredé* : Biens, fortune, héritage.

HOMS, *hous* : Homme; *homo*.

HONERÉ : Honoré, respecté, chéri; d'*honorare*.

HONGHERIE : La Hongrie.

HONNESTANCHE : Honnêteté, politesse.

HONTEX : Honte, mépris.

HORS, pour *ord* : Mal-propre, immonde.

HORT : Ruse, finesse.

HOUCÉ : Robe longue.

HOUNIR : Honnir, maltraiter.

HOUSER : Jeter.

HOUSIAX : Guêtres, brodequins.

HUCHE : Espèce de coffre.

HUCHER, *huchier* : Appeler, crier, annoncer.

HUI : Aujourd'hui; *hodiè*.

HUIS : Porte.

HUISEUS : Paresseux, fainéant; *otiosus*. *Voyez COIFFE.*

HUPE : Oiseau qui a une espèce de bouquet de plumes sur la tête.

HURE : Groin, vilain visage.

HURECHIÉ : Hérissé.

HURTER : Frapper.

HUS : Porte.

## I

**I**AVE : Eau.

ICE, *icel* : Ce; *ices*, *ces*; *iste*, *elle sera*, *je serai*; *est*, *erit*, *ero*. *istud*, *isti*.

IERE : Il est, elle est; il sera, elle sera, je serai; *est*, *erit*, *ero*.

IERENT : Ils seront; *erunt*.



**I**ERES : Tu es.  
**I**ERRAI : J'aurai.  
**I**ES, *iez* : Tu es; *es*; *iestre*,  
*estre*; *esse*.  
**I**EX : Les yeux; *oculi*.  
**I**LEUC, *iluec*, *ilueques* : Là,  
ici; *illic*.  
**I**NFER : Enfer; *infernus*.  
**I**ONQUES : Jamais.  
**I**RE. Pourquoi avoir banni ce  
mot? ne vaut-il pas mieux que  
colère, qui signifie proprement,  
bile, colère bilieuse. On ne trou-  
vera pas en latin *cholera Dei*,  
mais *ira Dei*.  
**I**RÉEMENT : Avec colère.  
**I**RETAGE. *Voyez HIRETAGE*.  
**I**REUR : Colère, emportement.  
**I**RIER : Chagriner, fâcher;  
*irasci*.  
**I**RIEZ, *irié* : Fâché, en colère.

**I**ROIS : Irlandois.  
**I**ROUMES : Nous irons.  
**I**ROUS : Qui se met facilement  
en colère.  
**I**SCIR : Sortir; *exire*.  
**I**SNELEMENT : Promptement;  
*igniter*.  
**I**SNELE PAS, *isnel le pas* : A la  
même signification que *Isnele-*  
**I**ment.  
**I**SNIAUS : Prompt, actif, ar-  
dent; *ignitus*.  
**I**SSI : Ainsi; *sic*.  
**I**SSIR : Sortir; *exire*; ne vaut-  
il pas bien sortir, qui vient de  
*surgere*? *Ist*, il sort; *issent*, ils  
sortent; *issu*, sorti.  
**I**TEL, *ites* : Tel, semblable,  
pareil; *talis*.  
**I**VERNER : Faire froid.

## J

**J**A : Déjà, jamais, point.  
**J**ADIS : *Jam dies*.  
**J**AME: Pierre précieuse; *gemma*.  
**J**EHIST : *Voyez GEHIR*.  
**J**EL' : Je le.  
**J**ENGLAIS : Babil, bavardage.  
**J**ES : Je les.  
**J**EUER : Jouer.  
**J**'O : J'entens.  
**J**OE : Joue.  
**J**OER : Jouer.  
**J**OGLOR : Farceur, baladin.  
**J**OIANS : Joyeux, gai, content.  
**J**OINS, *joint* : Bien fait, bien  
ajusté, bien paré.  
**J**ONE : Jeune; *juvenis*.  
**J**OU : Je; *ego*.  
**J**OURE. *Voyez JONE*.

**J**OUGLEOR. *Voyez JOGLEOR*.  
**J**U : Jeu; *jocus*.  
**J**UEBLE : Eloquence, facilité  
de parler.  
**J**UER : Jouer; *jocari*.  
**J**UIGNET : Mois de juillet. plu-  
sieurs écrivains se sont trompés  
sur ce mot, en disant que c'étoit  
le mois de juin. J'ai vu plus de  
vingt chartres et actes datés au  
mois de *juignet*, la veille de la  
fête de la Magdelaine.  
**J**UISE : Jugement; *judicium*.  
**J**UNE : Jeune; *jejunium*.  
**J**URENT : Ils étoient couchés.  
**J**US : A bas, en bas.  
**J**UT : Etoit couché.

## K

**K**. Cette lettre remplace sou-  
vent le Q.  
**K**AIEL : Siège; *cathedra*.  
**K**AITIF, *kaitive* : Captif, mal-  
heureux.  
**K**ARETE : Charrette.

**K**EMUNE : Commune.  
**K**ERKER : Charger, imposer.  
**K**ERRA : Tombera, jettera.  
**K**ÉUE : Tombée.  
**K**EURT : Il court; *currit*.  
**K**EUS : Cuisinier; *coquus*.

**K**EUSTÉS :

· **KEUSTÉS** : Les côtés.  
**KEUTISELE** : Diminutif de *cote*.  
*Voyez ce mot.*  
**KI** : Qui.

**KIEF** : Chef, tête.  
**KIEUS** (à sen) : A son choix.  
**KORT** : Il court; *currit*.

## L

**LACHIER**, *lacier* : Lier, enlacer; *laqueare*.  
**LAGAN** : Port, jetée.  
**LAI** : Complainte, pièce de poésie.  
**LAIENGIER**, *laidir* : Blessier, insulter, offenser; *lædere*; d'où notre mot laid; *difformis*.  
**LAIENS** : Là, dedans; *illic*.  
**LAIES GENS** : Laïcs, les personnes du siècle.  
**LAI-MOI** : Laisse-moi.  
**LAINS** (de) : De loin.  
**LAIRA** : Laissera; *laisai*, laissez.  
**LAIS** : Laisse, je laisse; *laist*, il laisse.  
**LAIS** : Laïcs.  
**LAÏS** : Là; *illic*.  
**LAISARDE** : Léopard, reptile.  
**LAIS DIS** : Injures.  
**LAIT** : Laid.  
**LAME** : Tombe; *lamina*.  
**LANGE**, pour langue; *lingua*.  
 Ancienne traduction de la Bible, Genèse, chap. 41, vers. 45. « Et il torna son noun, et ly apella en « *lange* égyptienne le Salveor del mounde ». *Veritque nomen ejus, et vocavit eum lingua Ægyptiacâ Salvatore mundi*.  
**LANIER** : Lent, paresseux; de *lanarius*.  
**LARGE** : Libéral, prodigue même; *largus*.  
**LARRONCEL** : Voleur, fripon; *latrunculus*.  
**LAS** : Triste, abattu, malheureux.  
**LAS** : Hélas.  
**LASTE** : Fatigue, lassitude; *lassitudo*.  
**LASUS**, *lassus* : En haut, là-haut.  
**LATIN** : Les anciens auteurs employoient ce mot pour signifier quelque langue que ce fût, même le langage des bêtes, et le ramage des oiseaux. Le roman d'Érée et Enide commence par ces vers :  
 Ce fu el tens qu'arbres florissent,  
 Foillent boscage, et près verdissent,  
 Que cist oisel en lor *latin*  
 Dolcement chantent al matin.  
*Voyez dans le troisième volume de ce Recueil, le Lai de l'Oiselet, vers 138.*  
**LATINIER** : Interprète. Traduction de la Bible, Genèse, ch. 42, vers. 23. « Lors ne savoient-il que « Joseph les out entendue; car il « les out emparlée par *latinier* ». *Nesciebant autem quod intelligeret Joseph; eò quòd per interpretem loqueretur ad eos*.  
**LAZ** : Lacet.  
**LE**, souvent mis au lieu de la, les.  
**LÉ**, *lée* : Large; *latus*.  
**LÉ** : Loup.  
**LEC** : Lieu; *locus*.  
**LECATERON** : Le bout.  
**LECHIERE** : Débauché, gourmand, parasite.  
**LÉECE** : Joie; *lætitia*.  
**LÉENS** : Là, dedans.  
**LEGISTRE** : Homme de loi.  
**LEI** : Là; *illic*.  
**LEKIER** : Laisser, abandonner.  
**LERAI** : Je laisserai; *lerieez*, vous laisseriez.  
**LERME** : Larme; *lacryma*.  
**LERRE** : Voleur, larron.  
**LÉS**, *lez* : Auprès, le long, à côté; de *latus*.  
**LESIR** : Loisir, délai.  
**LEST** : Il laisse.

LESTRÉURE : Science, littérature ; *litteratura*.  
 LETUAIRE : Electuaire.  
 LEU : Lieu, *locus* ; loup, *lupus*.  
 LEUBÉ : Trompé, moqué.  
 LEX : Lieux ; *loci*.  
 LEZ : A côté ; de *latus*.  
 LI : Lui, elle, le, la, les ; *ille, illa, illi*.  
 LICHES : Barrière, palissade, enceinte.  
 LIE, *lié, liez* : Joyeux, content ; *lætus*.  
 LIÉNART DES GAGES : Celui qui paie les gages non retirés.  
 LIÉPARS : Léopards.  
 LIET. *Voyez LIE*.  
 LIMEÇON, *limechon* : Limaçon.  
 LINGNAGE : Race, lignée ; *linea*.  
 LIONCEL : Petit lion.  
 LISTE : Bord, bordure.  
 LISTÉ : Bordé.  
 LIU : Lieu, distance ; *locus*.  
 LIUE, *live* ; lieue ; *leuca*.  
 LIVRÉE : Portion de terre qui rapportoit une livre de revenu.  
 LIVRER : Lévrier, chien de chasse.  
 LOBE : Tromperie, fausseté.  
 LOCHIER : Ebranler, mouvoir.  
 LOER : Louer, approuver, conseiller ; d'où Lo : Je loue ; de *laudare*.  
 LOHERAINE : Lorraine.  
 LOIER : Récompense, salaire ; de *laudare* ou *locare*.

LOIER : Lier, attacher ; *ligare*.  
 LOIR : Appât, leurre.  
 LOISE : Qu'il soit permis ; *licet*.  
 LOIST : Il est permis ; *licet*.  
 LOKIÉ : déchiré, en lambeaux.  
 LONG : Loin.  
 LONGAIGNE : Voierie, terme injurieux.  
 LONGES : Eloignées.  
 LOONS : Nous louons ; *laudamus*.  
 LOQUELLE : Éloquence.  
 LORGNE : Gauche, maladroit.  
 LORSEILNOL : Rossignol.  
 LOS : Louange, réputation, renommée, approbation, conseil. J'ai des citations sur toutes ces différentes adaptations.  
 Los : Bien, possession.  
 LOSEING : Je blâme.  
 LOSENGIER : Blâmer.  
 LOT : Il loue ; *laudat*.  
 LOX : Loup ; *lupus*.  
 LOYAL : Loyaux, loyauté, fidèle, vrai, suivant la loi ; *legalis*.  
 LUEQUES : Là, en cet endroit ; *illic*.  
 LUÉS : Aussitôt, promptement.  
 LUIÉ : Loué, à loyer ; *locatus*.  
 LUISIR : Paroître.  
 LUIE : Lutte, combat.  
 LURADÉ : Furtivement.  
 LUS, *luz* : Brochet ; *luceus*.

## M

MABRE : Marbre ; *marmor*.  
 MAÇUE : Massue, bâton.  
 MACUELÉS : Instrument de musique.  
 MAGNEFIER : Louer ; *magnificare*.  
 MAIN : Matin, *manè*.  
 MAINBORNIE : Puissance.  
 MAINGNE ; Qu'il demeure ; *maneat*.  
 MAINS : Moins ; *minus*.  
 MAINS, *maint* : Beaucoup, plusieurs. Ménagé le fait venir de bien loin ; de *multum*. Je ne

lui sais actuellement point d'autre origine.  
 MAINS, *maint* : Il demeure ; *manet* ; il conduit, il mène ; *minat*.  
 MAINSNEZ : Puiné, cadet ; *minor natu*.  
 MAIRE : Il existe, il dure.  
 MAIS : Plus.  
 MAISIANS : Habitation, maison, ville, muraille.  
 MAISNÉ. *Voyez MAINSNEZ*.  
 MAISNIE : Suite, cour ; *mansio*.  
 MAÏSTÉ : Majesté ; *majestas*.

**MAJESTIRE** : Seigneurie , puis-  
sance.

**MAL** , *male* : Mauvais , mau-  
vaise.

**MALAGE** : Mal , souffrance ; de  
*malum*.

**MALAISIU** : Difficile.

**MAL BAILLI** : En mauvais équi-  
page , maltraité.

**MALE LOI** : Loi contraire à une  
autre ; tout ce qui n'étoit pas  
chrétien étoit de male loi.

**MALÉOIT** , *maleoiz* : Maudit ,  
infâme.

**MALÉUREZ** : Malheureux.

**MALFEZ** : Le diable.

**MALOT** : Taon , grosse mouche.

**MALTALENT** : Mauvaise volon-  
té , désir de se venger.

**MALVAIS** : Mauvais.

**M'AMIETE** : Ma petite amie.

**M'AMOR** : Mon amour.

**MANAIDE** : Volonté , discrétion.

**MANAIE** : Puissance , pouvoir.

**MANAIE** , *manaige* : Jouissan-  
ce , habitation.

**MANANZ** : Riche.

**MANCHERON** : Bout de manches.

**MANEÇANT** : Menaçant.

**MANEDOIENT** : Menaçoient.

**MANIERS** (doigts) : Habiles ,  
adroits.

**MANKE** : Manchot.

**MANOIER** : Manier ; *manuari*.

**MANOIR** , *manssions* : Demeu-  
re , biens , possessions.

**MANT** : Il mande , il fait savoir.

**MANTEL** : Manteau.

**M'APERE** : Me fasse voir , me  
présente.

**MAR** : Mal-à-propos , mal ,  
pour son malheur , sans raison.

**MARBRIN** : De marbre ; *mar-  
moreus*.

**MARCÉANT** : Marchand ; de  
*mercans*.

**MARIST** (se) : S'afflige.

**MARMIÈRE** : Piteux , hypocrite ;  
de *matè mitis*.

**MARONNIER** : Marinier.

**MARTEL** : Marteau.

**MARVOIÉ** : Hors du bon sens ,  
fou.

**MAS** , *mat* : Triste , abattu.

**MASANGE** : Mésange , oiseau.

**MASERIN** , *mazerin* : Vase ,  
coupe pour boire.

**MATÈRE** : Matière.

**MAUDENAIT** : Malheur , im-  
précation par laquelle on sou-  
haite du mal à quelqu'un.

**MAUFÉ** , *maufu* : Le diable.

**MAUGRÉ** : Malgré.

**MAUS** : Mauvais , méchant ;  
*malus*.

**MAUTALENT** . *V.* **MALTALENT**.

**ME** : Ma , mes.

**MECHE** : Qu'il mette.

**MECINE** : Médecine.

**MEFFÈRE** : Mal faire.

**MEFFET** , *meffez* : Méchanceté ,  
mauvaise action , tort , crime.

**MEHAIG** , *mehaing* : Peine ,  
tourment , maladie.

**MEINS** : Moins ; *minus* ; mains ,  
*manus*.

**MELLÉE** : Bruit , sédition.

**MEMBRER** , *membrer* : Se res-  
souvenir.

**MEN** : Mon.

**MENDIS** : Mendiant.

**MENDRE** : Plus petit , moindre ;  
*minor*.

**MENESTEREL** , *menestrax* , *me-  
nestrel* , *menestreus* : Bouffon ,  
chanteur , joueur d'instrumens.

**MENGUE** : Action , désir de  
manger.

**MENGUER** : Manger ; *mengis-  
sions* , nous mangions.

**MENJURENT** : Ils mangèrent.

**MENOIR** : Demeure , habita-  
tion ; de *manere*.

**MENRA** : Il menera , il con-  
duira.

**MENUISE** : Petit poisson.

**MENUISSE DU PIÉ** : Le coude-  
ped.

**MERCEROT** : Petit mercier , pe-  
tit marchand ; de *mercator*.

**MERCHI** : Merci , miséricorde ;  
*misericordia*. Voilà un mot bien  
diminué ; il n'est pas le seul en

notre langue. *Parta merchi*, par ta grace.

**MERCHABLE** : Bon, miséricordieux.

**MERRELE** : Espèce de jeu.

**MERI** : Profitable, méritoire; *meritorius*.

**MERRIEN** : Chose de peu de valeur, inutilité, néant.

**MES** : Mon.

**MÈS** : Mets, plats; envoyés, messagers; *missi*.

**MÉS** : Mal.

**MÉS** : Demeuré.

**MÈS** : Dorénavant; *mès que*, pourvu que.

**MESAGE** : Message, avis.

**MESAISE** : Peine, tristesse, chagrin.

**MESALER** : Se gâter, se corrompre.

**MESAVENIR** : Arriver mal, tomber dans l'infortune.

**MESCHAVEZ** : Tombé dans l'infortune, malheureux.

**MESCHÉANZ** : Malheureux.

**MESCHIÉE**, *meschiet* : Il tourne à mal.

**MESCHIÉS**, *mescief* : Faute, malheur, accident.

**MESCHIN** : Jeune homme.

**MESCINE**, *mescinete* : Jeune fille, suivante.

**MESCOISIR** : Méconnoître.

**MESCONT** : Erreur.

**MESCONTER** : Oublier, se tromper.

**M'ESCUS** : Je m'excuse.

**MESEL** : Lépreux, corrompu.

**MESERRER** : Mal agir; *malè errare*.

**MESESTANCE** : Chagrin, peine, souffrance.

**MESHAIGNER** : Fatiguer, tourmenter; *malignare*.

**M'ESKIU** : Je m'éloigne.

**M'ESMUEF** : Je me dispose.

**MESPARLER** : Médire, calomnier, mal parler.

**MESPASSER** : Prendre un mauvais chemin.

**M'ESPAULLE** : Mon épaule.

**MESPRENDRE** : Se tromper, mal faire, commettre une mauvaise action; *malè apprehendere*.

**MESPRESURE**, *mesprison* : Faute, crime.

**MESQUÉANCE** : Accident, malheur; de *malus casus*.

**MESSEANT** : Inconvenant.

**MESSIET** : Déplaît, ne convient pas.

**MEST** : Demeure, habite; *manet*.

**MESTIER** : Besoin; *il est mestier*, il est nécessaire; *mestier Dieu*, service de Dieu.

**MESTRAIT** : Inconduite.

**METOIER** : Fermier, laboureur.

**MEZ** : Maison, ferme, métairie.

**MI** : Moi, mes.

**MIE** : Pas.

**MIEDI** : Midi.

**MIELX**, *miex* : Mieux; *melius*.

**MIEUDRE** : Meilleur.

**MIEVE** : Mienne; *mea*.

**MILLEUR** : Meilleur; *melior*.

**MINE** : Insecte qui ronge les draps.

**MIRE** : Médecin et chirurgien.

**MIREOR** : Miroir.

**MIRER** : Récompenser.

**MISSENT** : Ils mirent.

**MITE-MOR** : Qui affecte une douceur hypocrite.

**MIUDRE** : Meilleur.

**MIUR**, *mive* : Mienne; *mea*.

**MIX** : Mieux.

**MOFFLE** : Espèce de gros gants.

**MOIE** : Mienne; *mea*.

**MOILLIE** : Mouillée.

**MOKIER** : Railler, moquer.

**MOL** : Doux, agréable.

**MOLANT** : Participe du verbe moudre.

**MOLE** : Meule; moule.

**MOLLIER**, *moiller* : Femme mariée; *mulier*.

**MOLT** : Beaucoup; *multum*.

**MONS**, *mont* : Le monde; il monte.

**MONSTIER**, *mostier*, *moustier* : Couvent, église; *monasterium*.

**MONTÉ** (à vos que) : Que vous importe.

**MONTÉ** (homme) : Un Grand, un homme élevé en dignité et en fortune ; de *mons*. D'où vient n'avons-nous plus son contraire avalé ; de *vallis* ?

**MORDRIR** : Meurtrir, tuer.

**MORE** : Meure.

**MORNE** (jour) : Un jour nébuleux, sombre.

**MORTEUZ** : Mortel ; *mortalis*.

**MORS** : La mort ; *mors* ; les mœurs ; *mores*.

**MOSCHER** : Moucher.

**MOSTIER**, *moustier*. Voyez **MONSTIER**.

**MOUILLIÉ** : Femme ; *mulier*.

**MOULT**, *mult* : Beaucoup, grand nombre, plusieurs ; *multum*.

**MOUSSELLE** : La Moselle.

**MOUSTRER**, *mostrer* : Montrer ; *monstrare*.

**MOVOIR** : Remuer ; *movere*.

**MUCIER** : Cacher, enfermer ; *amicire* ; d'où *muçai*, je cachai.

**MUE**, *muel* : Muet ; *mutus*.

**MUET** : Troisième personne de l'indicatif présent du verbe mouvoir ; *movet* : mueve, troisième personne du subjonctif présent ; *moveat*.

**MUIER** : Changer ; *mutare*.

**MUIR**, *muire* : Je meurs, il meurt.

**MUL** : Mule, mulet ; *mulus*.

**MUS** : Qui ne parle pas, muet ; *mutus*.

**MUSART** : Étourdi.

**MUSER** : Perdre son temps, s'amuser.

**MUÏT**, *mut* : Il sortit.

## N

**N'A** : N'y a.

**NAGER** : Conduire dans une barque.

**NAIE** : Non ; *naie voir*, non vraiment.

**N'AINC** : Et jamais ne.

**NAÏS** : Né, naturel.

**NASEL**, *nasal* : Le nez d'un casque ; de *nasus*.

**NEF** : Neige ; *nix*.

**NEL'** : Ne le, ne la, ni en ; *n'ele*, ni elle.

**NENIL NIENT** : Nullement.

**NE POR QUANT** : Cependant, néanmoins.

**NEQUERDENT** : Nonobstant, néanmoins, dorénavant ; *ne aliquandò*.

**NES** : Ne les ; même.

**NES** : Vaisseau ; *navis*.

**NÉS**, *nez* : Pur, net.

**NESCIENT** : Ignorant ; *nesciens*.

**NESCU** : Écrit ainsi dans les manuscrits ; lire *n'escu*, ni écu ; *neque scutum*.

**NESUN** : Pas un ; *ne unus*.

**NETÉE** : Netteté, pureté ; de *nitidus*.

**NEURE** : Nourrit, entretient.

**NEVOX** : Neveu ; *nepos*.

**NICE**, *niche* : Simple, niais, novice, et celui-ci de *novus*.

**NIENT** : Rien, néant, pas ; *por nient*, inutilement.

**NIÉS** : Neveu.

**NIMPOLE** : Espèce de jeu.

**NIS** : Pas un, même, pas même.

**NO** : Nôtre.

**NOBILE** : Noble, illustre ; *nobilis*.

**NOÉ** : Noué, attaché, lié.

**NOEL** : Noiau.

**NOER** : Nager ; *natare*.

**NOIEMOIS** : Qui est de Noyon.

**NOIENT**. Voyez **NIENT**.

**NOISE** : Bruit ; *noxia*.

**NON SAVOIR** : Ignorance.

**NOVEL**, *noviau* : Nouveau ; *novus*.

**NU** : Nul, aucun ; de *nullus*.

**NUEF** : Neuf, nouveau.

**NUEFBORG** : Neufbourg.

**NUISIR** : Nuire ; *nocere*.

**NULE RIENS** : Nulle chose ; *nulla res*.

**NULUI**, *nus* : Nul, aucun, personne ; *nullus*.

**NUS** : Nud ; *nudus*.

## O

- O** : Avec.
- OBLIT** : Il oublie.
- OCEIST** : Qu'il tuât ; d'*occidere*.
- OCEISSENT** : Qu'ils tuassent ; *occiderent*.
- OCHIRE, occire, ocire** : Tuer ; *occidere*.
- OCHOISON, ocoison** : Sujet , motif, occasion ; d'*occasio*.
- OEL** : OEil ; *oculus*.
- OENT, oient** : Ils entendent.
- OÉS** : Plaisir , gré , volonté ; œuf.
- OEUL** : OEil ; *oculus*.
- OEUVRER, œvrer** : Faire , agir , travailler ; *operari*.
- OEUVRENT** : Ils ouvrent ; *aperiunt*.
- OFFECINE** : Qui concerne l'office, la cuisine.
- OI** : J'ai ; *habeo* ; j'entends ; *audio*.
- OIE, oïl** : Oui.
- OIEL** : OEil ; *oculus*.
- OINDRE** : Frotter de quelque liqueur onctueuse.
- OIR** : Héritier ; *hæres*.
- OÏR** : Ouïr ; *audire* : Entendre qui vaut moins qu'ouïr , parce que entendre anciennement ne servoit que pour exprimer *intendere, attendere* , au lieu qu'ouïr rend bien mieux *audire* , qui est , *auribus percipere*.
- OIRRE** : Marcher ; *errare*.
- OISSOR** : Héritière.
- OISSUE** : Issue , sortie.
- OLTRE** : Outre , au-delà ; *ultrâ*.
- OMBRAGE** : Dissimulé , qui n'est pas franc ; obscur.
- ONG, onques** : Jamais ; *onques* mès , avant ce temps ; *unquam antea*.
- OILLES** : Ouailles ; *oves*.
- OÏT** : Entendoit ; *audiebat*.
- OR, ore** : Maintenant , à présent ; *hora hac*.
- ORAINS** : Naguères , il n'y a pas long-temps.
- ORD, orde** : Sale , déshonnéte ; *horridus* , d'où ordure.
- ORÉ** : Tempête , intempérie.
- ORENDROIT** : A présent.
- ORENT** : Ils eurent.
- ORER** : Prier ; *orare*.
- ORES** : Heures ; *horæ*.
- ORGENISTRE** : Organiste ; *organarius*.
- ORGUEUS** : Orgueil.
- ORINAUS** : Urine.
- ORINE** : Lignée , race ; d'*origo*.
- ORMIER** : Or haché , or le plus pur.
- ORPHENINE** : Orpheline.
- ORRA** : Entendra ; *audiet* : *orrai* , j'entendrai , j'écouterai ; *audiam* ; *orrez, orrois* , vous entendrez ; *audietis*.
- Os** : J'ose ; *audeo*.
- OSCURTÉ** : Obscurité ; *obscuritas*.
- OSSAST** : Il osât ; *auderet*.
- OST** : Armée , expédition militaire.
- OSTEL, osteus, ostez** : Maison , hôtel , gîte.
- OSTRAGE, ostraige**. Voy. **OUTRAGE**.
- OT** : Il avoit , il eut , il entend ; *audit*.
- OTRIER** : Octroyer , consentir , accorder.
- OTTEMEN** : Ottoman.
- OUAN** : A présent , cette année ; *hoc anno*.
- OUTRAGE** : Mauvais traitement , excès ; *ultra agere* ; action démesurée , outre les bornes , présomption.
- OUTRE CUIDÉ** : Qui présume trop de lui. Voyez **CUIDER**.
- OUTRÉEMENT** : D'une manière absolue , sans discussion.
- OUVRER** : Agir ; *operari*.
- OUVROIR** : Boutique , magasin.
- OVRI** : Il ouvrit.
- OYSE** : La rivière d'Oise.

## P

**PAÏÈLE** : Poêle.

**PAÏÏET** : Payé , satisfait.

**PAÏLE** : Tenture , tapisserie.

**PAÏSCON** : Piquet de tente.

**PALEFRENIER** ; *palestræ fræ-nator*.

**PALEFROI** : Cheval instruit au manège , aux exercices ; de *palestræ fractus*. J'ai une longue dissertation sur ce mot , pour prouver en quelle considération étoit le Palefroi chez nos anciens , justifiée par des citations de coutumes et anciennes histoires. J'y réfute toutes les étymologies de ce mot , duquel vient celui de

**PALLER** : Parler ; *parabolari*.

**PAN** : Côté.

**PANE** : Fourrure , étoffe ; *pan-nus*.

**PANTURÉE** : Peinte.

**PAOR** : Crainte , peur ; *pavor*.

**PAPELART** : Hypocrite.

**PAPER** : Mâcher , manger à la façon des enfans.

**PAPPASTINE** : Grand repas , festin.

**PARAGE** , *paraige* : Noblesse , naissance illustre.

**PARAMER** : Aimer extrêmement ; *peramare*.

**PARCÉU** : Vu , apperçu ; *perspectus* ; de *parcevoir* , appercevoir.

**PARCLOSE** (à la) : A la fin , en fin ; *conclusio*.

**PARFAIRE** : Achever , terminer ; *perficere*.

**PARFONT** : Profond ; *profundus*.

**PARFORNIR** , *parfurnir* : Achever , mettre à fin.

**PARINGAUS** : Egaux , semblables.

**PABLEMENT** : Entretien ; *tenir parlement* , conférer , agiter , tenir conseil. Qui croiroit au premier coup-d'œil que ce mot viendroit de *parabola* , dont on a fait

parole , parler , parlementer , et parlement ?

**PARLIÉS VIEUX** : Parlé long-temps.

**PARLISSIEZ** : Parlassiez.

**PARMANABLE** : Durable , éternel ; *permanens*.

**PARMI** : Au milieu , à travers ; *per medium* , moyennant.

**PAROIENT** : Paroissoient ; *parrebant*.

**PAROIL** : Je parle ; *parabolor*.

**PAROLER** : Parler ; *parabolari* ; *parolt* , il parle.

**PARRA** : Paroitra.

**PARSOUME** (à la) : A la fin.

**PARTEURE** : Partage , division.

**PARTIR** : Partager , séparer ; *partiri*.

**PARTISSOIE** : Je partageois.

**PARTUIS** : Trou , ouverture ; de *pertusus*.

**PAS** : Passage.

**PASTEL** : Repas , nourriture ; *pastus*.

**PAU** : Peu.

**PAUTONIER** : Un coquin , un gueux.

**PECIÉ** : Péché.

**PEÇOIER** : Briser , mettre en pièces.

**PEL** : Peau ; *pellis* ; pieu , piquet ; *palus*.

**PELIÇON** : Robe fourrée , manteau de lit.

**PELU** : Velu , couvert de poils ; *pilosus*.

**PENDANT** : Descente , colline ; de *pendere*.

**PENBANT** , *peneande* : Pénitent , repentant ; *pœnitens*.

**PENEUSE** : Honteux , confus ; de *pœna*.

**PENRE** : Prendre ; *prehendere*.

**PENS** : Je pense.

**PENSIS** , *penssiu* : Pensif , rêveur ; *pensans*.

**PENSSEMENT** : Pensée.



**PER** : Pair, pareil ; *par*.  
**PERECE** : Paresse.  
**PERENT** : Ils paroissent ; *parent* ; *pert*, il paroît.  
**PERIERE** : Carrière de pierres ; mais il paroît être mis pour tombeau au vers 144 du Congié Baude Fastoul.  
**PERTUIS** : Trou, ouverture ; ils de *pertusus*.  
**PESANCE** : Peine, affliction ; de *pondus*.  
**PESCHIERE** : Pécheur.  
**PESER** : Chagriner, fâcher ; *ponderare*.  
**PESME** : Très-mauvais ; *pessimus*.  
**PEST** : Il nourrit ; *pascit* ; *péu*, nourri, rassasié.  
**PEUS** : Pieu ; *palus*.  
**PIEÇA** : Espace de temps, long-temps ; de *spatium*.  
**PIET** : Pied ; *pes*.  
**PIEUR** : Pire, plus mauvais ; *pejor*.  
**PILER** : Pilier.  
**PINCHIER**, *pincher* : Pincer.  
**PINIÉ** : Peigné.  
**PIOR**, *piour* : Pire, plus mauvais ; *pejor*.  
**PIS** : La poitrine.  
**PITANCHE** : Contrition.  
**PITÉ** : Pitié ; *pietas*.  
**PITEUS** : Misérable, digne de compassion.  
**PITOSE**, *pious*, *piux* : Miséricordieux.  
**PLAIDIU** : Avocat.  
**PLAIER** : Blessé, meurtrir.  
**PLAINIST** : Plaignit.  
**PLAIT** : Procès, débat, dessein, conseil, avis ; *grant plait*, jugement dernier.  
**PLANER** : Défalquer, soustraire.  
**PLEGE** : Garant, caution.  
**PLENTÉ** : Quantité, abondance ; *plenitas*.  
**PLESSIÉ** : Courbé, plié ; *plicatus*.  
**PLET**. *Voyez* PLAÏT.  
**PLEVIR** : Promettre avec serment.  
**PLOIS** : Pli ; *plica*.

**PLONCHIÉ** : Plongé.  
**PLOR**, *ploure* : Je pleure ; *ploro*.  
**PLOT** : Plut ; *placuit* ; *plut*, *pluit*.  
**PLUEVE** : Pluie ; *pluvia*.  
**PLUISOR**, *pluisour* : Plusieurs ; *plures*.  
**POEZ** : Vous pouvez ; *poent*, ils peuvent.  
**POGNANT** : Piquant, aiguillonnant, du verbe *poindre* ; *pungere*.  
**POI** : Peu ; à *poi*, peu s'en faut.  
**POIG** : Poing ; *pugnus*.  
**POIGNÉIS** : Combat, bataille ; de *pugna*.  
**POIGNÉOUR** : Chevalier, soldat.  
**POIÉS** : Vous pouviez.  
**POIN** : Poignée ; de *pugnus*.  
**POINDRE** : Piquer, aiguillonner ; *parfornir son poindre*, aller à son but, mettre à fin ce que l'on a entrepris ; *pungere*.  
**POINT** : Moment, heure.  
**POIOR** : Plus mauvais ; *pejor*.  
**POISCE** : Puisse.  
**POISER** : Peser, fâcher, chagriner, molester ; de *pondus*.  
**POIST** : Pique ; *pungit* ; *pût*, *posset*.  
**PONER** : Pondre ; *ponere*.  
**POOIR** : Pouvoir ; de *posse* ; *poon*, *pouvons*, *possumus*.  
**POOR** : Peur, crainte ; *pavor*.  
**PORCEL** : Porc ; *porcus*.  
**PORCHACEMENT** : Poursuite, intrigue ; *proquassatio*.  
**PORCHACIER** : Intriguer ; *proquassare*.  
**PORCHE** : Corps de logis, maison.  
**PORÇOU** : Pour cela.  
**PORÉE**, *porêt* : Porreau, légume.  
**PORPARLER** : Discuter, proposer.  
**PORPENSSER**, *pourpenser* : Préméditer, projeter, réfléchir ; *pensare*.  
**PORROIZ** : Vous pourrez.  
**PORSACE** : Elle fait tant que.  
**PORSIVIR**, *porsivre* : Suivre ; *prosequi*.  
**PORT** : Je porte ; *porto*.

- PORTASTER** : Manier, tâter autour.  
**POSTIS** : Porte ; *postis*.  
**POT** : Il put ; *potuit*.  
**POTERNE** : Fausse porte.  
**POU** : Peu.  
**POUR VOIR** : En vérité ; je vous le dis *pour voir* ; *pro vero*.  
**POVERTE** : Pauvreté ; *paupertas*.  
**POX** : Le pouls ; *pulsus*.  
**PRAIAX** , *praiel* : Prairie, pré ; *pratum*.  
**PRAMETRE** : Promettre, prédire ; *promittere*.  
**PRECE** , *prée* : Prise.  
**PRECES** : Prières ; *preces*.  
**PRÉESCHOR** : Prédicateur ; *prædicator*.  
**PREMERAIN** : Premier.  
**PRENDENT** : Ils prennent ; *prende*z, prenez ; *prendoie*, je prenois.  
**PRENGE** : Je prenne.  
**PRENGIERE** : Heure du dîner ; *prandium*.  
**PRENRE** : Prendre.  
**PRESE** : Presse.  
**PRESIST** : Prit.  
**PREU** , *preus* , *preuz* : Profit, avantage ; *profectus* ; *ci ne fait preu* , il ne fait pas bon ici.  
**PREU** , *prex* : Hardi, prudent ; *prudens*.  
**PREUDOME** : Homme sage, prudent. On entendoit aussi par ce mot, un gouverneur, un homme chargé de la conduite d'une maison, le maître d'une maison.  
**PRI** : Je prie.  
**PRIME** : D'abord, avant, auparavant.  
**PRINCÉE** : Principauté.  
**PRIS** : Réputation, considération.  
**PRIS** : Je prise, j'estime ; *petit pris*, je fais peu de cas.  
**PRISIS** : Je pris.  
**PRISON** : Prisonnier ; *prensus*.
- PRISSENT** : Prirent.  
**PRIVÉE** : Compagne, amie particulière.  
**PRIVÉMENT** : Secrètement.  
**PRIVÉTÉ** : Secret, confidence.  
**PRIVEZ** : Familier, particulier.  
**PROECE** , *proesce* : Valeur, bonté.  
**PROI** : Je prie ; de *proier*, prier ; *precari*.  
**PROIERE** : Prière ; *precatio*.  
**PROISER** : Priser, estimer ; de *preisare*.  
**PROISME** : Prochain, parent ; *proximus*.  
**PROOIE** : Prie ; *precatur*.  
**PROUS** : Sage, prudent.  
**PROVENDE** : Pitance, nourriture, prébende.  
**PROVEVOISIEN** : Monnoie que Thibaut, comte de Champagne, fit battre à Provins.  
**PROVOIRE** : Prêtre, curé ; *provisor*, d'où rue des Prouvaires à Paris, près Saint-Eustache.  
**PROX** . Voyez **PREU**.  
**PRUEF** , *pruis* : Je prouve ; *probo*.  
**PUCELLE** ; *puella*.  
**PUCHIER** : Puiser ; de *puteus*.  
**PUEENT** : Ils peuvent ; *possunt* ; *pués*, tu peux ; *potes*.  
**PUER** : Dehors ; *foras*.  
**PUEUR** : Puanteur ; *putor*.  
**PUIE** : Appui, pilier ; *podium*.  
**PUILLE** : La Pouille, province du royaume de Naples.  
**PUIR** : Puer, rendre de mauvaises odeurs ; *putrescere*.  
**PUIS** , *post* : Puis que, depuis que, après que ; *postquam*.  
**PULE** : Peuple ; *populus*.  
**PULLENZ** : Puant, dégoûtant, infâme, abject ; *putidus*.  
**PUN** : Pomme.  
**PUT** , *pute* : Puant, infâme ; *putidus*.  
**PUTOIS** : Chat sauvage.

## Q

**Q'AN** ; Qu'en.

**QOI, goie, quoie** : Paisible , calme ; *quietus*.

**QUAISSIÉ** : Blessé , froissé.

**QUALLEU, quailieu** : Caillou.

**QUANC'ON** : Tout ce qu'on ; *quante, quanque*, tout ce que , autant que ; *quæcumque*.

**QUANTEL** : Combien , quel nombre.

**QUARANTAINE** : Carême.

**QUARRIAX** : Javelot.

**QUARRIERE** : Route.

**QUARTAINÉ** : Fièvre quarte.

**QUASSE, quassez** : Abattu , découragé.

**QUATINUS (faire le)** : Je crois qu'il signifie , flatter , faire bassement sa cour.

**QUATIR** : Se blotir , se tapir , se cacher.

**QUE QUE** : Tandis que.

**QUENS, cuens** : Comte ; *comes*.

**QUERRE** : Chercher , demander ; *quærerere*.

**QUES, queus** : Quel , quels.

**QUESTER** : Chercher.

**QUEURENT** : Courent ; *currunt* ; *queurt*, il court ; *currit*.

**QUERX** : Quels.

**QUIDER**. *Voyez CUIDER*.

**QUIER** : Cherche.

**QUINTAINE** : Sorte de jeu et d'exercice militaire.

**QUIR** : Cuir ; *corium*.

**QUIS, quise** : Cherché.

**QUISSENT** : Cherchassent.

**QUISSE** : Cuisse.

**QUITÉE** : Liberté , franchise.

## R

**R'a** : Il a.

**RACATER** : Réacheter ; de *re, iterum*, et *acceptare*.

**RACOURCIÉ** : Raccourci.

**RADE** : Rapide , prompt.

**RADRECHIER** : Revenir.

**RAEMBER**. *Voyez RAIEMBRE*.

**RAEMPLI** : Rempli , comblé.

**RAENCHON, raanchon, raençon** : Rachat , rançon ; *redemptio*.

**RAIE** : Rayon ; *radius*.

**RAIEMBRE, raember** : Racheter ; *redimere*. Il est aussi substantif. Hue de Tabarie , vers 47 , dit qu'il choisira le *raiembre*.

**RAINABLE** : Raisonnable.

**RAINE** : Royaume ; *regnum*.

**RAIS** : Rayons ; *radii*.

**RAISON (mettre à)** : Parler.

**RALEH (le)** : Le retour.

**RALOIER** : Ralier.

**RAMÉ** : Couvert de feuilles.

**RAMEMBER, ramembrer** : Rappeler à la mémoire , se souvenir.

**RAMEMBRANCHE, ramembran-**

**ce** : Mémoire , souvenir ; *rememoratio*.

**RAMENTEVOIR**. *Voy. RAMEMBER*.

**RAMPOSNER** : Railler.

**RAMPRONE** : Raillerie , insulte.

**RANDON** : Secousse.

**RAPAIER** : Radoucir , satisfaire.

**RAPAIET** : Radouci , satisfait.

**RASSANER (se)** : Reprendre.

**RASTEL** : Rateau.

**R'ATRAIRE** : Rappeler , faire revenir.

**RAVERDIE** : Verdure , gazon.

**RAVINE** : Violence ; *rapina*.

**RAVISER** : Reconnoître.

**RAVOIER (se)** : Rentrer en soi-même.

**RE** : Cette syllabe , devant tous les verbes , signifie *iterum*, de-rechef , une autre fois , encore une fois.

**REAUTÉ** : Royaume.

**REBORSE** : Déréglée , rebutante.

**RECANER** : Braire comme un âne.

- RECAOIR, rechaoir** : Retomber.  
**RECAULLIR** : Accueillir, recevoir.  
**REGERCELÉ** : Crêpé, frisé, bouclé.  
**REGET** : Lieu de défense et de retraite, château fort.  
**RECHOIVRE** : Recevoir.  
**RECIEF (de)** : Derechef.  
**RECLAIM** : Je rappelle.  
**RECLAIN** : Refuge, consolation.  
**RECONVOIER** : Reconduire, accompagner.  
**RECORDER** : Rappeler, se souvenir; *recordari*.  
**RECOUVRIER** : Ressource, recours.  
**RECOVERER** : Récupérer, réitérer, recommencer; *recuperare*.  
**RECRÉANT, recréu** : Lâche.  
**RECROIRE** : Se relâcher, cesser, se dégoûter.  
**REDOTER** : Craindre.  
**REFAIS** : Gros et gras.  
**REFERER** : Rapporter; *referre*.  
**REFIERT** : Frappe de nouveau.  
**REFLAMBOIER** : Briller.  
**REFRETOIR** : Réfectoire.  
**REFROIDER** : Devenir froid.  
**REGIBER** : Regimber, secabrer.  
**REGNABLEMENT** : Raisonnablement.  
**REGNÉ** : Royaume, pays.  
**REHAITIÉ** : Réjouir, encourager.  
**REHORDÉ** : Racommodé, réparé.  
**REJON** : Région, contrée.  
**REKIEF (de)** : Derechef.  
**RELAI (faire)** : Abandonner.  
**RELEVÉE** : L'après-dinée.  
**RELIEF** : Rachat, droit seigneurial.  
**REMAIN, remaing** : Demeure, reste; *remaigne*, qu'il reste; de *remaindre, remanoir; remanere*.  
**REMEMBRER**. Voyez RAMEMBRER.  
**REMEMROIT** : Il rameneroit.  
**REMÉS, remez** : Resté, demeuré.  
**REMET** : Il demeure; *remanet*.
- REMIRER** : Considérer, examiner; *mirari*.  
**REMIS** : Fatigué, déchiré.  
**REMPAINS** : Rempli.  
**RENARDIE** : Ruse, détour.  
**RENCLUS** : Reclus, solitaire.  
**RENGE** : Baudrier, ceinturon.  
**RENIÉ, renoié** : Renégat, infidèle.  
**RENOMOIT** : Le bruit couroit.  
**RENTE; de redditus**.  
**RENUÉF** : Nouveau.  
**RENVOISER** : Se réjouir.  
**RENVOISIE** : Gai, joyeux.  
**REPAIRE** : Séjour, habitation, retour.  
**REPAIRIER, reperier** : Revenir; *reperire*.  
**REPASSER** : Se rétablir d'une maladie; d'*iterum et passus*; car notre mot passer s'est formé de *passus*.  
**REPOINT** : Fin, rusé.  
**REPONANS (jouer à)** : Se cacher, se retirer.  
**REPONRE** : Cacher.  
**REPOST** : Caché.  
**REPOSTAILLES** : Secrets.  
**REPROVER** : Reprocher; *reprobare*.  
**REPRUEF** : Rappelle, rapporte.  
**REPU** : Enfoncé, caché.  
**REQUI** : Coin, cachette; *en requi*, en secret.  
**REQUERRE** : Chercher, demander.  
**REQUEURT** : Revient, retourne.  
**RÉS** : Place, lieu, domicile.  
**RÉS** : Rasé, tondu.  
**RESBAUDI** : Réjoui, ragailardi.  
**RESCORRE, rescourre** : Sauver, défendre; *recuperare*.  
**RESEROI** : Seroit de nouveau.  
**RESPASSER**. Voyez REPASSER.  
**RESPIT** : Terme, délai.  
**RESPONEZ** : Répondez.  
**RESPONS** : Réponse.  
**RESTOR** : Dédommagement, récompense.  
**RESTORER** : Réparer, rétablir.  
**RETER** : Accuser, soupçonner.  
**RETOLIR** : Enlever, reprendre.

RETOR : Retour.  
 RETRAIRE, *retrere* : Retracer, exposer, réciter, raconter ; *retrahere*.  
 RETRAIRE : Se retirer.  
 REUBE : Robe, habit.  
 REUBER : Voler, dérober.  
 REVEL, *revelon* : Joie, gaieté.  
 REVENDREZ : Vous reviendrez.  
 REVERSER : Relever.  
 REVESCU : Ressuscité.  
 REVIDER : Voir, visiter.  
 REVIVRE : Ressusciter.  
 REVOISE : Il retourne.  
 RIBER : Jouer, folâtrer.  
 RICE : Riche.  
 RIENS : Rien, chose ; *res*. Quand on dit, il n'y a rien, *non est res*.  
 RIGOT : Ruisseau.  
 RIMOIER : Faire des vers ; de *rhythmus*.  
 R'IRA : Ira de nouveau.  
 RIVIERE : Pays, canton.  
 ROAM : Rouen.  
 ROBARDEL : Curieux d'ajustement, recherché dans ses habits.  
 ROE : Roue.

ROELE : Espèce de petite monnoie.  
 ROGE, *roigne* : Rouge.  
 ROI, *rois* : Filets ; *rete*.  
 ROINGNE : Gale.  
 ROINSE : Ronce, épine.  
 ROISNIER : Raser, tondre.  
 ROISOLE : Espèce de gâteau.  
 RONCIS : Cheval de service.  
 RONT : Il rompt.  
 ROOIGNER : Tondre, raser.  
 ROUTE : Rompue ; de *rumpere*, *ruptum*. Une route est un chemin frayé ; *iter fractum*. De-là on a donné le nom de routes à des compagnies d'hommes.  
 ROUVELENT : Vermeil ; *rubescens*.  
 ROUVER, *ruever* : Prier, demander ; *rogare*. D'où *ruist*, *rogavit* ; et *roget* au subjonctif.  
 RUER : Jeter.  
 RUISE : Je prie, je demande ; de *rogare*.  
 RUISMER : Devenir enrhumé.  
 RUNGANT : Rongeant.  
 RUSTE : Grossier, rustre.

## S

S'A : Si a.

S'AAIRER : Se placer, se loger.  
 S'AART : S'enflamme, s'empresse.  
 SACANS : Instruit, bien appris ; *sciens*.  
 SAGE : Qu'il sache ; *sciat* ; *saces*, sache, apprens.  
 SACHER, *sachier*, *saichier* : Tirer en secouant et avec violence ; d'où *saccade*, élanement.  
 SACRAIRE : Reliquaire, sanctuaire.  
 SADE : Doux, agréable, gracieux ; *suavis*.  
 S'AFATER : Se réconcilier, faire sa paix.  
 S'AÏE : Son aide, son secours.  
 SAIE : Ancien vêtement, habit de dessus ; *sagum*.  
 SAIGNER (se) : Faire le signe de la croix.

S'AIGUE : Son eau.  
 SAILLE : Il sorte.  
 SAÏN : Graisse des animaux.  
 SAINS : Cloches ; *signa*.  
 SAINTISME : Très-saint ; *sanc-tissimus*.  
 SAINTUAIRE : Reliquaire.  
 SAISNE : Sarrasin.  
 SAKIET : Tiré.  
 S'ALÉS : Et allez.  
 SALIR, *sallir* : Sauter, sortir, jaillir.  
 SALMON : Saumon.  
 SALT : Saute, sauve, conserve.  
 SALVERRE : Sauveur.  
 SAMBLANZ : Air de visage, apparence, extérieur.  
 S'AMBLÉURE : Son pas d'amble.  
 S'AME : Son ame.  
 S'AMEMBRER : Prendre un corps.  
 SANGLEMENT : Simplement.

- SANLER** : Sembler, ressembler; *simulare.*
- S'APARELLER** : Se comparer.
- S'APLOMMER** : S'appesantir, devenir lent.
- SARA** : Il saura; *saront*, ils sauront.
- SAUCIAUX** : Pieux faits avec des branches de saules; *salix.*
- SAUDER** : Guérir.
- SAUPRIS** : Surpris, épris.
- SAURE** : Payer; *solvere.*
- SAUS** : Sauve.
- SAUT**, participe du verbe *salir.*
- S'AUTRETANT** : Si autant.
- SAUVAGE** : Sauvage, féroce.
- SAUUREMENT** : Sûrement, en sûreté.
- SAUVERE** : Sauveur.
- SAUVERÉ** (à) : En sûreté.
- SAVEROIT** : Il connoitroit, il sauroit.
- S'AVIONS** : Si nous avons.
- SAVOR** : Sauce; *sapor.*
- SAVOREUX**, *savourous* : Agréable, savoureux.
- SE** : Pour sa.
- SEAX** : Sceaux.
- SEBELIN** (marte) : Marte zibeline, fourrure précieuse. Dans la Bataille des Vins, celui de la Rochelle dit qu'il est le *sebelin* de tous les autres, pour dire qu'il est le meilleur.
- SEGNER**. Voyez SAIGNER.
- SECRETAIN** : Sacristain.
- SEI** : Soif; *sitis.*
- SEIGNEUR** : Ce mot ne vient pas de *senior*, mais de *signum*, *insignior*. Voy. la Dissertation sur les étymologies, pag. 47 de ce volume.
- SEIGNIER**. Voyez SAIGNER.
- SEILLE** : Seau.
- SEINTUAIRE** : Reliquaire.
- SÉIR** : Convenir.
- SEKE** : Sec, sèche; *siccus.*
- SELONS** : Le long.
- SEMANCER** : Croître, produire.
- SEMBLANT** : Ressemblant; *similis.*
- SEMONDRE** : Avertir, inviter, prier, solliciter.
- SEMONSSE** : Invitation, sommation.
- S'EN** : Si on; *s'en lo*, et j'en remercie.
- SEN** : Son; *suus.*
- SENÉ** : Plein de sens, sage, prudent; *sensatus.*
- SENEFIANCHE** : Signification.
- SENGLEMENT** : Simplement.
- SEN IRONS** : Il faut lire *s'en irons*, et nous nous en irons.
- S'ENSAIGNE**, *s'ensengne* : Son enseigne, son drapeau, sa bannière.
- SENTE**, *sentele* : Petit sentier; *semita.*
- S'ENTENTE** : Son attention, ses soins.
- SENUEC** : Sans cela; *sine hoc.*
- SEOIR** : Plaire, convenir; *seoit*, plaisoit.
- SEPTIME** : Septième; *septimus.*
- SEPT-MOIS** : Samoïis, commune de l'Orléanois.
- SEQUANCE**, *sequence* : Graduel et prose qui se chantent entre l'épître et l'évangile.
- SERAINÉ** : Sytène.
- SEREUR** : Sœur; *soror.*
- SERF** : Je sers.
- SERGANT**, *serjant* : Serviteur; *serviens.*
- SERI**, *série* : Doux, paisible, tranquille.
- SERPENTINE** : Venimeuse.
- SERRA** : Il sera, il s'assiéra; *serras*, tu t'assiéras.
- SERVANTOIS** : Chant sérieux, chanson.
- SES** : Et les.
- S'ESCOELLOITE** : Son écuelle.
- SESINE** : Possession.
- S'ESKEUT** : S'éloigne.
- SET** : Sept; *septem.*
- SETOILLE** : Espèce de petit poisson.
- SEU** : Seul; sureau.
- SEUC** : J'ai coutume.
- SEUCH** : Je sus.
- SEUE** : Sa, sienne; *sua.*
- SEUR** : Assuré, sûr.
- SEURCOT** : Sorte de vêtement

commun aux hommes et aux femmes.

SEURSEMÉ : Corrompu.

SEUS, *seux* : Seul ; *solus*.

SEUT : Il sut.

SEVENT : Ils savent ; *sciunt*.

SEVRÉE : Séparée.

SI : Ses, autant, ainsi ; de *si en som*, d'un bout à l'autre.

SIECE : S'asseye ; *sedeat* ; *siès*, je suis assis,

SIELT, *siet* : Il convient, il plaît.

S'IEZ (et) : Et tu es.

SIGNOURIE : Seigneurie.

S'IRE : Sa colère.

SIST : Est situé ; *sissent*, ils conviennent.

SISTIER : Septier, mesure de vin.

SIU : Suif.

SIUE : Sienne ; *sua*.

SIVE : Sienne ; *sua* ; suivre ; *sequatur*.

So : Sur.

SOCILLE : Sourcil.

SOE : Sienne.

SOEF : Doucement, agréablement ; *suaviter*.

SOFFEROIT : Il souffriroit, il préféreroit.

SOI, *sois* : Soif ; *sitis*.

SOIER : Scier, couper le bled.

SOIF : Haie. *Voyez COIF*.

SOIREMENT : Serment.

SOISTE : Société.

S'OIT : Lire *si oit*, et il écoute.

SOL : Paye ; *solve*.

SOLACIER : Soulager.

SOLAUS : Soleil.

SOLAZ : Consolation, soulagement.

SOLLERS : Souliers.

SOLOIR : Avoir coutume ; *solere* ; *soliez*, vous aviez coutume.

SOLTIS : Ingénieux, adroit.

SOME, *somme* : Fin, résultat d'une chose ; charge, fardeau.

S'OMELIE : Son homélie.

SOMMAUS : Sommeil.

SON : Petite chanson.

S'ONNOR : Son honneur.

SOR, *sore* : Sur, au-dessus ; *super*, *suprà*.

S'OR : Si à présent.

SORCOT. *Voyez SEURCOT*.

SORCOTELET : Diminutif du mot précédent.

SORDRA : Jaillira.

SORENT : Ils surent.

SOROS : Calus, dureté.

S'ORRAI, *si orrai* : Et j'aurai, j'entendrai.

SORSEMÉE (langue) : Mauvaise langue.

SORT : Sourd ; *surdus*.

SORVIT : Apperçut.

SOS : Sot ; *stultus*.

SOSTINT : Il soutint.

S'OT, *si ot* : Et il eut ; il entend.

SOT : Il savoit, il sut.

SOUDUIANT : Soldats soudoyés.

SOUEF : Doux, agréable ; *suavis* ; doucement ; *suaviter*.

SOUFFRAIGNE : Tourmente, excède.

SOUFFRAITE, *soufrete* : Disette, pauvreté.

SOUHAIIDIER : Souhaiter.

SOULAS, *soulaz* : Consolation, plaisir ; *solatium*.

SOULLANT : Souillant, salissant.

SOU MAX : Sommeil ; *somnium*.

SOUME. *Voyez SOME*.

SOUPLE : Abattu.

SOUPLOIER : Faire plier.

SOUR : Sur ; *suprà*.

SOURCHIU : Sourcil.

SOURSAMÉ. *Voyez SEURSEMÉ*.

SOUSIEL : Sous le ciel.

SOUTAINE : Solitaire, isolée.

SOUTIL, *soutiu* : Subtil, adroit, juste.

SOUVIN : Couché sur le dos, penché, incliné.

SOUVRAINE : Souveraine.

SOVIGNE : Il souvienna.

SOZ : Sot ; *stultus* ; seul ; *solus* ; sous ; *sub*.

SOZLEVER : Soulever.

SOZRIANT : Souriant.

SUEIL : J'ai coutume ; *soleo*.

SUEN : Sien ; *suus*.

SUEUR : Cordonnier.

SUIR : Suivre ; *sequi*.

SURCOT. *Voyez SEURCOT*.

## T

- T** AIE : Aieul, grand-père.  
**TAILLE** : Impôt, contribution.  
**TAINT** : Pâle, blême.  
**TAISIR** : Taire.  
**TAKE** : Tache.  
**TALENT** : Volonté, envie, desir.  
**TAMBURER** : Battre du tambour.  
**TANS** (cent mille) : Cent mille fois; *tans jors*, tant de jours, si long-temps; *tans leus*, autant de lieux.  
**TANTE** : Autant de, un si grand nombre.  
**TARENTE** : Petit lézard fort laid.  
**TARGER** : Différer.  
**TAULE** : Table; *tabula*.  
**TAURRA** : Otera, fera perdre.  
**TECE** : Qualité.  
**TEMOLTE** : Tumulte, bruit.  
**TEMPÈS** : Temps, saison; *tempus*.  
**TEMPESTÉ** : Agité, tourmenté.  
**TEMPOIRE** : Temps; *tempus*.  
**TENCER**, *tenchier*, *tinchier* : Disputer, quereller, défendre.  
**TENÇON** : Peine, chagrin, contrariété.  
**TENEMENT** : Fief, terre.  
**TENEZ VOTRE VOIE** : Passez votre chemin.  
**TENRAI** : Je tiendrai; *tenront*, ils tiendront.  
**TENREMENT** : Tendrement; *tenerè*.  
**TENSER**, *tensser* : Protéger, défendre. *Voyez TENCER*.  
**TERDRE** : Essuyer; tordre.  
**TERMINE** : Terme; *terminus*.  
**TES**, *teus* : Tels; *tales*; *tes sent*, manière de parler qui se rencontre souvent chez nos anciens poètes et romanciers, pour exprimer un grand nombre.  
**TI** : Tes, les tiens, toi; *tui*.  
**TIEG** : Je tiens.  
**TIERE** : Terre; *terra*.  
**TIEX** : Tel; *talis*.  
**TILL** : Corde, ficelle, chanvre.  
**TINE** : Vaisseau propre à porter la vendange.
- TIRE** (en une) : D'une seule fois, sans interruption.  
**TISSU** : Ceinture tressée.  
**TOE** : Tienne; *tua*.  
**TOILLE** : Ote, retire; de *tollere*.  
**TOLENT** : Ils ôtent, ils enlèvent; *tollunt*.  
**TOLESTE** : Tolède, ville d'Espagne.  
**TOLOITE** : Otée, enlevée.  
**TOLT** : Il ôte; *tollit*.  
**TOLU** : Oté, pris, enlevé.  
**TOR** : Tour; *turris*.  
**TORBLE** : Trouble.  
**TORNIERE** : Tonnerre; *tonitru*.  
**TORNOIEMENT** : Joute, tournoi.  
**TORS** : La ville de Tours.  
**TORT** : Il tourne.  
**TORTEL** : Gâteau.  
**TORTIS** : Torche, flambeau.  
**TOSCHAI** : Touchâi.  
**TOSTÉE** : Grillade.  
**TOUAÏLE** : Serviette, nappe.  
**TOURNOIER** : Joûter à cheval en tournant autour d'une place.  
**TOURSER** : Charger.  
**TOURTEL** : Gâteau.  
**TOUSDIS** : Toujours.  
**TOUTEVOIE** : Cependant.  
**TOX** : Toux; *tussis*.  
**TOZ TANS** : Toujours.  
**TRACHER**, *tracier* : Chercher, suivre à la trace.  
**TRAIEN** : Ils se retirent.  
**TRAIENTE** : Attrayante, séduisante.  
**TRAIN** : Manteau, ou autre partie de l'habillement.  
**TRAIRE** : Aller, tirer, retirer.  
**TRAIRE A TESMOING** : Prendre à témoin.  
**TRAITICE** : Douce, jolie, attrayante.  
**TRAMETRE** : Envoyer.  
**TRANGLOZ** : Engloutis.  
**TRASTRE** : Poutre; *trabes*.  
**TRAVERS** : Peines, traverses.  
**TRE**, *tref* : Tente, pavillon.  
**TREBLE** : Triple.  
**TREMEREL** : Espèce de jeu.



TRERE. *Voyez* TRAIRE.  
 TRÈS : Au-delà ; *trans*.  
 TRÈS : Depuis, dès ; il va.  
 TRESBUCHER : Renverser.  
 TRESCE : Sorte de danse.  
 TRESPAS : Passage ; je passe.  
 TRESPASSER : Passer outre.  
 \*TRESSAILLIR : Franchir ; d'où *tressaut*, je franchis.  
 TRESSUER : Suer, être en sueur.  
 TRESTANT : Tant.  
 TRESTORNER : Différer.  
 TRESTOT : Tout ; *trestoutes*, toutes en général ; *trestuit*, tous.  
 TREU : Trou.  
 TRIBOL : Peine, affliction.  
 TRIBOULERE, *tribouleur* : Celui qui vexe, qui fait des injustices.

U : Ou ; *vel* ; où, *ubi*.  
 UEL : OEil ; *oculus*.  
 UEUS : OEufs ; *ova*.  
 UEVRE : OEuvre ; action.

V  
 VACE : Vache ; *vacca*.  
 VAIL : Je vauX.  
 VAIR : De couleurs différentes ; *varius* ; étoit aussi une fourrure très-estimée des Anciens.  
 VAIRET : Diminutif du mot précédent.  
 VAIROL, *vairon* : Loup-garou.  
 VAIT : Il va.  
 VALET : Jeune homme.  
 VALT : Il vaut.  
 VANT : Je vante.  
 VANTANCE : Jactance.  
 VASSELAGE : Courage.  
 VAURAI : Je voudrai ; *vaurent*, ils voulerent ; *vaurriez*, vous voudriez.  
 VAURRAI : Je vaudrai.  
 VAUS : Vallée.  
 VAUSISSIEZ : Voulussiez.  
 VAUSIST : Il valût.  
 VAUT : Il veut.  
 VAUTIE : Voûtée.

TRISTRE : Triste ; *tristis*.  
 TRIVE : Trêve.  
 TROSSE : Charge, fardeau.  
 TROVERRE, *troveur* : Nom que se donnoient nos anciens poètes, parce qu'ils trouvoient ou inventoient la plupart des sujets qu'ils rimoient.  
 TRUANDIE : Imposture, mensonge.  
 TRUANZ : Mendiant, imposteur.  
 TRUEVE : Il trouve.  
 TRUFER : Railler, moquer.  
 TRUIS, *truise* : Je trouve, j'invente.  
 TRUT : Tour, ruse, finesse.  
 TUIT : Tous ; *toti*.  
 TUMER : Tomber.

## U

UI : Aujourd'hui.  
 UIS : Porte ; *ostium*.  
 ULTIME : Dernière ; *ultima*.  
 US : Porte ; *ostium*.

## V

VAVASSOR : Arrière-vassal, sergent, huissier.  
 VÉEL : Un veau.  
 VÉER : Refuser.  
 VÉES : Voyez.  
 VEEZ-CI : Voici.  
 VEIR : Voir ; *videre*.  
 VELLE : Il veille.  
 VELS : Je veux ; *vel*, il veut.  
 VENESON : Venaison.  
 VENIST : Qu'il vint.  
 VENRA : Il viendra ; *venroit*, il viendrait.  
 VENREDI : Vendredi ; *veneris* *dies*.  
 VEOIE : Je voyois ; *veomes*, nous voyons.  
 VERAÏ : Vrai ; *verus*.  
 VERGELE : Petite baguette ; de *virga*.  
 VERMAUX : Vermeil, rouge.  
 VÈS : Voyez.  
 VÈSCHIE : Il vécut.

VESPRES :

- VESPRES** : Le soir ; *vesperæ*.  
**VESQUE** : Evêque.  
**VESTURE** : Habit , tout ce qui concerne le vêtement.  
**VEULE** : Paresseux , lâche.  
**VEZ** : Voyez ; *vez me chi* , me voici.  
**VIAIRE** : Visage.  
**VIAUS** : Donc.  
**VIELER** : Jouer de la vielle.  
**VIEZ** : Vieux , âgé.  
**VIEZ** , *viens* , *viu* : Vil ; *vilis*.  
**VIGNE** : Il vienne.  
**VILAIN** : Serf , roturier.  
**VILONIE** , *vilounie* : Vilenie , insulte.  
**VILTANCE** , *vilté* : Mépris.  
**VINAGE** : Voisinage.  
**VIOLE** : Vielle.  
**VIS** : Visage ; vil ; vivant ; porte ; avis ; *ce m'est vis* , il me semble , à mon avis.  
**VISNAGE** , Voisinage.  
**VIS-QUENS** : Vicomte.
- VITAILLES** : Vivres , toute espèce d'alimens.  
**VIUTÉ** : Vilité ; *vilitas*. Ce mot nous manque.  
**VIX** : Vieux.  
**Vo** : Vôtre.  
**VOEL** : Je veux , *volo* ; volonté.  
**VOIR** , *voire* : Vrai , vérité ; même , vraiment.  
**VOIS** : Je vais.  
**VOIS ME CHI** : Me voici.  
**VOISE** : Que j'aille , que l'on aille.  
**VOIST** : Aille , au subjonctif ; *vadat* , de *vadere*.  
**VOLENTIU** : Enclin.  
**VOLT** : Il veut ; *vult*.  
**VOSSIT** , *voussist* : Voulât ; *voluisset* ; *vourent* , voulurent ; *voluerunt* ; *vourriés* , voudriez ; *voussisse* , j'eusse voulu ; *vout* , il voulut ; *voluit*.  
**VOZ** : Vœux ; *vota*.  
**VIDER** : Quitter.

## W

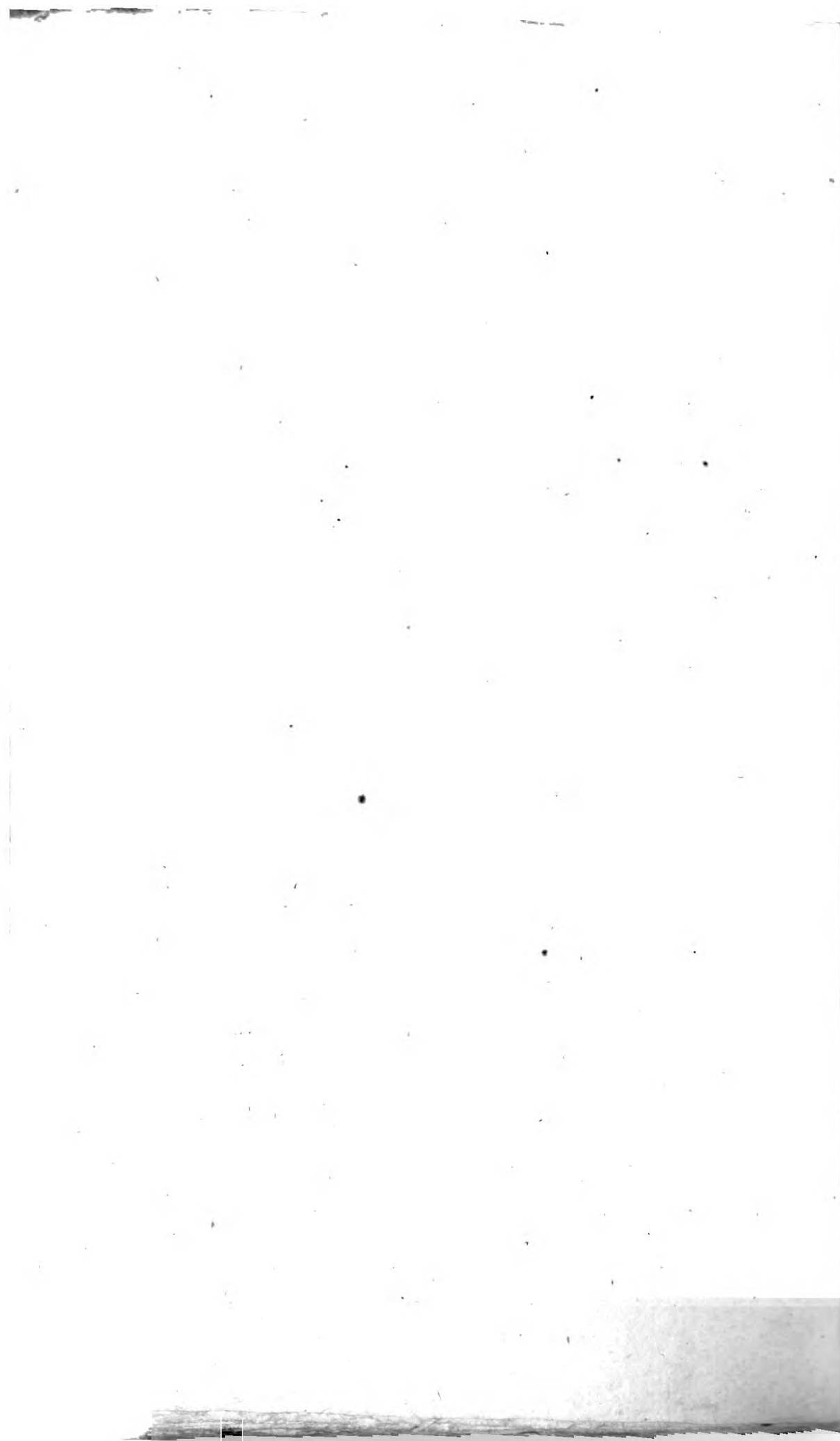
- W**AGE : Gage.  
**WAIRON** . Voyez **VAIRON**.  
**WARDÉ** : Gardé.  
**WAU-ERRANT** : A l'aventure.  
**WELENT** : Ils veulent ; *volunt*.
- WERBLOIER** : Parler haut , réciter.  
**WIDER** , *widier* : Quitter , abandonner.  
**WIDIVE** : Chose de néant , qui n'a rien de réel.

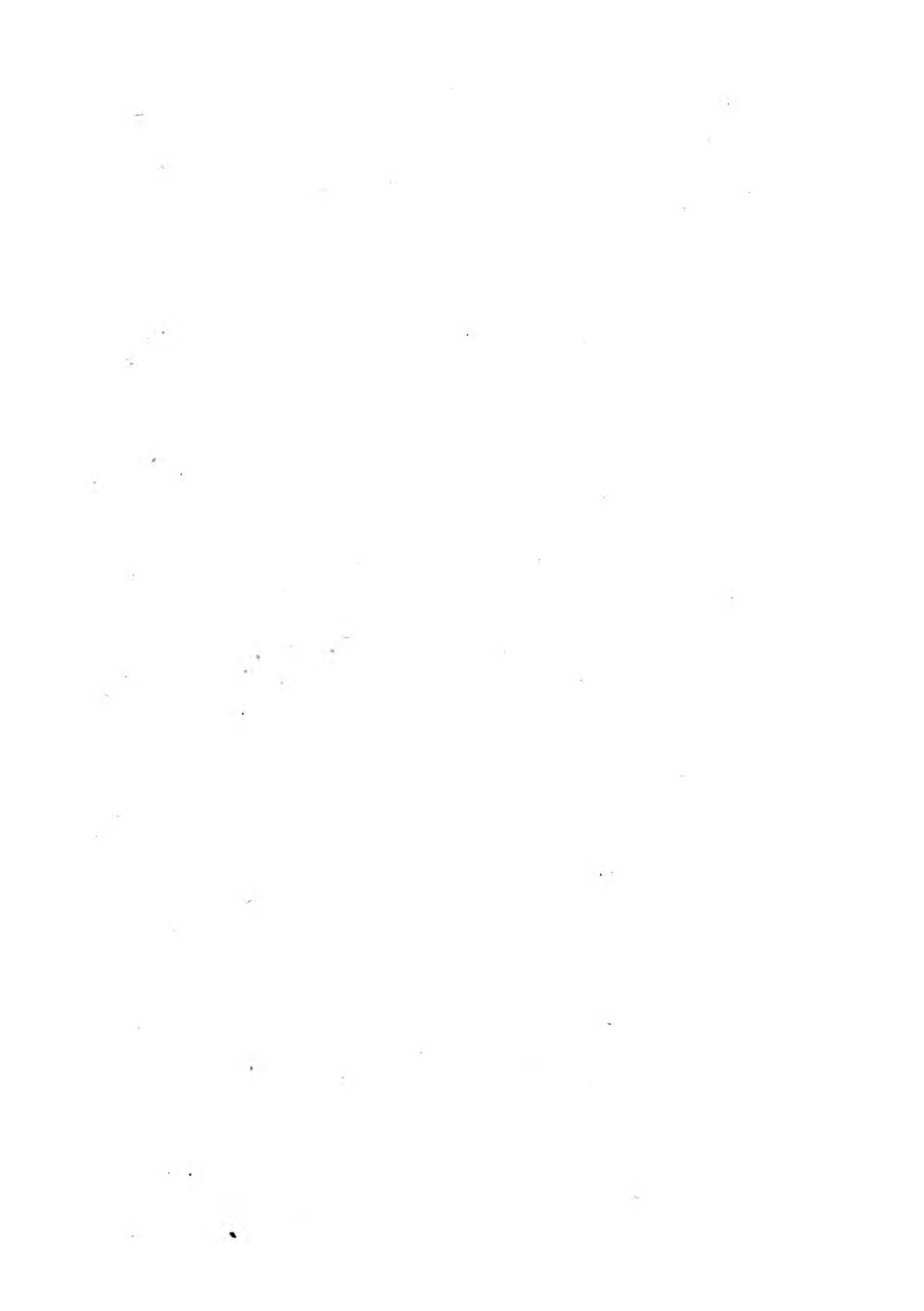
## Y

**Y**SENGRIN : Un loup.

On n'a pas discuté toutes les significations et les étymologies des mots de ce Glossaire , afin de ne pas trop grossir ce volume ; mais le lecteur pourra consulter le *Glossaire de la Langue Romane* , de M. J. B. B. Roquefort , que le même Libraire vient de publier.

FIN DU GLOSSAIRE.







épuisé 4 vol 73  
1790

4<sup>e</sup> Ordene de Chevalerie — Lucassin et Nicolette — 1644  
1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> 6<sup>e</sup> 7<sup>e</sup> 8<sup>e</sup> 9<sup>e</sup> 10<sup>e</sup> 11<sup>e</sup> 12<sup>e</sup> 13<sup>e</sup> 14<sup>e</sup> 15<sup>e</sup> 16<sup>e</sup> 17<sup>e</sup> 18<sup>e</sup> 19<sup>e</sup> 20<sup>e</sup> 21<sup>e</sup> 22<sup>e</sup> 23<sup>e</sup> 24<sup>e</sup> 25<sup>e</sup> 26<sup>e</sup> 27<sup>e</sup> 28<sup>e</sup> 29<sup>e</sup> 30<sup>e</sup> 31<sup>e</sup> 32<sup>e</sup> 33<sup>e</sup> 34<sup>e</sup> 35<sup>e</sup> 36<sup>e</sup> 37<sup>e</sup> 38<sup>e</sup> 39<sup>e</sup> 40<sup>e</sup> 41<sup>e</sup> 42<sup>e</sup> 43<sup>e</sup> 44<sup>e</sup> 45<sup>e</sup> 46<sup>e</sup> 47<sup>e</sup> 48<sup>e</sup> 49<sup>e</sup> 50<sup>e</sup> 51<sup>e</sup> 52<sup>e</sup> 53<sup>e</sup> 54<sup>e</sup> 55<sup>e</sup> 56<sup>e</sup> 57<sup>e</sup> 58<sup>e</sup> 59<sup>e</sup> 60<sup>e</sup> 61<sup>e</sup> 62<sup>e</sup> 63<sup>e</sup> 64<sup>e</sup> 65<sup>e</sup> 66<sup>e</sup> 67<sup>e</sup> 68<sup>e</sup> 69<sup>e</sup> 70<sup>e</sup> 71<sup>e</sup> 72<sup>e</sup> 73<sup>e</sup> 74<sup>e</sup> 75<sup>e</sup> 76<sup>e</sup> 77<sup>e</sup> 78<sup>e</sup> 79<sup>e</sup> 80<sup>e</sup> 81<sup>e</sup> 82<sup>e</sup> 83<sup>e</sup> 84<sup>e</sup> 85<sup>e</sup> 86<sup>e</sup> 87<sup>e</sup> 88<sup>e</sup> 89<sup>e</sup> 90<sup>e</sup> 91<sup>e</sup> 92<sup>e</sup> 93<sup>e</sup> 94<sup>e</sup> 95<sup>e</sup> 96<sup>e</sup> 97<sup>e</sup> 98<sup>e</sup> 99<sup>e</sup> 100<sup>e</sup>  
Laesteiment <sup>clément</sup> — Hastiement des Dames — Chronique de  
Magloire — Les rues de Paris — Les pierres de Paris — Les Moustiers de Paris —  
Les Ordres de Paris — La chanson des ordres — Ledit du Ledit rime — La Bible  
Quiot — La Bible au seigneur de Berge — Les autres —  
3<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> Fontes dont les plus int sont — Jabbai de la M. — De charlot le juif  
Vieille de Guapde — Conuision et Marion — Yvain à la noce — Dame de Glanville  
Trois Meschons — Damaivelle qui songesit — Celle qui se pouvoit avoir peche de  
Celle qui se fist — Jugement de  
4<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> 6<sup>e</sup> 7<sup>e</sup> 8<sup>e</sup> 9<sup>e</sup> 10<sup>e</sup> 11<sup>e</sup> 12<sup>e</sup> 13<sup>e</sup> 14<sup>e</sup> 15<sup>e</sup> 16<sup>e</sup> 17<sup>e</sup> 18<sup>e</sup> 19<sup>e</sup> 20<sup>e</sup> 21<sup>e</sup> 22<sup>e</sup> 23<sup>e</sup> 24<sup>e</sup> 25<sup>e</sup> 26<sup>e</sup> 27<sup>e</sup> 28<sup>e</sup> 29<sup>e</sup> 30<sup>e</sup> 31<sup>e</sup> 32<sup>e</sup> 33<sup>e</sup> 34<sup>e</sup> 35<sup>e</sup> 36<sup>e</sup> 37<sup>e</sup> 38<sup>e</sup> 39<sup>e</sup> 40<sup>e</sup> 41<sup>e</sup> 42<sup>e</sup> 43<sup>e</sup> 44<sup>e</sup> 45<sup>e</sup> 46<sup>e</sup> 47<sup>e</sup> 48<sup>e</sup> 49<sup>e</sup> 50<sup>e</sup> 51<sup>e</sup> 52<sup>e</sup> 53<sup>e</sup> 54<sup>e</sup> 55<sup>e</sup> 56<sup>e</sup> 57<sup>e</sup> 58<sup>e</sup> 59<sup>e</sup> 60<sup>e</sup> 61<sup>e</sup> 62<sup>e</sup> 63<sup>e</sup> 64<sup>e</sup> 65<sup>e</sup> 66<sup>e</sup> 67<sup>e</sup> 68<sup>e</sup> 69<sup>e</sup> 70<sup>e</sup> 71<sup>e</sup> 72<sup>e</sup> 73<sup>e</sup> 74<sup>e</sup> 75<sup>e</sup> 76<sup>e</sup> 77<sup>e</sup> 78<sup>e</sup> 79<sup>e</sup> 80<sup>e</sup> 81<sup>e</sup> 82<sup>e</sup> 83<sup>e</sup> 84<sup>e</sup> 85<sup>e</sup> 86<sup>e</sup> 87<sup>e</sup> 88<sup>e</sup> 89<sup>e</sup> 90<sup>e</sup> 91<sup>e</sup> 92<sup>e</sup> 93<sup>e</sup> 94<sup>e</sup> 95<sup>e</sup> 96<sup>e</sup> 97<sup>e</sup> 98<sup>e</sup> 99<sup>e</sup> 100<sup>e</sup>  
qui se fait à la bi che — Celle qui  
Dame qui avoine demandoit pour  
101

